



HAL
open science

La reconfiguration des faits dans le discours de presse argentine. La visite des présidents français Charles De Gaulle (1964), François Mitterrand (1987) et Jacques Chirac (1997) en Argentine

Maria Gabriela Dascalakis-Labrèze

► To cite this version:

Maria Gabriela Dascalakis-Labrèze. La reconfiguration des faits dans le discours de presse argentine. La visite des présidents français Charles De Gaulle (1964), François Mitterrand (1987) et Jacques Chirac (1997) en Argentine. Linguistique. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2018. Français. NNT : 2018PAUU1044 . tel-02421661v1

HAL Id: tel-02421661

<https://hal.science/tel-02421661v1>

Submitted on 20 Dec 2019 (v1), last revised 5 Dec 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

École doctorale 481 SSH –SCIENCES SOCIALES ET HUMANITES

Présentée et soutenue le 16 novembre 2018

par **Maria Gabriela DASCALAKIS-LABREZE**

pour obtenir le grade de docteur

de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

Spécialité : Langues et Littératures Etrangères : Domaine Hispanophone

LA RECONFIGURATION DES FAITS DANS

LE DISCOURS DE PRESSE ARGENTINE

LA VISITE DES PRESIDENTS FRANÇAIS CHARLES DE GAULLE
(1964), FRANÇOIS MITTERRAND (1987) ET JACQUES CHIRAC
(1997) EN ARGENTINE

MEMBRES DU JURY

RAPPORTEURS

- Anne BEYAERT-GESLIN Professeur des Universités / Université Bordeaux Montaigne
- Gérard GOMEZ Professeur des Universités / Université Aix-Marseille

EXAMINATEURS

- Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS Professeur des Universités / Université de Pau et des Pays de l'Adour
- Néstor PONCE Professeur des Universités / Université de Rennes 2

DIRECTEUR

- Dardo SCAVINO Professeur des Universités / Université de Pau et des Pays de l'Adour





TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	10
RESUMES	11
RESUME EN FRANÇAIS	11
ABSTRACT IN ENGLISH	11
RESUMEN EN ESPAÑOL	12
ACRONYMES	13
AVANT-PROPOS	15
INTRODUCTION	16
MOTIVATION	22
PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE	23
CORPUS ET METHODOLOGIE	27
APPROCHE THEORIQUE ET ETAT DE L'ART	30
PLAN DE LA THESE	33

PREMIERE PARTIE: LE CADRE THEORIQUE

CHAPITRE 1. L'ÉVENEMENT ET LA PRESSE ECRITE EN QUESTIONS	36
1.1 L'ÉVENEMENT	37
1.1.1 <i>Essai de définition : faits et événements discursifs</i>	37
1.1.2 <i>Le retour de l'événement : du « monstre » au « sphinx », du « monde » au « buzz »</i>	39
1.2 LES VOYAGES OFFICIELS	42
1.2.1 <i>Les visites présidentielles : de véritables événements ?</i>	42
1.2.2 <i>Caractéristiques et généalogie des visites d'Etat : des « Entrées » à l'article de presse</i>	45
1.3 LE DISCOURS D'INFORMATION MEDIATIQUE : CONSTRUCTION DU SENS ET PRATIQUE SOCIALE	47
1.3.1 <i>Les mondes possibles et la sémiologie médiatique</i>	49
1.3.2 <i>La complexité des discours imprimés</i>	50
1.4 LE JOURNAL : OBJET SEMIOLOGIQUE HETEROGENE	52
1.4.1 <i>L'identité discursive du journal</i>	52
1.4.1.1 <i>Le cadrage de l'information et l'agenda médiatique</i>	54
1.4.1.2 <i>La construction du sens et le dispositif</i>	57
1.4.2 <i>L'énonciation et le contrat médiatique</i>	60
1.4.2.1 <i>La complexité de l'hétérogénéité énonciative</i>	61
1.4.2.2 <i>L'écriture de presse : des intentions sous tension</i>	64
1.5 L'AIRE SCRIPTURALE : LA PAGE DU JOURNAL	65
1.5.1 <i>Les niveaux de construction de l'événement : des espaces multicodeurs</i>	66

1.5.1.1	Le niveau <i>péritextuel</i> : entre le journal et l'article	66
1.5.1.2	Le niveau <i>textuel</i> : les articles de presse	70
1.5.1.3	Le niveau <i>transtextuel</i> : typographie et topographie dans l'hyperstructure	71
1.6	L'ÉNONCIATION DU RECIT SUR L'ÉVÈNEMENT : DEFINITION ET ESSAI METHODOLOGIQUE	73
1.6.1	<i>Sous les traces de l'énonciateur</i>	75
1.6.1.1	La sélection de l'information : la thématisation	75
1.6.1.2	La reconfiguration des faits	77
1.6.1.2.1	Les acteurs, les actants et leurs transactions	77
1.6.1.2.2	Les marques implicites dans les discours imprimés	77
1.6.1.2.3	Les marques explicites dans les discours imprimés	78
1.6.1.2.3.1	De la deixis journalistique à l'embrayage politisé : le « Nous politique »	78
1.6.1.2.3.2	Les marques iconiques de la deixis	80
1.6.1.2.3.3	Les subjectivèmes	81
1.6.1.2.3.4	Les modalités logiques dans l'énoncé	81
1.6.1.2.4	Les marques rhétoriques dans les discours imprimés	82
1.6.2	<i>Les stratégies narratives à l'origine du glissement événementiel</i>	82
1.7	LA PRESSE ECRITE ARGENTINE : HISTOIRE	84
1.7.1	<i>La presse argentine et la politique</i>	84
1.7.2	<i>Les journaux nationaux du corpus</i>	88
1.7.2.1	L'historique de <i>Clarín</i>	88
1.7.2.2	L'historique de <i>Crónica</i>	90
1.7.2.3	L'historique de <i>La Nación</i>	91
1.7.2.4	L'historique de <i>La Prensa</i>	92
1.7.2.5	L'historique de <i>La Razón</i>	95
1.7.2.6	La circulation des journaux nationaux argentins : le pouvoir des ventes	96

DEUXIEME PARTIE: L'ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE 2.	LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE	100
2.1	CONTEXTE HISTORIQUE	102
2.1.1	<i>En Argentine</i>	102
2.1.1.1	Perón, le péronisme et l'exil	102
2.1.1.2	L'instabilité politique (1955-1963)	105
2.1.1.3	Le gouvernement d'Arturo Umberto Illia (1963-1966)	107
2.1.2	<i>En France</i>	109
2.1.2.1	De Gaulle et le retour au pouvoir	109
2.1.2.2	La stabilité politique et le gouvernement de De Gaulle (1959-1965)	110
2.1.3	<i>Les récits politiques en circulation lors de la visite de De Gaulle</i>	112
2.2	LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L'ANALYSE DES JOURNAUX	119
2.2.1	<i>La visite selon Clarín</i>	123
2.2.1.1	L'accueil programmé du héros : entre l'épopée et l'utopie	125

2.2.1.2	De l'essai de « déperonisation » à la « repéronisation » du voyage de CDG : les « gorilles » ou la polysémie d'un positionnement politique.....	133
2.2.1.3	L'accueil réservé au président français et le récit des incidents : critique et définition du péronisme	137
2.2.1.4	<i>Clarín</i> : conclusions partielles.....	149
2.2.2	<i>La visite selon Crónica</i>	150
2.2.2.1	La construction de l'accueil populaire de CDG ou l'affirmation de la liturgie péroniste de <i>CR</i>	152
2.2.2.1.1	Entre la voix du peuple et le son du silence : logos, ethos et pathos.....	152
2.2.2.1.2	L'univers « pathémique » de <i>Crónica</i> ou le bouillon de culture de la liturgie péroniste	159
2.2.2.2	Une visite revendiquée par le récit de <i>CR</i> : entre confusion et fusion	164
2.2.2.2.1	Pérol est là: une absence présentifiée.....	171
2.2.2.2.2	L'ambiguïté comme prélude au retour de Perón.....	175
2.2.2.3	La victoire du peuple : contre les ennemis ?	178
2.2.2.3.1	Contre la presse étrangère.....	181
2.2.2.3.2	<i>Crónica</i> victime de son ethos	184
2.2.2.4	<i>Crónica</i> : conclusions partielles	185
2.2.3	<i>La visite selon La Nación</i>	186
2.2.3.1	La « Place de France », scénario idéal des assimilations : de la commémoration de la Libération de Paris à l'accueil de CDG par les péronistes.....	189
2.2.3.2	La guerre des récits aura lieu : les incidents et l'inversion des rôles.....	195
2.2.3.3	La définition de l'identité de <i>LN</i> : le triomphe forcé du récit démocratique	201
2.2.3.4	<i>La Nación</i> : conclusions partielles.....	205
2.2.4	<i>La visite selon La Prensa</i>	206
2.2.4.1	L'accueil politisé de CDG selon <i>LP</i> : les dessous d'une unité impossible	208
2.2.4.2	La résistance contre les ennemis : l'union nationale en question et les incidents.....	213
2.2.4.2.1	Les incidents « provoqués » par les ennemis de <i>LP</i>	216
2.2.4.3	A la recherche de validation du récit de <i>LP</i> : les voix « autres » comme un miroir.....	223
2.2.4.3.1	L'impossible assimilation De Gaulle-Perón	223
2.2.4.3.2	De la déception à la réussite : le retournement du récit péroniste	227
2.2.4.4	<i>La Prensa</i> : conclusions partielles	229
2.2.5	<i>La visite selon La Razón</i>	230
2.2.5.1	Un accueil programmé : des récits sous tension	231
2.2.5.2	Le nouveau récit de l'héritage : une filiation libérale <i>sui generis</i>	238
2.2.5.3	La guerre des mondes possibles : rumeurs, incidents et récupérations.....	241
2.2.5.4	<i>La Razón</i> : conclusions partielles	248

CHAPITRE 3. LA VISITE DE FRANÇOIS MITTERRAND EN ARGENTINE250

3.1	CONTEXTE HISTORIQUE.....	251
3.1.1	<i>En Argentine</i>	251
3.1.1.1	Gouvernement de Raúl Alfonsín : de la transition démocratique à l'instabilité politique.....	251
3.1.1.1.1	L'économie en crise : de l'héritage militaire au plan « Austral »	252
3.1.1.1.2	Les «carapintadas» : la Semaine Sainte et les rumeurs de Coup d'Etat	253
3.1.1.2	Les Partis politiques d'octobre 1983 à septembre 1987	255

3.1.1.3	Les élections législatives du 6 septembre 1987.....	257
3.1.2	<i>En France</i> :	258
3.1.2.1	La première présidence de François Mitterrand : de l’alternance (1981) à la cohabitation (1986-1988) ..	258
3.1.2.2	Les élections législatives de 1986 : un vrai tournant politique.	259
3.1.3	<i>Les récits en circulation lors de la visite de Mitterrand</i>	260
3.1.3.1	La cohabitation en France : un renversement institutionnel et un possible retour à la Constitution au service du Président	260
3.2	LE VOYAGE DE MITTERRAND EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L’ANALYSE DES JOURNAUX.....	264
3.2.1	<i>La visite selon Clarín</i>	266
3.2.1.1	Mitterrand ou l’incarnation du pragmatisme.....	268
3.2.1.2	La cohabitation à la française ou une alternative pour le gouvernement argentin	271
3.2.1.3	Du « septembre ingrat » au salut : le programme de <i>CL</i>	281
3.2.1.4	<i>Clarín</i> : conclusions partielles.....	287
3.2.2	<i>La visite selon Crónica</i>	287
3.2.2.1	Des accords avec Mitterrand à la mésentente au sein du parti radical.....	289
3.2.2.2	Du « significativo mensaje » de Mitterrand aux rumeurs de démission du président argentin	293
3.2.2.3	FM avec les péronistes ou une nouvelle configuration des relations bilatérales.....	300
3.2.2.4	<i>Crónica</i> : conclusions partielles	304
3.2.3	<i>La visite selon La Nación</i>	305
3.2.3.1	Le récit de <i>LN</i> : de « ce qui est » vers « ce qui doit être »	308
3.2.3.1.1	L’aire scripturale au carrefour du glissement sémantique	308
3.2.3.1.2	Les élections dans le récit de <i>LN</i> : prescription et avertissement	310
3.2.3.1.3	De la chute au salut : le paradoxe au centre des assimilations. Pragmatisme et cohabitation.....	316
3.2.3.2	L’identité et l’altérité dans l’appropriation de la visite : filiation latine et modèle à imiter.....	320
3.2.3.2.1	L’émergence du méta-énonciateur dans le péritexte : l’attribution des rôles.....	320
3.2.3.2.2	L’Autre et la définition de l’identité argentine : l’exemplarité latine de la France.....	323
3.2.3.2.3	Les prescriptions du vrai maître : <i>La Nación</i>	327
3.2.3.3	Vers la réforme du système politique argentin	330
3.2.3.3.1	L’assimilation des politiques intérieures argentine et française au sein de l’aire scripturale.....	330
3.2.3.3.2	L’adaptation de l’Autre à soi-même : Premier ministre ou chef de cabinet ?	331
3.2.3.3.3	La place et le rôle de la nouvelle majorité en période de « cohabitation ».....	336
3.2.3.3.3.1	FM et les interlocuteurs de la « nouvelle majorité ».....	336
3.2.3.3.3.2	La conception du péronisme : selon FM et selon <i>LN</i>	340
3.2.3.3.3.3	Des discours en opposition	341
3.2.3.4	<i>La Nación</i> : conclusions partielles.....	343
3.2.4	<i>La visite selon La Prensa</i>	344
3.2.4.1	L’imbrication du contexte politique argentin dans la visite de François Mitterrand.....	346
3.2.4.1.1	L’irruption inattendue des problèmes argentins	346
3.2.4.1.2	François Mitterrand en Argentine : une visite revisitée	351
3.2.4.1.3	La visite de FM et le péronisme : définitions et redéfinitions de l’adversaire selon LP	358
3.2.4.2	La coexistence de deux récits à la Une : de l’événement à la construction d’une tragédie argentine	363
3.2.4.2.1	L’errement tragique de la gestion alfonsiniste.....	364

3.2.4.2.2	Les dissonances internes : une visite qui annonce la fin	367
3.2.4.2.3	Chronique d'une chute annoncée : la désacralisation de la figure présidentielle.....	369
3.2.4.3	<i>La Prensa</i> : conclusions partielles	374
3.2.5	<i>La visite selon La Razón</i>	376
3.2.5.1	La concertation au centre de l'assimilation de l'événement	377
3.2.5.1.1	A la recherche d'une filiation sémantico-politique franco-argentine	378
3.2.5.1.2	L'importance de l'événement dans le contexte politique argentin : une visite significative	382
3.2.5.2	La concertation : une mise en scène prescriptive.....	384
3.2.5.2.1	La concertation : c'est l'avenir	384
3.2.5.2.2	Le péronisme : un interlocuteur privilégié	386
3.2.5.3	<i>La Razón</i> : conclusions partielles	389
CHAPITRE 4. LA VISITE DE JACQUES CHIRAC EN ARGENTINE		391
4.1	CONTEXTE HISTORIQUE.....	391
4.1.1	<i>En Argentine</i>	393
4.1.1.1	Première présidence de Carlos Saúl Menem (8 juillet 1989 -1995)	393
4.1.1.2	Seconde présidence de Menem (1995 -1999).....	399
4.1.2	<i>En France</i>	400
4.1.2.1	Première partie de la première présidence de Jacques Chirac (1995 -1997)	400
4.1.3	<i>Le(s) récit(s) en circulation lors de la visite de Chirac</i>	403
4.2	LA VISITE DE CHIRAC EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L'ANALYSE DES JOURNAUX	407
4.2.1	<i>Le récit de la visite de Chirac tous journaux confondus</i>	409
4.2.2	<i>La reconfiguration des relations bilatérales : la visite comme un nouveau « Jour J » ou l'aggiornamento diplomatique néolibéral</i>	414
4.2.3	<i>La validation du gouvernement de Menem: entre mythe, exemple et polémique</i>	428
4.2.4	<i>Le triomphe de la mondialisation : un fléau ou un baume ?</i>	443
4.2.4.1	D'une hégémonie à l'autre : un terrain de combat.....	443
4.2.5	<i>Conclusions partielles du récit sur la visite de Chirac</i>	451
CONCLUSIONS.....		454
BIBLIOGRAPHIE		464
JOURNAUX NATIONAUX DU CORPUS		464
HISTOIRE ET RECITS POLITIQUES		464
SCIENCES SOCIALES ET SCIENCES DU LANGAGE		468
DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES		474
ARTICLES.....		474
SITOGRAFIE.....		480
DOCUMENTAIRES		480
CONFÉRENCES.....		481
PRESSE ARGENTINE CONSULTÉE		481

PRESSE FRANÇAISE CONSULTÉE	481
AUTRES	481
ANNEXES	482
CORPUS RESTREINT	483
<i>La Visite de Charles De Gaulle en Argentine</i>	483
<i>Clarín</i>	483
<i>Crónica</i>	483
<i>La Nación</i>	485
<i>La Prensa</i>	486
<i>La Razón</i>	487
<i>La visite de François Mitterrand en Argentine</i>	488
<i>Clarín</i>	488
<i>Crónica</i>	488
<i>La Nación</i>	488
<i>La Prensa</i>	489
<i>La Razón</i>	490
<i>La visite de Jacques Chirac en Argentine : tous journaux confondus</i>	491
CORPUS ETENDU (CORPUS DE DEPART)	492
<i>La visite de Charles De Gaulle en Argentine</i>	492
<i>La visite de François Mitterrand en Argentine</i>	493
<i>La visite de Jacques Chirac en Argentine</i>	493

A Manuel Dascalakis y Anahí Fabre: por el ejemplo

A Pedro, Lucía y Valentín: por el futuro

A Juan y Pini: por toda una vida juntos

A María Luisa y Norberto, Iannis y Perfecta, Ginés y María: por mis raíces

A mi madrina elegida Nilda Beatriz Fabre y a toda su familia: por la incondicionalidad

A Natalia R., Deyanira R., Paola R. y Florencia T.: por « ser » y por « estar »

Στον θείο μου και τη θεία μου

A Henri et à Pierre pour leurs conseils et à Violaine et à Pauline pour leur aide

A Alain et Marie-Françoise Billard : pour l'expérience vendéenne

A Laurent et à Emma pour avoir changé ma vie

En mémoire de Pierre Baune, d'Hugo Alloa et de Lilian Pogolotti,
tous les trois disparus très tôt de cette *sémiosphère*

Remerciements

Je remercie infiniment ma famille, mes amis et collègues des deux côtés de l'océan qui m'ont aidée d'une manière ou d'une autre à « tenir le coup » tout le long de ces années

Une mention spéciale et tous mes remerciements au professeur Silvia E. Miranda de Torres qui m'a mise, avec tant de passion, sur la voie de l'analyse du discours et de la recherche

Gracias totales a mis amigas pilares esenciales en mi equilibrio : Rita, Verónica, Carla, Mariel, Emy, Claudia, Anabel, Marianne, Patricia, Cecilia, a las chicas del Mariano y a las MAES

J'ai une pensée particulière pour mon père qui, depuis mon plus jeune âge, m'a donné le goût de l'Autre, du français, des discours, de la presse, bref, de l'ouverture sur le monde

Je tiens à remercier ma mère, mon soutien transatlantique sans faille

Je voudrais exprimer ma gratitude envers mon compagnon indéfectible des heures tardives : mon téléagrandisseur, sans quoi la lecture des articles de presse et de la bibliographie aurait été impossible

Je remercie Emma, ma fille, pour sa patience et sa compréhension malgré son jeune âge

Mes remerciements infinis à mon époux qui m'a « supportée » et encouragée pendant toutes ces années

Merci à Bernard Pélaborde pour ses relectures attentives et les discussions constructives, à Fabienne Sorin et à Irene Fabre pour leur aide précieuse

Un remerciement éternel au professeur Dardo Scavino pour avoir accepté de m'accompagner dans cette expérience interdisciplinaire et humaine. Ses conseils, ses corrections, son temps, ses encouragements m'ont permis de travailler en toute confiance et en pleine conscience. Je remercie également toute sa famille et en particulier Cecilia pour son soutien

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail

Résumés

Résumé en Français

Même si elles constituent des pratiques rituelles bien codées, les visites officielles des présidents français en Argentine (De Gaulle en 1964, Mitterrand en 1987 et Chirac en 1997) sont des événements construits par la presse à partir des occurrences extérieures. Or, lorsqu'un journal découpe la réalité, la retranscrit, la met en page et la met en ordre pour construire l'événement, son récit ne se borne pas à relater le côté purement rituel, mais il laisse la place à d'autres voix, à d'autres énonciateurs, voire à d'autres événements.

Nous soutenons donc que la presse écrite argentine s'approprie la figure de la France et/ou des présidents français dans le cadre de leurs visites officielles en Argentine et se sert d'elles pour rappeler des problématiques de politique intérieure argentine, voire pour les assimiler au contexte politique français, soit par le biais de la figure des chefs de l'Etat français, soit à travers un rapprochement conjoncturel et/ou institutionnel. Dans notre travail, nous étudions le traitement des trois visites dans cinq journaux nationaux argentins *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*, notre but étant d'analyser les stratégies énonciatives de la mise en récit des « discours imprimés » dans l'aire de la page en vue de saisir l'« identité discursive » inhérente à chaque journal qui révèle également des récits politiques sous-jacents aux visites d'Etat.

Mots-clés : presse – Argentine – discours - politique

Abstract in English

Although they constitute well coded ritual practices, the official visits of the French presidents in Argentina (De Gaulle in 1964, Mitterrand in 1987 and Chirac in 1997) are events built by the press from external occurrences. Now, when a newspaper cuts the reality, transcribes it, formats it and puts it in order to construct the event, its narrative is not limited to telling the purely ritualistic side, but it leaves room for other voices, speakers and even other events.

We therefore argue that the Argentine print media appropriates the figure of France and / or French presidents as part of their official visits to Argentina and uses it to recall issues of domestic policy in Argentina, or even to assimilate them to the French political context, either

through the figure of French heads of state, or through a conjectural and / or institutional rapprochement. In our work, we study the treatment of the three visits to five Argentine national newspapers *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* and *La Razón*, with the aim to analyse the strategies of the narrative of « printed speeches » in the printed area to capture the « discursive identity » inherent in each newspaper that also reveal political narratives underlying state visits.

Keywords: press - Argentina - speech - politics

Resumen en español

Aún cuando constituyen prácticas rituales bien codificadas, las visitas oficiales de los presidentes franceses a la Argentina (De Gaulle en 1964, Mitterrand en 1987 y Chirac en 1997) son acontecimientos contruidos por la prensa a partir de hechos exteriores. Ahora bien, cuando un diario hace un recorte en la realidad, la transcribe, la compagina y la ordena para construir el acontecimiento su relato no se reduce a narrar su costado puramente ritual, sino que da lugar a otras voces, a otros enunciadores, incluso a otros acontecimientos.

Sostenemos entonces que la prensa escrita argentina se apropia de la figura de Francia y/o de los presidentes franceses en el marco de sus visitas oficiales a la Argentina y las usa para recordar problemáticas de política interior argentina, asimilándolas incluso al contexto político francés, ya sea a través de la figura de los jefes de Estado, ya sea a través de un acercamiento coyuntural y/o institucional. En nuestro trabajo estudiamos el tratamiento dado a las tres visitas por cinco diarios argentinos de tirada nacional *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* y *La Razón*. Nuestro objetivo es el análisis de las estrategias enunciativas de la narración de los « discursos impresos » en el área de la página del diario en aras de develar la « identidad discursiva » inherente a cada periódico que también revela los relatos políticos subyacentes a las visitas de Estado.

Palabras clave : prensa -Argentina - discurso - política

ACRONYMES

AMIA	Asociación Mutual Israelita Argentina
Art Pol Int Ar	Article de politique intérieure argentine
Art Vis	Article sur la visite
AS	Aire scripturale
AUI	Arturo Umberto Illia
CAE	Contrat d'accès à l'emploi pour les jeunes
CDG	Charles De Gaulle
CFDT	Confédération Française démocratique du travail
CGT	Confederación General del Trabajo
CIE	Contrat initiative emploi
<i>CL</i>	<i>Clarín</i>
CONADEP	Comisión Nacional sobre la Desaparición de Personas
<i>CR</i>	<i>Crónica</i>
D	Destinataie
CSM	Carlos Saúl Menem
DD	Discours direct
DI	Discours indirect
DIL	Discours indirect libre
DR	Discours rapporté
EE	Externe-externe
EI	Externe-interne
FM	François Mitterrand
FMI	Fonds Monétaire International
FREPASO	Frente para un País Solidario
GIA	Groupe islamique armé
GOU	Grupo de Oficiales Unidos
IE	Interne-externe
IDE	Investissement direct étranger
JC	Jacques Chirac
JDP	Juan Domingo Perón
L	Locuteur
LN	<i>La Nación</i>
<i>LP</i>	<i>La Prensa</i>

<i>LR</i>	<i>La Razón</i>
MID	Movimiento de Integración y Desarrollo
MDS	Modalisation en discours second
MoDem	Mouvement Démocratique
PAIS	Política Abierta para la Integración Social
PAN	Programa Alimentario Nacional
P	Propos
PJ	Partido Justicialista
PRN	Proceso de Reorganización Nacional
PS	Parti Socialiste
RA	Raúl Alfonsín
RCDS	Groupe des Réformateurs, des Centristes et des Démocrates Sociaux
RDA	Représentation du discours autre
RI	Républicains Indépendants
RPR	Rassemblement pour la République
S-E	Scripteur-énonciateur
Ucédé	Union du centre démocratique
UCR	Unión Cívica Radical
UDF	Union pour la Démocratie Française
UMP	Mouvement Populaire
VE	Voix énonciative
VM	Víctor Martínez

Avant-propos

Etant donné que nous travaillons sur la presse argentine, nous avons décidé d'inclure dans notre analyse les citations en langue espagnole. La traduction de ces phrases est systématiquement donnée en note en bas de page. Nous tenons à remarquer que les traductions ne relèvent pas d'un exercice professionnel, mais d'une pratique visant à rendre compréhensible leur sens. En outre, si nous avons choisi d'utiliser, en français et en espagnol, le même type de symbole (« ») pour les citations, nous avons pourtant respecté la ponctuation espagnole supprimant les espaces entre les guillemets, là où le système français exige une espace insécable. Lorsque nous faisons référence à une citation dans la citation nous utilisons les symboles ' '.

Dans ce travail, nous utilisons souvent des sigles. En raison de leur fréquence, nous avons décidé d'écrire **en caractère gras** les sigles concernant les présidents français ou argentins en exercice au moment des visites et *en lettres italiques* les noms des journaux analysés.

INTRODUCTION

« Sous l'écriture du journaliste, il y a encore de l'écriture, sous son discours, d'autres discours... »

MOUILLAUD, Maurice et Jean-François TETU (1989 : 130)

« Comprendre les représentations de l'événement dans les médias, c'est ainsi comprendre comment se forment notre culture, notre mémoire et notre engagement politique dans l'espace de la sociabilité »

LAMIZET, Bernard (2003 : 17)

« La mise en scène va dévoiler le pouvoir de la représentation et la représentation du pouvoir »

Louis MARIN cité par LARDELLIER (2003b)

A l'heure du multimédia où la mort du journal papier a été plusieurs fois annoncée, où la politique étrangère française en Amérique Latine semble être dans l'impasse, envisager une analyse de la presse écrite argentine sur les voyages officiels des chefs d'Etat français¹ peut paraître anachronique. Or, ce serait méconnaître la valeur intrinsèque qu'attachent les Argentins d'une part à la presse écrite² et, d'autre part, aux relations bilatérales avec la France. En effet, malgré l'existence de journaux numériques et la crise du secteur éditorial, le prestige des journaux papier semble se maintenir et agir comme un garant de « vérité » pour les lecteurs argentins. En outre, à l'époque des visites que nous nous proposons d'analyser, l'importance des journaux était majeure car ils étaient la principale source d'information dont se nourrissaient la radio et la télévision. En ce qui concerne les rapports franco-argentins, malgré le recul de l'apprentissage du français³ et la crise des entreprises françaises implantées⁴ en Argentine, l'admiration pour la France⁵ demeure une valeur ajoutée pour les élites intellectuelles et

¹ Quatre présidents français se sont rendus à ce jour en Argentine : Charles De Gaulle en 1964, François Mitterrand en 1987, Jacques Chirac en 1997 et François Hollande en 2016. La visite d'Emmanuel Macron en Argentine est prévue du 30 novembre au 1er décembre 2018 dans le cadre du sommet du G 20 dont l'Argentine exerce la présidence depuis le 1er décembre 2017. Dans ce travail, le voyage du président Hollande ne sera pas abordé car il s'est produit après le début de notre recherche.

² La presse écrite incluant également les revues et les magazines, nous utiliserons ce terme tout le long de ce travail pour nous référer particulièrement aux journaux.

³ Le français a perdu son statut de langue seconde d'enseignement obligatoire en Argentine en 1993.

⁴ Comme le cas récent de l'entreprise Carrefour Argentina S.A.

⁵ Nous expliquerons l'engouement argentin pour la France tout de suite, mais également dans la deuxième partie de ce travail lors des analyses du corpus. Or, il est utile de signaler qu'entre le voyage de Chirac et celui de Hollande dix-neuf ans s'étaient écoulés. Après la crise économique de 2001, l'arrivée au pouvoir de Néstor Kirchner en 2003, puis de Cristina Fernández de Kirchner en 2007 marquèrent une période de retour à un latino-américanisme bolivarien qui éloigna l'Argentine des grandes puissances

économiques argentines qui continuent à voir dans le pays européen un exemple. En effet, la vie intellectuelle argentine, comme l'indique Esteban Echeverría, «tendrá siempre un ojo clavado en el progreso de las naciones y el otro en las entrañas de nuestra sociedad»⁶. Ce « regard strabique »⁷ fut vraisemblablement le fruit de l'instabilité de l'identité argentine toujours complexe à définir⁸. En effet, au début du XIX^{ème} siècle le statut du *criollo*⁹ semblait contradictoire car enfermé dans un carcan entre sa double appartenance américaine (*jus soli*) et européenne (*jus sanguinis*). La révolution pour l'Indépendance impliquait donc que le *criollo* se batte à côté des *indiens* (américains comme lui, mais d'origines différentes) et contre les Espagnols (européens comme lui, mais vivant loin de lui). Sans aucun doute, ce jeu de double regard débuta, pour l'Argentine, au moment de la « Révolution de mai » pour l'Indépendance lorsque la séparation d'avec la métropole provoqua le rejet de la culture hispanique et la recherche de nouveaux idéaux politiques où la France devint une source d'inspiration à travers les idées des Lumières et de la Révolution Française. Dans ce contexte, l'Espagne et le Portugal furent ressentis comme des ennemis à part entière, des oppresseurs. Après les révolutions indépendantistes sur le continent américain, les dénominations « Amérique Ibérique » ou « Amérique Hispanique »¹⁰ furent progressivement abandonnées au bénéfice du signifiant « Amérique Latine ». Ce dernier fut employé par le chilien Francisco Bilbao dans un discours prononcé à Paris, en juin 1856, connu sous le nom d'*Iniciativa de la América*. Surgi comme réponse à l'invasion par l'américain William Walker en 1855 au Nicaragua, l'appel de Bilbao visait l'union des Etats en formation, anciennes colonies espagnoles, qu'il appela *América Latine* face à la menace des Etats-Unis. Le poète colombien José María Torres Caicedo fit de même en 1856

comme les Etats-Unis ou les pays de l'Union Européenne. Néanmoins, Hollande avait programmé un voyage en Argentine pour mars 2015, mais fin janvier 2015 il annula son déplacement arguant des problèmes de « contexte ». En effet, la France venait de vivre l'attentat terroriste au journal « Charlie Hebdo » et l'Argentine venait d'apprendre la mort inespérée du procureur Alberto Nisman l'avant-veille de sa déclaration devant le Congrès contre la présidente Fernández de Kirchner. Le voyage fut reporté à l'année suivante et du 24 au 25 février 2016, Hollande rencontra le président de centre-droite Mauricio Macri. Les anti-kirchnéristes fêtèrent alors l'ouverture de l'Argentine et son retour sur la scène économique mondiale.

⁶ Trad : « (elle) aura toujours un œil enclavé dans le progrès des nations et l'autre dans les entrailles de notre société ». ECHEVERRIA, Esteban (2018) *Dogma socialista y otras páginas políticas*. Barcelona : Red Ediciones. Esteban Echeverría fut l'un des chefs de file de la génération de 1837.

⁷ AGUILAR, Gonzalo (2010) « David Viñas: la crítica literaria y el cierre del pasado histórico » In : *Prismas. Revista de historia intelectual*, n 14. Buenos Aires : Elias Palti.

⁸ Rappelons que dans le cas des indépendances latino-américaines, l'Etat précéda la Nation.

⁹ SCAVINO, Dardo (2010) *Narraciones de la Independencia. Arqueología de un fervor contradictorio*. Buenos Aires : Eterna Cadencia, p. 237-238. Au début, l'adjectif *criollo* était défini comme un descendant d'Espagnol né dans les Indes Occidentales par opposition à *indiano* né dans les Indes sans distinction d'origine. Avec le temps, *criollo* désigna celui qui était né dans les Amériques par opposition à *Espagnol*.

¹⁰ Le terme *América* naquit de la confusion de Christophe Colomb qui crut arriver dans les Indes Occidentales. Ce toponyme se propagea vers le XVI^{ème} siècle certains disent qu'en l'honneur de l'explorateur Amérigo Vespucci, alors que d'autres hypothèses font référence à un mot maya signifiant : « pays du vent ». Les signifiants *Iberoamérica* et *Hispanoamérica* furent forgés par les Portugais et par les Espagnols désireux de garder la main sur les anciennes colonies.

et définit la race latine, dans son poème *Las dos Américas*¹¹, par opposition à la race anglo-saxonne qui devint l'adversaire commun. Cette nouvelle désignation du continent permettait à l'écrivain de « concilier l'épopée populaire américaine (l'unité des peuples dans leur lutte contre l'envahisseur étranger) et le roman familial du *criollo* (la filiation latine de la classe hégémonique) »¹².

Si l'influence française était née avec les processus d'Indépendance, elle se consolida après l'invasion du Nicaragua et après la victoire des Etats-Unis dans la Guerre de Cuba en 1898 face à l'Espagne par le biais de la latinité. Ce fut le résultat d'un contexte socio-économico-politico-géographique complexe dépendant de plusieurs facteurs notamment de l'expansionnisme américain¹³. *L'Amérique Latine* se dressait ainsi comme une promesse, un désir d'unité des nations contre l'hégémonie états-unienne. S'il est vrai qu'avant l'adoption de ce toponyme, l'idée d'une Amérique « latine »¹⁴ avait été ébauchée par Michel Chevalier, ce furent pourtant les hispano-américains Torres Caicedo et Bilbao qui mirent le terme en circulation. En effet, la latinité semblait pouvoir structurer un univers assez hétérogène car «el éxito notable del término América Latina (...) ofrecía a los hispanoamericanos un espejo en el que todos los fragmentos podían reunirse en un nivel de integración superior y universalmente válido»¹⁵.

En Argentine, la francophilie fut renforcée à travers les idées des intellectuels de la génération de 1837. Ainsi, l'un de ses représentants, Juan Bautista Alberdi soutint que :

«Nuestras simpatías con Francia no son sin causa. Nosotros hemos tenido dos existencias en el mundo, una colonial, otra republicana. La primera nos la dio España; la segunda, Francia. El día que dejamos de ser colonos, acabó nuestro parentesco con España: desde la República, somos hijos de Francia. Cambiamos la autoridad española por la autoridad francesa el día que cambiamos la

¹¹ Trad : « Les deux Amériques ».

¹² SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2010 : p. 165. C'est nous qui traduisons.

¹³ Quant à la politique expansionniste (économique et territoriale) des Etats-Unis, il faut rappeler la prémisse de la *doctrine Monroe* de 1823 « L'Amérique pour les Américains » dont le but était d'éloigner l'Europe des intérêts sur le continent américain. Puis, la théorie désignée sous le nom de *Destinée Manifeste* (1893) selon laquelle les Etats-Unis étaient destinés à s'étendre de l'Atlantique au Pacifique. Enfin, le *corollaire Roosevelt* (1904) donnant aux Etats-Unis le droit d'ingérence dans les affaires intérieures des pays.

¹⁴ En minuscules. Pour plus de renseignements voir QUIJADA, Mónica (1998) « SOBRE EL ORIGEN Y DIFUSION DEL NOMBRE « AMERICA LATINA » (O UNA VARIACION HETERODOXA EN TORNO AL TEMA DE LA CONSTRUCCION SOCIAL DE LA VERDAD » dans *Revista de Indias*, vol. LVIII, núm. 214, p.600.

¹⁵ Trad : « La réussite remarquable du terme Amérique Latine (...) offrait aux hispano-américains un miroir dans lequel tous les fragments pouvaient se réunir dans un niveau d'intégration supérieur et universellement valable ». *Ibidem*, page 6.

esclavitud por la libertad (...). El pensamiento francés envuelve y penetra toda nuestra vida republicana. De este modo, ¡cómo no hemos de preferir las nobles y grandes analogías de la inteligencia francesa!»¹⁶

La latinité fut reliée au mythe civilisateur, à l'aspiration intellectuelle des élites que la France et l'Europe pouvaient fournir à la Nation argentine en formation, par opposition à la barbarie (assimilée au gaucho). Ce mythe déboucha sur une francophilie notoire que la génération de 1880, héritière de celle de 1837, ne cessa de mettre en avant. Par ailleurs, l'arrivée d'intellectuels et d'immigrés français en Argentine à la fin du XIX^{ème} siècle participa du phénomène de consolidation de l'influence française. A titre d'exemple citons le cas du philosophe Amédée Jacques qui fuyant le Coup d'Etat de Napoléon III arriva en Argentine en 1852. En 1861, devenu directeur du Collège National de Buenos Aires, il participa de la réforme des programmes éducatifs. Un autre exemple est fourni par la figure de Paul Groussac, écrivain et historien toulousain, qui devint directeur de la Bibliothèque Nationale en 1885. Par ailleurs, fondée en 1893 à Buenos Aires, l'Alliance Française contribua à faire rayonner la langue et la civilisation françaises dans la capitale et son réseau s'étendit tout le long du pays. En outre, l'affluence¹⁷ d'artistes latino-américains à Paris dès la fin du XIX^{ème} siècle et surtout au XX^{ème} siècle fut importante¹⁸. Ces liens culturels furent renforcés par la reprise des voyages initiatiques en Europe des élites après la Première Guerre Mondiale. A l'intérêt des intellectuels argentins pour la France suivit celui des scientifiques français pour l'Amérique Latine, notamment, après la Seconde Guerre mondiale avec la création de l'Institut Français d'Amérique Latine à Mexico et la Maison d'Amérique Latine (1946) à Paris, puis l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (1954).

¹⁶ ALBERDI, Juan B. (1998) *Fragmento Preliminar al Estudio del Derecho*. Buenos Aires : Ciudad argentina, p. 18. Trad : « Nos sympathies avec la France ne sont pas sans cause. Nous avons eu deux existences dans le monde, l'une coloniale, l'autre républicaine. La première nous fut donnée par l'Espagne, la seconde, par la France. Le jour où nous avons cessé d'être des colonisés, notre lien avec l'Espagne s'est éteint : depuis la République, nous sommes des enfants de la France. Nous avons changé l'autorité espagnole pour l'autorité française le jour où nous avons changé l'esclavage pour la liberté (...) la pensée française entoure et pénètre toute notre vie républicaine. De cette façon, comment ne pas préférer les grandes analogies nobles de l'intelligence française ! ».

¹⁷ David Viñas établit à ce sujet une liste de type de voyages des élites argentines vers l'Europe. Entre 1835 et 1852, il situe le voyage colonial, utilitaire qui permet aux Argentins d'approfondir les connaissances sur les « lumières » de l'esprit. Vers 1850, le voyage consumériste où la découverte des plaisirs se joint à celle de la culture et des connaissances. Vers 1880, le voyage en Europe fonctionne comme un rituel dont l'intérêt réside dans le retour au pays après le séjour en France. Le voyageur argentin s'identifiant entièrement avec l'Européen. BUSTELO, Mariana (2006) « La palabra migrante: escritores argentinos en búsqueda de un terreno propicio para la creación ». In : *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 12.

¹⁸ Dans le cas argentin, Victoria Ocampo fournit un exemple emblématique. Elevée dans la culture et la langue françaises, mais en Argentine, ses voyages en France ne firent que renforcer sa francophilie et l'inclusion des auteurs français dans la revue *Sur*. Le cas de Julio Cortázar fut différent car il quitta l'Argentine pour fuir le gouvernement de Perón, s'installa en France en 1951 et y resta jusqu'à sa mort.

Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les relations bilatérales entre la France et l'Argentine furent consolidées par une politique étrangère favorable aux échanges couronnée par les déplacements présidentiels français en Argentine. En 1964, la tournée latino-américaine du président Charles De Gaulle remit le motif de la latinité au goût du jour car ce concept devint même la pierre angulaire de la stratégie géopolitique française au nom de la Troisième Voie, la latinité supposant donc la possibilité d'accès à un monde multipolaire face à la menace des géants américain et russe. Plus tard, le président Giscard d'Estaing fit un geste envers l'Amérique Latine en accueillant les réfugiés politiques fuyant les dictatures sud-américaines. A cette époque-là, le récit sur la latinité se fondait sur l'idée du retour au foyer où la France s'érigeait en terre d'accueil respectueuse des Droits de l'Homme face à une Argentine qui confinait ses ressortissants à l'exil ou à la mort certaine. Pendant la présidence de Mitterrand, l'Amérique Latine devint « progressivement un enjeu communautaire de la construction d'une politique étrangère européenne »¹⁹ et le concept de latinité s'élargit à l'Europe. Enfin, Jacques Chirac reprit la politique étrangère française en Amérique Latine, mais en l'adaptant à l'air du temps, c'est-à-dire en faisant de l'économie une priorité sur laquelle venait se greffer la culture. Dans ce sens, l'apprentissage de la langue et de la civilisation françaises fut justifié par l'importance des relations commerciales avec l'Argentine et le Mercosur vu les investissements directs français dans le pays, la latinité devint donc le symbole d'une mondialisation choisie face au modèle imposé par les Etats-Unis.

Mais *quid* de la presse argentine par rapport aux visites des présidents français et à l'image de la France ? Nous considérons que le journal en tant qu'acteur social contribue à « mettre au monde »²⁰ l'événement et pour ce faire il tient compte des représentations circulant dans une communauté déterminée. De ce fait, les journaux argentins se font plus ou moins l'écho du récit sur la latinité ou la francophilie. Le quotidien informe, explique, commente, bref raconte une *histoire en train de se dérouler* qui résulte d'un processus complexe d'énonciation collective étant donné que « l'irruption d'un événement sur la scène publique engage un processus narratif qui n'est pas gouverné par une fin connue d'avance »²¹. Ce lieu de rencontre d'une instance énonciative avec son lectorat par le biais du récit garantit l'établissement du lien social car il

¹⁹ COUFFIGNAL, Georges (dir.) (2011) *Amérique Latine : L'Amérique Latine est bien partie*. Paris : La Documentation française – IHEAL, p. 59.

²⁰ MOUILLAUD, Maurice et Jean-François TETU (1989) *Le journal quotidien*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon. C'est une idée ébauchée par les auteurs.

²¹ ARQUEMBOURG, Jocelyne (2005). « Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? ». *Réseaux*, n°132,(4), 27-50, page 33. DOI : 10.3917/res.132.0027.

nourrit et oriente les débats de tout genre qui se tiennent dans l'espace public en fournissant des informations selon des cadrages particuliers. En effet, ce *medium* ne se borne pas à diffuser un fait extralinguistique, mais il est partie prenante du processus de constitution de la nouvelle, de transformation du fait en événement à travers la mise en scène d'un récit, ce dernier renvoyant à « une dynamique malléable (...) fruit d'une activité regorgeant de choix descriptifs, sémantiques, moraux, voire esthétiques »²². Le journal apparaît alors autant comme un émetteur-source que comme un miroir²³, diffuseur privilégié des débats politiques d'une communauté, car il reflète à travers ses filtres les interactions entre le monde politique et la sphère sociale.

Le discours politique apparaît souvent dans les journaux sous forme de commentaire dans lequel « le propos porte sur du politique, mais il s'inscrit dans une situation dont la finalité se situe hors du champ de l'action politique : c'est un discours à propos du politique sans enjeu politique »²⁴. Ainsi le discours de la presse écrite peut-il être, comme l'indique Patrick Charaudeau, plus au moins politisé en fonction de « la situation de communication »²⁵, du statut des interlocuteurs et de leurs intentions. La politisation du discours de la presse écrite révèle la prise de position et l'engagement des instances productrices du sens.

Dans le cadre de notre travail, les voyages des présidents français revêtent, certes, un caractère éminemment politique car ils mettent en scène la rencontre de deux chefs d'Etat agissant au nom de leur pays et réalisant ensemble des actes politiques bilatéraux. Néanmoins, lorsque la presse s'éloigne des enjeux de politique étrangère directement liés à l'événement, les visites semblent faire l'objet d'une « reconfiguration politisée » d'un autre genre. Pour que le discours de la presse soit considéré comme politique, il faut qu'il se fasse écho d'une lutte car « la politique est un champ de bataille où se livre une guerre symbolique pour aboutir à des rapports de domination ou à des pactes d'entente »²⁶ et qu'il prenne position dans ce combat. Le journal construit donc l'information sur ces visites à partir des filtres qui lui sont propres et qui

²² VOIROL, Olivier (2005). « Le travail normatif du narratif: Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique ». *Réseaux*, n° 132,(4), 51-71, page 55. DOI :10.3917/res.132.0051.

²³ Le miroir ici compris non pas comme une transposition de la réalité, mais comme la possibilité de répandre des récits propres au journal ou des représentations circulant dans l'espace public.

²⁴ CHARAUDEAU, Patrick (2005b) *Le discours politique. LES MASQUES DU POUVOIR*. Paris : Vuibert, p. 30. Expliquant que « tout énoncé (...) peut avoir un sens politique » (ibidem), l'auteur distingue trois lieux de construction de la politique : le premier qui fabrique les systèmes de pensée de façon théorique, le deuxième qui concerne un acte de communication proprement dit où le politicien rencontre ses acolytes et le dernier qui se présente comme un commentaire sur la politique comme système de pensée ou d'action. En outre, il différencie le politique comme l'intérêt abstrait concernant les problèmes théoriques de la « polis » de la politique comme positionnement particulier pouvant investir les lieux précédemment décrits.

²⁵ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, (2005b), p. 30.

²⁶ *Ibidem*, p. 35.

déterminent son « identité discursive »²⁷ définie par rapport à celle de ses concurrents se concrétisant dans l'inscription particulière de ses « discours imprimés »²⁸ au sein de l'aire de scription²⁹. Nous avons voulu mettre les visites des présidents français à l'épreuve et examiner cinq journaux nationaux argentins en vue de montrer l'interdépendance des journaux avec le discours politique, l'inéluctable prise de position qu'ils sont amenés à faire même face à des actes politiques qui ne sembleraient pas, *a priori*, pouvoir être infléchis, voire politisés selon l'identité discursive du journal.

Motivation

L'idée de ce travail est née il y a quelques années lorsque, tout à fait par hasard, nous avons appris que le président français Charles De Gaulle s'était rendu en Argentine en 1964. Ayant constaté la rareté d'articles et de livres portant sur ce sujet à ce moment-là, nous nous sommes naturellement penchée sur la lecture de la presse écrite de l'époque, une sorte d'archive de la mémoire récente des peuples. Notre intérêt s'est accru au fil des pages car la lecture d'un premier journal a soulevé des questions qui nous ont poussée à lire d'autres journaux. En effet, ce premier contact avec les articles de presse du journal *Los Principios*³⁰ nous a confrontée à l'existence d'une polémique lors de la visite de Charles De Gaulle concernant l'accueil donné au président français par un public péroniste. Le foisonnement des discours convoqués à cet égard par le quotidien nous a interpellée et nous a poussée à entamer une recherche plus étendue et comparative sur la question. Nous avons ainsi décidé de comparer l'appréhension de la visite de Charles De Gaulle en Argentine dans les titres des articles proposés par trois journaux argentins³¹ et trois journaux français³². Cette première recherche axée sur la Linguistique Critique s'est avérée intéressante, mais insuffisante. Tout d'abord, le choix des journaux ne semblait pas

²⁷ Nous entendons ce concept comme l'image globale donnée par le journal qui englobe son nom, ses stratégies de mise en scène, ses représentations, en définitive ce qui distingue un journal d'un autre. ESQUENAZI, Jean-Pierre (2013) *L'écriture de l'actualité*. Grenoble : PUG. Nous développons ce concept en § 1.4.1.

²⁸ A l'instar d'Eliseo Verón, nous définissons les *discours imprimés* comme un ensemble signifiant composé de « (l') écriture, (l') image, (la) mise en page », dans l'article « Presse écrite et théorie des discours sociaux production, réception, régulation », In CHARAUDEAU, Patrick (1988) *La presse, produit, production, réception*. Paris : Didier Erudition, p. 11.

²⁹ Il s'agit d'un espace de scription où la graphie réussit « l'occupation d'un espace et l'usage d'un matériau graphémique » PEYTARD, Jean (1975) « Lecture(s) d'une « aire scripturale » : la page de journal » In : Langue Française, No. 28, textes et discours non littéraires, pp. 39-59, page 39.

³⁰ Journal fondé à Córdoba (Argentine) en 1894. Représentant la pensée conservatrice de l'église catholique, il fut considéré comme le journal du clergé. D'ailleurs, son premier directeur fut l'évêque Yañiz y Paz. Son dernier numéro parut le 28 juin 1982 (Nous habitons à l'époque de cette recherche à Córdoba).

³¹ *Crónica, Clarín, El Mundo*. Ce dernier journal fut fondé en 1928 et fermé en 1967. Ses collaborateurs de renom y faisaient des critiques sociales mordantes notamment à travers l'humour.

³² *Le Figaro, Le Monde, Le Berry Républicain*. Le choix de ce dernier quotidien répondait simplement aux possibilités données par notre rapporteur qui se trouvait à proximité des archives de sa région, alors que nous nous trouvions en Argentine.

homogène car des journaux nationaux argentins étaient comparés à des journaux nationaux français et à un quotidien régional français. Ensuite, l'analyse des titres nous a paru trop restrictive car tous les sens n'y étaient pas inscrits. En outre, le point de vue purement linguistique nous a paru une nouvelle limitation car la comparaison nous avait aidée à saisir d'autres sens généraux qui se dégagent de tous les signes inscrits sur la page du journal. Enfin, nous avons compris que la figure du président De Gaulle très marquante à l'époque risquait à elle seule d'infléchir les récits de la presse.

Cette première recherche nous a mis la puce à l'oreille et nous a menée à emprunter une voie inexplorée pour le moment. Riche de notre expérience, nous avons essayé de résoudre au mieux les problèmes précédemment posés et avons entamé ce travail suivant une optique différente. Nous avons donc homogénéisé notre objet de recherche par l'analyse de cinq journaux nationaux argentins *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*³³ et avons également élargi notre sujet de recherche en prenant non seulement la visite de Charles De Gaulle, mais aussi celles de François Mitterrand et de Jacques Chirac.

Problématique et hypothèse

Nombreux sont les chercheurs qui proclament à l'instar de Patrick Charaudeau « l'impossible transparence »³⁴ du discours de la presse, vu que les médias ne reproduisent pas les faits survenus dans la réalité extralinguistique, mais qu'ils les reprennent, les adaptent et les mettent en forme selon plusieurs contraintes³⁵. Lorsque la presse argentine aborde le sujet des visites des présidents français De Gaulle, Mitterrand et Chirac en Argentine, elle se fait écho d'un « rite politique »³⁶ qui, a priori, répond à un schéma prédéterminé dans le droit fil des « entrées royales »³⁷ déterminée par des invariants relevant du protocole. Or, même si les journaux reflètent ces rites, ils les transforment en événements en découpant les occurrences, en les aménageant et en leur attribuant un sens déterminé. Ainsi, l'événement porte-t-il les traces d'un positionnement du journal axé autour d'une mise en scène énonciative et de deux temporalités celle du fait et celle de sa refiguration *a posteriori*. Il devient donc impossible de l'écarter de ses

³³ Nous présenterons à chaque fois les journaux dans l'ordre purement alphabétique.

³⁴ C'est le sous-titre de l'un de ses ouvrages. CHARAUDEAU, Patrick (2005a) *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.

³⁵ A savoir : l'appartenance à l'entreprise qui produit le journal, celle du choix des mots, etc. Voir § 1.

³⁶ LARDELLIER, Pascal (2003b) *Théorie du lien rituel : anthropologie et communication*. Paris : L'Harmattan.

³⁷ LARDELLIER, Pascal (2003a) *Les miroirs du paon. Les entrées royales, rites et rhétorique politiques dans la France de l'Ancien Régime*. Paris : Honoré Champion.

dispositifs co-textuels et de ses contextes de production et de diffusion. Dans ce sens, ces visites occupent un espace plus ou moins considérable au sein des journaux. C'est justement dans l'investissement de la page de journal qu'il est possible de déterminer l'importance donnée aux déplacements présidentiels et d'en déduire leur signification. Pour ce faire, il faut tenir compte de la pluralité et de la complexité de signes appartenant à des codes différents (verbal, iconique et graphique) qui occupent l'aire scripturale et de leurs imbrications, sans oublier la pertinence de l'emplacement à côté de tel ou tel article et de son classement sous telle ou telle rubrique.

S'il est vrai que la presse écrite argentine tient compte des éléments « rituels » pour retracer les itinéraires et les agendas des trois chefs de l'Etat français, il n'en reste pas moins que les journaux présentent ces « événements programmés »³⁸ chacun à sa façon et que chaque visite acquiert une nouvelle signification selon le journal. Si ce décalage du traitement de l'événement par les organes de presse n'a rien d'étonnant, ce qui peut surprendre, en revanche, c'est le déplacement de l'événement principal³⁹ à un second plan. Il ne s'agit donc plus de la reproduction d'une kyrielle d'actes politiques en vue de décrire la portée des relations bilatérales et/ou la concrétisation de possibles accords entre les deux pays, mais il est question d'autre chose.

En effet, nous considérons que les journaux argentins s'appuient sur les figures des présidents français et les contextes français de chacune des trois périodes (1964, 1987 et 1997) pour les rattacher à la situation de politique intérieure argentine de chaque époque. Les journaux établissent donc une série d'assimilations entre les présidents français et argentins et les contextes politiques des deux pays qui finissent par « noyer » l'événement principal (EP) au profit des événements seconds (ES) qui ne sont pas directement reliés à l'événement. Il s'agit, pour nous, d'un « glissement événementiel »⁴⁰, c'est-à-dire d'un retournement de situation dans laquelle l'événement second s'érige en événement principal, faisant oublier presque la visite du président en question. Si l'agenda politique a remis sur le plan médiatique le sujet des visites des présidents français, la presse écrite réussit, elle aussi, à instaurer une série de nouveaux micro-récits à travers des procédés divers qui répercutent sur l'agenda politique. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure et par quels moyens les principaux journaux nationaux

³⁸ La discussion sur le caractère événementiel des visites officielles sera faite en § 1.2.1.

³⁹ Voire sa dilution au fil des pages.

⁴⁰ Cette dénomination nous appartient.

argentins s'approprient le *logos* des visites officielles des présidents De Gaulle, Mitterrand et Chirac afin de dresser de nouveaux récits⁴¹ plus ou moins « politisés » sur l'événement qui font percer à jour leur identité discursive et révèlent des antagonismes politiques circulant dans l'espace public argentin. Dans ce sens, l'examen des quotidiens argentins nous permettra d'identifier la façon dont ils construisent les récits sur les visites des présidents français en Argentine sachant qu'ils « disent ce qu'est la situation ou l'événement, mais (qu') ils portent aussi la trace de la manière dont s'est constituée la détermination de l'événement ou de la situation, entre les acteurs »⁴².

Afin d'identifier ces nouveaux récits configurés par les quotidiens, nous prendrons la page du journal comme un ensemble signifiant dans lequel nous interrogerons l'imbrication de signes divers en tenant compte de l'énonciation énoncée. Notre but de questionner l'intégralité de signes investis au sein de l'aire de description ne pourra point se priver de faire, le moment venu, une analyse linguistique des propos car l'écriture de la presse passe principalement par le code verbal. Or, notre apport sera fait par l'extension de l'analyse allant de l'article à la page entière et s'élargissant du code linguistique à l'iconique et aux systèmes typographique et topographique dans une perspective d'imbrication scriptovisuelle⁴³. Ces systèmes seront néanmoins examinés au service du verbal et non pas de façon isolée et exhaustive. Cela nous permettra d'identifier les traces de l'énonciateur (scripteur-énonciateur ou méta-énonciateur) qui prend en charge ce qui est écrit, mis en page, en ordre et en intrigue, l'identité des acteurs que l'énonciateur met en scène et les évaluations qu'il fait des récits qu'il dresse. L'analyse des stratégies énonciatives de la mise en récit des « discours imprimés » nous conduira à définir l'identité discursive de chacun des cinq journaux faisant partie du corpus. Plusieurs questions ont guidé notre recherche : Existe-t-il des stratégies particulières pour politiser l'événement principal et le faire glisser à un arrière-plan ? Y a-t-il des codes sémiotiques et/ou des imbrications spécifiques favorisant ce « glissement événementiel » ? Comment le jeu oscillatoire du récit médiatique entre *logos* et *pathos* met en avant ou en danger son *ethos* ? Le récit de la presse écrite répond-il à des invariants qu'on pourrait assimiler à une *grammaire*⁴⁴ et à une *syntaxe*⁴⁵ ? Le récit médiatique

⁴¹ Le récit étant pour nous l'énoncé raconté qui inclut le point de vue de l'énonciateur, les digressions, la mise en page et la mise en ordre du contenu.

⁴² ARQUEMBOURG, Jocelyne et Frédéric LAMBERT (2005) « Présentation ». In : *Réseaux*, n° 132,(4), 9-23, page 20 DOI :10.3917/res.132.0009.

⁴³ Il s'agit pour nous de l'enchevêtrement donné par l'action conjointe de l'écrit et du visuel relevant soit du domaine iconique, soit du domaine graphique.

⁴⁴ Une grammaire ayant des règles déterminées et supposant des catégories transposables à d'autres récits médiatiques.

fonctionne-t-il de la même façon que le récit politique ? L'*ethos* du journal, reste-t-il immuable au fil du temps ? L'agenda médiatique peut-il influencer l'agenda politique ? Les antagonismes politiques en Argentine ont-ils une matrice immuable ? Y a-t-il des endroits spécifiques au sein de l'aire de description où le méta-énonciateur se manifeste régulièrement ?

Il est capital de mettre en perspective le contexte politique argentin lors des visites des présidents De Gaulle, Mitterrand et Chirac en Argentine en vue de mieux saisir les assimilations faites par les récits des journaux. En premier lieu, le président De Gaulle s'est rendu en Argentine du 3 au 6 octobre 1964 pendant la présidence d'Arturo Illia dont le principal adversaire politique Juan Domingo Perón se trouvait en exil. Le Parti de **JDP** étant proscrit, ses partisans ne pouvaient pas manifester librement, mais les rumeurs indiquaient qu'ils allaient accueillir le président De Gaulle. Or, si les péronistes voulaient s'approprier la figure de De Gaulle pour faire parler de Perón et comme un soutien explicite de **CDG** à son éventuel retour, il se trouve que certains journaux font eux-mêmes ces amalgames alors que d'autres s'en détachent complètement. Le récit fait par la presse de la visite de De Gaulle en Argentine devient donc une source intéressante de questionnements : a-t-elle été programmée dans le but de soutenir le retour du général Perón ? De Gaulle connaissait-il en profondeur les problèmes de politique intérieure argentine ? A-t-il voulu soutenir les péronistes en leur faisant un geste lors de son arrivée à Buenos Aires ? Le concept de Troisième Voie, cher au président français et au général Perón, est au cœur des associations.

Le déplacement officiel de François Mitterrand en Argentine s'est déroulé du 6 au 9 octobre 1987. Le chef de l'Etat français est arrivé en Argentine avec une équipe de ministres issue du gouvernement d'opposition du Premier Ministre Jacques Chirac car, en mars 1986, le parti du président français avait perdu la majorité aux élections législatives donnant lieu au système de cohabitation. En Argentine, le parti du président Raúl Alfonsín se trouvait dans une situation de faiblesse politique car il venait de perdre (en septembre 1987) la majorité aux élections législatives. Le pays était endetté et le climat social devenait de plus en plus lourd, ce qui a suscité une série d'élucubrations sur un possible coup d'Etat, voire sur la démission du président Alfonsín. Dans ce contexte, nombreux sont les journaux qui érigent le modèle politique français

⁴⁵ Une syntaxe qui orienterait l'ordre de l'agencement des signes divers.

et le parcours du président Mitterrand en exemple à suivre en vue d'assurer une gouvernabilité « à la française » sur le sol argentin.

Enfin, le président Jacques Chirac s'est déplacé en Argentine du 16 au 18 mars 1997, dans le cadre de sa tournée latino-américaine. A ce moment-là, le président Carlos Menem, péroniste qui appliqua une politique néo-libérale, jouissait d'une bonne image générale, malgré les soupçons de corruption, car il incarnait le rêve argentin de devenir une puissance internationale. Dans ce contexte, les journaux argentins s'approprient la visite du président Jacques Chirac pour assimiler sa politique « mondialiste » à celle du président Menem et valider par là-même de façon plus ou moins explicite les mesures prises pendant ses deux mandats.

Corpus et méthodologie

Comme nous l'avons évoqué dans les premières lignes de ce travail, nous avons choisi cinq journaux argentins pour examiner les visites des présidents **CDG**, **FM** et **JC** en Argentine. Il s'agit des quotidiens *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* sélectionnés en fonction de leur tirage, de leur importance éditoriale et de leur parution au moment des voyages présidentiels. Une fois ces journaux choisis, nous avons fait trois voyages en Argentine pour nous procurer le matériel. A Buenos Aires, nous avons consulté les archives de la Bibliothèque Nationale Argentine⁴⁶ et de la Bibliothèque du Congrès de la Nation Argentine⁴⁷. A Córdoba, nous avons consulté les archives du « Conseil de la ville de Córdoba »⁴⁸, de la Bibliothèque⁴⁹ de l'Université Nationale de Córdoba et de l'Usine Renault Santa Isabel⁵⁰. Arrivée aux archives, nous nous sommes confrontée à des problèmes divers : l'impossibilité, selon l'endroit, de consulter plus d'un certain nombre de publications à la fois, la mauvaise qualité des microfilms⁵¹ doublée de la mauvaise qualité d'impression, le mauvais état de conservation des journaux papier, l'absence de certaines pages des publications, l'impossibilité de photocopier certains journaux. Nous avons donc dû élaborer un corpus sur la base de photocopies tirées de microfilms, de photocopies de journaux papier que nous avons numérisées et de photographies prises par nos soins d'amateur

⁴⁶ La « Biblioteca Nacional Mariano Moreno » est située à l'adresse suivante : Agüero 2502, CP 1425, Buenos Aires, Argentine.

⁴⁷ La « Biblioteca del Congreso de la Nación Argentina » se trouve à l'adresse suivante : Hipólito Yrigoyen 1750, CP 1425, Buenos Aires Argentine.

⁴⁸ La « Legislatura de la ciudad de Córdoba » est située à l'adresse suivante : Deán Funes 94, CP 5022, Córdoba, Argentine.

⁴⁹ La « Biblioteca Mayor de la Universidad Nacional de Córdoba » dont l'adresse est Obispo Trejo 242, 5000, Córdoba, Argentine.

⁵⁰ Situées dans les bureaux de l'usine Renault du quartier Santa Isabel. Av Renault Argentina 2520, Córdoba, Argentine.

⁵¹ Notamment pour le voyage de Charles De Gaulle.

malvoyant. Il en résulte un corpus matériellement très hétérogène dont la qualité laisse certainement à désirer et que nous proposons sur CD et sur clé USB⁵² à la fin de notre travail.

Nous avons établi un corpus général de départ suivant un critère thématique et spatio-temporel. Ainsi, nous avons cherché dans les quotidiens les pages de journal qui concernaient les visites des présidents **CDG**, **FM** et **JC** en Argentine. Puis, nous avons pris comme cadre de départ les dates de chaque visite et élargi la portée de l'événement en ajoutant les aires scripturales des numéros parus deux semaines avant et deux semaines après les voyages officiels où l'événement était mentionné, ce qui nous a amenée à dresser ce que Sophie Moirand appelle le « moment discursif »⁵³ de chaque visite pour chaque journal. Ce travail fini, nous avons reclassé⁵⁴ le corpus sous format numérique dans des fichiers généraux propres à chaque visite et à chaque journal par date de parution. Ensuite, nous avons lu tous les articles afin de faire « parler le corpus », ce qui nous a vite mise sur la voie d'un nouveau reclassement nous faisant écarter de notre corpus les aires de scription où les événements-visites étaient traités suivant leur aspect protocolaire de politique étrangère et focaliser notre attention sur les pages de journal où les visites étaient ramenées à un mélange entre rite et appropriation de la visite par le biais d'assimilations entre les contextes politiques des deux pays. Une fois ces aires de scription identifiées, nous avons essayé de déceler les micro-récits porteurs pour chaque journal en fonction du macro-récit, c'est-à-dire de la visite de chacun des trois présidents français. Dans les cas des déplacements officiels de De Gaulle et de Mitterrand chaque journal a fait l'objet d'une analyse des aires scripturales en fonction des micro-récits proposés. Or, si nous avons traité autrement le voyage de Chirac en Argentine, c'est bel et bien parce qu'un seul micro-récit presque unanime se dégage de tous les journaux analysés dû au contexte politique international, mais notamment de politique intérieure argentine tissé autour du concept de mondialisation. En outre, nous avons analysé tous les articles de presse considérés comme partie prenante du glissement événementiel sans tenir compte de leur appartenance à un genre⁵⁵ particulier.

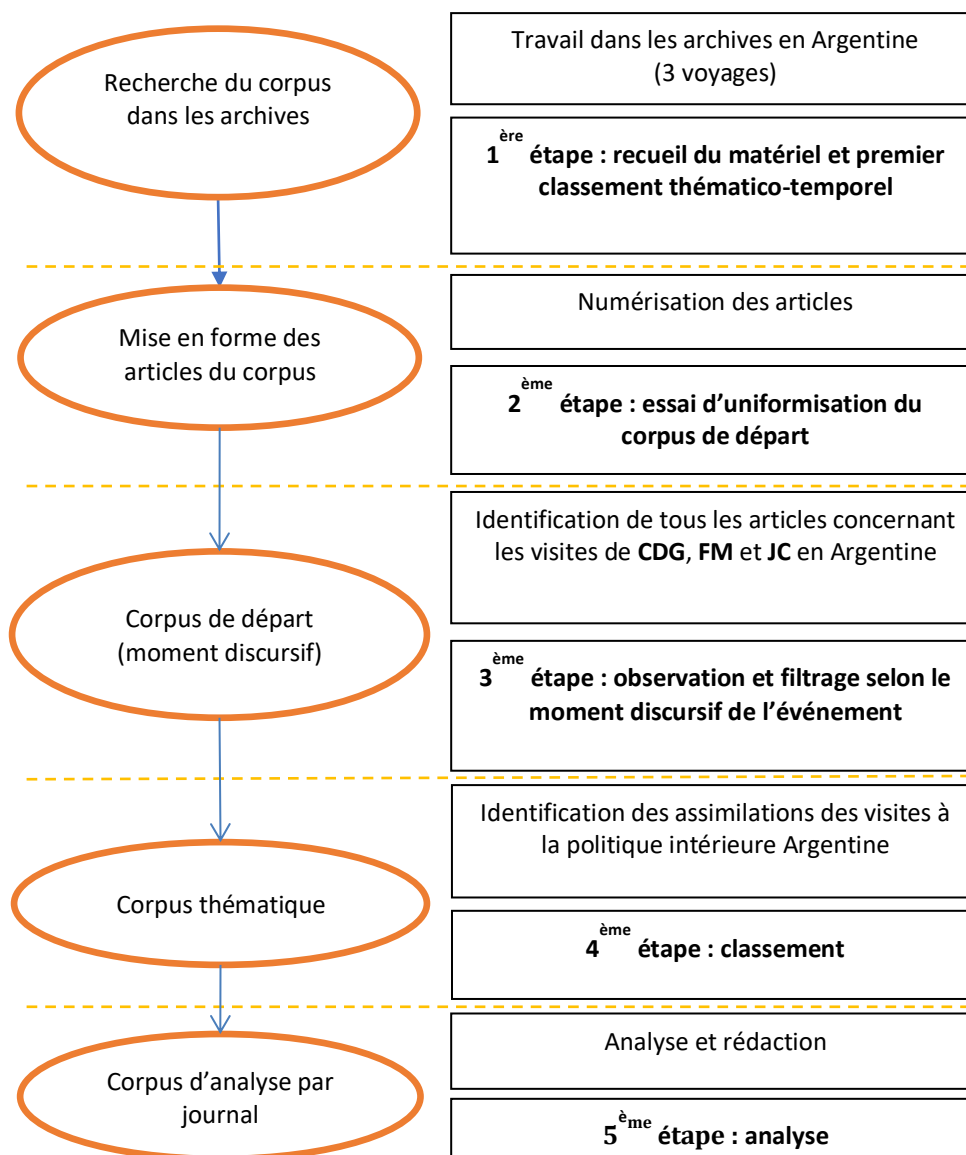
⁵² Nous sommes dans l'impossibilité de fournir le corpus sous format papier car les rendus matériels ne sont pas clairs. Le support numérique, en revanche, permet d'explorer avec plus de clarté l'aire de scription et l'agrandir si nécessaire.

⁵³ Il s'agit d'un événement qui donne naissance à une production médiatique abondante et qui laisse des « traces à plus ou moins long terme » dans MOIRAND, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF, p. 4. Nous présentons les moments discursifs de chaque événement selon chaque journal dans les chapitres 2, 3 et 4 sous forme de tableau.

⁵⁴ En scannant de nombreuses photocopies notamment des journaux *Clarín*, *Crónica* et *La Nación*.

⁵⁵ La prise en compte des genres de la presse considérés comme une typologie textuelle avec des caractéristiques propres selon les manuels de journalisme ne semble pas être pertinente pour notre analyse car hormis une série de caractéristiques à la base de

Le traitement du corpus



Faite de tâtonnements et d'observation, notre démarche empirico-inductive⁵⁶ se propose d'étudier l'événement pour révéler les stratégies de reconfiguration des faits permettant de percer à jour l'identité discursive des principaux journaux nationaux argentins qui est révélatrice des antagonismes politiques propres aux représentations de la société argentine. Nous avons donc procédé à observer les aires de scription en vue d'en tirer des conclusions générales. Nous avons appliqué une stratégie contrastive à deux niveaux. Le premier a consisté à prendre un

cette distinction, des traces de subjectivité peuvent être décelées dans tous les genres journalistiques. Nous tiendrons compte plutôt de la tendance à l'objectivité ou non de l'article proposé.

⁵⁶ MUCCHIELLI Alex (1999) *Théorie systémique des communications : Principes et applications*. Paris : Armand Colin, p. 12.

même événement-visite, à déceler les micro-récits produits par le glissement événementiel dans un journal afin de le contraster avec ceux élaborés par les autres quotidiens. Dans un deuxième temps nous avons repéré les variantes ou les invariants thématiques ou stratégiques opérées par le même journal le long des trois visites en vue de définir l'identité discursive de chaque quotidien.

Pour ce qui est de la méthodologie à proprement parler, nous présenterons l'analyse du corpus dans la deuxième partie de ce travail. Présentées dans l'ordre chronologique, les trois visites seront examinées dans les chapitres 2, 3 et 4. Nous avons étudié chaque visite en fonction d'un axe spatio-temporel, d'un axe thématique et d'un axe narratif-énonciatif. Tout d'abord, nous avons établi le moment discursif de l'événement-visite sous forme de tableau dans lequel l'étendue temporelle du récit sur l'événement peut coïncider ou déborder l'événement lui-même en tant que fait de la réalité. Nous avons établi également l'importance de l'événement pour chaque journal en fonction de son emplacement à la Une et du nombre de pages consacrées à son égard, puis, la mise en page de la surface rédactionnelle en dossiers si nécessaire. Du point de vue thématique, nous avons tenu compte de la présence ou de l'absence de rubriques dans la construction de la page de journal, puis de la constitution de micro-récits concernant la politique intérieure argentine résultant du glissement de la thématique de la visite au second plan. En fonction de ces nouveaux micro-récits, nous avons établi des hypothèses propres à chaque journal et analysé sous l'axe narratif-énonciatif les traces des énonciateurs, la caractérisation qu'ils font des acteurs mis en scène, l'attribution des rôles en fonction du contexte et les évaluations de leurs actions à travers des stratégies diverses.

Même si nous nous sommes efforcée d'analyser l'aire de scription dans son ensemble signifiant, nous sommes consciente des conditions inégales d'exploration du corpus selon l'origine de la page analysée car les photocopies, les microfilms et les photos ne sont pas en capacité de reproduire à l'identique la mise en scène de l'aire de scription où la topographie et le volet plastique des photos ont forcément changé.

Approche théorique et état de l'art

Classer notre travail dans un champ disciplinaire précis n'est pas une tâche simple, s'agissant d'un sujet à la croisée de l'Analyse du Discours, des Sciences Politiques, de la Sémiotique, des Sciences de l'Information et de la Communication, une analyse interdisciplinaire s'impose.

Consciente que l'énonciation médiatique participe du processus de sémiotisation du monde, nous avons analysé notre corpus de presse sous une « approche *sémio-discursive* » selon laquelle l'ensemble des signes investis au sein de l'aire scripturale fait sens. Il ne s'agit pas dans ce travail d'appliquer une matrice sémiotique pure à un corpus, mais de le laisser parler, de laisser surgir les sens généraux de l'ensemble signifiant en essayant de dénouer les micro-récits enchevêtrés au sein de la page du journal convoquant des codes différents : linguistique, iconique et graphique. La difficulté de cette approche réside dans l'hétérogénéité propre à l'énonciation journalistique et à son aire de scription. Si, par ailleurs, l'inéluctable prééminence du verbal dans notre travail n'est pas à nier, c'est qu'elle se correspond avec la place tenue par la langue en tant que « matière première », mais pas exclusive⁵⁷, de l'énonciation de l'article de journal.

Notre but est de déceler identité discursive des journaux au sens large, c'est-à-dire repérer l'appropriation politique de l'événement à travers les détours linguistiques, mais aussi iconiques et graphiques (typo et topo) en tenant compte de la synergie scriptovisuelle⁵⁸ qui s'instaure car l'énonciation de la presse écrite recouvre ses trois dimensions. Il ne s'agit pas de faire une analyse exhaustive de chaque signe présent, mais de considérer plutôt des tendances puisque notre objectif est d'identifier les mécanismes récurrents dans la reconfiguration des faits pour chaque journal en vue de tracer une certaine « grammaire » du glissement événementiel.

Nous avons puisé dans des approches théoriques diverses et avons emprunté des outils théoriques⁵⁹ concernant le discours de la presse à P. Charaudeau, M. Mouillaud et JF. Tétu, S. Moirand, E. Verón, L. Escudero Chauvel, JP Esquenazi, JM. Adam et G. Lugrin ; les récits à P. Charaudeau, D. Scavino ; les visites officielles à P. Lardellier ; l'événement et la sémiotique à E. Verón, B. Lamizet, J. Arquembourg entre autres.

Née formellement avec la sortie du numéro 13⁶⁰ de la revue *Langages* en 1969, l'Analyse du Discours (AD) est devenue une discipline à part entière se chargeant d'étudier des discours de tout genre, surtout politiques au début. Or, le discours pouvant être l'objet de plusieurs disciplines, l'AD peut se greffer à d'autres disciplines pour les aider à mieux comprendre des phénomènes, son objet étant, selon Maingueneau, « l'intrication d'un mode d'énonciation et

⁵⁷ Car la communication se définit par son caractère multimodal.

⁵⁸ Il s'agit de l'imbrication des signes verbaux d'un côté et iconiques et graphiques de l'autre.

⁵⁹ Voir § 1.

⁶⁰ Ce numéro avait pour titre « Analyse du discours » et a été dirigé par J Dubois et J Sumpf en 1969.

d'un lieu social déterminés »⁶¹. Ainsi, l'AD est susceptible de prendre comme objet d'étude le discours scientifique, pédagogique, médiatique, entre autres. Dans le domaine du discours médiatique, des études théoriques ont vu le jour consacrées au journal⁶², ainsi qu'au discours d'information⁶³. Or, dans notre perspective de recherche empirique où il est question de presse et événement au carrefour interdisciplinaire, nous partons du célèbre travail d'Eliseo Verón publié en 1981 *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*⁶⁴ en tant que précurseur de notre perspective d'analyse multimodale. Dans cet ouvrage, Verón prouve que les médias façonnent les événements qui existent pour le public dans la mesure où la machine médiatique les met sur le devant de la scène par le biais d'unités sémiotiques hétérogènes. La parution en 1991 de l'article de Patrick Champagne sur « La construction médiatique des 'malaises sociaux' »⁶⁵ montre, du point de vue de la sociologie des médias, comment les événements véhiculent des problèmes sociaux que les médias entretiennent et déforment par leurs discours. Le numéro 47 de la revue *Mots* paru en 1996 a été consacré à la construction du conflit yougoslave⁶⁶ par les médias français. En outre, la thèse de Lucrecia Escudero Chauvel publiée en 1996 intitulée *Malvinas, el gran relato. Fuentes y rumores en la información de guerra*⁶⁷ analyse la construction médiatique par la presse argentine d'une rumeur concernant l'apparition d'un sous-marin pendant la guerre des Malouines. En 2007, Sophie Moirand s'est occupée d'examiner dans *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*⁶⁸ les discours sur des événements scientifiques et politiques circulant dans les médias. Dans *L'événement et les médias*⁶⁹ Jocelyne Arquembourg a analysé le traitement médiatique de deux phénomènes naturels catastrophiques : le tremblement de terre et le raz-de-marée de Lisbonne en 1755 et le tsunami asiatique de décembre 2004. Enfin, le livre de Laura Calabrese publié en 2013 *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*⁷⁰ traite sur les

⁶¹ MAINGUENEAU, Dominique (1995) « Présentation ». In: Langages, 29^e année, n°117, 1995. Les analyses du discours en France, sous la direction de Dominique Maingueneau, p. 7.

⁶² Notamment Mouillaud et Tétu, *op. cit.*, 1989.

⁶³ Notamment Patrick Charaudeau, *op. cit.*, 2005.

⁶⁴ VERON, Eliseo (1981) *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Les Editions de Minuit.

⁶⁵ Champagne Patrick. « La construction médiatique des "malaises sociaux" ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 90, décembre 1991. La souffrance. pp. 64-76.

DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997> Il y analyse les banlieues comme objet médiatique.

⁶⁶ *Mots*, n°47, juin 1996. *Les médias dans le conflit yougoslave*, sous la direction de Simone Bonnafous, Pierre Fiala et Alice Krieg.

⁶⁷ ESCUDERO CHAUVEL, Lucrecia (1996) *Malvinas, el gran relato. Fuentes y rumores en la información de guerra*. Barcelona : Gedisa. Colección el mamífero parlante.

⁶⁸ MOIRAND, Sophie, *op. cit.*, 2007.

⁶⁹ ARQUEMBOURG, Jocelyne (2011) *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*. Paris : Edition des Archives Contemporaines.

⁷⁰ CALABRESE, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve : Académia-L'Harmattan, coll. "Science du langage. Carrefours et points de vue".

façons dont la presse française et les médias belges désignent des événements ancrés dans la mémoire des communautés.

Quant aux travaux concernant le traitement des visites des présidents français en Argentine par la presse argentine, ils sont rares. A part un mémoire⁷¹ et un article⁷² que nous avons publiés sur la visite du président de Gaulle en Argentine, nous n'avons connaissance que d'un seul article publié en espagnol⁷³ sur la visite de De Gaulle en Argentine, mais sans rapport avec la presse écrite. En effet, à notre connaissance les visites des présidents français en Argentine n'ont pas donné lieu, pour l'instant, à des travaux de recherche sur le traitement donné par la presse argentine. Or, dans une perspective plus générale la tournée latino-américaine de De Gaulle a fait l'objet d'une publication collective⁷⁴ en 2014⁷⁵ et d'un article⁷⁶ en espagnol en 2015. Il nous semble donc que le sujet, ainsi que l'approche choisie, nous permettront de jeter un peu de lumière sur les événements-visites, ces mirages qui tendent à disparaître au fur et à mesure que l'on avance vers eux, afin de mieux cerner l'identité des journaux.

Plan de la thèse

Notre travail est divisé en deux parties : la première, théorique, nous permettra d'interroger certains concepts en vue de définir un ensemble d'outils avant d'entamer dans la deuxième partie, l'analyse de notre corpus.

Dans le chapitre 1, nous nous proposons, tout d'abord, d'interroger l'événement et de déterminer la transformation subie par ce concept au fil du temps. Puis, nous commenterons les « Entrées royales » en tant qu'ancêtres des visites présidentielles, ainsi que les « livres d'entrées » comme typologie textuelle et communicationnelle à la base des articles de presse sur les voyages officiels. La définition du discours d'information médiatique nous aidera à mieux cerner le journal comme objet complexe énoncé par des instances diverses, à appréhender la

⁷¹ DASCALAKIS, Maria Gabriela (2006) « La visite de De Gaulle en Argentine vue par la presse française et argentine ». Córdoba : Faculté des Langues, Université Nationale de Cordoba.

⁷² DASCALAKIS, Maria Gabriela (2013) « De Gaulle en Argentine : une mise en scène ? » in *Synergies Argentine* n° 2 - 2013 pp. 71-82.

⁷³ MIGUEZ, Maria Cecilia (juillet- décembre 2013) « La visita de De Gaulle a la Argentina y la repercusión en las fuerzas políticas internas » in *Revista Relaciones internacionales* n 45.

⁷⁴ VAÏSSE, Maurice (2014) *De Gaulle et l'Amérique Latine*. Rennes : PUR. Ce livre est le résultat d'un colloque tenu en 2008.

⁷⁵ Cette même année, date anniversaire du voyage de De Gaulle en Amérique Latine, a été le témoin d'une série de commémorations sous forme de conférence, d'expositions dans plusieurs pays de l'Amérique Latine, ainsi qu'en France.

⁷⁶ MÍGUEZ, María Cecilia (juillet-septembre 2015) « 1964 : De Gaulle en América Latina. Estados Unidos, Europa y un continente convulsionado ». In : *Revista electrónica de estudios latinoamericanos e-I@tina*, Vol. 13, N° 52, Buenos Aires. Consulté le 12 février 2016.

page du journal comme lieu d'inscription multimodale, à passer en revue les stratégies à la base de la construction du récit sur l'événement, et à examiner l'historique des journaux argentins.

Dans les chapitres 2, 3 et 4, nous analyserons les visites de De Gaulle, Mitterrand et Chirac en dressant le panorama international avant de présenter les contextes historiques argentin et français de chaque époque. Nous proposerons une hypothèse générale pour chaque visite, ainsi que la reconstitution de l'agenda des chefs de l'Etat français. Ensuite, nous procéderons, dans le cas de **CDG** et de **FM**, à analyser les récits des cinq journaux *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* en fonction d'hypothèses propres à chaque quotidien en vue d'identifier les traces des énonciateurs et du glissement événementiel. La visite de Chirac sera traitée différemment car elle est à l'origine d'un récit assez homogène sur l'événement qui semble fonctionner en bloc. Enfin, des conclusions partielles pour chaque journal, en synchronie, et des conclusions générales, en diachronie, essaieront de répondre aux questions de départ et à notre hypothèse.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE 1. L'ÉVÉNEMENT ET LA PRESSE ÉCRITE EN QUESTIONS

« La logique de l'information sur l'événement dans les médias n'est pas tant de faire acquérir du savoir sur lui que de faire assumer, par la médiation de l'opinion suscitée, une identité politique qui nous fonde »
LAMIZET, Bernard (2006 : 22)

« La construcción de la noticia se propone como fuente de un real histórico que viene registrado en el momento mismo de su producción y que alcanza su inteligibilidad a través de la mediación de los sistemas de comunicación »
ESCUDERO CHAUVEL, Lucrecia (1996 : 27)

L'événementiel semble avoir conquis toutes les sphères de la société. Ainsi, de la vie privée à la vie publique tout peut « faire événement », à tel point que des formations professionnelles en la matière prolifèrent un peu partout en France et dans le monde entier. Les écoles qui proposent ces filières signalent l'organisation et la capacité à gérer l'imprévu comme les principales qualités requises pour les futurs candidats. Mais qu'est-ce que « faire événement » signifie au juste ? S'agit-il d'une expression fourre-tout où le prévisible et l'imprévisible se côtoient sans nuances ? « Fait » et « événement », seraient-ils des synonymes ? Quels liens établir donc entre presse et événement ?

Dans ce chapitre, nous tenterons de répondre aux questions précédemment posées. Pour commencer, nous définirons la notion d'événement (§1.1.1.), en interrogeant par la suite les conditions de son retour en grande pompe sur le devant de la scène médiatique (§1.1.2.). Nous caractériserons ensuite les voyages officiels en vue de déterminer dans quelle mesure ils deviennent des événements (§1.2.1.) en les rattachant, d'une part à une généalogie politique des « Entrées » et, d'autre part, à une tradition médiatique des « livres d'entrées » (§1.2.2.). Nous nous efforcerons de caractériser le discours d'information médiatique (§1.3.), puis nous examinerons le journal en tant qu'objet sémiologique complexe ayant une identité déterminée et produit par des instances énonciatives hétérogènes (§1.4.). Nous analyserons, par la suite, la page du journal en tant que surface signifiante à plusieurs niveaux (§1.5.). De plus, nous nous

consacrerons à définir le récit de la presse et à déceler les stratégies mises en place par le/les énonciateur/s dans la construction du récit sur l'événement (§1.6.). Enfin, nous passerons en revue les liens existant entre la presse et la politique en retraçant l'histoire de la presse argentine (§1.7.1.), puis en présentant l'historique des journaux *Clarín* (§1.7.1.1.), *Crónica* (§1.7.1.2), *La Nación* (§1.7.1.3.), *La Prensa* (§1.7.1.4.), et *La Razón* (§1.7.1.5.).

1.1 L'ÉVÉNEMENT

1.1.1 ESSAI DE DEFINITION : FAITS ET ÉVÉNEMENTS DISCURSIFS

Attesté depuis le XV^{ème} siècle en langue française, le terme 'événement'⁷⁷ provient du latin *ex-venire* signifiant 'venir hors de', formé sur la matrice du mot 'avènement', ces deux signifiants partageant le sème de mouvement dans l'espace vers une sortie. Ainsi, 'événement' désignait au début l'issue, le résultat. Il signifiait aussi ce qui arrive, ce qui se produit, c'est-à-dire la réalisation d'un fait tenant compte non seulement de son aboutissement mais également du processus le concernant et de ses effets. De nos jours, *Le Petit Robert* fournit une première acception vieillie du terme comme étant « le résultat d'une situation », puis une seconde qui désigne « ce qui arrive et qui a quelque importance pour l'homme » assimilant également le terme au mot 'fait'. Par ailleurs, dans le langage courant, 'événement' concerne, justement, ce qui sort de l'ordinaire, ce qui est inattendu. Ce serait vraisemblablement une réminiscence de l'étymologie du verbe 'advenir' marquant la surprise, l'imprévisibilité venant bouleverser la routine. Les frontières sémantiques entre 'fait' et 'événement' semblent donc bien floues, poreuses et posent la question de la possibilité d'assimilation totale ou partielle de ces deux termes dans tous les contextes. La réponse à cette interrogation n'est certainement pas linéaire, si l'utilisation des termes 'fait' et 'événement' comme synonymes est envisageable pour nous, elle le serait plutôt dans des « usages anaphoriques » pour assurer la cohésion textuelle, leur interchangeabilité n'étant donc pas systématiquement possible.

A notre sens, le *fait* est bel et bien une action, un acte, une occurrence ayant (eu) lieu dans la réalité extralinguistique susceptible d'avoir une certaine importance pour l'individu à qui il arrive. L'*événement*, lui, étant pour sa part le résultat de la mise en discours d'un *fait* qui doit répondre à certaines caractéristiques. Pour qu'un fait devienne *événement*, il faut qu'il vienne transformer

⁷⁷ Pour suivre le parcours détaillé de l'étymologie du terme « événement » voir BOISSET, E. (2006) « Aperçu historique sur le mot événement ». In CORNO, P., et BOISSET, E. (Eds.), *Que m'arrive-t-il ? Littérature et événement*. Presses universitaires de Rennes.

l'état des choses, c'est-à-dire qu'il altère en quelque sorte l'ordre du monde et que son existence ait des retentissements sur un public. L'événement se caractérise alors par son pouvoir de rupture, par sa singularité mais prise dans un intérêt touchant un individu ou la collectivité entière. Dans ce sens, les faits seraient des occurrences brutes arrivées à des sujets, mais qui ne deviendraient des événements que dans la mesure où ces individus seraient affectés par eux ou seraient informés de leur existence. Si tous les faits ne constituent pas forcément des événements, tous les événements reposent, en revanche, sur des occurrences. Il est donc évident que des événements existent autant dans le cadre de la vie privée des individus qu'au sein des communautés. Un mariage, un décès peuvent donc être traités comme des faits ou des événements privés ou publics selon les effets produits chez le sujet ou dans une société déterminée. Cela veut dire que les événements auraient une existence particulière, ils seraient des constructions discursives *a posteriori* prenant comme point de départ une occurrence matérielle disruptive *a priori* dont les effets et la durée justifieraient l'attention portée par les sujets affectés.

Or, si les événements d'actualité ne sont pas, comme nous venons de le voir, exclusivement médiatiques, ce sont les médias qui portent, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, l'événement à la connaissance du public. Malgré des efforts pour effacer la présence des énonciateurs, la machine médiatique ne se borne pas à transmettre des faits enregistrés pris de la réalité, mais elle est partie prenante du processus de construction de l'événement car, comme le souligne Eliseo Verón, elle le façonne en construisant un récit qu'il met en scène à partir d'une occurrence. En effet, les médias (re)produisent des (re)présentations de la réalité, c'est-à-dire qu'ils fournissent des effets de réalité. Dans ce sens, la construction de l'événement suppose un découpage dans le continuum du monde, son aménagement et l'attribution d'un sens. Force est de constater que face à un même fait, les différents médias le reconfigureront dans des événements marqués par une mise en scène discursive particulière. En effet, la transformation d'une occurrence brute⁷⁸ en événement médiatisé⁷⁹ se fait en considérant les conditions situationnelles médiatiques à savoir : la finalité de la communication, l'identité des interlocuteurs, le thème dont il sera question et le dispositif dans lequel l'événement verra le jour. La finalité de la presse écrite, et de tous les autres médias, est d'informer, mais aussi de capter l'attention pour vendre le journal.

⁷⁸ Ce que RODRIGO-ALSINA entend comme la perception de la réalité ou dans d'autres termes les faits de la réalité extralinguistique.

⁷⁹ A travers le récit mis en scène.

Ces visées communicatives dépendront de l'identité des interlocuteurs qui participent à l'énonciation et seront complétées à la réception par le lecteur. Les centres d'intérêt choisis par l'instance énonciative prévoient en quelque sorte le destinataire cible. Par ailleurs, l'instance médiatique doit tenir compte du support matériel du média afin d'adapter les discours aux potentialités de mise en scène.

Un événement se caractérise donc par la rupture d'une continuité, car il établit un avant et un après dans le *continuum* de l'ordre du monde. Cette modification de l'état des choses revêt une certaine importance pour la société car son surgissement provoque une nouvelle interprétation du monde. Les critères dont il faut tenir compte pour qu'un fait brut devienne événement seraient son actualité, sa socialité et son degré d'imprévisibilité. Plus l'événement est proche dans le temps et dans l'espace, plus il est chargé d'émotivité et est susceptible de toucher le public. En même temps, les événements constituent une appropriation singulière des faits qu'ils dépassent mais qui restent reconnaissables dans le même média par leur récurrence spatio-temporelle⁸⁰ et d'un média à l'autre par une certaine stabilité dans le récit qui permet de les identifier et de comparer leur appréhension.

1.1.2 LE RETOUR DE L'ÉVÉNEMENT : DU « MONSTRE » AU « SPHINX », DU « MONDE » AU « BUZZ »

Considérés comme des constructions discursives disruptives mettant en scène des acteurs réalisant des actions importantes à un moment donné dans un lieu déterminé, les événements semblent être revenus après une longue traversée du désert. Bannis des études historiques pendant des décennies, notamment pas l'école des Annales voulant écarter l'individuel des régularités et considérant l'événement comme « l'écume de l'histoire »⁸¹, le retour de l'événement est posé par Edgar Morin dans le numéro 18⁸² de la revue *Communications*⁸³ de 1972. Morin y explique le refus de l'événement par les sciences dans la première partie du XX^{ème} siècle car elles s'attelaient à écarter les aléas nécessaires au maintien de la rationalité. Or, le

⁸⁰ Ce qui signifie qu'ils occupent une certaine place (surface, espace) dans les médias qui se prolonge plus ou moins au fil du temps.

⁸¹ RICCEUR, Paul (1992) « Le retour de l'Événement ». In: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, n°1. pp. 29-35, page 29. DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.1992.4195>.

⁸² *Communications*, 18, 1972. *L'événement*. www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1972_num_18_1.

⁸³ Si l'expression « le retour de l'événement » est souvent associée à Pierre Nora, c'est pourtant Edgar Morin qui a utilisé ce concept dans l'article du même nom dans la revue *Communications*. Pierre Nora pour sa part y a publié l'article intitulé « L'événement monstre » repris plus tard sous le titre « Le retour de l'événement » in NORA, Pierre et Jacques LE GOFF (dir.), (1974) *Faire de l'histoire, tome 1, Nouveaux problèmes*. Paris : Gallimard, pp. 210-227.

sociologue français postule que cette conception méconnaissait le fait que le réel est fortement lié à l'aléa et que le retour de l'événement concernait toutes les sciences. Un terrain fertile donc pour la concrétisation de ce retour est bel et bien l'espace médiatique car il s'enquiert de tout ce qui concerne l'espace public⁸⁴.

Les médias construisent des événements suivant la reconnaissance des faits importants, significatifs⁸⁵ pour la communauté dans laquelle ils adviennent. Dans ce sens, la machine médiatique se doit de décrire certaines caractéristiques des faits, de les mettre en récit, d'en faire des commentaires pour attirer l'attention du lectorat sachant que l'espace public dont il est question n'est pas homogène et est déterminé par les médias eux-mêmes. Les événements sont donc soumis à la relativité du système au sein duquel ils sont construits, ainsi qu'à la manière dont les sujets s'approprient ce qui leur arrive car les événements sont produits par des instances énonciatives, mais sont subis par des sujets déterminés. Or, malgré la spécificité propre à chaque média, « l'événement médiatique » ne reste pas un produit original du méta-énonciateur car il « se construit selon des normes collectives, à partir d'un stock social des connaissances et en fonction de scripts façonnés par les imaginaires professionnels qui anticipent les attentes du public »⁸⁶. Dans ce sens, même si les articles de presse présentent des commentaires plus ou moins objectifs sur l'événement, le noyau informationnel devrait pouvoir être décelé par l'énonciataire.

Par ailleurs, les événements n'existent que mis en récit et mis en scène, leur diffusion, d'après Pierre Nora, les constituant en tant que tels. Pour expliquer cette idée, l'historien souligne que *L'affaire Dreyfus* a atteint un statut d'événement grâce à sa médiatisation car sans elle, elle aurait été cantonnée au domaine juridique pour atteindre probablement la catégorie de fait divers. En outre, les médias présentent l'événement comme un spectacle puisque leur système caractérisé par la redondance d'information les conduit à en ressasser certains aspects, à les charger de connotations, ce qui finit par rendre l'événement monstrueux⁸⁷. En effet,

⁸⁴ Compris comme un « lieu structuré par les médias de masse et espace central de visibilisation du politique » selon PAQUETTE, Martine (2000) « La production médiatique de l'espace public et sa médiation du politique », in *Communication* [En ligne], vol. 20/1 | mis en ligne le 11 août 2016, consulté le 22 janvier 2018. DOI : 10.4000/communication.6425 URL : <http://journals.openedition.org/communication/6425>.

⁸⁵ C'est ce que Charaudeau (*op. cit.*, 2005a) désigne comme les principes de perception, de saillance et de prégnance.

⁸⁶ CALABRESE, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Louvain-La-Neuve : Academia L'Harmattan, p. 114-115.

⁸⁷ NORA, Pierre (1972) « L'événement monstre ». In : *Communications*, n° 18. L'historien retrace la production des événements de « Mai 68 ».

l'événement est fortement lié à sa mise en spectacle en vue de capter les émotions du public. Ainsi, poursuit Nora, nous assisterions au « règne de l'inflation événementielle »⁸⁸ dans un double sens, à savoir la prolifération des événements et/ou l'exacerbation de la subjectivité dans leur construction. Dans le cas de la presse écrite, les mécanismes de spectacularisation peuvent opérer simultanément sur le plan verbal, iconique et graphique. La reconnaissance de cette appropriation monstrueuse ou de « l'hypertrophie de l'événement »⁸⁹ peut être déterminée grâce à la comparaison d'un même événement dans des journaux différents afin de retrouver la faille dans la plaine que constitue l'irruption de l'événement à travers les écarts qui assurent sa mise en spectacle.

Par sa polysémie, la signification de l'événement pose des interrogations qu'Edgar Morin, résume dans l'expression « événement-sphinx »⁹⁰. Comme nous l'avons vu, l'événement construit fait sens au sein d'un système qui reste à définir dans un mouvement qui oscille entre la contingence et le déterminisme, car l'événement est à la fois déterminé par le système lui-même dans lequel il prend naissance mais les conditions de son avènement restent aléatoires. Sur le plan spatio-temporel, il apparaît et disparaît à un moment et à un endroit particulier : il a un début, un milieu et une fin. Il se définit par son écart, par son caractère déviant face à une norme, ainsi qu'en fonction des objets et des systèmes qu'il touche où il peut laisser des traces plus ou moins durables. A la manière du sphinx, l'événement ouvre des interrogations, *a priori* irréconciliables mais *in fine* complémentaires, qui ne semblent pourtant pas résoudre la totalité de l'énigme, la part d'incertitude de l'événement étant toujours présente et projetée vers l'avenir.

Mais la construction de l'événement suit les progrès de la science et de la technologie et ne se limite pas à la presse écrite. Ainsi, la seconde moitié du vingtième et le début du vingt-et-unième siècle ont vu naître deux phénomènes fortement liés à l'événement sur lesquels il convient de se pencher. Premièrement, l'émergence de l'idée d'« événement-monde »⁹¹ symbolisé par l'alunissage de Neil Armstrong en 1969 ou les attentats du *11 septembre 2001* diffusés « à chaud » à la télévision et repris, bien évidemment, par les autres médias. Le monde entier put

⁸⁸ NORA, Pierre, *art. cit.*, 1972 : p. 167.

⁸⁹ CHAMPAGNE, Patrick (1991) « La construction médiatique des "malaises sociaux" ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 90. La souffrance. pp. 64-76. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>.

⁹⁰ MORIN, Edgar (1972) « L'événement-sphinx », In *Communications*, n° 18, 173-193.

⁹¹ SIRINELLI, JF. (2002) « L'événement-monde ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 76, (4), 35-38. DOI : 10.3917/ving.076.0035 . Pour l'auteur les premiers pas lunaires de Neil Armstrong constituent le premier événement-monde du XX^{ème} siècle.

ainsi voir en direct les prouesses de l'astronaute ou l'impact d'un avion contre le World Trade Center de New York dont le caractère spectaculaire découla également de l'abolition du décalage entre le temps phénoménal et la temporalité événementielle grâce au développement des médias de communication à l'échelle planétaire. D'autres événements-monde se sont (re)produits depuis comme l'attentat *du 14 juillet* sur l'esplanade des Anglais à Nice. Deuxièmement, un phénomène nouveau appelé « le buzz »⁹² fait surface, depuis quelque temps, par le biais des réseaux sociaux. En effet, une information part de la sphère privée ou publique, se reproduit fortement sur les réseaux sociaux et finit par occuper la Une des médias inversant le rôle traditionnel de fournisseur de nouveauté dévolu à la presse. Le buzz et l'événement, sont-ils des synonymes ? S'agit-il vraiment d'un nouveau type particulier d'événements évanescents ou de nouvelles sources susceptibles d'alimenter la configuration d'événements ? Les réponses nous échappent dans ce travail sur la presse écrite, car le phénomène touche d'abord la presse sous format numérique qui a dû s'adapter au « buzz » en temps réel et aux mises à jour fréquentes des articles les (re)construisant, leur version papier ne pouvant pas combler ce point d'instantanéité. L'événement monstrueux, cette faille hypertrophiée dans la plaine mettant en relation l'individu avec sa communauté proche ou globale, continue d'interroger et d'interpeller le monde.

1.2 LES VOYAGES OFFICIELS

La rencontre de l'Autre dans le cadre d'un voyage présidentiel est un fait rempli de sens dans la mesure où des intérêts bilatéraux et nationaux sont mis en jeu. Un président arrive dans un pays pour représenter le sien car il est investi du pouvoir d'incarner la Nation⁹³ qu'il représente. Lorsque deux présidents se rencontrent, deux peuples se retrouvent par leur intermédiaire.

1.2.1 LES VISITES PRESIDENTIELLES : DE VERITABLES EVENEMENTS ?

Les voyages d'Etat sont un « outil politique »⁹⁴ dont les fonctions peuvent être, comme l'indique Johannes Paulmann⁹⁵, la « reconnaissance », la « réconciliation » et/ou les « négociations ».

⁹² Il paraîtrait que cette expression a ses origines dans le bourdonnement des abeilles, rappelant la diffusion des informations par le bouche à oreille. Elle résulte aussi d'une stratégie de marketing qui ne va pas sans rappeler la technique narrative du *storytelling* et le formatage des récits, consistant à faire parler d'un produit avant sa sortie. Cette technique du *storytelling* a été très porteuse également dans le domaine politique.

⁹³ Considérant les cas des Nations argentine et française comme plus ou moins homogènes malgré leur caractère composite.

⁹⁴ GOURLAY, Patrick (2005) « Un outil politique : le voyage présidentiel en province » In *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-4 mis en ligne le 20 décembre 2007, consulté le 12 octobre 2013. URL : <http://abpo.revues.org/1043>.

Ainsi, suite à des conflits internationaux (politiques ou économiques) un chef d'Etat se rend dans un autre pays pour acter sa volonté de renouer les relations, reconnaître l'égalité entre les deux pays et négocier une issue pacifique. Cependant, les visites ne se produisent pas forcément après un conflit, elles s'inscrivent plutôt dans une longue tradition politique (dont nous parlerons un peu plus loin) visant à légitimer les institutions. Dans ce sens, les visites présidentielles sont des rites politiques qui fixent et figent le pouvoir représentatif des présidents incarnant chacun son Etat et symbolisant l'union de deux peuples. La dualité de ce rite politique relève donc de son inscription dans la réalité factuelle de la rencontre des présidents, ainsi que dans la virtualité de la représentation de leurs citoyens, la légitimation institutionnelle étant donnée justement par la présence des acteurs pendant le déroulement de la visite.

Le rite des visites officielles à l'étranger convoque dans le présent de son déroulement aussi bien le passé de la tradition dans laquelle il s'inscrit que le futur d'une possible transmission de cette mémoire. En outre, ce modèle rituel met en jeu des acteurs spécifiques dans des endroits déterminés et à une période de temps bien précise. Les visites se tiennent donc dans une ville, propulsée au centre de la mise en scène, où deux présidents (incarnant chacun son Etat) se rencontrent pendant un temps déterminé à l'avance. Or, cette rencontre est aussi doublée par le contact de la délégation qui accompagne le chef d'Etat en déplacement (composée de personnalités politiques et publiques) et la délégation institutionnelle du pays d'accueil. Par ailleurs, la rencontre⁹⁶ des présidents avec les habitants de la ville constitue aussi un moment privilégié. Ces pratiques sont encadrées par le protocole où tout est minuté et organisé en étapes : les préparatifs de la ville et des dispositifs avant l'arrivée du président, l'accueil de l'hôte, le défilé urbain, les actes publics (inaugurations, discours et autres), les repas officiels et le départ du visiteur. Or, la transmission de ce type de rites au grand public est relayée par la presse qui publie les détails de l'itinéraire officiel du visiteur empiétant sur l'agenda politique. Paulmann retrace à ce sujet l'histoire de la publication dans la presse française du programme de l'itinéraire des chefs d'Etat, en soutenant que :

⁹⁵ PAULMANN, J. (2014) « Nation et diplomatie: L'enjeu renouvelé des voyages officiels ». In *Monde(s)*, 5,(1), 99-117. doi:10.3917/mond.141.0099 , page 114. L'auteur évoque les voyages présidentiels du XX^{ème} siècle.

⁹⁶ Il peut s'agir d'un simple contact visuel, d'un vrai bain de foule, d'un contact auditif dû aux acclamations ou aux hurlements. Cette rencontre a lieu à plusieurs reprises : lors de l'accueil, du départ, mais aussi du cortège amenant le visiteur d'un endroit à un autre.

« Ce fut en 1855, à l’occasion de la visite rendue par la reine Victoria à l’empereur Napoléon III, qu’un programme fut pour la première fois publié par avance dans la presse. Le déroulement de l’événement était annoncé par tranches d’une heure ou d’une demi-heure. Au début du XXe siècle, quand le roi George V se rendit à Paris, le programme était fixé avec une précision allant jusqu’à cinq minutes. Les principaux éléments d’une visite officielle étaient la réception à la frontière par des aides de camp, suivie d’une entrée triomphale dans la capitale, d’une succession de dîners, de bals, de spectacles et de parades militaires. Le plus souvent, on présentait à l’hôte des hauts lieux du pays, alors que les épouses et les dames de la cour visitaient des institutions sociales. En fonction de la nature des relations entre les États et du message qu’on souhaitait adresser à l’extérieur, le programme pouvait être plus ou moins riche. Même les questions vestimentaires, comme la nécessité pour les chefs d’État d’apparaître en civil ou en uniforme, étaient résolues d’un commun accord. Le nombre de jours consacrés à la visite faisait aussi partie des nombreux signes censés illustrer la qualité des relations entre les États »⁹⁷

Or, la presse réalise-t-elle une copie conforme du programme officiel de la visite figurant sur l’agenda politique ? En quoi, les visites des présidents sont-elles des événements ? Malgré leur caractère immuable dû à leur structure homogène, les visites officielles mettent en jeu des acteurs différents à un temps et à un endroit déterminés évoluant dans des contextes politiques divers. Elles ne résultent donc pas d’une répétition, mais d’une reproduction créant un nouveau sens qui, d’une part, comporte de l’inattendu et, d’autre part, s’ancre dans une tradition préexistante. Ces visites rituelles sont portées à la connaissance de la société par les médias qui mutant ses rites en événements en faisant un récit qui, quoique programmé, répond aux critères de saillance et de prégnance. Ainsi, malgré leur régularité structurelle, les visites officielles d’Etat font irruption dans le cours régulier de la vie politique d’un pays, il s’agit donc d’événements programmés ou d’événements rituels⁹⁸ et non pas de pseudo-événements⁹⁹. Or, bien que

⁹⁷ PAULMANN, Johannes, *art. cit.*, 2014 : p. 113.

⁹⁸ Suivant le titre de l’article de COMAN, Mihai (1996) « L’événement rituel : médias et cérémonies politiques. La Place de l’Université à Bucarest en décembre 1990 ». In: *Réseaux*, volume 14, n°76. Le temps de l’événement II. pp. 11-29.

programmé, le récit de la presse sur les visites ne se cantonne pas à énumérer les étapes du déplacement du chef d'Etat, il mêle description et commentaires qui révèlent la présence de plusieurs énonciateurs dont le journal qui répond à un programme discursif.

1.2.2 CARACTERISTIQUES ET GENEALOGIE DES VISITES D'ETAT : DES « ENTREES » A L'ARTICLE DE PRESSE

Les visites officielles, nous l'avons vu, permettent aux présidents de légitimer leur pouvoir par leur présence et à travers le contact avec la foule. En fonction de ses objectifs politiques, le président se rend en province ou à l'étranger pour se montrer proche de ses électeurs dans le premier cas et pour se positionner en maître de la politique étrangère¹⁰⁰ dans le second, car ce qui est en jeu, c'est la représentation du pouvoir et la capacité du président à réunir la foule et unir les citoyens derrière lui¹⁰¹. En France, Sadi Carnot a inauguré les voyages provinciaux et en a fait « soixante-douze entre 1887 et 1894 »¹⁰². La forme actuelle des visites présidentielles à l'étranger a pris forme en Europe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle grâce à la stabilisation politique des Etats-Nations car avant cela les guerres avaient rendu difficile tout déplacement. Or, ces cérémonials républicains ne constituent pas un phénomène récent, ils puisent leurs sources, comme Pascal Lardellier le souligne, dans l'Antiquité « martiale, mythologique et religieuse »¹⁰³. Tout d'abord, les visites s'inscrivent dans la tradition des défilés militaires marquant le retour en pleine pompe du vainqueur d'un combat. Ensuite, les entrées triomphales antiques trouvent leurs racines dans la mythologie et les traditions gréco-latines. En Grèce, outre les défilés de Mars ou de Bacchus, le retour des héros des Jeux Olympiques dans leurs villes se faisait en grande pompe. A Rome, l'entrée de l'Empereur était accompagnée du défilé des vainqueurs reçus aussi triomphalement. Enfin, ces entrées rappellent l'entrée du Christ dans Jérusalem et la déambulation du cortège présidentiel dans la ville évoque la procession derrière

DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3706>.

⁹⁹ Cette appellation fut donnée par Daniel Boorstin (en 1961) à des nouvelles construites à des fins publicitaires ou journalistiques mais dans le but de vendre. Les pseudo-événements se caractérisent pour l'auteur par leur manque de spontanéité, leurs liens avec la réalité sont flous et ils sont censés répondre à des intérêts déterminés. Il donne l'exemple d'un sondage d'opinion destiné à devenir la source d'un article de presse. L'œuvre de cet auteur ne fut pas exempte de polémiques, mais quelques-unes de ses idées furent reprises par Jean Baudrillard et Guy Debord pour dénoncer les dérives de la société de consommation et du spectacle. Dans ce sens, la théorie des pseudo-événements de Boorstin nous paraît anticiper aussi bien la société du « storytelling » que celle du « buzz » où l'avidité d'information-consommation crée des illusions. BOORSTIN, Daniel (2012) *Le triomphe de l'image. Une histoire des pseudo-événements en Amérique*. Montréal : Lux Editeur.

¹⁰⁰ Dans le cas français, le président reste le maître de la défense et de la diplomatie qui font partie, toutes les deux, de ce que Chaban-Delmas nomma « domaine réservé ».

¹⁰¹ Ce que Louis Marin appelle aussi « le pouvoir de la représentation » dans LARDELLIER, *op. cit.*, 2003b.

¹⁰² GOURLAY, Patrick, *art. cit.*, 2005 : p. 85.

¹⁰³ LARDELLIER, Pascal, *op. cit.*, 2003a : p. 87.

le Messie. Au Moyen Age, les Rois de France bénéficiaient du « droit de gîte » leur permettant de se faire loger dans leur domaine lors des déplacements, les villes d'accueil se préparaient alors pour recevoir les monarques et des fêtes étaient données en leur honneur. Ainsi, Lardellier considère-t-il que les Rois de France furent reçus de manière triomphale « dès le XIV^{ème} siècle »¹⁰⁴ et que leurs entrées devinrent de plus en plus ritualisées étant donné le grand nombre de personnes présentes et la participation des corps de métiers mobilisant les habitants de la ville. De plus, comme le Roi arrivait avec la Cour, la ville devait déployer les grands moyens pour accueillir les notables. Au XV^{ème} siècle, les entrées se virent influencées par les Guerres d'Italie qui exposèrent les Rois de France aux accueils triomphaux hérités de l'Antiquité. En France, la Renaissance marqua définitivement le retour des triomphes antiques qui connurent leur essor au XVI^{ème} siècle époque à laquelle le Roi exerçait son pouvoir en se déplaçant d'un endroit à un autre.

Les « Entrées royales » constituent donc les ancêtres plus proches des visites présidentielles modernes et montrent à quel point les institutions sont légitimées par la présence conjointe des acteurs principaux du règne ou de l'Etat et de la communauté. La ville de l'Entrée, cadre de la rencontre entre le peuple et ses représentants, était le centre de la mise en scène avec des motifs floraux et des architectures éphémères comme le souligne Lardellier « (...) l'Entrée se caractérisait par sa fréquence dans le règne (en tout cas jusqu'au début du XVII^e siècle) ; et surtout par une adaptation toujours pragmatique de sa dimension artistique (c'est-à-dire architecturale, iconographique et rhétorique) à la conjoncture politique qui, souvent, avait présidé à cette entrée »¹⁰⁵. Ce déploiement artistique participait du processus de représentation du pouvoir politique nécessaire à afficher la supériorité du Roi. En outre, le déroulement de ces triomphes suivait les mêmes étapes que les visites officielles modernes¹⁰⁶. Or, ces rites politiques étaient indissociables des récits les concernant connus sous le nom de « livres d'Entrées ». C'étaient des recueils de commémoration de l'événement consubstantiels aux rites pouvant être considérés comme les ancêtres des articles de presse car non seulement ils contribuaient à médiatiser les « Entrées royales », mais également à perpétuer leurs souvenirs. Ils ne se bornaient guère, tout comme les articles de presse, à transcrire fidèlement les étapes des entrées, mais « maints paramètres infléchissaient l'écriture de ces recueils, et concourraient à

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 97

¹⁰⁵ LARDELLIER, P. (1999) « Monuments éphémères : les entrées royales ». *Les cahiers de médiologie*, 7,(1), 239-245. doi:10.3917/cdm.007.0239, p. 240.

¹⁰⁶ Pour revoir les étapes : § 1.2.1.

rendre des entrées un récit qui parvenait à être tout à la fois précis, partiel et partial ; objectif, et par d'autres côtés, terriblement subjectif... »¹⁰⁷, c'est-à-dire que la relation de ces entrées « procède à une transposition de l'événement au centre, toujours de contraintes tant éditoriales que politiques »¹⁰⁸. La rédaction de ces recueils commençait quelques mois avant la visite royale car ils étaient publiés, dans un souci d'actualité, peu après la tenue de la cérémonie. Cette pré-rédaction exigeait un travail de documentation et d'information important pour l'auteur qui travaillait en fonction du programme prévu à l'avance. Son écriture se caractérisait par la mise en exergue de l'architecture éphémère de la ville et le respect de l'ordre de la cérémonie sur un ton laudatif qui faisait l'éloge du pouvoir du monarque. En effet, des espaces vides laissés dans le recueil étaient complétés par des témoignages sur le déroulement du rite après la cérémonie. Ce décalage dans l'écriture était visible dans le support de la page des livres où le canevas rituel écrit à l'avance avec minutie était suivi d'un récit brouillé sur le passage du cortège dont le caractère « rajouté » était évident. Le récit de ces livres suivait un ordre chronologique et leur schéma narratif était fixe¹⁰⁹. En effet, ils suivaient l'itinéraire spatio-temporel du rite proposant des digressions dithyrambiques sur la figure du roi, la description des sujets et de l'architecture de l'entrée et étaient accompagnés de gravures, autant de témoignages d'un « avoir-été-là ». Si la pratique des Entrées disparut peu à peu sous Louis XIV, elle réapparut au XIX^{ème} siècle pour se consolider au XX^{ème} siècle avec le développement des moyens de transport favorisant les déplacements¹¹⁰ des chefs d'Etat et l'essor des médias qui continuent à construire et à pérenniser ces événements programmés.

1.3 LE DISCOURS D'INFORMATION MEDIATIQUE : CONSTRUCTION DU SENS ET PRATIQUE SOCIALE

Depuis la nuit des temps, les sociétés ont recours au récit pour communiquer entre elles et pour transmettre leur mémoire car il est, comme l'indique Barthes, « présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés »¹¹¹. Au début, ce fut le récit oral, sa stabilisation arriva grâce à l'écriture, puis à l'invention de l'imprimerie. Avec le développement des

¹⁰⁷ LARDELLIER, Pascal, *op.cit*, 2003a : p. 186.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 185.

¹⁰⁹ Leur écriture était caractérisée par le recours à des schémas stylistiques, thématiques et narratifs réguliers.

¹¹⁰ Lardellier rappelle que les visites officielles comportaient également des risques et cite les magnicides de Sadi Carnot à Lyon, de l'archiduc François Ferdinand à Sarajevo, celui de Kennedy à Dallas (*op.cit*, 2003a : p. 108)

¹¹¹ BARTHES, Roland (1966) « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications*, n° 8. Réédité dans la coll. Points, Éd. du Seuil, n° 129, 1981, p. 7.

communautés postmodernes, les médias favorisent la configuration, la « citation et la récitation »¹¹² des récits de tout genre. Dans cette tâche, la presse écrite se présente comme un média capable de reconfigurer des récits complexes supportés par des langages divers¹¹³.

L'élaboration de l'information est bel et bien une activité complexe qui, ayant lieu au sein d'une institution socialement reconnue, répond à des intérêts divers. Le Discours d'Information Médiatique¹¹⁴ est un discours social situé dans la sphère macro-universelle des discours circulant dans l'espace public¹¹⁵ dans la mesure où la machine médiatique est une institution soumise à des règles qui construit des signes motivés¹¹⁶. Les médias dont le but est de produire et de communiquer des informations se définissent dans les échanges entre deux instances, l'une d'énonciation et l'autre de réception à travers un produit qu'ils construisent et qui les met en relation.

Charaudeau explique ce triple lieu de construction du sens à l'aide d'un schéma¹¹⁷ selon lequel les instances d'énonciation et de réception se dédoublent en deux espaces : externe-externe (E-E)/externe-interne (E-I) et interne-externe (I-E)/externe-externe (E-E) respectivement. Quant au lieu de production E-E, il dépend de l'entreprise médiatique, de son identité et de ses intérêts commerciaux car il s'agit des conditions socio-économiques. Dans le sens E-I, l'énonciation se réfère aux conditions techniques et à l'agencement des signes liés à la réalisation du produit selon les effets espérés. Dans ce cas, il est question des conditions sémiologiques préalables à la construction de l'article du journal. Quant aux lieux de réception I-E et E-E, ils sont tous les deux associés, le premier aux effets provoqués supposés par l'énonciateur, le second concerne les effets réels chez le consommateur du journal. Le produit étant le résultat d'une mise en forme sémio-discursive, son sens découle de cet agencement qui doit pouvoir être reconnu par le récepteur, ce qui révèle l'existence d'une « co-intentionnalité »¹¹⁸ dans la (dé)construction du sens.

¹¹² En paraphrasant Michel De Certeau dans *L'invention du quotidien*.

¹¹³ Comme l'indique encore BARTHES, *art. cit.*, 1966, réédition 1981 : p. 7.

¹¹⁴ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 2005a.

¹¹⁵ Habermas relie la presse « à l'avènement de l'espace public » cité par RINGOOT, Roselyne (2014) *ANALYSER LE DISCOURS DE PRESSE*. Paris : ARMAND COLIN, p. 26.

¹¹⁶ La motivation des signes dépend de la manière dont l'énonciateur agence le « savoir de connaissance » le contenu objectif qui rend le monde intelligible et le « savoir de croyance » (le contenu évaluatif et appréciatif rendant compte des représentations que le locuteur se fait).

¹¹⁷ CHARAUDEAU, *op. cit.*, 2005a : p. 15.

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 19.

Tout acte de communication implique donc une interaction sociale. Les médias, quel que soit leur support, participent à *la construction sociale de la réalité*¹¹⁹ : il s'agit de la médiation entre le monde réel et le(s) énonciataire(s) du message (re)créé par l'énonciateur médiatique. Se donnant pour mission la production et la diffusion de l'information, la presse écrite devient, par ricochet, l'un des supports de la mémoire culturelle d'une communauté. Cependant, les journaux ne surgissent pas de la contingence, mais répondent bien à un ensemble de phénomènes d'ordre technique, économique, politique, social et culturel. Leur existence et leur évolution sont forcément tributaires de ce vaste réseau de facteurs, d'où l'importance de la contextualisation des nouvelles et des événements que nous souhaitons mettre en lumière.

Etant donné que la presse écrite constitue « l'un des terrains où se dessinent, sous une forme dominante spécifique- celle de la matérialité et de l'écriture- (...) les discours »¹²⁰, il s'agit bel et bien d'un « objet sémiologique particulier »¹²¹ qu'il convient de saisir dans sa totalité. En effet, son analyse dépasse l'approche linguistique pour envisager l'appréhension du produit dans son intégralité, car le contenu est tributaire du *medium* et vice-versa. C'est bien pour cela que nous accorderons tout au long de notre travail une importance considérable aussi bien aux énoncés verbaux qu'aux signes iconiques et graphiques, ainsi qu'aux instances intervenant dans les processus de sélection, de création et de circulation de l'information. Autant dire que tous les signes investis au sein de la page de journal font sens au sein du dispositif médiatique.

1.3.1 LES MONDES POSSIBLES ET LA SEMIOSE MEDIATIQUE

Le discours d'information médiatique « présuppose la création discursive d'un monde possible »¹²². Miquel Rodrigo-Alsina reprend ainsi la *Théorie des mondes possibles* d'Umberto Eco¹²³ selon laquelle il existe trois types de mondes à savoir : le réel, le monde de référence et le monde possible. Pour construire la nouvelle, le journaliste viendrait puiser les informations dans le monde réel en faisant appel à la source. Puis, il tiendrait compte du monde de référence, c'est-à-dire des constructions culturelles cadrant le fait en vue de le mettre en récit et de configurer ainsi un monde possible ou narratif. Il en résulte que tout acte d'énonciation médiatique

¹¹⁹ BERGER, Peter et Thomas LUCKMANN (1996) *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

¹²⁰ VERON, Eliséo, *art. cit.*, In CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 1988 : p. 11.

¹²¹ KRIEG, Alice (2000) « Analyser le discours de presse », *Communication* [En ligne], vol. 20/1, mis en ligne le 11 août 2016, consulté le 30 juillet 2017. URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432> ; DOI : 10.4000/communication.6432.

¹²² RODRIGO-ALSINA, Miquel (1993) *La construcción de la noticia*. Barcelona : Ediciones Paidós Ibéricas, p. 149. C'est nous qui traduisons.

¹²³ Inspirée dans les *Essais de Théodicée* de Leibniz.

implique un processus sémiotique considéré comme une configuration du sens déterminée par la production de signes et de leurs relations. Pour Peirce, le signe est défini comme « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre »¹²⁴. Dans ce sens, les médias accomplissent des actes sémiotiques dans la mesure où ils modèlent une occurrence extérieure (l'objet peircien) et par une série de truchements, verbaux et non verbaux, la mettent en récit (le représentamen) pour signifier (l'interprétant). Il s'agit tout simplement de l'articulation des trois lieux de pertinence dont parlait Charaudeau. L'information produite par la presse écrite fait partie d'un acte de communication relevant de la « pure énonciation »¹²⁵ et résultant d'un double processus sémiotique¹²⁶ de *transformation* par un sujet parlant d'un monde en un autre et de *transaction* en vue de le doter d'un sens social dans un échange avec un autre sujet parlant. Cet événement construit touche aussi bien la singularité que la collectivité car, même si au départ le « fait » ne concerne que quelques individus, sa mise en discours atteint la société entière¹²⁷. L'événement semble ainsi acquérir sa dimension sémiotique.

1.3.2 LA COMPLEXITE DES DISCOURS IMPRIMES

Certes, le métier de journaliste repose principalement sur l'écriture, néanmoins, tenter une analyse purement linguistique des articles de presse constituerait une pratique réductionniste car ce matériau verbal ne peut pas être disséqué en dehors de son co(n)texte¹²⁸. De toute évidence, les énoncés produits par le discours de la presse sont des conglomerats sémiotiques complexes car ils sont construits, circulent et sont interprétés dans des conditions hétérogènes et instables, mais complémentaires à des niveaux divers. Nous travaillerons sur les « discours imprimés » dans le sens donné par Eliseo Verón¹²⁹, en tenant compte d'un ensemble signifiant où trois composantes complémentaires se chevauchent à savoir les volets linguistique, iconique et graphique. Les articles de presse ne pouvant être énoncés, lus et vus qu'en fonction de

¹²⁴ Le signe étant pour Peirce. Cité par ECO, Umberto et François PERALDI (1980) « Peirce et la sémantique contemporaine » In *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce. pp. 75-91, p.79.

¹²⁵ CHARAUDEAU, *op. cit.*, 2005a : p. 26.

¹²⁶ Dans la terminologie charaudeienne.

¹²⁷ C'est bien l'idée de Bernard Lamizet (2011) *La sémiotique de l'événement : Une sémiotique de l'espace et du temps*. <halshs-00604452.

¹²⁸ Le co-texte étant pour nous tout ce qui relève du plan linguistique et le contexte la situation englobant le co-texte et des éléments extra-linguistiques comme la situation d'énonciation où le cadre, l'institution, les relations entrent en jeu. Au sein de la page de journal, chaque article fonctionne en interaction avec les articles concomitants.

¹²⁹ Eliseo Verón dans CHARAUDEAU, *op. cit.*, 1998 : p. 11.

l'agencement de ces trois volets au sein de la page, du cadre et des signes multiples¹³⁰ les entourant et/ou les affectant¹³¹, la difficulté est accrue du fait que la presse écrite constitue le point de convergence « d'une multiplicité de modes de construction »¹³² se présentant aux yeux de l'énonciataire et/ou du chercheur simultanément. De ce fait, il va s'en dire que toute analyse susceptible d'être faite, la nôtre n'y échappera pas, sera linéaire, parcellaire et, malgré de bonnes intentions, réductionniste d'autant plus que le code utilisé pour rendre compte de cet enchevêtrement sémiotique finit, tôt ou tard, par être verbal.

Par ailleurs, la question des temporalités reste un autre écueil à surmonter dans notre recherche car les discours imprimés que nous nous proposons d'examiner ont été conçus dans le devenir d'une actualité qui n'en est plus une. Même lorsqu'il s'agit de la présentation d'un événement d'actualité en train de se dérouler, il n'en demeure pas moins que la communication établie par la presse écrite est différée. Le journaliste reconfigure des faits ou des discours antérieurs à son écriture en événement, son article est mis en page ultérieurement et la réception du journal par un énonciataire se fait également plus tard : les temps d'encodage et de décodage ne coïncident donc pas. A cela s'ajoute la difficulté posée par l'analyse d'un sujet d'actualité révolue que nous tentons de résoudre dans le récit de presse en tenant compte de l'inscription du triple présent ricœurrien¹³³ : le présent du passé (sous forme de mémoire), le présent du présent (l'attention portée) et le présent du futur¹³⁴ (comme une attente, un espoir ou une menace). Analyser des discours imprimés d'actualité révolue produits il y a plus de cinquante ans (**CDG**), trente ans (**FM**) et vingt ans (**JC**) ne sera pas une mince affaire vu le décalage spatio-temporel et la complexité des données contextuelles susceptibles de nous échapper.

En outre, en tant que discours médiateur d'autres discours, le discours de presse écrite pose le problème de la multiplicité d'instances énonciatives¹³⁵, la question étant de savoir qui parle, ou plutôt qui écrit au sein de la page du journal. Même si un journaliste signe son article, il n'est pas seul à l'énoncer car son travail est corrigé, mis en forme et complété par d'autres professionnels s'occupant de la mise en page des photographies, des infographies, des dessins, etc. Par ailleurs,

¹³⁰ Que nous présenterons un peu plus loin comme étant des traces verbales, iconiques ou graphiques de l'énonciateur.

¹³¹ C'est bien le cas de la typographie qui vient confirmer, mettre en exergue ou infirmer en deuxième position ce que le verbal a posé au préalable comme vraisemblable.

¹³² VERON, Eliseo, *op. cit.*, 1981 : p. 170.

¹³³ RICCEUR, Paul (1983) *Temps et récit*, t. 1 et t. 3, Paris : Seuil.

¹³⁴ J-F Tétu soutient que les médias seraient plus portés vers l'avenir que vers le passé car ce qui compterait seraient les suites à donner après la mise en circulation des informations données.

¹³⁵ Que nous présenterons dans § 1.4.2.

l'ultime évidence, et pas la moins complexe, est que tous les articles s'inscrivent dans une instance d'énonciation supérieure, celle du journal qui leur donne son empreinte. L'instance de production de l'information tire sa complexité de ses multiples rôles : de sélectionneur d'information auprès des sources, de metteur en scène, de commentateur et de provocateur de l'information. Enfin, du côté de la réception, il existe également un manque d'homogénéité car le public ciblé par le discours d'information médiatique n'est pas forcément le même qui achète et lit le journal. La différence relève surtout de l'horizon des effets supposés et des effets produits chez le lecteur, comme nous l'avons déjà signalé dans ce chapitre. Il demeure évident que le décodage se fera en fonction des représentations¹³⁶ collectives et individuelles de chaque lecteur réel.

1.4 LE JOURNAL : OBJET SEMIOLOGIQUE HETEROGENE

Le journal quotidien est un « objet sémiologique »¹³⁷ complexe dont l'identité (formée par son nom, son format, sa mise en page, les thématiques abordées) se définit au fil des pages et des numéros. Son support matériel étant le papier, il est produit par un ensemble de professionnels : journalistes, infographistes, dessinateurs participant conjointement à la mise en page et qui répondent à la direction de l'entreprise à la base de sa rédaction dans le but d'informer l'énonciataire et de capter¹³⁸ son attention pour qu'il continue à l'acheter.

1.4.1 L'IDENTITE DISCURSIVE DU JOURNAL

Tout journal est un lieu d'inscriptions multiples dans la mesure où plusieurs discours cohabitent véhiculant des voix diverses. Le quotidien ressemble donc à un *forum* dans lequel les différents acteurs sociaux (les hommes politiques, les citoyens, etc.) prennent la parole participant de la sorte à la construction de la réalité sociale. Il s'agit donc d'un espace interdiscursif et polyphonique¹³⁹. Or, même si d'autres discours et d'autres voix entrent en jeu dans la construction de l'événement journalistique, l'instance énonciative ultime reste le journal ou la

¹³⁶ Le savoir de croyance serait fondé, pour Charaudeau, sur des idées acceptées à titre communautaire et individuel.

¹³⁷ KRIEG, Alice, *art. cit.*, 2000.

¹³⁸ Ce sont pour Charaudeau les visées d'information et de captation.

¹³⁹ Cette problématique étudiée largement par Bakhtine rend compte de la présence de plusieurs « voix » à l'intérieur d'un discours. Nous adhérons plutôt à la théorie ducrotienne (1980) selon laquelle le sujet écrivant s'apparente à l'être physique qui signe l'article de presse, pour laquelle le scripteur serait un être de discours et l'énonciateur celui qui prendrait en charge la responsabilité de l'énoncé. Nous développerons cela dans § 1.4.2.1.

ligne éditoriale qui décide du contenu et de sa mise en scène agissant comme une « méta-signature »¹⁴⁰.

Toute identité se construisant par rapport à une altérité, nous sommes à même de nous demander en quoi un journal peut se distinguer d'un autre. Le lecteur lambda n'ignore pas que les journaux présentent à peu près les mêmes nouvelles et que ce qui change est surtout leur hiérarchisation, le point de vue adopté et leur mise en spectacle. *L'identité discursive* d'un journal est donc, pour nous, déterminée par les invariants dans l'agencement des discours imprimés de tout genre : linguistiques, graphiques et iconiques, ainsi que dans les représentations politiques et sociales que ces discours véhiculent. Le premier signe de reconnaissance d'un journal est bel et bien son nom. A ce sujet, Mouillaud et Tétu parlent du « nom-du-journal »¹⁴¹, écrit à l'aide de traits d'union, car il s'agit pour eux d'un bloc solidaire où les éléments fonctionnent simultanément. Ce nom propre distingue une publication des autres en concurrence et constitue la porte d'entrée à la lecture car il est placé à la Une. Le nom-de-journal réapparaît dans les articles ou à la place éditoriale à chaque fois qu'une légitimation de l'information s'impose.

Dans le cas de notre analyse, les noms-des-journaux *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* proviennent à la base des noms communs de la langue : le clairon appelant l'attention des lecteurs et des auditeurs¹⁴², la chronique faisant référence à un type d'article de journal consacré à un sujet déterminé, la nation évoquant le projet de pays, la presse rappelant l'appareil d'impression des écrits, ainsi que l'ensemble des médias, la raison se référant aux facultés intellectuelles. Les significations premières des noms communs se sont vidées de leurs sens premiers, ont été remplacées par la désignation du nom propre qui par opposition renvoie aux autres journaux en concurrence sur le marché, puis se sont réinvesties de connotations pour désigner l'identité de chaque journal. Si le nom-de-journal, cet « opérateur symbolique »¹⁴³ est l'élément le plus évident de son identité, la mise en page reste bel et bien un autre facteur important. Le format, le système des colonnes, les choix typographiques, les emplacements topographiques sont autant de traits distinctifs d'une publication. La segmentation en rubriques

¹⁴⁰ Mouillaud et Tétu parlent d'*archi-signature*, nous préférons le terme de *méta-signature* car il s'agit en même temps d'une signature supérieure placée au-dessus de celle des journalistes suivant la ligne éditoriale du journal.

¹⁴¹ MOUILLAUD et TETU, *op. cit.*, 1989 : p. 107.

¹⁴² Le clairon symbolise aussi la vente à la criée.

¹⁴³ *Ibidem*, p. 6.

implique une sélection thématique à travers le cadrage et la hiérarchisation de l'information. Ce découpage joue un rôle important dans la détermination de l'*identité discursive* du quotidien. En outre, la présentation des événements au fil des pages et des numéros, ainsi que l'émergence plus ou moins explicite de l'énonciateur (sa prise de position) fournissent autant de pistes à l'énonciataire pour identifier un journal et le différencier d'un autre. En résumé, l'*identité discursive* peut être définie comme « la figure publique du média, cette image constituée exemplaire, après exemplaire et incarnant son dessein fondamental »¹⁴⁴, autrement dit un programme fondé sur des thématiques et des représentations politiques et sociales diverses qui existe symboliquement et qui se concrétise au fil des pages et des numéros par rapport aux autres journaux en circulation, sans négliger le fait que l'identité discursive du journal s'inscrit « tout autant dans une culture professionnelle transversale que dans une culture ' maison ' »¹⁴⁵.

1.4.1.1 LE CADRAGE DE L'INFORMATION ET L'AGENDA MEDIATIQUE

La perception du monde convoque inexorablement le langage. Lorsque nous observons ce qui se passe à un moment donné dans un endroit particulier, nous mettons en œuvre des structures de pensée qui traduisent en mots ce que nous voyons. L'appréhension de la réalité semblerait déjà être une première expérience de cadrage symbolique à travers le langage qui nous permettrait de construire du sens. La notion de *cadre* renvoyant aux bordures qui entourent une peinture et en photographie aux limites d'une image, l'instance médiatique, comme le photographe, réalise un premier découpage de la réalité en cadrant ce qui lui semble pertinent transformant ainsi le « fait » en « événement ». A ce sujet, les théories du cadrage¹⁴⁶ affirment que les cadres organisent l'expérience des êtres humains dans l'espace social. Dans le cas des médias, il s'agirait plutôt de « recadrages » car les journalistes appliquent leurs propres cadres à partir des cadres premiers fournis par les sources¹⁴⁷. Le *cadre* ou *frame* étant « l'idée centrale organisatrice du contenu des nouvelles qui fournit un contexte à travers un processus de sélection, d'emphase, d'exclusion et de création »¹⁴⁸, il se définit aussi bien par ce qu'il inclut que par ce qu'il délaisse

¹⁴⁴ ESQUENAZI, Jean-Pierre, *op. cit.*, 2013 : p. 138.

¹⁴⁵ RINGOOT, *op. cit.*, 2014 : p. 24.

¹⁴⁶ Appelé *framing* en anglais et *encuadre* en espagnol.

¹⁴⁷ Plusieurs classifications étant possibles, nous avons choisi de considérer en production les sources dites directes qui correspondent donc au travail des correspondants des journaux « sur le terrain » ou bien aux entretiens faits par les journalistes et les sources indirectes c'est-à-dire les informations prises soit à d'autres médias soit venant des agences de presse.

¹⁴⁸ Selon James Tankard cité par SABADA, Teresa (2008) *Framing : el encuadre de las noticias. El binomio terrorismo-medios*. Buenos Aires : La Crujía Ediciones, p 70. C'est nous qui traduisons.

car il « opère à la fois une coupure et une focalisation »¹⁴⁹, il délimite le fait en grossissant un ou certains de ses aspects. Le cadrage semble être un processus d'interprétation du monde véhiculant des sens explicites et implicites. Selon Entman¹⁵⁰, les *frames* ne sont pas exclusivement textuels car ils touchent le locuteur, le récepteur, ainsi que la culture dans laquelle se produit l'acte communicatif. Le journaliste construit donc l'événement par rapport à ses propres cadres et savoirs, en accord plus ou moins tacite avec les cadres imposés par l'entreprise dont il fait partie, le lecteur en décode le sens en fonction de ses cadres interprétatifs et tout cela se passe dans un contexte culturel partagé, une sorte de lieu de stockage de l'éventail de cadres possibles.

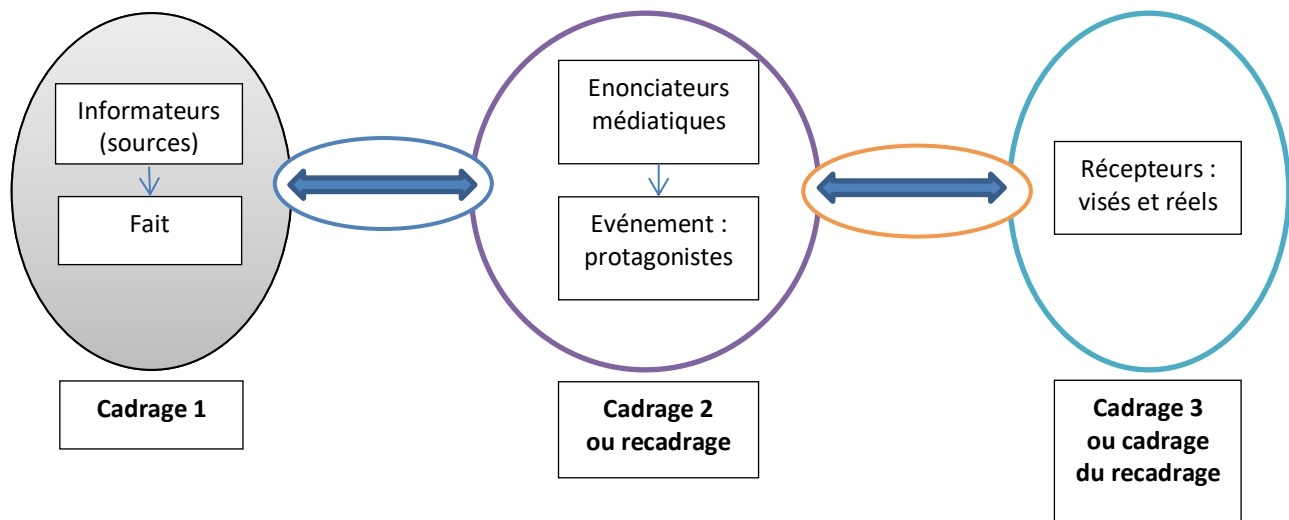
Les cadres étant propres à chaque média¹⁵¹, l'instance énonciative médiatique doit faire un double choix face à la réalité aussi bien sur le thème à traiter que sur l'optique à adopter. Force est de constater que sujet et cadre ne signifient pas la même chose : un sujet pouvant être abordé par le biais de plusieurs cadres et un cadre pouvant servir à traiter plusieurs sujets. Esquenazi signale l'importance pour le journaliste de respecter la ligne de la maison d'édition pour laquelle il travaille et en même temps le besoin d'adapter le discours en fonction du public visé. Dans le processus d'élaboration de la nouvelle, le journaliste doit procéder très tôt au recadrage vis-à-vis de l'information fournie par la source. En général, l'homme de presse n'a pas l'occasion d'être confronté directement au fait qu'il relate (sauf dans les cas des correspondants et des envoyés spéciaux) et a donc recours à des informateurs, censés avoir une relation directe avec la « réalité », qui lui fournissent des dépêches ou des comptes rendus considérés comme la « matière première » pour recadrer les faits et les transformer en « événements ». Ainsi, le montage d'une scénographie médiatique dépendrait au moins de trois cadrages. Le premier relève des informateurs qui ayant perçu le fait dans la réalité le cadrent et le transmettent aux énonciateurs médiatiques (instances E-E et E-I) qui recadrent le fait pour le transformer en événement et rédiger la nouvelle qui sera, à son tour, recadrée par les récepteurs. En même temps, ladite scénographie serait construite autour de quatre figures essentielles : l'énonciateur (le journaliste et toute l'instance médiatique qui y participe), le (s) personnage (s) ou agent (s) concerné (s) par la nouvelle, l'informateur ou la source qui fait le lien entre les deux et le destinataire du discours médiatique.

¹⁴⁹ MOUILLAUD et TETU, *op. cit.*, 1989 : p. 17.

¹⁵⁰ Expliqué par SABADA, *op. cit.*, 2008 : p. 95.

¹⁵¹ Selon Jean-Pierre Esquenazi, *op. cit.*, 2013.

Les relations dans l'espace médiatique pourraient donc être ébauchées¹⁵² comme suit :



Or, même si le journaliste signe son article, c'est bien le journal qui décide des sujets à traiter à des niveaux divers depuis l'élaboration de son agenda jusqu'au processus de mise en récit et de mise en page. Défini comme un ensemble de « thèmes abordés par ordre d'importance ou d'urgence par les journalistes dans le travail d'hierarchisation qu'ils opèrent »¹⁵³, la construction de l'agenda médiatique tient compte de deux processus : l'un de sélection¹⁵⁴ et l'autre de création¹⁵⁵ de l'information à communiquer impliquant quatre opérations : l'inclusion de certains faits et par là-même l'exclusion d'autres, la hiérarchisation et la thématisation. Les chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication évoquent trois types d'agenda : l'agenda politique, l'agenda public et l'agenda médiatique. Le premier est défini comme « un ensemble général de controverses politiques qui seront traitées à un moment donné parmi la liste de sujets légitimes qui méritent l'attention politique »¹⁵⁶. Il s'agit surtout de répertoires thématiques concernant les élections, les mesures gouvernementales, législatives, etc. Les sujets qui concernent la plupart des citoyens font partie de ce qu'on appelle l'agenda public. Pour sa part,

¹⁵² Ce schéma est une adaptation de celui proposé par Esquenazi, *op. cit.*, 2013 : p. 55.

¹⁵³ LE BOHEC, Jacques (2010) *Dictionnaire du Journalisme et des médias*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

¹⁵⁴ Nées dans le contexte de la sociologie fonctionnaliste nord-américaine, les théories appelées du « gatekeeping » ou du sélectionneur étudient les processus qui permettent ou empêchent telle ou telle thématique de s'imposer dans l'agenda médiatique. Il s'agit donc du filtrage qui se fait lors de la sélection de ce qui va devenir une nouvelle. Voir SABADA *op. cit.*, 2008 : p 83 et ARRUETA, César (2010) *¿Qué realidad construyen los diarios ? Una mirada desde el periodismo en contextos de periferia*. Buenos Aires : La Crujía Ediciones, p. 15-40.

¹⁵⁵ Connu sous le nom de « newsmaking », il s'agit de l'ensemble des mécanismes qui participent à la production de l'information. Pour plus de renseignements, voir ARRUETA, *op. cit.*, 2010 : 41-65.

¹⁵⁶ SABADA, Teresa, *op. cit.*, 2008 : p. 74. C'est nous qui traduisons.

l'agenda médiatique, déterminé par le journal, offre un contenu thématique propre, même si des influences existent entre les trois agendas.

Le concept d'agenda médiatique a donné naissance à plusieurs théories dont celles de l'*agenda building* et de l'*agenda setting*. Posée du côté de l'énonciation médiatique, la *théorie de l'agenda building* interroge les causes et les influences dans la construction de l'agenda médiatique, alors que celle de l'*agenda setting* se positionne du côté des effets produits chez les récepteurs des discours médiatiques. Pour Maxwell McCombs et Donald Shaw¹⁵⁷, ce sont les médias qui, à travers leurs choix, imposent la thématique dont le public parle. Il s'agirait d'un processus de thématisation et par là-même de « mise en exergue » de certains traits (ce que certains auteurs appellent *agenda setting de deuxième niveau*) touchant notamment l'instance de production E-E en fonction des instances de réception ciblées. Or, notre analyse portant sur le produit et l'inscription des traces de son énonciation, nous n'analyserons pas les effets produits chez les lecteurs par le choix thématique.

1.4.1.2 LA CONSTRUCTION DU SENS ET LE DISPOSITIF

La presse écrite organise son matériau, le caractère imprimé, en fonction de son support, le papier, suivant une certaine topologie. Le dispositif apparaît alors comme un « ensemble structuré de par la solidarité combinatoire qui relie des éléments matériels (...) placés, agencés, répartis selon un réseau conceptuel plus ou moins complexe »¹⁵⁸. A ce sujet, Esquenazi évoque un « agencement à la fois matériel et symbolique qui permet à chaque média d'ordonner et de présenter l'actualité »¹⁵⁹ impliqué directement dans la construction du sens de l'événement.

Dans le cas du discours de la presse écrite, le dispositif signifiant de structuration de l'information compterait, selon Adam et Lugin¹⁶⁰ trois niveaux différents à savoir : supérieur, intermédiaire et inférieur. Le premier niveau correspond au journal qui choisit et organise les thématiques retenues par l'agenda en cahiers et en rubriques donnant ainsi à l'énonciataire un cadrage du monde particulier. Le niveau inférieur est constitué par l'article, soit le texte et son

¹⁵⁷ *Ibidem*, p. 76.

¹⁵⁸ CHARAUDEAU, *op. cit.*, 2005 a : p. 86.

¹⁵⁹ ESQUENAZI, *op. cit.*, 2013 : p. 119.

¹⁶⁰ ADAM, Jean-Michel et Gilles LUGRIN (2000) « L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ? », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 |, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 15 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/327>

péritexte¹⁶¹. Entre ces deux niveaux se situe un ensemble « intermédiaire et facultatif »¹⁶² appelé *hyperstructure*¹⁶³ formée autour d'une imbrication thématique et graphique d'articles limitée par le seuil de la double page. Cet élément structurant situé entre le journal et l'article peut répondre à deux processus : l'éclatement d'articles sur un même événement ou leur réunion. Il s'agit concrètement d'« un ensemble d'articles et d'images graphiquement regroupés et complémentaires, bornés à la limite supérieure de l'aire scripturale vi-lisible de la double page »¹⁶⁴ ou mieux d'une « structure co-textuelle regroupant, au sein d'une aire scripturale n'excédant pas la double page, un ensemble de textes-articles accompagnés la plupart du temps par des iconotextes photographiques et/ou infographiques »¹⁶⁵. Le modèle type de l'hyperstructure est donné par la présence d'un article, d'un encadré et d'une image (photo, infographie, dessin). Dans le cas d'éclatement rédactionnel, une série d'articles sur le même sujet peut répondre à un seul journaliste. Le regroupement rédactionnel implique, au contraire, la réunion d'articles signés par des personnalités différentes. Dans tous les cas de figure, il y a un dédoublement symbolique.

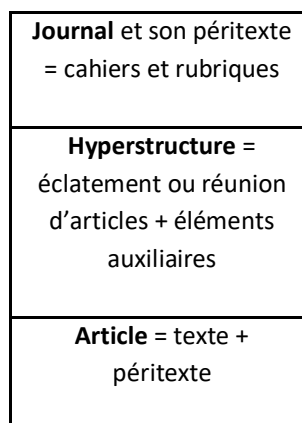


Schéma de l'hyperstructure selon Adam et Lugin (2000)

¹⁶¹ Gérard Genette parle de paratexte en littérature. La notion de péritexte est prise d'Adam et Lugin et correspond aux éléments verbo-visuels qui complètent le sens de l'article de presse : à savoir, le titre, le sous-titre, le surtitre, l'intertitre, la photo et sa légende, les schémas, etc.

¹⁶² ADAM, Jean-Michel et Gilles LUGRIN, *art. cit.*, 2000, paragraphe 16.

¹⁶³ Adam et Lugin (2000 : paragraphe 11) citent Grosse et Seibold les premiers à définir l'hyperstructure « (...) Depuis plusieurs années, les journaux, à l'instar de la presse magazine, utilisent des hyperstructures. La presse montre de fortes tendances à faire éclater un texte en plusieurs textes plus petits qui ont pourtant des liens étroits. (...) Les ensembles rédactionnels se définissent par leur cohérence thématique : plusieurs articles (ou contributions) sont réunis autour d'un même sujet. Les ensembles présentent donc à la fois les phénomènes de la récurrence et de la progression : récurrence du sujet, des personnes ou des groupes, des diverses composantes événementielles ou thématiques, et progression « informative » : chaque article enseigne aux lecteurs un autre aspect du sujet général. (Grosse et Seibold, 1996 : 53-55).

¹⁶⁴ ADAM et LUGRIN cités dans MOIRAND, Sophie, *op. cit.*, 2007 : p. 6. Au-delà de la double page, nous sommes en présence d'un dossier.

¹⁶⁵ LUGRIN, Gilles (2000) « Les ensembles rédactionnels : multitexte et hyperstructure », In *Médiatiques*, Louvain-la-Neuve, Observatoire du récit médiatique, p. 35.

Cet « ensemble polymorphe »¹⁶⁶ qu'est l'hyperstructure donne autant à voir qu'à lire car elle résulte d'un processus d'enchevêtrement scriptovisuel où les renvois à des constituants sémiotiques différents (verbaux, iconiques et graphiques) sont constants et fonctionnent à la manière d'hypertextes. Du point de vue des articles proprement dits, l'hyperstructure favorise le mélange des genres¹⁶⁷ et des signes car un même sujet peut être traité dans l'aire scripturale sous des angles différents. Ainsi, un article dit d'information peut « côtoyer » un dessin de presse et leur proximité pourra déclencher une nouvelle interprétation.

Considérées comme des occurrences extérieures, comme des « faits » qui se sont produits et qui se sont transformés en « événements » par l'action et la médiation de la presse, les visites des présidents français en Argentine ont donné naissance à une série d'articles sur le sujet¹⁶⁸ et à d'autres qui ne concernent pas que l'activité officielle des présidents¹⁶⁹, formant des hyperstructures plus ou moins complexes. Dans notre travail, nous tenterons de montrer comment la structuration des articles dans des hyperstructures participe du phénomène de « glissement événementiel »¹⁷⁰ qui consiste à évincer progressivement l'événement principal (EP) du centre de la scène au bénéfice d'un sujet ou d'un événement second (ES) qui constituerait désormais un noyau thématique nouveau. Il s'agirait pour nous d'un retournement de situation, d'un rapprochement ou d'un raccourci orienté par le journal qu'il tenterait de justifier dans son agenda par des moyens divers et qu'il installerait parallèlement à la durée médiatique de l'événement principal ou « moment discursif »¹⁷¹. Ce dernier est défini par Sophie Moirand comme l'extension spatio-temporelle d'un événement qui est à l'origine d'une « production médiatique abondante »¹⁷² laissant des « traces à plus ou moins long terme »¹⁷³ susceptible d'être repéré à travers les conditions d'apparition à la Une et/ou dans les pages intérieures par une réunion d'articles abordant des sujets liés à l'événement, mais pas forcément de façon directe. Les traces des moments discursifs peuvent resurgir à propos d'autres événements en tant que mémoire événementielle.

¹⁶⁶ ADAM, Jean-Michel et Gilles LUGRIN, *art. cit.*, 2000.

¹⁶⁷ Même si dans notre travail nous ne parlons pas de « genres » mais des tendances objectivisées et subjectivisées, il faut reconnaître le découpage formel fait par les manuels de journalisme entre les genres d'information et d'opinion.

¹⁶⁸ Qui s'articulent dans le péri-texte du journal et dans les hyperstructures du dispositif.

¹⁶⁹ Ce sont les articles qui font glisser l'événement principal (visite officielle) au second plan au profit d'une problématique concernant la politique intérieure argentine.

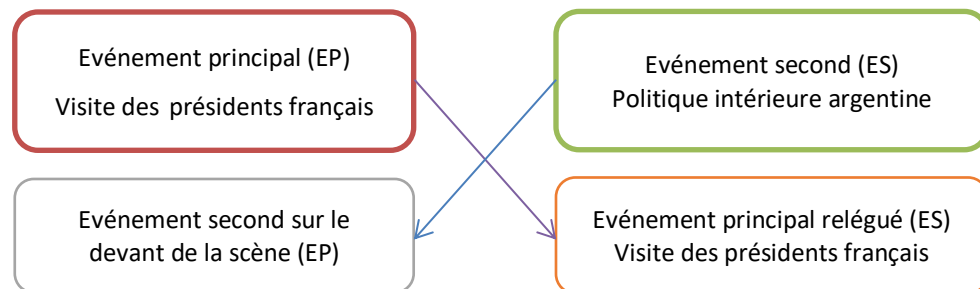
¹⁷⁰ Cette dénomination nous appartient.

¹⁷¹ MOIRAND, Sophie, *op. cit.*, 2007 : p. 4.

¹⁷² *Ibidem*, p. 4.

¹⁷³ *Ibidem*, p. 4.

Dans le cas des visites des présidents français en Argentine ce glissement événementiel serait donné par la focalisation de la presse argentine sur la politique intérieure argentine et le rapprochement plus ou moins direct du contexte politique français à la situation argentine, reléguant l'événement-visite à un second plan, le dispositif jouant un rôle majeur dans ce sens.



Glissement événementiel

1.4.2 L'ÉNONCIATION ET LE CONTRAT MEDIATIQUE

Conçue comme un processus dynamique par lequel un locuteur émet un message destiné à un récepteur qui le décode dans un cadre spatio-temporel déterminé, « toute énonciation constitue un acte qui vise à modifier une situation »¹⁷⁴. Dans ce sens, l'énonciation de la presse est également un acte orienté¹⁷⁵ de communication et de production-interprétation d'un énoncé. En effet, la presse écrite pour élaborer la nouvelle tient compte de trois instances¹⁷⁶ : la production, le produit et la réception. L'instance de production construit un événement médiatique qui est reçu et interprété par une instance de réception qui lui attribue, à son tour, une signification. Le produit ou énoncé peut être défini comme un « objet fabriqué, où le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours, en même temps qu'il y inscrit l'« autre », par les marques énonciatives »¹⁷⁷. Si dans le cas des médias audiovisuels, l'acte d'énonciation est complété par le public récepteur de façon presque simultanée à son occurrence, la réception de la presse écrite se fait de manière décalée dans l'espace et dans le temps. Nous voyons donc combien l'acte d'énonciation est par nature relationnel et présuppose un énonciataire dans la mesure où il engage deux volontés, celle de l'énonciateur qui cherche à attirer l'attention du

¹⁷⁴ RINGOOT, Roseline, *op. cit.*, 2014 : p. 12.

¹⁷⁵ Nous croyons comme Charaudeau que l'acte communicatif a des visées pragmatiques d'information, de prescription, d'incitation, d'instruction entre autres.

¹⁷⁶ Le triple lieu dont parle Charaudeau (2005 a). Voir § 1.3.

¹⁷⁷ Provost-Chauveau cité dans KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2009) *L'énonciation*. Paris : Armand Colin, p. 34.

lecteur pour faire passer son message et celle de l'énonciataire qui vient chercher l'information parce qu'il fait confiance au media. Il s'agit bien du *contrat*¹⁷⁸ qui relie l'énonciateur à son énonciataire : un processus interactionnel et coopératif dans la production et l'interprétation du sens¹⁷⁹ dont les finalités sont éthiques et commerciales¹⁸⁰. Or, la réception du produit de presse ne se produisant pas au moment de l'énonciation médiatique, l'énonciateur doit se faire une image de son lectorat. Il est donc question, en production, de ce qu'Umberto Eco appelle le *lecteur modèle*. Cela implique une projection, une sorte d'idéalisation d'un récepteur censé partager le contenu véhiculé par le média. S'il est vrai que l'énonciateur médiatique se forge forcément une image de sa cible, il n'en reste pas moins que la réalisation effective de la lecture du journal peut susciter des réactions autres que celles prévues par les instances énonciatrices. Étant donné que « tout discours, avant de témoigner du monde, témoigne d'une relation, ou, plus exactement, témoigne du monde en témoignant d'une relation »¹⁸¹, il s'avère que c'est le processus transactionnel qui régit le processus de transformation et que par là-même la notion de mise en discours rejoint le concept d'intersubjectivité. Dans notre travail, nous essaierons, à partir du produit énoncé, de remonter vers le processus de production pour retrouver les traces énonciatives inscrites, face à l'impossibilité de rétablir le processus de réception¹⁸² de la part des lecteurs de journaux.

1.4.2.1 LA COMPLEXITE DE L'HETEROGENEITE ENONCIATIVE

L'énonciation journalistique résultant d'un processus collectif de mise en mots, en images, en forme et en page, il est fort difficile d'esquisser une théorie sur le sujet, d'autant plus que les dénominations varient et abondent. Des concepts tels que « hétérogénéité(s) énonciative(s) »¹⁸³ ou « polyphonie énonciative »¹⁸⁴ témoignent de cette problématique. Dans notre travail, nous rendrons compte de cette complexité en déterminant quatre niveaux d'énonciation. En premier lieu, nous considérons le *locuteur* ou *scripteur*¹⁸⁵ comme le sujet parlant ou écrivant à l'origine

¹⁷⁸ Cette métaphore juridique esquissée par Eliseo Verón comme un « contrat de lecture » et par Charaudeau comme le « contrat d'information médiatique » apparaît sous des dénominations diverses selon les auteurs.

¹⁷⁹ C'est le concept de co-intentionnalité dont parle Charaudeau.

¹⁸⁰ Cette double finalité répond donc au droit à l'information des citoyens et au fait que même si les journaux sont des entreprises, leur crédibilité est engagée dans la présentation de l'information.

¹⁸¹ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 2005a : p. 31.

¹⁸² Toute enquête pour vérifier la réception chez les lecteurs est maintenant impossible vu l'écart spatio-temporel.

¹⁸³ AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984) « Hétérogénéité(s) énonciative(s) » In *Langages*, 19e année, n 73, Les Plans d'Énonciation, pp. 98-111.

¹⁸⁴ Définie par Ducrot comme « la diversité possible des énonciateurs là où le locuteur est unique ». DUCROT, Oswald et al. (1980) *Les mots du discours*. Paris : LES EDITIONS DE MINUIT, p. 39.

¹⁸⁵ Nous préférons néanmoins la dénomination de « scripteur » s'agissant de la presse écrite suivant Ducrot, Rabatel et Esquenazi.

de l'énonciation apparaissant sans marquage déictique. En deuxième lieu, l'**énonciateur** devient pour nous celui qui assume la responsabilité de l'énoncé en adoptant un point de vue déterminé repérable par la présence d'embrayeurs ou des unités relevant de son univers subjectif pouvant coïncider ou pas avec le locuteur ou scripteur à l'origine de l'énoncé. Il s'agit selon Ducrot d'une « instance intradiscursive à la source du point de vue »¹⁸⁶. Un troisième cas de figure est celui que nous désignons comme **scripteur-énonciateur** (S-E)¹⁸⁷ qui constituerait la voix à l'origine du texte assumant plus ou moins explicitement la responsabilité de ce qu'elle énonce, figure qui montre que tout scripteur est forcément énonciateur, mais que l'inverse n'est pas nécessairement ainsi. Le quatrième niveau est celui de l'instance énonciatrice majeure que nous désignons, à l'instar de Maingueneau et de Verón, comme le **méta-énonciateur**¹⁸⁸ qui sélectionne, contrôle, met en mots, en forme et en page notamment les énoncés de la titraille et les discours iconiques et graphiques. Cette instance supra énonciatrice, nous l'assimilons à la rédaction du journal, avec tous les professionnels intervenant et répondant à sa ligne éditoriale parce que, comme le suggère Lamizet, au-delà de l'intérêt à identifier les voix qui parlent dans l'énoncé, il vaut mieux appréhender au nom de qui elles le font.

Or, le discours de la presse convoque également d'autres voix, phénomène qu'Authier-Revuz appelle « l'hétérogénéité montrée »¹⁸⁹. Il s'agit de la représentation d'un acte d'énonciation dans un autre acte d'énonciation. Il faut qu'il y ait donc des traces de l'acte de dire, un contenu ou discours à transmettre et un décalage entre l'acte d'énonciation d'origine et l'acte d'énonciation second. Dans ce sens, il peut être appliqué aussi bien aux signes linguistiques qu'aux signes iconiques¹⁹⁰. Il s'agit de différentes stratégies utilisées par le scripteur pour présenter les discours d'autrui : soit la *Représentation du Discours Autre*, soit le recours à la modalisation autonymique de *l'îlot textuel*.

¹⁸⁶ Commenté par RABATEL, Alain (2004) « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages* /4 (n° 156), p. 3-17. DOI 10.3917/lang.156.0003, p. 5.

¹⁸⁷ Il est à remarquer que dans l'analyse des journaux nous utilisons le terme « voix énonciative » (VE) comme synonyme de scripteur-énonciateur (S-E) qui est à l'origine de l'énoncé et qui le prend en charge plus ou moins directement.

¹⁸⁸ MAINGUENEAU, Dominique (2007) *Analyser les textes de communication*. Paris : ARMAND COLIN, p. 119. VERON, Eliseo, (1986) *Le Seuil. Il est là, je le vois, il me parle*. In: *Réseaux*, volume 4, n°21. L'information télévisée. pp. 71-95. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1986.1017> . Dans notre travail, nous désignons également le méta-énonciateur comme l'instance énonciative ou énonciatrice.

¹⁸⁹ AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, *art. cit.* , 1984 : p. 98.

¹⁹⁰ Ce serait le cas d'une mise en abyme iconique rapportant des images issues d'autres actes d'énonciation photographiques ou autres. Néanmoins, le cas de l'îlot textuel semblerait relever exclusivement du domaine verbal.

La *Représentation du Discours Autre*¹⁹¹ (RDA) recouvre les appellations traditionnelles du Discours Rapporté à savoir discours direct (DD), discours indirect (DI) et discours indirect libre (DIL), outre la modalisation en discours second (MDS). Dans tous les cas de figure, il s'agit de l'imbrication d'un acte d'énonciation dans un autre, c'est un enchâssement qui présuppose, même dans le cas de citation le plus fidèle, l'adaptation du discours d'origine à une nouvelle situation d'énonciation où le scripteur-énonciateur manifeste plus ou moins explicitement son intention d'adhésion ou de rejet vis-à-vis du contenu du discours. Le DD est un acte d'énonciation par lequel un locuteur rapporte à un interlocuteur ce qu'un locuteur d'origine a énoncé à un autre interlocuteur lors de l'acte d'énonciation premier. Nous pouvons donc y distinguer clairement deux discours : le *discours citant* et le *discours cité* ainsi que deux locuteurs ou scripteurs : le *citant* et le *cité*. Les effets visés par l'utilisation du DD sont l'authenticité des propos, la responsabilité du locuteur cité et un effet de vérité. Sa présence tend à montrer que c'est bien l'autorité citante qui détient l'information tout en signalant son adhésion ou son détachement à l'égard des paroles rapportées. Dans le cas où la subjectivité¹⁹² du locuteur citant émerge, nous parlerons plutôt de *scripteur-énonciateur citant*. En ce qui concerne le DI, il s'agit d'un discours intégré dans le discours citant d'où se dégage une sensation d'homogénéité. Il y a conséquemment une adaptation des propos d'origine à la situation d'énonciation du locuteur ou scripteur qui rapporte où il est également possible de restituer les marques de subjectivité qu'on attribuerait plutôt au scripteur-énonciateur citant. Le DIL est un cas polyphonique, plus complexe à identifier et moins fréquent dans le discours de la presse écrite car il suppose une intégration totale du discours cité à la narration. Dans la MDS, le locuteur restitue le point de vue du locuteur qu'il cite en se servant des modalisateurs¹⁹³ pour endosser la responsabilité des propos à quelqu'un d'autre. Une autre forme de citation très fréquente dans la presse écrite est celle de *l'îlot textuel*. Il s'agit d'une citation hybride constituant « un fragment qui relève de la modalisation autonymique »¹⁹⁴. C'est un « mode complexe du dire, dédoublé par une auto-représentation opacifiante (...) faisant intervenir (...) la matérialité des signes concernés, signifié et signifiant »¹⁹⁵ qui fonctionne comme un élément de DD marqué par la présence de guillemets ou d'italiques à l'intérieur d'un discours indirect ou indirect libre car intégré à la syntaxe de la phrase. Il implique un double processus d'usage et de mention car il se sert du contenu des

¹⁹¹ Nous reprenons ici les concepts d'AUTHIER-REVUZ.

¹⁹² Que ce soit par le recours aux déictiques, à l'emploi des subjectivèmes ou à des figures de rhétorique.

¹⁹³ Des modalisateurs comme : « selon X », « d'après untel », « pour X », etc.

¹⁹⁴ AUTHIER-REVUZ citée par KOMUR-THILLOY, Greta (2010) *Presse écrite et discours rapporté*. Paris : Orizons 2010, p. 176.

¹⁹⁵ KOMUR-THILLOY, Greta, *op. cit.*, 2010 : p. 177.

propos tout en le mettant en exergue, c'est-à-dire que quand « L rapporte le discours autre sur le mode indirect en ayant recours à la modalisation autonymique, il fait usage des mots empruntés en ajoutant un autre plan qui constitue un commentaire sur l'emploi des mots tout en restant dans le cadre unique de repérage de déictiques »¹⁹⁶. Dans la presse écrite, l'îlot textuel est donc un cas intéressant de rapport de paroles d'autrui par le journaliste car il s'en sert pour mieux commenter ces dires dans une reformulation orientée sous le masque de la fidélité au respect des mots d'origine. Il résulte de ce qui vient d'être dit que l'acte d'énonciation de presse est un phénomène complexe, que l'énoncé pourra plus ou moins refléter en fonction des traces laissées par les co-énonciateurs¹⁹⁷.

1.4.2.2 L'ECRITURE DE PRESSE : DES INTENTIONS SOUS TENSION

La particularité de l'énonciation journalistique repose sur les finalités du discours de presse pris en tension entre deux pôles : l'un d'*information* et l'autre de *captation*. Le rôle social du journal est de faire connaître l'information au citoyen qui évolue dans une communauté déterminée. Pour mener à bien cette mission, l'instance d'énonciation médiatique a recours aux procédés descriptifs, narratifs et explicatifs, le média devant situer les faits, en présenter les transformations par le biais d'arguments. Autrement dit, l'instance médiatique joue sur sa crédibilité en essayant de provoquer un effet de vérité. Il s'agit bien d'une illusion car pour faire connaître une information, le média doit procéder à une reconfiguration des faits ou des discours où ses traces énonciatives sont reconnaissables. Or, en même temps, l'instance médiatique doit pouvoir faire ressentir l'information au lecteur de manière à le pousser à acheter le journal en concurrence sur le marché avec les autres. Pour parvenir à capter le public, le média doit donc jouer sur sa capacité à mettre en scène l'information à travers la dramatisation et l'éveil des émotions. La tension provoquée par la contradiction de ces deux visées tiraillées entre le *logos* et le *pathos* se traduit par la quête des journaux de définir un *ethos* discursif plus ou moins crédible. Or, malgré les tentatives du méta-énonciateur de masquer sa présence, les énoncés journalistiques en gardent les traces et ses intentions. Parler et écrire sont bel et bien des actions motivées, régies par des règles. En effet, en s'inscrivant dans leurs énoncés, les voix énonciatives sont à la base d'actes illocutoires volontaires constatifs ou performatifs. Si les premiers

¹⁹⁶ KOMUR-THILLOY, Greta, *op. cit.*, 2010 : p. 179.

¹⁹⁷ Selon notre hypothèse, il y a au moins deux énonciateurs dans chaque article de presse : le S-E dans le corps de l'article et le méta-énonciateur dans le périphrase, sans compter le fait que d'autres énonciateurs puissent les rejoindre.

véhiculent un contenu indépendant de l'énonciation, les seconds, en revanche, révèlent l'intention de l'énonciateur de transformer les faits par son intervention. Les actes performatifs sont *assertifs* lorsqu'ils concernent la responsabilité de l'énonciateur sur l'existence d'un état de choses ; *déclaratifs* quand l'énonciation est présentée comme étant à la base de la représentation ; *promissifs* dès lors qu'ils engagent la volonté de l'énonciateur à réaliser l'acte énoncé et *prescriptifs* quand ils visent donc à faire faire, à instaurer un changement de perception dans l'appréhension du signifié par les pouvoirs publics ou les énonciataires selon l'intention et l'identité discursive de chaque média. De cette manière, nous pouvons dire que l'énonciation journalistique possède une force illocutoire qui se dégage de l'imbrication des discours imprimés au sein de la page.

1.5 L'AIRES SCRIPTURALE : LA PAGE DU JOURNAL

La presse écrite repose sur le support de la page dans lequel l'écriture prend corps. De la Une à la quatrième de couverture, le journal papier est composé d'un certain nombre de pages organisées d'une certaine façon. Chaque page constitue un espace ou une *aire scripturale*¹⁹⁸ (AS), support de l'acte de scription qui relève d'une mise en espace d'un « matériau graphémique »¹⁹⁹. Au sein de cette aire, si les articles constituent les éléments principaux, il n'en demeure pas moins que la relation avec leurs péritextes²⁰⁰, leur mise en forme et en espace en hyperstructures, sont également signifiantes. Il s'agit d'un espace multicodeur de confluence de signes linguistiques, iconiques et graphiques qui, ainsi imbriqués, font sens. En effet, les signes d'ordre linguistique correspondent, dans le cas de notre corpus, au système de la langue espagnole dans laquelle les articles sont exprimés. Il s'agit à ce niveau de la disposition des signes au sein de l'aire de scription et de leur inscription, soit dans la titraille, soit dans le corps des articles. Les signes iconiques, de leur côté, renvoient à l'univers des images photographiques, des dessins, des cartes, des infographies qui accompagnent les articles. Enfin, les signes graphiques²⁰¹ font référence d'une part, à la typographie ou tout ce qui relève de la forme des mots, et, d'autre part, à la topographie : la distribution des signes divers au sein de l'aire de

¹⁹⁸ PEYTARD, Jean, *art. cit.*, 1975, p. 39.

¹⁹⁹ *Ibidem*, p. 39.

²⁰⁰ Nous préférons réserver le terme « péritexte » au discours de la presse, suivant Adam et Lugrin et relier le « paratexte » au discours littéraire et scientifique.

²⁰¹ Il faudrait faire une remarque par rapport à notre choix terminologique à ce sujet. S'il est vrai que les signes verbaux et iconiques sont aussi de signes graphiques car ils laissent des traces sur un support, nous avons préféré regrouper sous ce terme les phénomènes qui touchent à la mise en page : c'est-à-dire la mise en forme et la distribution des signes verbaux et iconiques.

scription. La page considérée comme un plan double (horizontal et vertical) se dote ainsi d'une autre dimension dans laquelle les éléments visuels sont mis en avant. Dans ce travail, nous nous efforcerons d'analyser l'aire scripturale, dans une approche scriptovisuelle²⁰², comme un ensemble signifiant, un espace privilégié de rencontre plurisémiotique où les articles de presse et leurs péritextes fonctionnent en interaction.

1.5.1 LES NIVEAUX DE CONSTRUCTION DE L'ÉVÉNEMENT : DES ESPACES MULTICODIQUES

Lorsque la presse écrite construit un événement, elle met en branle trois phases : textuelle, péritextuelle et transtextuelle. Même si en production le journaliste commence par la mise en mots de l'information, soit par le niveau textuel, nous renverserons l'ordre de présentation des trois tenant compte de la structure signifiante de l'énoncé produit et du parcours de lecture proposé. En effet, il sera question tout d'abord de la définition du niveau péritextuel, artefact constituant la porte d'entrée en matière, puis des volets textuel et transtextuel. Rappelons à ce sujet que cette distinction est faite à des fins purement théoriques, mais que l'aire de scription investie de signes fonctionne comme un ensemble, mieux comme un morceau musical interprété par un orchestre où les musiciens jouent en même temps car comme l'indique Peytard « le scriptural ne méconnaît pas les procédures de simultanéité : il peut donner à voir et à lire, sur une même surface, dans le même temps, des informations disséminées »²⁰³.

1.5.1.1 LE NIVEAU *PERITEXTUEL* : ENTRE LE JOURNAL ET L'ARTICLE

Le *péritexte* défini, à l'instar de Jean-Michel Adam, comme l'ensemble d'éléments qui entourent et complètent l'article de presse inclut en même temps des unités verbales et iconographiques. Ainsi, le péritexte verbal comporte deux niveaux, celui du journal et celui de l'article proprement dit, alors que l'appareil *péritextuel du journal* se trouve déterminé par la présence d'éléments reliés au nom-du-journal comme le découpage thématique en cahiers et/ou en rubriques²⁰⁴. L'importance du nom-du-journal dans le contrat de lecture n'est pas à négliger, car il contient les principes d'une certaine attente du public ciblé. De leur côté, les rubriques indiquent les cadres

²⁰² Il s'agit d'un message linéaire, mais global en même temps faisant appel aux signes verbaux, iconiques et graphiques selon COCULA et PEYROUTET cités par MURHULA-AMISI NASHI, Emmanuël (2002) *Le méga-énonciateur. Pour une analyse sémiopragmatique du discours de la presse*. Louvain-la-Neuve : ACADEMIA BRUYLANT. Collection Thèses de Sciences Humaines, p. 64.

²⁰³ PEYTARD, Jean, *art. cit.*, 1975 : p. 39.

²⁰⁴ Voir schéma § 1.4.1.2.

thématiques spécifiques choisis par chaque quotidien, leur présence orientant la lecture de l'aire de scription. En général, les journaux font du rubriquage un système plus ou moins stable²⁰⁵ structuré selon un critère thématique²⁰⁶ ou événementiel²⁰⁷. Pour ce qui est du *péritexte* verbal de l'article, son élément essentiel, le titre²⁰⁸, délivre un message fort qui sera développé²⁰⁹ dans le corps textuel. A caractère informatif ou incitatif, le titre de l'article fonctionne comme un mode d'emploi à l'égard du corps de l'article, sa construction relevant de l'instance énonciative du journal. Des éléments péritextuels accessoires peuvent compléter les informations du titre à savoir : un surtitre, un sous-titre, un chapeau, un ou des intertitres²¹⁰. Outre l'aspect verbal, le péritexte peut être composé de discours iconographiques tels des photographies, des dessins d'actualité ou des diagrammes où le visuel occupe une place privilégiée. L'image, considérée au sens large, se définit par sa ressemblance²¹¹ avec l'objet représenté et par sa matérialité car elle est inscrite sur un support. Dans le cas de la photographie, le message visuel qu'elle véhicule est constitué de figures iconiques²¹² et de figures plastiques²¹³. Nous serons dans l'impossibilité de tenir compte de ce dernier type sémiotique dans l'analyse de notre corpus étant donné la mauvaise qualité des images microfilmées, puis numérisées où la texture et les formes sont souvent difficiles à déchiffrer. Or, l'image de presse apparaît rarement seule au sein de la page, elle est souvent accompagnée d'une légende qui fonctionne comme une didascalie fournissant les instructions de lecture à l'égard de l'énonciataire. C'est un bloc icono-verbal qui fait sens tout en modifiant celui de l'article ou des articles inscrits dans la même aire de scription. Ces textes courts orientent l'interprétation des unités rédactionnelles car ils peuvent fixer le sens de la

²⁰⁵ Le système de découpage en rubriques n'est pas adopté par tous les journaux. Dans notre corpus, le cas de *Crónica* est emblématique car s'il n'utilise pas de rubriques dans le sens classique du terme, la présentation de la titraille au sein de l'aire de scription fonctionne, cependant, comme autant de rubriques spécifiques.

²⁰⁶ Le découpage est fait souvent selon un critère géographique (international, provinces, etc.) ou un découpage thématique selon l'intérêt social (économie, sports, etc.).

²⁰⁷ Dans le cas de notre corpus, la rubrique sur « la visite du président de la France ».

²⁰⁸ Le titre énoncé est un lieu de rencontre de l'énonciateur et de l'énonciataire car le contrat de lecture s'y trouve condensé, il fonctionne comme une promesse, un appât censé attirer le lecteur. Certaines aires de scription proposent des titres-bandeaux étalés sur le plan horizontal et placés, d'habitude, au-dessous du nom-du-journal. A mi-chemin entre la rubrique et le titre d'article, leur visée pathémique semble l'emporter sur le but informatif.

²⁰⁹ Bien que des fois, la promesse du titre s'avère rompue car l'article ne reflète pas forcément ce qui a été annoncé.

²¹⁰ Tous ces éléments énoncés par le méta-énonciateur forment la *titraille* : ensemble d'éléments péritextuels condensant le message permettant de compléter l'interprétation de l'article de presse.

²¹¹ « quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre ». JOLY, Martine (2005) *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : ARMAND COLIN, p. 24.

²¹² Ils correspondent à des objets ou des sujets qu'on peut nommer.

²¹³ Composé autour de quatre catégories : la couleur, la forme, la spatialité et la texture.

photo face à leur polysémie ou le compléter en fonction du contexte et de l'identité discursive du journal, ce que Barthes désigne comme les fonctions « d'ancrage ou de relais »²¹⁴.

Si la plupart des photographies de notre corpus servent à illustrer les informations fournies par les articles, il n'en reste pas moins que leur présence resignifie l'ensemble. Les photos d'actualité sont des images fixes constituant autant de preuves du « ça-a-été »²¹⁵ barthésien dont l'existence précède la mise en page du journal. Résultant d'une trace laissée par la lumière sur une surface, elles re-présentent les objets ou les sujets en créant un effet de réel à l'égard de l'énonciataire, donnant à voir des images instantanées prises « sur le moment » par le photographe ou des « images ritualisées » avec ou sans pose. Dans ce sens, elles ne sont que l'empreinte de quelque chose à un moment donné. En outre, les photos remplissent une triple fonction : singulière, testimoniale et désignative. Leur singularité réside dans le fait d'être la trace de la captation d'un sujet ou d'un objet particulier pouvant, cependant, s'ériger en exemple d'un collectif²¹⁶ du même type. En tant que témoin, le cliché devient la trace du référent, une attestation de son existence engageant la crédibilité du journal. En outre, la photographie a une fonction d'index désignant le fait d'« avoir-été-là ». Dans l'analyse des photos d'actualité, il faut tenir compte « des intentions du photographe et des conditions dans lesquelles la photo a été prise »²¹⁷, c'est-à-dire qu'il faut identifier les marques de l'acte d'énonciation photographique où des éléments comme le regard des personnages photographiés, la position du corps et du visage, le cadrage et l'angle de prise de vue²¹⁸ dévoilent les intentions de l'énonciateur. Michel Foucault dans *Les mots et les choses*²¹⁹ s'interroge sur la représentation photographique des individus et considère qu'elle est déterminée par un triple regard correspondant à celui qui prend la photo, au sujet représenté et au public observateur. Dans le cas des visites des présidents français en Argentine, les quotidiens présentent des portraits des présidents pris dans les archives et des photographies d'actualité à caractère descriptif ou argumentatif. La photographie de description fixe et fige une scène particulière que l'article de presse présente. La photo argumentative peut être assimilée à la photographie de reportage considérée comme une « image sensibilisée par

²¹⁴ BARTHES, Roland (1964) « Rhétorique de l'image » In Communication no. 4, *Recherches sémiologiques*, p. 44.

²¹⁵ JOLY, Martine, *op. cit.*, 2005 : p. 153.

²¹⁶ Cela exige une certaine qualité de la photo qui doit permettre à l'énonciataire de reconnaître un « type universel » ou « motif » dans un cliché particulier.

²¹⁷ MOUILLAUD, Maurice et Jean-François TETU, *op. cit.*, 1989 : p. 90.

²¹⁸ La direction du regard des personnages, la position du corps et du visage, le plan indiquant la proximité de l'énonciateur et l'angle à partir duquel un individu peut voir la photo sont autant d'éléments qui révèlent la présence ou l'effacement de l'énonciateur. Nous y reviendrons.

²¹⁹ FOUCAULT, Michel (1966) *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.

l'événement »²²⁰ mélangeant une « pratique énonciative »²²¹ et « une pratique éditoriale »²²² qui met en scène des actants dans un endroit et dans un temps déterminés afin de « relater » l'événement suivant un cadre et un point de vue particuliers. Dans notre analyse, les photographies seront prises comme un constituant de l'hyperstructure et dans ce sens comme un élément supplémentaire nécessaire à la reconnaissance des traces énonciatives du méta-énonciateur, leur présence étant reliée au récit verbal.

Or la presse écrite présente d'autres images qui ne résultent pas du découpage de l'enregistrement des faits, mais d'un processus créatif réalisé par un dessinateur qui reprend un fait d'actualité sous un angle imaginaire (il invente le plan de l'expression) en vue de le commenter. Le dessin d'actualité, tout comme la photographie de presse, composé d'unités iconiques, plastiques et linguistiques résulte d'une énonciation scriptovisuelle. Au sein de l'aire de scription, il est susceptible d'avoir une fonction illustrative, même s'il fournit un point de vue complémentaire, différent, voire critique au sens véhiculé par l'article. Dans tous les cas de figure, il s'agit d'une reconfiguration des faits et d'une transformation car :

« le fait que le dessin d'actualité tire son sujet dans l'actualité mais ne la reprenne pas telle quelle est nous montre que le dessinateur ne travaille pas pour faire revivre l'actualité telle qu'elle est présentée par les médias. Par contre, il travaille à partir des informations de l'actualité pour transposer l'évènement évoqué tout en ajoutant des visions qu'il espère partager avec son public »²²³

Le dessin dans la presse écrite se rapproche donc du commentaire, a souvent un caractère éditorial et dans ce sens, a vocation à remettre le monde en question. Du point de vue de l'expression, le plan matériel du dessin d'actualité convoque des signes plastiques (les traits, les formes, les couleurs, le grain, la taille), linguistiques (les paroles des personnages) et graphiques (les bulles contenant les paroles) qui, au niveau du contenu, mettent en relation des acteurs dans des espaces précis à des moments déterminés. C'est justement sur le plan de l'expression que les dessins empruntent des formes satiriques, humoristiques, illustratives ou caricaturesques et

²²⁰ BEYAERT-GESLIN, Anne (2009) *L'image préoccupée*. Paris : Hermes-Lavoisier, p. 19.

²²¹ *Ibidem*, p. 35.

²²² *Ibidem*, p. 35.

²²³ KYALO, Nuru Koki (2015) *Image de l'Afrique à travers les dessins d'actualité dans Jeune Afrique (2000-2010)*. *Approche sémi-rhétorique*. Université de Limoges : Thèse doctorale en Sciences du Langage, p. 225.

peuvent avoir une fonction cathartique²²⁴. Or, l'intérêt de l'analyse de ces dessins ne se borne pas qu'au rapprochement du contexte social qu'ils convoquent mais réside également dans les rapports qu'ils entretiennent avec le co-texte au sein de l'aire scripturale.

D'autres images que nous appelons les « diagrammes »²²⁵, susceptibles d'accompagner les articles de presse, reproduisent un système relationnel concernant les objets et leurs contextes. Il s'agit des plans, des cartes, des infographies, entre autres. Nous pouvons définir l'infographie de presse comme un « graphisme d'information »²²⁶, une représentation visuelle concernant une thématique particulière sous un angle déterminé combinant des signes icono-verbaux. Ces images schématisées seront également prises en compte dans ce travail en fonction de leur lien avec les autres discours imprimés co-présents.

1.5.1.2 LE NIVEAU TEXTUEL : LES ARTICLES DE PRESSE

Le niveau textuel²²⁷ correspond à une unité de communication formée par des énoncés verbaux prenant la forme d'articles de presse, ces derniers composés d'un système péri-textuel et d'un corps, tous les deux éminemment linguistiques, même si le péri-texte est susceptible d'être complété par des signes icono-verbaux. Or, tenter de classer ces produits textuels journalistiques du point de vue de leur intention n'est pas une mince affaire car les « genres » ou « types textuels » désignent, pour Kerbrat-Orecchioni, « un ' artefact ', un objet construit, par abstraction généralisante à partir de ces objets empiriques que sont les textes, qui ne sont jamais que des représentants impurs de tel ou tel genre »²²⁸. D'après Adam, les genres sont des catégories répondant à certaines tendances, plutôt qu'à des critères stricts. Pour essayer de les définir, il faudrait tenir compte des volets sémantique (thématique), énonciatif (l'explicitation et l'identité des énonciateurs), pragmatique²²⁹ (les intentions communicatives) et de leur longueur (un récit court ou un récit long). A ce sujet, si Charaudeau souligne que le genre d'information médiatique au sens large est le « résultat de croisement entre un type d'instance énonciative, un

²²⁴ Comme l'indique Charaudeau au sujet de la caricature de presse.

²²⁵ Au sens peircien du terme.

²²⁶ CHAPPE, Jean-Marie (2005) *L'infographie de presse*. Paris : Victoires Editions, p. 18.

²²⁷ Nous prenons le mot texte ici comme synonyme d'article de presse à des fins opératoires, consciente, néanmoins, que « le texte verbal n'est qu'un des textes possibles ». FONTANILLE, Jacques (2003) *Sémiotique du discours*. Limoges : PULIM, p. 83. Les photos ou les dessins d'actualité pourraient être considérés comme des textes à part entière car ils renvoient à un ensemble significatif. Or, dans notre travail ces unités icono-verbales viennent à l'appui du sens des articles proprement dits.

²²⁸ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *op. cit.*, 2009 : p. 189.

²²⁹ Il s'agit des fonctions pragmatiques d'information (faire savoir), de captation (faire sentir), de persuasion (faire croire) et factitive (faire faire).

type de mode discursif, un type de contenu et un type de dispositif »²³⁰, il n'en demeure pas moins, comme il l'affirme d'ailleurs, qu'« il est rare que, comme dans toute production textuelle, un type d'écrit appartienne à un genre et à un seul »²³¹. Dans ce sens, et à l'instar de Sophie Moirand, nous placerons notre analyse sous la coupe de la tendance *objectivée* ou *subjectivée*²³² des articles de presse, s'agissant donc moins de nier les caractéristiques formelles d'un type d'écriture de presse que de mettre en avant la présence ou l'absence des marques sémantiques, syntaxiques, pragmatiques et rhétoriques de l'énonciateur dans les articles produits.

1.5.1.3 LE NIVEAU *TRANSTEXTUEL* : TYPOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE DANS L'HYPERSTRUCTURE

Le volet *transtextuel* est constitué par la disposition des énoncés scriptovisuels au niveau topographique et par la présence de signes typographiques au sein de la page. Il s'agit de la distribution des discours imprimés d'un point de vue spatial, ainsi que de leur mise en forme (format, taille, couleur) qui constituent autant de traces graphiques de l'énonciation scriptovisuelle. Ce volet s'inscrit simultanément dans la page de journal à travers les niveaux textuel et péri-textuel imbriqués dans l'hyperstructure car les articles de presse n'existent que mis en page.

Conçue comme écriture de l'espace, la *topographie* constitue pour nous le résultat de la mise en place signifiante des discours imprimés au sein de l'aire scripturale. Selon cette optique, la disposition des énoncés scriptovisuels est toujours orientée par le méta-énonciateur suivant son identité et programme discursifs. La place occupée par les articles n'est jamais neutre. En fonction du format²³³ du journal, l'espace se dessine en colonnes séparées par des filets où les

²³⁰ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 2005a : p. 172.

²³¹ *Ibidem*, p. 195. L'auteur présente un schéma (page 174) qu'il appelle « les axes de typologisation » des genres traditionnels où il place le mode discursif de construction de l'information (événement rapporté, commenté ou provoqué) sur l'axe horizontal et le statut social et énonciatif de l'instance d'énonciation (externe ou interne et degré d'engagement) sur l'axe vertical. Nous sommes persuadée que la question des genres correspond surtout à une pratique journalistique, à une routine d'écriture formatée.

²³² MOIRAND, Sophie, *op. cit.*, 2007 : p. 11. Si l'auteure se sert de la typologie traditionnelle établie par les manuels de journalisme à savoir : genres d'information (articles d'information, tableaux, croquis, etc.) et d'opinion (éditorial, chronique, billet, dessin de presse, etc.), c'est pour mieux les remettre en question car ce qui semble caractériser ces types textuels est plus une tradition d'écriture que le degré d'inscription énonciative car d'ailleurs, les articles d'information peuvent véhiculer des commentaires et inversement.

²³³ Les formats traditionnels des journaux en Argentine sont au nombre de trois : le grand format (600 x 750 mm), le berlinois (315 x 470 mm) et le tabloïd (280 x 430 mm). Les dimensions sont données à titre indicatif car elles peuvent changer légèrement d'une publication à une autre. Dans le cas de notre corpus, *La Nación* et *La Prensa* sont des journaux de grand format, alors que *Clarín* et *Crónica* ont un format tabloïd. Le journal *La Razón* mérite un aparté. Né en 1905 sous grand format, il devint tabloïd en 1984.

surfaces sont repérables par le contraste entre elles. L'emplacement le plus prisé dans le journal reste celui de la Une²³⁴. Considérée comme une « vitrine », elle constitue un endroit privilégié pour les informations saillantes susceptibles d'attirer l'attention du public ciblé. L'emplacement à la Une permet de repérer l'importance donnée à l'information par le journal : en ouverture, au milieu ou en pied de page, voire en sous-tribune. Dans les pages intérieures, la mise en page se fait également en tenant compte des colonnes, de l'emplacement et du cadrage. En effet, « l'encadrement comprend essentiellement la sélection et la mise en valeur. Encadrer, c'est choisir quelques aspects d'une réalité perçue et les rendre plus saillants dans un texte, de façon à proposer une définition particulière d'un problème, une interprétation causale, une évaluation morale et/ou une recommandation de solution »²³⁵. Au sein de la page, les articles sont distribués en colonnes et sont séparés par des cadres, visibles ou invisibles²³⁶, qui organisent et orientent l'information. Les systèmes des colonnes et du cadrage permettent la différenciation des unités rédactionnelles et l'émergence d'une surface aux yeux du lecteur. Comme nous pouvons le voir, la construction de l'événement passe également par la mise en espace des articles dans l'espace rédactionnel car l'instance médiatique structure l'ensemble du journal de la Une jusqu'à la quatrième de couverture.

La typographie étant « l'art d'écrire avec des types »²³⁷, la presse écrite organise visuellement les éléments linguistiques en jouant sur les caractères, leurs tailles, leurs grains en vue d'attirer l'attention de l'énonciataire en lui indiquant le sens à donner aux énoncés. En effet, la variation des signifiants visuels retentit sur le signifié des énoncés. Les typologies de caractères²³⁸ étant vraiment nombreuses, nous n'analyserons dans ce travail que leur taille, leur position et leur tonalité. Dans ce sens, les caractères peuvent être revêtir des corps petits (de 5 à 8 points), moyens (8 à 12 points) ou grands (14-96 points), ils peuvent être orientés en romain ou en *italiques*, être en CAPITALES ou bas de casse, être maigres ou **gras**. Le choix des typographies est porteur de sens car il participe activement du jeu de dramatisation de l'information. D'autres

²³⁴ C'est bel et bien « la porte d'entrée » au journal.

²³⁵ Entman cité par RUELLAN, Denis (2006) « La routine de l'angle », *Questions de communication* [En ligne], 10 , p. 375. Mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 13 septembre 2013. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/7727>

²³⁶ Sous fond teinté, séparés par des lignes ou simplement par des espaces, les encadrés précisent des informations qui se trouvent dans un article principal de l'hyperstructure.

²³⁷ MURHULA-AMISI NASHI, Emmanuël, *op. cit.*, 2002 : p. 91.

²³⁸ Les polices des caractères peuvent être classées de manière différente, la classification de Thibaudeau (elzévir, didots, égyptiennes et antiques) étant la plus ancienne, mais la plus utilisée. Pour plus de renseignements sur la typographie, voir MURHULA-AMISI NASHI, Emmanuël, *op. cit.*, 2002 : p. 92-96.

signes graphiques comme les guillemets dans le cas des îlots textuels²³⁹, les parenthèses ou les tirets marquant des incises infléchissent le sens d'origine des énoncés. La typographie, au même titre que la topographie, constitue un élément de l'identité graphique du journal.

La mise en page de l'information, qu'elle soit mise en espace ou en forme, se sert des propriétés du plan de l'aire de scription pour mettre en relation, rapprocher ou éloigner des unités d'information. Elle « apparaît alors comme une rhétorique de l'espace qui déstructure l'ordre du discours (sa logique temporelle) pour reconstituer un discours original qui est, précisément, le discours du journal »²⁴⁰. Il résulte de ce qui vient d'être dit que l'acte d'informer relève d'une série de choix qui mettent en valeur certains aspects et qui en délaissent d'autres. Ces choix s'expliquent par les contraintes des énonciateurs médiatiques, ainsi que par les stratégies discursives que le journaliste et sa rédaction adopteront pour fabriquer l'événement.

1.6 L'ENONCIATION DU RECIT SUR L'EVENEMENT : DEFINITION ET ESSAI METHODOLOGIQUE

Comme nous l'avons vu, la presse écrite construit des informations à partir des discours et reconfigure les faits d'actualité pour les transformer en événements. Cette mise en scène constitue « la modalité d'organisation de la page »²⁴¹ qui combine « plusieurs systèmes de signes : typographique, topographique, linguistique, iconique (...) »²⁴² pour construire un récit qui « relie des actions à des agents qu'il dote d'intentions, de motifs ou de buts et qu'il confronte à des événements ou des situations dans des lieux ou des moments spécifiques »²⁴³. Suivant Paul Ricœur²⁴⁴, le récit organise le réel, ce qui implique un agencement et l'imitation de l'action censée avoir un début, un milieu et une fin. Or les récits médiatiques s'avèrent problématiques parce que construits au fur et à mesure de leur déroulement leur fin n'est pas connue d'avance²⁴⁵ et de ce fait, ils ne répondent pas forcément à la structure canonique du récit littéraire. En effet, les récits de presse sont construits par fragments et sont répartis au sein de l'aire scripturale au fil des numéros de manière inégale. L'enjeu majeur étant d'appréhender leur

²³⁹ Voir §1.4.2.1.

²⁴⁰ MOUILLAUD, Maurice et Jean-François TETU, *op. cit.*, 1989 : p. 57-58.

²⁴¹ JAMET, Claude et Anne-Marie JANNET (1999a) *La mise en scène de l'information*. Paris : L'Harmattan, p. 19.

²⁴² *Ibidem*, p. 19.

²⁴³ ARQUEMBOURG, Jocelyne, *op. cit.*, 2011 : p. 39.

²⁴⁴ Dans *Temps et récit*, Ricœur parle du *muthos* et de la *mimésis*.

²⁴⁵ Ces récits dont la fin est méconnue sont désignés par Jocelyne Arquembourg comme des « récits émergents ».

sens qui, comme l'indique Fontanille, « n'est saisissable qu'à travers ses transformations »²⁴⁶ car c'est la différence, le contraste qui le fait émerger.

Dans notre travail, nous emprunterons à Greimas quelques notions de son schéma actantiel afin de retracer la trame narrative des récits faits sur les visites des présidents français en Argentine par les journaux en fonction des personnages et des relations qu'ils mettent en scène. Le modèle actantiel est composé par des actants qui remplissent un rôle spécifique à l'intérieur du récit qu'il ne faut pas confondre avec les acteurs du récit. En effet, selon Fontanille « un acteur se reconnaît à la permanence d'un certain nombre de propriétés figuratives, dont l'association reste au moins partiellement stable, alors même que ses rôles changent. Un actant se reconnaît en revanche à la stabilité du rôle (...) quels que soient les changements de sa description figurative »²⁴⁷. Les actants greimassiens seraient au nombre de six : le *sujet* partant à la quête d'un *objet* car le *destinateur* l'a investi d'une mission qui, accomplie, sera bénéfique pour le *destinataire*, les *adjuvants* aidant le sujet et les *opposants* entravant l'action du sujet. Trois axes s'ajoutent à la construction du récit : celui du vouloir qui relie le sujet à l'objet, celui du savoir qui met en rapport le destinateur et le destinataire et celui du pouvoir qui met en lien l'opposant et l'adjuvant. A ce schéma actantiel de la quête face à un manque à combler, nous pouvons ajouter celui de l'épreuve qui consiste à prendre position face à l'antagonisme des actants. Nés de la tension d'une quête ou d'une épreuve différente, les récits des journaux semblent acquérir un statut politique :

« c'est aussi par sa mise en récit que se joue la tension politique. D'un côté, le récit peut être un opérateur de maintien des places et des positions dans leur ordonnancement institué : il confirme alors les sujets sociaux dans leurs fonctions, associées à des « types », et donc reconduit aussi des positions méprisées dans leurs postures de mépris. D'un autre côté, le récit se fait libérateur lorsqu'il procède au geste hautement politique de questionnement des places, des pratiques, des fonctions, des articulations réciproques entre les différents « types sociaux ». C'est comme si la forme narrative, en tant que médiation sociale, était en permanence au cœur de ces tensions propres à une

²⁴⁶ FONTANILLE, Jacques, *op. cit.*, 2003 : p. 86.

²⁴⁷ *Ibidem*, p. 148.

collectivité se redéfinissant normativement et pratiquement dans le
conflit de reconnaissance »²⁴⁸

L'aire scripturale constitue donc un ensemble composite où les marques de l'énonciation du discours de presse écrite sont repérables à travers l'émergence du scripteur-énonciateur dans l'énoncé sur les volets verbal, iconique et graphique et par la construction du récit sur l'événement qui dévoile l'identité discursive du journal. Les quotidiens argentins attribuent des rôles aux actants notamment dans l'axe du pouvoir. L'intérêt de notre travail repose sur le fait que chaque méta-énonciateur reflète une relation de lutte et de désir différente en fonction de son identité discursive dont le fond s'avère politique. Il en résulte que le récit sur chaque visite varie inéluctablement en fonction de l'identité du quotidien.

1.6.1 SOUS LES TRACES DE L'ENONCIATEUR

Certes, l'énonciation présuppose « un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière »²⁴⁹, néanmoins, le discours de la presse écrite s'efforce, par souci de crédibilité, de masquer les marques énonciatives. Nous essaierons de repérer dans notre travail ces traces aussi bien au niveau macro-structurel²⁵⁰ de sélection de l'information qu'au niveau micro-structurel de reconfiguration des faits. De cette façon, nous aborderons le sujet de la sélection thématique du journal qui marque son agenda. Pour ce qui est de la transformation des énoncés, nous passerons en revue la présentation des acteurs sociaux dans le traitement de l'information. Nous nous occuperons par la suite d'établir une grille représentative²⁵¹ des marques implicites, explicites, transformées se référant à l'énonciateur, avant de décrire les stratégies narratives qui, à notre sens, contribuent fortement à faire glisser l'événement-visite en événement de politique intérieure argentine.

1.6.1.1 LA SELECTION DE L'INFORMATION : LA THEMATISATION

Le journal découpe l'information à traiter, comme nous l'avons déjà évoqué, selon des contraintes institutionnelles et sa propre identité en fonction des sources. María Teresa

²⁴⁸ VOIROL, Olivier, *art. cit.*, 2005 : p. 69.

²⁴⁹ Benveniste cité par FONTANILLE, Jacques, *op. cit.*, 2003 : p. 95.

²⁵⁰ La macro-structure étant la «representación abstracta de la estructura global de significado de un texto». Trad : « la représentation abstraite de la structure globale du sens d'un texte ». VAN DIJK, Teun (1983) *La ciencia del texto*. Barcelona : Paidós, p. 55.

²⁵¹ Une liste exhaustive de tous les phénomènes n'aurait pas raison d'être car les combinaisons entre les signes restent multiples.

Téramo²⁵² établit des variables entrant en jeu dans la sélection de l'information. En premier lieu, elle indique l'importance du critère temporel concernant un sujet d'actualité ou d'intérêt atemporel. En deuxième lieu, elle passe au crible le paramètre de l'origine de l'information qu'elle vienne du propre média, des sources ou qu'elle soit une simple reproduction d'autres médias. Ensuite, elle signale le facteur de la proximité géographique (aire locale, régionale, nationale, étrangère mais avec des locaux concernés, étrangère mais sans locaux concernés) qui détermine également la proximité émotive (haute, moyenne ou basse) de l'information susceptible d'avoir un retentissement local, national ou pour un secteur spécifique de la population. La chercheuse argentine propose un découpage thématique du monde par le journal selon des sujets sociaux d'intérêt commun concernant six domaines : politique (élections, partis politiques, etc.), social (éducation, santé, sécurité, etc.), international (affaires étrangères, situations dans d'autres pays), économique (entreprises, commerce, bourse, etc.), loisirs (sports, spectacles, etc.) et d'autres informations. Or, la thématization du journal semble commencer par le choix de son nom, puis par le cadrage qui a pour résultat une taxinomie thématique allant de la rubrique aux éléments de la titraille (titre, surtitre, sous-titre, intertitres, etc.). Il s'agit d'un véritable réseau sémantique au sein de l'hyperstructure simple²⁵³ ou complexe. Suivant le macro-thème ou macro-récit de l'événement à savoir la visite des présidents français en Argentine, les sous-thèmes ou micro-récits attendus seraient logiquement liés au caractère rituel du voyage. Or, dans certains ensembles rédactionnels les déplacements présidentiels apparaissent en toile de fond subsumés par des sous-thèmes de politique intérieure argentine mêlés au contexte politique français qui finissent par subvertir à des degrés, certes, différents, le sens premier de l'événement et par prendre de l'ampleur jusqu'à devenir un événement à part entière dont les traces thématiques sont repérables dans les différents discours imprimés. Autrement dit le découpage thématique peut également épouser la forme d'une image, d'un diagramme, d'une typographie déterminée ou bien d'un emplacement topographique significatif. Dans notre analyse, nous nous efforcerons de signaler et d'expliquer ce(s) retournement(s) thématique(s) variables d'un journal à un autre lorsque l'occasion se présentera.

²⁵² DE LA TORRE, Lidia et María Teresa TERAMO (2004) *LA NOTICIA EN EL ESPEJO. Medición de la calidad periodística: la información y su público*. Buenos Aires : Educa, p 23-47.

²⁵³ Adam et Lugin considèrent que l'hyperstructure simple occupe la moitié d'une aire scripturale et l'hyperstructure complexe remplit la double page autour d'un même événement.

1.6.1.2 LA RECONFIGURATION DES FAITS

Une fois les sous-thèmes ciblés, nous essaierons d'examiner les récits des journaux argentins en fonction de leur manière particulière de créer la nouvelle. Il s'agira d'analyser syntaxiquement et sémantiquement la relation des faits. Nous tenterons dans ce but de repérer le statut donné par l'énonciateur aux acteurs des faits qu'il met en relation, puis d'identifier les marques implicites, explicites et transformées de sa présence au sein de l'aire scripturale qui nous montreront l'appréhension plus ou moins politisée de l'événement selon l'identité discursive du journal examiné.

1.6.1.2.1 *Les acteurs, les actants et leurs transactions*

Lorsque le journaliste construit l'événement, il met en scène dans son récit des participants ou des acteurs sociaux qui accomplissent des actions dans un but déterminé. Dans le cas des visites présidentielles, nous essaierons de retracer en premier lieu la dénomination faite par l'énonciateur des acteurs sociaux selon leur patronyme, leur fonction sociale, le rôle historique, ainsi que leur extension (personne, institutions, collectifs, etc.). Nous déterminerons également leur position dans l'énoncé selon leur dynamisme ou leur statisme (agent versus patient) et les rôles endossés aux acteurs en fonction du schéma actantiel à savoir de sujet, adjuvant ou antagoniste, sachant que toute transaction admet au moins deux participants et s'inscrit ainsi potentiellement dans une tension.

1.6.1.2.2 *Les marques implicites dans les discours imprimés*

Les journaux se servent de plusieurs techniques pour essayer de gommer complètement l'instance énonciative, ce qui « ne serait (...) qu'un simulacre d'objectivité qui ne trompe que celui qui y croit, l'absence feinte d'un énonciateur qui s'avance masqué »²⁵⁴. *L'effacement énonciatif*²⁵⁵ ou *débrayage* est un phénomène aussi bien linguistique que visuel. En effet, du point de vue de l'analyse du discours verbal, il se caractérise par l'absence manifeste de marques déictiques dans l'énoncé et le recours à la troisième personne du singulier dite délocutée. Il s'agit bien d'une « désinscription énonciative »²⁵⁶ apparente et relative car les énoncés débrayés peuvent être plus ou moins accompagnés d'autres marques de la subjectivité (subjectivèmes),

²⁵⁴ FONTANILLE, Jacques, *op. cit.*, 2003 : p. 96.

²⁵⁵ RABATEL, Alain, *art. cit.*, 2004 : p. 3-17.

²⁵⁶ *Ibidem*, 2004 : p. 4.

c'est donc un « phénomène graduel »²⁵⁷ et, en quelque sorte, intentionnel. Dans le cas de la photographie, il est possible de retrouver le débrayage en fonction du regard du personnage s'il le dirige vers le champ ou le hors champ²⁵⁸. Il en va de même pour la position du corps et du visage du personnage représenté de profil ou de dos. En outre, si l'angle de prise de vue est à hauteur d'homme il est considéré comme normal²⁵⁹ donc débrayé. Quant au plan de la photo ou du dessin, lorsqu'il est général, il peut être considéré comme non embrayé. Pour ce qui est de la typographie, l'absence de marquage dans les textes et les péri-textes pourrait être assimilée à l'intention de gommer la présence de l'énonciateur. Dans tous les cas, il s'agit plus d'effets de délocutivité que d'un véritable gommage énonciatif.

D'autres procédés linguistiques convoquent des messages cachés que l'énonciataire peut identifier ou non. C'est le cas, d'une part, des présupposés, ces sens inhérents à l'énoncé, indépendants de l'énonciation ne pouvant pas être niés par le locuteur et, d'autre part, des sous-entendus, des contenus implicites dont le sens apparaît en relation avec les circonstances de l'énonciation et qui, de ce fait, peuvent être niés par le locuteur.

1.6.1.2.3 *Les marques explicites dans les discours imprimés*

L'énonciation laisse des traces visibles dans les énoncés aussi bien verbaux qu'iconiques. En premier lieu, nous traiterons de la deixis sur le plan linguistique et visuel, puis des unités subjectives de la langue ou subjectivèmes, en passant par la rhétorique scriptovisuelle et ses usages dans la construction du récit des journaux.

1.6.1.2.3.1 *De la deixis journalistique à l'embrayage politisé : le « Nous politique »*

L'écriture de la presse constitue bel et bien un acte d'appropriation du code linguistique par des voix hétérogènes qui organisent leur discours autour des concepts : de personne, de temps et d'espace. Dans cet acte collectif d'appropriation, l'énonciateur se porte donc en sujet qui peut écrire à la première personne (JE) en fonction de son énonciataire (TU), dans un lieu déterminé (ICI) et à un moment précis (MAINTENANT). L'inscription du pronom personnel de première personne du singulier est fort rare dans les journaux, à l'exception des articles de presse tels que

²⁵⁷ *Ibidem*, p. 4.

²⁵⁸ Le « regard-il » peut recouvrir deux cas de figure : le *regard débrayé* qui « vise un tiers-actant ou « le *regard absorbé* du personnage plongé dans une action ». BEYAERT-GESLIN, Anne, *op. cit.*, 2009, p. 114.

²⁵⁹ Ce regard est assimilé à la vision naturelle d'une personne debout.

les démentis ou les déclarations d'hommes politiques en raison de la faible représentativité de ce « JE » exclusif et excluant l'énonciataire, même si les déictiques spatio-temporels sont fréquents. En revanche, s'il y a bien un déictique porteur dans le discours de la presse, c'est bien le pronom personnel de première personne du pluriel « nous » car même s'il marque une altérité par rapport à un groupe « Ils », il peut donner l'illusion à l'énonciataire de l'inclure dans son univers. Le « nous » peut donc convoquer le *Je* (scripteur-énonciateur) + un *Tu* ; un *Je* + un *Vous* (énonciateur) ou encore le *Je* + un *Ils* (les instances du journal ou d'autres groupes) et appeler encore d'autres combinaisons (*Je* + *Tu* + *Vous*, *Je* + *Vous* + *Ils*, etc.). L'intérêt du pronom personnel « nous » dans le discours de la presse est sa capacité référentielle de se doter d'un sens variable en fonction du récit configuré par le journal.

Parlant du discours politique, E. Verón présente une stratégie énonciative qu'il appelle « les collectifs »²⁶⁰ et qui signe l'identification ou non à un ensemble du corps social : « le peuple », « la nation », « la patrie », « les travailleurs », « l'oligarchie », etc. En effet, ces collectifs d'identification s'articulent également dans la presse autour du « *Nous* politique »²⁶¹ qui présuppose donc la présence d'un Autre ou des Autres et qui implique par là-même la « constitution du sujet parlant en sujet politique »²⁶². L'auteur définit l'énonciation du discours politique comme un lieu destiné à une « triple réception »²⁶³ en fonction de la position du récepteur face au « nous » énoncé. Si le récepteur s'identifie au « nous » de l'énonciateur, il le désigne comme le « pro-destinataire »²⁶⁴. Lorsque le récepteur fait partie du « nous » contraire à celui de l'énonciateur, il s'agit du « contre-destinataire »²⁶⁵. Enfin, dans le cas où le récepteur ne prend pas position et reste indécis, il est question du « para-destinataire »²⁶⁶. La caractéristique principale du « *Nous* politique » réside dans le fait de se doter de sens en fonction du sujet parlant, qui peut le situer dans le camp des amis ou des adversaires. Dardo Scavino soutient à ce sujet que l'antagonisme est constitutif du politique et que les signifiés des concepts tels que : « peuple », « patrie », « patrons » varieront en fonction du récit politique qu'on leur oppose :

²⁶⁰ VERON, Eliseo (1989) « Télévision et démocratie : à propos du statut de la mise en scène ». In: *Mots*, n°20, septembre. La politique à la télévision, sous la direction de Simone Bonnafous et Eliseo Véron. pp. 75-91, page 77.

DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1989.1487>

²⁶¹ Un célèbre numéro a été consacré à la question du « *Nous* politique » par la revue *Mots* en mars 1985 et un numéro de mars 1984 posait le regard sur « L'Autre, l'Étranger, présence et exclusion dans le discours ».

²⁶² GEFFROY, Annie (mars 1985) « Les nous indistincts ». In: *Mots*, n°10. Numéro spécial. Le *nous* politique, sous la direction de Annie Geffroy . pp. 5-8, cité à la page 6. DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1985.1181>

²⁶³ VERON, Eliseo, *art. cit.* , 1989 : p. 78.

²⁶⁴ *Ibidem*, p. 78.

²⁶⁵ *Ibidem*, p. 78.

²⁶⁶ *Ibidem*, p. 78.

«Así como cualquier narración puede dividirse entre sujeto y predicado sin importar qué está diciendo, cualquier narración política, sea de izquierda o de derecha, moderada o extremista, pragmática o idealista, y más allá de las intenciones del narrador del momento, establece una distinción entre enemigos y amigos, entre defensores del *statu quo* e insurgentes, entre el poder y los rebeldes, entre el rebaño y el pueblo, entre consenso y pensamiento»²⁶⁷

Le « *Nous politique* » identifie un ensemble tout en excluant un autre de son noyau, il ne prend naissance que dans la constitution d'un adversaire commun. Nous considérons que le discours de presse, à l'instar du discours politique, projette cette triple réception dès l'énonciation et cherche à renforcer ses arguments en vue de soutenir son identité discursive à l'égard des destinataires, vise à polémiquer avec ses adversaires ou contre-destinataires et s'efforce de persuader les para-destinataires d'adhérer à leur programme discursif. A l'image des trois moments de lutte politique entre les factions : «denuncia, exhortación y promesa»²⁶⁸, le récit de la presse s'oppose à d'autres récits en vue de rassembler ses troupes autour de ses idées et d'engager leurs volontés. Dans ce sens, il existerait donc une grammaire sous-jacente aux discours sociaux au sens large nécessaire à la configuration des récits qui toucherait également le discours de presse.

1.6.1.2.3.2 Les marques iconiques de la deixis

Dans le cas de la photographie ou du dessin d'actualité, le regard embrayé ou « yeux dans les yeux » du personnage montre la rencontre du sujet-photographe/dessinateur avec le sujet-représenté et le regard du spectateur. De même, le regard de face légèrement penché vers un côté attire l'attention de l'énonciataire, mais tout en référant à l'univers de l'énonciateur. La position des corps et du visage de face constituent autant de marques d'embrayage. Quant aux types de plan moyen et rapproché, ils favorisent le processus d'embrayage, mais cela dépend également de la position des objets-sujets inscrits sur le papier.

²⁶⁷ Trad : « à l'image de n'importe quel récit qui peut être divisé en sujet et prédicat sans tenir compte de ce qu'il est en train de dire, tout récit politique, que ce soit de gauche ou de droite, modéré ou extrémiste, pragmatique ou idéaliste, et au-delà des intentions du narrateur du moment, établit une distinction entre ennemis et amis, entre les défenseurs du *statu quo* et les insurgés, entre le pouvoir et les rebelles, entre le troupeau et le peuple, entre consensus et pensée ». SCAVINO, Dardo (2012) *Rebeldes y confabulados*. Buenos Aires : Eterna Cadencia, p. 25. C'est nous qui traduisons.

²⁶⁸ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : 25.

1.6.1.2.3.3 *Les subjectivèmes*

Du point de vue sémantique, les *subjectivèmes* constituent des unités linguistiques comportant un taux de subjectivité, connotant des sens à des degrés différents qui révèlent la présence et les intentions de l'énonciateur. Suivant Catherine Kerbrat-Orecchioni²⁶⁹, nous pouvons classer ces éléments en fonction de leur catégorie grammaticale et sémantique. Tout d'abord, l'auteure identifie les *substantifs subjectifs*, axiologisés, péjoratifs ou mélioratifs. Ensuite, dans la catégorie des *adjectifs subjectifs*, il est question de quatre sous-groupes : les *adjectifs subjectifs-affectifs* qui manifestent une sensation émotionnelle en même temps qu'ils énoncent l'objet à déterminer ; les *adjectifs subjectifs-évaluatifs non axiologiques* impliquant une valeur qualitative et quantitative de l'objet déterminé par ses caractéristiques, sans donner de jugement de valeur ; les *adjectifs subjectifs évaluatifs axiologiques* qui comportent un jugement de valeur sur l'objet tout en exprimant une prise de position de la part de l'énonciateur et les *adjectifs axiologiques affectifs* impliquant un jugement de valeur et une émotion. Par la suite, les *verbes axiologiques* comprennent un jugement de valeur, l'attribution d'un fait à quelqu'un ou à quelque chose. Enfin, les *adverbes subjectifs axiologiques* et les *modalisateurs adverbiaux évaluatifs* portent également des évaluations sur les unités affectées. Dans ce travail, les *subjectivèmes*, ainsi que les autres marqueurs de la subjectivité, ne feront pas l'objet d'une analyse systématique et exhaustive, mais ils seront examinés dans la mesure où leur présence et leur sens déterminent l'identité des journaux.

1.6.1.2.3.4 *Les modalités logiques dans l'énoncé*

Lorsque le scripteur-énonciateur laisse des marques explicites de son attitude face au contenu propositionnel de son énoncé, face à son énonciataire ou à l'acte d'énonciation, il est possible de déceler des modalisateurs de son degré d'engagement. Ses traces peuvent être identifiées à travers les modalités aléthique ou ontique, épistémique et/ou déontique²⁷⁰ pouvant agir au niveau iconique et graphique également. Au niveau linguistico-pragmatique, la modalité aléthique prend son sens dans le terme grec « ἀλήθεια » signifiant la vérité d'un état de choses. Elle permet de déterminer la possibilité, l'impossibilité, la nécessité et la contingence du contenu

²⁶⁹ KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *op. cit.*, 2009 : chapitre 2, p. 39-162. Les termes en italiques correspondent aux dénominations théoriques données par Kerbrat-Orecchioni.

²⁷⁰ PARRET, Herman (1976) « La pragmatique des modalités ». In: *Langages*, 10^e année, n°43. Modalités : logique, linguistique, sémiotique, pp. 47-63; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1976.2318>.

propositionnel pris en charge par le S-E, ses modalisateurs verbaux s'articulant autour des actions comme pouvoir, falloir, devoir, paraître, sembler. Quant à la modalité épistémique, elle concerne les connaissances sur le monde du scripteur, ses convictions et ses certitudes et les catégories revêtent l'exclu, la certitude, le plausible et le contestable. Enfin, la modalité déontique constitue une nécessité de faire être et appelle les notions d'obligation, d'interdiction, de permission et de facultatif. Cette modalité peut s'exprimer à travers les verbes devoir, falloir entre autres. Outre les signes linguistiques, les images de presse et les procédés typographiques peuvent traduire le degré d'engagement de ce que le S-E énonce²⁷¹.

1.6.1.2.4 *Les marques rhétoriques dans les discours imprimés*

L'art de l'éloquence touche autant les discours verbaux que les discours iconographiques. Du point de vue linguistique, il est possible de distinguer les figures de mots (rimes, allitérations, etc.), les figures de sens ou tropes (la métaphore, la métonymie, la synecdoque), les figures de construction (symétrie, d'opposition) et les figures de pensée (allégorie, ironie, etc.). Or, comme nous l'avons dit, la rhétorique ne se borne pas qu'au volet linguistique, il est possible de distinguer des figures rhétoriques également sur les plans iconiques et graphiques. Un exemple de synecdoque photographique serait donné par un gros plan sur une partie d'un objet ou d'un sujet qui laisserait suggérer le tout. Par ailleurs, les sens véhiculés par les angles de prises de vue en plongée et contre-plongée peuvent être assimilés à des métaphores de la victoire, de la défaite, de la supériorité ou de l'infériorité. Côté graphique, les figures de construction peuvent marquer l'opposition par le biais du contraste typographique entre deux unités rédactionnelles opposées par l'alternance de polices de caractères différentes, de lettres maigres et grasses, de petite taille et de grande taille.

1.6.2 LES STRATEGIES NARRATIVES A L'ORIGINE DU GLISSEMENT EVENEMENTIEL

Pour construire l'événement-visite et le faire glisser en événement de politique intérieure argentine, le journal se sert des stratégies comme la focalisation, la récurrence, la dramatisation et l'amalgame qu'il est en mesure d'appliquer à tous les discours imprimés au sein de l'aire de scription dans laquelle se trouve l'article simple ou les articles imbriqués dans une hyperstructure.

²⁷¹ Il faudrait analyser cela dans une situation précise, mais une photo montrant des panneaux d'interdiction ou de permission ou l'utilisation de caractères gras agissant sur le verbal peuvent transposer les modalités logiques sur le plan visuel.

Nous définissons la *focalisation* comme un procédé qui provoque un effet de grossissement, de saillance de la nouvelle et qui peut recouvrir les niveaux péritextuel, textuel et transtextuel. En effet, du point de vue topographique, l'emplacement d'une information à la Une ou dans la titraile de l'article définit l'importance accordée à la nouvelle. Concernant la typographie, la saillance est marquée par le recours aux lettres grasses, aux italiques, aux majuscules ou aux signes de ponctuation dans le texte et le péritexte. Au niveau textuel, les procédés syntaxiques de focalisation attirent l'attention sur une partie de l'information mise en relief. Pour ce qui est des signes iconiques, le gros plan de la photographie ou du dessin d'actualité participe de cet effet de zoom sur une partie de l'image représentée qui se trouve mise en valeur. La stratégie de la *réurrence* peut compléter la focalisation. Elle consiste à réitérer une partie ou la totalité d'une information. Ainsi, au sein de la même aire de scription ou au fil des pages et des numéros, le même contenu peut se présenter éclaté en plusieurs articles au sein de l'hyperstructure ou dans des dossiers, sans négliger la fréquence de la redondance des éléments de la titraile et du péritexte au sens large ou le caractère itératif peut être marqué par le recours à un autre type de signes tels l'utilisation de lettres grasses et/ou la combinaison avec la photo ou le dessin d'actualité.

De son côté, le procédé de *dramatisation* ayant pour but de provoquer des émotions comme la compassion, l'admiration ou la haine chez l'énonciateur opère à tous les niveaux. A travers la victimisation, l'instance réceptrice est censée partager la souffrance dont fait état l'instance productrice. La figure de l'ennemi comme objet de fascination oscille entre l'attirance et le rejet total de la part de l'énonciataire. Dans ce sens, la relation instaurée entre l'énonciateur médiatique et le destinataire relève d'un processus cathartique. L'héroïsation demeure, pour sa part, une stratégie qui, à travers un discours laudatif, instaure une relation de projection ou d'identification du sujet récepteur. La dramatisation peut s'exprimer par le recours au langage à travers la variation dans les schémas actantiels ou le recours aux subjectivèmes, par le biais de l'image photographique ou le dessin d'actualité, ainsi que par le recours à la typographie combinée aux subjectivèmes. Le renversement des rôles des actants peut donc être narré de façon scriptovisuelle. Enfin, l'*amalgame* est un procédé productif dans la reconfiguration de l'information consistant à rapprocher des faits en faisant abstraction des contextes et provoquant un effet de généralisation. Dans la presse écrite, nous pouvons repérer ce procédé dans les essais d'appropriation de la situation politique française par les énonciateurs argentins.

Du point de vue topographique, l'assimilation des visites relève d'une co-textualisation²⁷² ou d'une contiguïté topographique des articles, soit un rapprochement spatial de l'événement-visite à des thématiques de politique intérieure argentine. Du point de vue thématique, Lucrecia Escudero Chauvel signale également un syndrome de « perméabilité de l'information »²⁷³ qui fait que l'événement envahisse et contamine d'autres nouvelles sans lien précis avec lui. L'amalgame peut également toucher le volet iconique lorsqu'il s'agit de superposer des photographies ou des dessins d'actualité mêlant la visite des présidents français au contexte argentin de politique intérieure.

Consciente du fait que « nous ne connaissons jamais que des énonciations énoncées »²⁷⁴, nous nous efforcerons de repérer dans le produit sémiotique les traces observables de l'énonciation en production, c'est-à-dire que nous nous donnerons pour tâche d'identifier dans les récits des journaux argentins les traces énonciatives qui les caractérisent en analysant les événements, en vue d'établir les variantes et les invariants narratifs des journaux nationaux argentins qui dévoilent leur identité discursive et qui font l'objet de notre recherche. Avant d'entamer les analyses des trois visites, nous focaliserons notre attention sur le lien entre la presse argentine et la politique à travers les époques en vue de situer historiquement les cinq journaux nationaux argentins.

1.7 LA PRESSE ECRITE ARGENTINE : HISTOIRE

1.7.1 LA PRESSE ARGENTINE ET LA POLITIQUE

Même si « les médias ne sont pas une instance de pouvoir »²⁷⁵ à proprement parler, ils participent de la construction des informations de tout genre dans l'espace public et possèdent, par là-même, la capacité de choisir la façon d'agencer les informations en les mettant en page dans le but d'informer leur énonciataire et de lui faire croire ce qu'ils énoncent. La presse « n'est que rebond d'un pouvoir extérieur à elle (...) elle renforce, elle structure, elle démultiplie l'efficacité d'un pouvoir déjà existant... »²⁷⁶. Elle reste donc le vecteur de la transmission des

²⁷² Le cotexte. Nous pourrions parler d'un procédé de nature osmotique.

²⁷³ Selon ESCUDERO CHAUVEL, Lucrecia, *op. cit.*, 1996 : p 62.

²⁷⁴ Todorov dans KERBRAT-ORECCHIONI, *op. cit.*, 2009 : p 34.

²⁷⁵ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 2005a, p. 11. Souvent qualifiés de « quatrième pouvoir », ils n'ont, en réalité, aucun pouvoir décisionnel dans les instances publiques. Nous pourrions plutôt parler d'une instance aux intentions pragmatiques.

²⁷⁶ SPIRE, Antoine (1983) « Le pouvoir du journalisme » In *Communication & Langages*, n 55, pp. 110-122. DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.1983.1558>

pouvoirs et, dans ce sens, elle constitue un instrument politique. La presse écrite argentine ne fait pas exception à cela et sa naissance demeure étroitement liée aux pouvoirs religieux et politiques.

Pour aborder le cas argentin, il faut se remonter à l'époque de la Conquête et de la Colonie où certains chroniqueurs, souvent considérés comme les ancêtres des journalistes, eurent pour mission de relater ce qui se passait sur les nouveaux territoires. Au début du XVIII^{ème} siècle la Compagnie de Jésus introduisit l'imprimerie dans le Río de la Plata dans le but d'évangéliser la population. Cette première imprimerie fut itinérante et se trouvait à Nuestra Señora del Loreto. La deuxième fut installée à Córdoba et plus tard, déménagée à Buenos Aires après l'expulsion des Jésuites. Si des feuilles manuscrites commencèrent à circuler vers 1764 dans le port de Buenos Aires, ce ne fut qu'avec la parution de feuilles et de gazettes au début du XIX^{ème} siècle qu'une histoire de la presse écrite argentine put être considérée.

Nous essaierons de mettre en avant les liens que la presse argentine entretient avec le(s) pouvoir(s) politique(s)²⁷⁷ au sens large depuis la publication du premier journal jusqu'à nos jours. Etant donné l'importance de la ville de Buenos Aires dans la vie politique argentine, c'est justement la presse dite « nationale »²⁷⁸ qui a historiquement eu plus de poids que la presse régionale. Suivant quelques notions ébauchées par Rómulo Fernández²⁷⁹, Miguel Angel de Marco²⁸⁰ et par Carlos Ulanovsky²⁸¹, nous sommes à même de considérer cinq périodes dans l'histoire de la presse écrite argentine coïncidant, peu ou prou, avec la formation de l'Etat-Nation:

1. La première qui va de 1801 jusqu'en 1835,
2. La deuxième étape coïncidant avec le gouvernement de Juan Manuel de Rosas²⁸²,
3. La troisième étape qui va de la chute de Rosas en 1852 jusqu'en 1880,
4. La quatrième période s'étendant de 1880 à 1995,

²⁷⁷ Nous entendons ici le lien avec les institutions du gouvernement, le gouvernement lui-même, l'opposition, les partis politiques, les syndicats, etc.

²⁷⁸ Ces journaux furent et sont édités à Buenos Aires, capitale du pays où se concentr(ai)ent les élites intellectuelles, politiques et économiques.

²⁷⁹ FERNANDEZ, Juan R. (1943) *Historia del periodismo argentino*. Buenos Aires : Librería Perlado Editores.

²⁸⁰ DE MARCO, Miguel Angel (2006). *Historia del periodismo argentino : desde los orígenes hasta el centenario de Mayo*. Buenos Aires : Educa.

²⁸¹ ULANOVSKY, Carlos (2005a) *Historia de los medios de comunicación en la Argentina. PAREN LAS ROTATIVAS. Diarios, revistas y periodistas (1920-1969)*. Buenos Aires : Emecé Editores.

²⁸² Il gouverna la « Confédération Argentine » (un ensemble de provinces assimilées à des états souverains dont la représentation extérieure retombait sur le gouverneur de Buenos Aires) entre 1835 et 1852.

5. La cinquième étape de 1995 jusqu'à nos jours.

Cette première période comprend la naissance du premier journal du Río de la Plata et s'étend jusqu'à la période post-révolutionnaire. Si le premier journal portègne²⁸³, publié en 1801, fut le *Telégrafo Mercantil. Rural, Político, Económico, Historiógrafo del Río de La Plata*²⁸⁴, la fondation de *La Gazeta de Buenos Ayres* par Mariano Moreno²⁸⁵ en 1810 constitua la pierre angulaire du journalisme révolutionnaire de la période de l'Indépendance. Créé, à l'instar du journal *La Gazette de France*²⁸⁶, pour accompagner le processus de la *Révolution de Mai*, cet hebdomadaire diffusa la politique de la *Primera Junta*²⁸⁷ et resta un instrument de propagande efficace du gouvernement où décrets et informations officielles étaient présentés. D'autres journaux parus à cette époque comme *El Correo de Comercio* (1810), *El Constitucional* (1820), *El Centinela* (1823), *El Argos de Buenos Aires* (1821), *La Abeja Argentina* (1822), entre autres répondirent à des doctrines partisans ou à la volonté politique du gouvernement du moment.

La deuxième étape coïncide avec le gouvernement de Rosas de 1835 à 1852 qui a proscrit certaines publications et a contraint leurs journalistes à quitter le pays. C'est ce que Fernández appelle la période de la *tyrannie* où le journal le plus important de cette période restait *La Gaceta Mercantil*, qui, bien que fondé en 1823, défendait les positions de Rosas et qui cessa d'être édité le jour même du début de la Bataille de Caseros. Malgré les proscriptions, d'autres publications ont vu le jour mais sous forme de guide ou de catalogue.

Après la chute de Rosas, les imprimeries et les maisons d'édition fermées ont pu reprendre leurs activités et le nombre de journaux est passé d'un en 1852 à trente l'année suivante. La Constitution promulguée en 1853 ayant établi la liberté d'expression de la presse, les journalistes partis en exil sont revenus à ce moment-là. La nouvelle étape qui s'ouvrait alors coïncidait avec

²⁸³ De la ville de Buenos Aires.

²⁸⁴ Son rédacteur, l'avocat espagnol Francisco Antonio Cabello y Mesa, s'était proposé de construire un espace informatif, mais aussi d'enrichissement culturel où des intellectuels pourraient écrire des articles sur différents sujets politiques, économiques, historiques et littéraires. Les opinions exprimées dans ses pages se voulaient pluralistes et reflétaient des avis parfois contraires à ceux de la rédaction. Sa parution fut de courte durée jusqu'en 1802.

²⁸⁵ Avocat, journaliste et homme politique aux idées libérales et à l'influence française, Mariano Moreno (1778-1811) fut l'un des moteurs de la Révolution de Mai de 1810 et secrétaire de la *Première Junte* (voir note plus loin). *La Gazeta de Buenos Ayres* fut éditée jusqu'en septembre 1821.

²⁸⁶ Ce périodique fut créé en 1631 par Théophraste Renaudot pour qui « L'histoire est le récit des choses advenues, la Gazette seulement le bruit qui en court (...) ». (Cité dans l'article intitulé « Théophraste Renaudot le « saint patron » des journalistes français » paru dans *Les Echos* du 19 novembre 1999). Renaudot, médecin de Louis XIII, reçut le soutien de Richelieu pour créer ce journal et propager les idées du gouvernement. La publication exista jusqu'en 1915.

²⁸⁷ Ce comité de gouvernement surgit après les événements de la Révolution de mai (du 18 au 25 mai 1810) à Buenos Aires, capitale du vice-royaume du Río de la Plata qui se soldèrent par la destitution du vice-roi (délégué du roi d'Espagne) Baltasar Hidalgo de Cisneros. Cette Junte fut présidée par Cornelio Saavedra et eut pour secrétaires Mariano Moreno et Juan José Paso.

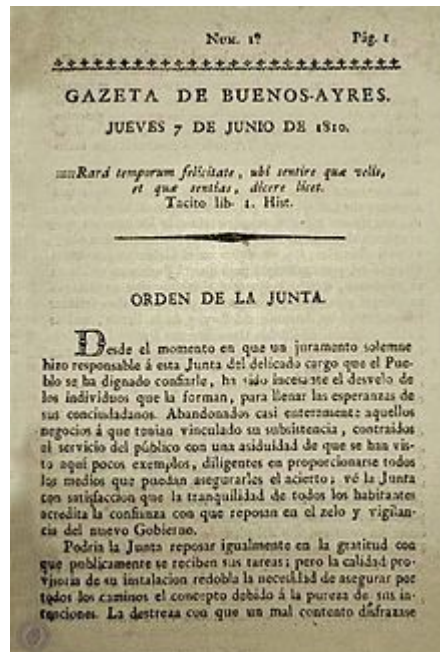
l'organisation constitutionnelle. Vers 1892, le nombre de publications dans tout le territoire argentin s'élevait à 459, dont 225 journaux publiés à Buenos Aires et 95 dans la province de Buenos Aires. Trois journaux nés pendant cette période existent encore. Il s'agit de *La Capital*, édité à Rosario, paru en 1867 et dont la vente était annoncée par un coup de canon. Deux ans plus tard, José C. Paz a fondé *La Prensa* et une année plus tard, Bartolomé Mitre a créé *La Nación*. Nous traiterons de ces deux journaux, un peu plus loin puisqu'ils font partie de notre corpus d'analyse.

La quatrième étape pourrait être considérée comme celle d'un journalisme plus moderne où les médias, bien que censés se détacher des partis politiques,²⁸⁸ restèrent proches des luttes pour le pouvoir, soit en soutenant le gouvernement, soit en appuyant l'opposition. Ces changements vont se consolider avec les parutions de *La Razón* (1905), *Crítica* (1913), *El Mundo* (1928), *Clarín* (1945), *La Opinión* (1971), *Ambito Financiero* (1976), *Página 12* (1987), entre autres. Tous ces journaux ont joué un rôle très important pendant les périodes aussi bien démocratiques que dictatoriales qu'a connues la République Argentine.

La révolution technologique touchant les médias depuis 1995, les journaux papier ont dû développer des versions sur Internet pour faire face à la concurrence. Certains médias d'information n'existent désormais que sous format numérique²⁸⁹. Cette nouvelle réalité a eu une influence importante sur les ventes et a obligé les rédactions à changer leurs pratiques afin de les adapter aux nouvelles technologies et à l'immédiateté de l'information.

²⁸⁸ A ce sujet, Félix Laiño affirme que « les journaux furent fondés sous l'inspiration des courants idéologiques (...) «La Nación» et «La Prensa» furent des exemples d'identité en tant que journalisme politique (...) avec le temps l'homme politique laisse sa place au journaliste professionnel » (ULANOVSKY, Carlos, *op. cit.*, 2005a : p.31). Si les premiers journalistes argentins furent plutôt des hommes politiques, des professionnels prirent, petit à petit, leur relais. Or, cela n'empêcha nullement la circulation des constructions politiques dans la presse argentine comme nous allons le (dé) montrer dans nos analyses.

²⁸⁹ C'est le cas du média *Infobae* par exemple. Le phénomène de la presse en ligne est très large pour être traité ici. A part les sites internet, le développement des applications des journaux et des magazines pour les téléphones portables et d'autres dispositifs et la présence des journaux sur les réseaux sociaux ouvrent la voie à un contrat médiatique collaboratif où l'énonciateur a la possibilité de devenir, à son tour, énonciateur.



Une du premier numéro de *La Gaceta de Buenos Ayres* du 7 juin 1810.

1.7.2 LES JOURNAUX NATIONAUX DU CORPUS

Après avoir constaté le rapport étroit entre la presse argentine et la politique depuis la parution du premier journal jusqu'à nos jours, nous passerons en revue l'historique des cinq journaux nationaux que nous analyserons dans la deuxième partie, à savoir les journaux *Clarín* (CL), *Crónica* (CR), *La Nación* (LN), *La Prensa* (LP) et *La Razón* (LR).

1.7.2.1 L'HISTORIQUE DE CLARIN

Clarín a été fondé le 28 août 1945 à Buenos Aires par Roberto Noble²⁹⁰ qui resta son directeur jusqu'à sa mort en 1969. Sa veuve, Ernestina Herrera de Noble, lui a succédé. Son slogan « un toque de atención para la solución argentina de los problemas argentinos »²⁹¹ expose son propos consistant à permettre au lecteur de classe moyenne de trouver les réponses aux questions d'ordre national qu'il peut se poser.

Son premier éditorial affirmait que :

²⁹⁰Député de tendance socialiste, il soutint, au milieu des années 30, les conservateurs en devenant ministre du gouvernement de Manuel Fresco dans la province de Buenos Aires.

²⁹¹Trad. : « Un regard sur la solution argentine des problèmes argentins ».

«Clarín no tiene vinculaciones ni compromisos con ninguna de las agrupaciones políticas tradicionales. Desde que es y será un diario informativo e independiente, no podría tenerlas. El único y exclusivo compromiso que contrae es con la nación y consiste en reflejar exacta y objetivamente los hechos de la vida colectiva, analizarlos, juzgarlos a la luz de la verdad y de las conveniencias nacionales»²⁹²

Néanmoins, vers la fin des années 50 et jusqu'en 1980, les idées véhiculées par le journal répondaient, plutôt aux politiques «desarrollistas»²⁹³ de Rogelio Frigerio²⁹⁴ et d'Arturo Frondizi²⁹⁵. Dans les années 60, le journal a noué des liens avec le MID²⁹⁶ en embauchant dans sa rédaction des partisans de cette tendance politique²⁹⁷. Les liens du journal avec les gouvernements militaires ont été controversés allant du soutien à l'Armée à la citation des communiqués militaires «sin mediación»²⁹⁸. Par ailleurs, la part cédée à *Clarín* de l'entreprise *Papel Prensa*²⁹⁹ par l'Etat a été pointée du doigt et interprétée comme une récompense à sa complaisance envers le *Proceso de Reorganización Nacional*³⁰⁰. En 1982, *Clarín* a participé à la création de l'agence de presse *DyN* (Diarios y Noticias). Dans les années 90, suivant la politique de privatisations des médias *Clarín* a acheté *Radio Mitre*, puis la chaîne de télévision *Canal Trece*, le signal de câble *Multicanal* et a lancé des chaînes de télévision par câble : *Volver* et la chaîne informative *TN* (Todo Noticias). Depuis 1996, le journal *Clarín* possède une version en ligne. En 1997, le groupe *Clarín* a créé CIMECO une compagnie qui gère les journaux *La Voz del Interior* et *Los Andes*. En 1999, il a acheté le journal *La Razón* et en 2006, l'opérateur de câble *Cablevisión*.

²⁹²ULANOVSKY, Carlos, *op. cit.*, 2005a. p 109. Trad : « Clarín n'a ni rapports ni engagements avec des groupes politiques traditionnels. Dès lors qu'il est et restera un journal informatif et indépendant, il ne pourrait pas en avoir. Le seul engagement exclusif qu'il prend c'est avec la nation ; il consiste à refléter avec exactitude et objectivité les faits de la vie collective, les analyser et les juger à la lumière de la vérité et des convenances nationales ».

²⁹³Les idées « développementistes » étaient basées sur le passage du « sous-développement » au « développement » de l'Argentine, ce qui aurait été possible en développant la technologie dans la culture des champs, en modernisant la production d'énergie, en consolidant le capital interne et en stimulant l'arrivée de capitaux externes afin d'acheter des machines capables de réduire à long terme la dépendance économique, entre autres.

²⁹⁴Homme politique, secrétaire des relations socio-économiques pendant la présidence d'Arturo Frondizi, candidat à la présidence argentine en 1983 pour le MID. Il défendait à outrance les idées «desarrollistas».

²⁹⁵Président argentin entre 1958 et 1962. Il a été chassé du gouvernement par les militaires et incarcéré.

²⁹⁶Trad : « Mouvement d'Intégration et Développement ». Ce parti, né en 1963 d'une division de l'Union Civique Radicale Intransigeante, a été dirigé par Frigerio et Frondizi.

²⁹⁷Comme cela a été le cas d'Oscar Camilión, partisan des idées «desarrollistas» et chef de rédaction de *Clarín* de 1965 jusqu'en 1972 ou encore d'Héctor Magnetto, directeur exécutif du journal, en charge aussi de l'intégration du journal dans un groupe plus vaste de médias connu sous le nom de «Grupo Clarín».

²⁹⁸Trad : « sans médiation ». Selon Eduardo Blaustein dans « Historia Presente. El diario Clarín », documentaire présenté par Enrique Vázquez. Buenos Aires : Media Rota Producciones.

²⁹⁹Cette entreprise fournissait le papier aux journaux et aux maisons d'édition. Après la mort de Graiver, son propriétaire, l'Etat argentin avait proposé de distribuer gratuitement des actions aux journaux. La Prensa avait refusé la proposition alors que *Clarín*, *La Nación* et *La Razón* ont accepté.

³⁰⁰C'était le nom de la dictature militaire qui gouverna l'Argentine entre 1976 et 1983 (PRN).

Le groupe *Clarín* a donc une sorte d’omniprésence dans la construction et la diffusion de l’information en Argentine. *Clarín* reste le premier journal argentin en termes de ventes.



Une du premier numéro de *Clarín*
Source : site de *Clarín*

1.7.2.2 L’HISTORIQUE DE *CRONICA*

Fondé le 29 juillet 1963 par Héctor Ricardo García³⁰¹, *Crónica* était au départ un quotidien tabloïd paraissant l’après-midi³⁰². En 1964, l’édition matinale et une deuxième³⁰³ de l’après-midi ont vu le jour. Sa devise étant «firme junto al pueblo»³⁰⁴, sa popularité est due au cadrage adopté dans le traitement de l’information visant la captation des émotions. Il ne présente pas d’éditorial, mais la mise en scène des articles fait office, selon nous³⁰⁵, de signature de la rédaction. Les nouvelles nationales occupent, depuis le début, une place privilégiée à côté du sport et des faits-divers. Plusieurs « affaires » ont consolidé la popularité et les ventes du journal, notamment le traitement du «Caso Penjerek»³⁰⁶, l’affaire «Pepsi»³⁰⁷ et une interview de Juan Domingo Perón³⁰⁸ par Héctor Ricardo García. Le journal a subi des fermetures temporaires³⁰⁹ : en 1970 par la

³⁰¹ Journaliste et directeur de certaines publications telles qu’*Así* (1955).

³⁰² Appelée la «quinta», elle sortait vers 14 heures.

³⁰³ La «sexta» édition qui reprenait en gros les informations de 14 heures, mais avec une mise à jour des résultats sportifs. Elle était dans la rue vers 18 heures.

³⁰⁴ Trad : « Toujours à côté du peuple ».

³⁰⁵ Comme nous le verrons dans les chapitres 2, 3 et 4 lors des analyses.

³⁰⁶ L’assassinat d’une jeune fille d’origine juive.

³⁰⁷ L’entreprise multinationale avait lancé un concours dans la presse et *Crónica*, qui n’avait pas été sponsorisé par la compagnie de sodas, donnait tous les jours les réponses à ses lecteurs, ce qui a provoqué l’explosion des ventes.

³⁰⁸ Il s’agissait d’une interview exclusive où Perón révélait qu’il venait de subir une opération. L’article était accompagné d’une photo du leader justicialiste en pyjama tenant un exemplaire de *Crónica* à la main.

³⁰⁹ Source : journal *Página 12*. Disponible sur <https://www.pagina12.com.ar/diario/elpais/1-102816-2008-04-21.html>

Révolution Argentine, en 1974 par le gouvernement d'Isabel Perón et en 1978, pendant le *Proceso de Reorganización Nacional*³¹⁰. En 2005, il a été acheté par le groupe Olmos et depuis le mois d'octobre de la même année il ne paraît que le matin. Sa version numérique date de 2003.



Une du premier numéro de *Crónica*. Source : www.diarioshistoricos.blogspot.com1810

1.7.2.3 L'HISTORIQUE DE LA NACION

Le 4 janvier 1870, l'ancien président, avocat et journaliste Bartolomé Mitre fonde *La Nación* avec un tirage de 1000 exemplaires. Dans le premier éditorial, Mitre proclamait que si *La Nación argentina*³¹¹ avait été « un journal de combat », *La Nación* serait une « tribune de doctrine ». Or, le manuel de style de *LN* explicite le sens des mots écrits par Mitre «no quiso decir que se dedicaría a exponer la ideología liberal que él y su partido sostenían, sino que los temas que se tratasen serían examinados a fondo y se basarían en argumentos doctrinales»³¹². Ce nouveau quotidien diffusait pourtant les idées mitristes. Entre 1874 et 1901, le journal a subi quatre fermetures. A partir de 1909, il est devenu plus commercial. Ce journal de grand format a souvent été considéré comme l'un des journaux les plus prestigieux de l'Argentine puisque plusieurs personnalités et écrivains ont travaillé dans sa rédaction comme Leopoldo Lugones, Rubén Darío, Jorge Luis Borges. Quant à la ligne éditoriale, *LN* se positionne, selon Eduardo Luis

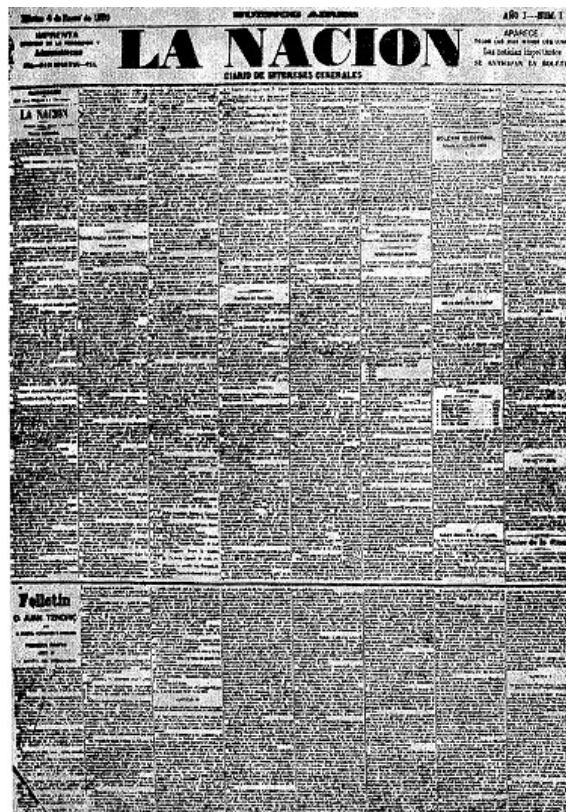
³¹⁰ C'était le nom de la dictature militaire qui gouverna l'Argentine entre 1976 et 1983.

³¹¹ Journal fondé par José Gutiérrez le 13 septembre 1862.

³¹² *La Nación : manual de estilo y ética periodística* (1997) Buenos Aires : Espasa Calpe.

Trad : « Il n'a pas voulu dire qu'il se consacrerait à exposer l'idéologie libérale que son parti et lui, ils soutenaient, mais qu'ils traiteraient à fond les sujets qu'ils allaient aborder et qu'ils s'appuieraient sur des arguments doctrinaux ».

Duhalde³¹³, comme «un vocero histórico de la clase terrateniente y ganadera argentina»³¹⁴. Selon Sidicaro, sa « vocation pédagogique »³¹⁵ l’amène à expliquer les positions à adopter face à telle ou telle réalité dans différents domaines. Ses postures libérales et anti-péronistes étaient moins agressives et moins flagrantes que celles de *La Prensa*, surtout après l’expropriation de ce journal par le péronisme. Depuis 1995, *LN* possède une version en ligne. En 2016, le journal a lancé la chaîne de télévision *La Nación* + disponible par câble et sur Internet.



Une du premier numéro de *La Nación*
Source : Internet

1.7.2.4 L’HISTORIQUE DE LA PRENSA

La Prensa paraît pour la première fois le 18 octobre 1869 sous grand format. Fondé par José C. Paz, il a été publié l’après-midi jusqu’en 1871. La légende accompagnant son nom lors de sa

³¹³ Avocat, juge et journaliste argentin, auteur notamment du livre «*Contra Mitre, los intelectuales y el Poder : de Caseros al '80*».

³¹⁴ Dans «*Historia presente, el diario La Nación*», documentaire présenté par Enrique Vázquez. Buenos Aires : Media Rota Producciones. Trad : « un porte-parole historique de la classe propriétaire des terres et de l’élevage argentin ».

³¹⁵ SIDICARO, Ricardo (1993) *La política mirada desde arriba. Las ideas del diario La Nación (1909-1989)*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana, p. 88.

sortie affirmait que c'était un quotidien «noticioso, político y comercial»³¹⁶. Par ailleurs, la première édition soutenait que :

«saludamos afectuosamente a toda la prensa argentina, de la que nosotros también entramos a formar parte (...) La independencia, el respeto al hombre privado, el ataque razonado al hombre público y no a la personalidad individual formarán nuestro credo. (...) Verdad, honradez : he aquí nuestro punto de partida. Libertad, progreso, civilización. He aquí el fin único que perseguimos»³¹⁷

Son tirage était de 77 000³¹⁸ exemplaires à la fin du XIX^{ème} siècle et de 100 000 au début du XX^{ème} siècle. Le journal a connu des changements selon les gouvernements, mais il n'a pas dérogé aux fondamentaux de sa ligne éditoriale « une défense à outrance du modèle économique libéral, et une ferme opposition à tout genre de droit ou de revendication de la classe ouvrière »³¹⁹. En 1943, il s'est opposé ouvertement au péronisme en critiquant sa politique économique et l'organisation syndicale. En avril 1951, le Congrès de la Nation Argentine, à majorité péroniste, a approuvé l'expropriation du journal par la loi 14.021 et l'a laissé entre les mains de la CGT dominée aussi par le péronisme. Cette expropriation a propulsé les ventes de *Clarín* qui a décollé à partir de ce moment-là. Le journal a été fermé pendant plusieurs mois et sa nouvelle parution en 1951, a été saluée par Evita :

«En esta primera edición argentina de La Prensa, ahora del pueblo, hago votos porque la infamia de la antipatria que durante tantos años predicó la injusticia y la explotación del Pueblo, sea superada en el tiempo y en la eficacia por la prédica de los trabajadores, inspirada en la Doctrina Peronista, levantando por cada página de mentiras, una página de verdades y luchando permanentemente por la consolidación de los

³¹⁶ULANOVSKY, Carlos, *op. cit.*, 2005 a page 19. Trad : « informatif, politique et commercial ».

³¹⁷*Ibidem*, p 19. Trad : « nous saluons affectueusement toute la presse argentine, dont nous commençons aussi à faire partie (...) Notre credo sera l'indépendance, le respect de l'homme privé, l'attaque raisonnée à l'homme public et non à la personnalité individuelle (...). La vérité, l'honnêteté : voici notre point de départ. La liberté, le progrès, la civilisation. Voici le seul but que nous poursuivons ».

³¹⁸*Ibidem*, p. 21.

³¹⁹PANELLA, Claudio (1999) *LA PRENSA Y EL PERONISMO. CRITICA, CONFLICTO, EXPROPIACION*. La Plata : Ediciones de Periodismo y Comunicación, page 19.

Derechos del Pueblo en nuestra tierra y por el advenimiento de la hora
de los pueblos, en el mundo de la nueva era justicialista de Perón»³²⁰

Pendant ces années-là, *LP* a évidemment été dominée par les idées de la CGT et du péronisme. En 1956, la famille Paz a repris le journal. Au début de la dictature de Videla, *LP* a soutenu le régime pensant qu'il devrait libérer l'Argentine du péronisme. Or, assez vite le journal a publié un communiqué de presse pour réclamer le retour des disparus de la dictature, mais tout en publiant des courriers de lecteurs pro-dictature. Les plumes qui y signaient des articles défendaient des idées « très libérales, anti-péronistes et anti-communistes »³²¹. En 1983, le journal a subi une grave crise financière car, en 1978, il n'avait pas intégré l'entreprise *Papel Prensa*³²². En 1992, la famille Paz a vendu le journal à Esteban Reynal y Carlos Agote. En 1993, Amalia Lacroze de Fortabat l'a racheté pour le vendre à Florencio Iglesias en 1997. Le journal possède également une version en ligne.



Une du premier numéro de *La Prensa*

³²⁰La Prensa, 19/11/1951. Cité partiellement par ULANOVSKY, Carlos, *op. cit.* 2005a : p. 138) et intégralement par Sabrina Ajmechet « La Prensa en las elecciones de 1954, organizando a la comunidad » p.8. consulté le 15 mars 2017.

http://www.unsam.edu.ar/escuelas/politica/centro_historia_politica/publicaciones/Ajmechet/La%20Prensa%20en%20las%20elecciones%20de%201954%20organizando%20a%20la%20comunidad.pdf

Trad: « Dans cette première édition argentine de La Prensa, désormais du peuple, je souhaite que l'infamie des anti-patries qui ont prêché l'injustice et l'exploitation du Peuple pendant de longues années soit dépassée dans le temps et dans l'efficacité du discours des travailleurs, inspiré par la Doctrine Péroniste. Il faut établir, face à chaque page de mensonges, une page de vérités et lutter, en permanence, pour la consolidation des Droits du Peuple sur notre sol et pour l'avènement de l'heure des peuples, dans le monde de la nouvelle ère justicialiste de Perón ».

³²¹Selon Eduardo Blaustein dans «*Historia Presente. El diario La Prensa*», documentaire présenté par Enrique Vázquez. Buenos Aires : Media Rota Producciones.

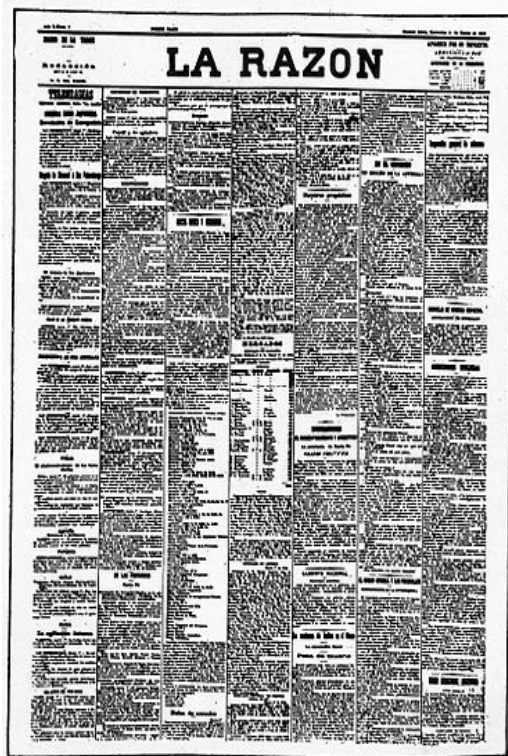
³²²Lors de la dévaluation de 1981, le coût du papier importé était trop élevé ce qui entraîna une crise sans précédents au sein du journal en raison de son refus d'intégrer Papel Prensa.

1.7.2.5 L'HISTORIQUE DE LA RAZON

Le 1^{er} mars 1905 le journaliste Emilio B. Morales a fondé un journal de grand format : *La Razón* avec deux éditions du matin et de l'après-midi. En 1911, il l'a vendu à José Cortejarena qui a réussi à moderniser sa typographie et ses techniques de production. Vers la fin des années trente, Ricardo Peralta Ramos, gendre de Cortejarena, est devenu son directeur et l'un de ses principaux actionnaires. Il a été secondé par Félix Laiño qui est resté dans la rédaction jusqu'en 1984 et a laissé son empreinte notamment dans l'utilisation de la typographie dans la titraille du quotidien. Nationalisé, en 1946, par le gouvernement péroniste³²³, *LR* a été restitué à Ricardo Peralta Ramos après la chute de Perón, mais non sans difficultés. En effet, la *Revolución Libertadora* s'est emparée du journal en vue de vérifier l'origine et le patrimoine des entreprises qui en faisaient partie. Un conflit judiciaire éclata entre Peralta Ramos, soutenu par son avocat Satanowsky³²⁴ et l'Etat. Ils affirmaient qu'ils n'avaient pas vendu les actions de *LR*, mais que le journal avait été exproprié par le péronisme. Pendant la dictature de 1976, le discours du quotidien était proche des militaires. En 1984, Jacobo Timerman, devenu directeur de la publication, en fait un tabloïd du matin, mais ses efforts ne recueillent pas l'effet escompté auprès des lecteurs. En 1985, *LR* a été racheté par José Pirillo qui n'a pas su gérer l'entreprise, provoquant ainsi des conflits avec les travailleurs. En 1988, le journal abandonne l'édition du matin et reprend celle de l'après-midi. L'année 1989 fut difficile pour les salariés de *LR* en raison des licenciements et du non-paiement des salaires aux travailleurs, ce qui déboucha en 1990, sur la déclaration de faillite du journal. Deux entrepreneurs, proches de Carlos Menem, l'ont racheté et transformé en journal à distribution gratuite. En 2000, il a été racheté par le groupe *Clarín* et sa distribution s'est faite du lundi au samedi. A partir de 2008, l'édition de l'après-midi disparaît. Face aux contraintes économiques, son dernier numéro a paru le 29 décembre 2017.

³²³Selon Ulanovsky, *LR* avait emprunté 5 millions de pesos pendant la présidence d'Agustín P. Justo et en garantie il avait hypothéqué des actions. Ces dernières étaient tombées entre les mains du péronisme. Après la chute de Perón, elles ont été remises à un organisme d'intelligence de l'Armée et plus tard à Peralta Ramos.

³²⁴En 1957, il a été retrouvé assassiné dans son cabinet.



Une du premier numéro de *La Razon* du 1/3/1905



Dernier numéro de *La Razon* du 29/12/2017, page 2

1.7.2.6 LA CIRCULATION DES JOURNAUX NATIONAUX ARGENTINS : LE POUVOIR DES VENTES

Même si notre recherche porte sur les traces en production du méta-énonciateur, nous considérons pertinent de prendre en compte les chiffres des ventes effectuées par les journaux afin de montrer leur importance au niveau national. Nous nous sommes donc interrogée sur la moyenne des ventes des journaux nationaux qui font partie de notre analyse pendant les années 1964 (visite de **CDG**), 1987 (voyage de **FM**) et 1997 (déplacement de **JC**). Pour recueillir ces informations, nous avons questionné par email l'IVC³²⁵ dont la mission est de vérifier, au moyen d'audits, la circulation et la distribution des journaux et des magazines en Argentine. Certaines informations n'étant pas publiées, nous avons également contacté par téléphone et par email, les maisons d'édition des journaux en question.

³²⁵L'Instituto Verificador de Circulaciones a été créé en 1946, ses adhérents sont des maisons d'éditions, des agences d'informations, des entreprises, etc.

Voici, sous forme de tableau, la moyenne chiffrée des ventes réalisées pendant les années 1964, 1987 et 1997 du lundi au dimanche.

Journaux	Année de fondation	1964	1987	1997
<i>Clarín</i>	1945	343 143	645 593	613 399
<i>Crónica</i> (trois éditions)	1963	*	*	*
<i>La Nación</i>	1870	235 428	254 130	181 030
<i>La Prensa</i>	1869	245 347	**	**
<i>La Razón</i> (éditions 5 et 6)	1905	***	81 887	***
<i>La Razón</i> (matin)		***	21 673	***

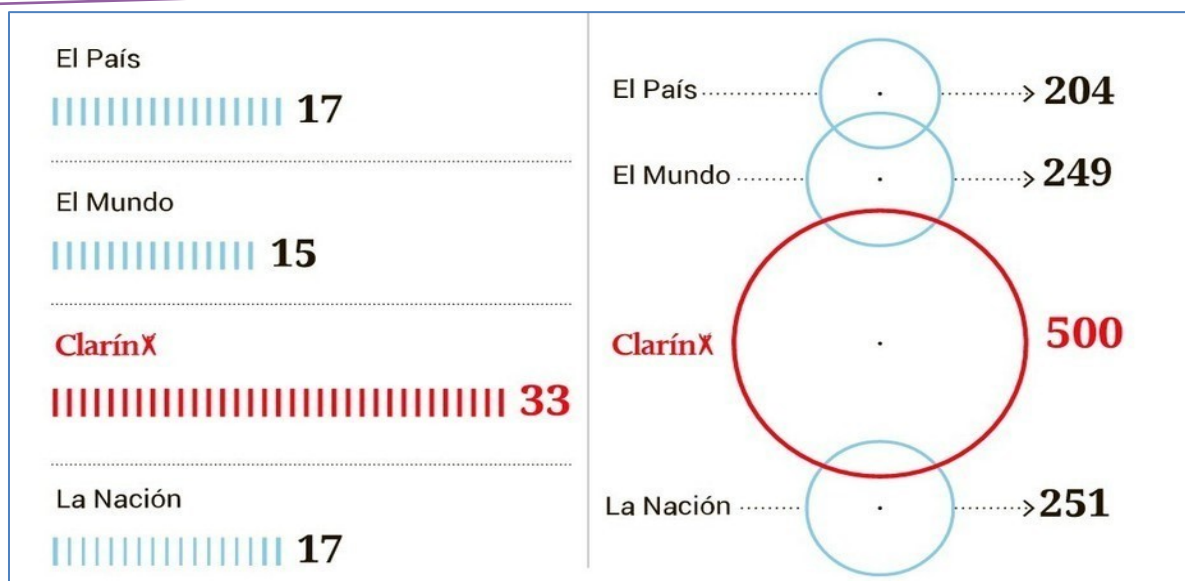
Source : Instituto Verificador de Circulaciones (IVC) (échange du 15 mars 2017)

* *Crónica* n'a pas adhéré à l'IVC ces années-là. Nous avons contacté le journal par téléphone pour recueillir ces informations. Or, il s'avère que l'entreprise ne souhaite pas communiquer de données.

** *La Prensa* n'a adhéré à l'IVC qu'entre 1958 et 1976. La demande que nous avons faite par email est restée sans réponse.

*** *La Razón* n'a pas adhéré à l'IVC en 1964 et en 1997. Nous avons pris contact téléphonique avec le journal, mais on nous a confirmé que le nouveau journal *LR* ne fait que porter le nom de l'ancien, et que les archives avec ces informations n'ont pas été achetées. De plus, le journal n'est plus édité.

S'il est vrai que nous nous consacrons à l'étude de la presse écrite en version papier, il est cependant intéressant de remarquer que l'intérêt pour la lecture de la presse numérique argentine montre toujours l'importance de *Clarín* et *La Nación* qui sont en tête du nombre des pages consultées et du temps consacré à la lecture comme l'indique le graphique ci-dessous qui schématise les records des journaux les plus lus en espagnol en novembre 2016 :



Moyenne des pages visitées

Minutes mensuelles (millions)

Source : http://www.clarin.com/sociedad/clarin-diario-digital-espanol-mundo_0_BySgnJBbe.html

Au vu des problématiques théoriques précédemment posées concernant l'hétérogénéité des discours imprimés de la presse écrite, nous présenterons, dans la deuxième partie de ce travail, l'analyse du corpus sur les voyages de Charles De Gaulle, de François Mitterrand et de Jacques Chirac en Argentine selon les journaux argentins *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*.

DEUXIEME PARTIE : L'ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE 2. LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE

«(...) como la única fuerza política que podría apoyar en la Argentina al gaullismo es también la única que se encuentra expresamente excluida de la posibilidad de llegar legalmente al poder, cualquier cálculo sobre la *chance* gaullista en la Argentina está vinculada con sucesos internos de contenido revolucionario»

Rogelio García Luppó (1964 : 132)

GdG : « Vous pouvez dire que ce voyage marquera l'importance que la France attache à l'avènement de l'Amérique latine au premier plan de la scène internationale, comme élément d'équilibre et de paix.

AP.- Et que ce voyage a aussi un sens pour la France ?

GdG.- Oui, il signifie que notre pays a retrouvé la stabilité et la paix. Sous aucune République, un Président n'avait quitté le territoire national si longtemps. Aujourd'hui, il peut s'absenter pour de longues semaines, la stabilité des institutions le permet »

Salon doré, 16 septembre 1964

Alain Peyrefitte (1997 : 517)

Sans aucun doute, la visite du président français Charles De Gaulle en Argentine est lourde de sens aussi bien sur le plan des relations bilatérales que dans le domaine de la politique intérieure argentine. Si le premier voyage d'un chef de l'Etat français sur le sol argentin resta un événement marquant, il le fut d'autant plus que la personnalité politique de Charles De Gaulle (**CDG**) sur la scène internationale semblait incontournable. Ce déplacement inaugural d'un président français en Argentine doit être replacé aussi bien dans le contexte international de la *Guerre Froide*³²⁶ et des vagues de décolonisation³²⁷ que dans le cadre de sa longue tournée latino-américaine³²⁸ en 1964. Nous pouvons à juste titre nous interroger sur le rapport entre la situation politique

³²⁶ Après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les forces alliées se réunirent du 3 au 11 février 1945, à Yalta, en Crimée afin d'établir leurs champs d'influence. Staline, Roosevelt et Churchill s'y rencontrèrent en vue de régler les problèmes posés par l'imminente défaite de l'Allemagne nazie. La France ne fut pas invitée. A l'issue de cette conférence les trois puissances se partagèrent le monde. Quelques mois plus tard, à Potsdam (du 17 juillet au 2 août 1945), les puissances alliées s'entendirent sur le sort des ennemis devant l'imminence de la fin de la guerre. Cependant, l'alliance américano-soviétique n'aura pas survécu longtemps car la polarisation en deux blocs Est et Ouest se fit rapidement : d'un côté les Républiques Socialistes Soviétiques et de l'autre les Etats-Unis d'Amérique. Cet affrontement connu sous le nom de *Guerre Froide* opposa ces deux puissances dans des guerres périphériques, dans la course à l'armement, dans la possession des bombes nucléaires. Aux Etats-Unis, la doctrine Truman de 1947, assortie du plan Marshall assit les bases de la reconstruction européenne et de la volonté américaine d'endiguer le communisme. L'Union Soviétique riposta par le rapport Djanov destiné à dénoncer les méfaits de l'impérialisme américain.

³²⁷ Nous pouvons parler d'un premier mouvement asiatique de décolonisation entre 1945 et 1955 et d'une phase africaine entre 1957 et 1964, après quoi plusieurs pays devinrent indépendants.

³²⁸ Du 20 septembre au 16 octobre 1964, **CDG** visita le Venezuela, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili, l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et le Brésil. Auparavant, en mars 1964, le président français s'était rendu au Mexique.

internationale et la visite officielle de Charles De Gaulle aux pays latino-américains. En effet, la décolonisation provoqua de nouvelles réflexions sur la configuration des relations politico-économiques sur l'échiquier mondial. Les pays nouvellement indépendants se rebellèrent contre le colonialisme et essayèrent de mener des actions en vue d'exister face aux grandes puissances. C'est ainsi que la conférence afro-asiatique tenue à Bandung³²⁹ en avril 1955 marqua un tournant dans l'histoire de la décolonisation car, non seulement elle condamna l'ordre bipolaire, mais encore elle offrit la possibilité pour les pays moins développés de se reprendre en main et de devenir des acteurs politiques internationaux à part entière. Ces conclusions indonésiennes se rapprochaient en quelque sorte de la politique étrangère du président De Gaulle basée sur l'indépendance nationale. Ainsi, **CDG** chercha-t-il à se distinguer des deux blocs et à hisser la France en porte-parole des pays émancipés. Dans ce sens, la tournée sud-américaine du chef de l'Etat français fut ressentie par les Etats-Unis comme un réel défi et un désaveu de son autorité.

Pour ce qui est du voyage de De Gaulle en Argentine, il eut lieu pendant la présidence d'Arturo Umberto Illia (**AUI**) alors que le péronisme était proscrit. Cet événement prit des détours liés à la situation de politique intérieure argentine dominée par deux tendances opposées : le péronisme et l'anti-péronisme. En vue de mieux saisir les enjeux politiques dans les deux pays, nous présenterons le contexte historique en Argentine (§2.1.1.) et en France (§2.1.2.). Dans un premier temps, nous tâcherons de retracer la période d'émergence du personnage de Juan Domingo Perón depuis 1943 jusqu'à son exil en 1955 (§2.1.1.1.). Nous passerons en revue la situation d'instabilité politique entre 1955 et 1963 (§2.1.1.2.), après quoi nous examinerons le contexte socio-économique de l'Argentine d'Illia et la situation du pays en 1964 (§2.1.1.3.). Dans un deuxième temps, nous présenterons le contexte d'arrivée au pouvoir du président De Gaulle en France (§2.1.2.1.), ainsi que la situation de son pays en 1964 (§2.1.2.2.). Une fois la partie historique rétablie, nous ferons état des récits en circulation au moment de l'événement (§2.1.3.) qui nous permettront de mieux appréhender la conjoncture politique argentine.

Ce chapitre présentera également une introduction à l'analyse des journaux (§2.2.), où les hypothèses générales sur le voyage seront posées, suivie des analyses spécifiques des journaux *Clarín* (§2.2.1.), *Crónica* (§2.2.2.), *La Nación* (§2.2.3.), *La Prensa* (§2.2.4.) et *La Razón* (§ 2.2.5.).

³²⁹ La décolonisation naissante avait marqué l'émergence internationale des pays dits sous-développés dont les délégués se réunirent à Bandung, en Indonésie du 18 au 24 avril 1955. Vingt-neuf pays d'Afrique et d'Asie y condamnèrent aussi bien l'impérialisme que le colonialisme. Nasser (Egypte), Nehru (Inde), Soekarno (Indonésie) et Zhou Enlai (Chine) y participèrent.

2.1 CONTEXTE HISTORIQUE

2.1.1 EN ARGENTINE

2.1.1.1 PERON, LE PERONISME ET L'EXIL

Le 4 juin 1943, le président Ramón Castillo³³⁰ fut déposé par un coup d'Etat mené par le «Grupo de Oficiales Unidos» (GOU) qui gouverna l'Argentine jusqu'en 1946. Ces officiers nationalistes étaient contre le communisme et pour la neutralité argentine pendant la Seconde Guerre Mondiale. Le jour même le général Rawson prit le pouvoir, mais, faute de soutiens, il démissionna 3 jours plus tard. Le 7 juin, le général Ramírez fut donc désigné à la tête de l'exécutif. Il dut faire face à des problèmes à l'intérieur de l'armée, ainsi qu'aux pressions internationales concernant la position argentine dans le conflit mondial. Des dissidences sur ce sujet existaient au sein du GOU vu que certains membres étaient pour le national-socialisme allemand et le fascisme italien et d'autres pour la neutralité afin de ne pas céder aux projets des Etats-Unis.

Dans ce contexte, Juan Domingo Perón (JDP), l'un des membres du GOU, prit son envol. En octobre 1943, il devint responsable du Département National du Travail, puis il créa le secrétariat du Travail et de la Prévision dont il prit la tête un mois plus tard. En février 1944, Farrell remplaça Ramírez à la présidence et désigna Perón comme ministre de la guerre. L'influence de Perón ne cessa de s'accroître car en juillet il devint également vice-président du pays tout en conservant les autres missions. Son œuvre au secrétariat du travail lui valut l'appui des ouvriers car il réussit, parmi d'autres mesures, à généraliser l'obtention des indemnités de licenciement et le droit à la formation pour l'ensemble des travailleurs. La politique du secrétariat du travail s'appuyait sur l'organisation par métiers au sein des syndicats où l'Etat pouvait intervenir dans les conflits entre les entreprises et les travailleurs. Or, si la classe ouvrière était satisfaite, la classe moyenne l'était moins et exigeait le retour au régime démocratique. Soutenus par une partie de l'armée qui essayait de se débarrasser de Perón, les patrons étaient, eux aussi, hostiles aux politiques menées par le secrétaire du travail. C'est ainsi qu'en septembre 1945, des manifestants se

³³⁰ Ramón Castillo avait accédé à la vice-présidence en 1938 dans la formule présidée par Roberto Ortiz. Quoiqu'appartenant à des partis politiques différents, ils faisaient partie, tous les deux, de l'alliance connue sous le nom de « La Concordancia » qui regroupait le Parti Démocrate National, l'Union Civique Radicale Antipersonnaliste et le Parti Socialiste Indépendant. Lorsque le président Ortiz démissionna de ses fonctions en juin 1942, Castillo lui succéda.

proclamèrent contre le gouvernement de Farrell. Sous la pression de l'armée, Perón démissionna et fut incarcéré à l'île Martín García.

Le 15 octobre 1945, la CGT³³¹ appela à une grève générale pour le 18 octobre afin de faire valoir les acquis sociaux, de faire libérer les prisonniers politiques et de rendre les institutions démocratiques. Le 17 octobre une mobilisation ouvrière se rendit à la Place de Mai pour exiger la libération de Perón. Le leader fut libéré et parla devant la foule qui l'acclamait³³². Cet événement, connu sous le nom de « Jour de la loyauté populaire »³³³ constitua la pierre angulaire dans la construction du péronisme³³⁴. Dans ce contexte, le gouvernement de Farrell fut contraint d'organiser des élections. Trois partis politiques³³⁵ soutinrent la candidature de Perón : le Parti Travailleuse³³⁶ représentant les syndicats³³⁷, l'Union Civique Radicale «Junta Renovadora»³³⁸ présidée par Quijano et le Parti Indépendant³³⁹.

Le 24 février 1946, la formule Perón-Quijano remporta l'élection avec 52 % des voix face à la formule Tamborini-Mosca de l'Union Démocratique³⁴⁰, soutenue par l'ambassadeur américain Spruille Braden³⁴¹. En novembre 1946, Perón voulut intégrer les trois partis politiques qui l'avaient mené au pouvoir dans le Parti Unique de la Révolution qui, en janvier 1947, devint le Parti Péroniste³⁴². Cipriano Reyes, l'un des leaders du Parti Travailleuse s'étant opposé à la fusion, fut incarcéré jusqu'à la chute de Perón.

³³¹ La Confédération Générale du Travail, créée en 1930 fut divisée plusieurs fois, mais était unie en 1945. Perón reçut très tôt le soutien de la CGT grâce aux politiques mises en place favorisant les travailleurs.

³³² Dans son célèbre discours, Perón se positionna comme «el primer trabajador argentino».

³³³ En espagnol : «día de la lealtad popular».

³³⁴ Certains historiens placent le début du mouvement péroniste au moment de la création du secrétariat du travail, d'autres le 17 octobre 1945. Dans tous les cas, le rapport indissociable entre le mouvement ouvrier et le péronisme reste indiscutable.

³³⁵ Ils étaient coordonnés par la «Junta nacional de coordinación política» présidée par Bramuglia.

³³⁶ En espagnol : «el Partido Laborista», nom qui montrait sa subordination aux syndicats et aux travailleurs.

³³⁷ Dont les principaux référents étaient Cipriano Reyes (syndicat de la viande), Luis Gay (téléphonie) et María Roldán (viande).

³³⁸ Ce parti avait été créé pour soutenir la candidature de Perón en 1945.

³³⁹ Dont le leader était l'amiral Alberto Teisai.

³⁴⁰ Coalition formée par les conservateurs, l'Union Civique Radicale, la gauche internationale (le socialisme et le communisme).

³⁴¹ Le diplomate américain mena une forte campagne anti-péroniste pendant son court séjour en Argentine (mai -septembre 1945). De retour aux Etats-Unis, Braden devint secrétaire adjoint au département d'Etat américain. Lorsque la formule Perón-Quijano fut annoncée le 12 février 1946, les Etats-Unis publièrent un livre de 130 pages appelé «Consulta entre las repúblicas americanas sobre la situación argentina», plus connu sous le nom de «Libro azul». Perón sut capitaliser cet événement en accusant le pays du nord d'ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat et en résumant sa campagne dans le slogan «o Braden, o Perón», c'est-à-dire la dichotomie entre la soumission aux forces extérieures ou l'autonomie nationale. En outre, Perón riposta par la publication du «Libro azul y blanco».

³⁴² Le Parti Péroniste mêlant nationalisme, neutralisme et réformisme social s'appuyait sur les syndicats, notamment sur la CGT. En 1950, la CGT devint officiellement péroniste avec la modification de son préambule selon lequel la doctrine péroniste résumait les revendications des travailleurs.

Dans un premier temps, de 1946 à 1948, Perón fut entouré de personnalités proches des milieux syndicaux; les institutions libérales furent préservées; l'opposition joua son rôle normalement.

L'élargissement des droits sociaux³⁴³ aux travailleurs constitua un point fort de sa politique. Cependant, de 1949 à 1952, le système se durcit face aux difficultés politiques et économiques et le gouvernement mit en place des contrôles des partis de l'opposition, de la presse³⁴⁴ et des syndicats.

Le 11 novembre 1951, Perón et Quijano remportèrent à nouveau l'élection

présidentielle³⁴⁵ avec 62% des voix face à la formule de l'Union Civique Radicale Balbín-Frondizi qui n'en obtint que 32%. Entre 1952 et 1955, la répression policière devint plus dure. L'opposition politique devenait, en même temps, de plus en plus forte. A l'intérieur, l'armée et l'Église (n'ayant pas apprécié la loi de 1954 sur le divorce) se retournèrent contre le gouvernement de Perón. Face à l'impossibilité de vaincre Perón dans les urnes, un bombardement³⁴⁶, mené par un groupe de militaires de l'aéronavale et de civils³⁴⁷, eut lieu le 16 juin 1955 à la Place de Mai. Cette attaque contre le gouvernement de Perón cherchait à détruire, par un raid aérien, le siège de la présidence³⁴⁸ et à occuper des bâtiments importants du gouvernement. La résistance des partisans péronistes civils et militaires retourna la situation et le coup d'Etat fut évité.



Une de Clarin du 22 mars 1946

³⁴³ Le droit aux vacances, le vote féminin (1947), des programmes de santé et d'éducation mis en place et/ou suivis par la première dame Eva Duarte de Perón.

³⁴⁴ Comme par exemple, en 1951 l'expropriation du journal *La Prensa* dont nous avons parlé (§1.7.2.4.), journal géré par la CGT à partir de ce moment-là.

³⁴⁵ Grâce à la réforme constitutionnelle de 1949 qui habilitait la réélection présidentielle indéfinie (article 78), Perón put se représenter et assuma ses fonctions le 4 juin 1952. Hortensio Quijano étant décédé en avril 1952, son poste resta vacant jusqu'en 1954 lorsque l'amiral Teisaire fut élu vice-président.

³⁴⁶ Au cours duquel plus de 300 personnes perdirent la vie.

³⁴⁷ De tendance radicale, socialiste et conservatrice.

³⁴⁸ Connu sous le nom de *La Casa Rosada*, le palais présidentiel donne sur la place de Mai.

Or, le conflit entre les péronistes et les anti-péronistes ne cessa de s'accroître et en août 1955 même le président proclama dans un discours : «¡y cuando uno de los nuestros caiga, caerán cinco de los de ellos!»³⁴⁹. La violence s'était emparée aussi bien des secteurs péronistes qu'anti-péronistes : si les uns dénonçaient les tentatives de coup d'Etat (1951), les attentats (1953), les bombardements (1955), les autres ne manquaient pas de signaler les mesures autoritaires prises par le gouvernement de Perón. Le 17 septembre 1955, l'amiral Isaac Rojas accompagné des généraux Pedro Aramburu et Eduardo Lonardi perpétrèrent un coup d'Etat qui chassa Perón du pouvoir. Ce dernier fut contraint de partir en exil le 2 octobre 1955. Il s'installa successivement au Paraguay, au Brésil, en Guyane Hollandaise, au Venezuela, au Panama. En 1961, il arriva en Espagne où il fut reçu par le gouvernement de Franco à condition de ne pas faire de la politique. Or, il s'installa dans la célèbre résidence de «Puerta de Hierro» qui devint le siège des opérations et des négociations³⁵⁰ avec les syndicalistes argentins où il conçut son «Operativo Retorno»³⁵¹ qui échoua en décembre 1964³⁵².



Une de Clarin du 3 octobre 1955 (l'exil de Perón)

2.1.1.2 L'INSTABILITE POLITIQUE (1955-1963)

Le coup d'Etat du 16 septembre 1955 inaugura la période appelée «Revolución Libertadora». Eduardo Lonardi, de tendance nationaliste, fut proclamé président le 23 septembre. Il essaya d'éloigner Perón du pouvoir, d'apaiser le pays³⁵³, mais tout en maintenant les politiques sociales

³⁴⁹ Trad: «Et lorsque l'un d'entre nous tombera, cinq d'entre eux tomberont». Discours disponible dans <http://loscuatroperonismos.blogspot.fr/2009/10/presidente-jd-peron-discurso-del-31-de.html>

³⁵⁰ Depuis Madrid, JDP envoyait des directives à ses partisans pour qu'ils s'organisent et préparent son retour au pouvoir.

³⁵¹ Perón avait déclaré dans l'un de ses discours : «Volveré este año » (10/03/1964). Par ailleurs, le leader syndical Augusto Timoteo Vandor se rendit à Madrid en août 1964 pour organiser le retour de Perón.

³⁵² JDP fut arrêté à Rio et ramené en Espagne. Certains secteurs accusèrent Augusto T Vandor d'avoir contribué à faire échouer le retour de JDP car ils l'accusaient de promouvoir un «péronisme sans Perón».

³⁵³ Pendant son premier discours public, il affirma qu'il n'y avait: «ni vencedores ni vencidos». Son but étant de tolérer le Parti Péroniste et de montrer la voie aux ouvriers de la CGT pour qu'ils puissent s'émanciper tous seuls de la subordination aux idées péronistes.

péronistes et en négociant avec la CGT. Cependant, sa présidence ne dura que 52 jours car il fut chassé par l'aile libérale de l'armée. Eduardo Aramburu lui succéda et mit en place une politique contraire à celle de Lonardi en interdisant tout symbole rappelant Perón ou Eva Duarte, ainsi que toute référence au parti péroniste par le décret n 4161³⁵⁴ de 1956. Le parti péroniste fut dissous et proscrit. La presse argentine eut donc recours à des euphémismes pour faire référence au mouvement péroniste.

En 1957, les militaires commencèrent à organiser des élections pour l'année suivante, mais sans la participation du péronisme³⁵⁵. Le 23 février 1958 Arturo Frondizi fut élu président pour l'Union Civique Radicale Intransigeante avec 44, 79 % des voix face à Balbín pour l'Union Civique Radicale du Peuple qui en recueillit 28,91 %. Il essaya de mettre en place des pratiques «desarrollistas»³⁵⁶ ce qui lui valut des conflits avec les mouvements ouvriers et étudiants qui débouchèrent sur des grèves et des manifestations. Il dut faire face à la pression des militaires qui lui imposèrent les ministres de l'économie Alvaro Alsogaray et Roberto Alemann de tendance libérale. Le 26 juin 1958, le Congrès annula le décret 4161 de 1956 et le péronisme fut réhabilité. Le président croyait qu'après cela les péronistes allaient accepter les mesures prises par son gouvernement sans résistance. Or, sa politique économique ne fut pas validée par les syndicats qui firent grève. Frondizi riposta en mettant en place le plan CONINTES (Commotion Interne de l'Etat) qui justifiait la répression militaire aux citoyens lors des conflits sociaux et des grèves. La présidence de Frondizi supporta plusieurs attentats et tentatives de prise du pouvoir



Une de *La Nación* du 14 novembre 1955

³⁵⁴ Ce décret interdisait formellement la référence aux symboles, aux dates, aux dessins ou photographies, ainsi qu'à des termes rappelant Juan Domingo Perón. Les peines allant de 30 jours à 6 ans de prison étaient assorties d'une amende. La CGT fut proscrite, mais essaya de se réorganiser dans la clandestinité en opposant de la résistance.

³⁵⁵ Le péronisme proscrit, Perón négocia avec les proches de Frondizi le soutien du candidat à la présidence.

³⁵⁶ Les idées «développementistes» promues notamment par Rogelio Frigerio ciblaient l'industrialisation du pays par le biais de l'entrée des capitaux étrangers. Ces mesures furent fortement critiquées par les ouvriers et les étudiants.

par la force. En mars 1962, la crise ne put que s'aggraver car le péronisme³⁵⁷ remporta les élections de gouverneur dans plusieurs provinces dont Buenos Aires³⁵⁸, ainsi que des sièges au Congrès. Face à ces résultats, Frondizi annula les élections et ordonna l'intervention dans les provinces gagnées par les péronistes. Un coup d'Etat le renversa le 28 mars 1962. Il fut emprisonné et la présidence provisoire³⁵⁹ revint au chef du Sénat José María Guido. Ce dernier ayant été accepté par les militaires suivit leurs consignes en annulant les élections et en interdisant toute activité politique aux communistes et aux péronistes. En 1963, le gouvernement de Guido convoqua le peuple aux élections. Le péronisme proscrit, Perón envoya des directives à ses partisans pour qu'ils votent blanc³⁶⁰.

2.1.1.3 LE GOUVERNEMENT D'ARTURO UMBERTO ILLIA (1963-1966)

L'Union Civique Radicale du Peuple dirigée par Arturo Umberto Illia et Carlos Perette remporta l'élection présidentielle³⁶¹ en juillet 1963. Victorieux avec 25,15 % des voix, le nouveau gouvernement était peu représentatif car s'il avait la majorité au Sénat, il ne l'avait pas à la Chambre des Députés.

Lorsque le président Illia prit le pouvoir le bilan économique était mauvais. Le taux de chômage atteignait 8,8 % et la productivité moyenne plafonnait à 55 %. Tout cela provoqua une forte chute des revenus fiscaux. Le gouvernement ayant décidé d'appliquer une stratégie à court terme fondée sur la demande élaborait donc un Plan National Quinquennal de Développement applicable entre 1965 et 1969. Entre 1964 et 1965, le PIB s'accrut de 8%, ce qui favorisa la baisse du chômage. Pourtant, les prix de l'économie intérieure ne cessaient d'augmenter. Le gouvernement essaya de les contrôler, mais se heurta à l'opposition des entrepreneurs. La dette extérieure restait un problème sérieux, l'échéance du 56,2 % était prévue pour 1966 et il fallait renégocier avec le *Club de Paris*.

³⁵⁷ Le péronisme, toujours proscrit, adopta des noms divers pour participer aux élections tels que *Front Justicialiste*, *Parti Travailleuse* ou *Union populaire*. Dans d'autres cas, il fut soutenu par des alliances ou des accords avec d'autres partis politiques provinciaux (comme le *Parti Populiste* à Santa Cruz entre autres).

³⁵⁸ Avec la formule Framini-Anglada pour l'*Union populaire*. Au départ, Perón avait annoncé sa candidature dans le binôme Framini-Perón, mais devant la réticence du gouvernement, des militaires et de l'Eglise, Anglada prit cette place. Andrés Framini était un syndicaliste du secteur textile qui avait participé au Congrès régulateur de la CGT en 1957. Il avait soutenu Frondizi en 1958. Incarcéré à trois reprises, il fit partie de la Commission des 20 qui exigea le retour du péronisme à la CGT.

³⁵⁹ La Cour Suprême ayant interprété la destitution du président comme un cas d'acéphalie.

³⁶⁰ Le vote blanc représenta 19,42% des voix.

³⁶¹ Le système électoral reposait sur l'élection indirecte, c'est-à-dire que les citoyens votaient pour des représentants qui formaient un collège électoral devant élire le Président. Le péronisme et ses représentants furent interdits et ne purent pas présenter de candidats.

Le programme de gouvernement d'Illia était axé sur le respect de l'indépendance du Pouvoir Judiciaire et des autonomies provinciales, l'élimination du chômage ouvrier, le contrôle de l'industrie pharmaceutique et du prix des médicaments, la défense de la valeur monétaire, la résiliation des contrats pétroliers avec des entreprises étrangères, le renforcement de l'action syndicale afin d'éviter son utilisation politique, parmi d'autres points. Or, Illia dut faire face à l'opposition simultanée des péronistes et des militaires, ainsi qu'aux courants syndicaux néo-péronistes durs de l'opposition commandée par Augusto Timoteo Vandor³⁶².

La CGT instaura des plans de lutte³⁶³ avec notamment le soutien des étudiants et de l'Eglise. Les Universités et les entreprises furent occupées et des tortues³⁶⁴ furent symboliquement lâchées dans le centre de Buenos Aires pour dénoncer la lenteur du président. La réponse d'Illia aux agressions syndicales ne se fit pas attendre : il abolit le droit de grève et contrôla les fonds syndicaux. Les syndicalistes condamnèrent cette attitude et se dirent victimes de persécutions idéologiques. A l'opposition syndicale³⁶⁵ s'ajouta celle des entrepreneurs qui faisaient eux aussi campagne contre le président radical. En revanche, en ce qui concerne la politique extérieure Illia



³⁶² Ce dirigeant syndical se fit un nom pendant les grèves de 1954. Après la chute de Perón, la *Revolución Libertadora* intervint les syndicats et Vandor fut incarcéré pendant six mois. Avec l'arrivée de Frondizi, il devint secrétaire de l'Union Ouvrière Métallurgique (UOM), leader indiscutable des 62 organisations et une figure de proue de la *Confédération Générale du Travail* (CGT).

³⁶³ Ces plans de lutte faisaient partie des stratégies mises en place par la *Résistance péroniste* qui cherchait à se faire entendre, à participer activement à la vie politique et à organiser le retour du leader exilé.

³⁶⁴ Ces tortues faisaient allusion à Illia dont l'image « animalisée » était née dans la presse. En effet, le caricaturiste du journal *Crónica* Juan Roberto Mezzadra représenta, pour la première fois, le président comme une tortue symbolisant « la quietud de aquel gobierno » (Entretien avec JR Mezzadra In : TCACH, César et Celso Rodríguez (2006) *ARTURO ILLIA: un sueño breve. El rol del peronismo y de los Estados Unidos en el golpe militar de 1966*. Buenos Aires : Edhasa, p. 299. En outre, Flax (Lino Palacio de son vrai nom) avait caractérisé le président Illia comme un personnage mi-homme, mi-tortue dans le journal *La Razón*. Or, ce fut la revue *Primera Plana* (numéro 83 du 9 juin 1964) qui contribua largement à diffuser et à installer l'idée d'un gouvernement lent, décadent et déconnecté de la réalité en consacrant un article à ce sujet selon lequel « La figura del Presidente Illia identificado con una tortuga parece haberse impuesto en el espíritu de los caricaturistas argentinos ». In : GANDOLFO, Amadeo, « Entre la política y el oficio : los dibujantes de la revista Primera Plana (1962-1969), *Revista Contemporánea- Dossier convidado : Caricatura Política en el Cono Sur* ». Año n 4/ 2014, vol 2, p. 16 et 17.

³⁶⁵ Notamment celle menée par les « 62 Organisations » de tendance péroniste.

eut plus de succès³⁶⁶. Affaibli à l'intérieur, Illia fut chassé du pouvoir, le 28 juin 1966, par un coup d'Etat dirigé par Juan Carlos Onganía. Cette période mouvementée connue sous le nom de «Revolución Argentina» dura jusqu'en 1973.

2.1.2 EN FRANCE

2.1.2.1 DE GAULLE ET LE RETOUR AU POUVOIR

En 1954, la France dut faire face à une guerre de décolonisation en Algérie. Les Algériens réclamèrent leur indépendance, mais se heurtèrent à l'opposition des Français vivant dans les départements algériens. Dans ce contexte, une révolte menée par les Français d'Algérie éclata à Alger en mai 1958.

Le président français, René Coty, convoqua Charles De Gaulle, riche de son expérience politique³⁶⁷, à la tête du Conseil (entre juin et décembre 1958) par crainte d'une crise politique d'envergure. Charles De Gaulle envisagea de doter la France d'une nouvelle Constitution basée sur le régime parlementaire, tout en renforçant les pouvoirs présidentiels. Une équipe réunie autour de Michel Debré élaborait ce projet. La nouvelle Constitution fut adoptée³⁶⁸ suite au référendum de septembre 1958. En décembre 1958, Charles De Gaulle fut élu Président³⁶⁹ de la République Française.



³⁶⁶ Secondé par Miguel Angel Zabala Ortiz, Illia mena une politique pro-américaine dans l'affaire de Cuba et accueille en 1964 deux présidents européens : le chef d'Etat de l'Allemagne Occidentale Heirich Luebke (en mai) et le président français Charles de Gaulle (en octobre).

³⁶⁷ En juin 1943, CDG co-présida le Comité Français de Libération Nationale avec le général Giraud. Par la suite, De Gaulle fut président du Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) de juin 1944 jusqu'à sa démission en janvier 1946.

³⁶⁸ 82, 6 % des citoyens français répondirent Oui à la question posée sur l'adoption de la nouvelle Constitution contre 17, 4% qui furent contre.

Source: <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/documentation/dossiers-thematiques/2000-referendum-sur-le-quinquennat/tableau-recapitulatif-des-referendums-de-la-ve-me-republique.16351.html>

³⁶⁹ De Gaulle, candidat de l'Union pour la Nouvelle République, eut 78, 51 % des voix face à George Marrane (du Parti Communiste Français) qui fit 13 % et Albert Chatélet (pour l'Union des Forces Démocrates) avec 8, 46 %. L'élection se fit à travers un collège électoral composé de parlementaires, d'élus, etc. En 1962, la Constitution fut modifiée et le mode d'élection adopté pour la présidentielle, ce fut le suffrage universel direct.

2.1.2.2 LA STABILITE POLITIQUE ET LE GOUVERNEMENT DE DE GAULLE (1959-1965)

Le 8 janvier 1959 le général Charles De Gaulle prit ses fonctions et devint le premier président de la Cinquième République. Il choisit pour Premier ministre Michel Debré puis, en 1962, Georges Pompidou qui le restera jusqu'en 1968.

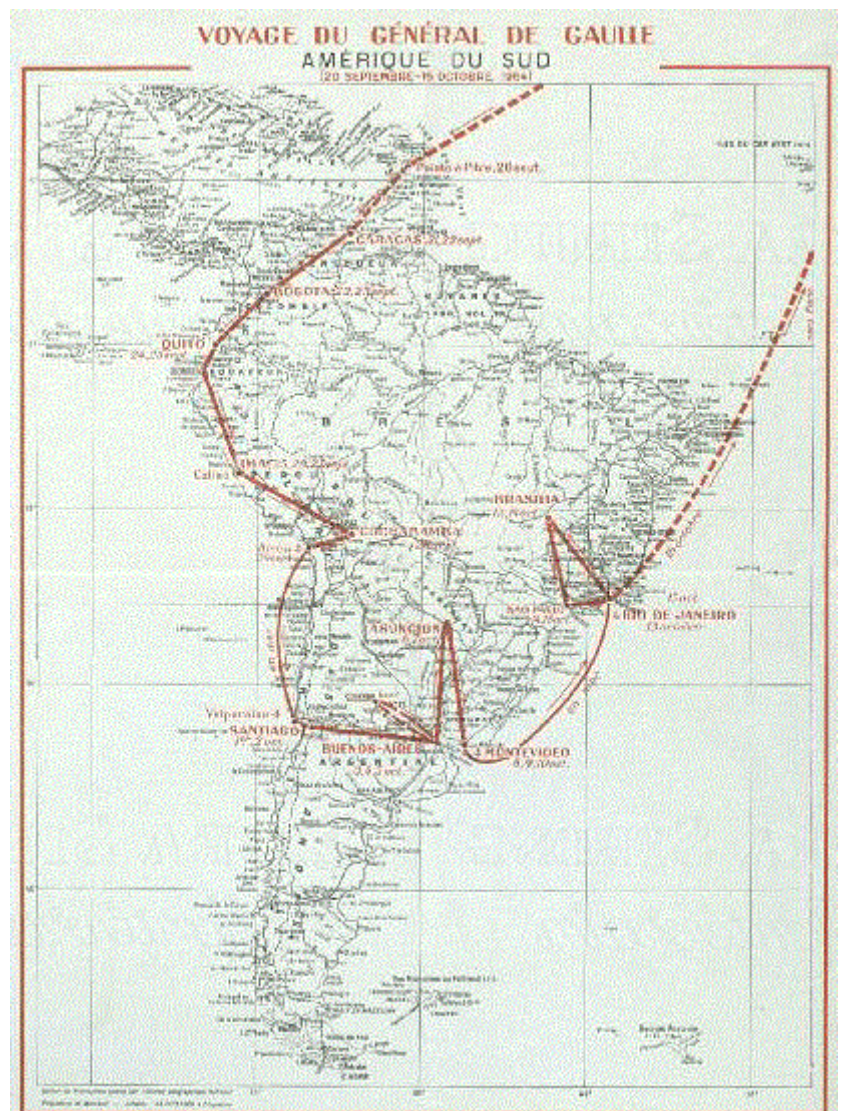
Le programme de De Gaulle envisageait la modification des institutions. Si la nouvelle Constitution marquait déjà un changement de cap, le président songea à un pouvoir exécutif renforcé par le soutien populaire à travers les référendums, à savoir sur l'autodétermination des Algériens, les accords d'Evian, la réforme constitutionnelle, entre autres. Quant à sa politique économique, il s'attacha à équilibrer le budget et dévalua la monnaie en créant le nouveau franc. L'Etat prit en charge le développement du pays en finançant de grands travaux et profita de la création du Marché Commun Européen pour dynamiser l'économie. Le secteur agricole perdit des travailleurs au profit du secteur tertiaire. L'interventionnisme de l'État garantit ainsi la croissance et provoqua la réduction du chômage et l'augmentation du pouvoir d'achat des Français.

Quant à la décolonisation, les colonies d'Afrique noire obtinrent leur indépendance en 1960, mais elles restèrent fortement liées à la France par le système de la coopération. Même si la crise algérienne fut très problématique, De Gaulle y mit fin. Grâce à son prestige et à son autorité, il fit progressivement accepter l'idée d'indépendance de l'Algérie aux Français et limita le rôle politique de l'armée en Algérie. Ce faisant, il s'attira la colère des Français d'Algérie et de certains militaires, qui tentèrent plusieurs fois de l'assassiner (OAS)³⁷⁰. Malgré cela, l'Algérie devint indépendante en 1962 avec la signature des accords d'Evian. Sur le plan politique, **CDG** fut accusé par l'opposition de pousser à l'extrême son pouvoir personnel.

³⁷⁰ Organisation Armée Secrète, ce mouvement clandestin tenta par la violence de s'opposer à l'indépendance de l'Algérie après l'échec du putsch militaire d'Alger (1961-1963). Il fut dirigé par les généraux Salan et Jouhaud jusqu'à leur arrestation.

Concernant la politique étrangère, le président De Gaulle menait une politique d'indépendance nationale avec la ferme volonté de préserver la France de l'influence américaine. Ce fut ainsi qu'il dota la France de la bombe nucléaire en février 1960 et qu'en 1966 il retira la France du commandement de l'OTAN. Il essaya également de renforcer la présence de la France dans le monde : auprès des États nés de l'ancienne Communauté africaine et malgache, indépendants depuis 1960, mais aussi en Asie et en Amérique Latine. Ce rapprochement des pays en voie de développement firent accroître son prestige. En effet, pour De Gaulle l'Europe représentait une alternative aux forces américaine et russe issues de la conférence de Yalta³⁷¹. Dans cet esprit, le président De Gaulle fit de nombreux voyages en Asie, en Afrique, en Europe. En 1964, il entreprit une longue tournée sud-américaine au cours de laquelle il visita dix pays³⁷².

Le 19 décembre 1965, De Gaulle fut réélu Président de la République au second tour avec 55, 20 % des voix face à François Mitterrand qui représentait l'union de toutes les gauches dans la Convention des Institutions Républicaines (CIR).



Carte présentant les différentes étapes du voyage du président De Gaulle en Amérique Latine. Source : catalogue *De Gaulle en Argentina, 50 años de cooperación franco-argentina*, 2014 : p. 59.

³⁷¹ Voir § Introduction au chapitre 2.

³⁷² Voir § Introduction au chapitre 2.

2.1.3 LES RECITS POLITIQUES EN CIRCULATION LORS DE LA VISITE DE DE GAULLE

Le programme politique du parti péroniste se constitua et se renforça autant dans ses principes que dans ses antagonismes. Péronistes et anti-péronistes forgèrent leurs idées autour d'un lexique et de symboles spécifiques à chacun qu'il convient d'expliquer dans le cadre du voyage officiel du président De Gaulle car les journaux que nous analyserons par la suite y font référence. Cette construction des identités politiques antagonistes se fit presque simultanément, l'une ayant besoin de l'autre pour se définir et s'en différencier à la fois. Dans ce sens, nous pouvons parler de récits politiques croisés, les péronistes se présentant comme les amis du peuple et les ennemis des Empires, de l'oligarchie, alors que les anti-péronistes tels un négatif photographique aux valeurs inversées, apparaissent proches des plus riches et comme des réels ennemis du peuple.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la lutte ouvrière et syndicale étaient fortement liées à la doctrine de Perón. Au cours de l'année 1964, les mouvements de grève réprimés, par le gouvernement d'Illia, étaient ressentis comme autant de barrières à la participation du péronisme, toujours proscrit, dans la vie politique argentine. Dans ce cadre-là, il est intéressant de fixer notre attention sur ce qu'est le «bombo»³⁷³ et sur son rôle dans le mouvement péroniste. Avant de devenir un symbole politique, cet instrument de percussion était associé aux classes populaires et à la fête du carnaval pendant laquelle les «murgas», ces communautés d'origines disparates³⁷⁴, montraient déjà le sens de l'appartenance à un groupe, à un « nous » populaire, à une identité qui commençait à se définir. Très tôt, des secteurs liés à la viande organisèrent des bals dans la salle des fêtes du syndicat. Cependant, pour le chercheur argentin Ezequiel Adamovsky, ce furent les anti-péronistes qui attribuèrent le «sonido ominoso del bombo que evoca ese sonido atemorizante de la época de Rosas»³⁷⁵ au péronisme. Dans ce sens, l'anti-péronisme semble avoir puisé dans des motifs historiques antérieurs à la naissance même du péronisme et avoir ainsi provoqué la définition des idées péronistes comme une réaction. En effet, Adamovsky affirme que les «afroporteños habían sido uno de los apoyos populares del gobierno de Rosas. El pánico que había producido el sonido de sus bombos y tambores entre las

³⁷³ C'est une grosse caisse, un gros tambour dont on frappe la surface avec un bâton.

³⁷⁴ Des afro-argentins, des métisses, des autochtones provenant tous des nations différentes.

³⁷⁵ Trad : « le son abominable du *bombo* évoquant ce son effrayant de l'époque de Rosas ». ADAMOVSKY, Ezequiel (2016) Conférence de clôture du IV Workshop Interuniversitaire d'Histoire Politique, Universités du Nord-Est et de Cordoba. Resistencia, Argentine, le 15 avril 2016. URL : <https://youtu.be/ONIsGZ4Rlyc>

familias antirrosistas se había conservado en la memoria colectiva y fue ese recuerdo el que se activó cuando sonaron bombos en apoyo de Perón»³⁷⁶. Le son du *bombo* fit donc renaître le sentiment de rejet de l'arrivée au pouvoir des masses plébéiennes³⁷⁷. Cette association de l'instrument musical avec le refus du peuple fut capitalisée par le péronisme qui bâtit son récit sur le soutien des travailleurs. L'anti-péronisme et le péronisme définirent donc leurs identités politiques en étroite collaboration, l'un par rapport à l'autre.

Dans son essai *El Bombo peronista*³⁷⁸, Adamovsky relie l'instrument au péronisme en formation, au plus tôt, en août 1944 lors d'une intervention de Perón au syndicat de la viande et, au plus tard³⁷⁹, en février 1946 pour le lancement de la candidature présidentielle du leader. Dans ce sens, pour le journal *El Mundo* : «El aspecto callejero del mitin de proclamación de los candidatos del Partido Laborista ofreció el acostumbrado matiz bullanguero de todas las anteriores manifestaciones realizadas por dicha agrupación. (...) Llevaban también símbolos desconcertantes (...) bombos, platillos (...)»³⁸⁰. Le mouvement péroniste finit par entériner l'utilisation de ce type de tambour en présentant des photos des manifestants avec un *bombo* dans la revue *Mundo Peronista* en 1951. Mémoire de la terreur rosiste pour les uns, expression de la joie du carnaval et symbole du peuple pour les autres, le *bombo* péroniste devint après l'exil de Perón un véritable instrument de lutte pour faire entendre la voix du parti proscrit. Rappelons que la loi décret de 1956 avait interdit toute image ou symbole péroniste. N'y étant pas explicitement mentionné, les partisans de **JDP** se servirent de cet instrument pour occuper la scène politique lors des manifestations diverses. Ce péronisme résistant gagna donc la rue et hissa l'instrument de percussion en emblème politique. Au moment de la visite de Charles De Gaulle en Argentine, les syndicats et les étudiants universitaires menaient des plans de lutte assortis de grèves et de manifestations au sein desquelles des joueurs de *bombos* rappelaient

³⁷⁶ Article du journal *Clarín* « La marcha, el escudo y el bombo : una historia de los símbolos peronistas », publié le 17/ 11/ 2016. Trad : « les portègues d'origine africaine avaient été l'un des soutiens populaires du gouvernement de Rosas. La panique que le son des grosses caisses et des tambours avait provoquée chez les familles ennemies de Rosas était restée gravée dans la mémoire collective et ce souvenir fut réactualisé au moment où des tambours sonnèrent pour soutenir Perón ».

³⁷⁷ Comme du temps de Rosas, la peur de la trahison des esclaves noirs qui espionnaient leurs patrons ou des méthodes violentes des *mazorqueros* qui supprimaient leurs ennemis.

³⁷⁸ ADAMOVSKY, Ezequiel et Esteban BUCH (2016) *La marchita, el escudo y el bombo. Una historia cultural de los emblemas del peronismo, de Perón a Cristina Kirchner*. Buenos Aires : Planeta.

³⁷⁹ Entre ces deux moments, il évoque le bombo du 18 octobre 1945 et celui d'un meeting du parti Laborista en décembre 1945.

³⁸⁰ *El Mundo*, 13 février 1946 cité par ADAMOVSKY, Ezequiel et ESTEBAN BUCH, op. cit. , 2016 : p. 167, e-book sur PC. Trad : « L'aspect populaire du meeting de proclamation des candidats du *Partido Laborista* fournit la nuance bruyante habituelle des manifestations précédentes réalisées par ledit groupe. (...) Ils portaient également des symboles déconcertants (...) de grosses caisses, des cymbales (...) ».

leur mécontentement au gouvernement du président Illia au rythme grave de leurs revendications.

Par ailleurs, si les groupes qui cherchaient à déstabiliser Illia l'appelaient «tortuga»³⁸¹, une autre métaphore animale désignait les ennemis du péronisme : «los gorilas»³⁸². Ce terme venait d'un sketch écrit en mars 1955 par Aldo Cammarota pour l'émission radiophonique *La Revista Dislocada* sur Radio Splendid. Dans cette parodie du film américain *Mogambo*, un scientifique ivrogne expliquait tous les bruits venant de la forêt en proclamant : «deben ser los gorilas, deben ser»³⁸³. A partir de ce moment-là, la phrase s'appliqua à tout ce qui n'avait pas d'explication logique. Une chanson apparut peu de temps après et popularisa encore plus l'expression. Après les bombardements de 1955, le terme fut appliqué aux puschistes et plus tard, il connut une extension de sens en faisant référence à l'anti-péronisme en général.

Force est de constater donc qu'aux signifiants «bombo» et «gorila (s)» correspondent des signifiés différents selon le récit qui les utilise. Pour les anti-péronistes, l'instrument de percussion devint le symbole de la menace de l'avènement de la barbarie, alors que pour les péronistes il s'agit d'un élément de lutte et d'appel à l'union des travailleurs. Quant à la métaphore animale, les péronistes y virent une menace anti-démocratique et les anti-péronistes en firent une revendication anti-populiste.

Un autre concept emblématique attribué au péronisme est bel et bien celui de «Tercera Posición»³⁸⁴. Cher au récit péroniste, il naquit le 6 juillet 1947 lors du «Mensaje a los pueblos de Mundo»³⁸⁵ proclamé par le président Juan Domingo Perón à la radio. Après les conférences de Yalta et de Postdam, le monde était divisé en deux. Les relations internationales se jouaient dans la confrontation entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis. Dans le contexte bipolaire de la Guerre Froide³⁸⁶, le point de vue de Perón rejoignait une posture rejetant capitalisme et communisme, une alternative censée être capable de faire face aux deux blocs. Il affirma ainsi que : «La labor para lograr la paz internacional debe realizarse sobre la base del abandono de ideologías antagónicas y la creación de una conciencia mundial de que el hombre está sobre

³⁸¹ Voir §2.1.1.3.

³⁸² *Clarín* du 1/3/2002. URL : https://www.clarin.com/sociedad/ee-uu-murio-aldo-cammarota_0_SJkQniSIRYl.html.

³⁸³ Trad : « ça doit être les gorilles, ça doit être ».

³⁸⁴ Nous avons traduit ce concept comme « troisième force » après avoir consulté des journaux français de l'époque.

³⁸⁵ Trad : « Message aux peuples du monde ».

³⁸⁶ Voir Introduction §2. Le péronisme étant foncièrement anti-communiste et nationaliste, il chercha à se positionner contre et entre ces deux postures.

los sistemas y las ideologías, no siendo ello aceptable que se destruya la Humanidad en holocaustos de izquierda o de derecha»³⁸⁷. En plus de la politique extérieure, le programme de Perón était d'ordre économique et social. Pour certains, il s'agissait de continuer la politique de neutralité adoptée pendant la Seconde Guerre Mondiale, pour d'autres, Perón pourrait être considéré comme le précurseur des «pays non-alignés»³⁸⁸. Le concept de non-alignement, exprimé par Nehru en 1954, fut présent à la conférence de Bandung³⁸⁹ en 1955. Ce sommet afro-asiatique devint un symbole fort de la reconnaissance des pays, jadis soumis au pouvoir des métropoles, en tant qu'acteurs internationaux. Or, les tendances hétérogènes³⁹⁰ portées par les délégués lors de la conférence n'aboutirent pas forcément à la cristallisation de mesures politiques concrètes. Cependant, Bandung resta dans les mémoires comme le coup d'envoi d'un nouvel état d'esprit. Cette idée résumée par les péronistes dans la formule consacrée de «Tercera Posición» était donc dans l'air du temps des luttes de libération³⁹¹ du Tiers Monde³⁹² à l'égard des blocs américain et russe. Dans ce sens, les péronistes entendirent mobiliser l'esprit national contre une domination étrangère définissant ainsi une voie entre le capitalisme et le socialisme. La constitution d'une troisième force était associée à tel point au péronisme que la loi décret de 1956 interdit explicitement aux Argentins et à la presse d'en faire mention, d'où son caractère emblématique au sein de la doctrine péroniste. En outre, à l'occasion du voyage de Charles De Gaulle en Argentine, Perón essaya de réhabiliter cette notion depuis Madrid en proclamant :

«Hasta el momento, los pueblos que quieren librarse del imperialismo no tienen alternativa ; a la corta o a la larga, se los empuja en manos del comunismo. Ahí reside la importancia de la política gaullista,

³⁸⁷ Trad : « Le travail pour réussir la paix internationale doit se faire sur la base de l'abandon des idéologies antagonistes et la création d'une conscience mondiale selon laquelle l'homme est au-delà des systèmes et des idéologies, car il n'est pas acceptable que l'Humanité soit détruite dans des holocaustes de gauche ou de droite ». Cité par RINS, Cristina et alii. (1997) *La Argentina, una historia para pensar*. Buenos Aires : Kapelusz, p. 431.

³⁸⁸ Le mouvement en tant que tel naquit, en 1961, à la conférence de Belgrade qui réunit les représentants de 24 pays dont Nasser (Egypte), Tito (Yougoslavie) et Nehru (Inde). Leur mission étant de calmer les tensions Est-Ouest. En octobre 1964, la conférence du Caire rassembla 50 dirigeants des pays en voie de développement.

³⁸⁹ Voir note en bas de page Introduction au chapitre 2.

³⁹⁰ Il y avait les neutralistes qui refusaient de se ranger derrière les blocs et qui prêchaient la coexistence pacifique, les occidentalistes qui soutenaient les Etats-Unis et les communistes, partisans de l'Union Soviétique.

³⁹¹ C'est dans cet esprit de libération des oppressions que JDP annonça le 16 février 1951 que des essais de réactions thermonucléaires avaient été faits à l'usine pilote d'énergie atomique de l'île Huemul de San Carlos de Bariloche. Perón s'était laissé impressionner et tromper par le professeur autrichien Ronald Richter. Cette nouvelle diffusée partout dans le monde provoqua des suspicions et des réactions pas sérieuses

³⁹² Notion définie par Sauvy dans son article « Trois mondes, une planète » Pour lui, il s'agit des « pays sous-développés ». Il calqua cette expression sur celle du Tiers-Etat pendant la Révolution Française.SAUVY, Alfred (octobre-décembre 1986) « Trois mondes, une planète ». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°1. Dossier : Retour au tiers monde. pp. 81-83, p. 81 (article paru dans la revue *L'Observateur* du 14 août 1952).

precisamente : dar oportunidad a los pueblos, particularmente occidentales – entre los cuales los más importantes son los nuestros – para que tengan otra alternativa : ni USA ni Rusia. ¿Francia ? Tampoco Francia propiamente dicha, sino el resto de los pueblos occidentales unidos. Francia no tendrá fuerza suficiente como para gravitar en contra de los poderosos imperialismos yanqui y ruso. Pero la unión de todos los otros pueblos, con el liderazgo de Francia, con la visión de ese tremendo político realista que es De Gaulle, si la tendrá»³⁹³

Parues dans le livre *¿A qué viene De Gaulle?* édité le 30 septembre 1964, ces déclarations induisirent l'assimilation entre la «Tercera posición» péroniste et le refus des hégémonies³⁹⁴ préconisé par Charles De Gaulle, une sorte de troisième voie³⁹⁵. Or, ce qui peut sembler a priori surprenant, c'est la focalisation des récits circulant dans le contexte argentin, notamment dans l'antinomie péronisme-anti-péronisme et la référence quasi inexistante à la Guerre Froide³⁹⁶ et à l'opposition Est-Ouest. En effet, ce manque d'allusion semblait convenir aussi bien aux péronistes qu'aux anti-péronistes, se réclamant tous les deux admirateurs de **CDG**. Si le voyage du président De Gaulle fut utilisé³⁹⁷ par Perón depuis l'exil et par les forces péronistes en Argentine comme un soutien à l'opération «Retorno»³⁹⁸ du leader programmée pour la fin de l'année 1964, il le fut tout autant par les tendances anti-péronistes qui critiquaient les assimilations entre **CDG** et **JDP** faites par les péronistes.

³⁹³ Déclaration de Perón à la revue *Cuadernos de Marcha*, Montevideo (le 31 juillet 1964), citée par GARCIA LUPPO, Rogelio (1964) *¿A qué viene De Gaulle?* Buenos Aires : Jorge Alvarez Editor, p. 109.

Trad : « Jusqu'à présent, les peuples qui veulent se libérer de l'impérialisme n'ont pas d'alternative ; tôt ou tard, ils sont poussés entre les mains du communisme. C'est là où réside précisément l'importance de la politique gaulliste : donner l'opportunité aux peuples, particulièrement occidentaux -parmi lesquels les nôtres sont les plus importants- d'avoir une autre alternative : ni la Russie, ni les USA. La France? Non, pas la France à proprement parler, mais le reste des peuples occidentaux unis. La France n'aura pas la force suffisante pour graviter contre la puissance des impérialismes yankee et russe. Mais l'union de tous les autres peuples, avec le leadership de la France, suivant la vision de ce fabuleux politique réaliste qu'est De Gaulle, elle l'aura ».

³⁹⁴ **CDG** affirma en juillet 1964 : « la répartition du monde en deux camps répond de moins en moins à la situation réelle ». Cité par Vaïsse, Maurice (2011) : page 90.

³⁹⁵ Comme l'affirme Matthieu Trouvé : « Selon la doctrine gaullienne, un système international fondé sur la reconnaissance mutuelle des indépendances nationales et non plus l'affrontement des blocs antagonistes, est le meilleur moyen de susciter une véritable coopération entre les peuples » (« L'ambition et les contraintes. Les discours et messages du général De Gaulle en Amérique Latine et leur réception : la voix et les voix de la politique latino-américaine de la France (1964) » In : VAÏSSE, Maurice (2014) *De Gaulle et l'Amérique Latine*. Rennes : PUR, p. 120. Même si **CDG** sous-entend l'avènement d'une troisième voie, il n'a jamais explicité ce concept.

³⁹⁶ Nous avons déjà parlé de la Guerre Froide dans l'introduction de ce chapitre. Or, la visite de **CDG** ayant eu lieu après la Révolution Cubaine (1953-1959) et la crise des missiles (1962), l'absence de référence à ces événements dans le contexte paraît motivée par l'importance de l'antagonisme au péronisme en Argentine.

³⁹⁷ García Luppo signale à ce sujet « (...) el entusiasmo del general Perón por la posición de Francia y su opinión en el sentido de que ella favorece la integración regional de América Latina » (*op. cit.*, 1964 : p. 97).

³⁹⁸ L'opposition à l'Opération Retour de Perón réunissait des groupes militaires hétérogènes : les « bleus » et les « rouges », les intransigeants et les «desarrollistas», les radicaux et les conservateurs.



Une de Crónica du 2 décembre 1964



Une de Crónica du 3 décembre 1964

Il n'est donc pas étrange que les péronistes se soient servis de l'image du général Charles de Gaulle³⁹⁹ dans l'idée d'établir un parallèle entre le mouvement qu'il organisa pour libérer la France de l'occupant nazi pendant la Seconde Guerre Mondiale avec leur propre résistance au gouvernement d'Illia et aux militaires qui leur interdisaient de participer aux élections. Ce fut donc cette « Résistance péroniste »⁴⁰⁰ qui accueillit le président français comme s'il était encore le chef de la France Libre venant annoncer la « libération » de l'Argentine des occupants et par là-même le retour du général Perón, l'*alter ego*⁴⁰¹ en quelque sorte de De Gaulle.

³⁹⁹ Rappelons rapidement que le général De Gaulle lança son fameux appel le 18 juin 1940 depuis la BBC de Londres. Son discours constituant un appel aux armes pour combattre l'ennemi allemand qui occupa la France en 1940 devint le symbole de la Résistance contre l'occupant.

⁴⁰⁰ Après l'exil de JDP, la résistance péroniste s'organisa sur trois volets : la lutte armée à travers les attentats à la bombe, la lutte idéologique à travers les discours et les tracts de propagande, ainsi que la lutte syndicale par le biais de manifestations et d'appels à la grève.

⁴⁰¹ Pour les péronistes, bien entendu.

BIENVENIDO!!



General Perón

General
Charles De Gaulle

El MOVIMIENTO JUSTICIALISTA exteriorizará masivamente a su E. E. Señor Presidente de Francia, GENERAL CHARLES DE GAULLE: en actos y concentraciones populares por medios de sus organizaciones naturales, sindicatos gremialistas,

C. G. T.



Charles de Gaulle

Los Trabajadores en demostraciones de afectos al GENERAL CHARLES DE GAULLE y por su intermedio a todos los pueblos de Francia; la grata visita arribará al Aero Parque de la ciudad Buenos Aires el SABADO 3 DE OCTUBRE A LAS 11.45 HORAS, y a las 12.50 hará uso de la palabra en la Plaza Francia, en esta nueva concentración quedará sellado el alto ejemplo de disciplina y cultura sindical del Movimiento Justicialista, cumpliendo obligaciones internacionales, y sirviendo los intereses de la República Argentina



Torre Eiffel Paris

PERON

HOMME d'AMERIQUE

Biographie politique d'un grand gouverneur

Sommaire: Préliminaires. Note biographique L'Homme, le milieu et les forces agissantes. Au travail en Secrétariat de Travail et de la Prévoyance Sociale. Le Statut du Péon. Quatre années de gouvernement. Régénération nationale. Industrialisation. Politique de l'énergie. Agriculture et élevage. Santé publique. Infratracción pública. Travaux publics. Politique internationale. Politique sociale. Du 17 Octobre 1945. 9 ans de gouvernement.



Obelisco Buenos Aires

**Nosotros entendemos el éxito del triunfo
EL IDEAL: "LA TERCERA POSICION"**

Agrupación Justicialista "EVA PERON" - 66 No. 2244 - Necochea

NICOLAS GIUSTINIANI
Secretario Disciplinaria

HUMBERTO M. BONAIURA
Secretario de Organización

Pamphlet de bienvenue du Parti Justicialiste.
Source : Ambassade de France en Argentine . Catalogue *op. cit.* , 2014 : p. 111.

Nous venons de voir combien le récit péroniste était actif en 1964 malgré sa proscription de la vie politique argentine. Ce fut vraisemblablement cette proscription qui hissa l'image de son leader empêché en messie qui devait retourner pour libérer son pays des menaces, ce sauveur qui prêcha l'avènement d'une troisième force capable de faire face aux géants mondiaux de

l'époque. Dans ce contexte, les manifestations populaires devinrent pour les péronistes l'occasion de faire entendre le son des *bombos* et de leurs voix.

2.2 LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L'ANALYSE DES JOURNAUX

Tel que nous venons de le constater ci-dessus, la visite officielle du président Charles De Gaulle en Argentine se produisit dans un contexte mouvementé de politique intérieure argentine. Le président Illia se trouvait fragilisé par les actions des syndicats, des étudiants et des militaires. Proscrit, le péronisme essayait de revenir sur la scène politique en utilisant différentes stratégies.

Du 3 au 6 octobre 1964, le président Charles De Gaulle se rendit en Argentine et suivit un programme officiel⁴⁰² intense comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous.

Samedi 3 octobre

- 11 h 45 : Arrivée du président français à l'aéroport de Buenos Aires. Allocutions de bienvenue.
- 12 h 50 : Cérémonie à la Place de France. Remise de la clef de la ville par Francisco Rabanal, maire de Buenos Aires. Allocution de Rabanal et discours officiel de Charles De Gaulle.
- 13 h 30 : Arrivée à la *Casa Rosada*, résidence du président de la République argentine. Remise de la grande-croix de la Légion d'honneur à M. Illia. Déjeuner intime.
- 15 h 30 : Palacio San Martín, salon doré. Signature de l'Accord de coopération culturelle, scientifique et technique par les ministres des Affaires étrangères Maurice Couve de Murville et Miguel Angel Zabala Ortiz.
- 16 h : Résidence de France à Martínez où il reçoit quelques personnalités françaises.
- 17 h 30 : Visite à la Cour suprême de Justice.
- 18 h : Réception au Parlement. Discours.
- 19 h 30 : Arrivée à la résidence (Ambassade de France).

Dimanche 4 octobre

- 10 heures : remise au président De Gaulle d'une réplique du sabre du général San Martin à la *Casa Rosada*.
- 10 h 30 : Dépôt de gerbe au monument du général San Martin.
- 11 h 15 : Messe à la Cathédrale.
- 12 h 15 : Second entretien avec le président Illia.
- 13 h 30 : Déjeuner restreint à l'Ambassade.

⁴⁰² Tableau construit à partir des informations de *Le Figaro* du 03-04 octobre 1964 et du catalogue publié en 2014 par l'Ambassade de France en Argentine et par le «Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto».

16 h 30 : Allocution à la colonie française.

20 h 45 : Dîner de gala au Conseil Délibérant. Allocutions des présidents Illia et De Gaulle.

Lundi 5 octobre

10 h 15 : Inauguration de l'emplacement du futur lycée français Jean Mermoz. Courte allocution.

11 h 15 : Visite à l'Université. Discours.

13 h 30 : Visite d'une propriété agricole «La Martona» à Cañuelas.

17 h : Entretien à Martínez avec les anciens présidents argentins Aramburu et Frondizi.

20 h 55 : Dîner offert au président et à Mme. Illia à l'Ambassade de France. Réception.

Mardi 6 octobre

10 heures : Départ par avion pour Córdoba.

11 h : Aéroport Pajas Blancas de Córdoba. Réception par les autorités provinciales et nationales.

12 h 10 : Visite de l'usine automobile IKA-Kaiser (voitures Renault).

13 h 15 : Déjeuner au Palais de Justice.

15 h 15 : Départ de l'aéroport de Cordoba pour Assomption (Paraguay) où le général doit arriver à 17 h 30.

A regarder de près l'agenda des activités de **CDG**, ce voyage inaugural semblait préfigurer une relance des relations bilatérales entre la France et l'Argentine du point de vue de la coopération en matière économique, éducative et politique. Or, en dehors de l'aspect rituel de l'événement, la visite de Charles De Gaulle permit aux différents journaux argentins d'afficher plus ou moins directement leur adhésion ou non au gouvernement d'Illia ou au retour de Perón depuis son exil madrilène, compte tenu de la situation politique particulière en octobre 1964. En effet, le péronisme proscrit, le gouvernement d'Illia discrédité, la visite du chef de l'Etat français devenait le tremplin idéal pour que les différents partis se fassent entendre à l'échelle internationale.

Pour comprendre ce glissement de l'événement dans une affaire de politique intérieure, il convient de reconstruire l'événement dans ce qui était prévisible⁴⁰³, mais pas espéré par le gouvernement du président Illia. Sachant que les péronistes avaient projeté de manifester à l'arrivée de **CDG**, le gouvernement du président radical renforça le dispositif général de sécurité.

⁴⁰³ Les représentants de tous les partis politiques (dont le Parti Justicialiste), plusieurs syndicats et entreprises privées saluèrent l'arrivée du président français en Argentine en publiant des messages de bienvenue dans la presse (*Clarín*, 3 octobre 1964 : p. 5 et 6).

Afin de retracer le déroulement des incidents survenus au moment de la visite de **CDG** en Argentine, nous citerons des extraits du journal argentin *El Mundo*, des journaux français *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Le Berry Républicain*, de la revue *Paris Match*, ainsi que du journal américain *The New York Times*.

Comme l'affirma Jean Lacouture⁴⁰⁴ (1986) : « (...) le général de Gaulle accoste le 3 octobre à Buenos Aires, où l'accueille le président Illia -et aussi de violentes manifestations péronistes qui, en la personne de ce « caudillo », prétendent saluer leur chef exilé ». Charles De Gaulle fut reçu à l'aéroport de Buenos Aires par des manifestants qui brandissaient des «carteles de la CGT, fotos de Perón y de de Gaulle, así como inscripciones alusivas al retorno [de Perón] y a la tercera posición»⁴⁰⁵. La revue *Paris Match*⁴⁰⁶ soutenait également que : « Jour et nuit les péronistes ont défilé avec les portraits d'Evita et de son mari » et « dès l'arrivée du général à l'aéroport de Buenos Aires, des centaines de péronistes scandaient : ' De Gaulle, Perón...'. Ils étaient plusieurs dizaines de mille dans les rues de la ville, et la police montée dut charger les porteurs de pancartes ». *Le Figaro* précisa qu'« environ dix mille manifestants s'étaient massés sur la place "Francia". Brandissant d'énormes pancartes proclament ' de Gaulle et Péron : troisième force ' et aux cris de ' Péron, Péron, de Gaulle ', accompagnés de roulement de tambour »⁴⁰⁷. *Le Figaro* ne manqua pas d'ajouter : « qu'il le veuille ou non le général de Gaulle se trouve ' embarqué 'ici dans une étrange aventure de politique intérieure et son passage pourrait fort bien marquer un tournant dans la vie de l'Argentine »⁴⁰⁸. En effet, le président français avait répondu aux acclamations péronistes d'un geste de la main. A ce sujet, le journal *L'Humanité* s'interrogeait : « Le général savait-il que les clameurs qui montaient de cette foule agitée, à une centaine de mètres de lui, venaient des péronistes ? Ne vit-il pas les mines consternées des officiers argentins qui l'accompagnaient ? Voulut-il répondre aux acclamations d'une foule représentant une force vive du pays, et peut-être une carte pour l'avenir ? Ou la considéra-t-il comme un groupe d'Argentins saluant le représentant de la République Française ? »⁴⁰⁹.

⁴⁰⁴ Dans LACOUTURE, Jean (1986) *De Gaulle. 3. Le souverain*. Paris : Editions du Seuil, p 447.

⁴⁰⁵ Trad : « des pancartes de la CGT, des photos de Perón et de De Gaulle, ainsi que des inscriptions faisant allusion au retour [de Perón] et à la troisième force ». (Tiré du journal national argentin *El Mundo* 04/10/64).

⁴⁰⁶ 17/10/1964.

⁴⁰⁷ *Le Figaro*, 03/04 octobre 1964, page 5.

⁴⁰⁸ *Le Figaro* du 03/04 octobre 1964, page 5. Article intitulé : « Surenchères en Argentine : Péronistes et gouvernementaux tout le monde veut annexer de Gaulle. Dans ce sens-là, *The New York Times* affirma : « It was the first during the French President's two-week South American tour (...) that he had been drawn into a domestic political dispute ».

⁴⁰⁹ *L'Humanité*, 05/ 10/1964.

Pour sa part, *Paris Match* affirma que : « Le dernier jour, à Cordoba, où de Gaulle faisait escale, ce fut l'émeute. La police ouvrit le feu sur les manifestants. Il y a eu deux morts et vingt-neuf blessés. Des pierres brisèrent une des vitres de la voiture du général, de Gaulle, impassible, défendit au chauffeur d'accélérer ». Et encore *Le Berry Républicain* soutenait que : « Des incidents sanglants ont marqué, à Cordoba sa dernière journée en Argentine. La fusillade a éclaté alors que la police empêchait la foule déchaînée des péronistes de gagner le Palais de Justice où venaient de pénétrer les présidents Illia et de Gaulle »⁴¹⁰. Quant au degré de prévisibilité des incidents et l'utilisation faite par les péronistes, *The New York Times* proclamait : « Some demonstrations had been expected, but the frenzy and magnitude of the crowd took officials by surprise. The Peronists had been for weeks to use the French leader's visit for a show of force of the return of Mr. Perón, who is in exile in Spain and has vowed to return this year to « pacify » the country. Mr. Perón, who has sought to identify French foreign policy with his doctrine of a « third position » between capitalism and Communism, had instructed his followers to receive general de Gaulle as the would him »⁴¹¹.

Paris Match soutenait que : « Partout la tactique des péronistes fut la même. Tenter de transformer la visite du général [français] en plébiscite en faveur de leur dictateur déchu. A l'entrée du Palais du Congrès à Buenos Aires, ils s'étaient massés à la nuit tombante, porteurs de torches. Malgré les conseils du président qui lui répétait : ' C'est dangereux ', de Gaulle voulut comme à son habitude s'avancer vers la foule. Il esquissa un salut des deux bras. Mais ce fut un immense ' Viva Peron ' qui lui répondit »⁴¹². Concernant l'origine de l'accueil péroniste fait à De Gaulle *Paris Match* encore : « De sa résidence de Madrid, l'ancien dictateur avait lancé un mot d'ordre ' Accueillez le général comme un ami, comme moi-même ' »⁴¹³.

Qualifiés d'incidents honteux ou manifestations de soutien et d'adhésion, l'accueil donné par les péronistes au chef de l'Etat français à chaque étape de son déplacement argentin ne passa pas inaperçu. Selon nous, les différents journaux nationaux⁴¹⁴ se focalisèrent sur les incidents et comprirent le voyage de **CDG** soit comme le soutien gaulliste au retour annoncé de Juan

⁴¹⁰ *Le Berry Républicain*, Une du 07 octobre 1964.

⁴¹¹ *The New York Times*, 04/10/1964, page 14.

⁴¹² *Paris Match*, 17/10/1964, page 60.

⁴¹³ *Paris Match*, 17/10/1964, page 59.

⁴¹⁴ Et internationaux aussi, comme nous venons de le voir dans les exemples.

Domingo Perón soit comme une assimilation plus ou moins forcée⁴¹⁵ entre les politiques et les personnes de De Gaulle et de Perón. Dans ce sens, le récit fait par les journaux du voyage de De Gaulle en Argentine permet de dévoiler leur position péroniste ou anti-péroniste, la portée diplomatique de l'événement glissant donc vers un récit politique que la presse nationale argentine mit en avant en fonction de sa propre identité discursive. Les journaux nationaux argentins construisent l'événement-visite sur la base d'une assimilation entre De Gaulle et Perón ou sur la condamnation de ladite identification en passant plus ou moins sous silence le contexte international d'opposition Est-Ouest car le péronisme réussit à devenir l'antagoniste principal du récit politique argentin.

Dans les pages qui vont suivre, nous interrogerons les journaux *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* en vue de déterminer le récit qu'ils font du déplacement officiel du président Charles De Gaulle en Argentine du 3 au 6 octobre 1964. Pour ce faire, nous nous sommes attachée à repérer les marques laissées par le méta-énonciateur dans les discours⁴¹⁶ sur l'événement au sein de l'aire de scriptio. Tout d'abord, nous avons défini, pour chaque journal, le *moment discursif* pendant lequel l'événement est abordé. Par la suite, nous avons identifié l'espace discursif en nombre de pages consacrées au voyage. En outre, nous avons déterminé les thématiques traitées en fonction des rubriques et de la titraille des articles parus. Pour finir, nous avons dégagé des problématiques spécifiques qui laissent transparaître l'identité discursive de chaque journal.

2.2.1 LA VISITE SELON CLARIN

Le quotidien *Clarín* se sert du déplacement du président De Gaulle en Argentine pour manifester son positionnement vis-à-vis de la politique intérieure argentine dominée par l'antinomie péronisme-anti-péronisme. L'événement-visite, bien que présenté longuement au fil des jours sous ses aspects diplomatiques, ne peut pas se soustraire à ladite conjoncture. En effet, le méta-énonciateur y fait référence de manière plus ou moins explicite tout en retraçant l'accueil donné à **CDG** par les manifestants péronistes aussi bien à Buenos Aires qu'à Córdoba. Le traitement de la visite du président français glisse ainsi dans le terrain des querelles intestines argentines où le récit du méta-énonciateur devient politique.

⁴¹⁵ Les journaux anti-péronistes accusaient le péronisme d'avoir «construit» des similitudes entre le leader exilé et le président français et leurs politiques respectives. Nous y reviendrons lors des analyses.

⁴¹⁶ Au sens véronien du terme, c'est-à-dire tous les discours imprimés qu'ils soient verbaux, iconiques ou graphiques.

Le voyage de **CDG** reste un événement important pour *Clarín* qui consacre quarante aires de scription⁴¹⁷ à l'événement dont cinq Unes étalées sur cinq numéros qui vont du 3 au 7 octobre 1964. Ce moment discursif comprenant la totalité du séjour du président français en Argentine s'achève au lendemain de son départ.

Quant au classement de l'événement en rubriques, la majorité des articles sont regroupés sous le titre «Información»⁴¹⁸ suggérant ainsi une certaine mise à distance des contenus, ce qui n'est pas toujours le cas. Un seul article sur la visite est classé sous la rubrique «Editoriales»⁴¹⁹. Par ailleurs, les trois articles regroupés sous la rubrique «Cables»⁴²⁰ rendent compte de la tournée latino-américaine de **CDG** et sont accompagnés dans la même aire scripturale de messages publicitaires⁴²¹ de bienvenue au président français.

Clarín Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine					
	→				
Date	3 octobre	4 octobre	5 octobre	6 octobre	7 octobre
Pages	Une + 2, 3, 4, 5, 6, 13, 16, 17 + 8 + 7, 9, 10	Une + 8, 9 XXXX	Une + 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17	Une + 12, 16, 17, 18	Une + 14, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 24
(rubriques)	(Información) + (Editoriales) + (Cables)	X = non renseigné	(Información)	(Información)	(Información)
	Pendant la visite			Après la visite	

Pour ce qui est des thématiques abordées, la plupart des articles correspondent aux phases rituelles des visites officielles, à savoir l'arrivée⁴²² du président, sa personnalité⁴²³, les activités protocolaires⁴²⁴ prévues, les discours prononcés⁴²⁵, les enjeux bilatéraux⁴²⁶ et le départ⁴²⁷ du visiteur. Cependant, nous considérons que le récit de *Clarín* déplace le point de vue diplomatique de l'événement vers une prise de position concernant la politique intérieure argentine.

⁴¹⁷ Les AS correspondant à la page du journal peuvent accueillir plusieurs articles sur l'événement-visite.

⁴¹⁸ Trad : « Information ».

⁴¹⁹ Trad : « Editoriaux ».

⁴²⁰ Trad : « Dépêches d'agence ».

⁴²¹ Nous avons compté sept publicités souhaitant la bienvenue à Charles De Gaulle dans le seul numéro du 3 octobre.

⁴²² Nous fournissons des exemples de titres d'article concernant l'aspect rituel de la visite d'Etat. 03/ 10/ 1964 « Comenzará Hoy su Visita Oficial a la Argentina » Trad : « (Il) commencera aujourd'hui sa visite officielle en Argentine ».

⁴²³ 05/ 10/1964 : « Erguido, Vigoroso y Fuerte » Trad : « Droit, Vigoureux et Fort ».

⁴²⁴ 07/10/1964 : « Córdoba Rindió Homenaje al Presidente de Francia » Trad : « Córdoba a rendu hommage au Président de la France ».

⁴²⁵ 07/10/1964 : « Intercambio de mensajes » Trad : « Echange de messages ».

⁴²⁶ 07/10/1964 : « Mutua Cooperación Argentino-Francesa » Trad : « Coopération mutuelle argentine-française ».

⁴²⁷ 07/10/1964 : « De Gaulle se despide de la Argentina » Trad : « De Gaulle prend congé de l'Argentine ».

La visite de **CDG** met en lumière le programme de *Clarín* construit autour d'un récit anti-péroniste qui se dévoile par paliers tout le long du moment discursif. Nous sommes donc à même de nous demander dans quelle mesure le récit de *CL* essaie d'empêcher, ne serait-ce que discursivement, la récupération politique de la visite de **CDG** par le péronisme, par quels mécanismes le méta-énonciateur se fait-il le «gardien» du président français révélant ainsi son identité discursive.

Dans un premier temps, nous verrons comment *CL* met en scène un programme d'accueil épique du président français au nom d'une prétendue unité argentine qui dépasserait les divisions partisans et diluerait le parti péroniste au sein de la Nation. Nous observerons, par la suite, la façon dont le récit du méta-énonciateur adopte le signifiant « gorilles » du contexte français pour mieux l'adapter à la situation politique argentine et manifester ainsi un peu plus ouvertement sa position anti-péroniste. Pour finir, nous analyserons le traitement critique donné par le journal aux manifestations péronistes, ce qui semble un réquisitoire à l'encontre des péronistes.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons choisi d'analyser douze aires scripturales⁴²⁸ qui sont reproduites au fil des pages qui vont suivre.

2.2.1.1 L'ACCUEIL PROGRAMME DU HEROS : ENTRE L'EPOPEE ET L'UTOPIE

Axé sur la problématique de l'accueil du chef de l'Etat français, le récit de *Clarín* se définit en déterminant l'identité des hôtes, aussi bien de celui qui arrive que de ceux qui le reçoivent. Cette réception voulue par *CL* est représentée dans les aires de scription que nous avons désignées comme AS 1⁴²⁹, AS 2⁴³⁰, AS 3⁴³¹ et AS 4⁴³² respectivement. Selon nous, le méta-énonciateur investit ces espaces discursifs en vue de prescrire l'unité des Argentins ce qui laisse transparaître son intention ultime d'anéantir toute trace péroniste de l'univers discursif de la visite. Pour ce faire, le journal s'adonne à dépeindre une visite épique où les actants, le président et le peuple qui le reçoit, devraient remplir l'un et l'autre le contrat « rituel »⁴³³ espéré.

⁴²⁸ Nous consignerons les détails de chaque aire de scription sélectionnée lors de l'analyse correspondante. Nous avons établi ce corpus sur l'événement à partir de microfilms consultés et imprimés dans les archives du Congrès de la Nation Argentine que nous avons par la suite scannés.

⁴²⁹ Une du 3 octobre 1964.

⁴³⁰ 5 octobre 1964, page 10.

⁴³¹ 3 octobre 1964, page 2.

⁴³² 3 octobre 1964, page 4.

⁴³³ Voir § 1.2.

L'AS 1, en correspondance avec le début du moment discursif, s'ouvre par une sorte de didascalie mise en scène à la Une à partir d'un titre-bandeau : «**¡DE PIE ANTE EL HEROE!**»⁴³⁴ dont le but illocutoire semble évident : il s'agit de faire faire quelque chose à quelqu'un. Encore faudrait-il que la force illocutoire du titre qui oscille entre l'interpellation et la recommandation soit précisée. Il s'agit d'une parénèse, une exhortation politique au caractère moralisant. Si le méta-énonciateur confère le rôle de « héros » de son récit au président de la République Française, c'est pour mieux susciter l'émotion et l'adhésion de l'énonciataire, car le rôle de vainqueur de la Seconde Guerre Mondiale ne saurait que rassembler les volontés. Il l'exhorte donc à reconnaître son statut héroïque, mais sans s'agenouiller devant lui. Un sous-titre complète l'information et explicite le sujet du titre-bandeau : «**BUENOS AIRES RECIBIRA HOY AL PRESIDENTE DE FRANCIA**»⁴³⁵. L'utilisation de la métonymie de la ville de Buenos Aires pour ses habitants⁴³⁶ n'aurait pour objectif que d'annoncer une prétendue « unité » dans l'accueil au visiteur, comme si le journal voulait effacer d'un trait les divisions politiques argentines⁴³⁷. Le décor est donc planté pour que le méta-énonciateur essaie de décourager tous ceux qui auraient l'intention de récupérer à titre partisan l'accueil de **CDG** car un héros ne peut que provoquer un sentiment d'unité dans la foule.

Cet accueil épique privilégie le programme idéal de *Clarín* présenté dans l'article de la même aire de description n 1 dont le titre est «**Con una sola bandera...**»⁴³⁸. Le chef de l'Etat français y apparaît comme un surhomme qui a su affronter «el viento de la adversidad para levantar su pueblo y conducirlo desde las sombras de la destrucción hasta las luces del heroísmo y la ambición; como si en una noche siniestra, fuera encendiendo las estrellas una a una»⁴³⁹. **CDG** est considéré comme le «francés que salvó a Francia»⁴⁴⁰ et comme étant «Francia misma»⁴⁴¹. Le récit de *CL* établit un jeu de rôles dans lequel le statut héroïque du président et le statut présidentiel du héros sont imbriqués. Le président-héros est donc un modèle de grandeur dont la présence en Argentine ne peut qu'entraîner un accueil unanime selon le méta-énonciateur.

⁴³⁴ Trad : « DEBOUT DEVANT LE HEROS ! ».

⁴³⁵ Trad : « BUENOS AIRES ACCUEILLERA AUJOURD'HUI LE PRESIDENT DE LA FRANCE ».

⁴³⁶ Appelés les portègnes.

⁴³⁷ La polarisation péronisme – anti-péronisme dont nous avons parlé dans le contexte historique (§ 3.1.3.). Rappelons que l'accueil de **CDG** en Argentine restait un sujet sensible car le général Perón avait lancé un appel à ses partisans pour qu'ils accueillent le président français comme si c'était lui qui arrivait.

⁴³⁸ Trad : « Avec un seul drapeau... ».

⁴³⁹ Trad : « le vent de l'adversité pour élever son peuple et le conduire depuis l'ombre de la destruction jusqu'aux lumières de l'héroïsme et de l'ambition ; comme si, au cours d'une nuit sinistre, il allumait les étoiles l'une après l'autre ».

⁴⁴⁰ Dans le corps de l'article. Trad : « Français qui sauva la France ».

⁴⁴¹ Trad : « c'est la France elle-même ».

L'article, sorte d'éditorial placé à la Une, est bel et bien une exhortation au peuple argentin qui est convié à s'unir en vue de recevoir le président Charles De Gaulle. Or, il n'en reste pas moins que les points de suspension du titre pointent la difficulté à exaucer le désir du méta-énonciateur dans le contexte politique argentin. L'attaque de l'article se rapproche d'une didascalie⁴⁴², d'une indication programmée dont la mise en pratique reste également sujette à caution⁴⁴³ par la présence de points de suspension. Le dessein prescriptif de *CL* surgit par le recours à la deuxième personne du pluriel qui indique à l'énonciataire ce qu'il ne doit pas faire⁴⁴⁴ et ce qu'il doit ressentir face à l'envergure de cet événement mythique.

En outre, la ville de Buenos Aires est présentée dans un mouvement cinématographique qui va du plan panoramique à un autre rapproché⁴⁴⁵ et du bas vers le haut⁴⁴⁶. Les lieux de rassemblement du peuple dans la ville sont ainsi passés en revue pour finir dans la symbolique des récits fondateurs nationaux. Dans ce sens, la référence à la fusion des couleurs «azul y roja y blanca y celeste»⁴⁴⁷ des drapeaux français et argentin annonce l'accueil du président français par une autre union celle de la «multitud única y una»⁴⁴⁸. Dans une tentative rhétorique d'homogénéiser la foule, le récit de *CL* se fait le porte-parole du peuple qu'il construit par le recours aux adjectifs possessifs de la première personne du pluriel. L'actualisation de l'énonciateur dans le récit à travers le « nous » donne de l'élan à son exhortation et épaissit cette impression d'unité qu'il cherche à afficher. Le S-E affirme qu'il faut accueillir **CDG** : «Sin otra bandera que nuestra bandera junto a la bandera del héroe que llega hasta nosotros(...), sin otra canción que nuestra canción (...), sin otras consignas que las que unen y hacen fuertes a los pueblos (...)»⁴⁴⁹. Il s'agit de dépasser les « contradictions secondaires » au profit d'une « contradiction principale »⁴⁵⁰ selon laquelle *Clarín* inclut les sympathisants péronistes au sein du

⁴⁴² «Buenos Aires de pie...». Trad : « Buenos Aires debout... ». Elle fait écho au titre-bandeau de l'AS 1.

⁴⁴³ Car les effets perlocutoires (en réception) ne peuvent pas être mesurés dans ce travail.

⁴⁴⁴ «No preguntéis al niño, ni a la mujer, ni al joven por la emoción que yergue su figura...». Trad : « Ne questionnez ni l'enfant, ni la femme, ni le jeune sur l'émotion qui émane de sa personne... ».

⁴⁴⁵ «Las anchas avenidas, las plazas, los balcones, las soleadas terrazas, los altos pedestales donde crecen los símbolos y se afirman las imágenes de los héroes». Trad : « Les larges avenues, les places, les balcons, les terrasses ensoleillées, les hauts piédestaux où grandissent les symboles et où les images des héros s'affirment ».

⁴⁴⁶ Cette verticalité métaphorique spatiale, si chère au récit politique, concerne l'aspiration du peuple à se dépasser et anticipe l'opposition terrestre versus céleste, le regard du peuple devant être porté vers l'univers supérieur du héros qui arrive.

⁴⁴⁷ Trad : « (le drapeau) bleu et rouge et blanc et bleu ciel ».

⁴⁴⁸ Trad : « la foule unique et une ».

⁴⁴⁹ Trad : « Sans d'autre drapeau que le nôtre à côté du drapeau du héros qui arrive jusqu'à nous... Sans d'autre chanson que notre chanson (...), sans d'autres consignes que celles qui unissent et rendent les peuples plus forts (...) ». Et avant-dernier paragraphe : «Unámonos para rodearlo, con un solo nombre, el de argentinos ; con una sola bandera, la de argentinos; con una sola historia, la argentina». Trad : « Unissons-nous pour l'entourer, sous un seul nom, celui d'Argentins ; derrière un seul drapeau, celui des Argentins ; avec une seule histoire, l'argentine ».

⁴⁵⁰ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 85.

peuple argentin, compte tenu du contexte, pour mieux les diluer dans le collectif. En effet, pour effacer le peuple péroniste, *CL* parle donc d'une unité argentine derrière un seul drapeau. Ces prescriptions politiques dont le but est de créer un ensemble homogène d'Argentins regroupés derrière des symboles patriotiques rassembleurs, comme le drapeau ou l'Hymne national⁴⁵¹, adoptent la forme linguistique d'une restriction de type polémique. En effet, derrière la structure restrictive «sin otra (bandera, canción o consignas) que» se cache la validation d'un ensemble politique (tous les Argentins) au détriment des différenciations politiques avec la mise à l'écart de la partie et du parti péroniste. Le présupposé fait allusion aux pancartes péronistes que la CGT avait distribuées dans les rues, à la chanson «Los muchachos peronistas»⁴⁵², voire aux consignes données par *JDP* depuis l'exil afin d'inciter les péronistes à manifester lors de l'arrivée de *CDG* en Argentine. Le récit politique de *CL* se veut anti-péroniste, même si, au début du moment discursif, les références dans ce sens restent sinon enfouies, du moins implicites.



Aire scripturale n°1 : Une du 3 octobre 1964. Article 1 : «Con una Sola Bandera». Encadré 1 : «El programa oficial de hoy».

A l'image d'une prière, l'article se clôt sur un souhait et un appel à l'unité entre les Argentins qui sont un peuple « unique » composé de « tous ». Le scripteur-énonciateur, pouvant être identifié au méta-énonciateur, cherche à provoquer un rassemblement patriotique autour de la figure héroïque de De Gaulle, tout en s'efforçant de « déperoniser »⁴⁵³ la visite du président français.

⁴⁵¹ Le style épique accumulant les anaphores, les énumérations et les adjectifs subjectifs ne fait que magnifier l'exhortation.
⁴⁵² Connue également comme «La Marchita», cette chanson constitue un véritable hymne péroniste mettant en scène le peuple qui voit en Perón le premier travailleur et un héros contre le capital. Elle fut interdite par le décret 4161, ainsi que la chanson «Evita capitana».
⁴⁵³ Il faut se rappeler que le processus de « déperonisation » politique en Argentine avait débuté après le renversement de *JDP* en 1955 et s'était traduit notamment par le décret 4161 de 1956 dont nous avons déjà parlé (§2.1.). Ici, *Clarín* essaie de « déperoniser » la visite de *CDG* tout en essayant d'éviter de faire trop allusion au péronisme. C'est pour cela que les références vont de l'axe de l'implicite vers la critique explicitée assortie d'une véritable prise de position anti-péroniste du méta-énonciateur.

Cette exhortation aux Argentins est appuyée par l'allusion à « nuestro pueblo »⁴⁵⁴ dans l'encadré 1 de l'AS1. Ce peuple construit par le méta-énonciateur inclurait tous les Argentins qui seraient en mesure de faire abstraction des divisions politiques intérieures en vue de recevoir **CDG**. En effet, cette idée d'un peuple homogène, comme nous l'avons affirmé quelques lignes auparavant, ne fait que traduire un positionnement politique, le peuple étant une « unidad política »⁴⁵⁵ où « (...) solo quienes comparten tal o cual rasgo distintivo pueden considerarse amigos, hermanos o camaradas »⁴⁵⁶. Ainsi, le programme de *CL* prévoit-il de « dépéroniser » le peuple au profit d'une unité d'appartenance nationale. Cela est



Aire scripturale n 2 : 5 octobre 1964, page 10. Encadré 2 : «Cordura».

également visible dans l'encadré 2 de l'AS 2 intitulé «Cordura»⁴⁵⁷ qui illustre la prudence conseillée par le titre à travers le témoignage d'un péroniste qui soutient :

«Yo soy obrero y peronista. Y sigo siéndolo. Pero ni usted ni yo tenemos derecho a pretender usar de De Gaulle para provocar escándalos delante de un visitante. En mi casa, cuando llega una visita, nos desvivimos por atenderla y jamás discutimos delante de ella (...)»⁴⁵⁸

⁴⁵⁴ Trad : « notre peuple ».

⁴⁵⁵ Trad : « unité politique ». SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 83.

⁴⁵⁶ Trad : « seuls ceux qui partagent tel ou tel trait distinctif peuvent être considérés comme des amis, des frères ou des camarades ». *Ibidem*, p. 84.

⁴⁵⁷ Trad : « Prudence ». Daté du 5 octobre, l'article met en scène une discussion entamée dans la rue entre différents groupes sur la politique intérieure argentine au moment où **CDG** s'apprête à sortir de la cathédrale de Buenos Aires.

⁴⁵⁸ Trad : « Je suis ouvrier et péroniste. Et je le reste. Mais ni vous, ni moi, nous n'avons le droit de prétendre utiliser (la figure de) De Gaulle pour provoquer des scandales devant un hôte. Lorsqu'un hôte arrive chez moi, nous nous démenons pour le servir et nous ne discutons jamais devant lui (...) ».

CL présente l’allocution de ce témoin anonyme dans une mise en scène théâtrale où même la foule vient acquiescer le programme du journal à travers «Un aplauso cerrado»⁴⁵⁹ qui «ratifica las expresiones rotundas del improvisado, pero apasionado orador»⁴⁶⁰. Les intentions du témoin-orateur peuvent donc être assimilées à celles du scripteur-énonciateur qui donne une fin fantastique à son récit en affirmant : «Y como por arte de magia el corrillo se deshace, el provocador se esfuma y la voz ya enroquecida del pueblo reitera su ‘¡Viva Argentina, viva De Gaulle!’»⁴⁶¹. Selon CL, les effets perlocutoires de son programme se concrétisent, mais nous sommes à même de nous demander s’il s’agit de la relation⁴⁶² des faits ou de la construction d’un récit purement incantatoire. Ce serait vraisemblablement un essai de légitimer le pouvoir pragmatique du méta-énonciateur.

Ce projet discursif se poursuit dans l’encadré 3⁴⁶³ de l’AS 3 où l’hommage rendu à Charles De Gaulle l’est «al soldado y al caudillo; al estadista y al héroe»⁴⁶⁴ dont la visite «adquiere una particular resonancia en el espíritu argentino»⁴⁶⁵. Par ailleurs, en affirmant que «es indudable que la visita de Charles de Gaulle tiene otros aspectos trascendentales para la Argentina y para América latina, pero el pueblo, volcado en las calles, tendrá en cuenta, por sobre todo, los enunciados»⁴⁶⁶, le méta-énonciateur cherche à réimposer son programme de communion nationale face à l’arrivée de



Aire scripturale n° 3 : 3 octobre 1964, page 2. Encadré 3 : «El presidente, Dr. Arturo Illia...».

⁴⁵⁹ Trad : « Des applaudissements fermes ».
⁴⁶⁰ Trad : « (ils) ratifient les expressions catégoriques de l’orateur improvisé, mais passionné ».
⁴⁶¹ Trad : « Et comme par enchantement le petit groupe se défait, le provocateur se volatilise en douce et la voix enrouée du peuple réitère son : ‘vive l’Argentine, vive De Gaulle’ ! ».
⁴⁶² Dans le sens de « relater, narrer ».
⁴⁶³ 3 octobre 1964, page 3. Encadré placé en haut de la page à droite, avec des pointillés.
⁴⁶⁴ Trad : « au soldat et au caudillo, à l’homme d’Etat et au héros ».
⁴⁶⁵ Trad : « acquiert une résonance particulière dans l’esprit argentin ».
⁴⁶⁶ Trad : « Sans aucun doute la visite de Charles De Gaulle comporte d’autres aspects fondamentaux pour l’Argentine et pour l’Amérique Latine, mais le peuple, remplissant les rues, tiendra compte, surtout, des énoncés ».

l'hôte en mêlant ton prescriptif et prédictif⁴⁶⁷. Ainsi, le 3 octobre 1964 doit-il devenir « la fecha magna de una reafirmación de ideales compartidos »⁴⁶⁸ où la filiation latine⁴⁶⁹ servirait de catalyseur capable d'effacer les divisions politiques internes et susceptible d'écarter l'utilisation politique du voyage voulue par Juan Domingo Perón et ses partisans. L'énonciataire serait donc censé partager non seulement la francophilie de CL, mais encore et surtout la « péronophobie »⁴⁷⁰ esquissée par son projet discursif.

Le but programmatique de CL d'unir les tendances politiques dissonantes et de dissiper tous les nuages politiques semble aller assez loin car le méta-énonciateur met en scène, dans l'aire de scription n 4, l'encadré n 4 présentant un bulletin météorologique⁴⁷¹ dont le but est de prédire une visite agréable du président français. Intitulé « Primavera »⁴⁷², cet article est mis en valeur par sa position topographique en haut à gauche. Entouré d'informations sur l'agenda de l'hôte, il tâche de rapprocher le phénomène naturel climatique à l'arrivée « surnaturelle » du héros. La « construction » de l'association par la voix énonciative reste forcée quand elle affirme :

« Fueron tres días en que el frío arreció por la mañana y al atardecer. Sin embargo, el tiempo (...) parece haber decidido una pausa, que coincide con la llegada y la estada del presidente de Francia en nuestro país, como si quisiera mostrar a éste la primavera en todo su encanto climático. (...) y el martes, día en que el general De Gaulle abandonará nuestro país, tiempo algo nublado con temperatura superior a la normal »⁴⁷³

⁴⁶⁷ Visible dans l'utilisation récurrente du futur simple.

⁴⁶⁸ Trad : « la date grandiose d'une réaffirmation des idéaux partagés ».

⁴⁶⁹ « (...) se vinculará su presencia al recuerdo de la liberación de París, ciudad luz del mundo latino (...) ». Trad : « (...) sa présence sera liée au souvenir de la libération de Paris, ville lumière du monde latin (...) ».

⁴⁷⁰ La peur et l'angoisse de tout ce qui a trait aux idées et aux symboles péronistes.

⁴⁷¹ Il s'agit du ton prédictif par excellence.

⁴⁷² Trad : « Printemps ».

⁴⁷³ Trad : « Ce furent trois jours pendant lesquels le froid redoubla le matin et l'après-midi. Pourtant, le temps (...) semble avoir décidé de faire une pause, coïncidant avec l'arrivée et le séjour du président de la France dans notre pays, comme s'il voulait lui montrer le printemps dans tout son charme climatique. (...) et mardi, jour où le général De Gaulle abandonnera notre pays, le temps (sera) quelque peu nuageux avec une température supérieure à la normale ».

Connu sous le nom de «síndrome de permeabilidad de la información»⁴⁷⁴, ce phénomène montre jusqu'à quel point le programme de *CL* concernant la visite de **CDG** « envahit » la totalité du quotidien. Dans ce sens, même les nouvelles qui n'ont, a priori, aucun rapport avec l'événement se font écho du projet discursif du journal. Comme nous venons de le voir, *Clarín* ne cesse de prédire une « atmosphère » favorable à l'accueil du président français dans laquelle la « pause printanière » peut être assimilée à une « trêve » dans la

lutte opposant les péronistes aux anti-péronistes. C'est que la visite d'un président étranger devrait rester une cérémonie rituelle où la communauté serait rassemblée au nom de l'unité nationale. Or, dans le contexte politique argentin de l'époque les probabilités de concrétisation du programme de *Clarín* semblaient bien minces. Les péronistes, pourraient-ils faire abstraction de l'appel lancé par **JDP** d'aller à l'encontre de **CDG** et pourraient-ils se ranger derrière

une certaine unité nationale préconisée par le méta-énonciateur? Rien ne semble moins sûr au fil du déroulement du moment discursif.

La mise en place du processus de dépéronisation du récit de *CL* lors de la visite de **CDG** loin de faire preuve de neutralité politique, devenait la marque d'un anti-péronisme esquissé dans le programme d'ouverture du moment discursif, mais toutefois décelable. Nous verrons désormais comment cet antagonisme à l'égard des péronistes se précise davantage au fil des pages et des numéros.



Aire scripturale n° 4 : 3 octobre 1964, page 4. Encadré 4: «Primavera».

⁴⁷⁴ Trad : « le syndrome de perméabilité de l'information » dont nous avons déjà parlé.

2.2.1.2 DE L'ESSAI DE « DEPERONISATION » A LA « REPERONISATION »⁴⁷⁵ DU VOYAGE DE **CDG** :
LES « GORILLES » OU LA POLYSEMIE D'UN POSITIONNEMENT POLITIQUE

Nous venons de constater que le récit programmatique de *CL* est construit sur la base d'un quasi effacement linguistique du péronisme, autrement dit que le méta-énonciateur tâche de prescrire une dilution du parti dans l'unité nationale argentine en vue d'assurer un accueil pacifique à **CDG**. Or, il se trouve que le journal ne réussit pas à mener son propre programme à bout car en utilisant des termes associés à l'anti-péronisme et en les mêlant au voyage officiel, il prend bien position et repéronise ainsi la visite.

L'anti-péronisme de *CL*, jusqu'à présent suggéré⁴⁷⁶, adopte, dans les aires de scription n 5 et 6, la forme de sous-entendus de plus en plus significatifs qu'il convient de rattacher aux contextes français et argentin de l'époque. Le glissement de l'événement-visite en affaire de politique intérieure argentine se poursuit dans l'article 2 (de l'AS 5) «Cuatro Hombres en Torno a De Gaulle»⁴⁷⁷ et l'encadré 5 (de l'AS 6) intitulé «Reflejos»⁴⁷⁸ qui rendent compte d'une imbrication sémantique particulière autour du terme «gorilas»⁴⁷⁹ dont l'ambiguïté révèle le programme discursif de *Clarín*.

Ces deux articles présentent les gardes du corps du président français comme des pièces clé lors de ses voyages. S'il est vrai que jusqu'en 1964 De Gaulle avait été la cible de plusieurs⁴⁸⁰ tentatives d'assassinat, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un signifiant dont les signifiés discursifs diffèrent. Dans le cas français, la métaphore lexicale s'applique aux forces de sécurité en général et dans le texte à celles accompagnant **CDG** dans ses déplacements en vue d'assurer sa protection. En Argentine, comme nous l'avons vu plus haut (§ 2.1.3.), la référence aux « gorilles » reflète les luttes politiques de l'époque⁴⁸¹. Après la chute de Perón en 1955, le terme

⁴⁷⁵ Cela signifie pour nous l'intention de *Clarín* de remettre sous le feu des projecteurs l'intention péroniste de s'approprier le voyage de **CDG** et en même temps d'asseoir son positionnement politique aux antipodes desdites revendications.

⁴⁷⁶ Nous avons vu comment le récit de *CL* incitait les gens à abandonner les chansons et/ ou les symboles partisans pour accueillir De Gaulle à travers des sous-entendus.

⁴⁷⁷ Article paru le 3 octobre sous la rubrique «Editoriales».

⁴⁷⁸ Publié le 6 octobre sous la rubrique «Información».

⁴⁷⁹ «A ellos se los conoce en Francia por el nombre de «los gorilas». Los han designado así por su corpulencia, no por su aspecto». Trad. : « Ils sont connus en France sous le nom de « gorilles ». Ils ont été ainsi appelés de par leur corpulence, et non pas par leur aspect ».

⁴⁸⁰ Dont l'attentat du Petit-Clamart du 22 août 1962 reste l'un des plus célèbres.

⁴⁸¹ Pour une lecture approfondie de la question depuis ses origines jusqu'à nos jours, voir l'article de RETAMOZO, Martín et Mauricio SCHUTTENBERG (julio-diciembre 2016) «Gorila, más que una palabra. Usos y controversias en la Argentina contemporánea» In : *Oficios Terrestres* (N.º 35), e002, ISSN 1853-3248.

<http://perio.unlp.edu.ar/ojs/index.php/oficiosterrestres/index>

penser que *Clarín*, à l'instar des gardes du corps français, assume la responsabilité de protéger Charles De Gaulle et d'alerter l'énonciataire sur la probable⁴⁸⁶ appropriation de l'accueil du président français par des manifestants péronistes ?

Si le récit de **CL** se veut implicitement anti-péroniste, c'est que la figure de l'ennemi existe et elle est bel et bien politique :

«Estos cuatro hombres son los que los argentinos verán dentro de poco corriendo al lado de De Gaulle en Buenos Aires. Para ellos la labor ha sido pesadísima, ya que el presidente francés no es de los que se someten a una disciplina en las giras, en especial porque se sale de los itinerarios fijados y se confunde con las gentes, dando oportunidad a cualquier enemigo. Aquí es cuando los cuatro 'gorilas' deben estar prestos, rodearlo, fijarse en los detalles exteriores (...)»⁴⁸⁷

Concernant les gorilles protégeant le président français, l'identité de leurs ennemis pouvait correspondre à celle des terroristes de l'OAS⁴⁸⁸ comme le suggère l'article. Or, pour ce qui est des adversaires des gorilles argentins, ils ne pouvaient être que les péronistes car leur identité était définie par rapport à cette altérité-là. L'existence du « gorillisme » ne peut se justifier que par la présence d'un contraire qui essaie de le vaincre et vice-versa. Ainsi, le programme discursif de *CL* consiste-t-il à alerter l'énonciataire sur les dangers encourus par le président français sans l'intervention « physique » des gardes du corps et/ou « narrative » de son instance énonciative, comme si cette « mise en garde » énonciative pouvait sinon empêcher, du moins dissuader toute manifestation péroniste lors de l'accueil de **CDG** et au mieux dénoncer sa récupération politique. Qualifiés de compagnons fidèles⁴⁸⁹, les gorilles français sont «cuatro hombres alertas, desconfiados, pero simpáticos y cultos»⁴⁹⁰. Ces caractéristiques peuvent également être appliquées aux gorilles argentins censés appartenir à une minorité cultivée détenant le pouvoir : l'oligarchie.

⁴⁸⁶ Nous avons déjà évoqué, à plusieurs reprises, l'appel lancé par **JDP** aux péronistes pour qu'ils assurent l'accueil de **CDG**.

⁴⁸⁷ Trad : « Ces quatre hommes sont ceux que les Argentins verront, dans peu de temps, courir à côté de De Gaulle à Buenos Aires. Pour eux, la tâche a été très lourde, puisque le président français n'est pas de ceux qui se soumettent à une discipline lors des tournées, notamment parce qu'il s'éloigne des itinéraires fixés et se confond parmi les gens, offrant ainsi une occasion à n'importe quel ennemi. C'est là où les quatre 'gorilles' doivent être prêts, l'entourer et observer les détails extérieurs (...) ».

⁴⁸⁸ L'Organisation de l'Armée Secrète.

⁴⁸⁹ Trad : « Mais ce furent les quatre gorilles qui étaient à côté de De Gaulle comme des cerbères fidèles ».

⁴⁹⁰ Trad : « (ce) sont quatre hommes attentifs, méfiants, mais sympathiques et cultivés ».

Dans ce sens, l’analogie entre la situation française et argentine est présentée aussi dans l’encadré 5.



Aire scripturale n° 6 : 6 octobre 1964, page 12. Encadré 5 : «Reflejos».

Paru le 6 octobre, le titre «Reflejos» en dit long sur l’effet réfléchissant d’un contexte à l’autre, l’arrivée de De Gaulle s’étant produite trois jours auparavant. En effet, si le S-E fait allusion aux gorilles français et à la difficulté d’exercer leur travail face à la personnalité imprévisible de **CDG**, c’est pour mieux justifier (et discréditer) le geste fait de la main par le président français aux manifestants péronistes à l’aéroport de Buenos Aires : «El general De Gaulle es amigo de los gestos repentinos. Lo saben muy bien ‘los gorilas’ (los hombres encargados de su custodia) que viven expectantes al menor gesto de su presidente»⁴⁹¹. Comme un miroir réfléchissant et un message codé, la définition du lexème « gorilles » donnée entre parenthèses reste une explication côté français, mais, en Argentine, elle semble relever plutôt de la prescription : les « gorilles argentins » devant donc protéger l’image de l’hôte face aux récupérations politiques des péronistes. L’importance accordée à l’image des « gorilles » laisse présager que le désir de *CL*

⁴⁹¹ Trad : « Le général De Gaulle est l’ami des gestes brusques. Les ‘gorilles’ (les hommes responsables de sa surveillance) qui surveillent attentivement le moindre geste de leur président le savent très bien ».

d'essayer de construire une atmosphère et un scénario d'union pour accueillir le président français ressemble plus à une tentative rhétorique qu'à la relation⁴⁹² des faits.

2.2.1.3 L'ACCUEIL RESERVE AU PRESIDENT FRANÇAIS ET LE RECIT DES INCIDENTS : CRITIQUE ET DEFINITION DU PERONISME

Devant l'impossibilité d'empêcher l'accueil de **CDG** par les péronistes pendant sa visite en Argentine, *Clarín* fait de la réception donnée par les manifestants péronistes au président De Gaulle en Argentine un sujet central, comme le prouvent les six aires scripturales⁴⁹³ que nous avons pu repérer dans notre corpus. Ces manifestations peuvent être considérées comme des événements produits pendant le déroulement de l'événement-visite, mais doivent être interprétées dans le contexte du voyage du chef de l'Etat français. En effet, même si la construction des incidents semble être structurellement proche du fait divers⁴⁹⁴, le traitement donné par *CL* dévoile le positionnement politique⁴⁹⁵ de la rédaction. Nous verrons donc comment ces épisodes dans l'événement-visite mettent en lumière l'identité discursive anti-péroniste du journal. Les récits sur les incidents à Buenos Aires et à Córdoba mettent en scène des manifestants péronistes⁴⁹⁶ essayant d'approcher le président français en portant des affiches et en scandant des refrains. Ils finissent par s'affronter aux forces de l'ordre qui cherchent à les repousser. Nous pouvons donc résumer le schéma actantiel général du récit comme suit :

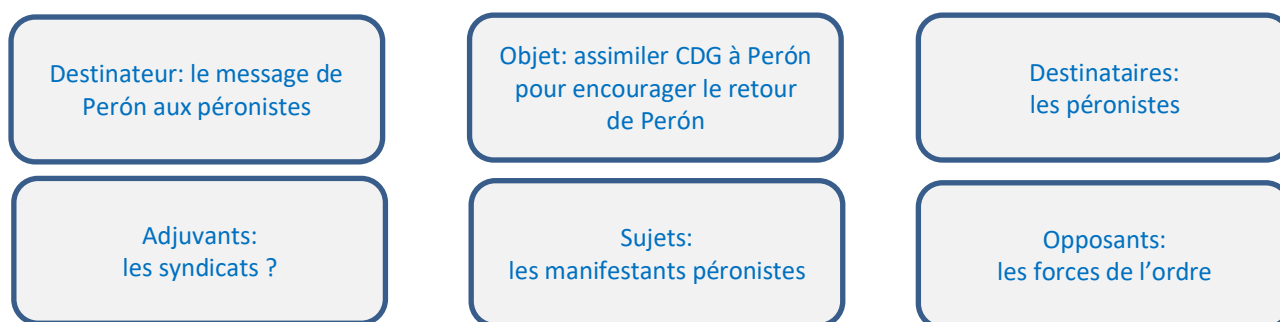


Schéma actantiel du récit de *Clarín*

⁴⁹² Dans le sens de relater.

⁴⁹³ Il s'agit des aires scripturales 7, 8, 9, 10, 11 et 12.

⁴⁹⁴ Nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agisse d'un fait divers à part entière car si l'on suit Roland Barthes il devrait pouvoir se suffire à lui-même s'agissant d'une information « totale » au caractère immanent. BARTHES, Roland (1964) Essais critiques. Paris : Editions du Seuil.

⁴⁹⁵ La portée politique des manifestations a un caractère saillant et sert soit à défendre une position, soit à la critiquer.

⁴⁹⁶ Il s'agit de partisans ayant répondu à l'appel fait par Perón d'accueillir **CDG** comme si c'était lui-même.

Quant à la construction de l'accueil donné au président français à l'aéroport de Buenos Aires, nous n'avons considéré que les aires de scriptio n 7 et n 8 car des pages⁴⁹⁷ du journal manquaient dans les archives consultées. Dans le premier cas, le S-E de l'article intitulé «Se Brindó a De Gaulle una Recepción Digna de un héroe»⁴⁹⁸ révèle «(...) la llegada de una gruesa columna que portaba carteles de la Unión Obrera Metalúrgica, encabezada por dos personas que hacían sonar insistentemente los bombos»⁴⁹⁹ et ajoute que : «la manifestación acató ordenadamente (aunque sin dejar de cantar estribillos) la disposición de no cruzar la calzada (...)»⁵⁰⁰. Le scripteur-énonciateur suggère alors l'appartenance des manifestants au Parti péroniste à travers les allusions au syndicat métallurgique, aux *bombos* et aux refrains scandés par la foule. Par ailleurs, la voix énonciative cherche à imaginer des troubles là où, en apparence, il n'y en a pas, comme nous pouvons le voir ci-dessous :

«La manifestación acató ordenadamente (aunque sin dejar de cantar estribillos) la disposición de no cruzar la calzada (...)»

- Relateur : aunque
- assertion de base (A1) = «La manifestación acató ordenadamente (...) la disposición de no cruzar la calzada (...)». L'élément constitutif commun concerne l'attitude des manifestants qui adhèrent aux ordres impartis.
- assertion implicite (A2) = si les manifestants ont obéi et ont agi de façon organisée, nous serions à même de penser qu'aucun signe de désordre ne se manifesterait. Or, l'assertion restrictive remet en question cette idée.
- assertion restrictive (A'2) = «(aunque sin dejar de cantar estribillos)». Il s'agit d'une rectification négative qui corrige en quelque sorte l'adverbe de manière «ordenadamente» et qui vise à souligner que l'ordre n'était pas total. Les parenthèses fonctionnent comme une incise qui vient, d'une part, rappeler les origines péronistes des gens qui défilent et, d'autre part, exprimer l'agacement de la voix énonciative qui aimerait (comme nous l'avons déjà vu) diluer l'identité péroniste dans la foule.

Résultat : A1 (bien que A'2) présuppose A2

⁴⁹⁷ Il manque notamment les pages 11 à 32, ainsi que la page 40, elles sont annoncées à la Une du 4 octobre 1964.

⁴⁹⁸ De l'AS n 7. Trad : « De Gaulle a eu une Réception Digne d'un Héros ».

⁴⁹⁹ Trad : « l'arrivée d'une grosse colonne (de manifestants) portant des affiches de l'Union Ouvrière Métallurgique à la tête de laquelle se trouvaient deux personnes qui faisaient retentir de façon insistante leurs *bombos* ».

⁵⁰⁰ Trad : « la manifestation a accepté de façon ordonnée (quoi que sans arrêter de chanter des refrains) la disposition de ne pas traverser la chaussée ».

N'étant pas encore désignés explicitement comme péronistes par le récit de CL, les manifestants semblent suivre partiellement les instructions données par les forces de l'ordre, tout en continuant à résister face aux interdictions.

11.45: En el Aeroparque

Se Brindó a De Gaulle una Recepción Digna de un Héroe

Charles de Gaulle, mostrando su imponente figura, de 1.92 de estatura, y con el abrigo de los días generales, de dos botones, se bajó bajo grado dentro del generalato (uniforme) más fierro argentino a las 11.45 de ayer, iniciando su trascendente visita de 76 horas, que concluirá el martes próximo, a las 10, en el aeropuerto de Córdoba, desde donde continuará su gira sudamericana con destino a Apatzen del Paraguay. El general de la resistencia y de la libertad —presidente de la República Provisional— fue objeto de un apoteósico recibimiento por el pueblo y las autoridades argentinas al cumplir los 12.000 kilómetros de recorrido aéreo dentro del continente, a través de Venezuela, Colombia, Ecuador, Perú, Bolivia y Chile. El marcho brindado a su arribo al aeropuerto de Buenos Aires y a los sucesos desarrollados en su largo de su primera jornada en la ciudad argentina, puso en evidencia que el país vive un episodio histórico.

• Los Preparativos

El ejército oficial se ocupó de todas las tareas la noche del viernes. Ante el hecho de la multitudinaria y caudalosa manifestación con el acompañamiento del Aeroparque y sus alrededores, también se realizó el traslado de las unidades de seguridad y de la fuerza de la policía —cuerpo operativo— al sitio de los 12.000 hombres destinados al operativo. De Gaulle estuvo acompañado en la llegada de la avenida Costanera norte y en todos los lugares que visitó el jefe del Estado francés. El jefe de Estado francés se movió en su particular habitáculo que lo acompañó en su interpretación al término de la visita de la calle Urquiza y en la salida de las unidades de la policía y los patrulleros militares.

Bienvenida

En su momento de bienvenida pronunciada en el Aeroparque, expresó el doctor Antonio Illia: «El pueblo argentino y las autoridades argentinas siempre van a recibir con alegría y respeto a los visitantes que nos visitan, porque nosotros consideramos que la libertad y la justicia son los valores más importantes de nuestra democracia. La presencia de Francia en el mundo es una garantía de estabilidad y de bienestar para fundamentalmente los pueblos que forman parte de la familia internacional de Naciones Unidas. La voluntad de igualdad y de justicia que anima a los argentinos principia siempre en el momento de recibir a un visitante extranjero. Francia ha contribuido a nuestra libertad y a nuestra justicia. La presencia de Francia en el mundo es una garantía de estabilidad y de bienestar para fundamentalmente los pueblos que forman parte de la familia internacional de Naciones Unidas. La voluntad de igualdad y de justicia que anima a los argentinos principia siempre en el momento de recibir a un visitante extranjero. Francia ha contribuido a nuestra libertad y a nuestra justicia.»

MARSA ILLIA. El presidente argentino había en el Aeroparque desde la bienvenida al Duque visitado, instantes después de haber llegado a nuestro país.

• La Última Hora

El trabajo preliminar con los grupos de trabajo de los que se componen las unidades de la Armada y el presidente de Francia, había pasado desapercibido. Los dos helicópteros pertenecientes a la Dirección de Aviación Civil y al Estado a la hora de vigilar, antes de aterrizar, se movieron hacia el punto de llegada de la visita. También estuvieron presentes en la pista helicópteros.

Respuesta

El jefe del Estado francés dijo: «El pueblo argentino siempre va a recibir con alegría y respeto a los visitantes que nos visitan, porque nosotros consideramos que la libertad y la justicia son los valores más importantes de nuestra democracia. La presencia de Francia en el mundo es una garantía de estabilidad y de bienestar para fundamentalmente los pueblos que forman parte de la familia internacional de Naciones Unidas. La voluntad de igualdad y de justicia que anima a los argentinos principia siempre en el momento de recibir a un visitante extranjero. Francia ha contribuido a nuestra libertad y a nuestra justicia.»

• Manifestaciones

El gran veredicto de la Comandancia en Jefe de la Fuerza Armada fue: «El pueblo argentino siempre va a recibir con alegría y respeto a los visitantes que nos visitan, porque nosotros consideramos que la libertad y la justicia son los valores más importantes de nuestra democracia. La presencia de Francia en el mundo es una garantía de estabilidad y de bienestar para fundamentalmente los pueblos que forman parte de la familia internacional de Naciones Unidas. La voluntad de igualdad y de justicia que anima a los argentinos principia siempre en el momento de recibir a un visitante extranjero. Francia ha contribuido a nuestra libertad y a nuestra justicia.»

Novisimas!!! CORTINAS!!!
 ¡¡¡¡¡¡¡ para colgar!!!

3,00	4,00	5,00
6,00	8,00	10,00
12,00	15,00	20,00

EDICIONES - MARFAS
 desde \$ 490
 Decoraciones SANTA FE
 SANTA FE 3371

NECESITAMOS para las obras de

Santinelli Hnos.
 AUTOSERVICIO MAYORISTA DE COMESTIBLES
 MAS GRANDE DEL PAIS
 Bartolomé Mitre 200 (Ruta 7) - Moreno
 Tel: 0223-4711111

Aire scriptural n° 7 : 4 octobre 1964, page 9. Article 3 : «Se Brindó a De Gaulle una Recepción Digna de un Héroe».

Comme nous venons de le voir, si le récit sur les manifestations à l'aéroport n'est, a priori, ni explicitement critique, ni directement attribué aux péronistes, nous observons pourtant dans l'encadré 6⁵⁰¹ intitulé «Cita un Comentario de CLARIN la TV Francesa»⁵⁰² que le méta-énonciateur se livre à une réprobation croissante concernant les manifestants dans les rues de

⁵⁰¹ Paru le 6 octobre à la page 17 et faisant partie de l'aire scriptural n 8.
⁵⁰² Trad : « La TV française cite un commentaire de CLARIN ».

Buenos Aires. Écrit par l'équipe de correspondants⁵⁰³ du journal en France, cet encadré valide le récit du journal sur les incidents survenus à l'aéroport de Buenos Aires lors de l'arrivée du président français à travers le regard d'un média audiovisuel français. En effet, il s'agit de la reprise par la télévision française d'un article publié par *CL* dont le titre est «Unánime Condena»⁵⁰⁴ et qui critique les actions menées par des groupes vraisemblablement péronistes⁵⁰⁵. Cette mise en abyme comporte donc trois niveaux : le premier correspondant à l'article d'origine de *CL* (dire 1), le second à l'émission de la télévision française (dire 2) et le dernier à l'encadré (dire 3) reprenant les dire 1 et 2, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous :

Niveaux de la mise en abyme	Média	Corpus
<u>Dire 1</u> : article d'origine «Unánime condena»	Presse argentine : <i>Clarín</i> Commentaire sur les incidents et prise de position	(in absentia) Article du 4 octobre 1964 introuvable dans les archives
<u>Dire 2</u> : Reprise audiovisuelle de l'article de <i>CL</i>	Télé française : source non consignée Reprise d'une citation de <i>CL</i>	(in absentia) Média et émission non renseignés
<u>Dire 3</u> : (encadré 6 : «Cita un Comentario de CLARIN la TV Francesa»)	Presse argentine : <i>Clarín</i> Article concernant la citation à partir du commentaire	(in praesentia) Aire scripturale n 8 du 6 octobre 1964

Cet enchâssement dévoile l'intention de *CL* de valider son propre récit tout en le légitimant par le biais de la presse française reproduisant ainsi, une fois de plus, l'importance accordée par les milieux intellectuels argentins au regard européen⁵⁰⁶. Dans ce sens, selon *CL* l'«acostumbrada objetividad»⁵⁰⁷ de la télévision française lui permet de retracer une «exacta dimensión del suceso»⁵⁰⁸, comme si la référence aux origines du média audiovisuel et la citation faite de *CL* par ce dernier étaient les gages de l'appréhension impartiale des faits. La force du récit est telle que les trois énonciations condamnent par trois fois⁵⁰⁹ «los episodios protagonizados por grupos antisociales, que respondiendo a directivas expresas trataron en toda forma de empañar el brillo

⁵⁰³ «(De nuestra corresponsalía)». Nous pouvons y déceler la présence du méta-énonciateur dans l'utilisation de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel. *Clarín* assume entièrement l'énonciation de la mise en abyme et se positionne clairement contre les manifestations péronistes lors de l'arrivée de **CDG**.

⁵⁰⁴ Trad. : « Condamnation unanime ». Cet article publié dans *Clarín* le 4 octobre 1964 fait partie des aires scripturales manquantes dans les archives et dans notre corpus dont nous avons précédemment parlé.

⁵⁰⁵ Il est vrai que le péronisme n'est pas explicité ici non plus, mais la référence faite aux «directivas expresas» renvoie directement au mot d'ordre lancé par Perón depuis son exil madrilène.

⁵⁰⁶ Le regard strabique, voir § Introduction.

⁵⁰⁷ Trad. : « son objectivité habituelle ».

⁵⁰⁸ Trad. : « dimension exacte de l'événement ».

⁵⁰⁹ Cette mise en abyme possède une valeur itérative cherchant à amplifier la portée de la critique des incidents.

de la recepción tributada al general De Gaulle»⁵¹⁰. Quant aux incidents eux-mêmes, rien n'est dit sur leur nature, mais juste sur les auteurs dont les comportements s'écartent des règles socialement acceptées et qu'il faut rattacher aux péronistes, comme nous l'avons signalé quelques lignes auparavant. Le récit de *CL* oscille entre la relativisation des incidents classés dans la sphère des faits divers⁵¹¹ et la dénonciation d'une instrumentalisation politique car «no ha sido otra cosa que una maniobra electorera, burda, mezquina y torpe»⁵¹² dont la «finalidad estaba a la vista : se trataba de capitalizar electoralmente el enorme caudal de admiración, respeto y simpatía que acompaña al héroe de Francia en su gira por América»⁵¹³. La mise en abyme sert donc à réprover l'intention des péronistes de s'approprier le voyage de *CDG*.



Aire scripturale n° 8 : 6 octobre 1964, page 17. Encadré 6 : «Cita un Comentario de Clarin la TV Francesa».

⁵¹⁰ Trad : « les épisodes ayant pour protagonistes des groupes antisociaux qui, suivant des directives claires, essayèrent de toutes les façons possibles de troubler l'éclat de la réception donnée au général De Gaulle ».

⁵¹¹ «-que es del mero orden de la crónica policial-». Trad : «-qui relève tout simplement de l'ordre de la chronique policière-». Ce commentaire donné en incise cherche à minimiser l'effet des manifestations, en accord avec le programme discursif de *CL*.

⁵¹² Trad : « cela n'a été qu'une manœuvre électorale, grossière, mesquine et maladroite ».

⁵¹³ Trad : « (la) finalité était flagrante : il s'agissait de capitaliser électoralement l'énorme flux d'admiration, de respect et de sympathie qui entoure le héros dans sa tournée par l'Amérique (latine) ».

Le récit de la deuxième série d'incidents impliquant des péronistes à Córdoba se décline en plusieurs étapes dans les rues du centre-ville, devant la CGT et devant le Palais de Justice. Le numéro du 7 octobre 1964 lui consacre 4 aires de scription⁵¹⁴.

Tout d'abord, la Une du 7 octobre⁵¹⁵ se présente comme un échantillon du projet discursif de *Cl* car elle oppose deux encadrés : l'un signalant la gravité de la manifestation dans le cadre de la visite de *CDG* et l'autre la condamnation et la relativisation officielle de l'incident.



Aire scripturale n° 9: 7 octobre 1964, Une. Encadré 7: «Incidente». Encadré 8 : «Condenación».

Ainsi, l'encadré 7 présente-t-il une «manifestación Política (...)»⁵¹⁶ qui «provocó Graves Hechos: Hubo 29 Heridos y Numerosos Detenidos. Entre Ellos Vandor»⁵¹⁷, alors que l'encadré 8 indique

⁵¹⁴ Que nous désignons comme AS 9, AS 10, AS 11 et AS 12.

⁵¹⁵ Correspondant à l'aire scripturale 9 de notre corpus.

⁵¹⁶ Trad : « (une) manifestation politique ».

par la voix du président Illia : «fue un pequeño grupo sectorizado, el que pretendió empañar sin conseguirlo, un acto fraterno»⁵¹⁸. Ces incidents graves semblent donc avoir été provoqués par les péronistes, même si leur nom n'est pas (encore) évoqué, comme l'arrestation d'Augusto Timoteo Vandor, le leader syndical péroniste, le suggère. Nous voyons donc que le récit de *Clarín* oscille, tout le long du numéro du 7 octobre, entre deux pôles opposant des faits graves provoqués par des manifestants violents à une relativisation discursive des conséquences.

Dans ce sens, l'aire scripturale 10⁵¹⁹ reproduit ce balancement bipolaire. Structurée autour de la thématique des incidents à Córdoba, cette page présente trois articles⁵²⁰, un encadré⁵²¹, une photo et une légende qui se répondent et se complètent. Les titraillles⁵²² mettent l'accent sur la violence des manifestations et leurs conséquences tout en désignant les péronistes, à travers des euphémismes, comme les responsables des troubles. Dans ce sens, le plan américain de la photo⁵²³, située dans la partie supérieure droite de l'aire scripturale, renforce l'idée d'action des manifestants, doublée par la légende⁵²⁴ qui rend explicitement les péronistes coupables de la violence. Cette image semble donc résumer l'esprit de toute l'aire scripturale. En effet, l'article 4 intitulé «Manifestaciones de Tipo Político : Hay Heridos y Detenidos»⁵²⁵ met en scène, depuis le chapeau, des manifestants «identificados con el régimen despuesto (SIC) en 1955»⁵²⁶ qui ont provoqué des «violentos disturbios»⁵²⁷. Par ailleurs, le surtitre «Disturbios en Córdoba»⁵²⁸, ainsi que les intertitres «Hechos sangrientos»⁵²⁹, «Clima de tensión»⁵³⁰, «Más disparos»⁵³¹ amplifient la sensation de violence. Dans le corps de l'article 4, deux acteurs sont confrontés : les manifestants péronistes et la police. L'origine des problèmes est signalée comme un «clima de tensión surgido en Córdoba al producirse la llegada de legiones de adictos a la ex dictadura»⁵³². La voix énonciative dépeint des scènes de guerre, depuis l'attaque de l'article, opposant un

⁵¹⁷ Trad : « (...) elle provoqua des faits graves : il y eut 29 blessés et beaucoup de gens arrêtés, parmi lesquels Vandor ».

⁵¹⁸ Trad : « Ce fut un petit groupe déterminé qui prétendit troubler, sans y parvenir, un acte fraternel ».

⁵¹⁹ Elle correspond à la page 20 du 7 octobre 1964, sous la rubrique « Information ».

⁵²⁰ Que nous avons désigné comme les articles 4, 5 et 6.

⁵²¹ Il s'agit de l'encadré n 9.

⁵²² Notamment le chapeau et les intertitres de l'article n 4.

⁵²³ Il est impossible de restituer fidèlement le sens de la photo étant donné la faible qualité du matériel d'origine (micro-film).

⁵²⁴ « (...) Grupos de manifestantes, identificados con el régimen despuesto en 1955, provocaron serios disturbios que no empañaron el brillo de la jornada ». Trad : « (...) Des groupes de manifestants, identifiés au régime déchu en 1955, ont provoqué des incidents sérieux qui n'ont pas troublé l'éclat de la journée ».

⁵²⁵ Trad : « Manifestations de type politique : Il y a des gens blessés et arrêtés ».

⁵²⁶ Trad : « identifiés avec le régime déchu en 1955 ».

⁵²⁷ Trad : « des troubles violents ».

⁵²⁸ Trad : « Emeutes à Córdoba ».

⁵²⁹ Trad : « Faits sanglants ».

⁵³⁰ Trad : « Climat de tension ».

⁵³¹ Trad : « D'autres coups de feu ».

⁵³² Trad : « un climat de tension surgi à Córdoba lors de l'arrivée de légions d'addictes à l'ancienne dictature ».

groupe de péronistes qui «lanzaban piedras»⁵³³ aux forces de l'ordre armées, qui répondaient par des bombes lacrymogènes, tiraient des coups de feu⁵³⁴ et avançaient dans des chars d'assaut. La disproportion des scènes est étonnante et semble être construite à charge contre les péronistes qui sont, selon le récit de *CL*, les responsables de l'«infernale desorden»⁵³⁵. Si la seconde partie de l'article reconstruit l'ordre des incidents en précisant que la police agit en lançant des bombes lacrymogènes, face au refus des péronistes de se disperser et que les manifestants rétorquent en lançant des pierres, la focalisation du récit sur la prétendue violence des péronistes est flagrante.

Le récit des incidents fait des rues de la ville méditerranéenne⁵³⁶ un champ de bataille où les péronistes résistent aussi en proférant des «gritos de hostilidad»⁵³⁷ face à ce que *Clarín* désigne comme une fusillade. Comme le récit du S-E s'attelle à rendre les péronistes responsables des débordements, l'arrivée des présidents français et argentin au Palais de Justice est présentée comme hautement surveillée face à la violence et devant l'impuissance «de los cuatro policías franceses de la 'Sûreté'»⁵³⁸ à enrayer les dangers. En outre, en énonçant que : «El tiroteo fue presenciado por el enviado especial de Clarín desde una de las ventanas del Palacio de Justicia, en cuyo interior se vivían momentos de zozobra ante el matiz violento que había tomado la tumultuosa manifestación de unas dos mil personas (...)»⁵³⁹, le S-E dramatise la scène en attribuant la responsabilité des débordements aux péronistes. Construit sous la forme d'un fait divers, cet article se poursuit dans l'aire scripturale n 11 dans laquelle d'autres faits de violence ayant eu lieu à Córdoba sont pointés. Ce fut le cas des troubles devant la CGT où «se había concentrado casi un millar de personas que lanzando gritos de 'viva De Gaulle' y 'viva Perón' consiguieron romper el cordón policial y abalanzarse sobre el vehículo»⁵⁴⁰ et «resultó (SIC) con una pequeña herida en el dedo índice de la mano derecha el presidente Arturo Illia»⁵⁴¹. Ainsi

⁵³³ Trad : « (ils) lançaient des pierres ».

⁵³⁴ Tout d'abord deux coups de feu tirés en l'air, puis trente autres selon le texte, mais ces derniers atteignirent des manifestants et les blessèrent.

⁵³⁵ Trad : « désordre infernal ».

⁵³⁶ La ville de Córdoba est connue sous les noms de «ciudad mediterránea» (car elle est située au milieu des terres) ou de «la Docta» (car il s'agit de la ville qui eut la première Université fondée en 1613 et qui resta la seule pendant presque deux siècles).

⁵³⁷ Trad : « (des) cris d'hostilité ».

⁵³⁸ Trad : « des quatre policiers français de la 'Sûreté' ».

⁵³⁹ Trad : « L'envoyé spécial de Clarín fut témoin de la fusillade depuis l'une des fenêtres du Palais de Justice, à l'intérieur duquel on vivait des moments d'angoisse devant la tournure violente que la manifestation tumultueuse d'environ deux mille personnes avait prise ».

⁵⁴⁰ Trad : « un millier de personnes environ s'était concentré lançant des cris 'vive De Gaulle' et 'vive Perón' et a réussi à briser le cordon policier et à se jeter sur le véhicule ».

⁵⁴¹ Trad : « le président Arturo Illia eut comme conséquence une petite blessure à l'index de sa main droite ».

définie, l'action des péronistes semble passer, sans escales, des scansion des refrains politiques à une tentative d'agression contre le président argentin. Le pouvoir de la résistance péroniste et la faiblesse du gouvernement argentin semblent amplifiés. Par ailleurs, si le bilan des blessés est précisé dans l'encadré 9 de l'AS 10, l'espace de scripture n 11 présente un encadré intitulé : «Interpelación»⁵⁴² où la question de la responsabilité de la police et du gouvernement⁵⁴³ face à la violence est abordée. Or, la présence de cet encadré ne suffit pas à contrecarrer la mise en scène de CL à charge contre les péronistes visible tout le long du numéro du 7 octobre.



Aire scripturale n° 10 : 7 octobre 1964, page 20. Article n° 4 : «Manifestaciones de Tipo Político : Hay Heridos y Detenidos». Article n° 5 : «Un balance con serias críticas». Article n° 6 : «Condenó los Episodios el Presidente de la Nación». Encadré n 9 : «29 Heridos».

⁵⁴² Trad : « Interpellation ».

⁵⁴³ Le sénateur Pablo Miguel du MIR y consigne une «manifestation bruyante, mais pacifique» et demande une interpellation au Ministre du Gouvernement de Córdoba.

Le programme discursif de *Clarín* face aux incidents de Córdoba fait surface dans l'article 5 de l'AS 10 intitulé «Un balance con serias críticas»⁵⁴⁴. Écrit par Juan Bellveser, correspondant du journal argentin en France, il a recours à la presse française en vue de faire valider le récit de *CL*. Les citations des journaux *Le Monde*, *Le Figaro* et *L'Aurore* montrent un président français «decepcionado»⁵⁴⁵ par le manque de contact avec de vrais étudiants à l'Université de Buenos Aires. Cette critique au gouvernement d'Illia se poursuit à travers la référence à *France Soir* selon lequel «De Gaulle estaba furioso»⁵⁴⁶ parce que «se extrañaba de que las autoridades argentinas no hubieran sabido evitar las tumultuosas manifestaciones y los desórdenes que ocurrieron en torno mismo del automóvil en el que él iba»⁵⁴⁷. Si le gouvernement argentin apparaît encore comme incapable d'assurer la protection de l'hôte français face à l'avancée des péronistes, le scripteur-énonciateur semble vouloir les mettre à l'écart ne serait-ce que par le discours en soutenant que : «el general De Gaulle tiene a Perón en mediocre consideración y por eso le desagradaba ver unido su nombre al del ex dictador. A los ojos del general De Gaulle, Perón sigue siendo un demagogo populachero y el hombre que durante la guerra se mostró favorable a los alemanes. Pero puede pensarse que el general De Gaulle se sintió decepcionado también por la debilidad del gobierno argentino (...)»⁵⁴⁸.

⁵⁴⁴ Trad : « Un bilan avec des critiques sévères ».

⁵⁴⁵ Trad : « déçu ».

⁵⁴⁶ Trad : « De Gaulle était furieux ».

⁵⁴⁷ Trad : « il s'étonnait du fait que les autorités argentines n'aient pas su éviter les manifestations tumultueuses et les désordres survenus autour même du véhicule dans lequel il se trouvait ».

⁵⁴⁸ Trad : « le général De Gaulle a une médiocre considération pour Perón et c'est pour cela qu'il lui déplaisait de voir son nom lié à celui de l'ancien dictateur. Aux yeux du général De Gaulle, Perón continue d'être un démagogue populacier et l'homme qui pendant la guerre se montra favorable aux Allemands. Mais il est possible de penser que le général De Gaulle a été également déçu par la faiblesse du gouvernement argentin ».



Aire scripturale n° 11 : 7 octobre 1964, page 24. Article n° 4 : (suite page 20) «Córdoba : Disturbios». Encadré 10: «Una Etapa Importante». Encadré 11 : «Interpelación».

Cette citation du journal *France Soir* permet au méta-énonciateur de légitimer la définition donnée par le S-E dans l'article contigu⁵⁴⁹ qui considère Perón comme un dictateur, voire comme un collaborationniste déguisé en homme du peuple. En outre, le scripteur-énonciateur fustigeant l'attitude violente des péronistes dans les rues, les accuse d'avoir mis sur le tapis un sujet de politique intérieure et d'avoir ainsi nui à l'accueil programmé pour le chef de l'Etat français⁵⁵⁰. Défini comme un courant anti-démocratique et populiste, le péronisme ne suscite donc aucune sympathie au sein de la rédaction de *Clarín* qui se déclare ouvertement son adversaire. En effet, le recours à une citation remplie de subjectivèmes péjoratifs⁵⁵¹ à l'encontre de Perón et de

⁵⁴⁹ Il s'agit du corps de l'article 4 où il est question de «adictos a la ex dictadura».

⁵⁵⁰ «Esta noche, la televisión y la radiotelefonía acaban de hablar de las algaradas de Córdoba que tuvieron mayor amplitud y mayor virulencia que las precedentes. No hubo comentarios; pero todo esto lleva a la conclusión de que el hecho de que un sector de la oposición política no haya tenido en cuenta el viejo proverbio que aconseja «lavar la ropa sucia en casa» no ha redundado precisamente en beneficio de la nación». Trad : «Ce soir la télévision et la radiophonie viennent de parler des algaradas de Córdoba qui ont eu plus d'ampleur et de virulence que les précédentes. Il n'y a pas eu de commentaires; mais tout cela mène à la conclusion que le fait qu'un secteur de l'opposition politique n'ait pas tenu compte du vieux proverbe qui conseille de «laver le linge sale en famille» n'a pas forcément été profitable pour la nation».

⁵⁵¹ Dans la citation de *France Soir* reprise par *CL*, Perón est qualifié comme un «démagogue populacier» et un «ancien dictateur». La première expression articule un substantif axiologique et un adjectif subjectif axiologique dont le radical et le suffixe ont des valeurs péjoratives. Du point de vue sémantique, la référence au peuple est redondante et dévalorisante car elle se trouve associée à des discours flatteurs sans contenu et les noyaux sémantiques des deux termes se rejoignent. En outre, si

l'attitude supposée de **CDG** envers le leader argentin confirmant l'anti-péronisme du méta-énonciateur.

Accueil apothéotique de l'ensemble des Argentins ou réception violente faite par des groupes péronistes plus ou moins nombreux, le récit de l'accueil réservé à De Gaulle semble *a priori* instable. Toujours au sein de l'aire de scripton 10, si la voix énonciative de l'article 4 présente des « légions » de péronistes et les quantifie en évoquant la présence de « deux mille personnes », celle de l'article 6 soutient que le président Illia : «condenó los hechos y afirmó que ellos fueron provocados por núcleos minoritarios»⁵⁵². Nous constatons ici un cadrage en deux temps : d'un côté, la volonté de la VE de présenter les manifestants comme une masse importante de personnes lorsqu'elle les accuse de provoquer des violences et d'un autre côté, le désir du gouvernement d'Illia d'atténuer leur importance en vue de diluer la récupération politique des péronistes. Les deux points de vue ne semblent pas incompatibles dans le sens où ils résument tous les deux le projet discursif de CL. Dans ce sens, la VE se fait écho des paroles du chef de l'Etat argentin pour qui il existe un contraste entre : «la unanimidad de la población de Córdoba en la delirante aclamación del presidente de Francia»⁵⁵³ et «lo minúsculo de los sectores que interrumpieron o



Aire scripturale n° 12 : 7 octobre 1964, page 16. Article n° 7
 «Córdoba Rindió Homenaje al Presidente de Francia».

l'euphémisme cherche à atténuer le sens émergent de « nazi », la figure d'énonciation montre la présence du scripteur-énonciateur. L'attitude attribuée par le S-E à **CDG** envers **JDP** se joue dans le pôle de la négativité par le biais de l'adjectif axiologique « médiocre » et du verbe axiologisé « déplaire ». La citation de *France Soir* est une énonciation enchâssée dans celle de CL qui par contiguïté topographique avec l'article 4 dans la même hyperstructure montre le positionnement de CL s'opposant catégoriquement aux assimilations entre **CDG** et **JDP**.

⁵⁵² Trad : « il a condamné les faits et il a affirmé qu'ils furent provoqués par des noyaux minoritaires ».

⁵⁵³ Trad : « L'unanimité de la population de Córdoba dans la délirante acclamation au président de la France ».

pretendieron interrumpir-subrayó enfáticamente- las expresiones populares»⁵⁵⁴. Ces deux cadrages en apparence contradictoires restent en équilibre et montrent que le projet discursif de *CL* coïncide avec celui du gouvernement d'Illia.

Dans le même sens, le programme de *Clarín* est reproduit également à travers la presse française par l'encadré n 10 de l'aire de scription 11 intitulé «Una etapa importante»⁵⁵⁵ où une citation du journal *La Nation*⁵⁵⁶ soutient que : «El clima de comprensión y de cooperación (...) no fue perturbado por los incidentes provocados el primer día por elementos peronistas»⁵⁵⁷. En outre, il est intéressant de signaler la volonté de *CL* de réitérer dans le chapeau de l'article n 7⁵⁵⁸ que : «los lamentables episodios registrados frente al Palacio de Justicia y otros pocos desórdenes en las calles céntricas protagonizados por grupos peronistas no alcanzaron a empañar la extraordinaria jornada (...)»⁵⁵⁹. Par ailleurs, la VE affirme dans le corps de l'article que : « (...) dio comienzo lo que se denominó 'operativo seguridad' »⁵⁶⁰, ce qui fait écho à « l'Opération Retour » préparée par **JDP** et ses partisans. Le gouvernement d'Illia et le méta-énonciateur assument donc le « gorillisme » dont ils font preuve en essayant d'arrêter l'avancée des péronistes⁵⁶¹ et de protéger ainsi **CDG** de toute récupération politique de sa visite.

2.2.1.4 CLARIN : CONCLUSIONS PARTIELLES

Nous venons de voir comment le récit de *Clarín* tâche de s'ériger en gardien du président français. En effet, face aux rumeurs d'un accueil du président De Gaulle par les péronistes, le méta-énonciateur construit son programme discursif sur la base d'une unité nationale souhaitée qui devrait dissoudre les intentions de récupération politique de la visite officielle comme soutien prétendu au retour de Juan Domingo Perón de l'exil. Le programme anti-péroniste de *CL*

⁵⁵⁴ Trad : « des groupuscules qui ont interrompu ou ont prétendu interrompre - souligna-t-il avec emphase - les expressions populaires ».

⁵⁵⁵ Trad : « Une étape importante ».

⁵⁵⁶ Journal désigné par *CL* comme étant gaulliste.

⁵⁵⁷ Trad : « Le climat de compréhension et de coopération (...) n'a pas été perturbé par les incidents provoqués le premier jour par des éléments péronistes ».

⁵⁵⁸ Placé dans l'aire scripturale n 12.

⁵⁵⁹ Trad : « les épisodes regrettables enregistrés devant le Palais de Justice et quelques autres désordres dans les rues du centre-ville provoqués par des groupes péronistes n'ont pas réussi à troubler cette journée extraordinaire ».

⁵⁶⁰ Trad : « (...) 'l'opératif sécurité' a commencé ». C'est nous qui soulignons pour montrer qu'il s'agit d'un îlot textuel dans le corps de l'article de *CL*.

⁵⁶¹ «A causa del arribo a esta ciudad ocurrido en la víspera de un grupo de dirigentes peronistas encabezados por los señores Vador y Framini, las autoridades competentes dispusieron anoche extremar al máximo las medidas de prevención para evitar incidentes (...) ». Trad : « A cause de l'arrivée la veille, dans cette ville, d'un groupe de dirigeants péronistes dirigés par Monsieur Vador et Monsieur Framini, les autorités concernées ont décidé, hier soir, de renforcer au maximum les mesures de prévention pour éviter des incidents ».

se fait par étapes et subit des transformations au fil des numéros. Tout d'abord, le méta-énonciateur met en branle un mécanisme sémantique de dépéronisation en vue d'exhorter l'énonciataire à l'unité nationale. Il essaie de prescrire un accueil fait par l'ensemble des Argentins au président français. Le récit de *CL* trace, par la suite, un parallèle entre les signifiés du terme «gorille» en France et en Argentine dans le but de protéger le chef de l'Etat français, des tentatives d'attentats, ainsi que des récupérations politiques péronistes, en repéronisant ainsi la présentation de la visite et en se posant en ennemi du Parti péroniste. Pour finir, le méta-énonciateur centre son attention sur les manifestations péronistes de Buenos Aires et de Córdoba en les construisant comme des événements violents provoqués par les péronistes avec une intention de récupération politique. Dans ce sens, le journal semble critiquer ce qu'il fait lui-même en diabolisant toutes les actions des péronistes. En outre, il a recours à la presse française pour valider son propre récit et définir le péronisme comme un régime dictatorial et populiste. Le récit de *CL* se réalise par le biais d'une mise en scène topographique où l'emplacement des informations à la Une, dans la titraille ou l'attaque d'un article montrent la volonté de mettre en avant une idée particulière. Nous avons remarqué, par ailleurs, la présence du mécanisme de «perméabilité» de l'information au service du projet discursif de *CL* selon lequel un article dont le contenu n'a aucun rapport avec la visite est envahi par l'événement. Les photographies participent également de l'effet de dramatisation, ainsi que l'éclatement de l'information au sein de l'hyperstructure.

2.2.2 LA VISITE SELON *CRONICA*


Nous estimons que *Crónica* s'approprie la visite du président De Gaulle en Argentine tout en assimilant la figure du chef de l'Etat français à celle de Juan Domingo Perón. Le récit du journal tâche d'affaiblir l'image du président Illia et d'installer par là-même l'idée du retour en Argentine de l'ancien président argentin exilé à Madrid. L'assimilation entre **CDG** et **JDP** est telle qu'elle aboutit à une confusion-fusion entre le véritable hôte de la *Casa Rosada* et la question qui se pose est donc de connaître l'identité de celui qui arrive selon le méta-énonciateur. En effet, le traitement donné par *Crónica* à la visite de **CDG** en Argentine glisse vers une affaire de politique intérieure argentine qui dévoile le positionnement du méta-énonciateur contre l'oligarchie. Nous sommes donc à même de nous demander dans quelle mesure le récit de *Crónica* brouille l'identité du président Charles De Gaulle au profit de celle de Juan Domingo Perón et, de surcroît,

par quels procédés le programme discursif péroniste du méta-énonciateur apparaît au sein de l'aire de scription.

Dans un premier temps, nous examinerons la construction de l'événement en fonction de son moment discursif, ainsi que des critères de sélection de l'information. Dans un deuxième temps, nous essaierons de déconstruire le récit de l'accueil populaire donné au président De Gaulle qui débouche sur l'affirmation de la liturgie péroniste autour de la définition du mot « peuple ». Ensuite, nous analyserons la façon dont le récit du méta-énonciateur revendique la visite du président français en instaurant des zones de confusion jusqu'à aboutir à une certaine fusion qui justifierait le retour de Juan Domingo Perón de l'exil. Pour finir, nous étudierons comment *Crónica* hisse le peuple en vainqueur absolu contre toutes les voix dissonantes ou, autrement dit, de quelle façon le méta-énonciateur justifie-t-il son identité discursive.

Crónica traite la visite de **CDG** entre le 3 et le 8 octobre 1964, l'événement étant considéré tout le long de son déroulement et deux jours après le départ de l'hôte. Comme il est possible de le voir dans le tableau ci-dessous, nous avons été contrainte d'analyser les numéros de ce journal d'après les éditions retrouvées dans les archives argentines dont la qualité, selon le cas, est inégale. L'importance attribuée par *Crónica* à cette visite est reflétée dans les trente-deux pages consacrées à l'événement réparties dans les deux éditions disponibles, chaque aire scripturale pouvant contenir un ou plusieurs articles sur l'événement accompagné(s) de photos. Si le journal ne présente ni rubriques, ni éditorial, ni article signé sur la visite, les dessins de presse, ainsi que l'agencement icono-verbal participent bien du processus de subjectivisation de l'information ou, en d'autres termes, dans la construction d'un récit qui reflète son identité discursive.

Crónica : pas de rubriques
Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine



Dates	3 octobre	4 octobre	5 octobre	6 octobre	7 octobre	8 octobre
Pages		Une + 3, 4, 5		4, 5, 6, 7	Une + 4, 5	Une + 3
Edition du matin						
Edition de l'après-midi	Une + 2, 3, 4, 5	Une + 2, 3, 4, 14, 15	Une + 2, 3	Une + 2, 3, 4, 5		
	<i>Pendant</i> la visite			<i>Après</i> la visite		

Il est vrai que *Crónica* ne peut pas se soustraire au caractère rituel de la visite et, pour traiter le déplacement, doit donc tenir compte des étapes telles que : l'arrivée du président De Gaulle et son accueil⁵⁶², les discours prononcés⁵⁶³, l'agenda⁵⁶⁴ à tenir et son départ⁵⁶⁵. Or, nous constatons que le récit du méta-énonciateur aborde le rite en fonction de son programme discursif *sui generis* qui finit par étouffer l'événement allant jusqu'à conférer aux articles sur la visite l'aspect de faits divers éloignés des thématiques politiques. Pour vérifier notre hypothèse, nous analyserons dix-sept aires de scription qui seront représentatives des phénomènes évoqués et que nous détaillerons lors de l'analyse.

2.2.2.1 LA CONSTRUCTION DE L'ACCUEIL POPULAIRE DE CDG OU L'AFFIRMATION DE LA LITURGIE PERONISTE DE CR

Crónica présente depuis le début de son moment discursif le récit d'une réception apothéotique du président français en mettant en scène l'actant par excellence de la vie démocratique : le peuple. Associé aussi bien au péronisme qu'au méta-énonciateur, ce terme devient la clef de voûte de la construction de la visite. En effet, le méta-énonciateur bâtit un récit autour de ce signifiant qui demeure au centre des assimilations et des revendications dévoilant ainsi son positionnement vis-à-vis de la politique intérieure argentine. C'est bien ce terme qui ouvre la voie à l'allusion au péronisme et à l'identification du journal avec ce courant politique. L'agencement topographique de la titraille y joue un rôle fondamental car le projet discursif du journal s'y trouve condensé, comme nous le verrons par la suite.

2.2.2.1.1 *Entre la voix du peuple et le son du silence : logos, ethos et pathos*

Le méta-énonciateur s'adonne à présenter un accueil apothéotique du chef de l'Etat français fait par le peuple en Argentine. Cette mise en scène occupe plusieurs aires de scription. Nous en avons choisi cinq⁵⁶⁶ selon leur caractère représentatif.

⁵⁶² «ACLAMADO CON VOZ DE PUEBLO». Trad : « ACCLAMÉ PAR LA VOIX POPULAIRE ». Numéro du 3/10/1964 édition de l'après-midi.

⁵⁶³ «MENSAJES FRATERNOS». Trad : « Messages fraternels ». Numéro du 3/10/1964, édition de l'après-midi.

⁵⁶⁴ «DE GAULLE ALMORZO UN GRAN BIFE DE LOMO EN LA ROSADA ». Trad : « DE GAULLE A PRIS UN GRAND BIFTECK AU DEJEUNER A LA MAISON ROSE ». Numéro du 3/10/1964, édition de l'après-midi.

⁵⁶⁵ «DE GAULLE TUVO UN SANGRIENTO ADIOS EN CORDOBA. BALAS Y HERIDOS». Trad : « DE GAULLE EUT UN DEPART SANGLANT DE CORDOBA. DES BALLE ET DES BLESSES ». Numéro du 7/10/1964, édition du matin.

⁵⁶⁶ Nous les détaillerons par la suite.

Avant d'analyser les « usages » du terme « peuple » par *Crónica*, il nous semble important de signaler que ce mot est une synecdoque reposant sur une ambiguïté insaisissable car il représente le tout pour la partie. Cet ensemble s'avère impossible à cerner dans sa totalité puisqu'il est toujours évoqué *in absentia* et incarné par quelques représentants *in praesentia*. De ce fait, nous pouvons nous demander de quelle manière *Crónica* remplit ce « signifiant vide »⁵⁶⁷ et quel est le sens qui en découle. S'agit-il du peuple en tant que communauté partageant une même langue et les mêmes traditions, de l'ensemble de citoyens au sein d'un Etat déterminé ou d'une portion de la population aux ressources limitées ? Est-ce bien un concept culturel, juridico-politique ou social ? Si les signifiés du terme « peuple » sont susceptibles de varier selon le contexte dans lequel il apparaît, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que son utilisation par *CR* revêt un caractère et un positionnement essentiellement politiques.

En mettant en avant le rôle du « peuple » lors de la réception du chef de l'Etat français, *Crónica* fait glisser l'événement-visite vers une affaire de politique intérieure argentine. Dans ce sens, le moment discursif de la visite du président De Gaulle s'ouvre, d'emblée, par la Une de l'aire scripturale n 1 qui consacre quatre-vingt-dix pour cent de sa surface à l'événement à travers un gros titre en caractères gras et en majuscules dominant la page et annonçant que l'hôte a été «ACLAMADO CON VOZ DE PUEBLO»⁵⁶⁸ accompagné de deux photos assorties d'une légende complétant ce bloc. Cette Une peut être considérée comme un échantillon du projet discursif du méta-énonciateur car elle mélange en son sein trois éléments rhétoriques : le *logos*, l'*ethos* et le *pathos*.

Cette aire de scription présente un jeu de renvois entre le signifiant «pueblo» du titre-bandeau et celui de la devise⁵⁶⁹ du journal placée juste au-dessous où le terme est dupliqué. La devise projette à la fois ce signifiant dans la légende où il est question de «dos pueblos»⁵⁷⁰ qui s'embrassent et ensuite de «nuestro pueblo»⁵⁷¹. Nous considérons qu'il s'agit d'une mise en abyme échelonnée qui se déplace de droite à gauche dans l'aire de scription et que nous pouvons représenter comme suit :

⁵⁶⁷ Les signifiants vides sont des « signifiants sans signifiés » susceptibles d'adopter des sens différents selon leur contexte d'utilisation. LACLA.U, Ernesto (2005) *La razón populista*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica, p. 137.

⁵⁶⁸ Traduit en 2.2.2. Voir notes en bas de page.

⁵⁶⁹ «FIRME JUNTO AL PUEBLO». Trad : « TOUJOURS PRET A COTE DU PEUPLE ».

⁵⁷⁰ Trad : « Deux peuples ».


⁵⁷¹ Trad : « notre peuple ».

PUEBLO 1

Dos pueblos 3
nuestro pueblo 4

PUEBLO 2

ACLAMADO CON VOZ DE PUEBLO



DOS PUEBLOS SE BESAN
“(...) sus naciones” ‘nuestro pueblo”

Aire scripturale n°1 : 3 octobre 1964, Une.

Titre-bandeau 1 : «ACLAMADO CON VOZ DE PUEBLO» et légende.

Or, qu’en est-il de la portée du signifiant « peuple »⁵⁷² chaque fois que le terme est utilisé ? En ce qui concerne le titre-bandeau, le peuple est l’agent laudateur qui reçoit le chef de l’Etat français, sa voix ayant une importance capitale dans la vie démocratique. Présenté comme une totalité, il fait écho au signifiant n 2 faisant partie de la devise de *Crónica*. Pris dans l’absolu, ces deux signifiants semblent se référer à tous les citoyens argentins, mais «la voz de pueblo» du titre nous amène à définir son sens par opposition à l’oligarchie et aux classes dominantes. Pour le méta-énonciateur, cette *vox populi* serait donc celle des opprimés, des laissés-pour-compte du système qu’il essaie de faire parler et de mettre en scène au premier plan. Si rien n’est dit, pour le moment, par rapport au péronisme, le programme discursif de *CR* et du parti du leader exilé se rejoignent sur le signifié du terme « peuple », comme nous le verrons dans les aires de scription

⁵⁷² Dans le schéma échelonné, nous avons placé un chiffre à côté de chaque utilisation du terme. Ainsi, « le peuple » du titre-bandeau porte le numéro 1, celui de la devise correspond au numéro 2, et dans la légende nous retrouvons les utilisations numéro 3 et 4 du terme.

du même numéro. Or, pour revenir à notre mise en abyme échelonnée, la légende affirmant que «dos pueblos se besan»⁵⁷³ vient rappeler la nature du double corps présidentiel qui, à l’instar du double corps du roi⁵⁷⁴, est censée représenter le peuple. Ceci est confirmé par le S-E lorsqu’il soutient que : «El general (...) y el médico (...) simbolizaron el encuentro cordialísimo de sus naciones (...)»⁵⁷⁵, les deux peuples étant la nation française et la nation argentine respectivement, sans distinction. Pourtant, quelques lignes plus loin, le scripteur-énonciateur s’approprie le signifiant par le recours à l’adjectif de la première personne du pluriel lorsqu’il soutient que : «Charles de Gaulle (...) recibió en las calles de Buenos Aires el agasajo de nuestro pueblo, por francés y por soldado de la democracia (...)»⁵⁷⁶. Il inclut ainsi l’énonciataire dans son énonciation en le différenciant implicitement de son antagoniste principal : l’oligarchie qui ne ferait donc pas partie de l’ensemble et ne serait donc pas présent à l’accueil du président français.

En résumé, il s’agit de 4 signifiants identiques ayant deux signifiés différents :

Enoncés de l’article	Topographie de Surgissement du terme	Signifié
« Aclamado con voz de pueblo » (1)	Titre-bandeau	Les classes défavorisées, les travailleurs
« Crónica firme junto al pueblo » (2)	Devise du journal	Les classes défavorisées, les travailleurs
« Dos pueblos se besan » (3)	Légende	La nation argentine par opposition à la nation française, c’est-à-dire l’ensemble des Argentins (l’oligarchie incluse)
« (...) el agasajo de nuestro pueblo » (4)	Légende	Le peuple argentin = la classe des travailleurs

⁵⁷³ Trad : « deux peuples s’embrassent ». Cette légende accompagne deux photos. Sur la première, le président De Gaulle semble recevoir une bienvenue solennelle devant quelques représentants du gouvernement argentin, sur la seconde, le président De Gaulle et Illia s’embrassent.

⁵⁷⁴ KANTOROWICZ, Ernest (1989) *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Age*. Paris : Gallimard. Ici, il s’agirait des deux corps du président : le corps charnel et le corps symbolique, dépositaire de la fonction présidentielle incarnant l’ensemble des Français ou des Argentins, toute couleur politique confondue.

⁵⁷⁵ Trad : « Le général (...) et le médecin (...) symbolisèrent la rencontre très cordiale de leurs nations ».

⁵⁷⁶ Trad : « Charles de Gaulle (...) a reçu dans les rues de Buenos Aires la considération de notre peuple, étant donné sa condition de Français et de soldat de la démocratie (...) ». C’est nous qui soulignons.

Aire scripturale n°2 : 3 octobre 1964, page 2. Article 1 : «Un Bombo y un Silencio».

De quel peuple s’agirait-il ? Du peuple argentin dans son ensemble par opposition au peuple français ? Des travailleurs contre les classes dominantes ou autrement dit, du peuple péroniste par opposition au gouvernement d’Illia ? L’ambiguïté qui semble planer dans cette titraille disparaît par la suite lorsque l’expression du peuple tente d’être réprimée par les forces de l’ordre, selon le récit de *Crónica*.

Ce « peuple » construit par le méta-énonciateur semble être victime d’un système destiné à le faire disparaître, comme le montre l’article 1 de l’aire scripturale 2 intitulé «Un Bombo y un Silencio»⁵⁷⁷. Construit autour d’articles

présentant des informations sur les aspects rituels du voyage, il ressemble plutôt à un commentaire sous forme d’*exemplum* où un fait divers apparent dénonce les conséquences de l’application des politiques répressives par le gouvernement argentin.

Le scripteur-énonciateur de cet article, paru à la page 2, se révèle dans la mise en scène de l’accueil donné au président français. Dans cet *exemplum* les actants principaux, le peuple et le gouvernement, s’opposent et reçoivent chacun ce qu’il mérite⁵⁷⁸. Par le biais de la modalité déontique, le S-E oriente son argumentation et manifeste une obligation selon laquelle «había que darle una envoltura de calor afectivo a la fría expresión del escenario dispuesto para recibir al general De Gaulle»⁵⁷⁹ et soutient que «Frente a la rigidez de dispositivos comprensibles (...)

⁵⁷⁷ Trad : « Un Bombo et un Silence ».

⁵⁷⁸ Selon le S-E.

⁵⁷⁹ Trad : « il fallait donner une apparence de chaleur affective à l’expression froide du scénario préparé pour recevoir le général De Gaulle ». C’est nous qui soulignons.

debía ubicarse el contraste saludable del marco popular»⁵⁸⁰. Ces deux périphrases verbales expriment des obligations à caractère circonstanciel⁵⁸¹ et apparaissent comme des réactions face à l'inaction et à la froideur du gouvernement d'Illia. Deux pôles s'affrontent : le gouvernement argentin contre le peuple. Ce dernier est formé par des «gentes de distintas procedencias geográficas, hombres y mujeres de las 'villas' »⁵⁸² s'exprimant par «el lenguaje de los estribillos, las canciones o los bombos»⁵⁸³. La catégorisation de ce peuple se trouve implicitement rattachée au péronisme car, hormis l'inclusion des gens des secteurs géographiques disparates et des classes sociales défavorisées, il existe un rapport étroit avec les éléments constitutifs des symboles, voire de la « résistance péroniste » où les chansons et la sonorité des *bombos* constitu(ai)ent les pierres angulaires. Le peuple de *Crónica* est bel et bien péroniste. En outre, en affirmant que les gens «aun cuando en el momento estuviesen recordando nombres y actitudes, por sobre todas las cosas estaban tributando una afectuosa recepción al primer mandatario de Francia»⁵⁸⁴, le scripteur-énonciateur suggère qu'en accueillant Charles De Gaulle les péronistes pensaient à leur leader Juan Domingo Perón.

Au contraste sensoriel « *froideur* versus *chaleur* », s'ajoute le décalage entre les forces de l'ordre et «dos obreros que batían dos inofensivos bombos»⁵⁸⁵ qui furent arrêtés. Selon le S-E, la police cherchait à réduire au silence le peuple qui tentait de s'exprimer. Cette arrestation des joueurs de *bombos* révèle l'intention du gouvernement de réprimer la voix du peuple. Or, si cet épisode ressemble à un fait divers, le récit se clôt par un rebondissement au ton moralisateur et didactique⁵⁸⁶ :

«lo profundamente aleccionador fue que, instantes después, al producirse el arribo del doctor Illia, el paso del coche presidencial, si bien no fue recibido con aplausos, por lo menos mereció un respetuoso silencio. Es que el pueblo

⁵⁸⁰ Trad : « le contraste profitable du cadre populaire devait prendre sa place (...) face à la rigidité des dispositifs compréhensibles (...) ». C'est nous qui soulignons.

⁵⁸¹ FERNANDEZ MARTIN, Patricia (2014) « La modalidad deóntica en las paremias españolas entre el deber, el poder y el haber de hacer ». In : *Paremia*, 23, pp. 79-89. ISSN 1132-8940. ISSN electrónico 2172-10-68; pages 84-85. Le terme circonstanciel doit être compris comme un synonyme de conjoncturel, lié au contexte.

⁵⁸² Trad : « des gens de différentes provenances géographiques, des hommes et des femmes des 'bidonvilles' ».

⁵⁸³ Trad : « Un *Bombo* et un Silence ».

⁵⁸⁴ Trad : « même si, sur le moment, ils étaient en train de se souvenir des noms et des attitudes, ils étaient surtout en train d'accueillir affectueusement le chef de l'Etat français ».

⁵⁸⁵ Trad : « deux ouvriers qui battaient deux tambours inoffensifs ».

⁵⁸⁶ Ce ton didactique est assorti d'expressions populaires en accord avec l'esprit du journal et avec le contrat de lecture bien évidemment.

siempre da la nota exacta y enseña, como en este caso, que no hay porqué hacer tanto bombo... ¡por un bombo!»⁵⁸⁷

En effet, si la voix du peuple s'est tue lors de l'arrivée du président Illia, le dessein du gouvernement argentin semble s'être retourné contre lui. Le scripteur-énonciateur érige le peuple en modèle à suivre, c'est bien lui qui finit par montrer le chemin du respect au gouvernement argentin.

Deux articles, de l'aire scripturale n 3, illustrent également ce que nous venons d'exposer. D'une part, l'article 2 intitulé «EL HEROE BESO EN LA MEJILLA A ILLIA»⁵⁸⁸ explicite la participation des péronistes parmi le public «con el 'clímax' que es característico de las concentraciones partidarias del peronismo (...) hicieron escuchar los vítores a De Gaulle y a Perón (...) sembrando la manifestación profusamente de afiches, cartelones y retratos»⁵⁸⁹. D'autre part, la voix énonciative de l'article 3 dont le titre est «Día memorable»⁵⁹⁰ caractérise le public qui accueille **CDG** comme étant «gente de pueblo»⁵⁹¹ et précise encore que «una mujer vestida humildemente»⁵⁹² s'approcha de De Gaulle et réussit à lui serrer la main sans que «los 'gorilas' franceses de alerta mirada»⁵⁹³ ne puissent agir.

Cette particularisation au milieu de la foule ouvre le chemin de l'émotion et de l'intention d'identifier l'énonciataire à la dame aux origines modestes. Par ailleurs, l'allusion aux « gorilles » ne fait que corroborer le positionnement politique de la voix énonciative qui dote le signifiant vide⁵⁹⁴ du terme « peuple » d'un signifié péroniste. L'opération politique de *Crónica* est donc évidente et se poursuit dans la définition du peuple par l'émotion.

⁵⁸⁷ Trad : « la leçon profonde se produisit, quelques instants plus tard, lors de l'arrivée du docteur Illia et du passage de la voiture présidentielle, même s'il ne fut pas reçu avec des applaudissements, il mérita au moins un silence respectueux. C'est que le peuple se fait toujours remarquer et il enseigne, comme dans ce cas, qu'il ne faut pas faire tant d'histoires pour si peu de chose ! ». L'expression populaire «hacer tanto bombo por un bombo» reste un jeu de mots difficile à traduire faisant référence, d'une part, au péronisme et, d'autre part, à l'importance démesurée qu'on attribue à quelque chose ou à quelqu'un.

⁵⁸⁸ Trad : « LE HEROS EMBRASSA ILLIA SUR LA JOUE ».

⁵⁸⁹ Trad : « avec le 'climax' caractéristique des concentrations partisans du péronisme (...) les acclamations à De Gaulle et à Perón se sont fait entendre (...) semant la manifestation de beaucoup d'affiches, de pancartes et de portraits ».

⁵⁹⁰ Trad : « Journée mémorable ».

⁵⁹¹ Trad : « des gens du peuple ».

⁵⁹² Trad : « une femme humblement habillée ».

⁵⁹³ Trad : « les « gorilles » français au regard attentif ».

⁵⁹⁴ LACLAU, Ernesto, *op. cit.*, 2005.



Aire scripturale n°3: 3 octobre 1964, page 5. Article 2 : « EL HEROE BESO EN LA MEJILLA A ILLIA ». Article 3 : « Día Memorable ».

2.2.2.1.2 L'univers « pathémique » de Crónica ou le bouillon de culture de la liturgie péroniste

Le méta-énonciateur construit l'accueil de **CDG** en mettant en scène des « discours imprimés »⁵⁹⁵ de nature pathémique. Nous considérons, à l'instar de Patrick Charaudeau qu'« une représentation peut être dite pathémique lorsqu'elle décrit une situation à propos de laquelle un jugement de valeur collectivement partagé (...) met en cause un actant qui se trouve être bénéficiaire ou victime, et auquel le sujet de la représentation se trouve lié d'une façon ou d'une autre »⁵⁹⁶. Pour cet auteur, les émotions « d'ordre affectif »⁵⁹⁷ sont de nature intentionnelle et

⁵⁹⁵ VERON, Eliseo in CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 1988.

⁵⁹⁶ CHARAUDEAU, Patrick « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité » In : PLANTIN, Christian et alii (2000) *Les émotions dans les interactions*, Lyon : Presses universitaires de Lyon. www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html

⁵⁹⁷ *Ibidem*.

s'inscrivent dans des comportements, eux-mêmes régis par des « normes sociales issues des croyances »⁵⁹⁸. *Crónica* construit son récit tout le long du moment discursif selon des visées pathémiques qu'il associe au péronisme. Si ces intentions sont exprimées assez clairement par le code verbal, elles sont encore plus marquantes sur le plan visuel par le biais de la typographie, des photos ou de l'agencement topographique.

Dans ce sens, les articles 4 et 5⁵⁹⁹ intitulés : «**FERVOR MASIVO, CASI DELIRANTE**»⁶⁰⁰ et «**Impacto Emocional Ante el Hombre del 3er. Mundo**»⁶⁰¹ revêtent des visées pathémiques évidentes de nature scripto-visuelle mettant en scène les émotions du peuple. Suivant des procédés d'impersonnalisation de l'agent traduits par l'adjectivation du nom⁶⁰², l'emploi de substantifs axiologiques⁶⁰³ et d'un adjectif subjectif affectif⁶⁰⁴, le climat de l'accueil du président français montre l'adhésion totale du méta-énonciateur à la figure de **CDG**. Les deux titres écrits en gras et le premier en majuscules contribuent à amplifier la visée pathémique de la réception par le peuple.

⁵⁹⁸ *Ibidem*.

⁵⁹⁹ Les aires scripturales 4 et 5 de notre corpus, reproduites dans les pages qui suivent.

⁶⁰⁰ Trad. : « **FERVEUR MASSIVE, PRESQUE DELIRANTE** ». Nous avons conservé les lettres grasses dans la traduction pour tenir compte de la visée pathémique.

⁶⁰¹ Trad. : « **Impact Emotionnel devant l'Homme du Tiers Monde** ». Nous avons conservé les lettres grasses dans la traduction pour tenir compte de la visée pathémique.

⁶⁰² L'adjectif « massive » remplaçant la masse populaire.

⁶⁰³ Tels que « fervor » et « impacto ».

⁶⁰⁴ L'adjectif « emocional ».



Aire scripturale n°4 : 3 octobre 1964, page 3. Article 4 : «FERVOR MASIVO, CASI DELIRANTE». Encadré 1 : «El Pueblo con Crónica».



Aire scripturale n°5 : 3 octobre 1964, page 4. Article 5 : «Impacto Emocional Ante el Hombre del 3er. Mundo». Encadré 2 : «LA GRAN COMPANERA».

En outre, l'émotion est également traitée à travers l'exagération conceptuelle tendant à mélanger les concepts de « Troisième Force » et de « Tiers Monde »⁶⁰⁵ qui ne sont pas interchangeable, mais que *Crónica* utilise à sa guise. Nous revenons sur cette assimilation qui fait de Charles De Gaulle « l'Homme du Tiers Monde ». Il s'agit d'une hyperbole et d'une véritable appropriation du méta-énonciateur, car si la définition de ce concept avait été donnée en 1952, comme nous l'avons déjà évoqué⁶⁰⁶, le mouvement des pays non-alignés était avant tout afro-asiatique et après Bandung et Belgrade, la conférence du Caire devait se dérouler entre le 5 et le 10 octobre 1964, presque en même temps que la visite de CDG en Argentine. En 1964, le processus de décolonisation n'étant pas encore achevé, la France était en voie de reconnaître les

⁶⁰⁵ A titre d'exemple, voir en Annexe les aires scripturales correspondantes aux pages 7 et 8 du numéro du 6 octobre 1964, édition du matin l'article intitulé «FUE CORTANTE LA DEFINICION DEL 3er. Mundo», ainsi que l'encadré ayant pour titre ««EN TERCERA», a Fondo, De Gaulle». Non seulement, le Tiers Monde n'est jamais défini, mais encore assimilé au concept de Tercera Posición.

⁶⁰⁶ Voir § 2.1.3.

mouvements indépendantistes de ses anciennes colonies. L'utilisation de ce terme appliqué au contexte argentin semble donc pour le moins hâtive. Néanmoins, si *Crónica* joue sur ces deux concepts, c'est bel et bien parce que les péronistes semblent vouloir les rapprocher⁶⁰⁷ en définissant la «Tercera Posición» comme l'union de tous les peuples en vue de contrer les blocs américain et russe avec le concours de la France et du général De Gaulle et le « Tiers Monde » comme une entité formée par les pays de l'Amérique Latine.

Par ailleurs, l'assimilation va encore plus loin jusqu'à l'identification totale entre Charles De Gaulle et Juan Domingo Perón comme l'indique le chapeau de l'article 4 qui présente le chef de l'Etat français comme étant «el jefe de la Resistencia y la Liberación»⁶⁰⁸. L'arrivée du président français constitue pour *Crónica* la prémisse du retour de Perón en Argentine car le leader exilé est bel et bien le chef⁶⁰⁹ de la *Résistance péroniste* censé revenir pour libérer⁶¹⁰ son pays des oppressions auxquelles il est confronté depuis 1955. Le « peuple » qui reçoit De Gaulle semble vivre un avant-goût de l'accueil de Perón, d'où les expressions de liesse :

«(...) Una multitud impresionante halló cauce incontrollable en la avenida Costanera Norte, frente al Aeroparque, a lo largo de ella y en la Plaza Francia, vitoreando el nombre glorioso de De Gaulle, junto al del ex mandatario derrocado en 1955, mientras agitaban banderas, pañuelos y grandes cartelones con retratos de De Gaulle y Perón, y leyendas alusivas a la identidad de las posiciones internacionales que definen el gobierno de aquél y el movimiento acaudillado por el último (...)»⁶¹¹

⁶⁰⁷ Comme l'affirme García Luppo, *op. cit.*, 1964 : p 109 à 111 (Voir § 2.1.3.).

⁶⁰⁸ Trad : « Le chef de la Résistance et de la Libération ».

⁶⁰⁹ Cette référence au chef du mouvement péroniste était destinée également à renforcer le rôle de **JDP** car après les élections de 1963, Perón avait demandé une réorganisation de ses rangs et des courants péronistes partisans d'un péronisme sans Perón avaient émergé, notamment le courant de Vandor qui voulait s'emparer de la direction. C'est pour cela que certains demandaient un changement de direction qui serait «a la vanguardia de la Liberación Nacional». *Compañero* n 19 du 30/10/1963 cité par RAIMUNDO, Marcelo (2001) «Compañero y los orígenes del Peronismo Revolucionario» [en línea]. In : *Sociohistórica*, (8), page 211. http://www.fuentesmemoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.2897/pr.2897.pdf C'est nous qui traduisons.

⁶¹⁰ En effet, un secteur du mouvement péroniste plus extrémiste cherchait à créer «une structure et une direction révolutionnaires (...) avec un instrument de combat, qui permette de se battre sur tous les terrains, en lien étroit et permanent avec les masses et avec un programme révolutionnaire proposant la destruction des ennemis du peuple et le rapprochement de ses alliés, il sera possible d'ajouter, derrière la direction de la classe ouvrière, toutes les autres classes non engagées avec les forces impérialistes à la bataille pour la libération et le retour de Perón». *Revue Compañero* n 58 du 4/8/1964 cité par RAIMUNDO, Marcelo, *art. cit.* ; 2001 : p. 223. C'est nous qui traduisons.

⁶¹¹ Trad : «(...) une foule impressionnante prit place, incontrôlable, sur l'avenue Costanera Norte, face à *Aeroparque*, tout le long de l'avenue et sur la place Francia, criant le nom glorieux de De Gaulle, à côté de celui de l'ancien chef de l'Etat déchu en 1955,



La visée pathémique de *CR* est à nouveau mise en avant dans l'encadré 2 faisant référence à «LA GRAN COMPANERA»⁶¹² de **CDG** : son épouse Yvonne Vendroux. Or, le terme «compañero/a» désigne dans l'univers péroniste un individu qui partage la même lutte et les mêmes idéaux que le leader du mouvement **JDP**. L'allusion à Eva Duarte, considérée dans l'univers péroniste comme une pièce fondamentale du «couple fondateur»⁶¹³ est évidente. Comme nous venons de le voir, le méta-énonciateur met en place son programme par le recours aux émotions, ce qui coïnciderait, selon Rouquié, avec l'essence du péronisme qui « ne serait qu'un état affectif, une émotion »⁶¹⁴.

Quant à l'*ethos* du méta-énonciateur, l'encadré 1 de l'aire de scription n 4 dont le titre est «El Pueblo con CRONICA»⁶¹⁵ identifie, une fois de plus, le peuple à *Crónica*. Les valeurs partagées par la rédaction et par l'énonciataire seraient identiques et s'inscriraient dans une relation de confiance. Le scripteur-énonciateur soutient que «El paso de los jeeps de CRONICA (...) motivaron una reacción popular que sirvió para demostrar una vez más la simpatía que nuestro diario despierta en todos los sectores populares»⁶¹⁶ et ajoute encore : «A lo largo de todo el recorrido, los vehículos identificados con el nombre de CRONICA provocaron muchos aplausos y vítores de quienes precisamente ven en nuestro diario un auténtico defensor de sus intereses»⁶¹⁷. Le méta-énonciateur se hisse donc en héraut et en héros du peuple car c'est lui qui l'incarnerait au mieux

tout en brandissant des drapeaux, des foulards et de grandes pancartes avec les portraits de De Gaulle et de Perón, et des légendes faisant référence à l'identité des positions internationales qui définissent le gouvernement du premier et le mouvement *acaudillado* du dernier ».

⁶¹² Trad : « LA GRANDE COMPAGNE ».

⁶¹³ ROUQUIE, Alain (2016) *Le siècle de Perón. Essai sur les démocraties hégémoniques*. Paris : Editions du Seuil, p. 351.

⁶¹⁴ *Ibidem*, p. 351.

⁶¹⁵ Trad : « Le Peuple avec CRONICA ».

⁶¹⁶ Trad : « Le passage des jeeps de CRONICA (...) ont provoqué une réaction populaire qui a servi à démontrer, une fois de plus, la sympathie que notre journal éveille dans tous les secteurs populaires ».

⁶¹⁷ Trad : « Tout le long du parcours, les véhicules identifiés avec le nom de CRONICA ont provoqué les applaudissements et les acclamations de ceux qui voient précisément dans notre journal un défenseur authentique de leurs intérêts ».

et serait susceptible de représenter ses motivations. Cette image hautement positive de *Crónica* par *Crónica* est censée refléter la vertu, la sagesse, ainsi que la bienveillance⁶¹⁸ auprès des énonciataires.

Le peuple identifié au péronisme, le journal identifié au peuple, nous sommes à même d'affirmer que le méta-énonciateur se réclame des idées défendues par **JDP** et qu'il va encore plus loin dans son récit dont les frontières informatives semblent de plus en plus brouillées.

2.2.2.2 UNE VISITE REVENDIQUEE PAR LE RECIT DE CR : ENTRE CONFUSION ET FUSION



Aire scripturale n° 6: 4 octobre 1964, Une. Titre-bandeau n° 2: «A PESAR DE TODO, EL PUEBLO AGLAMO A CHARLES DE GAULLE». Légende n° 3 et deux photos.

Le récit que *Crónica* fait de la réception donnée au président français oscille entre l'ambiguïté et l'identification totale des figures de CDG à celle de **JDP**. En outre, il présente le rôle des forces de l'ordre et du gouvernement du président Illia comme des ennemis du peuple. L'assimilation entre le chef de l'Etat français et Perón revêt des stratégies différentes selon le code utilisé iconique ou verbal.

La titraille de la Une de l'aire scripturale n 6 en fournit un bon exemple. Mettant en scène le peuple en tant qu'hôte du président français et en tant que victime des actions répressives de la police argentine, le titre-bandeau «A PESAR DE TODO, EL PUEBLO AGLAMO A

⁶¹⁸ A savoir les qualités de l'ethos de l'orateur pour Aristote. MAINGUENEAU, Dominique (juin 2002) « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », version légèrement modifiée de « Problèmes d'ethos », In : *Pratiques* n° 113-114.

CHARLES DE GAULLE»⁶¹⁹ est complété par une double photo et une légende qui en précisent le sens.

Les photos de la Une sont bel et bien des photos d'actualité destinées à capter l'événement et à donner une impression de direct, il s'agit de la fonction testimoniale : d'un « avoir été-là »⁶²⁰. Or, à notre avis, si chacune des deux photos, prises séparément, peut être considérée comme la trace d'une occurrence, leur superposition véhicule un message nouveau. En effet, comme l'affirme Martine Joly « l'image ressemble ou se confond avec ce qu'elle représente »⁶²¹ et encore « si toute image est représentation, cela implique qu'elle utilise nécessairement des règles de construction »⁶²².

Ces deux photographies superposées participent de la mise en scène construite par le méta-énonciateur. Etalées sur la largeur en mode paysage, elles montrent des scènes de rue au moment de la visite du président français en Argentine qui s'avèrent complémentaires car elles donnent un aperçu des deux côtés de l'accueil du président **CDG**. Le plan américain de l'image supérieure montre le passage du véhicule transportant les présidents argentin et français. Le corps de Charles De Gaulle est face à l'énonciateur, mais son visage déplacé d'un quart semble regarder le public⁶²³ à qui il fait un geste de la main. Derrière lui, deux hommes à pied assurent sa protection. A sa gauche, le président Arturo Illia regarde droit devant lui. A droite de **CDG**, un policier sur une moto protège le cortège.

La photographie de la partie inférieure montre un plan moyen de l'autre côté de la rue. Nous voyons ainsi des manifestants qui brandissent des pancartes avec la photo de Perón et des allusions à sa personne. Devant les manifestants, les forces de l'ordre essaient de contenir la foule, elles représentent donc l'anti-peuple. Si chaque photo témoigne d'un aspect différent de l'accueil de **CDG** à Buenos Aires, la superposition iconique semble faire glisser la photo de Perón⁶²⁴ de la partie inférieure vers l'image de **CDG**⁶²⁵ de la partie supérieure.

⁶¹⁹ Trad : « MALGRE TOUT, LE PEUPLE ACCLAMA CHARLES DE GAULLE ».

⁶²⁰ VERON, Eliseo (1994) « De l'image sémiologique aux discours. Le temps d'une photo ». In : *Hermès, La Revue*/1 (N° 13-14), p. 45-64, page 57.

⁶²¹ JOLY, Martine (2009) *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Armand Colin. 2ème Édition, p. 15.

⁶²² *Ibidem*, p. 32.

⁶²³ Il s'agit donc d'un regard embrayé.

⁶²⁴ Désignée comme F dans le schéma de la page suivante.

⁶²⁵ Désignée comme A dans le schéma de la page suivante.

La répétition du nom de l'ancien président argentin renvoie aux paroles de la chanson-hymne des péronistes «Los muchachos peronistas»⁶²⁹ qui fait écho dans le corps de l'article⁶³⁰ aux répliques de la foule qui criait selon le scripteur-énonciateur: «¡De Gaulle, De Gaulle, qué grande sos'!»⁶³¹. Pour revenir à la titraille, le méta-énonciateur emploie la forme passive dans le titre pour rendre l'agent impersonnel et cacher son identité. Le surtitre énonçant qu'il s'agit d'une «BIENVENIDA OFICIAL: EL GABINETE EN PLENO»⁶³² ne fait qu'amplifier l'ambiguïté quant à l'agent ayant proféré les cris lors de l'arrivée du chef de l'Etat français. Le méta-énonciateur



Aire scripturale n°7: 4 octobre 1964, page 3. Article 6: «AL GRITO DE PERON, PERON, FUE RECIBIDO DE GAULLE». Encadré 3: «Illia Estuvo a Punto de Caer». Article 7: «PRESIDENTE ATURDIDO».

cherche à installer, par le biais de la titraille, l'idée d'un gouvernement radical perdu, troublé par les événements. En effet, cette aire de scription présente par la suite un encadré intitulé «Illia Estuvo a Punto de Caer»⁶³³ qui suggère que le président argentin a failli tomber, ou être destitué de ses fonctions au moment de l'accueil de **CDG** car pour **CR** celui qui arrive est bel et bien Juan Domingo Perón.

Or, la lecture du corps de cet encadré précise qu'en réalité, il s'agit de la conséquence du désordre provoqué dans la

rue : deux femmes sont tombées à côté de la voiture présidentielle, ce qui a failli provoquer la chute (physique) du chef de l'Etat argentin. En outre, un article dont le titre est «PRESIDENTE

⁶²⁹ Dont nous avons parlé au début de ce chapitre, voir § 2.2.1.1. La «Marchita» énonce dans son refrain : «Perón, Perón, qué grande sos. Mi general, cuánto vales. Perón, Perón, gran conductor, sos el primer trabajador». Trad : « Perón, Perón, que tu es grand! Mon général, tu es valeureux, Perón, Perón, énorme leader, tu es le premier travailleur ».

⁶³⁰ Le corps de cet article est illisible à certains endroits.

⁶³¹ Trad : « De Gaulle, De Gaulle, ce que tu es grand ! ».

⁶³² Trad : « Bienvenue officielle : le Gouvernement au grand complet ».

⁶³³ Trad : « Illia Faillit Tomber ».

ATURDIDO»⁶³⁴ montre la volonté de *Crónica* de semer la confusion car il n'est pas dit de quel président il est question⁶³⁵. L'hyperstructure de l'aire scripturale 7 semble être entièrement au service du glissement événementiel.

Ce climat incertain est entretenu dans l'aire scripturale n 8 qui présente deux articles concernant la visite de **CDG** en Amérique Latine, en Uruguay et un dessin de presse centré sur le voyage en Argentine, éléments devant être compris en interaction. La construction de la page va de l'article 8 intitulé « RUSIA Y BELGICA LE BUSCAN PELOS AL VIAJE DE DE GAULLE»⁶³⁶, passe par l'article 9 : «URUGUAY NO ESPERA AYUDA ECONOMICA FRANCESA; UN REENCUENTRO ESPIRITUAL»⁶³⁷, frôle un fait divers survenu en Uruguay (sans rapport avec l'événement-visite) et finit par le dessin d'actualité situé en bas à gauche.

Si l'article 8 reproduit des citations des journaux *Pravda* et *La Libre Belgique*, c'est pour mieux les critiquer comme le titre l'indique. D'origine populaire, l'expression «buscarle pelos (al huevo)» signifie : « chercher des raisons ridicules pour se fâcher ou pour remettre en question ». Si pour le journal russe le voyage de **CDG** en Amérique Latine ne semble être fondé que sur des promesses, pour le journal belge il revêt un caractère hautement symbolique comme l'indique le président du sénat belge :

«(..) la colaboración entre Francia y latinoamérica, será más simbólica que efectiva y que los resultados prácticos de este viaje corresponden totalmente al festival oratorio y sentimental de que ha sido objeto. Es poco probable que pueda salir de aquí una « tercera fuerza latina» (...)⁶³⁸

⁶³⁴ Trad : « PRESIDENT ETOURDI ».

⁶³⁵ La mauvaise qualité du micro-film conservé dans les archives du Congrès de la Nation Argentine nous empêche d'en tirer d'autres conclusions.

⁶³⁶ Trad : « LA RUSSIE ET LA BELGIQUE CHERCHENT LA PETITE BÊTE AU VOYAGE DE DE GAULLE ».

⁶³⁷ Trad : « L'URUGUAY N'ATTEND PAS D'AIDE ECONOMIQUE FRANÇAISE ; UNE RENCONTRE SPIRITUELLE ».

⁶³⁸ Trad : « (...) la collaboration entre la France et l'Amérique Latine, sera plus symbolique qu'effective et que les résultats pratiques de ce voyage correspondent entièrement au festival rhétorique et sentimental dont il a été l'objet. Il est peu probable qu' 'une troisième force latine ' puisse sortir de là (...) ».

Or, *Crónica* ne peut que réfuter ces affirmations par le biais de l'article 9 où le scripteur-énonciateur cherche à démolir les arguments avancés contre la visite de De Gaulle. Nous constatons à ce propos un changement radical de style⁶³⁹ et de références⁶⁴⁰. L'Uruguay est présenté comme un pays «fuertemente influido por la cultura francesa»⁶⁴¹ et la visite du président français est justifiée comme : «(...) además de una clara tendencia a lograr aliados para su doctrina de la independencia o tercera posición en la guerra fría, un evidente intento de restaurar una tradicional influencia en el hemisferio»⁶⁴².

D'où le sens francophile que le scripteur-énonciateur prétend donner à la visite du président français comme il l'affirme : «El líder francés surge de esta manera como el restaurador de esa influencia y su gira actual parece perseguir más ese objetivo que cualquier otra finalidad, como se ha indicado ya aquí a través de la prensa»⁶⁴³.

Si *Crónica* essaie de démentir explicitement toute récupération politique de la visite de CDG en Amérique Latine et particulièrement en Uruguay, il semblerait que la reconfiguration des faits qu'il réalise de la visite du président



Aire scripturale n°8: 5 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 3. Article 8 : «RUSIA Y BELGICA LE BUSCAN PELOS AL VIAJE DE DE GAULLE». Article 9 : «URUGUAY NO ESPERA AYUDA ECONOMICA FRANCESA; ENCUENTRO ESPIRITUAL». Dessin d'actualité 1: «EN TRES DIAS, LA TORTUGA, EN SUS PLANES NO FIGURA».

⁶³⁹ Par l'utilisation de termes tels que «acervo», «advenimiento».

⁶⁴⁰ Il est question de droits civiques et de littérature, sujets peu chers au méta-énonciateur.

⁶⁴¹ Trad : « Un pays fortement influencé par la culture française ».

⁶⁴² Trad : « (...) , outre la tendance notoire à obtenir/se faire des alliés pour sa doctrine de l'indépendance ou troisième force pendant la guerre froide, une tentative évidente de restaurer l'influence traditionnelle (française) dans l'hémisphère ».

⁶⁴³ Trad : « le leader français surgit de cette manière comme le restaurateur de cette influence et sa tournée actuelle paraît poursuivre plus cet objectif que n'importe quelle autre finalité, comme il a déjà été indiqué ici à travers la presse ».

français en Argentine est toute autre, comme nous le verrons par la suite.

Le dessin d'actualité situé dans la partie inférieure gauche de l'aire de scription n 8 fonctionne comme un éditorial qui révèle le programme discursif de *Crónica* faisant glisser l'événement de



Retour sur le dessin d'actualité n° 1

politique internationale en affaire de politique intérieure argentine. Signé par le dessinateur Mezzadra, il présente les caricatures des présidents De Gaulle (à gauche) et Illia (à droite) en tenue formelle, marchant ensemble dans la même direction.

Le chef de l'Etat français regarde son homologue argentin, la main droite sur son menton en signe de doute, tandis qu'Illia regarde devant lui, fatigué, les yeux cernés. En guise de titre, une phrase énonce : «EN TRES DIAS, LA TORTUGA, EN SUS

PLANES NO FIGURA»⁶⁴⁴ et des vers en pied de page énonçant : «A un paso asaz apurado, Va con él de sol a sol. Debimos haber contratado, Por esta XXX (illisible) a De Gaulle»⁶⁴⁵ complètent le dessin.

La reconfiguration des faits montre un président français complètement coupé du gouvernement argentin. Le scripteur-énonciateur fait référence au président argentin à travers une animalisation⁶⁴⁶ qui tend à pointer la lenteur du gouvernement, ainsi que son inefficacité. Un sous-entendu laisse entendre que le but du président français n'est pas de rencontrer le président radical, mais, au vu de ce que nous avons analysé auparavant, vraisemblablement le peuple péroniste, car **CDG** incarnerait ses valeurs, notamment à travers le principe de la «Tercera posición» qui renvoie au corps de l'article 9 de la même aire de scription. En outre, les vers situés sous les caricatures, font référence et critiquent les opérations de sécurité mises en place par les forces de l'ordre dans le but d'éloigner **CDG** de la foule. La situation imaginée par le S-E suggère donc que Charles De Gaulle arrive en Argentine pour brandir ses concepts proches du péronisme et les transmettre au peuple (péroniste lui aussi).

⁶⁴⁴ Trad : « La tortue ne figure pas dans ses plans pendant les trois jours (de la visite) ».

⁶⁴⁵ Trad : « D'un pas assez pressé. Il l'accompagne tout le temps. On aurait dû embaucher, cette fois-ci (illisible) De Gaulle ».

⁶⁴⁶ Voir § 2.1.3.

Personnages : Charles De Gaulle, Arturo Illia.

La nouvelle d'actualité : la visite de De Gaulle en Argentine

Reconfiguration des faits : la visite exprime le prétendu soutien du président français au péronisme et son désintérêt vis-à-vis du gouvernement d'Arturo Illia

Cette situation énoncée par le scripteur-énonciateur s'adapte au projet discursif du méta-énonciateur pour qui l'intention du président français n'est pas de rencontrer Illia, mais le peuple car De Gaulle serait l'*alter ego* de Perón.

2.2.2.2.1 Pérol est là: une absence présentifiée

De la confusion à la fusion, la distance semble courte comme nous pouvons l'observer dans l'aire scripturale double⁶⁴⁷ n 9 entièrement consacrée à la visite de Charles De Gaulle. Structurée autour d'une photo légendée en milieu de page contenant un article principal dont le titre est : «CONGRESO : LA REPRESION POLICAL EPILOGO CON INUSITADA VIOLENCIA»⁶⁴⁸, elle est complétée par deux colonnes sur les marges gauche et droite correspondant aux discours officiels et aux commentaires du journal respectivement.

Si l'aire de scription aborde l'événement, la colonne de droite montre le glissement de la visite en affaire de politique intérieure. Le surtitre sur fond noir «DEGOLITOS»⁶⁴⁹ semble évoquer les membres d'un club de supporters⁶⁵⁰ du président français. Il complète bien le sens de l'intitulé «Junto con De Gaulle, Vino Perol»⁶⁵¹ qui donne le ton des commentaires de toute la colonne. S'il est vrai que Gilbert Pérol était le chef de presse de l'Élysée, la mention de son nom de famille n'intéressait personne en particulier en Amérique Latine. Dans le contexte argentin, ce nom devient néanmoins significatif car il marque bel et bien une fusion de deux noms pour en former un troisième qui, de surcroît, existe déjà. Le méta-énonciateur part du nom de famille du chef de

⁶⁴⁷ L'hyperstructure de double page.

⁶⁴⁸ Trad : « LA REPRESSION POLICIERE EPILOGUA AVEC UNE VIOLENCE INUSITEE ».

⁶⁴⁹ Trad : « De petits De Gaulles ? ».

⁶⁵⁰ Les classes moyennes et défavorisées argentines étant passionnées de football, le méta-énonciateur semble s'adresser à elles.

⁶⁵¹ Trad : « Pérol est venu avec Perón ».

presse de **CDG** en vue de suggérer une association sonore entre ce nom et l'assimilation Perón-De Gaulle, le dernier nom prononcé [**dəgol*]. *Crónica* donne un nouveau sens au nom propre :

Dans la réalité extralinguistique : chef du service de presse de l'Élysée	Pérol	Nom propre
Dans <i>Crónica</i>	Pérol = [Per(ón) + (<i>*dəg</i>) ol] D'où, fusion Perón-De Gaulle	Mot-valise motivé = Troncation + paronomase

Ce procédé paronomastique par tronquement⁶⁵² consiste à rapprocher des paronymes qui n'ont pourtant pas le même signifié. Il s'agit ici d'un phénomène complexe de mise en relation d'un nom propre faisant référence au membre du gouvernement de De Gaulle appelé « Pérol » et à deux noms ayant deux signifiés différents : « Perón » et « De Gaulle », mais qui par un procédé de troncation, constitueraient un mot-valise nouveau qui synthétise le programme discursif de *Crónica*. Le choix de ce titre aguichant montre la présence flagrante et l'intention du méta-énonciateur pour qui De Gaulle soutient Perón puisque ce dernier (pour CR bien sûr) ferait partie de son équipe. Par ailleurs, au cas où le sous-entendu ne serait pas clair, la voix énonciative précise dans le corps de la colonne 1 qu'il s'agit d'une «Curiosa síntesis. Perón-De Gaulle se funden en el apellido del ministro de Asuntos Extranjeros y Encargado de los Servicios de Prensa de la Presidencia de la República Francesa: se llama PEROL»⁶⁵³. Toute cette colonne semble émaner de la direction du journal au vu des commentaires mettant en avant la présence des péronistes et critiquant les actions du gouvernement d'Illia, ainsi que celles des forces de l'ordre contre les péronistes. Il en va de même avec l'article 10 dont le titre est «Cerco a la Ciudad para Impedir que Llegaran Obreros»⁶⁵⁴ mais dont le corps reste illisible.

⁶⁵² Cette dénomination nous appartient.

⁶⁵³ Trad : « Synthèse curieuse. Perón et De Gaulle se fondent dans le nom de famille du ministre des Affaires étrangères et chargé du Service de Presse de la Présidence de la République Française : il s'appelle PEROL ». *Crónica* attribue la fonction de Ministre des affaires étrangères à Gilbert Pérol, alors qu'en réalité c'était Maurice Couve de Murville qui occupait cette fonction. S'agit-il d'une erreur ou d'une tentative du méta-énonciateur de donner plus d'importance à cette personne quasi inconnue des Argentins?

⁶⁵⁴ Trad : « Clôture autour de la Ville pour Empêcher l'Arrivée d'Ouvriers ».

"TIERRA QUERIDA"

Primer Mensaje: Exhortó a una Cooperación "Práctica"

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor).

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Plaza Francia: La Humanidad que Vive Llena de Peligros

Señala presentada por el Teniente Coronel general Carlos De Gaulle en el momento de su llegada a la Plaza Francia.

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Suprema Corte: Igualdad de Codigos, Para una Amistad

Impresiona al general Carlos De Gaulle ante la Suprema Corte de Justicia, en el Palacio de Tribunales.

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Asamblea: Grandes Empresas, Solo Para Hombres Valientes

Alzanza presentada por De Gaulle ante la Asamblea Legislativa.

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Corridos frente a la Facultad de Derecho. Incluye de fotos

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Congreso: La Represión Policial Epilógó con Inusitada Violencia

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

DEGOLITOS

Junto con De Gaulle, Vino Perol

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Cerco a la Ciudad Para Impedir que Llegaran Obreros

El Teniente Coronel general Carlos De Gaulle, jefe de la Fuerza Armada Argentina, se dirigió al país en el Aeropuerto porteño (El Hacedor) el día 10 de octubre de 1964. En su primer mensaje, exhortó a una cooperación "práctica" entre el ejército argentino y el pueblo argentino.

Aire scriptural n°9 : 4 octobre 1964, pages 3 et 4. Hyperstructure de double page. Article 9: «Congreso : La Represión Policial Epilógó con Inusitada Violencia». Colonne 1: «Junto con De Gaulle Vino Perol». Article 10 : «Cerco a la Ciudad para Impedir que Llegaran Obreros».

La confusion se poursuit dans l'aire de scription n 10 dominée par l'article n 11 intitulé «CORDOBA: EL CALOR POPULAR ARRASO CON EL PROTOCOLO»⁶⁵⁵ qui est complété par l'encadré n 3 «SIN PROTOCOLO»⁶⁵⁶. Tous les deux hissent le peuple en vainqueur face à la rigidité du dispositif préparé par le gouvernement d'Illia. Un dessin d'actualité signé par Mezzadra montre donc, en cohérence avec les titres précédemment mentionnés, l'absence du gouvernement d'Illia.

⁶⁵⁵ Trad : « CORDOBA: LA CHALEUR POPULAIRE ACHEVA LE PROTOCOLE ».
⁶⁵⁶ Trad : « SANS PROTOCOLE ».

Buenos Aires, Martes 6 de Octubre de 1964

CORDOBA: EL CALOR POPULAR ARRASO CON EL PROTOCOLO



SIN PROTOCOLO
 Una de las manifestaciones más espontáneas del pueblo cordobés se produjo ayer cuando el gobernador de esa provincia, Juan Manuel de Rosas, se presentó en la ciudad para inaugurar el estadio de fútbol que lleva el nombre de Juan Manuel de Rosas. El gobernador fue recibido en la plaza de la ciudad por un grupo de jóvenes que lo rodearon y lo abrazaron. El gobernador se mostró muy conmovido por la recepción y se puso a llorar. Los jóvenes también lloraban y cantaban canciones patrióticas. La escena fue muy emotiva y se prolongó durante varias horas. El gobernador se fue acompañado por una gran multitud de personas que lo despedían con lágrimas en los ojos.

SEÑOR, SEÑOR SEÑOR
 El gobernador de "nuestro pueblo" se apresuró a bajar al patio de la Plaza de la Constitución, donde se encontraba un grupo de jóvenes que lo rodearon y lo abrazaron. El gobernador se mostró muy conmovido por la recepción y se puso a llorar. Los jóvenes también lloraban y cantaban canciones patrióticas. La escena fue muy emotiva y se prolongó durante varias horas. El gobernador se fue acompañado por una gran multitud de personas que lo despedían con lágrimas en los ojos.

VIAJA A ASUNCION

CORDOBA, 6 de Octubre. El gobernador de esa provincia, Juan Manuel de Rosas, se apresuró a bajar al patio de la Plaza de la Constitución, donde se encontraba un grupo de jóvenes que lo rodearon y lo abrazaron. El gobernador se mostró muy conmovido por la recepción y se puso a llorar. Los jóvenes también lloraban y cantaban canciones patrióticas. La escena fue muy emotiva y se prolongó durante varias horas. El gobernador se fue acompañado por una gran multitud de personas que lo despedían con lágrimas en los ojos.

Coinciden en la Necesidad de Una Cooperación Continua

El presidente de la República, Juan Perón, y el gobernador de Córdoba, Juan Manuel de Rosas, coincidieron en la necesidad de una cooperación continua entre el gobierno nacional y los gobiernos provinciales. Durante una reunión en la ciudad de Córdoba, ambos líderes políticos expresaron su preocupación por el desarrollo económico de la provincia y la necesidad de implementar políticas que favorezcan el crecimiento y el bienestar de la población. El presidente Perón destacó la importancia de la descentralización y la participación activa de los gobiernos provinciales en la toma de decisiones. El gobernador Rosas, por su parte, enfatizó la necesidad de fortalecer la infraestructura y promover la inversión en sectores estratégicos. Ambos líderes acordaron mantener un diálogo constante y trabajar juntos para superar los desafíos que enfrenta el país.

TELEVISION COLUMBIA

DE UNOS SEIS MIL \$1.990.
 EN MESES
 ENTRE SEIS Y OCHO
TESLER
 ENTRE SEIS Y OCHO
 Tel. 38-1609
 10 LA PLAZA

A DE GAULLE LE MOSTRARON LO QUE ELLOS INVENTARON
 por RICCARDO



En curiosa situación. Se mostraron la manera de superar la TERCERA, Así, en CUARTA posición.

Aire scriptural n°10 : 6 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 3.

Article 11: «CORDOBA: EL CALOR POPULAR ARRASO CON EL PROTOCOLO». Dessin d'actualité n°2 : «A DE GAULLE LE MOSTRARON LO QUE ELLOS INVENTARON».

Le dessin d'actualité n 2 montre trois personnages : le président De Gaulle, l'ancien président Arturo Frondizi qui porte dans ses bras Juan Domingo Perón. Le titre «A DE GAULLE LE MOSTRARON LO QUE ELLOS INVENTARON»⁶⁵⁷ complété par des vers «En curiosa situación, Le mostraron la manera, De superar la TERCERA, Así, en CUARTA posición»⁶⁵⁸ précisent le sens du dessin. Si le gouvernement d'Illia n'apparaît pas sur le dessin, il est mentionné pourtant aussi bien dans le titre que dans les vers à travers la référence à «ELLOS». Par le recours au pronom personnel de troisième personne du pluriel, le scripteur-énonciateur prend ses distances avec les radicaux et les érige en ennemis des péronistes.

⁶⁵⁷ Trad : « ILS MONTRERENT A DE GAULLE CE QU'ILS INVENTERENT ».

⁶⁵⁸ Trad : « Dans une situation curieuse, ils leur montrèrent la manière de dépasser la troisième, en quatrième position (force) ».

Ce dessin fait référence au rendez-vous⁶⁵⁹ tenu entre Frondizi en tant qu'ancien président et De Gaulle pendant son déplacement en Argentine. Si Arturo Frondizi tient Perón dans ses bras, c'est que le scripteur-énonciateur fait allusion au pacte passé entre Frondizi, alors candidat de l'Union Civique Radicale Intransigeante et Perón, président déchu et proscrit depuis 1955, en vue de remporter l'élection présidentielle en 1958⁶⁶⁰. Frondizi est présenté ici comme un partisan de la «Tercera Posición» mais qui a perdu de sa puissance⁶⁶¹ justement du fait de s'être désolidarisé du péronisme et, à cause de cela, il n'aurait plus de soutien populaire. Or, l'agencement scripto-visuel renvoie un message pour le moins ambigu, si le dessin fait de Frondizi l'incarnation du messenger du péronisme (avec Perón dans ses bras) qui semble se présenter devant **CDG** pour accomplir le pacte, l'épigraphe et les vers au pied de l'image critiquent son éloignement du péronisme et fonctionnent comme un avertissement à ceux qui s'en éloigneraient.

Personnages : Charles De Gaulle, Arturo Frondizi et Juan Domingo Perón.

La nouvelle d'actualité : la visite de De Gaulle en Argentine, le rendez-vous Frondizi-De Gaulle

Reconfiguration des faits :

Frondizi, cherchait-t-il à revalider le rôle de messenger de Perón devant **CDG**?

2.2.2.2.2 *L'ambiguïté comme prélude au retour de Perón*

L'agencement de l'aire scripturale n 11 ressemble à un aveu éditorial concernant l'assimilation Perón-De Gaulle. En effet, deux articles⁶⁶² et un encadré⁶⁶³ y fonctionnent en interaction, le fil rouge étant bel et bien la visite de De Gaulle en vue de montrer l'événement comme une étape préalable, un soutien prétendu au retour de Perón.

⁶⁵⁹ De Gaulle reçut les anciens présidents Aramburu et Frondizi en tête-à-tête.

⁶⁶⁰ Les péronistes furent appelés à soutenir Frondizi qui gagna devant le candidat de l'Union Civique Radicale du Peuple Ricardo Balbín. Frondizi devint président de la République Argentine et commença son mandat le 1^{er} mai 1958.

⁶⁶¹ La référence à la quatrième vitesse des véhicules qui les fait rouler plus vite, mais dont la puissance est amoindrie par rapport à la troisième.

⁶⁶² L'article 12 intitulé «**En una Carta a un Diputado Mexicano Perón Habla de Volver al País**» et l'article 13 : «**El Ministro Tenía Cara de Asombro**». Trad : « Dans une lettre à un Député Mexicain, Perón Parle de Retourner au Pays », « Le Ministre Avait l'Air Etonné ».

⁶⁶³ L'encadré 4 ayant pour titre «**La Energía Atómica no será Ajena a la Visita del Presidente Francés**». Trad : « L'Energie Atomique ne sera pas Etrangère à la Visite du Président ».

En una Carta a un Diputado Mexicano, Perón Habla de su Decisión de Volver al País

Escribe a amigos de México y dice: "¡Volveré en 1964. Si estamos creando las condiciones para el retorno, con millones de peronistas. Si no lo creamos, afrontaremos el riesgo de la lucha. Si vamos a agitar todo el país, de punta a punta. Si mi patria necesita, ante todo, sentido común, paz y trabajo. Si Espero que las "gorilas" recapiquen."

MEXICO. El primer Perón...
El primer Perón...
El primer Perón...

La carta termina así: "¡Volveré en 1964. Si estamos creando las condiciones para el retorno, con millones de peronistas. Si no lo creamos, afrontaremos el riesgo de la lucha. Si vamos a agitar todo el país, de punta a punta. Si mi patria necesita, ante todo, sentido común, paz y trabajo. Si Espero que las "gorilas" recapiquen."

El primer Perón...
El primer Perón...
El primer Perón...



ESTE es el nuevo coche que Fiat Concord trae a la venta.

NUEVO COCHE DE LA PLANTA FIAT CONCORD

El primer Perón...
El primer Perón...
El primer Perón...

La Energía Atómica no Será Ajena a la Visita del Presidente Francés

PARIS. El primer Perón...
El primer Perón...
El primer Perón...

La energía atómica no será ajena a la visita del presidente francés. El primer Perón...

El primer Perón...
El primer Perón...
El primer Perón...

El Ministro Tenía Cara de Asombro

El ministro del Interior...
El ministro del Interior...
El ministro del Interior...

El ministro del Interior...
El ministro del Interior...
El ministro del Interior...

El ministro del Interior...
El ministro del Interior...
El ministro del Interior...

El ministro del Interior...
El ministro del Interior...
El ministro del Interior...

PALACIO DE LAS FLORES
Residencia 1250 - A una cuadra de Retiro
TIPO DE CARTEL - CECILIO Y SUF ASSIS
LOS CUBANACAN - TULISA C. BARRERAN
NOLVO VICTOR GARCIA - GUERRA SANJANI
HOY CHICOTE LOPEZ

DIEZ OBREROS SE AHOGARON EN PERU AL HUNDIRSE UNA CANOA
LIMA, 4 (APSA). - Diez obreros ahogaron en el mar cuando una canoa se hundió en el mar peruano. Los sobrevivientes fueron rescatados por una embarcación de la Armada peruana.

Aire scriptural n°11: 4 octubre 1964, édition de l'après-midi, page 14. Article 12: «En una Carta a un Diputado Mexicano Perón Habla de Volver al País». Encadré 4: «La Energía Atómica no será Ajena a la Visita del Presidente Francés». Article 13: «El Ministro Tenía Cara de Asombro».

Dans le chapeau de l'article 12 intitulé «En una Carta a un Diputado Mexicano Perón Habla de Volver al País», le méta-énonciateur transcrit les paroles du leader exilé qui affirme de «Volveré en 1964»⁶⁶⁴ et ajoute «Estamos creando las condiciones para el retorno, con millones de peronistas»⁶⁶⁵. Le corps de l'article précise encore que «Por la ejecución de ese plan que hemos llamado la 'Operación Retorno', pensamos agitar todo el país de punta a punta, tarea en la que (illisible) ya millones de peronistas»⁶⁶⁶. Si Perón n'est pas encore physiquement en Argentine, le récit de *Crónica* crée les conditions discursives de son retour. En effet, la mention faite à l'énergie atomique dans le titre de l'encadré central n'est pas anodine et rappelle les intentions

⁶⁶⁴ Trad : « Je serai de retour en 1964 ».
⁶⁶⁵ Trad : « Nous sommes en train de créer les conditions pour le retour, avec des millions de péronistes ».
⁶⁶⁶ Trad : « Pour mettre en exécution ce plan que nous avons appelé ' l'Opération Retour ', nous pensons agiter tout le pays d'un bout à l'autre, tâche à laquelle (illisible) déjà des millions de péronistes ».

de Perón d'en doter le pays. *Crónica* fait donc revenir Perón par le récit. Il en va de même dans l'article intitulé «**El Ministro tenía Cara de Asombro**»⁶⁶⁷ dans lequel il est question de la réaction officielle devant l'affluence des péronistes. Si Perón affirme dans sa lettre (art 12) que l'*Opération Retour* est déjà en marche, le scripteur-énonciateur de l'article 13 montre que De Gaulle «se levantaba a cada momento saludando con los brazos en alto a la gente que gritaba su nombre (y el de Perón)»⁶⁶⁸. L'utilisation des parenthèses⁶⁶⁹ par le S-E marque une rupture énonciative cherchant à expliciter l'assimilation qu'il fait entre De Gaulle et Perón. Cela voudrait dire que les signes faits par de De Gaulle à la foule impliqueraient une certaine caution de la part du président français à l'assimilation de sa figure avec celle de Perón. Par ailleurs, le S-E se fait l'écho des questions et des conclusions des journalistes étrangers afin de valider son propre récit. Dans ce sens, il se demande en citant les paroles d'un journaliste non identifié «¿Quién ganó?»⁶⁷⁰ en précisant qu'il s'agit d'un «match entre el aparato represivo oficial y los peronistas»⁶⁷¹. L'attitude des forces de l'ordre et des autorités du gouvernement argentin est fortement critiquée.



Aire scripturale n°12 : 4 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 15.
 Article 14: «INFORME POLICIAL SOBRE DETENIDOS». Encadré 5 : «El Paseo de Illia ». Article 15: «Caravana de Pacificación».

⁶⁶⁷ Article 13 de l'AS 11.

⁶⁶⁸ Trad : « Il se levait à chaque fois en soulevant les bras pour saluer les gens qui criaient son nom (et celui de Perón) ».

⁶⁶⁹ Nous avons relevé des utilisations similaires des parenthèses dans le même article: «De Gaulle eludió a su custodia y se fue a saludar a la gente que coreaba su nombre (y el de Perón)», «aclamaban al líder del Tercer Mundo (y a Perón)». Trad : « De Gaulle a éludé ses gardiens du corps et a été saluer les gens qui chantaient son nom (et celui de Perón) », « ils acclament le leader du Tiers Monde (et Perón) ».

⁶⁷⁰ Trad : « Qui a gagné ? ».

⁶⁷¹ Trad : « match entre l'appareil répressif officiel et les péronistes ».

En vue de montrer la cohérence entre ce que Perón a affirmé dans sa lettre, l'article «Caravana de Pacificación»⁶⁷² montre comment les péronistes ont organisé une «Comisión Nacional Pro Retorno de Perón»⁶⁷³ dont le «primer objetivo es participar en el recibimiento y despedida que tributará Córdoba al general Charles De Gaulle, líder del Tercer Mundo según las sugerencias recibidas de Madrid»⁶⁷⁴. Cela confirme donc l'instrumentalisation politique du voyage de **CDG** par les péronistes et, par ricochet, par *Crónica* qui force les traits pour justifier son positionnement discursif. Par ailleurs, la mention au rétablissement de la paix dans le titre montre bien que, pour le méta-énonciateur, les péronistes essaient de pacifier les choses, alors que le gouvernement ne ferait que réprimer les manifestations. Une mention particulière est faite à la deuxième partie de l'*Opération Retour* consistant en l'appel au peuple pour le « 17 octobre »⁶⁷⁵. Le méta-énonciateur profite de l'occasion pour ridiculiser le président Illia dans l'article intitulé «El Paseo de Illia»⁶⁷⁶ dans lequel il est question d'une promenade du président sans escorte et dans lequel la situation est comparée à l'occupation des entreprises suite aux plans de lutte dirigés par la CGT. Dans cette lutte discursive, le méta-énonciateur dépeint les péronistes comme des actants pacifistes ne cherchant qu'à se faire entendre dans un pays au climat hostile.

2.2.2.3 LA VICTOIRE DU PEUPLE : CONTRE LES ENNEMIS ?

Le peuple reste pour *Crónica* l'actant principal dont le but est de s'exprimer librement. Or, dans cette quête, il est en proie aux différents ennemis qui essaient de l'effacer soit dans un face-à-face sur le terrain à travers l'anéantissement de ses éléments de combat, soit dans un univers d'encre, comme nous le verrons par la suite. Si le méta-énonciateur met en avant les incidents survenus aussi bien à Buenos Aires qu'à Córdoba, c'est pour mieux discréditer le gouvernement d'Illia et faire l'éloge du peuple. Dans ce récit, la police apparaît comme un appareil répressif aveuglé par sa fonction qui agit contre le peuple qui, lui, ne fait que s'exprimer. Les dispositifs policiers s'avèrent alors violents et disproportionnés compte tenu de l'attitude des gens.

⁶⁷² Trad : « Caravane de pacification ». C'est l'article 14 de l'aire scripturale n 12.

⁶⁷³ Trad : « Commission Nationale pour le Retour de Perón ».

⁶⁷⁴ Trad : « (Le) premier objectif est de participer à l'accueil et au départ que Córdoba donnera au général Charles De Gaulle, leader du Tiers Monde selon les suggestions reçues de Madrid ».

⁶⁷⁵ Dans ce sens, l'aire scripturale correspondant à la page 5 du numéro du 6 octobre 1964 (édition de l'après-midi) présente un article intitulé «Perón Sugiere un Millón de Personas para 'el 17'», ainsi que deux autres concernant la visite de **CDG** et une reconfiguration de l'événement. Trad : « Perón Suggère un Million de Personnes pour 'le 17' ». Rappelons que le 17 octobre reste l'une des dates mythiques de la fondation du péronisme.

⁶⁷⁶ Trad : « La Promenade d'Illia ». Encadré 5 de l'AS 12.

En ce qui concerne les incidents de Buenos Aires lors de l'accueil de **CDG**, l'article de l'aire scripturale n 9 intitulé : «Congreso : La Represión Policial Epilogó con Inusitada Violencia»⁶⁷⁷ est complété par deux photos qui montrent : «Otra 'escena' del duelo policial contra los carteles, plenos de alusiones al peronismo»⁶⁷⁸ et qui précisent que «han secuestrado dos bombos. Y se ha detenido al bombista»⁶⁷⁹. Ces légendes dénoncent et ridiculisent l'attitude des forces de l'ordre qui semblent se battre contre le joueur de *bombo*, mais surtout contre des objets inanimés : des pancartes et des *bombos*. Or, ces objets qui pourraient sembler anodins sont des instruments de lutte très importants dans le cadre de la *Résistance péroniste*. La police s'attaque donc aux symboles péronistes en vue de les réduire au silence. Les péronistes désarmés de leurs symboles à Buenos Aires, le méta-énonciateur amplifie les scènes de lutte cette fois-ci à Córdoba à travers les Unes du 6 et du 7 octobre dominées par les articles intitulés : «LA POLICIA CONTRA EL PUEBLO EN CORDOBA»⁶⁸⁰ et «BALEARON A LA MULTITUD EN CORDOBA: MAS DE 100 HERIDOS»⁶⁸¹. Il s'agit, dans les deux cas, d'une focalisation du méta-énonciateur sur les faits survenus à Córdoba et reportés par des envoyés spéciaux du journal. La différence entre les deux aires de scription réside dans la caractérisation du peuple.

Alors que la Une du 6 octobre l'identifie à des hommes, des femmes et des enfants démunis face aux policiers, celle du 7 octobre désigne explicitement les partisans de Perón comme les cibles policières comme l'indique le surtitre : «Despedida con Sangre Para De Gaulle : Policía Contra Peronistas»⁶⁸². Le méta-énonciateur soutient donc une fois de plus que le peuple est donc péroniste, tout comme lui.

⁶⁷⁷ Voir § 2.1.2.2.1.

⁶⁷⁸ Trad : « Une autre « scène » du duel policier contre les pancartes, pleines d'allusions au péronisme ».

⁶⁷⁹ Trad : « On a enlevé deux *bombos*. Et on a arrêté le joueur de bombo ».

⁶⁸⁰ Trad : « LA POLICE CONTRE LE PEUPLE A CORDOBA ». Aire scripturale 13.

⁶⁸¹ Trad : « ON A TIRE SUR LA FOULE A CORDOBA : PLUS DE 100 BLESSES ». Aire de scription 14.

⁶⁸² Trad : « Départ Sanglant Pour De Gaulle : la Police contre les Péronistes ».



Aire scripturale n°13 : 6 octobre 1964, édition de l'après-midi, Une. Article 16 : «LA POLICIA CONTRA EL PUEBLO EN CORDOBA».



Aire scripturale n°14 : 7 octobre 1964, édition du matin, Une. Article 17 : «BALEARON A LA MULTITUD EN CORDOBA : MAS DE 100 HERIDOS».

Dans la construction de son récit, le méta-énonciateur pointe une inversion dans la structure narrative selon laquelle la police s'oppose violemment au peuple qu'elle est censée protéger comme il est possible de voir dans le chapeau de l'article 16 «Graves Incidentes. Recepción apoteósica a De Gaulle. Diecinueve heridos de bala. Psicosis antipopular de la Policía. Illia Presenta una Herida en una de sus Manos»⁶⁸³. Le méta-énonciateur rend donc la police responsable de tous les débordements dans une psychose anti-policíera⁶⁸⁴ et anti-gouvernementale : les conséquences étant tellement graves que non seulement le peuple a été touché, mais également le président qui l'incarne. L'hyperbolisation et la dramatisation semblent être à l'ordre du jour : le peuple est présenté comme inoffensif et devant la violence des forces

⁶⁸³ Trad : « Des Incidents Graves. Accueil apothéotique à De Gaulle. Dix-neuf Blessés par Balle. Psychose Antipopulaire. Illia A une Blessure à l'une de ses Mains ».

⁶⁸⁴ «Por mucho tiempo esta docta ciudad recordará el insólito espectáculo ofrecido hoy a mediodía por los efectivos dispuestos oportunamente para «resguardar el orden» y que, en la práctica, solo se mostraron con una peligrosa psicosis antipopular que llevó a muchos policías a arremeter una y otra vez contra el público que se había congregado frente al Palacio de Justicia donde, como se sabe, iba a servirse el almuerzo en honor del presidente de Francia y su comitiva». Trad : « Pendant longtemps, cette ville illustre se souviendra du spectacle insolite offert ce midi par les agents disposés opportunément pour 'protéger l'ordre' et qui, en pratique, n'ont montré qu'une dangereuse psychose antipopulaire qui conduisit beaucoup de policiers à s'en prendre à plusieurs reprises au public qui s'était rassemblé face au Palais de Justice où, comme tout le monde le sait, un déjeuner en l'honneur du président de la France et de son comité allait avoir lieu ».

de l'ordre, «Las mujeres con sus hijos en alto gritaban «¡No tiren, por favor !»»⁶⁸⁵. Cette sensation de combat déséquilibré est renforcée dans l'article 17 par deux photos-témoins légendées où celle de la partie supérieure met en avant le caractère pacifiste de la manifestation, tandis que celle d'en bas montre les gens fuyant face à ce qui ressemble à des explosions. Le climat oscille entre la fusillade et l'attentat. La légende surenchérit en énonçant que : «La policía abrió fuego sobre la multitud y aún después de la dispersión siguieron las balas»⁶⁸⁶ et ajoute : «Obsérvese el estilo «de combate» y las armas automáticas. Córdoba superó a Buenos Aires en todo : más gente, más entusiasmo, más gritos de 'Perón-De Gaulle' y más balas»⁶⁸⁷. Le méta-énonciateur semble s'acharner contre la police qui s'acharne, selon son récit, sur la foule dans une spirale de violence.

2.2.2.3.1 Contre la presse étrangère

Cible de la police, le peuple semble être également victime de la presse étrangère : américaine, anglaise et française qui selon *Crónica* l'attaquent lorsqu'ils condamnent le péronisme. A travers les articles intitulés «**DARDOS ENVENENADOS CONTRA DE GAULLE Y EL PERONISMO**»⁶⁸⁸, «**La Prensa Francesa se Despacha con Acritud**»⁶⁸⁹ et «El primer 'Chiste' del día, Y de Illia »⁶⁹⁰, le méta-énonciateur cherche à faire valider son propre récit et à se démarquer de ce qui est énoncé par les journaux étrangers quand cela le dessert.

Dans le premier article, mentionné ci-dessus, la figure du président français est associée au mouvement du leader exilé. Le scripteur-énonciateur critique les récits des journaux anglo-saxons en affirmant que : «(...) han llegado muy pocas 'reacciones' y comentarios exteriores de la visita del general De Gaulle. Los corresponsales extranjeros enviaron sus crónicas y - naturalmente-señalaron el aspecto más sensacional de la recepción: las manifestaciones peronistas. Las crónicas fueron publicadas en sus respectivos países, pero no han sido reenviadas

⁶⁸⁵ Trad : « Les femmes avec leurs enfants dans les bras criaient : « Ne tirez pas, s'il vous plaît ! ».

⁶⁸⁶ Trad : « La police a ouvert le feu sur la foule et même après sa dispersion les balles ont continué ».

⁶⁸⁷ Trad : « Le style « de combat » est à remarquer, ainsi que les armes automatiques. Córdoba a dépassé Buenos Aires en tout : plus de gens, plus d'enthousiasme, plus de cris : ' Perón-De Gaulle ' et plus de balles ».

⁶⁸⁸ Article 18 de l'aire scripturale 15, 6 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 4. Trad : « DES DARDS EMPOISONNES CONTRE DE GAULLE ET LE PERONISME ».

⁶⁸⁹ Article 19 de l'aire scripturale 15, 6 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 4. Trad : « La Presse Française s'exprima avec aigreur ».

⁶⁹⁰ Encadré 6 de l'aire scripturale 16, paru le 6 octobre 1964, édition du matin, page 6. Trad : « La Première ' Blague ' de la Journée. Et d'Illia ».

aquí, como se hace habitualmente. ¿Por qué será? Las primeras son de origen norteamericano e inglés. Y traducen una sugestiva coincidencia: atacan al mismo tiempo al líder del Tercer Mundo y al peronismo»⁶⁹¹.

De cette façon, si le S-E dénonce l'*omerta* de la presse internationale⁶⁹² sur les implications du voyage du président De Gaulle en Argentine, il met en avant l'allusion faite aux manifestations péronistes par ces journaux. Même si la presse anglo-saxonne ne cautionne pas la mobilisation péroniste, la seule mention sert au scripteur-énonciateur pour montrer le pouvoir du péronisme et sa force de mobilisation⁶⁹³. En même temps, les arguments avancés par la presse française dans l'article 19 de la même aire scripturale montre un gouvernement radical faible susceptible de tomber et de laisser la voie libre au retour de Perón.

Par ailleurs, *Crónica* consacre un encadré⁶⁹⁴ entier aux commentaires faits par les journaux français sur les attitudes adoptées par les présidents De Gaulle et Illia face aux manifestants péronistes. Le scripteur-énonciateur se fait l'écho des paroles du journal *L'Aurore* selon lesquelles le président argentin «Instado por De Gaulle,



Aire scripturale n°15 : 6 octobre 1964, édition de l'après-midi, page 4. **Article 18** : «DARDOS ENVENENADOS CONTRA DE GAULLE Y EL PERONISMO». **Article 19** : «La Prensa Francesa se Despacha con Acritud». **Article 20** : «CUSTODIA DE 2000 POLICIAS: INCIDENCIA FRENTE A LA CGT».

⁶⁹¹ Trad : « (...) peu de 'réactions' et de commentaires extérieurs sur la visite de De Gaulle sont arrivés. Les correspondants étrangers ont envoyé leurs chroniques -et naturellement- ont signalé l'aspect le plus sensationnel de la visite : les manifestations péronistes. Les chroniques ont été publiées dans les pays respectifs, mais n'ont pas été renvoyées ici, comme on fait habituellement. Pour quelle raison ? Les premières sont d'origine américaine et anglaise. Et elles traduisent une coïncidence suggestive : les deux attaquent en même temps le leader du Tiers Monde et le péronisme ».

⁶⁹² A travers l'utilisation des guillemets et des tirets, le S-E se charge de se détacher des commentaires critiques de la presse étrangère (anglo-saxonne et française) à l'encontre des péronistes.

⁶⁹³ *Crónica* cite *The Times* : « Sin duda, De Gaulle se habrá espantado que alguien lo considere en el sentido más remoto sucesor de Perón...pero las escenas en Buenos Aires son un recordatorio de que el peronismo es todavía una potencia en la Argentina ». Trad : « Sans aucun doute, De Gaulle a dû être épouvanté par le fait que quelqu'un puisse le considérer comme un successeur lointain de Perón... mais les scènes à Buenos Aires rappellent que le péronisme est encore une puissance en Argentine ».

⁶⁹⁴ Encadré 6 intitulé «EL PRIMER 'CHISTE' DEL DIA, Y DE ILLIA» que nous avons déjà évoqué. Paru dans le numéro du 6 octobre 1964, édition du matin, page 6 et correspondant à l'aire scripturale 16 de notre corpus.

también se irguió y saludó al público»⁶⁹⁵, ce qui constituerait «el ‘primer chiste del día’»⁶⁹⁶ car, en saluant le public, Illia semblait cautionner l’action de son ennemi politique : le parti péroniste. Or, le S-E ajoute que selon ce même journal «los funcionarios del gobierno de Illia atribuyeron la insistencia del general De Gaulle a ‘su mala vista’»⁶⁹⁷. Cela renforce l’image répandue par le méta-énonciateur sur Illia le montrant toujours indécis, passif, lent et manipulé par d’autres sujets. En outre, CR consacre beaucoup de lignes au journal *Le Figaro* qui commente l’attitude du président français face aux manifestants péronistes en soutenant que : «voluntario o no, ‘el gesto’ se hizo y, dada la actual situación interna argentina, puede tener un alcance que el general no querría seguramente atribuirle»⁶⁹⁸.



Aire scripturale n°16: 6 octobre 1964, édition du matin, pages 5 et 6. Article 21 : «CREARON UN VACIO PARA DE GAULLE». Encadré 6 : «EL PRIMER “CHISTE” DEL DIA, Y DE ILLIA».

Le scripteur-énonciateur joue sur les guillemets tantôt présents, tantôt absents pour rapporter les paroles des journaux. Il devient donc difficile de discerner s’il s’agit d’une citation ou d’un

⁶⁹⁵ Trad : « Poussé par De Gaulle, il s’est relevé lui aussi et a salué le public ».
⁶⁹⁶ Trad : « la ‘première blague’ de la journée ».
⁶⁹⁷ Trad : « Les fonctionnaires du gouvernement d’Illia ont attribué l’insistance du général De Gaulle à ‘sa faible vue’ ».
⁶⁹⁸ Trad : « volontaire ou non, ‘le geste’ a été fait et, étant donné la situation intérieure argentine actuelle, il peut revêtir un sens que le général ne voudrait certainement pas lui accorder ».

commentaire de *Crónica*. La discussion sur l'intentionnalité du geste de De Gaulle ne semble plus être importante pour le scripteur-énonciateur, pour qui : «Queréndolo o sin querer, el presidente francés Charles De Gaulle sirvió a la causa del peronismo. Esta es la comprobación que se desprende de los comentarios que la prensa francesa dedica a las tumultuosas manifestaciones en Buenos Aires»⁶⁹⁹. Pour *Crónica*, ce qui importe et qui l'emporte est bel et bien la visibilité car ce serait l'une des conditions établies par Perón pour organiser son retour en Argentine. Nous voyons donc comment le discours de la presse étrangère est réinvesti par *CR* en vue de valider son propre récit en faveur de **JDP**.

2.2.2.3.2 *Crónica* victime de son *ethos*

Dans ce flot de paroles, *Crónica* s'érige en champion de l'objectivité journalistique et se proclame victime de son *ethos*. Ceci est flagrant dans l'aire de scription dans l'encadré intitulé : «PECADO Decir las Cosas como Son...»⁷⁰⁰ où le scripteur-énonciateur entreprend la défense de la position éditoriale du journal. La description des mesures de sécurité vis-à-vis des journalistes voulant approcher le président Illia pour le questionner sur les incidents de Córdoba devient un prétexte pour, d'une part, montrer l'hostilité du gouvernement envers le journal et, d'autre part, affirmer son souci de transparence et d'objectivité. En affirmant que : «Nuestro cronista que exhibía su credencial (...) vio entorpecida su tarea por la negativa de un militar y un civil de permitirle el paso»⁷⁰¹, le scripteur-énonciateur parle au nom du journal et suggère une connivence entre les militaires et le gouvernement d'Illia qui porterait atteinte à la démocratie. Dans ce contexte, la transcription des paroles échangées entre le civil et le journaliste de *CR* viennent étayer ces idées. Lorsque le premier demande : «Para qué quiere CRONICA acercarse al presidente y tomar sus declaraciones, si después, como siempre va a decir las cosas a su modo»⁷⁰², la réplique du chroniqueur ne se fait pas attendre : «Señor, lamento que las opiniones de mi diario no coincidan con las suyas: pero nosotros no tergiversamos declaraciones...ni hechos. Parece que usted, no tiene un concepto muy claro de lo que significa la libertad de prensa»⁷⁰³. Prises dans l'aire de

⁶⁹⁹ Trad: « Intentionnellement ou pas, le président français Charles De Gaulle a servi la cause du péronisme. C'est bien la confirmation qui découle des commentaires que la presse française consacre aux manifestations tumultueuses de Buenos Aires ».

⁷⁰⁰ Trad : « Péché : Dire les Choses comme Elles Sont ... ». Encadré 7 de l'aire scripturale 18.

⁷⁰¹ Trad : « Notre chroniqueur qui exhibait son badge (...) a vu sa tâche troublée devant la négative d'un militaire et d'un civil de lui céder le passage ».

⁷⁰² Trad : « Pourquoi CRONICA veut se rapprocher du président et prendre ses déclarations, si après, suivant son habitude il va dire les choses à sa façon ».

⁷⁰³ Trad : « Monsieur, je regrette que les opinions de mon journal ne coïncident pas avec les vôtres : mais nous ne détournons ni les déclarations ... ni les faits. Il paraît que vous, vous n'avez pas de concept clair sur ce que la liberté de la presse signifie ».

scription n 17, ces paroles resignifient le point de vue de CR vis-à-vis des autres articles et de l'encadré qui les entourent. *Crónica* devient le seul interlocuteur capable de dénoncer les actions sanglantes des forces de l'ordre envers le peuple, il s'agirait donc de la victoire discursive du peuple et des péronistes à travers *Crónica* devant les tentatives répressives du gouvernement de faire taire le journal : la voix du peuple et des péronistes.



Aire scripturale n°17 : 7 octobre 1964, édition du matin, hyperstructure de double page, pages 4 et 5. **Article 22** : «DE GAULLE TUVO UN SANGRIENTO ADIOS EN CORDOBA. BALAS Y HERIDOS». **Article 23** : «Illia, al Volver: Fueron unos Grupitos. Vivaron al 'Hombre'». **Encadré 7** : «PECADO: Decir las Cosas Como Son...». **Encadré 8** : «ESTOS SON LOS 18 HERIDOS».

2.2.2.4 CRONICA : CONCLUSIONS PARTIELLES

Si *Crónica* ne présente pas d'articles d'opinion signés par des journalistes ou par la rédaction, sa présence est repérable partout dans la titraille. En effet, son programme discursif se trouve condensé dans l'agencement topographique et typographique où il prend position en jouant sur la taille des caractères et les lettres grasses afin de mettre en avant certaines informations pour toucher l'énonciataire. La visée pathémique est présente également dans les photographies qui font office de témoin du récit du journal. Par ailleurs, le journal touche également l'énonciataire en utilisant des expressions d'origine populaire.

Comme nous venons de le voir, *Crónica* reconfigure la visite du président Charles De Gaulle en fonction de son positionnement politique et en fait un champ de bataille pour mieux critiquer ses ennemis : le gouvernement d'Illia qu'il associe à l'oligarchie. Si la place accordée à l'événement est importante, le méta-énonciateur s'en sert pour étayer ses arguments concernant la situation politique argentine et son rattachement explicite au péronisme. La visite est construite autour de l'accueil que le « peuple » argentin donne à Charles De Gaulle dont l'image se confond avec celle de Juan Domingo Perón. Cet accueil populaire, traduit par des manifestations péronistes à Buenos Aires et à Córdoba, est construit à partir des symboles péronistes comme les *bombos* ou les refrains scandés dans les rues. La confusion entre l'identité des hôtes De Gaulle ou Perón est grande et constitue un mirage discursif scripto-visuel du retour de Perón, ce qui marquerait la mise en place discursive de « l'Opération Retour » énoncée par *Crónica*. Si le méta-énonciateur dénonce, à plusieurs reprises, les actions répressives de la police contre le peuple, c'est pour critiquer la politique gouvernementale et ériger le peuple en victime. Devenu le défenseur du peuple et par là-même du péronisme, *Crónica* tâche de se poser en champion de la démocratie.

2.2.3 LA VISITE SELON LA NACION

Le récit de *LN* dépeint l'arrivée de De Gaulle comme celle du sauveur de l'Argentine. Le Président français est présenté comme le héros de la France Libre qui se rend dans le pays sud-américain pour éradiquer tous les maux dont il serait la cible et pour confirmer que le bon chemin est celui entrepris par le gouvernement du président Arturo Illia. La visite de **CDG** deviendrait l'occasion pour le méta-énonciateur de renouer avec les valeurs démocratiques à travers les liens francophiles, d'ériger le président français et la France en exemples à suivre et de dénoncer tout ce qui s'éloigne de son programme discursif comme étant anti-démocratique et anti-culturel. Dans ce sens, **CDG** viendrait pour libérer l'Argentine du péronisme, symbole, pour le méta-énonciateur, de totalitarisme et d'inculture.

Adoptant un style francophile et didactique, *LN* essaie de prescrire aux énonciataires la façon dont ils doivent accueillir le chef de l'Etat français. Il y a donc une récupération politique de la visite de **CDG** de la part de *LN* sous couvert d'une critique de l'appropriation faite par les forces péronistes. Autrement dit, le récit du méta-énonciateur stigmatise l'utilisation faite par des manifestants péronistes lors de l'arrivée du chef de l'Etat français en Argentine dans le cadre de l'Opération Retour de Juan Domingo Perón de l'exil. Or, ce faisant, le méta-énonciateur participe

également de l'appropriation de l'événement-visite qui révèle l'antagonisme politique entre péronisme et anti-péronisme⁷⁰⁴ et resémantise la visite. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure le récit de *LN* reconfigure le déplacement de **CDG** en accord avec son projet discursif francophile, démocratique, anti-péroniste et quelles sont les stratégies et les arguments qu'il met en scène.

Persuadée que l'identité discursive adopte des formes différentes selon les signes qu'elle recouvre, nous tiendrons compte dans notre analyse de l'enchevêtrement des signes icono-verbaux dans les appareils péri-textuels, ainsi que dans les corps des articles au sein des aires de scription. En premier lieu, nous passerons en revue les critères de sélection de l'information selon un aspect thématique et temporel en vue de déterminer la portée du moment discursif et son importance. Nous questionnerons ensuite le rôle de la «Place de France»⁷⁰⁵ dans le récit de *LN* en vue de voir comment ce lieu symbolique devient un endroit syncrétique de commémoration historique mais avec une projection sur l'événement permettant à la fois de renouer avec les valeurs démocratiques et de condamner les idées et les actions péronistes. Nous tâcherons de déceler également la façon dont le méta-énonciateur présente les manifestants péronistes lors de l'accueil de **CDG** face aux forces de l'ordre en inversant les rôles amis-ennemis. Pour finir, nous examinerons comment l'identité de *LN* se construit en essayant d'effacer les antagonismes politiques pour mieux donner une image d'unité nationale.

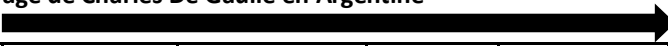
Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine est un événement marquant pour *La Nación* qui lui consacre vingt-six aires de scription dont sept Unes qui comprennent la veille de son arrivée, les quatre jours de son séjour (du 3 au 6 octobre) et les deux jours suivant son départ. Si le journal de l'époque ne présente pas de découpage en rubriques au sens propre, une place prépondérante est donnée à l'aspect culturel en dehors du traitement politique du voyage. En effet, il est à remarquer la parution d'un supplément appelé la « deuxième section » le 3 octobre 1964 où un éventail de personnalités telles Victoria Ocampo ou Manuel Mujica Láinez signent des articles concernant l'héritage culturel français en Argentine. Suivant son style, le méta-

⁷⁰⁴ Cette lutte incessante entre péronisme et anti-péronisme ne semble jamais avoir cessé. De nos jours, la presse argentine parle de «la grieta». Dénomination donnée par le journaliste Jorge Lanata en 2015 signifiant la «fissure», elle fait référence aux confrontations entre deux tendances politiques. A l'origine, ce terme désignait le soutien ou non aux politiques entreprises par la présidente Cristina Fernández de Kirchner, il y a(vait) les kirchneristes (les K) ou les anti-kirchneristes (les anti-K).

⁷⁰⁵ «Plaza Francia» en espagnol.

énonciateur se sert des plumes prestigieuses en vue d'introduire et de contextualiser sa ligne éditoriale et de respecter le contrat de lecture avec l'énonciataire.

La Nación : pas de rubriques
Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine



Date	2 octobre	3 octobre	4 oct	5 oct	6 oct	7 oct	8 oct
Pages	Une + 16	Une + 6, 18 19, 20, 23, 32 (segunda sección)	Une + 8, 10, 11, 19	Une + 10, 16	Une + 4, 9, 18	Une + 3, 4	Une + 14
	Avant	Pendant la visite			Après la visite		

Par rapport à la qualité des pages du corpus, le grand format du journal, ainsi que l'état de conservation des micro-films nous ont rendu difficile leur impression, puis leur numérisation, d'où leur aspect flou et illisible par moments. En ce qui concerne la thématique de la visite proprement dite, *LN* ne néglige pas ses aspects rituels à savoir : l'arrivée du chef de l'Etat français⁷⁰⁶, l'accueil qui lui est réservé⁷⁰⁷, son emploi du temps⁷⁰⁸ et son départ⁷⁰⁹. Or, si le journal reconfigure le voyage de **CDG**, c'est pour mieux mettre en avant son identité discursive et transformer l'événement en sujet de politique intérieure argentine. Pour *LN* la présence de De Gaulle semble être une lumière qui guide le peuple argentin vers la démocratie tout en l'éloignant de ceux qui l'en détourneraient. En vue de vérifier notre hypothèse, nous analyserons huit aires scripturales que nous détaillerons par la suite.

⁷⁰⁶ «El general de Gaulle estará mañana aquí». Trad : « Le général de Gaulle sera là demain ». Numéro du 2 octobre 1964, Une.

⁷⁰⁷ «Clamorosa recepción a Charles de Gaulle». Trad : « Réception retentissante pour Charles de Gaulle ». Numéro du 4 octobre 1964, Une.

⁷⁰⁸ «El general de Gaulle cumplirá un programa de acción continuada» Trad : « Le général de Gaulle tiendra un programme d'action continue ». Numéro du 2 octobre 1964, page 16.

⁷⁰⁹ «Desde Córdoba viajó a Asunción el presidente de Gaulle». Trad : « Le président de Gaulle est parti de Córdoba à Asunción ». Numéro du 7 octobre 1964, page 14.

2.2.3.1 LA « PLACE DE FRANCE », SCENARIO IDEAL DES ASSIMILATIONS : DE LA
COMMEMORATION DE LA LIBERATION DE PARIS A L'ACCUEIL DE CDG PAR LES
PERONISTES

Pour mener à bien son projet discursif, *La Nación* se sert d'un lieu symbolique comme la « Place de France » pour bâtir un récit épique autour de l'image du président français et fustiger l'utilisation politique faite par les péronistes de l'événement. Inauguré en 1910, cet espace vert reçut ce nom car il accueille un monument⁷¹⁰ offert par la collectivité française pour commémorer le centenaire de la Révolution de Mai⁷¹¹. L'œuvre créée par le sculpteur Emile Peynot symbolise l'union de la France et de l'Argentine à travers deux sculptures allégoriques féminines qui avancent, la main dans la main, vers l'avenir. Des bas-reliefs représentent des scènes de la Révolution française et de la « Primera Junta »⁷¹² du gouvernement *criollo*. En outre, lieu de rassemblement de la foule à Buenos Aires au lendemain de la libération de Paris de l'oppression nazie en 1944, la place constitue le symbole de la démocratie. Ce n'est donc pas anodin si le méta-énonciateur met cet endroit au centre de son récit car il s'agit bel et bien d'un lieu stratégique qui lui permet d'afficher, d'alimenter et de prescrire son programme discursif francophile et anti-péroniste. Ce toponyme utilisé par *LN* fait partie du projet de réhabilitation de la mémoire qui « ne cherche à sauver le passé que pour servir au présent et à l'avenir »⁷¹³.

Dans ce sens, l'aire scripturale n 1 de notre corpus surplombée d'un gros titre «Presencia y espíritu de Francia en Argentina»⁷¹⁴ synthétise les attentes du méta-énonciateur qui tisse des liens entre la culture et la politique française et argentine à travers trois articles et un encadré placés autour de la photographie de la « Place de France ».

⁷¹⁰ Appelé «Monumento Francia a la Argentina».

⁷¹¹ Il s'agit du premier mouvement pour l'indépendance argentine du mois de mai 1810.

⁷¹² Comité formé suite à la destitution du vice-roi Cisneros dont la mission était d'organiser l'Etat et les institutions.

⁷¹³ LE GOFF, Jacques (1988) Histoire et mémoire. Paris : Gallimard, p 177.


⁷¹⁴ Trad : « La présence et l'esprit de la France en Argentine ». Gros titre 1 de l'aire de scription 1 du 3 octobre 1964.

Les écrivains Eduardo Mallea⁷¹⁵ et Victoria Ocampo⁷¹⁶, ainsi que l'ambassadeur argentin⁷¹⁷ en France donnent des témoignages à la première personne de leur éducation francophile et leur

Presencia y espíritu de Francia en la Argentina (aire de scription n° 1)

Encadré 1


Francia en uno mismo
Por Eduardo Mallea



La Belle y sus enamorados
Por Victoria Ocampo

Légende 1

El general Charles de Gaulle
Por Horacio Aguirre Legarreta



Aire scripturale n°1 : 3 octobre 1964. Segunda sección. Gros titre 1 : «Presencia y espíritu de Francia en la Argentina». **Article 1 :** «Francia en uno mismo». **Article 2 :** «La Belle y sus enamorados». **Encadré 1 :** sur la place de France. **Article 3 :** «El general Charles de Gaulle».

admiration pour la France, tout en suggérant une possibilité de rédemption pour l'Argentine à travers l'exemple français. Le choix de ces trois auteurs par le méta-énonciateur n'est pas anodin car il s'agit d'intellectuels anti-péronistes⁷¹⁸ déclarés⁷¹⁹. La photo du centre de la page fonctionne comme un pivot qui resignifie les trois textes. En effet, en montrant la présence de la foule

sur la « Place de France » (à Buenos Aires) après la libération de Paris, le 24 août 1944, la communion franco-argentine semble iconiquement et historiquement prouvée.

⁷¹⁵ Ecrivain argentin, il participa à la fondation de la Revue *Sur* avec Victoria Ocampo.

⁷¹⁶ Ecrivaine argentine, fondatrice de la Revue *Sur* en 1931 et de la maison d'édition homonyme. Ayant suivi une éducation française, elle a entretenu beaucoup de liens avec des intellectuels étrangers, notamment européens. Elle était considérée comme une représentante de l'oligarchie.

⁷¹⁷ Horacio Aguirre Legarreta avait été gouverneur de San Luis pendant la « Revolución Libertadora ». Il a été également ambassadeur argentin à Paris entre 1961 et 1964.

⁷¹⁸ La Revue *Sur* était ouvertement anti-péroniste, le numéro 237 publié en 1955 louait la « reconstruction nationale » après le gouvernement de Perón. PODLUBNE, Judit (2014) «El antiperonismo de *Sur*: entre la leyenda satánica y el elitismo programático». In : *El hilo de la fábula*, ISSN 1667-7900, p. 46. En outre, Victoria Ocampo, directrice de la revue, avait été incarcérée en 1953 pendant vingt-sept jours. Aguirre Legarreta avait participé à la « Revolución Libertadora » qui avait chassé Perón du pouvoir.

⁷¹⁹ Même si leur anti-péronisme n'est pas évoqué dans les textes, l'énonciateur, lecteur fidèle de *LN*, connaît bien ces personnalités.

Si cette image à caractère testimonial révèle une «augural jornada»⁷²⁰ comme l'indique la légende, peut-être pourrions-nous y voir la prémonition d'une possible libération du mal, du totalitarisme en Argentine. Ce serait donc le regard sur l'Autre⁷²¹ qui permettrait de mieux redéfinir l'identité argentine qui est résumée dans la « Place de France » devenue « l'agora des citoyens » selon l'encadré n 1. *La Nación* prépare ainsi le terrain pour faire de cet endroit le nouveau scénario des discussions politiques argentines lors de la visite de **CDG**.

Dans l'éditorial intitulé «La visita del héroe»⁷²² le déplacement du président français est présenté comme celui du messager venant prêcher la bonne parole. Cet article d'opinion prescrit d'emblée à l'énonciataire l'attitude qu'il doit adopter lors de l'accueil de l'hôte français. Le méta-énonciateur énonce que «Buenos Aires ha de vibrar hoy con el fervor suscitado por la aparición en su ámbito de una de las grandes figuras de la historia reciente del mundo»⁷²³. En se servant de la métonymie de la ville pour ses habitants, *LN* tente d'effacer, pour le moment, les différences entre les gens et de parler au nom de la Nation argentine toute entière. L'utilisation du futur déontique⁷²⁴ presque tout le long de l'éditorial montre la volonté de contraindre l'énonciataire à adhérer à son récit et à lui indiquer le sens de la visite. Selon *LN*, la France est «tan hondamente adentrada en el afecto de los argentinos, que no sabrían concebir la evolución de sus instituciones y la marcha ascendente de su quehacer cultural sin el aporte de los ejemplos y de las ideas y los orientadores directos transplantados a estas tierras que nos llegaron de Francia»⁷²⁵. Hissé en héros de la démocratie, **CDG** ne peut être accueilli que par les Argentins partageant ces valeurs-là : «hombres y mujeres que el día de la Liberación se juntaron espontáneamente en la plaza Francia para expresar su regocijo, sufriendo el desapego y la persecución de quienes en aquella hora infausta de la existencia argentina ejercían un poder dictatorial»⁷²⁶ qui «estarán otra vez a la vera del antiguo jefe de la Francia Libre»⁷²⁷. C'est là où la « Place de France » fait irruption dans le récit pour rappeler, d'une part, la geste gaulliste et le

⁷²⁰ Trad : « une journée augurale ».

⁷²¹ Le regard strabique dont nous avons parlé dans l'Introduction de ce travail.

⁷²² Trad : « La visite du héros », paru le 3 octobre 1964 à la page 6 et faisant partie de notre aire scripturale 2.

⁷²³ Trad : « Buenos Aires doit vibrer aujourd'hui avec la ferveur suscitée par l'apparition dans son domaine de l'une des grandes figures de l'histoire récente du monde ».

⁷²⁴ «Porque será ése el sentido inmediato de las ovaciones». Trad : « Parce que le sens immédiat des ovations sera bien celui-là ».

⁷²⁵ Trad : « si profondément enracinée dans l'affection des Argentins, qui ne sauraient pas concevoir l'évolution de leurs institutions et la marche ascendante de leur action culturelle sans l'apport des exemples et des idées et des inspirateurs directs transplantés dans ces terres qui nous sont arrivés de France ».

⁷²⁶ Trad : « des hommes et des femmes qui se sont rassemblés spontanément, le jour de la Libération, à la place de France pour exprimer leur joie, souffrant le détachement et la persécution de ceux qui à l'heure funeste de l'existence argentine exerçaient un pouvoir dictatorial ».

⁷²⁷ Trad : « (ils) seront de nouveau à côté de l'ancien chef de la France Libre ».

rassemblement des Argentins dans cet espace suite à la libération de Paris, d'autre part pour critiquer le gouvernement argentin de 1944. Ainsi cette évocation condense-t-elle les valeurs brandies par le méta-énonciateur à savoir la francophilie et les valeurs républicaines contre l'oppression nazie d'antan et la dictature argentine dont le général Perón, bien que non nommé, faisait partie. La place où la Libération a été commémorée devient donc le scénario idéal pour dénoncer la «paradójica explotación política que de la visita memorable pretendían hacer, precisamente, quienes hace veinte años anhelaban el triunfo del totalitarismo, y en seguida aplicaron desde el Gobierno sus métodos a la sufrida ciudadanía argentina»⁷²⁸. L'antagonisme politique est donc résumé dans ce toponyme : d'un côté, les alliés de la démocratie dont *LN* ferait partie et d'un autre côté, « eux », les adversaires, partisans du totalitarisme. Le méta-énonciateur se réjouit donc de la condamnation de la part des députés et des sénateurs de la «torpe tentativa de parangonar con la figura de un libertador a la de quien apareció en su hora como el admirador y el émulo del sistema que aquél contribuyó a abatir»⁷²⁹ et prescrit que ceux qui doivent accueillir le chef de l'Etat français doivent être ceux qui «en la hora de la prueba inmensa no dudaron del hombre (...)»⁷³⁰. Suivant un ton didactique, le méta-énonciateur essaie d'orienter l'énonciataire dans les attitudes à adopter pour accueillir **CDG**.

⁷²⁸ Trad : « l'exploitation politique paradoxale de la visite mémorable prétendue par ceux qui, précisément, désiraient le triomphe du totalitarisme il y a vingt ans et qui appliquèrent tout de suite depuis le Gouvernement ses méthodes aux citoyens argentins en souffrance ».

⁷²⁹ Trad : « la tentative maladroite de comparer la figure d'un libérateur à celle de celui qui apparut à l'époque comme l'admirateur et l'émule du système que le premier contribua à abattre ».

⁷³⁰ Trad : « à l'heure de l'épreuve immense ne doutèrent pas de l'homme (...) ».



Aire scripturale n°2 : 3 octobre 1964, page 6. Editorial : «La visita del héroe».

Si la figure de Juan Domingo Perón n'est pas mentionnée dans l'éditorial, l'article 4 de l'AS 3 intitulé «Grupos peronistas dieron motivo a varios incidentes»⁷³¹ y fait explicitement mention. En effet, le méta-énonciateur rend les péronistes responsables des incidents et pour ce faire, il construit une titraille à charge⁷³² où le titre et le chapeau sont complétés par une photo et sa légende précisant que «el grupo de adictos al tirano prófugo procura atraer la atención, vitoreando el nombre del ilustre viajero, Charles de Gaulle. Esta escena, que después se repitió en otros sitios que visitó el General de la Libertad, fue captada en la plaza Francia»⁷³³. La photographie prise à cet endroit stratégique cherche à signaler qu'il s'agit d'un lieu paradoxal

⁷³¹ Trad : « Des groupes péronistes ont provoqué des incidents divers ».
⁷³² Même si le chapeau relativise en quelque sorte, comme nous le verrons un peu plus loin, les affirmations du titre.
⁷³³ Trad : « Le groupe d'addictes au tyran en fuite essaie d'attirer l'attention, en acclamant le nom du voyageur illustre, Charles de Gaulle. Cette scène, qui s'est répétée par la suite dans d'autres endroits que le Général de la Liberté a visité, fut captée sur la Place de France ».

pour un rassemblement péroniste selon *LN*, car ce mouvement incarnerait des valeurs anti-démocratiques.

Or, les images des manifestants péronistes brandissant des pancartes avec des photos de Perón et de De Gaulle et souhaitant la bienvenue au président français ne semblent pas violentes, la seule référence à l'ordre étant donnée par la présence de quelques policiers au premier plan. Dans la construction de son récit, *LN* tente d'empêcher une resémantisation de la « Place de France » par les péronistes ou du moins une association, tout en dénonçant l'appropriation qu'ils feraient de la figure du personnage de **CDG**. Or, ce faisant, *LN* semble s'appropriier à son tour la



Aire scripturale n°3 : 4 octobre 1964, page 8. Article 4 : «Grupos peronistas dieron motivo a varios incidentes».



Aire scripturale n°4 : 4 octobre 1964, page 19. Gros titre 2 : «Revivióse en la plaza Francia la epopeya de París». Article 5 : «Numerosas instituciones se adhrieron al homenaje».

« Place de France » comme une plateforme historico-politique de son projet discursif.

Il est évident dans le titre-bandeau de l'AS n 4 de notre corpus intitulé «Revivióse en la plaza Francia la epopeya de París»⁷³⁴ que le méta-énonciateur tente, à tout prix, de diluer l'importance des manifestations péronistes lors de l'accueil de Charles De Gaulle, notamment en ce qui concerne la « Place de

⁷³⁴ Trad : « On a vécu à nouveau l'épopée de Paris sur la Place de France ».

France ».

Ainsi, la présence des péronistes est-elle réduite à néant et le récit épique de *LN* prend le dessus. Après la tentative péroniste d'appropriation dénoncée par *LN*, la « Place de France » redevient le symbole des racines communes franco-argentines où les éléments péronistes sont absents, ce qui est flagrant dans la série d'institutions évoquées⁷³⁵ par l'article 5 saluant l'arrivée du chef de l'Etat français. La photo illustrant le gros titre rétablit le récit épique de *LN* comme l'indique sa légende : «Charles de Gaulle y el presidente Illia se dirigen a plaza Francia, entre las expresiones de simpatía del público. El líder de la resistencia contra la opresión nazi levanta la diestra en actitud de estrechar todas las manos que se levantan a su paso para saludarlo»⁷³⁶. La « Place de France » et Charles de Gaulle semblent donc être les catalyseurs d'une union nationale argentine où l'identité péroniste serait dissoute dans une identité nationale francophile. Or, cette tentative d'unité nationale à travers la dilution des péronistes connaît des va-et-vient le long du moment discursif. En effet, comme nous le verrons par la suite et dans le droit fil de la récupération de la « Place de France » à son projet discursif, le méta-énonciateur reconfigure le récit de l'accueil du président De Gaulle en montrant des manifestants péronistes violents dont les actions iraient à l'encontre de la démocratie revendiquée par le journal.

2.2.3.2 LA GUERRE DES RECITS AURA LIEU : LES INCIDENTS ET L'INVERSION DES ROLES

Comme nous l'avons déjà signalé, *LN* cherche à prescrire à l'énonciataire le comportement à adopter pour accueillir le chef de l'Etat français. Or, face aux manifestations péronistes pour accueillir **CDG**, le méta-énonciateur construit un récit rempli de violence par l'action des péronistes à Buenos Aires et surtout à Córdoba. Il oppose donc les péronistes aux forces de police en grossissant des traits, en inversant les rôles des uns et des autres et en dramatisant les conséquences pour mieux servir son projet. Une guerre des récits semble s'instaurer où il devient fort complexe de distinguer la violence de la sérénité. Nous verrons donc comment les manifestants péronistes deviennent des êtres violents pour le récit de *LN* et les forces de l'ordre des exemples de tempérance et de bienveillance qui ne seraient intervenues que pour rétablir l'ordre.

⁷³⁵ Où aucune mention n'est faite des mouvements péronistes.

⁷³⁶ Trad: « Charles de Gaulle et le président Illia se rendent à la place de France, entre les expressions de sympathie du public. Le leader de la résistance contre l'oppression nazie lève la main droite en signe d'union avec toutes les mains qui se relèvent pour le saluer ».

Concernant les incidents à Buenos Aires, nous avons évoqué quelques pages auparavant, l'article 4 de l'aire de scription n 3⁷³⁷ où les péronistes sont tenus responsables de la provocation des incidents. Le chapeau dudit article précise que : «Con sus estribillos característicos y llevando cartelones ocasionaron algunos desórdenes, aunque ninguno de gravedad, en la mayoría de los actos de homenaje a la visita del presidente de Francia»⁷³⁸. Or, cet article à charge contre les péronistes les dépeint comme violents car ils s'expriment en chantant et/ ou par le biais d'écriteaux. Ils sont donc accusés d'acclamer le «dictador prófugo»⁷³⁹ et de «exhibir cartelones preparados ex profeso»⁷⁴⁰. Le paroxysme du récit de *LN* semble pourtant atteint lorsque le scripteur-énonciateur affirme que : «la tarea policial, que en todo momento estuvo regida por la moderación, debió proceder a detener a dos personas que llevaban los conocidos bombos»⁷⁴¹. Les pancartes et les instruments de percussion étant devenus des armes redoutables, pour *LN*, les policiers auraient été forcés d'agir.

Les incidents passés en revue à l'aéroport, à la « Place de France » et tout le long du parcours fait par le président De Gaulle font état de manifestants qui n'exerceraient que leur liberté d'expression et qui ne sembleraient pas revêtir de danger. Pourtant, c'est bien cela que dénonce le scripteur-énonciateur lorsqu'il affirme que les péronistes proféraient des «canciones partidarias de moda en su época felizmente superada»⁷⁴². L'adverbe de manière révèle clairement l'évaluation portée par le S-E qui se pose en ennemi des péronistes. Par ailleurs, le récit montre que la police lance des gaz lacrymogènes contre les manifestants, mais ces interventions sont justifiées car elles seraient censées rétablir l'ordre. Les policiers sont donc présentés comme prudents puisqu'ils se sont limités à «hacer un uso moderado de sus bastones»⁷⁴³, ils sont même des victimes directes de la violence car «dos agentes de policía fueron lesionados»⁷⁴⁴. Or, si le scripteur-énonciateur insiste sur l'attitude pacifique des forces de l'ordre, les péronistes qui portaient des pancartes faisant allusion à la «'tercera posición', el retorno del dictador y (...) al general de Gaulle y al presidente derrocado en 1955»⁷⁴⁵ ne

⁷³⁷ Voir plus haut l'article intitulé : «Grupos peronistas dieron motivo a varios incidentes».

⁷³⁸ Trad : « Avec leurs refrains caractéristiques et brandissant des pancartes ils ont provoqué quelques désordres, bien qu'aucun de gravité, dans la plupart des actes en hommage à la visite du président de la France ».

⁷³⁹ Trad : « dictateur en fuite ».

⁷⁴⁰ Trad : « exhiber des pancartes préparées exprès ».

⁷⁴¹ Trad : « la tâche policière, qui fut régie à tout moment par la modération, fut contrainte de procéder à l'arrestation de deux personnes qui portaient les *bombos* célèbres ».

⁷⁴² Trad : « des chansons partisans en vogue à une période heureusement dépassée ».

⁷⁴³ Trad : « faire un usage modéré de leurs matraques ».

⁷⁴⁴ Trad : « deux agents de police ont été blessés ».

⁷⁴⁵ Trad : « ' troisième force', au retour du dictateur et (...) au général de Gaulle et au président déchu en 1955 ».

semblaient pas pour autant mettre en danger la sécurité au passage de la voiture des présidents français et argentin. Ce qui semblerait mettre en péril l'unité nationale, aussi bien pour *LN* que pour le gouvernement d'Illia, serait bel et bien l'assimilation faite par les péronistes entre les figures de Charles De Gaulle et de Juan Domingo Perón. Dans le but d'effacer cette association et de montrer les péronistes comme des citoyens anti-démocratiques, le récit inverse les rôles : les manifestants apparaissent donc comme des perturbateurs violents avec leurs écriteaux, leurs refrains et leurs tambours, alors que les forces de l'ordre sont dépeintes comme pacifiques avec leurs matraques.

Quant aux incidents ayant eu lieu à Córdoba, l'aire de description n 5 reflète le paradoxe du récit de *LN* qui, d'une part, essaie de montrer l'unité nationale lors de l'accueil de **CDG** à travers le gros titre «Un cordial recibimiento tributó Córdoba al general de Gaulle»⁷⁴⁶, et, d'autre part, attire l'attention sur les incidents produits dans la ville et leur gravité dans l'article 6.



Aire scripturale n°5 : 7 octobre 1964, Une. Gros titre 3 : «Un cordial recibimiento tributó Córdoba al general de Gaulle». Article 6 : «Produjéronse en aquella ciudad graves incidentes». Encadré 2 : «La policía detuvo a dirigentes gremiales».

⁷⁴⁶ Trad : « Córdoba donna une réception cordiale au général de Gaulle ».

L'attaque de l'article 6 décrit l'ambiance hostile⁷⁴⁷ aux manifestations péronistes décrite depuis la veille de l'arrivée du président De Gaulle à Córdoba. Le S-E justifie l'action de la police en affirmant que la répression des manifestants s'est déroulée parce que «se tuvo la sensación de que el enfrentamiento no tardaría en producirse»⁷⁴⁸. Les forces de l'ordre disposaient d'abord de canons à eau pour disperser les péronistes et, soudain, «sonó el primer disparo de arma de fuego, a lo que siguió una ráfaga de ametralladora»⁷⁴⁹. L'impossibilité d'identifier l'agent à l'origine des coups de feu laisse planer le doute sur le ou les auteur(s), mais le récit de *LN* se charge bien d'identifier «un particular que esgrimía una ametralladora Pam»⁷⁵⁰ qui «efectuó una ráfaga contra los efectivos policiales»⁷⁵¹. Puis, il précise qu'il s'agit d'un «disparo de los peronistas»⁷⁵² qui endommagea l'une des colonnes du Palais de Justice. Sur la répression policière rien n'est dit.

La suite de l'article 6 est présentée dans l'aire de scriptio n 6 dans laquelle un gros titre «Varios heridos de bala en los desórdenes de Córdoba»⁷⁵³ donne le ton de la page où quatre photos mettent en scène les affrontements. Les légendes accompagnant ces photographies précisent leurs sens à charge contre les manifestants qui «vuelven a provocar la alteración del orden»⁷⁵⁴, dont l'un d'entre eux a effectué «un disparo de pistola»⁷⁵⁵, et en faveur des policiers qui se trouvaient «parapetados detrás de una escalinata»⁷⁵⁶ dont la responsabilité des coups de feu est passée sous silence. Pour sa part, la photo n 3 montre les manifestants en train d'avancer sereinement avec les portraits de Perón et de De Gaulle avant les incidents. Si rien n'est dit sur leur appartenance politique dans la légende, les images suffisent à rétablir leur référent. Par ailleurs, il est précisé qu'il s'agit des mêmes manifestants qui «más tarde provocarían desórdenes y lamentables episodios»⁷⁵⁷. La photo n 4 est censée présenter l'intervention imminente des forces de l'ordre, une fois les incidents initiés et développer la thèse selon laquelle les policiers

⁷⁴⁷ «La atmósfera de presagios que flotaba en el comentario público desde la noche anterior cuando hubo fugaces manifestaciones justicialistas en el centro de la capital, de marcado tono agresivo». Trad : « L'atmosphère de présages qui flottaient dans les commentaires publics depuis la veille au soir lorsque des manifestations justicialistes fugaces, au ton fortement agressif, eurent lieu au centre de la capitale ».

⁷⁴⁸ Trad : « on a eu la sensation que l'affrontement ne tarderait pas à se produire ».

⁷⁴⁹ Trad : « un premier coup de feu a résonné, suivi d'une rafale de mitrailleuse ».

⁷⁵⁰ Trad : « un particulier qui maniait une mitrailleuse Pam ».

⁷⁵¹ Trad : « (il) tira en rafale contre les effectifs policiers ».

⁷⁵² Trad : « (un) tir des péronistes ».

⁷⁵³ Trad : « Plusieurs blessés par balle dans les désordres de Córdoba ».

⁷⁵⁴ Selon la légende de la photo n 1. Trad : « (ils) provoquent à nouveau l'altération de l'ordre ».

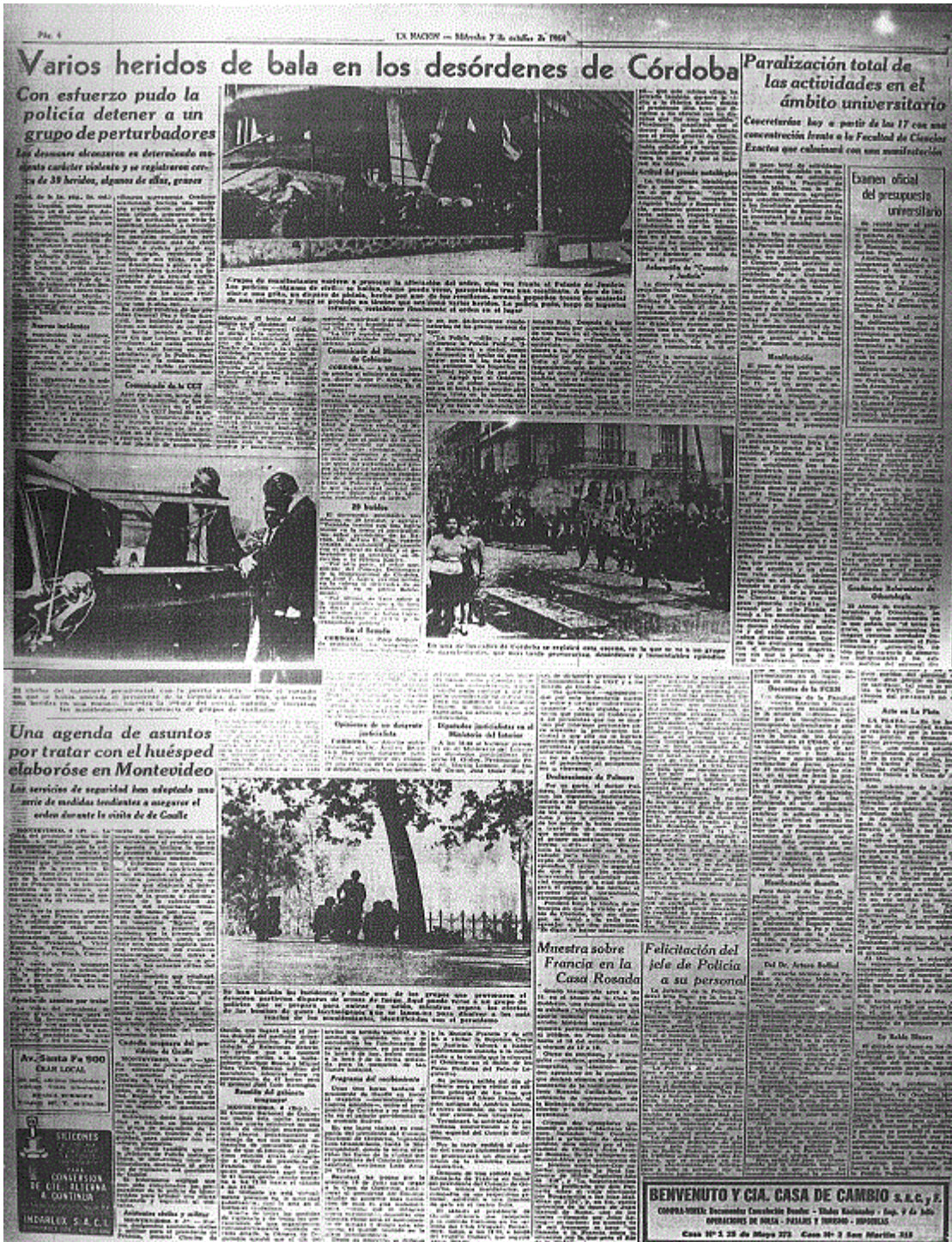
⁷⁵⁵ Trad : « (un) coup de pistolet ».

⁷⁵⁶ Trad : « barricadés derrière un escalier ».

⁷⁵⁷ Trad : « (ils) provoqueraient plus tard des désordres et des actions lamentables ». Ce récit aux allures prémonitoires est construit à charge contre les péronistes par le S-E.

n'ont fait que rétablir l'ordre face à l'attaque des manifestants «los más reacios, identificados con el peronismo»⁷⁵⁸. La photo 2 fait une sorte de bilan où on voit la vitre de la voiture présidentielle brisée par les manifestants, alors que la légende précise que le président Illia a été blessée à une main. La séquence photographique est donc bien ficelée et à charge contre les péronistes ayant attaqué la voiture des présidents et les forces de l'ordre. Le but du méta-énonciateur est de montrer « l'évidence » des troubles à travers des photographies qui « racontent » l'événement construit.

⁷⁵⁸ Trad : « les plus rétifs, identifiés avec le péronisme ».



Aire scripturale n°6 : 7 octobre 1964, page 4. Suite article 6: «Varios heridos de bala en los desórdenes de Córdoba». Photos : 1 (partie supérieure), 2 (au centre, à gauche), 3 (au centre, à droite) et 4 (partie inférieure). Article 7 : «Felicitación del jefe de Policía a su personal».

Comme nous le voyons, cette aire scripturale est iconiquement dominée par l'idée que les péronistes portent atteinte à la stabilité institutionnelle argentine en attaquant même la voiture du président. Si du point de vue de l'information, la voix est donnée aussi à la CGT⁷⁵⁹ qui dénonce

⁷⁵⁹ Syndicat qui, rappelons-le, était dominé par les forces péronistes.

un «proceso de represión desatado con premeditación y alevosía»⁷⁶⁰ en vue de «impedir al pueblo la libre exteriorización de su bienvenida cordial al ilustre gobernante francés»⁷⁶¹, le récit icono-verbal de la titraile a plus de force et l'emporte sur ce qui peut être dit dans le corps des articles. Au communiqué de la CGT suit celui du Ministre du Gouvernement de Córdoba pour qui «el pueblo de la provincia demostró su admiración por el ilustre visitante»⁷⁶², à l'exception de «grupos minoritarios organizados»⁷⁶³ face auxquels la police dut agir. La guerre des récits est bien là : en effet, les péronistes et les partisans du gouvernement d'Illia n'ont évidemment pas la même approche. Or, le méta-énonciateur, comme nous l'avons vu, adhère au récit officiel qui met en avant la violence des péronistes et présente les policiers comme des héros de la paix. Le résultat des affrontements mise à part la blessure à la main d'Illia, est de vingt-neuf blessés et de plusieurs syndicalistes ont été arrêtés⁷⁶⁴. Cependant, il faut ajouter à cela la focalisation du méta-énonciateur sur les félicitations adressées par le chef de la Police fédérale argentine à ses troupes⁷⁶⁵, puis sur la décoration de la police argentine par le gouvernement français⁷⁶⁶. Nous pouvons donc établir un modèle narratif dans lequel les forces de l'ordre se situeraient en tant qu'adjuvantes, les manifestants péronistes ayant le rôle d'opposants lors de l'accueil de **CDG**. Par ailleurs, l'attribution des distinctions de la part du gouvernement français aux forces policières argentines constitueraient des pièces à conviction pour le récit de *LN* d'un possible soutien du gouvernement français au gouvernement d'Arturo Illia. C'est justement cette brèche-là que le récit du méta-énonciateur exploite pour afficher à la fois son soutien au gouvernement d'Illia et son appréhension du péronisme.

2.2.3.3 LA DEFINITION DE L'IDENTITE DE *LN* : LE TRIOMPHE FORCE DU RECIT DEMOCRATIQUE

Si les regards de la presse mondiale semblaient être tournés vers Buenos Aires, c'était bel et bien en raison des manifestations péronistes et de leurs intentions d'associer l'image de De Gaulle à celle de Perón, les refrains scandés par la foule allant dans ce sens-là. Or, nous verrons la façon

⁷⁶⁰ Trad : « un processus de répression déclenché avec préméditation et perfidie ».

⁷⁶¹ Trad : « empêcher le peuple de manifester librement la bienvenue cordiale à l'illustre gouvernant français ».

⁷⁶² Trad : « le peuple de la province a démontré son admiration pour le visiteur illustre ».

⁷⁶³ Trad : « des groupes minoritaires organisés ».

⁷⁶⁴ Encadré 2 de l'aire scripturale 5.

⁷⁶⁵ Article 6 (suite) de l'aire scripturale n 6.

⁷⁶⁶ Article 10 de l'aire de scription n 7.

dont le méta-énonciateur tente d'imposer à tout prix son projet discursif anti-péroniste en se servant des refrains pour le moins étonnants⁷⁶⁷ dans le contexte de l'époque.

L'aire de scription n 7 surplombée par le gros titre : «La despedida tributada al mandatario de Francia»⁷⁶⁸ est construite dans le sens d'une communion entre le gouvernement de **CDG** et celui d'Arturo Illia, ce qui est visible dans trois articles⁷⁶⁹ dudit espace scriptural. L'intertitre de l'article 8⁷⁷⁰ «Estribillos»⁷⁷¹ apparaît comme une appropriation du méta-énonciateur qui tente de subvertir le référent du terme (associé fortement au moment de l'événement au péronisme⁷⁷²) en le présentant comme le soutien aux autorités du gouvernement radical : «Estribillos-'Viva Perette', 'Viva la democracia'...-fueron coreados»⁷⁷³ lors de l'arrivée du vice-président argentin Perette à l'aéroport de Buenos Aires. Cette subversion référentielle aurait pour objet d'escamoter l'importance des refrains péronistes repris aussi bien par la presse argentine que par les journaux internationaux et qui, rappelons-le, semblaient être, pour *LN*, le point de départ des violences. Ces refrains n'auraient pour but que de contrecarrer ceux que *LN* cherche à passer sous silence. Dans cette joute oratoire, le S-E tâche de riposter l'attaque verbale de son adversaire.

⁷⁶⁷ Etonnants dans le sens où ils n'ont pas été relayés par d'autres médias à notre connaissance.

⁷⁶⁸ Trad : « La célébration du départ du chef de l'Etat français ».

⁷⁶⁹ Art 8 : «EN CORDOBA SE DESPIDIO AL Gral. DE GAULLE». Trad : « A CORDOBA ON A CELEBRE LE DEPART du général DE GAULLE ». Art 9 : «El jefe del Estado habló de la visita». Trad : «Le chef de l'Etat a parlé de la visite ». Art 10 : «El gobierno de Francia otorgó condecoraciones ». Trad : «Le gouvernement de la France a remis des décorations».

⁷⁷⁰ Intitulé «EN CORDOBA SE DESPIDIO AL Gral. DE GAULLE».

⁷⁷¹ Trad : « Refrains ».

⁷⁷² Même si les manifestations politiques de toute sorte se servent habituellement des chansons, des refrains pour transmettre leurs récits, nous considérons que les refrains repérés ici par le récit de *LN* répondent délibérément à ceux des péronistes. Pour plus de renseignements sur les chansons et la politique en Argentine voir SCAVINO, Dardo (2017) «Argentina neoliberal. Una protesta cantada». In : *Helix - Dossiers zur romanischen Literaturwissenschaft*, pp. 19-38. DOI : <https://doi.org/10.11588/helix.2017.0.42021>

⁷⁷³ Trad : « Des refrains-'Vive Perette', 'Vive la démocratie'...-furent chantés ». L'impossibilité de rétablir l'agent ayant prononcé ses refrains.



Aire scripturale n°7 : 7 octobre 1964, page 3. Gros titre 4 : «La despedida tributada al mandatario de Francia». Article 8 : «EN CORDOBA SE DESPIDIO AL Gral. DE GAULLE». Article 9 : «El jefe del Estado habló de la visita». Article 10 : «El gobierno de Francia otorgó condecoraciones» (Intertitre : «Distinciones a funcionarios policiales»).

En outre, à part les phrases de soutien au vice-président argentin, le scripteur-énonciateur affirme qu'il y a «Otros estribillos-¡Viva Illia! ¡Presidente para rato! ¡Viva el presidente democrático!»⁷⁷⁴. L'allusion à Illia, président démocratiquement élu, est faite par opposition à Juan Domingo Perón, ancien président que LN qualifie à plusieurs reprises, comme nous l'avons vu, de « dictateur ». Si la récupération politique péroniste est critiquée à travers un commentaire sur l'attitude du président Illia qui se trouvait «un tanto molesto por el cariz partidario que algunos quisieron darle a la bienvenida»⁷⁷⁵ et qui demanda à ses partisans de se taire, le S-E semble faire ce qu'il pointe en mettant en avant les refrains en faveur du gouvernement radical. Dans le but de désarçonner l'idée de déstabilisation du gouvernement de **AUI**, le S-E reproduit les affirmations du président argentin censées rassurer l'énonciataire quant à la situation de politique intérieure argentine : «Estoy seguro-subrayó- que la paz y la libertad no corren peligro

⁷⁷⁴ Trad : « D'autres refrains- Vive Illia ! Président pour longtemps ! Vive le président démocratique ! ».

⁷⁷⁵ Trad : « (...) un peu gêné dû au caractère partisan que certains ont voulu donner à l'accueil (de CDG) ».

en absoluto»⁷⁷⁶. Cette citation fonctionne donc comme le démenti d'un sous-entendu, dont l'auteur reste inconnu, selon lequel la paix et la liberté seraient en danger. La présentation des propos du chef de l'Etat argentin cherche bien évidemment à renforcer son image, tout comme l'allusion aux mesures prises par **CDG** qui «(...) dispuso que, por intermedio de la embajada de su país, se entregasen condecoraciones a los funcionarios que tuvieron a su cargo la dirección de los efectivos de Seguridad durante su permanencia en esta capital»⁷⁷⁷. Le récit de *LN* s'appuie sur la convergence entre les mesures prises par Illia et par De Gaulle concernant la visite de ce dernier. Si **CDG** décore les forces de l'ordre argentines, cela signifie probablement qu'il est d'accord avec le gouvernement argentin et qu'il soutient leurs actions à l'encontre des péronistes.

L'aire de scription n 8 rend compte également du projet discursif de *LN* : deux articles⁷⁷⁸ expliquent les conséquences des troubles ayant eu lieu à Córdoba. Lorsque le chapeau de l'article 11 énonce «Entidades democráticas y gremiales dieron declaraciones»⁷⁷⁹, la position du méta-énonciateur est évidente. En utilisant la conjonction de coordination « y », le méta-énonciateur différencie deux camps celui des entités démocratiques qu'il associe au gouvernement et celui des entités syndicales qui sembleraient ne pas en faire partie. Le corps de l'article 11 fait référence aux déclarations du Ministre de l'Intérieur Juan Palmero commentées par la voix énonciative énonçant que «el grupo de perturbadores no empañó el éxito de la reunión en Córdoba y que también sirvió para demostrar que el país vive en una auténtica democracia»⁷⁸⁰. Nous sommes donc à même d'affirmer que pour *LN* la démocratie est représentée par le gouvernement radical et la dictature par les péronistes. Le méta-énonciateur adhère ainsi au récit officiel, comme reproduit dans l'article 12, marquant le triomphe de la démocratie sur la dictature. Dans la guerre discursive, c'est bel et bien le récit de *LN* qui finit par l'emporter, la fin est heureuse car les forces du Bien (les valeurs démocratiques) ont réussi à diluer les actions de ceux qui s'éloignent du droit chemin. La Nation semblerait donc ne plus être en péril, grâce à *La Nación*.

⁷⁷⁶ Trad : « Je suis sûr-souligna-t-il-que la paix et la liberté ne sont absolument pas en danger ».

⁷⁷⁷ Trad : « (il) a déterminé que, par l'intermédiaire de l'ambassade de son pays, les fonctionnaires ayant eu sous leur responsabilité la direction des effectifs de Sécurité pendant son séjour dans cette capitale fussent décorés ».

⁷⁷⁸ Article 11 : «Los detenidos recuperaron su libertad». Trad : « Les détenus ont récupéré leur liberté ». Article 12 : «Los perturbadores no han logrado empañar el éxito». Trad : « Les perturbateurs n'ont pas réussi à troubler le succès ».

⁷⁷⁹ Trad : « (des) entités démocratiques et syndicales ont fait des déclarations ».

⁷⁸⁰ Trad : « Le groupe de perturbateurs n'a pas troublé le succès de la réunion à Córdoba, cela a aussi servi à démontrer que le pays vit dans une démocratie authentique ».



Aire scripturale n°8 : 8 octobre 1964, Une. Gros titre 5 : «Repercusión de lo sucedido en la capital de Córdoba». Article 11 : «Los detenidos recuperaron su libertad». Article 12 : «Los perturbadores no han logrado empañar el éxito».

2.2.3.4 LA NACION : CONCLUSIONS PARTIELLES

Pour *La Nación* le traitement de la visite du président français Charles De Gaulle en Argentine reste un événement crucial. Si le journal présente le déplacement dans ses aspects protocolaires et culturels, il n'en reste pas moins qu'il se l'approprie inéluctablement en fonction de son identité discursive. Par le biais de la francophilie, il tisse des ponts entre la participation de De Gaulle à la libération de Paris pendant la Seconde Guerre Mondiale et sa visite qui devrait libérer le pays des forces péronistes : symbole de l'oppression et de l'ignorance. En jouant sur les oppositions démocratie-dictature, culture-inculture, *LN* replace son projet discursif en combat politique où la célèbre disjonction sarmientine entre *Civilisation et Barbarie* est mise à jour. Le récit de *LN* affiche graduellement l'antagonisme politique anti-péronisme-péronisme à travers des associations historiques faisant appel à des lieux de mémoire (comme le cas de la « Place de France ») qui sont resémantisés pour l'occasion. Dans ce sens, *LN* critique les manifestations péronistes où les noms de De Gaulle et de Perón sont associés, même si sous certains aspects les politiques nationalistes adoptées par De Gaulle et certains traits de sa personnalité pourraient faire l'objet d'une mise en relation que le journal passe sous silence. Les péronistes représentant la barbarie ne peuvent donc échapper au stigmate de la violence manifestée, selon le récit, à travers des refrains scandés et des pancartes brandies, puis des tirs d'armes à feu face à des

policiers sereins et équilibrés. Dans la lutte entre la Raison et les Armes⁷⁸¹, le journal inverse les rôles et réalise une récupération de la visite en sa faveur. Le récit de *LN* finit par relativiser les incidents afin de revenir à son idéal d'unité nationale et d'honorer son identité discursive.

La présence de signatures prestigieuses de l'élite culturelle argentine et l'inclusion des photographies à caractère testimonial d'un événement historique ou d'une séquence des manifestations participent du projet discursif culturel de *LN*. Ces mises en scènes icono-verbales sont à l'origine du glissement du traitement de la visite en sujet de politique intérieure qui révèle l'identité discursive francophile et anti-péroniste du méta-énonciateur.

2.2.4 LA VISITE SELON LA PRENSA

Nous estimons que *La Prensa* se sert de la visite de De Gaulle en Argentine pour prescrire à l'énonciataire l'unité nationale dans le but d'éradiquer le péronisme et de désamorcer l'Opération Retour de Perón de l'exil. Le traitement de la visite de **CDG** glisse donc dans une affaire de politique intérieure argentine sujette à des récupérations et à des batailles discursives. Ainsi, le méta-énonciateur traite-il le voyage tout en posant un clivage manichéen politico-culturel et en adoptant, pour sa part, le rôle de bienfaiteur. Si *LP* se veut le défenseur des libertés face à toutes les formes d'oppression, nous verrons, néanmoins, qu'il semble ne pas mettre systématiquement en pratique ce qu'il prêche. Dans sa lutte contre le Mal, le méta-énonciateur se positionne en chantre de la démocratie, du libéralisme et de la culture, en s'opposant aux restrictions diverses de la liberté et à la violence dans la mesure où elle va à l'encontre de son récit. L'identité discursive du journal se dessine surtout par rapport à la désignation de ses adversaires. Dans ce contexte, *LP* érige **JDP**, les péronistes et leurs symboles en ennemis déclarés qui essaieraient de tirer avantage, à tout prix, de la visite du président français.

Le récit de *LP* prescrit à l'énonciataire d'accueillir **CDG** dans un esprit d'union nationale, une configuration destinée, pourtant, plutôt à supprimer les péronistes de la scène politique qu'à souder les Argentins. La fusion nationale se justifierait à travers la latinité, porte d'accès, selon *LP*, à la culture et au libéralisme économique. Cependant, cette unité préconisée devient d'autant plus improbable que le méta-énonciateur lui-même opère une division notoire dans le peuple en attribuant le rôle de méchants aux péronistes et celui de gentils à ceux qui ne le sont

⁷⁸¹ SCAVINO, Dardo (1993) *BARCOS SOBRE LA PAMPA. Las formas de la guerra en Sarmiento*. Buenos Aires : Ediciones EL CIELO POR ASALTO, page 7.

pas. La multiplication d'articles à charge contre les partisans de **JDP** concernant les incidents de Buenos Aires et de Córdoba lors de l'accueil du président français révèle le glissement sémantique du traitement de l'événement. Considérés comme responsables des troubles, les péronistes sont mis sur la sellette et la répression policière exercée contre eux se trouve par là-même justifiée. Dans le but de valider son récit anti-péroniste, le journal fait référence à des articles consacrés aux incidents provoqués par les péronistes publiés dans la presse étrangère. Cela aboutit à une reconfiguration éminemment politique des faits opposant le Bien au Mal, la culture à la barbarie, la démocratie à la dictature, en somme l'anti-péronisme au péronisme. Nous nous demanderons alors dans quelle mesure et par quels mécanismes scripto-visuels *La Prensa* réussit à imposer son récit libéral et anti-péroniste. Pour ce faire, nous déterminerons, en premier lieu, le moment discursif de l'événement en fonction des articles publiés et nous examinerons la sélection des informations en tenant compte des thématiques directement liées à la visite officielle. Nous porterons notre regard, ensuite, sur la double politisation de l'accueil de **CDG** par *La Prensa*. Nous nous consacrerons, par la suite, à l'étude de la présentation manichéenne des incidents, de Buenos Aires et de Córdoba, à charge contre les péronistes et bienveillante à l'égard des forces policières. Nous verrons comment, en même temps, la répression policière contre les journalistes est critiquée. Nous étudierons, pour finir, la reprise des incidents par la presse étrangère et les leçons que *LP* en tire. Pour *La Prensa* la visite du chef de l'Etat français est un événement significatif du point de vue des relations bilatérales, culturelles et politiques à en croire l'étendue du moment discursif qui débute la veille de l'arrivée de **CDG**, occupe toute la durée de son séjour et se prolonge encore trois jours après son départ. En outre, cet événement recouvre vingt-cinq aires de scriptio (dont six Unes) allant d'un à plusieurs articles.

La Prensa : pas de rubriques								
Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine								
Date	2 octobre 1964	3 octobre	4 octobre	5 octobre	6 octobre	7 octobre	8 octobre	9 oct
Pages	Une	Une + pX, pX, p 8	Une + pX, pX, pX, p X	Une + pX, pX, pX	Une + 4, 5, 6	Une + 5, 6, 7, 9	pX	2
Remarques	Page X = numéro illisible							
	Avant la visite		Pendant la visite			Après la visite		

Le journal ne présente pas de découpage en rubriques, ce qui semble favoriser le mélange thématique au sein de l'aire scripturale. Pour ce qui est du traitement de la visite, elle recouvre les aspects rituels d'un déplacement présidentiel officiel : l'arrivée⁷⁸² de l'hôte, les activités prévues⁷⁸³, les déclarations des présidents⁷⁸⁴ et le départ⁷⁸⁵ du visiteur. Par ailleurs, *La Prensa* met en exergue le rôle de la culture⁷⁸⁶ par rapport à la visite afin de satisfaire son contrat de lecture. Dans le but de vérifier notre hypothèse, nous examinerons dix aires scripturales qui seront détaillées dans les pages qui suivent.

2.2.4.1 L'ACCUEIL POLITISE DE **CDG** SELON *LP* : LES DESSOUS D'UNE UNITE IMPOSSIBLE

Si *La Prensa* prescrit à l'énonciataire un accueil du président français absent de toute récupération partisane, le journal ne semble pas être à même de mettre en place ses propres recettes. En effet, le récit qu'il fait de l'accueil de **CDG** est imprégné des sujets intéressant la rédaction notamment la défense du libéralisme économique et l'anti-péronisme. Nous verrons comment à travers un éditorial concernant la visite et des messages de bienvenue au président français adressés par certains partis politiques et des institutions diverses, le méta-énonciateur participe, malgré l'intention de dépolitisation affichée, de la récupération politique de l'événement.

L'éditorial paru dans le numéro du 3 octobre 1964 intitulé «La visita del Presidente de Francia»⁷⁸⁷ est placé, comme d'habitude, sous *le nom-du-journal* suivi par une légende⁷⁸⁸ qui explicite la position du journal quant à la politique intérieure argentine. Il s'agit d'un rappel à l'énonciataire de l'engagement de *LP* pour la défense des libertés et de la condamnation du péronisme qui

⁷⁸² «Charles de Gaulle, Presidente de Francia, Llega Hoy a la Argentina». Trad : « Le Président de la France, Charles de Gaulle, Arrive Aujourd'hui en Argentine ». Numéro du 2 octobre 1964.

⁷⁸³ «Entrega de las Llaves de la Ciudad en el Acto de la Plaza Francia». Trad : « Remise des Clés de la Ville pendant la Cérémonie sur la Place de France ». Numéro du 4 octobre 1964.

⁷⁸⁴ «Los Conceptos del Dr. Arturo U. Illia» Trad : « Les Concepts du Docteur Arturo U. Illia ». «La Respuesta del General de Gaulle». Trad : « La Réponse du Général de Gaulle ». Numéro du 5 octobre 1964.

⁷⁸⁵ «El Presidente de Francia Fue a Córdoba y Desde Allí Prosiguió Viaje al Paraguay». Trad : « Le Président de la France Est Allé à Córdoba et De là-même il a Poursuivi son Voyage vers le Paraguay ».

⁷⁸⁶ «Tuvo Mucho Lucimiento el Acto Académico con que La Universidad Recibió al Presidente de Francia» et «La Libertad es el Alma de la Cultura». Trad : « L'acte académique organisé par l'Université pour accueillir le Président de la France a été une véritable réussite » et « La liberté est l'âme de la culture ».

⁷⁸⁷ Trad : « La visite du Président de la France ». Il s'agit de l'aire de description 1 de notre corpus de *LP*.

⁷⁸⁸ «Diario de la mañana. Fundado por José C. Paz el 18 de octubre de 1869. Director desde 1898 a 1943 : Ezequiel P. Paz. Clausurado y confiscado por defender la libertad, el 26 de enero de 1951, reinició sus ediciones el 3 de febrero de 1956». Trad : « Journal du matin. Fondé par José C. Paz le 18 octobre 1869. Directeur de 1898 jusqu'en 1943 : Ezequiel P. Paz. Fermé et confisqué pour avoir défendu la liberté, le 26 janvier 1951, il a repris son édition le 3 février 1956 ».

avait suspendu sa publication en 1951. De ce fait, l'emplacement de l'éditorial au-dessous de cette légende en dit long sur l'identité discursive de *LP*.

Cet éditorial présente le déplacement du président De Gaulle comme un fait d'actualité s'insérant parfaitement dans le projet discursif du journal. En présentant De Gaulle comme «nuestro huésped»⁷⁸⁹, l'instance énonciative (par le biais de l'adjectif possessif de première personne du pluriel) installe l'idée de l'union nationale des Argentins lors de l'accueil de **CDG**. Si le texte constitue un appel à l'unité nationale argentine au nom des valeurs partagées avec l'hôte et la nation qu'il incarne et au nom de «la psicología de la latinidad»⁷⁹⁰, il dévoile par là-même sa volonté de diluer l'ennemi dans l'ensemble national en vue d'imposer son programme discursif. C'est bien là que le récit de *LP* devient politique et révèle son identité. Le méta-énonciateur associe la figure de **CDG** à la liberté spirituelle à travers des figures rhétoriques et des axiomes. La France devient un modèle à suivre car elle représente «el símbolo de los derechos del hombre y el ciudadano»⁷⁹¹ et a une «ejemplar fisonomía de nación libre».⁷⁹² Par conséquent, la Nation que le président De Gaulle incarne se réclame du «moderno derecho natural»⁷⁹³ par opposition «al absolutismo del Estado»⁷⁹⁴. Dans ce contexte, l'influence réciproque entre la France et l'Amérique latine devient signifiante car l'Argentine devrait, de par ses origines latines, s'éloigner de toute forme de servitude. Cet esprit latin, à la base des influences culturelles, devrait servir également selon *LP* à établir des échanges économiques. Le méta-énonciateur dévoile alors son projet discursif par le biais de préceptes qu'il tente de rattacher à la visite du président en soutenant que «Las relaciones culturales, para que sean eficaces, necesitan el complemento de las relaciones económicas, porque la evolución moderna, según las palabras del presidente de Gaulle, obligan (sic) 'a cada nación, en materia de desarrollo'», «'a entablar con otras, con ciertas otras, relaciones de cooperación'»⁷⁹⁵.

⁷⁸⁹ Trad : « notre hôte ».

⁷⁹⁰ Trad : « la psychologie de la latinité ». L'esprit latin renvoyant aux principes de liberté et de démocratie devient le pilier sur lequel *LP* peut bâtir les rapprochements entre la France et l'Argentine. Il s'agirait donc d'un sentiment particulier d'appartenance qui impliquerait le partage des valeurs dans les deux sens.

⁷⁹¹ Trad : « le symbole des droits de l'homme et du citoyen ».

⁷⁹² Trad : « physionomie exemplaire d'une nation libre ».

⁷⁹³ Trad : « du droit naturel moderne ».

⁷⁹⁴ Trad : « à l'absolutisme de l'Etat ». Il y a certainement une allusion au péronisme que *LP* qualifie de « dictature », de « régime totalitaire » et un renvoi à la légende du haut de la page.

⁷⁹⁵ Trad : « Les relations culturelles, pour qu'elles soient efficaces, nécessitent du complément des relations économiques, parce que l'évolution moderne, selon les paroles du président De Gaulle, obligent 'chaque nation, en matière de développement'», « à mettre en place avec d'autres (nations), avec certaines autres, des relations de coopération ». C'est nous qui soulignons car il s'agit d'îlots textuels.

Le méta-énonciateur se livre donc à un exercice argumentatif et prescriptif où il mêle les dires d'origine attribués au président français à ses propres commentaires.

Observons la structure de la phrase précédemment citée :

[Quelque chose, pour que XXXXX, nécessite de quelque chose d'autre, parce que XXX, selon X (modalisation en discours second), obligent « dire d'origine », « dire d'origine»].
--

Discours représentant = [axiome (aléthique)+ finalité + cause + modalisation en discours second + axiome (déontique) + « discours représenté », « discours représenté »].
--

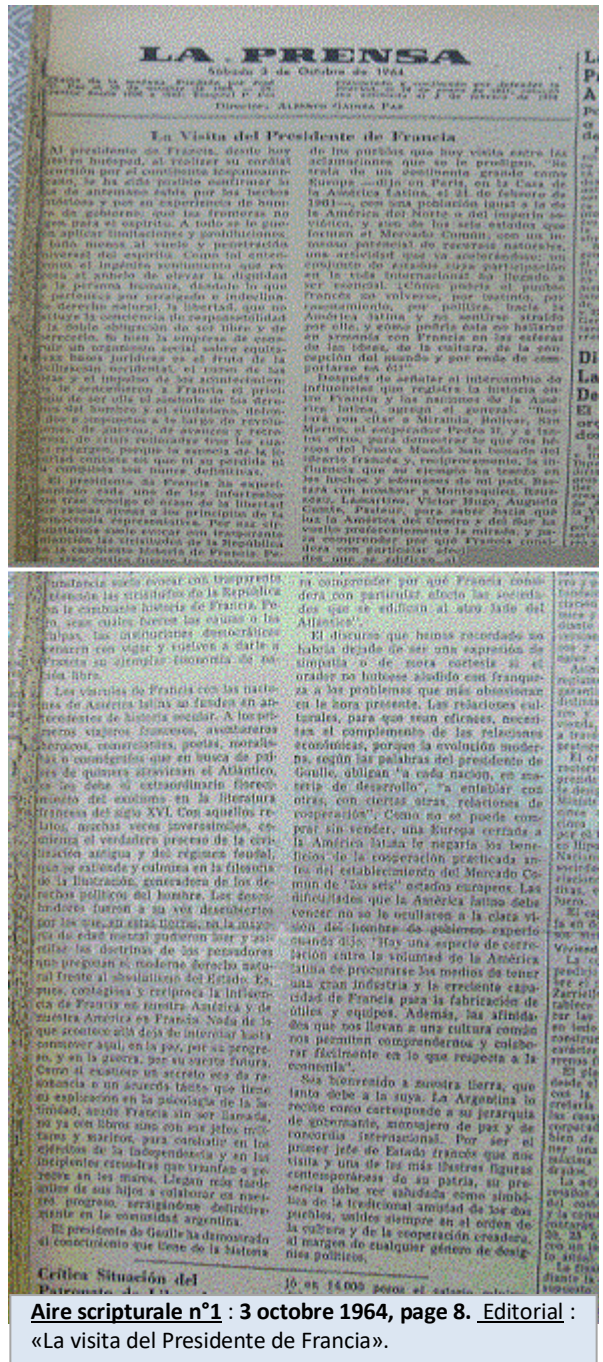
Le méta-énonciateur a recours aux modalités aléthique et déontique en vue d'installer l'idée d'obligation morale d'associer les rapports culturels aux échanges économiques. L'enchevêtrement des îlots textuels correspondant aux dires de **CDG** dans la phrase sert à assimiler le sens des paroles d'origine à l'intention que *LP* cherche à leur donner. Ainsi, la revendication de l'esprit latin amène-t-elle au passage la prescription du libéralisme notamment en matière économique. Afin de justifier son positionnement éditorial, le méta-énonciateur cite les propos de **CDG** lorsqu'il soutient que « las afinidades que nos llevan a una cultura común nos permiten comprendernos y colaborar fácilmente en lo que respecta a la economía »⁷⁹⁶, ce qui lui permet de légitimer son récit dans le discours d'une voix autorisée, censée également unir les volontés des Argentins. Dans ce contexte, le méta-énonciateur exalte⁷⁹⁷ l'accueil de **CDG** en Argentine et exhorte⁷⁹⁸ les Argentins à accueillir l'hôte, au nom de la filiation latine, unis sous la seule étiquette nationale, sans revendication partisane. Cet accueil voulu par *LP* permettrait donc de supprimer l'ennemi politique, ce qui semble faire partie de son projet discursif comme nous le verrons plus loin.

⁷⁹⁶ Trad : « les affinités qui nous amènent à une culture commune nous permettent de nous comprendre et de collaborer facilement en ce qui concerne l'économie ».

⁷⁹⁷ « Sea bienvenido a nuestra tierra que tanto debe a la suya ». Trad : « Soyez le bienvenu à notre terre qui doit tant (de choses) à la vôtre ».

⁷⁹⁸ « su presencia debe ser saludada como simbólica de la tradicional amistad de los dos pueblos, unidos siempre en el orden de la cultura y de la cooperación creadora, al margen de cualquier género de designio político ». Trad : « sa présence doit être saluée comme symbole de l'amitié traditionnelle des deux peuples, toujours unis dans le domaine de la culture et de la coopération créatrice, en dehors de tout type de conception politique ».

Dans le but de réussir l'unité nationale, *La Prensa* tente d'escamoter les possibles récupérations politiques de la visite de **CDG**. Si l'éditorial du 3 octobre préconise l'union de tous les Argentins les incitant à ne pas brandir de drapeau partisan, c'est, selon nous, pour mieux annuler les tentatives des péronistes de s'approprier la visite. C'est pour cette raison que le méta-énonciateur publie, dans l'aire de scription 2, des annonces de bienvenue au président français provenant des partis politiques et des institutions⁷⁹⁹ où le Parti péroniste n'est pas seulement absent des hommages, mais où il est fortement pointé du doigt. Les messages de bienvenue tournent autour des hommages au libérateur de la France et de la condamnation du «totalitarismo-cualquiera sea el nombre con el que se disface»⁸⁰⁰. Cette critique cible explicitement le péronisme comme l'indique le message de la *Comisión de Afirmación de la Revolución Libertadora* qui présente la « Place de France »⁸⁰¹ comme un lieu mémoriel où «el peronismo nazi-fascista, redivivo en el peronismo castro-comunista, impidió por la violencia que los



⁷⁹⁹ Il s'agit des messages des partis et des institutions qui suivent : le Comité Nacional de la UCRP, le Partido Revolución Libertadora, le Comité de la UCRI, « UDELPA : Unión del Pueblo Argentino », le Partido del Trabajo, l'Agrupación Democrática de Empleados de Comercio, ACIEL : Acción coordinadora de las instituciones empresarias libres, le Frente Unido Contra el Antisemitismo, la Délégation d'Associations Israélites Argentines (DAIA). Des institutions culturelles comme l'Association pour la diffusion de la civilisation française (DICIFRAN) et l'Institut latino-américain de culture croate.

⁸⁰⁰ Trad : «(le) totalitarisme – quel qu'il soit le nom sous lequel il se déguise ». Ce message est attribué au Partido Revolución Libertadora.

⁸⁰¹ La Place de France à Buenos Aires, comme nous l'avons signalé dans ce travail, faisait partie d'une étape de l'itinéraire du déplacement de **CDG**.

argentinos festejaron la liberación de París, de manos del nazismo, el 23 de agosto de 1944»⁸⁰². Les critiques explicites au péronisme sont faites par deux institutions portant le nom de la Révolution qui avait destitué Perón en 1955.

Le méta-énonciateur se retranche derrière ces messages pour ne pas accuser directement le Parti péroniste de récupération politique. En outre, d'autres partis et mouvements signalent, sans le nommer, le caractère totalitaire⁸⁰³ du péronisme et la tentative d'assimilation de l'accueil au président De Gaulle comme si c'était la bienvenue au général Perón. Le Partido del Trabajo appelle les travailleurs au boycott de l'*Opération Retour* de Perón et à éviter l'utilisation politique de l'accueil du président français en soutenant que «La clase obrera y las masas populares de nuestro país darán pruebas de su madurez haciendo oídos sordos a los cantos de sirena de quienes pretenden usarlas para dar la 'bienvenida' a un enemigo de los pueblos, repudiándolo con su ausencia (...)»⁸⁰⁴. Le président français est donc présenté comme l'ami des peuples par opposition à l'ennemi : Perón. Dans ce contexte-là, le héros de la résistance française est placé à côté des «héros de la 'resistencia criolla' : intelectuales, sacerdotes, estudiantes y trabajadores libres»⁸⁰⁵ qui «rinden homenaje al pueblo francés (..) al conjuro del grito de: ¡Viva la libertad !»⁸⁰⁶ selon le message de La Agrupación Democrática de Empleados de Comercio. Cette mention faite aux intellectuels responsables de diffuser la culture trouve son écho dans l'article 2⁸⁰⁷ signé par des académiciens prestigieux qui, en faisant le lien entre la liberté et la culture, revendiquent l'influence française en Argentine. La résistance *criolla* de l'article 1 apparaît non seulement comme un alignement derrière la figure de **CDG**, le résistant français, mais fonctionne également comme un détournement de la résistance péroniste face à la proscription et/ou à l'exil du leader. Ce qui se joue ici, c'est la lutte entre les élites et le peuple, entre la culture et l'inculture, entre la démocratie et la dictature, entre l'anti-péronisme de *LP* et le péronisme, en somme. Si le méta-énonciateur n'émet pas d'avis explicite par rapport aux messages qu'il met en

⁸⁰² Trad: « le péronisme nazi-fasciste ressuscité dans le péronisme castro-communiste, a empêché par la violence que les Argentins fêtent la libération de Paris, entre les mains du nazisme, le 23 août 1944 ».

⁸⁰³ «La ciudadanía argentina, que festejó la liberación de París el 23 de agosto de 1944, no obstante el atropello inaudito con que el régimen totalitario de entonces quiso perturbar ese hecho en la plaza homónima, acompañará al héroe de la resistencia con el mismo entusiasmo». Message du Movimiento de Unión Nacional. Trad: « Les citoyens argentins, qui ont fêté la libération de Paris le 23 août 1944, malgré la bousculade suprenante avec laquelle le régime totalitaire de l'époque a voulu perturber cet événement sur la place homonyme, accompagneront le héros de la résistance avec le même enthousiasme ».

⁸⁰⁴ Trad: « la classe ouvrière et les masses populaires de notre pays feront preuve de maturité en faisant la sourde oreille aux chants de sirène de ceux qui prétendent les utiliser afin de donner la ' bienvenue ' à un ennemi des peuples, le rejetant par leur absence (...) ».

⁸⁰⁵ Trad: « héros de la ' résistance *criolla* ' : des intellectuels, des prêtres, des étudiants et des travailleurs libres ».

⁸⁰⁶ Trad: « (ils) rendent hommage au peuple français (...) en criant: Vive la liberté ! ».

⁸⁰⁷ Article intitulé «Declaración de un Grupo de Académicos de Número», aire de scription 2.

scène au sein de la page, la sélection faite et l'omission des annonces du parti péroniste en disent long sur ses intentions d'empêcher l'appropriation de la visite de **CDG** par les péronistes, ainsi que sur l'impossibilité de la prétendue unité nationale qu'il préconise dans son éditorial. La stratégie utilisée par *LP* est celle de « l'invective politique »⁸⁰⁸ plus ou moins directe contre l'adversaire afin de souligner le danger qu'il représente, tout en rendant légitime, par opposition, son positionnement libéral.



Aire scripturale n°2 : 3 octobre 1964, page X de droite. Article 1 : «Distintas Entidades le Expresan su Bienvenida». Article 2 : «Declaración de un Grupo de Académicos de Número».

Si la latinité devait pouvoir unir les Argentins, l'anti-péronisme du méta-énonciateur devrait pouvoir les appeler à résister contre les adversaires à travers le récit.

2.2.4.2 LA RESISTANCE CONTRE LES ENNEMIS : L'UNION NATIONALE EN QUESTION ET LES INCIDENTS

Malgré l'appel lancé à l'union nationale, *LP* construit un récit manichéen quant à l'accueil donné par le peuple argentin au président français. En effet, le scripteur-énonciateur exerce, dans l'article 3, des aires scripturales 3 et 4⁸⁰⁹, une division au sein du peuple s'étant rendu à l'aéroport de Buenos Aires pour recevoir **CDG**, entre des «sectores que portaban carteles peronistas y entonaban estribillos partidarios y otros que se limitaban a aplaudir y a aclamar al

⁸⁰⁸ SVAMPA, Maristella « Culture et politique en Argentine. Le destin de l'image de 'civilisation ou barbarie' ». In : COLLIN DELAVALAUD, Anne et Julio César NEFFA (1994) *L'Argentine à l'aube du troisième millénaire*. Paris : Editions de l'IHEAL.

⁸⁰⁹ L'article 3 de l'AS 3 intitulé «La llegada al Aeroparque». Trad : « L'arrivée à l'aéroport » se poursuit dans l'aire scripturale 4.

presidente Illia y al general de Gaulle»⁸¹⁰. Cette séparation en deux camps met en opposition deux groupes : l'un exprimant ses intérêts partisans et l'autre saluant **CDG** et **AUI**. Dans un premier temps, la critique du S-E est douce, voire paradoxale par moments, car il semble condamner la liberté d'expression du premier groupe et célébrer les salutations bordées du second. Or, cette introduction n'est qu'un avant-goût de ce que le S-E dénonce par la suite.



Aire scripturale n°3 : 4 octobre 1964, Une. Article 3 : «La llegada al Aeroporque». Article 4 : «Las Cámaras del Congreso Nacional Recibieron, En una Sesión Conjunta, al Ilustre Visitante».

L'accusation de récupération politique de l'accueil de **CDG** par les péronistes est réitérée à plusieurs reprises et devient plus directe lorsque le S-E affirme que : «Pudo observarse que, con excepción de un grupo (...) que portaba carteles con referencia al dictador prófugo y bombos, el resto del público manifestó su adhesión a ambos mandatarios, mediante vítores, aplausos y expresiones correctas»⁸¹¹. Le S-E occulte donc l'agent ayant réalisé cette observation et pose en règle générale l'adhésion du public aux présidents français et argentin, tout en signalant la présence d'un groupe péroniste assimilé aux forces du Mal. L'exception est donc

critiquée et devient un contre-exemple qui confirme la règle. Il en résulte que le peuple est bon lorsqu'il n'est pas péroniste et il n'est pas bon quand il revendique son attachement à **JDP**. Dans la lutte entre le Bien et le Mal, c'est le journal qui signale le bon chemin à suivre et cela au détriment de la liberté dont il se fait le chantre. Nous constatons donc que pour le S-E, l'évaluation de l'accueil est faite par rapport à l'antinomie amis-ennemis : les amis de la démocratie représentés par ceux qui acclamaient **CDG** et le président argentin, contre les ennemis, incarnés par les péronistes. Ces derniers présentés comme des admirateurs de la

⁸¹⁰ Trad : « des secteurs qui portaient des pancartes péronistes et qui chantaient des refrains partisans et d'autres qui se limitaient à applaudir et à acclamer le président Illia et le général de Gaulle ».

⁸¹¹ Trad : « On a pu observer que, à l'exception d'un groupe (...) qui portait des pancartes faisant référence au dictateur en fuite et des *bombos*, le reste du public a manifesté son adhésion aux deux chefs d'Etat, par le biais d'acclamations, d'applaudissements et d'expressions correctes ».

dictature viendraient semer le trouble, provoquer la police et le gouvernement à travers leurs refrains comme il est dit dans l'article 4 : «Todos los núcleos de adictos al tirano (...) entonaban estribillos, tales como : 'Aquí están estos son, los que roban la nación', 'Lo queremos a Perón, aunque haya represión', 'Illia, Illia, te quedan pocos días'»⁸¹². Selon le récit de *LP*, les péronistes incarnent le Mal de la République car ils chercheraient à déstabiliser le gouvernement du président Illia. Si la totalité des manifestants péronistes est accusée d'entonner des refrains, seule une partie est signalée comme violente. L'attention portée sur l'identification des gens ayant forcé les barrières de police et l'accent mis sur leur nombre réduit cherchent à prouver que les péronistes n'étaient pas nombreux et qu'ils ne représentent donc pas la nation toute entière. Une fois ses ennemis identifiés, *LP* peut se consacrer à reconfigurer les incidents survenus à Córdoba.



Aire scripturale n°4 : 4 octobre 1964, page 4. Suite article 3 enjambement : «La Visita del Presidente de Francia, General Charles de Gaulle al País».

⁸¹² Trad : « Tous les noyaux d'addictes au tyran (...) entonnaient des refrains, tels que : « Ils sont là, ce sont bien eux, ceux qui volent la nation », « Nous voulons que Perón revienne, même s'il y a de la répression », « Illia, Illia, tes jours sont comptés ».

2.2.4.2.1 Les incidents « provoqués » par les ennemis de LP

Le méta-énonciateur construit un récit sur des incidents ayant eu lieu à Córdoba entre une partie du public et les forces de l'ordre tout en multipliant les titrilles qui rendent les péronistes responsables des désordres. Le sous-titre de l'article 5⁸¹³ paru à la Une de l'AS 5 «Adictos a la tiranía provocaron diversos incidentes»⁸¹⁴ fait référence aux péronistes tout comme l'article n 7 de l'AS n 6 intitulé «LOS INCIDENTES PROVOCADOS POR ADICTOS A LA TIRANIA DEPUESTA»⁸¹⁵.



Aire scripturale n°5 : 7 octobre 1964, Une. Article 5 : «Mucho Público Presenció la Llegada del General de Gaulle a la Ciudad de Córdoba».

Dans les deux cas, les agents des actions sont désignés par le recours à des substantifs axiologiques où le sémantisme des termes « addicts » et « tyrannie » renvoient à des extrêmes⁸¹⁶ de violence et d'aliénation. Cette étiquette désignative des péronistes endoctrinés par leur leader les rend co-responsables des méthodes d'injustices et d'oppression lors de l'accueil de **CDG**. Dans ce cas-là, la violence qu'ils exerceraient serait justifiée par leur adhésion à un régime

⁸¹³ Numéro du 7 octobre 1964.

⁸¹⁴ Trad : « Des addicts à la tyrannie ont provoqué des incidents divers ».

⁸¹⁵ Trad : « LES INCIDENTES PROVOCADOS POR DES ADDICTS A LA TYRANNIE DECHUE ».

⁸¹⁶ Amplifiés dans le titre par l'emploi des capitales et des caractères gras.

politique qui agit par la force. Les péronistes apparaissent donc comme des êtres aliénés, incapables de décider et de raisonner par eux-mêmes. Suivant les consignes de **JDP**, ils auraient orchestré un accueil houleux du président français comme l'indique le sous-titre⁸¹⁷ de l'article 7. Les deux aires de scription 5 et 6 sont envahies par le sujet de l'accueil donné à **CDG** et l'attitude du public.



Aire scripturale n°6 : 7 octobre 1964, page 6. Suite enjambement p.5 : «La Actividad Cumplida por de Gaulle en Córdoba». Article 6 : «La Recepción Popular al Gral. De Gaulle». Article 7 : «LOS INCIDENTES PROVOCADOS POR LA TIRANIA DEPUESTA».

Le péritexte de l'article 7⁸¹⁸ participe d'une mise en scène forte à charge contre les péronistes. Si le sous-titre précise la nature de l'incident comme une tentative de blocage de la voiture présidentielle, l'emploi du pluriel dans le titre installe l'idée d'une succession de désordres suggérant un scénario rempli de violence. Dans ce contexte, deux photos complètent le péritexte à la manière d'un photo-récit⁸¹⁹ qui met en scène des espaces significatifs de la ville de Córdoba, le Paseo Sobremonte et le bâtiment de la CGT. Ces endroits-là sont censés refléter les incidents, mais, en réalité, il n'en est rien. La première photo montre le résultat des affrontements à travers l'image d'un homme porté par deux autres, le second cliché présente des manifestants

⁸¹⁷ «Expresamente organizados, intentaron interrumpir el paso de presidente de Francia a su llegada a la ciudad de Córdoba». Trad: « expressément organisés, ils tentèrent d'interrompre le passage du président de la France lors de son arrivée à la ville de Córdoba ».

⁸¹⁸ L'article 7 se poursuit dans l'aire de scription 7 sous le titre «Los Incidentes Producidos en Córdoba», où il est question des blessés et des syndicalistes péronistes incarcérés.

⁸¹⁹ Terme forgé à l'instar du *photo-roman*.

brandissant des pancartes devant la façade de la CGT. Les légendes des deux images fonctionnent comme des didascalies qui orientent et ancrent la lecture du récit photographique. Elles précisent, dans le premier cas, qu'il s'agit d'un blessé transporté après les troubles et dans le second, que c'est bel et bien le moment précédant le passage de la voiture présidentielle où des «(...) elementos peronistas se preparaban para interrumpir el tránsito de la caravana oficial»⁸²⁰. Ce photo-récit ne témoigne donc pas des incidents, mais des instants antérieurs et postérieurs, en insistant sur la préméditation et la responsabilité des péronistes qui auraient entravé le bon déroulement des rites démocratiques. Le récit érige les péronistes en ennemis déclarés de la démocratie et les rend responsables des désordres très inquiétants, dont la portée n'est pas explicitée dans l'appareil péritextuel. Pour *LP*, les péronistes seraient des *barbares* obéissant aveuglément à un *tyran*. C'est bien pour cela que le corps de l'article 7 tâche de les montrer comme une bande organisée qui agirait dans l'ombre⁸²¹ et dont le but était d'empêcher l'expression démocratique du peuple. Pour le S-E, les péronistes complotent afin de déstabiliser le gouvernement d'Illia et de faire revenir leur *caudillo*, mais ce faisant, ils ne pourraient agir que par la violence annoncée dans le péritexte. Or, le corps de l'article est moins ferme par rapport à la portée des incidents car si des groupes ont forcé les cordons policiers, la voiture officielle n'a été arrêtée que «treinta segundos»⁸²². Quant à l'incident déclencheur des troubles, le S-E précise que : «En esos instantes una mujer, la Lily de la Vega de Malvaseo, dirigente peronista, introdujo su cabeza y parte del torso en el interior del coche (...) y dando gritos saludó al general de Gaulle en nombre de los adictos al tirano prófugo»⁸²³. Si l'attitude imprudente de cette personne est pointée du doigt, c'est surtout son appartenance politique et ses propos qui semblent condamnés. Ce topique de l'accueil donné par les gens à **CDG** est pourtant jugé positif dans l'article 6⁸²⁴ qui indique que le véhicule présidentiel «se vio precisado a detener su marcha porque el entusiasmo de los presentes desbordó los cordones policiales»⁸²⁵. D'où il résulte que l'interruption du passage de la voiture conduisant les deux présidents ne devient condamnable que si elle est effectuée par des péronistes. Or, pour revenir à l'article 7, l'action de la dirigeante

⁸²⁰ Trad : « (...) des éléments péronistes s'apprêtaient à interrompre la circulation devant le cortège officiel ».

⁸²¹ L'allusion à une réunion secrète et à la convocation des dirigeants syndicaux nationaux, ainsi qu'au défilé incessant des gens pendant plus de vingt-quatre heures sans interruption participent de l'idée de complot contre la République.

⁸²² Trad : « (...) trente secondes ».

⁸²³ Trad : « A ce moment-là, une femme, « la » Lily de la Vega de Malvaseo, dirigeante péroniste, a introduit sa tête et une partie de son torse à l'intérieur de la voiture (...) et en poussant des cris, elle salua le général de Gaulle au nom des addictes au tyran en fuite ». Par ailleurs, la référence à cette dame par son prénom et son nom précédés de l'article défini contribue à dévaloriser son action et à la présenter comme le symbole de tout ce qui porte atteinte à la bienséance (et donc à la culture incarnée par l'anti-péronisme dont *LP* fait partie).

⁸²⁴ Une lecture rétrospective de l'article 6 resignifie la portée de l'article 7.

⁸²⁵ Trad : « il a été contraint de s'arrêter parce que l'enthousiasme des (gens) présents a débordé les cordons policiers ».

péroniste serait à l'origine d'une blessure à la main du président Illia provoquée par une vitre cassée. A part cet épisode ponctuel, le S-E ne signale pas d'attitude violente à proprement parler venant des péronistes, mais en présentant le début de la violence à travers l'ambiguïté de l'agent : «al sonar en el aire dos disparos la multitud abrió paso al vehículo»⁸²⁶, le doute sur l'identité des agresseurs est installé. Qui a débuté les agressions : les péronistes ou les forces de l'ordre ? Même si par la suite le S-E signale que «se observó entonces cierta desorganización y nerviosidad entre los agentes policiales (...) y cuando la columna llegó (...) se inició una fuerte represión con machetes y gases»⁸²⁷, cette rectification sur l'agent n'intervenant que dans un deuxième temps a moins de force, d'autant plus que son identité reste dissimulée derrière la tournure passive avec « se ». En outre, le S-E essaie de faire endosser la responsabilité des tirs aux péronistes en indiquant que : «se oyeron tres disparos que provenían de la explanada (...) donde había público en general, entre los que se encontraban manifestantes peronistas»⁸²⁸, comme si leur seule présence suffisait à les rendre coupables. Les péronistes deviennent des monstres qu'il faut faire taire à tout prix. C'est peut-être pour cela que le S-E, même s'il reconnaît par la suite que «Muchos agentes sacaron sus armas y las dispararon en distintas direcciones»⁸²⁹, cherche à atténuer leur responsabilité en soutenant que «la mayoría de los disparos fueron dirigidos al aire»⁸³⁰. La police apparaît alors comme une force agissant presque en légitime défense et de façon consciencieuse. Or, la référence aux blessés par balle et les affirmations du S-E prouvent que tous les policiers n'ont pas tiré dans le vide. Les scènes décrites ressemblent à une véritable guerre contre les péronistes où les consignes données sont de se protéger en s'allongeant sur le sol afin d'éviter les tirs des mitrailleuses. Le S-E ne critique pas les actions disproportionnées des forces de l'ordre, il semble même les justifier car il s'agit de chasser l'ennemi monstrueux qui porterait atteinte au projet discursif de LP.

La répression policière est condamnée au sein de la même aire scripturale, mais dans un autre cadre. Dans l'enjambement de l'article intitulé «La actividad cumplida por De Gaulle hoy en Córdoba»⁸³¹ deux intertitres attirent l'attention sur les «Dificultades de los Periodistas»⁸³² et un

⁸²⁶ Trad : « la foule céda le passage au véhicule au moment où deux tirs sonnèrent en l'air ».

⁸²⁷ Trad : « une certaine désorganisation et nervosité a été observée parmi les agents de police (...) et lorsque la colonne est arrivée (...) une forte répression à coups de hache et de gaz a débuté ».

⁸²⁸ Trad : « on a entendu trois coups de balle provenant de l'esplanade (...) où il y avait du public général, parmi lequel se trouvaient des manifestants péronistes ».

⁸²⁹ Trad : « Beaucoup d'agents ont sorti leurs armes et ont tiré dans toutes les directions ».

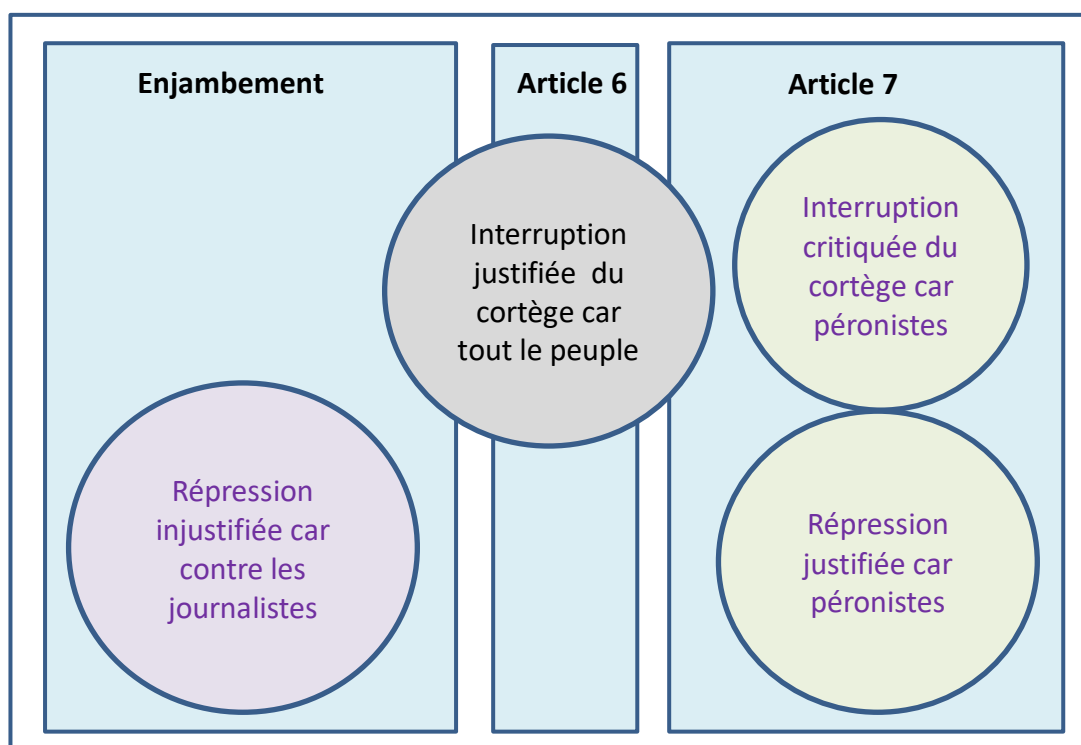
⁸³⁰ Trad : « La plupart des tirs ont été faits en l'air ».

⁸³¹ Trad : « L'activité réalisée aujourd'hui par De Gaulle à Córdoba ».

⁸³² Trad : « Difficultés des journalistes ».

«Incidente en el Aeropuerto»⁸³³. Il s'agit d'une condamnation ferme des forces de l'ordre qui ont violemment chassé les journalistes du Paseo Sobremonte «a pesar de no existir ningún peligro para la integridad física de los hombres de prensa, los que tampoco impedían la libre acción policial»⁸³⁴. Par ailleurs, le S-E signale qu'un cameraman «sufrió violentos empujones por parte de la tropa»⁸³⁵ et qu'il s'agit d'un cas de «injustificada violencia de la represión ejercida contra el periodista»⁸³⁶.

D'où nous déduisons que pour *LP* la répression est justifiée si elle s'exerce contre les péronistes (avec des blessés graves) et elle est injustifiée si les journalistes sont ciblés (et que leur cassette vidéo est effacée). Dans la lutte du Bien contre le Mal, les forces de l'ordre peuvent se permettre d'agir pour anéantir l'ennemi du journal et faire ressortir le projet discursif de ce dernier qui reste visible dans l'article 6 louant l'accueil populaire de **CDG** dans l'union et l'entendement⁸³⁷ en faisant abstraction des incidents commentés un peu partout au sein de la page. Voici le schéma de l'aire de scription n°6 analysée :



⁸³³ Trad : « Incident à l'Aéroport ».

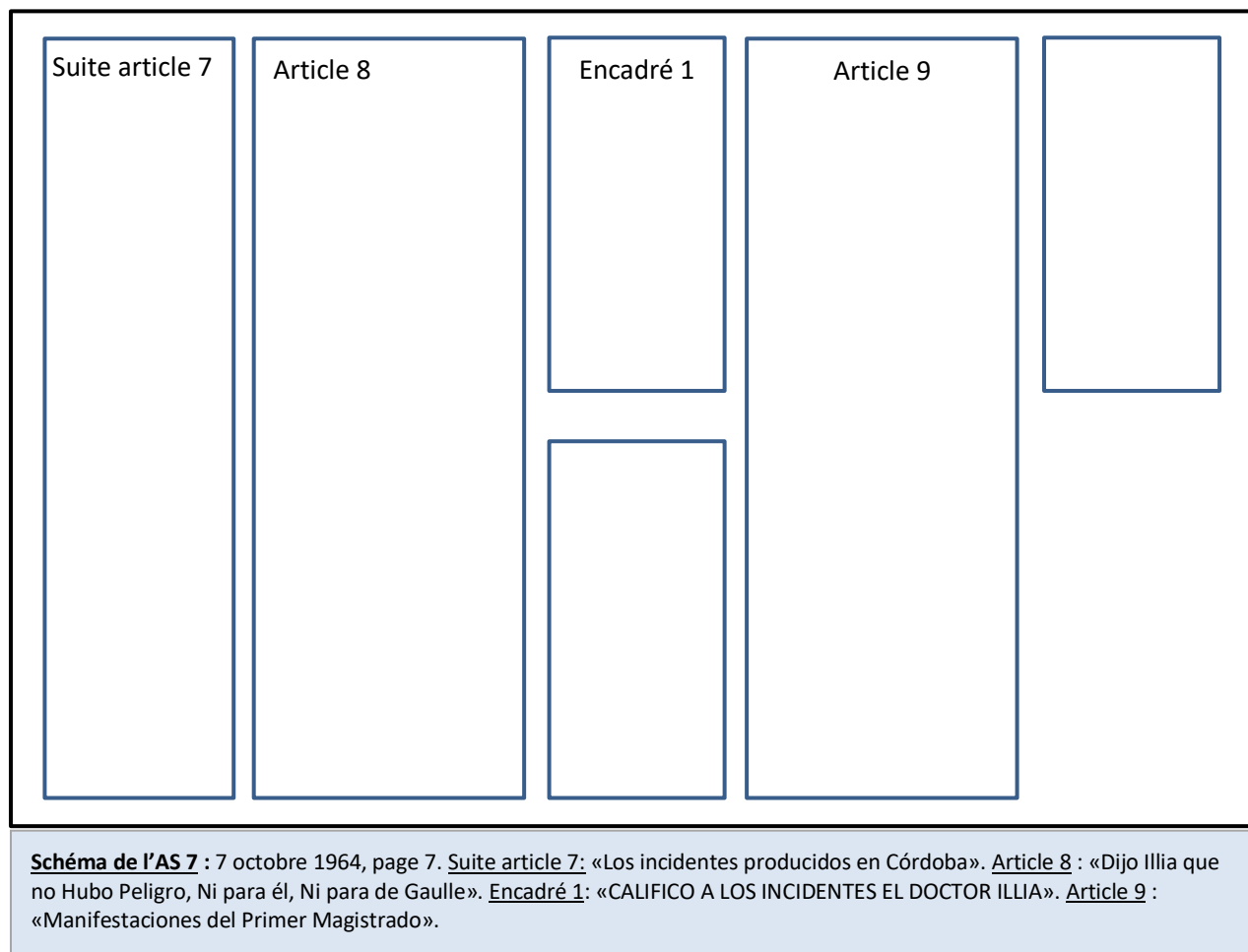
⁸³⁴ Trad : « malgré l'absence d'un quelconque danger pour l'intégrité physique des hommes de presse, qui n'empêchaient pas non plus l'action libre des policiers ».

⁸³⁵ Trad : « il a souffert de violentes bousculades de la part de la troupe ».

⁸³⁶ Trad : « (la) violence injustifiée de la répression exercée contre le journaliste ».

⁸³⁷ Trad : « Peu de fois le peuple de Córdoba a accordé une réception aussi extraordinaire comme celle qu'il a accordé hier au chef de l'Etat français ».

Voici le schéma de l'extension thématique des incidents de la page 6 (AS 6) à la page 7 (AS 7)⁸³⁸ :



L'aire de scription 7⁸³⁹ reprend les conséquences des incidents à savoir, les blessés et les gens arrêtés par la police⁸⁴⁰ et accueille en son sein deux articles et un encadré concernant l'évaluation des incidents par le président Illia. L'article 8 intitulé «Dijo Illia que no Hubo Peligro Ni para él, ni para de Gaulle»⁸⁴¹ reproduit le dialogue avec les journalistes du chef de l'Etat argentin à l'arrivée à Buenos Aires. A cette occasion, **AUI** relativise les incidents en affirmant que sa blessure n'avait «ninguna importancia»⁸⁴², que «doscientos o trescientos trabajadores vivaron al hombre de su predilección, sin tener el hecho ninguna importancia»⁸⁴³ et que «ni nosotros, ni

⁸³⁸ Il s'agit d'une hyperstructure de double page.

⁸³⁹ Nous présentons ici la reconstruction schématique de la page étant donné que nous ne possédons pas une photographie d'ensemble, mais des zooms des articles.

⁸⁴⁰ C'est la suite de l'article 7 intitulé «Los incidentes producidos en Córdoba». Trad : « Les incidents produits à Córdoba ».

⁸⁴¹ Trad : « Illia a dit qu'il n'y a eu de danger ni pour lui, ni pour de Gaulle ».

⁸⁴² Trad : « aucune importance ».

⁸⁴³ Trad : « deux cents ou trois cents travailleurs ont acclamé l'homme de leur prédilection, fait qui ne revêt aucune importance ».

el señor presidente de Francia hemos sabido de incidentes que hubiesen revistido gravedad»⁸⁴⁴.
 Écrit sous la forme d'une interview, cet article reproduit la parole directe du président argentin, tout comme l'article 9 intitulé «Manifestaciones del Primer Magistrado»⁸⁴⁵ qui transcrit ce qu'il dit avant de partir de l'aéroport de Córdoba. Si la volonté de reproduire les propos du chef de l'Etat argentin peut être louée, la présence, à gauche, de l'encadré 1 dont le titre est «CALIFICO A LOS INCIDENTES EL PRESIDENTE ILLIA»⁸⁴⁶ met en avant l'évaluation des désordres faite par le président argentin, ce qui coïncide avec le projet discursif anti-péroniste du méta-énonciateur. En effet, cet encadré apparaît comme inutile si on considère que l'article 9 présente les déclarations de président Illia de façon directe. Il devient donc évident qu'il s'agit d'une stratégie de mise en valeur d'une partie des déclarations d'Illia, notamment celles qui intéressent LP. En affirmant que : «el doctor Illia expresó a los periodistas (...) que pequeños núcleos han sido sectarizados por hombres de la capital federal, venidos con el afán oportunista de crear el caos»⁸⁴⁷ le scripteur-énonciateur met en scène un discours bivocal⁸⁴⁸ dans lequel nous pouvons distinguer la voix de Illia et celle du S-E, d'autant plus que les propos rapportés directement dans l'article 9 diffèrent de ce qui est énoncé ici.

“el doctor Illia expresó a los periodistas (...) que pequeños núcleos han sido sectarizados por hombres de la capital federal, venidos con el afán oportunista de crear el caos”

Loc d'O⁸⁴⁹ (en jaune) + Interloc d'O⁸⁵⁰ (en bleu) (...) + dire d'O légèrement modifié (en vert)⁸⁵¹
 + commentaire⁸⁵² du S-E (en gris)

Une fois de plus, le scripteur-énonciateur accuse les péronistes d'appropriation orchestrée de l'accueil de CDG en profitant des paroles du président argentin qui compare leur comportement à celui d'une secte obéissant aveuglément à des supérieurs. En outre, en déclarant qu'Illia «manifestó su pesar por los sucesos ocurridos»⁸⁵³ le S-E met l'accent sur les incidents, ainsi que

⁸⁴⁴ Trad : « ni nous, ni Monsieur le Président de la France n'avons eu connaissance d'incidents ayant revêtu une quelconque gravité ».

⁸⁴⁵ Trad : « Déclarations du chef de l'Etat ».

⁸⁴⁶ Trad : « LE PRESIDENT ILLIA A QUALIFIE LES INCIDENTS ».

⁸⁴⁷ Trad : « le docteur Illia exprima aux journalistes (...) que de petits noyaux ont été sectarisés par des hommes de la capitale fédérale, venus avec le désir opportuniste de créer le chaos ».

⁸⁴⁸ KOMUR-THILLOY, Greta, *op. cit.*, 2010 : p. 155.

⁸⁴⁹ Locuteur d'origine : le docteur Illia.

⁸⁵⁰ Interlocuteurs d'origine : les journalistes.

⁸⁵¹ En comparaison avec le discours rapporté de l'article 9.

⁸⁵² L'absence de cette affirmation dans le DD de l'article 10 montre qu'il s'agit d'un ajout du scripteur.

⁸⁵³ Trad : « (il) a manifesté son regret face aux événements survenus ».

sur leur condamnation, ce qui est fortement relativisé dans le discours rapporté⁸⁵⁴ par l'article 9. La citation guillemetée d'Illia «Nos proponemos dar a la República la paz que tanto tiempo anheló»⁸⁵⁵ clôt l'encadré et résonne également comme un appel du S-E à l'union nationale, nécessaire pour démarrer un processus de paix, mais qui paraît, en tout état de cause, impossible à atteindre par le récit de *LP*.

2.2.4.3 A LA RECHERCHE DE VALIDATION DU RECIT DE *LP* : LES VOIX « AUTRES » COMME UN MIROIR

Si le méta-énonciateur reconfigure les incidents à travers les discours officiels argentins, il multiplie également les références aux articles de la presse étrangère, ce qui lui confère plus de prestige et de légitimité. Les discours des médias français et anglais et du gouvernement français lui fournissent du matériel pour valider son récit anti-péroniste, critiquer les tentatives d'assimilation du président De Gaulle à Perón, condamner l'opportunisme des péronistes et relativiser la portée des incidents qui finiraient par mettre à mal la stratégie péroniste. L'altérité journalistique révélerait ainsi l'identité de *LP* pour qui la culture xénophile semble être l'horizon à atteindre ?

2.2.4.3.1 *L'impossible assimilation De Gaulle-Perón*

LP se fait écho des répercussions à l'étranger du voyage de **CDG** en Argentine dans les articles 10 et 11 de l'aire de description n 8 intitulés «Coméntase en el Exterior La Visita a la Argentina»⁸⁵⁶ et «Los Peronistas y De Gaulle, Según el 'Times' de Londres»⁸⁵⁷. Le premier reproduit des passages de quelques journaux français sur la visite en général, alors que le deuxième reprend des commentaires du journal anglais *Times* concernant l'accueil donné par les péronistes au président français.

Les reprises que *LP* fait de la presse française mettent l'accent sur le mécontentement de **CDG** lors de l'accueil à Buenos Aires car le gouvernement argentin «le impidió comunicarse con estudiantes y obreros»⁸⁵⁸. Par ailleurs, le S-E explique que «los miembros de su comitiva insisten

⁸⁵⁴ Le DD d'**AUI** proclame que plus du 99 % de la population argentine a souhaité que la réception à **CDG** se passe sereinement.

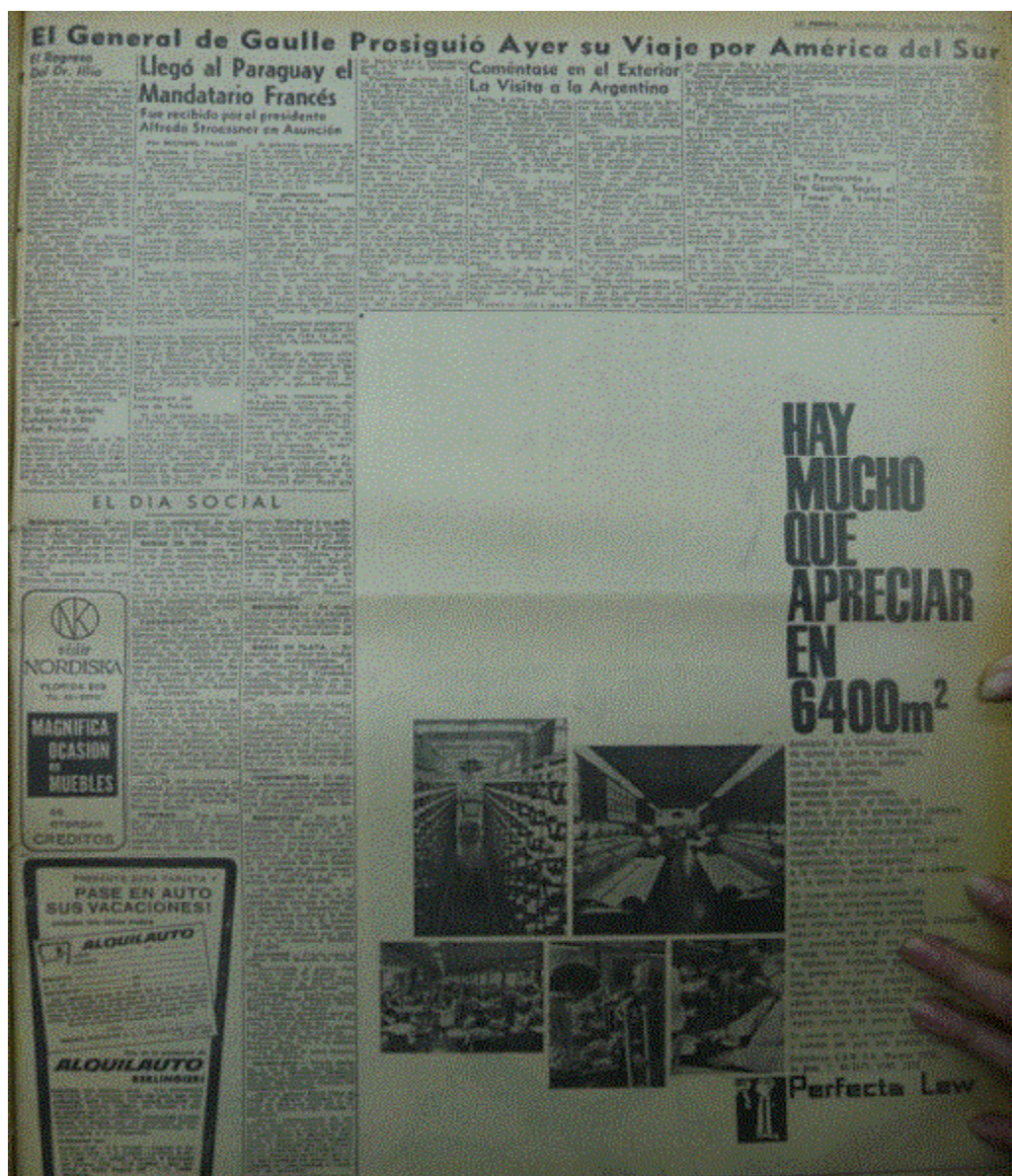
⁸⁵⁵ Trad : « Nous nous proposons de donner à la République la paix qu'elle a si longtemps désirée ».

⁸⁵⁶ Trad : « La visite en Argentine est commentée à l'étranger ».

⁸⁵⁷ Trad : « Les Péronistes et De Gaulle selon le 'Times' de Londres ».

⁸⁵⁸ Trad : « (Le président français était « furieux » parce que le gouvernement argentin) l'a empêché de communiquer avec des étudiants et des ouvriers ».

en que su saludo, con la mano a los peronistas no fue hecho en forma deliberada para demostrar su simpatía sino porque, a sus ojos, también eran argentinos que lo vitoreaban»⁸⁵⁹, ce qui montre encore une fois la tentative de *LP* de dissimuler les revendications péronistes derrière l'union nationale et de relativiser l'importance des manifestations.



Aire scripturale n° 8 : 7 octobre 1964, page 9. Article 10 : «Coméntase en el Exterior la Visita a la Argentina». Article 11: «Los Peronistas y De Gaulle, Según el «Times» de Londres.

Dans le corps de l'article 11, le scripteur-énonciateur se livre à un exercice où les frontières entre le discours rapporté et le discours indirect libre restent floues. Cette stratégie énonciative ne

⁸⁵⁹ Trad : « Les membres de son comité insistent sur le fait que le geste fait de la main aux péronistes n'a pas été fait de façon délibérée pour démontrer sa sympathie mais parce que, à ses yeux, c'étaient aussi des Argentins qui l'acclamaient ».

permet pas de séparer clairement la citation directe du commentaire⁸⁶⁰, ce qui contribue d'ailleurs à montrer la volonté du scripteur de faire siens les propos du journal qu'il est censé citer. Le S-E critique les actions des péronistes en affirmant que : «'escasamente pueda sorprender' que los peronistas hayan hecho de la visita del presidente de Francia (...) pretexto para realizar manifestaciones»⁸⁶¹. En outre, il démonte l'assimilation **CDG-JDP**, en pointant pourtant quelques coïncidences entre les deux leaders sur leur caractère autoritaire :

«(...) en forma turbia, han adoptado a de Gaulle, como a uno de ellos. El, estiman, es otro militar en política, un poquito autócrata, alguien que está dispuesto a tratar ásperamente a los Estados Unidos. Lo que hace el paralelo aún más cierto, alegarían ellos, es que el presidente de Gaulle, como antes que él hizo el 'coronel Perón', proyecta hacer de su país el líder de la tercera fuerza en el mundo»⁸⁶²

Le S-E pousse à l'extrême la condamnation de l'assimilation faite par le journal *Times* en reproduisant ce que le quotidien anglais affirme : «Sin duda espantaría a de Gaulle que alguien lo considere, en lo más remoto, como un sucesor de Perón. Su compleja visión del futuro internacional se halla en el polo opuesto al ex-dictador argentino»⁸⁶³ et encore que : «(...) el movimiento al cual dio su nombre continúa siendo uno de los más dramáticos fenómenos de la historia latinoamericana»⁸⁶⁴. Par opposition au péronisme défini comme un mouvement régi par «La supresión de todas las libertades, la crueldad y la corrupción (...)»⁸⁶⁵, le gaullisme apparaît plutôt rattaché à la liberté et à la démocratie préconisées par *La Prensa*. Le tableau ci-dessous résume la stratégie énonciative du scripteur-énonciateur :

⁸⁶⁰ D'autant plus que des fois les guillemets de fin ne sont pas fermés.

⁸⁶¹ Trad : « ' il n'est pas très surprenant ' que les péronistes aient fait de la visite du président de la France (...) un prétexte pour faire des manifestations ». C'est nous qui soulignons lorsque la voix énonciative rapporte directement une partie des paroles à l'intérieur d'une phrase.

⁸⁶² Trad : « ' (...) de façon trouble, ils ont adopté de Gaulle, comme l'un des leurs. Lui, estiment-ils, c'est un autre militaire en politique, un petit peu autocrate, quelqu'un qui est prêt à traiter âprement les Etats-Unis. Ce que rend le parallèle plus certain, argueraient-ils, c'est que le président de Gaulle, comme le ' colonel Perón ' l'a fait avant lui, projette faire de son pays le leader de la troisième force dans le monde. (sans guillemets de fin de citation). C'est nous qui soulignons. L'allusion faite à Perón en tant que colonel participe de la tentative du méta-énonciateur d'empêcher une assimilation **CDG-JDP**.

⁸⁶³ Trad : « Sans aucun doute De Gaulle serait épouvanté d'apprendre que quelqu'un le considère, aussi lointain soit-il, comme un successeur de Perón. Sa vision complexe du futur international se trouve à l'opposé de l'ancien dictateur argentin ».

⁸⁶⁴ Trad : « (...) le mouvement qui porte son nom continue d'être l'un des phénomènes les plus dramatiques de l'histoire latino-américaine ».

⁸⁶⁵ Trad : « La suppression de toutes les libertés, la cruauté et la corruption (...) ».

	De Gaulle	Perón	Assimilations De Gaulle-Perón
Times et Scripteur-énonciateur de La Prensa	Un petit peu autocrate (commentaire Times/S-E)	Ancien dictateur (discours direct)	Militaires en politique Tercera posición et troisième voie (commentaire Times/S-E)
	(définition du gaullisme <i>in absentia</i> et par contraste)	Péronisme : suppression des libertés et corruption (discours direct)	Résultat = assimilations forcées par les péronistes, mais possibles car certains traits communs

Le titre de l'article 12 «Decepción en el Paso por Argentina de De Gaulle»⁸⁶⁶ laisse la voie ouverte à des interprétations diverses. En effet, le méta-énonciateur ne donne pas de pistes de lecture sur l'agent déçu. Nous sommes à même de nous interroger sur son identité pour déterminer s'il s'agit du public qui l'a accueilli, du gouvernement argentin ou du président français lui-même.

Dans le corps de l'article, le scripteur-énonciateur se fait écho des commentaires des journaux français livrant quelques indices des causes de la déception. Ainsi, l'absence manifeste de public



Aire scripturale n°9 : 7 octobre 1964, page X. Article 12 : «Decepción en el Paso por Argentina de De Gaulle».

et d'enthousiasme à l'arrivée de CDG et «la intención peronista de explotar la visita del presidente francés para manifestarse libremente»⁸⁶⁷ deviennent-ils autant d'éléments de déception. Le S-E cite le journal *Le Monde* qui qualifie cette attitude des péronistes comme de l'«oportunismo», ajoutant que le geste constitue un fracaso incontestable y grave para el nuevo comité director justicialista» parce del millón de argentinos prometidos por ese partido, el periodista francés vio apenas diez mil personas»⁸⁶⁸. Cet enchevêtrement du

⁸⁶⁶ Trad : « Déception lors de la visite de De Gaulle en Argentine ». Paru dans le même numéro du 8 octobre 1964, il a été écrit par le correspondant du journal à Paris : José Antonio Mendiá

⁸⁶⁷ Trad : « l'intention péroniste d'exploiter la visite du président français pour se manifester librement ».

⁸⁶⁸ Trad : Le Monde parle de « d'oportunismo », ajoutant que le geste constitue un « échec incontestable et grave pour le nouveau comité dirigeant justicialiste » parce que sur le million d'Argentins promis par ce parti, le journaliste français a vu à peine dix mille personnes ».

discours direct et des commentaires du S-E cherche à montrer que les stratégies péronistes sont forcément vouées à l'échec car relevant des principes douteux. La déception semble découler également du geste équivoque fait par De Gaulle aux «grupos extremistas»⁸⁶⁹, les seuls qui pour des «razones indirectas se interesaron en saludar al general de Gaulle»⁸⁷⁰. Or, le S-E, à l'instar des journaux français, dédouane le président français de toute ingérence en politique intérieure argentine considérant qu'il applique partout la politique de «saludar a los pueblos sin ocuparse de sus ideologías»⁸⁷¹. Quant à la déception due à l'absence du public, le scripteur-énonciateur regrette et condamne l'attitude de «sesenta mil personas (que) asistían al partido entre Boca y Estudiantes- 'prefiriendo-leemos en «Le Monde»-los juegos del estadio a los de la política'»⁸⁷². Nous nous trouvons au cœur du récit de *LP* montrant son étonnement et son indignation devant le choix du peuple concernant le spectacle sportif au détriment de ce que le méta-énonciateur considère comme relevant de la culture : l'accueil de **CDG**. Les allusions à la presse française deviennent ainsi les cautions de soutien au récit du journal libéral.

2.2.4.3.2 De la déception à la réussite : le retournement du récit péroniste

La déception affichée par *LP* par rapport à la visite officielle du chef de l'Etat français est relativisée, voire retournée en succès par deux articles intitulés «Los Incidentes Ocurridos en la Argentina»⁸⁷³ et «Comentario de los Diarios Franceses»⁸⁷⁴. Inscrits dans l'aire scripturale n 10, ils proposent, chacun à sa façon, deux manières de désarçonner la stratégie péroniste de s'approprier le voyage de **CDG** afin de précipiter le retour de Perón de l'exil.

L'article 13 se fait écho des paroles du Ministre français des Affaires Etrangères Maurice Couve de Murville selon qui «los incidentes tenidos lugar en la provincia de Córdoba, en la Argentina, no tenían relación con la visita del presidente de Gaulle a ese país y que su importancia no debía ser exagerada»⁸⁷⁵. Par ailleurs, il affirme que le sujet n'a même pas fait l'objet des conversations entre les présidents De Gaulle et Illia. A travers le discours du gouvernement français, le S-E tient à montrer les incidents comme un acte manqué par les péronistes, comme un essai grossier

⁸⁶⁹ Trad : « groupes extrémistes ».

⁸⁷⁰ Trad : « raisons indirectes ont voulu saluer le général de Gaulle ».

⁸⁷¹ Trad : « saluer les peuples sans s'occuper de leurs idéologies ».

⁸⁷² Trad : « soixante mille personnes (qui) assistaient au match (de football) entre Boca et Estudiantes- « préférant les jeux du stade à ceux de la politique- comme nous pouvons lire dans « Le Monde ».

⁸⁷³ Article 13 du 8 octobre 1964. Trad : « Les Incidents Survenus en Argentine ».

⁸⁷⁴ Article 14 du 8 octobre 1964. Trad : « Commentaire des Journaux Français ».

⁸⁷⁵ Trad : « les incidents ayant eu lieu dans la province de Córdoba, en Argentine, n'avaient pas de lien direct avec la visite du président de Gaulle dans ce pays et que leur importance ne devait pas être exagérée ».

d'appropriation qui a mal tourné et qui n'a pas du tout modifié le voyage officiel. Dans ce sens, dans l'article 14, le S-E affirme également que : «La prensa francesa atribuye hoy al presidente de la república, Charles de Gaulle, la declaración de que su visita a la Argentina fue un 'éxito' a pesar de los sangrientos disturbios causados por los peronistas en Córdoba»⁸⁷⁶.

Cet îlot textuel en mention et en usage vise à prouver que le Mal ne triomphe jamais, vu que selon «El influente diario liberal 'Le Monde' (...) los revoltosos han comprometido el planeado regreso a la Argentina del exiliado ex dictador Juan Perón»⁸⁷⁷. Ce succès est donc interprété comme un retournement de situation où les péronistes échouent et l'ordre voulu par *La Prensa*⁸⁷⁸ semble rétabli. Dans la lutte contre le Mal, les fauteurs de troubles se retrouvent troublés. En outre, le S-E reproduit une citation du journal *Le Monde* justifiant la persécution des péronistes



⁸⁷⁶ Trad : « La presse française attribue aujourd'hui au Président de la République, Charles de Gaulle, la déclaration selon laquelle sa visite a été une 'réussite' malgré les troubles sanglants provoqués par les péronistes à Córdoba ».
⁸⁷⁷ Trad : « Le journal libéral influent 'Le Monde' (...) les turbulents ont compromis le retour planifié de l'exil en Argentine de l'ancien dictateur Juan Perón ».
⁸⁷⁸ Dans le miroir, deux journaux libéraux se reflètent.

par le gouvernement argentin selon laquelle : «De este modo, sin desearlo, el general de Gaulle habrá dado al actual régimen argumento adicional para su política de intransigencia absoluta contra los peronistas»⁸⁷⁹.

La dépolitisation du voyage de **CDG** préconisée par *LP* ne semble donc qu'un mirage. La visite du président français en Argentine est bien l'occasion pour le méta-énonciateur de renforcer son programme discursif.

2.2.4.4 LA PRENSA : CONCLUSIONS PARTIELLES

Comme nous venons de le constater, le contexte politique argentin fait irruption dans le récit de *LP* sur la visite du président De Gaulle et finit par s'emparer de l'événement. Certains articles publiés à la Une sont repris dans les pages intérieures. Du point de vue topographique, certaines aires scripturales multiplient les articles concernant un même volet thématique ce qui peut devenir redondant ou appeler une nouvelle lecture.

La Prensa révèle son programme discursif anti-péroniste, libéral et xénophile lors de la visite de **CDG** en Argentine. Le méta-énonciateur prescrit, dans un éditorial, le besoin de dépolitiser l'accueil du président français au nom de la latinité, véhicule du libéralisme culturel et économique, qui permettrait de souder l'esprit national argentin. Ce faisant, *LP* tente d'effacer les péronistes derrière son appel. Dans ce sens, le méta-énonciateur multiplie des messages de bienvenue de nombreux partis politiques en omettant délibérément le Parti péroniste, voire en l'invectivant par le biais des messages publiés. La visite de De Gaulle devient ainsi une croisade anti-péroniste qui appelle la résistance. Le méta-énonciateur valide un récit manichéen dans lequel les péronistes sont des ennemis, des partisans de la dictature et de l'oppression qui cherchent à s'approprier le voyage de **CDG** pour accélérer le retour de **JDP** de l'exil. *LP* oppose le peuple péroniste qui brandit des pancartes et joue du tambour au peuple non péroniste qui avance sans faire de bruit. Les péronistes sont accusés de provoquer des incidents et la répression policière à leur encontre est justifiée. Cependant, la culpabilité des péronistes n'est pas avérée par le récit scripto-visuel malgré des mises en scène photographiques et verbales ambiguës. C'est bien pour cela que *LP* se sert également des récits de la presse étrangère pour essayer de valider le sien et démonter les récupérations péronistes de la figure de Charles De

⁸⁷⁹ Trad : « De cette manière, sans le souhaiter, le général de Gaulle aura donné un argument supplémentaire au régime actuel concernant sa politique d'intransigeance absolue à l'égard des péronistes ».

Gaulle, même s'il admet la possibilité d'une certaine assimilation entre **CDG** et **JDP**. La reprise des discours « autres » permet au méta-énonciateur de légitimer son discours anti-péroniste et de justifier ainsi la répression politique par le gouvernement argentin. Dans sa lutte contre le Mal, *LP* célèbre le retournement de situation pour les péronistes qui se retrouveraient pris à leur propre piège. La *barbarie* ne pouvant jamais triompher, la *civilisation* incarnée par *LP* finit par l'emporter.

2.2.5 LA VISITE SELON LA RAZON


La Razón retrace l'arrivée du chef de l'Etat français en Argentine comme celle du héros de la liberté. Le récit de l'accueil de **CDG** fait émerger le contexte politique argentin mettant en avant la francophilie du méta-énonciateur, ainsi que son identité libérale, en passant entièrement sous silence le contexte de la Guerre Froide. Pour *LR*, De Gaulle arriverait en Argentine en vue de renouer les liens entre les deux nations au nom du libéralisme politique, mais surtout économique. En définissant son identité, le méta-énonciateur forge en même temps celle de ses ennemis : les péronistes. Cette inimitié *LR*-péronisme est affichée de façon plus ou moins biaisée et fait glisser l'événement en sujet de politique intérieure argentine.

L'accueil de **CDG** constitue pour *LR* l'occasion de mettre en avant son projet discursif libéral et anti-péroniste. Le méta-énonciateur se sert des titres-bandeaux⁸⁸⁰ sur la visite du président français comme de véritables vecteurs d'inoculation thématique vers toute la surface spatiale. Stratégiquement ou hasardeusement, aucune mention au péronisme n'est faite dans ces éléments de la titraille. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure et par quelles stratégies le méta-énonciateur parvient à ériger le péronisme en ennemi public numéro un de son projet. Pour ce faire, nous déterminerons le moment discursif de l'événement. Nous examinerons les prescriptions de *LR* concernant l'accueil de **CDG**. Nous analyserons, ensuite, les critères de revendication d'une filiation franco-argentine revisitée par le méta-énonciateur cherchant à diluer l'identité péroniste en l'intégrant au sein de la nation argentine. Pour finir, nous mettrons en lumière l'agencement des récits que fait *LR* des mondes possibles concernant les rumeurs d'appropriation par les péronistes de l'accueil à **CDG**, le récit des incidents et les échos dans la presse étrangère que le journal reproduit dans le sens de ses idées.

⁸⁸⁰ Que nous désignons également comme T-B et qui sont souvent complétés par des gros titres (G-T) précisant leur sens.

La visite du président De Gaulle en Argentine occupe quatorze pages dont sept Unes. Chaque aire scripturale présente un ou plusieurs articles sur l'événement. Le moment discursif démarre le 2 octobre, s'étale sur la durée du séjour du chef de l'Etat français du 3 au 6 octobre et comprend les deux jours suivant son départ (le 7 et le 8 octobre). Le journal ne présente pas de rubriques, mais des titres-bandeaux, comme nous l'avons indiqué plus haut, en fonction des nouvelles de la journée.

La Razón : pas de rubriques

Le voyage de Charles De Gaulle en Argentine


Date	2 oct	3 oct	4 oct	5 oct	6 oct	7 oct	8 oct
Page	Une + 2, 3	Une + 2, 3	Une + 2, 3	Une + 12	Une	Une	Une
	Avant	Pendant la visite			Après la visite		

La Razón traite, bien évidemment, des aspects rituels de la visite à savoir : l'arrivée du président⁸⁸¹, son accueil⁸⁸², le respect du protocole⁸⁸³, les discours prononcés⁸⁸⁴, les accords⁸⁸⁵ à signer et le départ⁸⁸⁶. Néanmoins, la couverture donnée au rôle du péronisme lors du déplacement de **CDG** met en avant le glissement de la visite vers une situation de politique intérieure argentine où le journal montre son positionnement. Afin de vérifier notre hypothèse, nous analyserons sept aires de scription⁸⁸⁷ que nous détaillerons successivement.

2.2.5.1 UN ACCUEIL PROGRAMME : DES RECITS SOUS TENSION

La Razón reconfigure l'accueil du président français dans trois aires de scription correspondant aux numéros du 2 et du 3 octobre. Au sein de ces trois espaces, le méta-énonciateur, comme au

⁸⁸¹ «Llega mañana De Gaulle» Trad : « De Gaulle arrive demain ». Numéro du 2/10/1964.

⁸⁸² «Se brindó gran recepción a De Gaulle». Trad : « Une grande réception a été donnée à De Gaulle ». Numéro du 3/10/1964.

⁸⁸³ «Solemne acto académico en la Universidad». Trad : « Acte académique solennel à l'Université ». Numéro du 5/10/1964.

⁸⁸⁴ «Hablan ambos mandatarios». Trad : « Les deux Chefs de l'Etat parlent ». Numéro du 5/10/1964.

⁸⁸⁵ «Será Firmado un Acuerdo por 3 Años con Francia, Para la Inmigración Subvencionada de 1000 Familias Argelinas». Trad : « Un accord de 3 ans pour l'immigration subventionnée de 1000 familles algériennes sera signé avec la France ». Numéro du 5/10/1964.

⁸⁸⁶ «EL HUESPED DEJA ESTA TARDE LA ARGENTINA». Trad : « L'hôte quitte cet après-midi l'Argentine ». Numéro du 6/10/1964.

⁸⁸⁷ La qualité des photographies n'étant pas tout le temps homogène, nous avons eu quelques difficultés au moment de l'analyse.

théâtre, présente les personnages et plante le décor afin d'exprimer son programme. Les préconisations faites par *LR* quant à l'accueil à donner à De Gaulle sont au centre de son projet discursif, mais se trouvent souvent infirmées par le co-texte. En effet, des informations émergentes⁸⁸⁸ venant compléter le tableau présenté par le méta-énonciateur montrent l'apparition soudaine des péronistes dans le récit. Tout d'abord, nous verrons comment le récit distribue les rôles entre l'hôte et le peuple qui doit l'accueillir. Nous analyserons ensuite la présentation du dispositif scénique par rapport aux mesures de sécurité policière adoptées pour l'occasion et à l'ambiance générale révélant une tension grandissante aux apparences funestes que le méta-énonciateur essaie d'endiguer. Les personnages participant à l'accueil, à savoir le président français, le gouvernement et le peuple sont mis en scène dans l'aire de description n 1 où un titre-bandeau⁸⁸⁹, deux articles⁸⁹⁰ concernant l'événement et une photo de **CDG** se complètent pour faire sens. Sans aucun doute, le protagoniste du récit de *LR* reste bien évidemment le président français, comme le montre la photo en plan américain où De Gaulle pose devant sa bibliothèque. Si la dignité de la fonction présidentielle y est mise en évidence, le méta-énonciateur désigne **CDG** comme étant le «presidente de Francia y héroe de la Resistencia durante la última guerra»⁸⁹¹. Présenté comme un leader luttant contre le nazisme pendant la Seconde Guerre Mondiale, le chef de l'Etat français est un modèle à suivre pour *LR*. En outre, la mention de la Résistance⁸⁹² face à l'Occupation lors de la Seconde Guerre Mondiale et l'absence de référence à la Guerre Froide dans le contexte du voyage de **CDG** épousent le même programme discursif visant à placer la France aux côtés des Etats-Unis comme du temps des Alliés. Ce décalage temporel rétrospectif a pour objectif d'occulter la division Est-Ouest à laquelle De Gaulle refusait d'adhérer et d'effacer au passage l'idée de Troisième Force péroniste. Cela équivaut à dire que l'absence d'allusion à la Guerre Froide est une opération anti-péroniste dans un contexte international où la Révolution Cubaine et la crise des missiles apparaissent comme des faits difficiles à contourner. Sans allusion Est-Ouest point de Troisième Force, pas de péronisme donc. C'est le moment où *LR* s'évertue à effacer les antagonismes en vue de rétablir son récit d'union nationale tout en affirmant que : «El gobierno argentino (...) ha invitado a la

⁸⁸⁸ Venant de la marge de l'aire de description ou faisant partie d'une série d'éléments.

⁸⁸⁹ «LLEGA MAÑANA DE GAULLE». Trad : « DE GAULLE ARRIVE DEMAIN ».

⁸⁹⁰ Article 1 : «Todo Está Preparado para la Bienvenida al Ilustre Huésped». Trad : « Tout est prêt pour donner la bienvenue à l'hôte illustre ». Article 2 : «En Honor de De Gaulle, en el Salón de Pasos Perdidos del Palacio de Justicia de Córdoba, Servirán 30 Cabritos Seleccionados y 70 Personas atenderán las Mesas que Cuidará una Confitería de 100 Años de Vida». Trad : « Au Salon des Pas Perdus du Palais de Justice de Córdoba, 30 cabris sélectionnés seront servis en l'honneur de De Gaulle et 70 personnes serviront les tables sous la responsabilité d'une Brasserie de 100 ans d'existence ».

⁸⁹¹ Trad : « (le) président de la France et héros de la Résistance pendant la dernière guerre (mondiale) ».

⁸⁹² Cette référence se fait en omettant de mentionner les résistants communistes.

ciudadanía toda a sumarse al júbilo de la recepción del mandatario francés, dada la índole de relaciones que comprometen el destino común de los dos países, eso es, apego a la libertad (...)»⁸⁹³.

Le scripteur-énonciateur, à l'instar du gouvernement d'Illia, préconise l'unité nationale au nom du rapprochement franco-argentin sous le signe de la liberté. Néanmoins, la mise en avant par le S-E du «dispositivo de seguridad»⁸⁹⁴ adopté par les autorités fait craindre, en filigrane, des affrontements. Cet îlot textuel⁸⁹⁵ met en garde l'énonciataire sur la probable apparition des fauteurs de trouble annoncés par le récit de *LR* dont l'identité est dévoilée en bas de page par l'article 2. Le S-E y soutient que «volviendo a las medidas preventivas, ya puestas en práctica en principio, puede agregarse que anoche fueron detenidas cuatro



Aire scripturale n°1 : 2 octobre 1964, Une. Titre-bandeau 1 : «LLEGA MAÑANA DE GAULLE». Article 1 : «Todo Está Preparado para la Bienvenida al Ilustre Huésped». Article 2 : «En Honor de De Gaulle, en el Salón de Pasos Perdidos del Palacio de Justicia de Córdoba, Servirán 30 Cabritos Seleccionados y 70 Personas atenderán las Mesas que Cuidará una Confeitería de 100 Años de Vida».

personas que pintaban letreros en los muros suburbanos con leyendas alusivas a De Gaulle y Perón»⁸⁹⁶. L'unité des citoyens affichée par le récit de *LR* semble se briser; les péronistes, accusés

⁸⁹³ Trad : « (...) le gouvernement argentin a invité tous les citoyens à adhérer à la joie de la réception du Chef de l'Etat français, vu le caractère des relations engageant le destin commun des deux pays, c'est-à-dire, l'attachement à la liberté ». C'est nous qui soulignons.

⁸⁹⁴ Trad : « dispositif de sécurité ». Entre guillemets dans le texte.

⁸⁹⁵ Entre guillemets dans le texte d'origine.

⁸⁹⁶ Trad : « Pour retourner aux mesures de prévention, déjà mises en pratique en principe, il est possible d'ajouter que quatre personnes qui faisaient des écriteaux sur les murs de la banlieue avec des légendes faisant allusion à De Gaulle et à Perón ont été arrêtées ».

d'incivilités et arrêtés, sont, par là-même, pointés du doigt. La question est posée de savoir si les personnes arrêtées sont responsables d'avoir écrit sur les murs ou plutôt d'assimiler la figure de Perón à celle de De Gaulle.

Une fois les antagonistes présentés, le récit scripto-visuel des aires de scription n 2⁸⁹⁷ et n 3⁸⁹⁸ s'évertue à décrire le décor de l'accueil, ainsi que les faits survenus lors de l'arrivée du président français. L'accueil triomphal du président-héros est mis en scène dans toute l'aire de scription n 2 où l'appareil péritextuel joue un rôle essentiel. En effet, un titre-bandeau⁸⁹⁹ précédé d'un surtitre⁹⁰⁰ entérine la portée de l'accueil et attribue une attitude joyeuse à un collectif indéterminé⁹⁰¹. Cet espace est investi également par l'article 3⁹⁰² doublé d'un photo-récit⁹⁰³ comptant cinq photos du côté droit et deux du côté gauche. Outre la titraille qui souligne la réception officielle de la part du gouvernement, l'entrée en matière se fait par le biais des photos et de leurs légendes. Le trait commun à toutes les photos étant la grandeur de la cérémonie en l'honneur du président De Gaulle, une photo se détache, néanmoins, du reste car elle montre, comme l'indique la légende : «un desconocido, portando un bombo (que) es detenido (...) en el Aeroparque»⁹⁰⁴. Ce cliché vient rompre l'ambiance paisible du récit photographique qui montrait l'aspect rituel de la visite : la revue des troupes, les salutations officielles entre les présidents, une vue panoramique de la Place de France et de l'affluence du public. Si le photo-récit ne détermine pas l'identité politique du porteur du *bombo*, l'énonciataire, lui, est à même de le rapprocher des péronistes, ce qui est, d'ailleurs, explicité dans le corps de l'article 3.

Le scripteur-énonciateur de ce dernier continue à exhausser la figure du président français qui représente «(...) la más alta expresión de Francia, la del espíritu eterno (...); la de la poesía y la libertad (...)»⁹⁰⁵. Dans ce sens, la pancarte affichée à l'aéroport : «Bienvenido, general Charles de Gaulle, Argentina y Francia unidas en la Libertad, la Justicia, el Derecho y la Democracia»⁹⁰⁶ tâche de faire le lien entre les deux nations à travers l'idée de liberté et d'état de droit. Or, ce que le

⁸⁹⁷Cette aire correspondant à la Une du 3 octobre 1964.

⁸⁹⁸Cet espace correspondant à la page 2 du 3 octobre 1964.

⁸⁹⁹«SE BRINDO GRAN RECEPCION A DE GAULLE». Trad : « Une grande réception a été donnée à De Gaulle ».

⁹⁰⁰«Buenos Aires Vivió una Jornada de Júbilo con la Llegada del Presidente de Francia». Trad : « Buenos Aires a vécu une journée de joie avec l'arrivée du président de la France ».

⁹⁰¹Comme il est possible de voir dans le T-B 2 où l'agent est effacé, ainsi qu'à travers la métonymie du surtitre.

⁹⁰²Aire de scription n 2 du 3 octobre. «El Presidente de la Nación le Dio la Bienvenida Oficial en Aeroparque». Trad : « Le Président de la République lui a donné la Bienvenue Officielle à Aeroparque ».

⁹⁰³Voir § 2.2.4.2.1.

⁹⁰⁴Trad : « un inconnu, portant un *bombo* est arrêté (...), à Aeroparque ».

⁹⁰⁵Trad : « (...) la plus haute expression de la France, celle de l'esprit éternel (...), de la poésie et de la liberté (...) ».

⁹⁰⁶Trad : « Bienvenu Général Charles de Gaulle, l'Argentine et la France unies dans la Liberté, la Justice, le Droit et la Démocratie ».

récit du S-E décrit est une ambiance au moins inquiétante car «había en el aire un clima de honda expectación»⁹⁰⁷, même si «imperaba el orden y su cumplimiento parecía una consigna irrenunciable»⁹⁰⁸. S'agissait-il de l'attente joyeuse de l'arrivée de l'hôte ou de la tension signifiée par les rumeurs⁹⁰⁹ concernant des manifestations péronistes que la police attendait et devait essayer d'endiguer ? LR adhère ainsi aux prescriptions du gouvernement d'Illia et justifie par là-même l'ampleur des mesures de sécurité prévues pendant la visite. En affirmant que : «mientras se cumplía 'a pie juntillas' el dispositivo de seguridad (llegaban motorizados, carros de asaltos de infantería, helicópteros, etc), los alrededores del aeroparque no ofrecían una perspectiva extraña. Por el contrario, el hermoso día de sol era propicio para el paseo y la merienda»⁹¹⁰, le scripteur s'attelle à rassurer l'énonciataire et à lui présenter ce dispositif comme nécessaire. Or, l'ambiance devient oppressante et le pronostic d'une attaque contre l'ordre établi se dessine, malgré la tentative du S-E de dépeindre un endroit serein. C'est justement à travers la radio des policiers que la politique intérieure argentine intègre le récit.

En effet, le S-E se fait écho de l'irruption d'un «conocido estribillo : '¡Perón, De Gaulle, un solo corazón!'»⁹¹¹ qui semble déclencher toutes les alertes. Le récit des scènes suivantes montrant que «(...) avanzaba una columna de manifestantes con banderas desplegadas (francesas y argentinas) y un bombo al frente. (...) extendían un gran cartel con la siguiente inscripción : 'Bienvenido a la patria de Perón'»⁹¹² est construit à charge contre les péronistes qui deviennent des perturbateurs, alors qu'ils ne font pourtant que s'exprimer démocratiquement. Cette manifestation est prise donc comme une attaque envers le dispositif de sécurité qui appelle naturellement pour le S-E «una contradanza de efectivos policiales»⁹¹³ équivalente à une *riposte militaire*⁹¹⁴ par des forces prêtes à agir à tout moment. Ce qui est circonstancié par la suite, lorsque le S-E affirme que : «A las 11. 32 se registró un movimiento inusitado, quizás previsto, cuando una docena de camarógrafos y fotógrafos inició una rápida carrera (...) la policía detuvo a

⁹⁰⁷ Trad : «Il y avait dans l'air un climat d'attente profonde». La traduction du terme «expectación» pose le problème du sens voulu par le S-E. Le choix s'est porté sur «attente» qui semble tenir compte de la polysémie en espagnol.

⁹⁰⁸ Trad : «L'ordre régnait et son accomplissement semblait une consigne indispensable».

⁹⁰⁹ Pas encore explicitées à ce stade par LR, mais qui prendront de plus en plus de place au fil des numéros.

⁹¹⁰ Trad : «Pendant que le dispositif de sécurité était suivi 'au pied de la lettre' (des policiers en moto arrivaient, des chars d'assaut, des hélicoptères, etc), les alentours de l'aéroport ne présentaient pas de perspective bizarre. Au contraire, la belle journée ensoleillée était propice à la promenade et au goûter».

⁹¹¹ Trad : «un refrain connu 'Perón, De Gaulle, le même cœur!'». Il y a ici un présupposé, si le refrain était déjà connu, il ferait référence aux rumeurs et à l'appel lancé par Perón à ses partisans pour accueillir CDG dont LR ne parle pas explicitement.

⁹¹² Trad : «une colonne de manifestants avançait avec des drapeaux déployés (français et argentins) et un *bombo* devant (...) ils soutenaient une grosse pancarte avec la légende suivante : 'Bienvenu à la patrie de Perón'».

⁹¹³ Trad : «contredanse des effectifs policiers».

⁹¹⁴ La métaphore filée de la guerre comme une danse stratégique.

los dos individuos que portaban un bombo (...)»⁹¹⁵. Pour le récit de *LR* si la raison de l'arrestation des péronistes n'est pas remise en cause, c'est parce que, nous le verrons par la suite, il s'agit bel et bien des ennemis déclarés du journal qu'il faut subsumer dans l'ensemble des Argentins ou dont il faut dénoncer les agissements allant à l'encontre de la conception démocratique de *LR*.



Aire scripturale n°2 : 3 octobre 1964, Une. Titre-bandeau 2: «SE BRINDO GRAN RECEPCION A DE GAULLE». Article 3: «El Presidente de la Nación le Dio la Bienvenida Oficial en Aeroparque».

⁹¹⁵Trad: « A 11 h 32, un mouvement inhabituel fut enregistré, peut-être prévu, lorsqu'une douzaine de cameramen et de photographes se mirent à courir rapidement (...) la police arrêta deux individus qui portaient un bombo ». C'est nous qui soulignons. Si le scripteur énonce la possibilité d'une connaissance préalable des manifestations péronistes de la part de la police, cela semble fonctionner comme une preuve justifiant l'ampleur du dispositif de sécurité, voire même les arrestations.



Aire scripturale n°3 : 3 octobre 1964, pages 2 et 3. Suite article 3. Titre-bandeau 3 : «HUBO UNA MULTITUD EN PLAZA FRANCIA». Encadré 1 : «CAMINERA».

A ce sujet, le S-E de l'article 3, repris dans l'AS 3, dénonce les péronistes comme étant à l'origine des désordres produits car ils auraient réussi à «(...) acercarse al coche presidencial vitoreando los nombres de Perón y De Gaulle»⁹¹⁶. Par ailleurs, le scripteur-énonciateur de l'encadré 1⁹¹⁷ prend la défense de la police qui bloque, à la sortie de la ville de Mar del Plata, le départ des cars en application de la loi, ce qui empêcherait nombre de péronistes de gagner la ville de Buenos Aires pour accueillir le président français. Ce fait est dénoncé par le délégué de la CGT qui «expresó tener conocimiento de una maniobra para impedir que los trabajadores tributen su aplauso al general Charles de Gaulle»⁹¹⁸. Si la voix des péronistes est représentée par le responsable syndical, le S-E se retranche derrière la légalité qui empêcherait les bus de longue distance en mauvais état de circuler et de rejoindre donc la capitale argentine.

Si LR présente l'accueil de **CDG** dans l'union et la joie du peuple, il n'en reste pas moins qu'il assimile en même temps l'irruption des péronistes à celle d'opposants turbulents qui dérogeraient aux règles de l'ordre. C'est bien pour cela qu'il justifie les mesures de prévention face aux péronistes qui, pourtant, ne portaient qu'une pancarte et faisaient sonner des *bombos*. La mention au péronisme dans les titrilles et les articles des trois aires scripturales reste assez

⁹¹⁶ Trad : « approcher la voiture présidentielle en scandant les noms de Perón et de De Gaulle ».

⁹¹⁷ Intitulé « Caminera », il fait référence à la police qui travaille sur les routes.

⁹¹⁸ Trad : « (il) a exprimé avoir eu connaissance d'un stratagème visant à empêcher les travailleurs d'applaudir le général Charles de Gaulle ».

modeste, voire secondaire⁹¹⁹ les énonciateurs cherchant avant tout l'adhésion de l'énonciataire à un accueil grandiose et solennel. Dans ce contexte, la liberté et l'unité nationale pour accueillir **CDG** semblent sinon utopiques, du moins stratégiques. En effet, *La Razón* essaie, malgré tout, de noyer le péronisme au sein de la nation argentine et de son propre projet discursif. Pour ce faire, le méta-énonciateur met en œuvre un récit assimilant la France à l'Argentine à travers l'idée d'une filiation assez particulière, comme nous le verrons dans les lignes qui suivent.

2.2.5.2 LE NOUVEAU RECIT DE L'HEREDITE : UNE FILIATION LIBERALE *SUI GENERIS*

Dans son but d'étouffer les péronistes au sein de la nation argentine et de prescrire le modèle libéral, le méta-énonciateur se livre à une réécriture de la filiation franco-argentine. Traditionnellement, le regard de nombreux écrivains et journalistes argentins était porté sur la France au nom de la latinité, la République Française devenant ainsi un exemple à suivre. Or, si le méta-énonciateur consacre un article aux liens entre les deux pays, c'est, d'une part, pour diluer l'identité des péronistes dans l'ensemble du peuple argentin qu'il assimile aux idées libérales et, d'autre part, pour inverser l'interprétation consensuelle des faits en érigeant l'Argentine en précurseur d'un libéralisme économique et culturel ayant influencé la politique française. De cette façon, le méta-énonciateur met en parallèle le destin démocratique des deux pays au sein de l'AS 4 dans un article intitulé «Argentina y Francia»⁹²⁰, ainsi que dans un encadré ayant pour titre : «Vueltas del destino»⁹²¹. Ces deux titres sont révélateurs du tournant que le méta-énonciateur cherche à donner à la visite. Placée en première position, l'Argentine serait devenue un modèle pour la France dont le pays sud-américain se serait inspiré lors de l'indépendance⁹²². Dans ce sens, l'instance énonciative du chapeau de l'article 4 affirme que «Los lazos espirituales y económicos que hoy unen a los dos países se confunden con nuestro origen como nación independiente. Quien abre un libro de historia política o literaria argentina no puede dejar de pensar en Francia»⁹²³. *LR* revendique ainsi l'unité nationale argentine, sans divisions politiques apparentes, au nom d'une certaine réciprocité de principes entre l'Argentine et la France. Le titre

⁹¹⁹ Dans le sens où ces allusions viennent dans le cas de l'AS1 de quelques lignes du corps de l'article publié au rez-de-chaussée, de l'AS 2 de l'une des photos et de quelques lignes correspondant au corps de l'article mentionné.

⁹²⁰ Trad : « L'Argentine et la France ».

⁹²¹ Trad : « Les détours du destin ».

⁹²² Il s'agit de l'influence des penseurs français de l'illustration et du modèle politique de la Révolution Française sur les idées des patriotes argentins comme Mariano Moreno et Juan José Castelli, entre autres pendant la Révolution de Mai où le processus de l'indépendance se mit en marche.

⁹²³ Trad : « Les liens spirituels et économiques qui unissent actuellement les deux pays se confondent avec notre origine en tant que nation indépendante ».

de l'article suggère une certaine *argentinophilie* des Français à laquelle vient s'adosser la *francophilie* des Argentins marquée notamment par l'influence intellectuelle de la République Française en Argentine, mais surtout par le modèle économique libéral que le méta-énonciateur cherche à mettre en valeur. Dans le corps de l'article, le S-E énonce également que : «Es cierto que han existido aquí corrientes antiliberales que tildaron a otros sectores con el mote de «afrancesados», pero, ¿qué mejor prueba para significar la importancia de Francia en nuestra formación nacional?»⁹²⁴. Le récit de *LR* revendique ainsi l'influence française dans la construction de la nation argentine tout en condamnant les actions des anti-libéraux (et par ricochet, des péronistes), mais en les incluant dans l'ensemble des Argentins. Ainsi, le S-E cherche-t-il à montrer une union qui établit une continuité temporelle selon laquelle «los lazos que nos unieron a lo largo de dos siglos se prolongan en el presente»⁹²⁵. Le « *Nous* politique » signe la volonté du S-E d'effacer la scission provoquée par ceux qui s'oppose(rai)ent au libéralisme et d'afficher par là-même un consensus autour des idées libérales notamment dans le domaine économique. Cela devient évident lorsque le S-E affirme que : «Todo hace prever a juzgar por la línea ascendente del intercambio comercial y por la tendencia a un mayor acercamiento espiritual, que las relaciones franco-argentinas habrán de estrecharse aún más en el futuro. No otra cosa procurará la visita que por primera vez realiza un mandatario de Francia a nuestro país»⁹²⁶. Si l'emploi du futur ici concerne une prédiction, sa valeur semblerait être plutôt déontique, ce serait bel et bien une obligation morale pour De Gaulle. D'après le S-E, le voyage du président français n'aurait pour but que de resserrer les liens spirituels et économiques⁹²⁷ entre la France et l'Argentine par le biais du libéralisme, ce qui servirait, au passage, à démentir les versions péronistes qui voyaient dans le déplacement de **CDG** un soutien au retour de Perón de l'exil.

Pour sa part, l'encadré 1 présente le corollaire du projet d'assimilation argentino-française du journal selon lequel le libéralisme est bien le point d'attache des deux nations. Or, le S-E inverse

⁹²⁴ Trad : « Il est vrai que des courants antilibéraux ont existé ici, ayant qualifié d'autres secteurs par le surnom de 'afrancesados', mais, quelle est la meilleure preuve pour signifier l'importance de la France dans notre formation nationale ? ». Il est à remarquer l'insistance du scripteur-énonciateur concernant l'influence française dans l'indépendance de l'Argentine. Les « francisés » argentins rappelant ceux qui, pendant l'occupation française de l'Espagne (1808-1814), soutinrent le gouvernement français. Aussi bien dans le cas argentin que dans le cas français, ces francophiles appartenaient à la classe des intellectuels.

⁹²⁵ Trad : « Les liens qui nous ont unis se prolongent dans le présent ».

⁹²⁶ Trad : « Tout fait croire, si l'on juge la ligne ascendante de l'échange commercial et la tendance à un rapprochement spirituel majeur, que les relations franco-argentes devront se resserrer encore plus dans l'avenir. La visite que fait pour la première fois un chef d'Etat français à notre pays ne cherchera rien de plus ».

⁹²⁷ Le chapeau et l'article insistent sur le côté économique en faisant état des relations commerciales et des échanges en la matière entre les deux pays (investissements, chambre de commerce).

en quelque sorte le récit francophile généralement admis selon lequel l'Argentine dev(r)ait s'inspirer du modèle français en affirmant que le projet de Constitution française de 1958 «reproduce el sistema presidencialista argentino»⁹²⁸ et encore que

«(...) el mandato que hoy cumple Charles de Gaulle responde a una concepción que precisamente idearan hace un siglo, aquí en Buenos Aires, hombres profundamente embebidos de la cultura francesa. Juan Bautista Alberdi, Esteban Echeverría, Marcos Sastre, Florencio Varela y los Constituyentes de 1853 eran discípulos de ilustres liberales galos»⁹²⁹

Le fil conducteur de ce nouveau récit d'hérédité est signé par la transmission des idées libérales dans les deux sens, faisant de l'Argentine un modèle suivi par les Français, notamment par Charles De Gaulle lors de la rédaction de la Constitution de la Cinquième République. Il en résulterait un tournant dans le récit comme le montre le tableau ci-dessous :

Récit traditionnel	Récit de LR
La France = modèle à suivre, liens spirituels et culturels L'Argentine = disciple	La France = modèle libéral à suivre L'Argentine = disciple du modèle français, mais modèle du système présidentiel + libéralisme économique La France = disciple du modèle argentin

⁹²⁸Trad : « reproduit le système présidentiel argentin ». Le chapitre 3 de cette thèse, concernant le voyage de Mitterrand en Argentine, explique les régimes de gouvernement des deux pays et leurs différences. Il en résulte que ce que le récit de LR énonce sur ce point relève plutôt du mythe que le méta-énonciateur essaie de reconfigurer que des ressemblances constitutionnelles entre les deux nations.

⁹²⁹Trad : « le mandat que Charles de Gaulle accomplit aujourd'hui répond à une conception que des hommes profondément imbus de culture française ont imaginé il y a un siècle, justement ici, à Buenos Aires. Juan Bautista Alberdi, Esteban Echeverría, Marcos Sastre, Florencio Varela et les Constituants de 1853 étaient des disciples d'illustres libéraux gaulois ». Il est à remarquer ici l'allusion faite aux libéraux de la « génération du 37 » et l'omission de la figure de Sarmiento. Se proclamant les héritiers de la Révolution de Mai, ces intellectuels contribuèrent, par leurs idées, à la rédaction de la Constitution libérale de 1853. En effet, dans son œuvre « Bases », Alberdi affirme que « la patria no es el suelo. Tenemos suelo hace tres siglos, y sólo tenemos patria desde 1810. La patria es la libertad, es el orden, la riqueza, la civilización organizados en el suelo nativo, bajo su enseña y en su nombre. Pues bien; esto se nos ha traído de Europa; es decir, Europa nos ha traído la noción del orden, la ciencia de la libertad, el arte de la riqueza, los principios de la civilización cristiana. Europa, pues, nos ha traído la patria, si agregamos que nos ha traído hasta la población, que constituye el personal y el cuerpo de la patria ». Trad : « La patrie n'est pas le sol. Nous avons un sol depuis trois siècles, et nous n'avons une patrie que depuis 1810. La patrie est la liberté, c'est l'ordre, la richesse et la civilisation organisés dans le sol où on est né, sous un drapeau et en son nom. Alors; cela nous a été amené d'Europe; c'est-à-dire l'Europe nous a amené la notion d'ordre, la science de la liberté, l'art de la richesse, les principes de la civilisation chrétienne. L'Europe nous a, donc, amené la patrie, si on ajoute qu'elle nous a même amené la population, qui constitue le personnel et le corps de la patrie ».

La boucle serait donc bouclée et la prétendue adoption de la France du système libéral argentin invaliderait tous les autres positionnements politiques et économiques contraires au libéralisme.



Aire scripturale n°4 : 4 octobre 1964, page 4 (gauche). **Article 4** : «ARGENTINA Y FRANCIA». **Encadré 2** : «VUELTAS DEL DESTINO».

Dans ce contexte d'hérédité revisitée, toute assimilation de la figure de Charles De Gaulle aux ennemis du libéralisme semble impossible. C'est bien ce que le projet discursif de *LR* cherche à démont(r)er lorsque les péronistes entrent enfin en scène explicitement.

2.2.5.3 LA GUERRE DES MONDES POSSIBLES : RUMEURS, INCIDENTS ET RECUPERATIONS

En affichant son projet discursif, *LR* essaie de noyer la référence au péronisme lors de l'accueil à **CDG**, soit en lui consacrant une place marginale dans le récit, soit en revendiquant les idées libérales, contraires au mouvement justicialiste. Dans les deux cas de figure, *LR* cherche à imposer un programme politique déterminé en vue de le transformer en un « représentant général »⁹³⁰ de la nation argentine. La France et l'Argentine partageraient ces principes libéraux.

⁹³⁰ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 105.

Suivant cette pensée, tous les Français et tous les Argentins seraient donc libéraux, à l'exception de Perón qui ne l'étant pas, ne serait pas Argentin.

La politisation de l'événement par le méta-énonciateur devient évidente lorsqu'il se livre à présenter ses ennemis déclarés à travers des rumeurs, des supposées actions violentes et par le biais d'autres voix médiatiques. En effet, les manifestations péronistes constituent autant d'occasions pour le méta-énonciateur d'afficher de façon plus ou moins directe son opposition au péronisme, ce que nous essaierons de démontrer à travers les aires de scription n 5, 6 et 7.

Si, comme le signale Shibutani, les rumeurs résultent de la « la mise en commun des ressources intellectuelles du groupe pour parvenir à une interprétation satisfaisante de l'événement »⁹³¹, le contexte de leur surgissement est représenté dans l'aire de scription n 5⁹³². Dominée par l'événement-visite, cette dernière met en scène un titre-bandeau⁹³³ occupant la partie supérieure de la page et un article⁹³⁴ placé au rez-de-chaussée. Ces deux éléments semblent condenser le projet discursif de *LR* selon lequel la visite de **CDG** est un rite protocolaire montrant la bonne entente entre les présidents des deux pays. Cela contraste fortement avec les titres des articles 5 : «HUBO MUCHOS RUMORES»⁹³⁵, 6 : «ECOS»⁹³⁶ et 7 : «HUBO DESORDENES»⁹³⁷ qui dépeignent une ambiance anxigène propice à l'émergence des informations concernant les groupes d'opposition au méta-énonciateur et au gouvernement. En effet, cette Une affiche la volonté de *LR* de montrer d'une part, la grandeur de la réception du président français par le gouvernement à Córdoba et, d'autre part, d'installer un climat d'incertitude et de crainte face à la possibilité d'appropriation de la visite par les péronistes. Il s'agit d'un dispositif topographique dans lequel les rumeurs se cristallisent autour des incidents, ces derniers étant interprétés à travers ce qui est dit avant et après les troubles.

La présence de nombreuses rumeurs selon le titre de l'article 5 montre la volonté du méta-énonciateur de se positionner en tant que détenteur de l'information et de se différencier de l'opposition au gouvernement. Si le titre parle de rumeurs diverses, le chapeau établit une série d'informations comme autant de faits avérés à savoir : l'arrivée de cent voitures, un incident

⁹³¹ Cité par KAPFERER, Jean-Noël (1997) *RUMEURS. Le plus vieux média du monde*. Paris : Editions du Seuil, page 18.

⁹³² Une du 6 octobre.

⁹³³ C'est le titre-bandeau n 4 : «GRAN RECEPCION BRINDO HOY CORDOBA A DE GAULLE». Trad : « CORDOBA A DONNE UNE GRANDE RECEPTION A DE GAULLE AUJOURD'HUI ».

⁹³⁴ C'est l'article 8 : «COMENTASE EN PARIS QUE LAS CONVERSACIONES ENTRE ILLIA Y DE GAULLE FUERON MUY IMPORTANTES». Trad : « DES COMMENTAIRES, A PARIS, SUR LA GRANDE IMPORTANCE DES CONVERSATIONS ENTRE ILLIA ET DE GAULLE ».

⁹³⁵ Trad : « IL Y A EU BEAUCOUP DE RUMEURS ».

⁹³⁶ Trad : « ECHOS ».

⁹³⁷ Trad : « IL Y A EU DES DESORDRES ».

devant la CGT, la propagation d'affiches et de refrains péronistes, entre autres. Pour le méta-énonciateur, ces informations fournissent la preuve de l'utilisation du voyage de **CDG** par les péronistes. Dans le corps de l'article, le S-E tempère ces formulations en évoquant des «posibles disturbios que se presumía estaban originados en las restricciones impuestas por las autoridades (...) ante la sospecha de que el peronismo intentara capitalizar el homenaje popular»⁹³⁸. Le mécanisme⁹³⁹ de la rumeur est bien lancé : l'implication du S-E qui cherche à se différencier du groupe péroniste, le contenu du message concernant un aspect négatif soit la provocation d'incidents par les péronistes, l'attribution de la rumeur à un collectif anonyme officieux et son caractère instable faisant appel au champ sémantique de la possibilité et du doute. La chasse aux péronistes est explicitement ouverte. C'est pour cette raison que le S-E les oppose à la police ayant l'intention de «hacer circular a un compacto núcleo de personas que habían desplegado banderas de Francia y del partido Peronista e interrumpían el orden y el tránsito»⁹⁴⁰. L'acharnement envers les péronistes et la justification des actions policières paraissent évidents vu le nombre restreint de manifestants qui ne faisaient



Aire scripturale n°5 : 6 octobre 1964, Une. Titre-bandeau 4 : «GRAN RECEPCION BRINDO HOY CORDOBA A DE GAULLE». Article 5 : «HUBO MUCHOS RUMORES». Article 6 : «ECOS». Article 7 : «HUBO DESORDENES». Article 8 : «COMENTASE EN PARIS QUE LAS CONVERSACIONES ENTRE ILLIA Y DE GAULLE FUERON MUY IMPORTANTES».

qu'agiter des drapeaux. Si le contenu des tracts lancés par les péronistes est détaillé : «Para usted también regresa Perón. Para la felicidad del pueblo, para la unión del pueblo argentino.

⁹³⁸Trad : « des troubles possibles dont il fallait vraisemblablement trouver l'origine dans les restrictions imposées par les autorités (...) face au soupçon concernant la tentative de capitalisation par le péronisme de l'hommage populaire (à De Gaulle) ».

⁹³⁹Voir à ce sujet ROUQUETTE, Michel-Louis (1990) « Le syndrome de rumeur ». In : *Communications* n 52, pp. 119-123.

⁹⁴⁰Trad : « pour faire circuler un noyau compact de personnes portant des drapeaux de la France et du parti Péroniste et interrompant l'ordre et la circulation ».

Por Perón. 17 de octubre de 1964-62 organizaciones»⁹⁴¹, c'est pour mieux confirmer les rumeurs selon lesquelles la visite de **CDG** était pour les péronistes une étape préalable au retour de Perón de l'exil, faisant partie de l'Opération Retour. Les rumeurs ainsi fondées, le S-E justifie encore l'utilisation par la police de gaz lacrymogène contre les péronistes «tras fracasar en la tentativa pacífica»⁹⁴².

Sans aucun doute, la validation des rumeurs concernant les incidents causés par les péronistes est scellée dans les articles 7 et 9⁹⁴³. Dans l'article intitulé «Hubo desórdenes» le S-E caractérise les auteurs des troubles comme «un grupo de exaltados,(que) dando vivas al general Perón y exhibiendo escudos justicialistas, a la vez que arrojaban panfletos en medio de expresiones retornistas, dio lugar a un incidente que alteró la entusiasta recepción»⁹⁴⁴. Le S-E semble condamner plus la propagande politique péroniste qu'un possible débordement aux règles de l'ordre lors de l'accueil à **CDG**. D'ailleurs, il adhère explicitement aux mesures prises par «la policía (que) procedió con firmeza y a ello se debió que las cosas no adquirieran extrema gravedad»⁹⁴⁵. Les péronistes, fauteurs de trouble, ne pouvaient qu'être canalisés par les forces de l'ordre.

Dans ce sens, dans le chapeau de l'article 9 de l'AS 6, le méta-énonciateur se fait écho du communiqué publié par le Ministre du Gouvernement argentin selon lequel «grupos minoritarios organizados quisieron empañar la recepción, determinando la necesidad policial de repeler su acción»⁹⁴⁶. Les péronistes apparaissant comme les responsables absolus des incidents, les policiers auraient dû agir pour contrecarrer leurs actions. L'attention est attirée également sur les policiers qui auraient été blessés plutôt que sur les citoyens. Les forces de l'ordre deviennent donc des victimes à part entière ayant agi devant la nécessité impérieuse de rétablir l'ordre. Une photo montrant le transport d'un blessé sur un brancard illustre l'article et deux autres images viennent compléter ce récit où on voit la police arrêtant un manifestant et un ambulancier transportant un autre blessé. Si le récit photographique cherche à dénoncer la gravité de la situation, *LR* et le gouvernement essaient de faire taire les rumeurs concernant le retour de

⁹⁴¹Trad : « Perón retourne aussi pour vous. Pour le bonheur du peuple, pour l'union du peuple argentin. Pour Perón. 17 octobre 1964 – 62 organisations ».

⁹⁴²Trad : « après l'échec de la tentative pacifique ».

⁹⁴³Article de l'aire de scription n 6 intitulé : « Los sucesos de Córdoba ». Trad : « Les faits de Córdoba ».

⁹⁴⁴Trad : « un groupe d'exaltés, (qui) vivant le général Perón et portant des blasons justicialistes tout en lançant des tracts et proclamant des expressions sur le retour (de Perón) a donné lieu à un incident qui a altéré la réception enthousiaste ».

⁹⁴⁵Trad : « la police (qui) a agi avec fermeté, grâce à quoi les choses n'ont pas atteint une gravité extrême ».

⁹⁴⁶Trad : « des groupes minoritaires organisés ont voulu troubler la réception, mettant la police dans la nécessité de repousser leur action ».

Perón, ce qui est visible également dans le titre de l'encadré 3 «Desmiente el Senador Uruguayo Víctor Haedo su Invitación a Perón»⁹⁴⁷ et de l'encadré 4 «De Gaulle habría dicho que Fue un Exito su Visita a la Argentina, Pese a los Disturbios»⁹⁴⁸. Si *LR* diffuse la rumeur de l'utilisation politique du voyage de **CDG** par les péronistes et des possibles troubles à l'ordre, c'est pour faire éclater au grand jour les intentions «retornistas»⁹⁴⁹ de Perón et pour mieux pointer qu'il s'agissait d'une opération montée par les péronistes dont les incidences n'auraient pas perturbé les relations entre Illia et De Gaulle.

Afin de valider son programme tout en se retranchant derrière les voix autres, *LR* se fait l'écho des récits concernant les incidents à travers la presse étrangère. De cette façon, le méta-énonciateur peut rapporter les critiques avancées par d'autres médias sans s'engager directement dans des articles correspondant aux aires de scripture 5, 6 et 7.

L'article intitulé «ECOS», dans l'aire scripturale n 5, relaye les commentaires faits par des journaux étrangers concernant les incidents. Le S-E présente, entre autres, les commentaires du quotidien uruguayen *El Plata* en mélangeant discours indirect libre et discours direct. Le S-E y qualifie Perón d'«ex dictador»⁹⁵⁰ et son gouvernement de «régimen peronista»⁹⁵¹. Il cite le journal uruguayen en soutenant que les consignes données par Perón ont eu «un eco más bien modesto»⁹⁵². Cette relativisation avancée par le journal qui est, selon le S-E, «autorizado»⁹⁵³ est doublée par l'accusation de *El Plata* dénonçant un «intento de mezclar la gloriosa figura de general De Gaulle con sus actuales planes políticos»⁹⁵⁴. En effet, *LR* se sert du journal uruguayen pour établir un parallèle entre le péronisme et le totalitarisme et désactiver ainsi les intentions d'appropriation du voyage de De Gaulle par les péronistes.

⁹⁴⁷ Trad : « Le sénateur Uruguayen Víctor Haedo dément son invitation à Perón ».

⁹⁴⁸ Trad : « De Gaulle aurait dit que sa visite en Argentine a été un succès, malgré les troubles à l'ordre public ».

⁹⁴⁹ Cet adjectif est un néologisme créé à l'occasion par les médias et dont *LR* se sert à plusieurs reprises. Trad : « de retourner ».

⁹⁵⁰ Trad : « (un) ancien dictateur ».

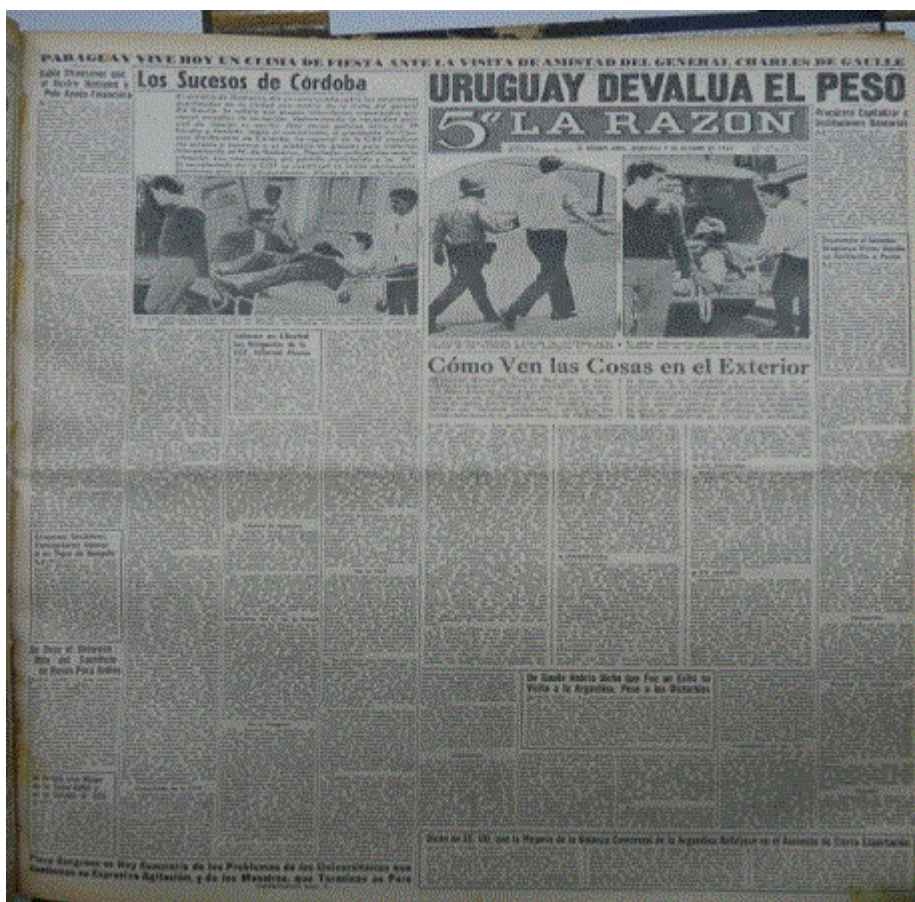
⁹⁵¹ Trad : « (le) régime péroniste ».

⁹⁵² Trad : « un écho plutôt modeste ».

⁹⁵³ Trad : « autorisé ».

⁹⁵⁴ Trad : « (un) essai de mélanger la figure glorieuse du général De Gaulle avec ses plans politiques actuels ».

A ce sujet, l'aire scripturale n°6 s'efforce de convaincre l'énonciataire du triomphe du récit anti-péroniste. En effet, dans le chapeau de l'article n°10 intitulé «Cómo Ven las Cosas en el Exterior»⁹⁵⁵, le méta-énonciateur affirme que selon le journal du parti gaulliste «(...) los peronistas no lograron ofuscar la atmósfera»⁹⁵⁶, qu'il s'agissait pour les quotidiens parisiens d'un «barómetro de las pasiones políticas locales»⁹⁵⁷, que pour certains ce serait une «ingerencia, no deseada»⁹⁵⁸ et que pour d'autres «un fiasco»⁹⁵⁹. Il est à remarquer que LR évalue négativement toute allusion à des récits politiques autres que les siens. Pour ce faire la référence à la presse étrangère sur le voyage de CDG suit une tradition xénophile qui lui est propre et qui traduit ses



propos, mais avec l'avantage non anodin de lui permettre de se retrancher derrière une autre source en cas de contestation. La multiplication de voix médiatiques concernant le voyage de CDG et les incidents auraient pour but de démontrer que les intentions péronistes de récupération étaient bel et bien un problème de politique intérieure et que le gouvernement français n'avait nullement le projet de soutenir les actions péronistes.

Aire scripturale n°6 : 7 octobre 1964, Une. Article 9 : «Los Sucesos de Córdoba». Article 10 : «Cómo Ven las Cosas en el Exterior». Encadré 3 : «Desmiente el Senador Uruguayo Víctor Haedo su Invitación a Perón». Encadré 4 : «De Gaulle habría dicho que Fue un Exito su Visita a la Argentina, Pese a los Disturbios».

⁹⁵⁵ Trad : « Comment ils Voient les Choses à l'Etranger ».

⁹⁵⁶ Trad : « (...) les péronistes n'ont pas réussi à assombrir l'atmosphère ».

⁹⁵⁷ Trad : « (un) baromètre des passions politiques locales ».

⁹⁵⁸ Trad : « une ingérence, non désirée ».

⁹⁵⁹ Trad : « un fiasco ».

Dans le chapeau, le méta-énonciateur rend les péronistes responsables d'avoir tenté de détourner les motifs du voyage de **CDG** pour se les approprier.

Dans ce sens, l'aire scripturale n 7 présente l'article 11 intitulé «Ecos de la Visita de De Gaulle»⁹⁶⁰ et l'encadré 4 ayant pour titre «El Ministro del Interior Felicitó a la Policía Federal por su Eficiente Labor Durante la Visita de Charles de Gaulle»⁹⁶¹. Ces deux éléments convergent dans la volonté de montrer le voyage comme «exitoso (...) pese a los incidentes»⁹⁶² et justifient par là-même les actions policières et les mesures du gouvernement d'Illia qui pourrait invoquer les troubles comme «un argumento más a la intransigencia antiperonista»⁹⁶³. Il s'agit donc de répéter, comme dans le mythe de Narcisse et d'Echo ce que disent les autres, mais en fonction de ce qui sert le projet discursif de *La Razón*.

⁹⁶⁰Trad : « Echos de la Visite de De Gaulle ».

⁹⁶¹Trad : « Le Ministre de l'Intérieur a Félicité la Police Fédérale Pour l'Efficacité de son Travail Pendant la Visite de Charles de Gaulle ».

⁹⁶²Trad : « une réussite (...) malgré les incidents ».

⁹⁶³Trad : « un argument de plus pour l'intransigeance anti-péroniste ».



Aire scripturale n°7 : 8 octobre 1964, Une. Article 11: «Ecos de la Visita de De Gaulle». Encadré 5 : «El Ministro del Interior Felicitó a la Policía Federal por su Eficiente Labor Durante la Visita de Charles de Gaulle».

Les voix médiatiques autres sont autant de moyens indirects qui permettent à *LR* d'afficher et de valider sa position anti-péroniste, sans en assumer complètement les risques. Le cercle de la rumeur semble clos et confirmé tant par le récit des faits selon *LR* que par le recours au retentissement dans la presse étrangère.

2.2.5.4 LA RAZON : CONCLUSIONS PARTIELLES

Le projet discursif de *La Razon* est mis en avant dans la présentation de l'accueil du président français. En effet, le méta-énonciateur s'efforce de prescrire une réception par l'ensemble du peuple argentin sans distinctions partisans. Il voit en **CDG** le héros de la Résistance qui viendrait prêcher la cause démocratique et libérale en Argentine. Or, face à cette invitation collective, le journal rend compte d'une tension grandissante et de l'ampleur du dispositif de sécurité qui

laissent présager le pire à tout moment, ce qui est confirmé par l'arrestation de quatre personnes ayant écrit sur des murs des textes assimilant Perón à De Gaulle. C'est bien pour cela que le journal essaie de diluer les péronistes dans l'ensemble de la nation argentine imbue de libéralisme français, présentée même comme modèle politico-économique de la Vème République française à travers la Constitution de 1958. Le crescendo anti-péroniste est au sommet lorsque *LR* reproduit les rumeurs sur les prétendues appropriations péronistes de la visite de **CDG**, puis reconsidère les incidents à charge contre les péronistes tout en dédouanant les forces de l'ordre et reprend enfin les commentaires de la presse étrangère sur les incidents. Ce triple contraste de l'information⁹⁶⁴ ne fait que valider le récit du journal selon lequel la tentative péroniste d'appropriation de l'événement est avérée, mais n'aurait pas eu d'influence directe sur les relations entre **CDG** et **AUI**. Les références à la Guerre Froide, délibérément absentes, révèlent la volonté de *La Razón* d'anéantir les mentions au péronisme de loin ou de près.

La force de l'appareil péritextuel de *LR* est de ne pas déroger au projet du journal et de suggérer la présence nuisible des péronistes, sans jamais le dire directement dans la titraille afin de montrer que c'est bien son récit libéral qui finit par l'emporter. Par ailleurs, les traces du méta-énonciateur deviennent fort visibles dans les chapeaux, ainsi que dans les photos et leurs légendes.

⁹⁶⁴ Il s'agit de l'information officieuse, de *LR* et des journaux étrangers.

CHAPITRE 3. LA VISITE DE FRANÇOIS MITTERRAND EN ARGENTINE

« Journaliste.- Les élections récentes en Argentine ont changé le panorama politique et renforcé la démocratie rétablie en 1983. Pensez-vous, monsieur le Président, prendre contact pendant votre voyage avec des personnalités du péronisme d'une représentativité actualisée par le vote des citoyens ?

Le président.- Il ne m'appartient pas de commenter les affaires intérieures d'un autre pays. Chacun peut constater que les électeurs argentins ont exprimé, en toute liberté, leur choix politique du moment, comme il advient dans une démocratie digne de ce nom. C'est donc avec intérêt que je rencontrerai, à l'occasion de ma visite en Argentine, et comme je fais dans tous mes voyages à l'étranger, les dirigeants des tendances représentatives de l'opinion argentine ».

Interview de François Mitterrand accordée au journal argentin *Clarín*, le 4 octobre 1987⁹⁶⁵

Si la visite du président François Mitterrand en Argentine doit être replacée dans le contexte international des dernières années de la Guerre Froide⁹⁶⁶, elle doit surtout tenir compte des particularités de la situation politique en France et en Argentine. En effet, lorsque **FM** se rendit en Argentine, il vivait depuis 1986 une période de « cohabitation » avec la droite et son Premier ministre Jacques Chirac. En Argentine, le président Alfonsín traversait une tempête politique suite à la défaite de son parti aux élections législatives et à des problèmes économiques. Dans ce contexte, la visite de **FM** en Argentine devenait un véritable enjeu politique aussi bien pour le chef de l'Etat français qui se devait d'affirmer son « domaine réservé » que pour le président argentin.

Dans ce chapitre, nous nous consacrerons à l'examen du voyage officiel de François Mitterrand en Argentine en octobre 1987. Tout d'abord, nous passerons en revue la situation politique en Argentine en examinant la présidence de Raúl Alfonsín depuis le retour de la démocratie jusqu'en 1987 (§3.1.1.1.), la situation des partis politiques à ce moment-là (§3.1.1.2.), et les élections législatives de septembre 1987 (§3.1.1.3.). Nous nous occuperons par la suite du contexte français en focalisant l'attention sur la présidence de François Mitterrand (§3.1.2.1.) et les élections législatives de 1986 (§3.1.2.2.). Nous évoquerons enfin les récits politiques en

⁹⁶⁵ URL : <http://discours.vie-publique.fr/notices/877022400.html>

⁹⁶⁶ Dont nous avons parlé dans l'Introduction du chapitre 2. Fin 1987 l'URSS et les USA signèrent des accords de désarmement. L'arrivée de Gorbatchev au pouvoir permit de détendre les tensions entre les deux blocs et de mettre fin de façon progressive aux conflits.

circulation en France au moment de la visite (3.1.3) que la presse fait retentir sur la politique argentine. Après la restitution historique, ce chapitre proposera une introduction à l'analyse des journaux (§3.2.) dans laquelle nous proposerons le programme de la visite, ainsi que des hypothèses générales de travail. Nous nous consacrerons ensuite à l'analyse des récits des journaux *Clarín* (§3.2.1.), *Crónica* (§3.2.2.), *La Nación* (§3.2.3.), *La Prensa* (§3.2.4.) et *La Razón* (§3.2.5.). Pour chaque journal, nous présenterons des hypothèses spécifiques, le moment discursif de l'événement, puis l'analyse des récits.

3.1 CONTEXTE HISTORIQUE

3.1.1 EN ARGENTINE

La défaite des troupes militaires argentines lors de la guerre des Malouines en 1982 accéléra la chute du gouvernement militaire qui avait pris le pouvoir en mars 1976. Vaincu, ce dernier n'a pu empêcher la tenue des élections démocratiques du 30 octobre 1983 opposant les deux partis majoritaires : le radical et le péroniste.

3.1.1.1 GOUVERNEMENT DE RAUL ALFONSIN : DE LA TRANSITION DEMOCRATIQUE A L'INSTABILITE POLITIQUE

Le 10 décembre 1983, Raúl Ricardo Alfonsín, leader de l'Union Civique Radicale, devient Président de la République Argentine. Elu avec 51,7 % des voix, il triomphe face au représentant du parti péroniste Italo Luder qui n'en a recueilli que 40,2%. Cette victoire faisait naître beaucoup d'espoir. En effet, beaucoup d'Argentins avaient adhéré au discours alfonsiniste sur la démocratie base de la reconstruction du pays, victime du terrorisme d'Etat pendant la dictature et qui souffrait encore des politiques économiques néo-libérales⁹⁶⁷ menées par les militaires.

⁹⁶⁷ Ces politiques dénoncées notamment par le journaliste Rodolfo Walsh dans les points 5 et 6 de la «Carta abierta de un escritor a la Junta Militar» du 24 mars 1977.



3.1.1.1.1 L'économie en crise : de l'héritage militaire au plan « Austral »

Le président Alfonsín a dû faire face à une situation économique critique héritée de la dictature militaire et mise en place par le Ministre de l'économie José Alfredo Martínez de Hoz (1976-1981) et ses successeurs (Sigaut, Alemann, Dagnino Pastore⁹⁶⁸). Le «Proceso de Reorganización Nacional» avait institué d'emblée l'ouverture du marché intérieur, du système bancaire et du mouvement des capitaux à la concurrence extérieure. Le gouvernement militaire avait, par ailleurs, emprunté de l'argent auprès du Fonds Monétaire International (FMI). Toutes ces mesures ont eu pour conséquence l'arrivée de produits importés à un prix inférieur à ceux produits en Argentine, la chute de la production industrielle intérieure, la concentration de la richesse, la baisse des salaires, l'augmentation du chômage et de la pauvreté. A la fin de la dictature, l'économie argentine était exsangue : l'industrie avait été pratiquement démantelée, le taux de chômage atteignait 7%, l'inflation était de 20 % mensuels et la dette extérieure s'élevait à 45 milliards de dollars environ.

La tâche de Bernardo Grinspun, Ministre de l'Economie d'Alfonsín, s'avérait ardue. Pour combattre la pauvreté, il institua le « Programme Alimentaire National » (connu sous le nom de PAN). Il renégocia des crédits auprès du FMI ce qui déboucha sur des ajustements monétaires difficiles pour les Argentins. Il souhaitait également revoir la nationalisation des dettes privées

⁹⁶⁸ Dagnino Pastore avait été Ministre de l'Economie dans le gouvernement d'Onganía. Entre juillet et août 1982, le Ministre engagea Domingo Cavallo comme président de la Banque Centrale. Dans ce rôle, Cavallo a contribué à aggraver l'héritage économique de la dictature en nationalisant les dettes des entreprises privées.

légues par Domingo Cavallo, mais l'augmentation des prix de 20% en décembre 1984, n'a pas permis la mise en place de ses projets. Juan Vital Sourrouille a donc succédé à Grinspun au Ministère de l'Economie quelques mois plus tard.

En juin 1985, Sourrouille lança le plan « Austral » destiné à stabiliser l'économie et à réduire l'inflation en remplaçant le « peso argentin » par une nouvelle monnaie : « l'austral ». En même temps, les salaires des travailleurs furent gelés pour restreindre les dépenses de l'Etat, les taux d'intérêts furent réduits, une politique fiscale plus sévère fut mise en place et le peso fut dévalué. Si ce plan a semblé fonctionner au début, les contraintes intérieures et extérieures l'ont fait échouer. Sur le plan interne, le gouvernement d'Alfonsín s'est heurté à l'impossibilité de contrôler les dépenses des provinces (la plupart gouvernées par les péronistes), ainsi que celles des entreprises publiques. Pour sa part, la Confédération Générale du Travail, qui était divisée pendant la dictature mais à nouveau unie derrière son leader Saúl Ubaldini, proclama huit⁹⁶⁹ grèves générales contre la politique économique du président radical avant les élections législatives de septembre 1987. En outre, le paiement des intérêts de la dette extérieure au FMI provoqua un déséquilibre budgétaire significatif.

La forte chute du prix des oléagineux sur le marché international en 1986-87 a réduit les recettes du trésor argentin. Toutes ces mesures ont été comprises par l'électorat comme une concession faite au FMI, à l'ennemi impérialiste de la « Contradicción fundamental »⁹⁷⁰ base du programme de **RA**.

3.1.1.1.2 Les « carapintadas » : la Semaine Sainte et les rumeurs de Coup d'Etat

La victoire d'Alfonsín était due, entre autres, à ses concepts démocratiques et à sa promesse de faire juger les militaires responsables de crimes contre l'humanité lors du PRN. Quelques jours après le début de son mandat, le président annonça une dérogation à la loi d'Autoamnistía⁹⁷¹ proclamée par les militaires et amenda le jugement des responsables des crimes contre les droits

⁹⁶⁹ Dont voici la liste : le 3 septembre 1984, le 23 mai et le 29 août 1985, le 21 janvier, le 25 mars, le 12 juin et le 9 octobre 1986 et le 26 janvier 1987. Le nombre de grèves générales convoquées contre le gouvernement d'Alfonsín s'est élevé à 13 entre 1984 et 1988.

⁹⁷⁰ La jeunesse radicale avait publié un document fondateur (en 1972) appelé « La contradicción fundamental » dans lequel les concepts de « peuple » et « d'anti-peuple » étaient définis. Il s'agissait de la construction politique radicale qui identifiait une sorte de « mal majeur » justifiant l'union temporaire des contraires face à des « ennemis communs » comme l'impérialisme, le libéralisme, la dictature, entre autres. Pour approfondir les origines de ce concept voir SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 81 à 88.

⁹⁷¹ La loi 22.924 dite de « Pacification Nationale » a été proclamée par le gouvernement militaire le 22 septembre 1983, comme un ultime recours pour éviter les jugements une fois la démocratie rétablie.

de l'homme⁹⁷². Dans ce sens, le rapport présenté par la CONADEP «Nunca más», en septembre 1984, fut le point de départ du jugement contre les militaires condamnés en 1985. Cependant, le gouvernement d'Alfonsín se trouvait sous la pression des militaires qui n'acceptaient pas les actions légales à leur encontre. En décembre 1986, la loi de « Point final » obligea la tenue des procès sous soixantaine, après quoi les recours possibles s'éteignaient.

Dans un contexte de mécontentement, les forces armées défiaient le gouvernement à travers des discours, des menaces de bombes et des soulèvements. Lors de la Semaine Sainte de 1987, le lieutenant-colonel Aldo Rico prit la tête d'une rébellion à l'école d'Infanterie de Campo de Mayo connue sous le nom de «levantamiento carapintada»⁹⁷³. La foule s'est alors mobilisée autour de la Place de Mai pour soutenir la démocratie. Le président Alfonsín s'est rendu à Campo de Mayo afin de négocier la reddition des troupes et, à son retour à la Place de Mai, a proclamé : «Felices Pascuas, los hombres amotinados han depuesto su actitud»⁹⁷⁴.

Malgré l'apparente victoire du président Alfonsín face aux rebelles, son gouvernement a dû céder devant les pressions et a ordonné le retrait des forces du chef de l'Etat-Major Héctor Ríos Ereñú, plus tard remplacé par José Caridi.

En juin 1987, la promulgation de la loi dite « d'Obéissance due »⁹⁷⁵ selon laquelle tous les militaires⁹⁷⁶ au-dessous du rang de colonel avaient agi en suivant les ordres des supérieurs a été



Clarín, le 20 avril 1987

⁹⁷² Par les décrets n 157, 158 et 187 qui stipulaient la mise en examen des membres des Juntas Militaires par le Conseil Suprême des Forces Armées et la création de la Commission Nationale sur la Disparition des Personnes (CONADEP).

⁹⁷³ Ce nom tient au fait que les militaires avaient maquillé leurs visages comme s'ils allaient au combat.

⁹⁷⁴ Trad : « Joyeuses Pâques, les hommes rebelles ont changé d'attitude ». Documentaire audiovisuel: Ministerio de Educación de la Nación Argentina (2011) « Presidentes argentinos : Raúl Alfonsín ». Buenos Aires : Occidente Producciones.

⁹⁷⁵ En espagnol : «Obediencia debida».

⁹⁷⁶ Ceux qui ont participé au « Terrorisme d'Etat » et au Proceso de Reorganización Nacional et qui n'ont pas kidnappé d'enfants ou pris des biens des disparus.

décriée par les organisations de défense des droits de l'homme. Le gouvernement d'Alfonsín se trouvait ainsi très affaibli en raison de problèmes économiques, syndicaux et militaires.

3.1.1.2 LES PARTIS POLITIQUES D'OCTOBRE 1983 A SEPTEMBRE 1987

Après l'échec des Malouines, le gouvernement de Bignone a permis, en juillet 1982, l'ouverture institutionnelle vers la transition démocratique. Les Partis politiques ont dû se réorganiser en vue des élections d'octobre 1983.

Dans les mois qui ont précédé les élections présidentielles, l'Union Civique Radicale (UCR) a vu l'émergence du «Movimiento de Renovación y Cambio»⁹⁷⁷ ligne du parti fondée en 1972 et dirigée par Raúl Alfonsín qui s'était distinguée de la «Línea Nacional» de Ricardo Balbín. Le courant d'Alfonsín avait su attirer les forces des jeunes de la «Franja Morada» (la branche universitaire créée en 1967) et de la «Junta Coordinadora Nacional» (JCN : fondée en 1968) dont les appuis⁹⁷⁸ et les idées⁹⁷⁹ furent très importants lors de l'élection primaire pour la présidence de 1983. Pendant le PRN, le mouvement d'Alfonsín avait fortement critiqué la politique dictatoriale, notamment celle concernant la violation des droits de l'homme et la guerre des Malouines. La mort de Balbín en 1981 et le désastre des Malouines en 1982 ont ouvert la voie aux idées alfonsinistes. Les bases de son programme de gouvernement semblaient plus adaptées à l'ordre du jour à savoir la défense des droits de l'homme et des valeurs démocratiques. Incarnant la rupture avec le passé, Alfonsín a réussi à capter en 1983 les voix des déçus⁹⁸⁰ du péronisme. Si le Parti radical est sorti victorieux en 1983 mais aussi aux élections législatives partielles de 1985, les graves problèmes économiques, syndicaux et militaires qu'il a dû affronter pendant quatre ans lui ont valu un échec important en septembre 1987.

Quant au Parti Justicialiste (PJ), après la mort de Juan Domingo Perón en 1974, il était morcelé. Les années dictatoriales n'avaient pas modifié cette situation et, à la veille des élections présidentielles de 1983, il n'avait pas changé. Il conservait ses vieux idéaux de lutte contre l'impérialisme, de pouvoir du peuple et des forces syndicales. Dans ce contexte, il était dirigé par

⁹⁷⁷ Trad : « Mouvement de Renouveau et de changement ».

⁹⁷⁸ Des jeunes issus de la JCN ont participé activement au gouvernement d'Alfonsín, comme, par exemple, Enrique Nosiglia.

⁹⁷⁹ Voir note sur «La contradicción fundamental».

⁹⁸⁰ Le candidat péroniste à la présidentielle Italo Luder était soupçonné d'avoir conclu un pacte avec les syndicats et les militaires. Par ailleurs, Herminio Iglesias, candidat à la fonction de gouverneur de la province de Buenos Aires, avait fait brûler un cercueil avec les sigles de l'Union Civique Radicale lors de la clôture de la campagne électorale en octobre 1983.

le binôme Italo Luder - Deolindo Felipe Bittel. Leur défaite⁹⁸¹ en 1983 provoqua une grave crise en son sein. En mars 1984, Antonio Cafiero⁹⁸² lança un nouveau courant interne, le «Peronismo Renovador»,⁹⁸³ son objectif étant de prendre la tête du parti péroniste. S'il avait échoué à obtenir une candidature présidentielle ou provinciale en 1983, c'était parce qu'il s'était opposé aux courants syndicalistes traditionnels. Petit à petit, la rénovation péroniste s'est imposée. Le courant de Cafiero cherchait justement à limiter les pouvoirs des syndicats qui devaient être cadrés par la structure politique et envisageait d'élargir sa base électorale à la classe moyenne. Pendant ce temps, la direction orthodoxe du Parti péroniste cumulait les échecs dans les négociations politiques avec le Chili et avec sa défaite aux législatives partielles de novembre 1985. Lors de ces élections, Cafiero fut élu député national de la province de Buenos Aires, mais hors du courant péroniste⁹⁸⁴. Pour mettre en place son projet, il s'est entouré de deux figures du parti : le dirigeant Carlos Grosso et le gouverneur de La Rioja Carlos Menem. Le document qu'ils ont présenté en décembre 1985 avait pour titre : «La Renovación Peronista. Un proyecto y una voluntad para transformar la Argentina»⁹⁸⁵. De plus en plus de péronistes⁹⁸⁶ ont rejoint les rangs de ce courant qui se posait en chantre d'une nouvelle démocratie sociale. Cela a permis au dirigeant de remporter les primaires péronistes de 1986 pour être candidat à la fonction de gouverneur de la province de Buenos Aires. Le péronisme rénovateur dont le principal défi était la victoire aux élections législatives de 1987 face aux radicaux avait gagné du terrain.

Une troisième force, l'Union du centre démocratique⁹⁸⁷ (Ucédé) a surgi en 1982 dirigée par son leader Alvaro Alsogaray⁹⁸⁸. Le nouveau parti accueillait deux tendances de centre-droite, jadis opposées : les fédéralistes⁹⁸⁹ et les libéraux⁹⁹⁰. S'il partageait des idées véhiculées par la

⁹⁸¹ C'était la première fois que le péronisme perdait des élections dans un contexte régulier (de non proscription).

⁹⁸² Ancien ministre du Commerce lors de la présidence de Perón (1952-1955) et Ministre de l'Economie pendant le mandat de María Estela Martínez de Perón (1975-1976).

⁹⁸³ Trad : « le Péronisme Rénovateur ».

⁹⁸⁴ Il avait conclu une alliance avec la démocratie chrétienne et un parti provincial.

⁹⁸⁵ Trad : « La Rénovation Péroniste. Un projet et une volonté pour transformer l'Argentine ».

⁹⁸⁶ Les autres dirigeants rénovateurs étaient Luis Manzano, José Octavio Bordón, Eduardo Vaca, Roberto García, Carlos Ruckauf, Olga Riutort de Flores, Julio Bárbaro, Claudia Bello, José Manuel de la Sota, entre autres.

⁹⁸⁷ Les antécédents de l'Ucédé peuvent être rattachés au «Partido Cívico Independiente» (octobre 1956) et à «Nueva Fuerza» (1972) dont parle Alsogaray dans un article de *LN* du 5 octobre 1987 et qui est analysé plus loin.

⁹⁸⁸ Homme politique, ministre de l'Industrie pendant la *Revolución Libertadora* ayant destitué Perón en 1955, Ministre du Travail pendant la présidence de Frondizi, Ministre de l'Economie du gouvernement de José María Guido, ambassadeur aux Etats-Unis pendant le gouvernement dictatorial de Juan Carlos Onganía. Il a été vivement critiqué car il accepta des postes de ministre pendant des gouvernements anti-démocratiques. Or, plus que d'une action individuelle, il s'agissait plutôt comme le disent d'une stratégie de « entrismo » qui permettait aux défenseurs des idées libérales de s'immiscer dans des scénarios politiques très variés. VOMMARO, Sergio et Gabriel MORRESSI (noviembre 2014) «Unidos y diversificados : la construcción del partido PRO en la CABA». In : *Revista SAAP* Vol. 8, N° 2. ISSN 1666-7883, pp. 375-417.

⁹⁸⁹ Il s'agissait de partis régionaux comme le Parti Démocrate de Mendoza, dirigés par des *caudillos* conservateurs.

dictature qui venait de s'achever, il soutenait que l'économie pendant le PRN n'avait pas été suffisamment libérale⁹⁹¹. En 1983, le parti réussit à gagner deux sièges de député et en 1985, deux sièges supplémentaires au Congrès. Le rôle des jeunes libéraux dans les espaces universitaires a contribué au positionnement de l'Ucédé dans le panorama politique de l'époque.

3.1.1.3 LES ELECTIONS LEGISLATIVES DU 6 SEPTEMBRE 1987

Les élections organisées le 6 septembre 1987 étaient destinées à renouveler une partie de la Chambre des députés, ainsi que les fonctions de gouverneurs des provinces et d'autres autorités régionales ou municipales. A l'issue du scrutin, le péronisme rénovateur a remporté 17 provinces sur 22 dont Buenos Aires⁹⁹² où Antonio Cafiero⁹⁹³ fut élu gouverneur. Au Congrès, le PJ obtint 60 sièges avec 41,59% des voix, contre 37,29% (52 sièges) à l'UCR et 5,79% (5 sièges) à l'Ucédé. La donne politique s'étant retournée, le gouvernement d'Alfonsín devait gérer cette nouvelle configuration qui venait s'ajouter aux problèmes précédemment mentionnés.

COMPUTOS GENERALES		
Diputados nacionales en todo el país		
Escrutadas 70.922 mesas - A la 3.30		
PARTIDOS	Votos	%
Alianza Unidad Socialista	233.956	1,50
Socialismo Democrático	479	0,00
Socialismo Popular	13.762	0,09
Conservador Popular	7.264	0,05
Partido del Trabajo y el Pueblo	23.633	0,15
Partido Demócrata Cristiano	34.312	0,22
Partido Demócrata Progresista	216.357	1,39
Partido Federal	1.236	0,01
FRAL	222.434	1,43
Partido Intransigente	319.500	2,05
Partido Justicialista	6.474.032	41,59
MAS	225.414	1,45
MID	152.641	0,98
Línea Popular	343	0,00
Mov. Patriótico Liberac.	18.904	0,12
Partido Obrero	41.998	0,27
Confederación Laborista	10.749	0,0
Unión Cívica Radical	5.799.616	37,26
UCeDé	981.891	5,79
Unión Popular	6.692	0,04
P. Blanco de los Jubilados *	82.443	0,0
Partidos de Distritos (prov.)	852.811	5,48
P. Social Rep.	18.984	0,12
En Blanco	244.358	1,54
Anulados	68.593	0,43
Impugnados	8.552	0,05

* Se presentó solamente en Capital Federal.

Source : Clarín, le 7 septembre 1987

⁹⁹⁰ Composés de différents partis dont le «Partido Cívico Independiente» et de personnalités du pouvoir politique ou syndical issues des élites de Buenos Aires. Les intérêts qu'ils défendaient étaient ceux du modèle agro-exportateur et de l'économie financière.

⁹⁹¹ VOMMARO, Sergio et Gabriel MORRESSI, *art. cit.*, 2014, p. 384. Les auteurs citent César Mansilla.

⁹⁹² Il s'agit de la province la plus peuplée et qui a donc un poids électoral considérable.

⁹⁹³ Il fut élu par la suite président du Parti péroniste, secondé par Carlos Menem qui avait déjà donné des signes de rupture lors du Congrès Péroniste de Tucumán en novembre 1986. En effet, Menem créa un nouveau courant appelé «Federalismo y Liberación» dans le but de gagner les élections présidentielles de 1989.

Si le péronisme a su renouveler ses idées et sa structure en 1987, le radicalisme subissait ses choix en matière économique : ils avaient été interprétés comme une véritable trahison, un basculement vers une politique anti-peuple impérialiste qui menaçait l'Argentine.

3.1.2 EN FRANCE :

3.1.2.1 LA PREMIERE PRESIDENCE DE FRANÇOIS MITTERRAND : DE L'ALTERNANCE (1981) A LA COHABITATION (1986-1988)

Le 21 mai 1981 François Mitterrand est élu Président de la République Française face au président sortant Valéry Giscard d'Estaing, rompant ainsi avec vingt-trois ans de gouvernements de droite. Le leader du Parti Socialiste (PS) instaura une politique sociale en opposition aux politiques libérales précédentes. Entre 1981 et 1986, il nomma deux Premiers Ministres : Pierre Mauroy et Laurent Fabius qui ont formé quatre⁹⁹⁴ gouvernements.

Lors du deuxième gouvernement de Pierre Mauroy, la gauche a intégré quatre ministres communistes, ce qui a favorisé la mise en place de grandes réformes, telles que la création de l'impôt sur la fortune, l'augmentation du SMIC, l'instauration de la semaine de travail de 39 heures, l'abolition de la peine de mort, la nationalisation des banques et des groupes industriels, entre autres. Ces mesures faisaient partie des « 110 propositions pour la France »⁹⁹⁵, un document présenté par François Mitterrand et le Parti Socialiste lors de la campagne présidentielle.

Or, pour mettre en place ces réformes, l'Etat français eut recours au déficit public, effort qui n'a pourtant pas réussi à relancer l'économie. D'autres problèmes se sont rajoutés comme l'inflation, la dégradation du franc face à la hausse du dollar. Dans ce contexte, le gouvernement a dû procéder à deux dévaluations de la monnaie. Face à ce panorama, François Mitterrand instaura une période de rigueur après les élections municipales de 1983 lors desquelles la gauche avait perdu beaucoup de terrain. Le chômage augmenta faisant chuter la popularité du président. En 1984, le ministre de l'Education nationale déclencha le mécontentement des milieux catholiques

⁹⁹⁴ Pierre Mauroy en a formé trois du 22 mai 1981 au 23 juin 1981, du 23 juin 1981 au 23 mars 1983 et du 23 mars 1983 au 19 juillet 1984. Quant à Laurent Fabius, il a été Premier ministre du 23 juillet 1984 au 20 mars 1986. Le 2ème gouvernement de Mauroy comportait 4 ministres communistes.

⁹⁹⁵ Ce texte s'inspirait du «Programme Commun» : projet signé par plusieurs partis de gauche dont le Parti Socialiste et la Parti Communiste français dans les années 70 et dont le but était de proposer des réformes économiques et politiques pour améliorer la vie des Français.

lorsqu'il proposa de modifier le statut de l'école privée. Les manifestants défilèrent massivement dans les rues. Le ministre dut démissionner, suivi de près par le Premier ministre Pierre Mauroy. Les communistes quittèrent eux aussi le gouvernement. François Mitterrand nomma Laurent Fabius Premier ministre. Si son gouvernement a réussi à contrôler l'inflation, le chômage restait cependant un mal difficile à endiguer.

3.1.2.2 LES ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1986 : UN VRAI TOURNANT POLITIQUE.

Les élections du 16 mars 1986 visaient à renouveler l'Assemblée Nationale. Par ailleurs, le président français décida pour l'occasion le vote à la proportionnelle⁹⁹⁶. Cette mesure était une promesse de campagne électorale dans ses « 110 propositions pour la France »; elle fit passer le nombre de députés de 491 à 577. L'avantage de ce système était double : d'un côté, il permettrait d'avoir une palette représentative de l'ensemble des partis politiques à l'Assemblée Nationale, d'autre part, il parvint à atténuer la défaite du PS⁹⁹⁷ face à la coalition de droite.

Ainsi, lors de ce scrutin, l'alliance de droite « Union pour la Démocratie Française – Rassemblement pour la République » (UDF⁹⁹⁸ - RPR⁹⁹⁹) remporta la victoire mais avec une marge assez limitée (3 députés de plus que la majorité absolue) à savoir 291 sièges sur 577, le PS et ses alliés du « Mouvement des Radicaux de Gauche » obtinrent 215 députés, le Parti Communiste 35 sièges et le Front National, nouveau venu à l'Assemblée sous la Vème République, 35 députés.

⁹⁹⁶ C'est la loi n 85-690 du 10 juillet 1985 qui a établi cette forme de scrutin. Grâce à elle, le PS a pu réduire l'impact de la défaite dans les urnes. Or, cette méthode a été remplacée par le vote uninominal majoritaire à deux tours dès juillet 1986 lorsque Jacques Chirac devint Premier ministre.

⁹⁹⁷ Le PS venait d'essayer une défaite aux élections cantonales de 1985.

⁹⁹⁸ L'UDF est née en 1978 de la fusion du Groupe des Républicains Indépendants (RI) et du Groupe des Réformateurs, des Centristes et des Démocrates Sociaux (RCDS). Il regroupait des idées de centre et de droite non gaulliste. Le nom de l'UDF a disparu en 2007 au profit du Mouvement Démocratique (MoDem).

⁹⁹⁹ Le RPR fondé en 1976 par Jacques Chirac se réclamait des idées gaullistes et a constitué le principal parti d'opposition pendant les deux septennats de François Mitterrand. Il disparut en 2002 lorsqu'il a intégré l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP).

Le Président de la République perdant la majorité à l'Assemblée, une nouvelle période s'ouvrirait dans l'histoire politique de la Cinquième République. En effet, le président Mitterrand choisit de continuer son mandat, et de nommer Jacques Chirac, Premier ministre instituant ainsi la première cohabitation sous la Vème République : Président de gauche, gouvernement de droite.

Triunfo de la derecha en Francia
 En medio de un lento escrutinio, las proyecciones indican que la alianza conservadora aún no ha logrado, sin embargo, la mayoría absoluta en el Parlamento • El socialismo está relegado al segundo lugar • El comunismo registra su nivel más bajo • La ultraderecha entra a la Asamblea con más de 30 diputados

ALAN GARCIA DESCARTO UN CLUB DE DEUDORES
 También inician su actividad las primarias municipales de Capital

BOCA SE ACERCA A LA CLASIFICACION
 Derrotó a Argentinos 3 a 2, en un partido de alternativas emocionantes

Clarín, le 17 mars 1986

CHIRAC ENCABEZARA EL NUEVO GOBIERNO FRANCES
 Jacques Chirac, el terminar su entrevista con el presidente Mitterrand, quien le encargó formar gobierno.

Barrionuevo entrega hoy la propuesta a la C.G.T.
 HABLARA POR TV A LAS 21

Sería de 15 años la condena de Anaya por Malvinas

ADELANTARAN EL PAGO DEL AHORRO FORZOSO

ATENTADO SIN VICTIMAS EN CANAL 13

Clarín, le 19 mars 1986

3.1.3 LES RECITS EN CIRCULATION LORS DE LA VISITE DE MITTERRAND

3.1.3.1 LA COHABITATION EN FRANCE : UN RENVERSEMENT INSTITUTIONNEL ET UN POSSIBLE RETOUR A LA CONSTITUTION AU SERVICE DU PRESIDENT

Les temps électoraux français régis par un mandat présidentiel de 7 ans et un mandat législatif de cinq ans ont provoqué le bouleversement de l'échiquier politique après les élections du 16 mars 1986. Définie par Jean Massot¹⁰⁰⁰ comme la : « coexistence d'un chef d'Etat élu au suffrage

¹⁰⁰⁰ MASSOT, Jean (1997) *Alternance et cohabitation sous la Ve République*. Paris : La Documentation française, page 16.

universel sur un programme politique et d'un Premier ministre s'appuyant sur une majorité parlementaire élue pour soutenir une politique opposée », la cohabitation implique la redistribution des pouvoirs. En effet, la V^{ème} République établit un régime présidentiel fort grâce, d'une part, à l'élection du Président au suffrage universel lui conférant une légitimité puissante et, d'autre part, grâce au soutien d'une Assemblée Législative de même obédience. Lorsque l'Assemblée bascule vers un courant opposé à celui du Président, celui-ci ne peut plus gouverner totalement et doit nommer un Premier ministre et un gouvernement soutenus par l'Assemblée.

En période de cohabitation, il y a donc deux légitimités : celle du Président élu au suffrage universel et celle du Premier ministre, chef du gouvernement, la nouvelle majorité parlementaire. En 1986, nous assistons donc à un déplacement, un transfert du pouvoir : le président passant de la prééminence à la mise en retrait et le Premier ministre de la subordination aux choix présidentiels à la conduite de la politique nationale.

Le système politique français est un « régime mi-parlementaire en raison du principe de la responsabilité du gouvernement devant le Parlement, mi-présidentiel en raison de l'action prépondérante du président en période majoritaire »¹⁰⁰¹. Ce bicéphalisme du pouvoir exécutif français repose sur un Président et un Premier ministre répondant de leur politique devant l'Assemblée. En période de présidence majoritaire, le Président nomme le Premier ministre dans son propre camp et dicte les politiques mises en œuvre par ce dernier va présenter. En période de cohabitation, la fonction présidentielle est neutralisée¹⁰⁰² au profit de celle du Premier ministre. Il y a donc un affaiblissement du président et un relatif retour au parlementarisme. Ce régime parlementaire bicéphale a pourtant une tendance présidentialiste marquée comme le veut la Constitution de 1958.

Le Président de la République française détient des pouvoirs propres définis par plusieurs articles¹⁰⁰³ de la Constitution. En effet, c'est lui qui « nomme le Premier ministre. Il met fin à ses fonctions sur la présentation de celui-ci de la démission du gouvernement »¹⁰⁰⁴. Il peut provoquer un référendum, dissoudre l'Assemblée, et il peut aussi prendre les pleins pouvoirs

¹⁰⁰¹FOURNIER, Antonin-Xavier (2008) *La dynamique du pouvoir sous la Ve République*. Québec : Presses de l'Université du Québec, page 23.

¹⁰⁰²Dans le sens où il s'agissait d'une cohabitation de fin de mandat dont l'échéance était marquée par l'élection présidentielle de 1988 et donc le retour en force du présidentialisme majoritaire.

¹⁰⁰³A savoir les articles 8, 11, 12, 16, 18, 54, 56 et 61.

¹⁰⁰⁴Article 8 de la Constitution de 1958, alinéa 1.

face à des situations exceptionnelles. Quant au Premier ministre, il reste le chef de l'exécutif qui « détermine et conduit la politique de la nation »¹⁰⁰⁵, « il est responsable devant le Parlement dans les conditions et suivant les procédures prévues aux articles 49 et 50 »¹⁰⁰⁶. Si le président est le chef des armées¹⁰⁰⁷, le Premier ministre, lui, « dispose de l'administration et de la force armée »¹⁰⁰⁸. Ces dispositions pourraient entraîner des situations parfois ambiguës mais, dans les faits, la prise en compte de l'intérêt supérieur de l'État par les deux personnages a toujours permis une bonne répartition des rôles. Le Premier ministre issu de la cohabitation conduit la politique de la Nation et cherche à mener à bien ses politiques en vue d'être élu plus tard, chef de l'Élysée¹⁰⁰⁹.

Devant la défaite électorale de la gauche et suite à la nomination de Jacques Chirac à la tête du gouvernement, Mitterrand a tenu à affirmer ses prérogatives de Président telles qu'elles sont définies par la Constitution. Dans ce sens, son discours, lu par Chaban-Delmas, Président de l'Assemblée Nationale, lors de la séance d'ouverture de la session parlementaire d'avril 1986, soutenait que :

« Les Français avaient déjà choisi en 1981 l'alternance politique. Ils viennent en majorité de marquer à nouveau, mais en sens contraire, leur volonté de changement [...] Pour la première fois la majorité parlementaire relève de tendances politiques différentes de celles qui s'étaient rassemblées lors de l'élection présidentielle, ce que la composition du gouvernement exprime, comme il se doit. [...] Beaucoup de nos concitoyens se posent la question de savoir comment fonctionneront les pouvoirs publics. À cette question, je ne connais qu'une réponse, la seule possible, la seule raisonnable, la seule conforme aux intérêts de la nation : la Constitution, rien que la Constitution, toute la Constitution [...] Cela étant clairement établi, Président et gouvernement ont à rechercher, en toutes circonstances, les moyens qui leur permettront de servir au mieux et d'un commun accord les grands intérêts du pays [...] Je pense donc

¹⁰⁰⁵ Article 20 de la Constitution de 1958, alinéa 1.

¹⁰⁰⁶ *Ibidem*, alinéa 3.

¹⁰⁰⁷ Article 15 de la Constitution de 1958.

¹⁰⁰⁸ Article 20 de la Constitution de 1958, alinéa 2.

¹⁰⁰⁹ Jacques Chirac a mené campagne en 1988 contre François Mitterrand pour lui succéder en tant que président. Mais aussi Balladur de 1993 à 1995 et Jospin de 1997 à 2002.

que les ordonnances, dont j'ai déjà dit qu'elles ne pourraient revenir sur les acquis sociaux, devront être peu nombreuses »¹⁰¹⁰

Mitterrand s'est donc posé en gardien de la Constitution¹⁰¹¹ et en garant de l'équilibre des institutions. D'ailleurs, certains spécialistes¹⁰¹² affirment que la cohabitation serait une pratique qui garantirait une répartition plus équitable des pouvoirs entre les deux têtes de l'exécutif et rétablirait en partie le rôle du Parlement, une sorte de retour, quoique partiel, aux sources constitutionnelles¹⁰¹³. Dans cette cohabitation de fin de mandat, c'était à Jacques Chirac de décider de mener à terme ou pas la politique initiée par Mitterrand. Or, en cas de désaccord, le Président n'était pas tenu de suivre le Premier ministre¹⁰¹⁴. Le rôle du Président en période cohabitationniste relèverait plutôt de l'arbitrage que de la direction politique même si, en pratique, il conserve une certaine prééminence symbolique notamment en politique étrangère. « La cohabitation a révélé la Constitution (...), ses faiblesses, et celles des hommes dont elle devrait limiter les pouvoirs »¹⁰¹⁵. Elle ne semble donc pas marquer l'essor fracassant du parlementarisme, mais plutôt rééquilibrer les pouvoirs des deux têtes de l'exécutif, tout en rappelant que la V^{ème} République est dominée, suivant la période, par la présence sur le devant de la scène ou en retrait de la figure incontournable du Président de la République.

Cette période cohabitationniste de fin de mandat (1986-1988) a fini par renforcer l'image de François Mitterrand qui s'est retranché derrière la Constitution pour se démarquer des politiques libérales menées par Jacques Chirac dont la popularité ne cessait de chuter. C'est que Jacques Chirac a dû assumer tout seul les responsabilités qui découlent des articles 20 et 21 de la Constitution. Cette première cohabitation a été qualifiée d'hyperconflictuelle¹⁰¹⁶ par les éditorialistes de la revue *Pouvoirs* car **FM** n'a pas cessé de critiquer les mesures prises par le Premier ministre. Il l'a désavoué à plusieurs reprises notamment en termes de politique

¹⁰¹⁰ Source : site : « Direction de l'information légale et administrative ». Ressources : Discours, vie publique. <http://discours.vie-publique.fr/notices/867007100.html>

¹⁰¹¹ Il est à remarquer que Mitterrand a été l'un des principaux pourfendeurs de la Constitution de 1958 et de la pratique présidentielle voulue et renforcée par De Gaulle. Après la défaite de son parti aux législatives, le président socialiste s'en est pourtant bien servi à son avantage.

¹⁰¹² Comme COHENDET, Anne-Marie (1999) « Cohabitation et Constitution ». In : *Revue Pouvoirs*, n 91, p. 46.

¹⁰¹³ La pratique présidentielle en période normale donne trop de pouvoirs au président qui en plus des pouvoirs de dissolution et de nomination du Premier ministre prend des initiatives politiques qui relèveraient de la compétence du chef de Matignon. Pendant la cohabitation, le pouvoir présidentiel devrait être contrecarré par les politiques primo-ministérielles.

¹⁰¹⁴ Tel a été le cas quand François Mitterrand a refusé de signer les ordonnances sur les privatisations, ce qui a obligé Chirac à prendre la voie parlementaire pour arriver à ses fins.

¹⁰¹⁵ COHENDET, Anne-Marie, *ibidem*, page 57.

¹⁰¹⁶ ARDANT Philippe et Olivier DUHAMEL (1999) « La dyarchie » In : *Revue Pouvoirs*, n 91, p. 8.

étrangère¹⁰¹⁷. La stratégie mitterrannique a été de sauvegarder son image derrière les prérogatives constitutionnelles, alors que l'image du Premier ministre subissait l'usure des problèmes politiques qu'il devait affronter¹⁰¹⁸. Jacques Chirac a donc été discrédité par l'opinion publique et a perdu l'élection présidentielle de 1988 (45, 98 % des voix) face à François Mitterrand¹⁰¹⁹, réélu Président de la République française le 8 mai avec 54, 02 % des voix.

3.2 LE VOYAGE DE MITTERRAND EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L'ANALYSE DES JOURNAUX

Comme nous venons de le voir dans la partie historique, la visite du président François Mitterrand en Argentine eut lieu à un moment difficile de la politique intérieure argentine : perte de la majorité législative pour le Parti radical et victoire des Forces péronistes devenant de fait la majorité. De plus, couraient des rumeurs de démission du président Raúl Alfonsín, ainsi que des bruits sur une action armée visant à le destituer, voire une tentative de destitution du président argentin à l'initiative de son vice-président Víctor Martínez.

Le président François Mitterrand s'est rendu en Argentine du 6 au 9 octobre 1987¹⁰²⁰. Nous avons reconstruit sous forme de tableau son agenda officiel en comparant les différents journaux analysés :

Mardi 6 octobre

- 15 h 17 : arrivée du président François Mitterrand à l'aéroport international d'Ezeiza et départ vers Aeroparque.
- 15 h 44 : Arrivée de **FM** à l'aéroport Jorge Newbery. Accueil du président argentin Raúl Alfonsín et du vice-président Víctor Martínez. Cérémonie : hymnes nationaux et salutations protocolaires. Remise des clés de la ville par le maire de Bs AS Facundo Suárez Lastra.
- 16 h : départ vers l'hôtel Plaza.
- 17 h : dépôt de gerbes à la Place San Martín.
- 17 h 30 : visite du palais présidentiel « Casa Rosada ».

¹⁰¹⁷ Par exemple, lorsque Jacques Chirac souhaite représenter la France à l'étranger, **FM** le reprend en énonçant que « La France parle d'une seule voix ».

¹⁰¹⁸ A savoir les manifestations étudiantes qui se sont soldées par le décès d'un étudiant suite à des actions des motocyclistes de la police, les problèmes de la « grotte d'Ouvéa » en Nouvelle Calédonie qui a fini avec des morts et des blessés. COHENDET, Anne-Marie Cohendet, *art. cit.*, p. 57.

¹⁰¹⁹ Le président Mitterrand a annoncé sa candidature à sa propre succession le 22 mars 1988 lors du journal télévisé de 20 heures sur Antenne 2, un mois avant le premier tour de l'élection présidentielle. Il a joué sur cette campagne courte face au Premier ministre Chirac qui avait annoncé sa candidature en janvier 1988.

¹⁰²⁰ Après la visite de l'Argentine, François Mitterrand s'est également déplacé en Uruguay le 10 octobre et a effectué une visite privée au Pérou le 11 octobre 1987.

- 19 h : Visite du Palais de Justice.
- 20 h : promenade dans la rue piétonne Florida.
- 21 h : discours des présidents français et argentin et repas d'honneur au «Concejo Deliberante».

Mercredi 7 octobre

- 9 h 40 : Arrivée à Córdoba. Accueil de **FM** par le gouverneur de la province Eduardo Angeloz.
- 10 h : Visite de l'Institut Technique Renault et de l'entreprise Renault Argentina, dans le quartier Santa Isabel.
Déplacement vers le centre de la ville de Córdoba.
Visite de l'Academia Argüello.
- 12 h 30 : retour vers Buenos Aires.
- 14 h 30 : déjeuner à la résidence d'Olivos avec le président argentin.
- 16 h 25 : dépôt de gerbes à la Place de France.
- 17 h : séance plénière au Congrès de la Nation Argentine.
- 18 h 30 : Inauguration d'une exposition d'Ingres au Musée des Arts décoratifs.
Dîner à l'Ambassade de France.

Jeudi 8 octobre

- 10 h 45 : arrivée à Pigüé de François Mitterrand et de Raúl Alfonsín.
- 11h 15 : Inauguration d'une exposition de peinture de Numac Ayrinhac à la Société Française.
Concentration populaire et discours des présidents.
- 12 h : Déjeuner : « barbecue ».
- 16 h30 : vol de retour à Buenos Aires.
- 17h 30 : remise de la distinction « Docteur Honoris Causa » de l'Université de Buenos Aires à l'Ambassade de France.
- 18 h : rendez-vous avec le gouverneur de la province de Buenos Aires : Antonio Cafiero.
- 21 h : Dîner organisé dans la résidence de l'ambassadeur de la République Française à Martínez.

Vendredi 9 octobre

- 9 h : conférence de presse à l'Hôtel Sheraton.
- 11 h 30 : visite du Lycée Français.
- 11 h 50 : cérémonie de départ.
- 12 h 10 : départ du président français vers Montévideo.

Or, le traitement de la visite du président français **FM** en Argentine par les journaux reflète moins les aspects de politique étrangère auxquels nous pouvons nous attendre que le positionnement de chaque quotidien vis-à-vis de la situation de politique intérieure argentine. Dans le cas de la visite du président François Mitterrand en Argentine, nous nous demanderons dans quelle mesure les journaux argentins rapprochent de façon plus ou moins explicite le contexte politique français de la situation argentine. En effet, la perte de la majorité des partis présidentiels aux élections législatives en France et en Argentine semble ouvrir la voie aux

appropriations et au glissement événementiel, la cohabitation française devenant ainsi la clé de voûte qui pourrait sauver le gouvernement de **RA**, à l'instar de celui de **FM**.

Afin de mettre notre hypothèse à l'épreuve nous analyserons l'événement en suivant quelques étapes. Dans un premier temps, nous avons déterminé pour chaque journal le « moment discursif », c'est-à-dire l'étendue temporelle de l'événement tout au long de ses numéros en faisant attention à son emplacement, ainsi qu'au découpage en rubriques. Par la suite, nous avons classé les topiques normalement liés aux visites, ce qui nous a permis d'établir des hypothèses spécifiques à chaque journal concernant leurs positions vis-à-vis de la politique intérieure argentine. Pour finir, nous analyserons les récits du déplacement du président Mitterrand que font *Clarín* (§3.2.1.), *Crónica* (§3.2.2.), *La Nación* (§3.2.3.), *La Prensa* (§3.2.4.) et *La Razón* (§3.2.5.).

3.2.1 LA VISITE SELON CLARIN

D'après nous, le journal *Clarín* s'approprie le voyage de François Mitterrand en Argentine dans le but de prescrire au gouvernement argentin les politiques à mettre en œuvre pour sortir de la crise politique et économique. En effet, *CL* établit un parallèle entre le contexte français et le contexte argentin suite à la perte de majorité pour les partis présidentiels après les élections législatives françaises en mars 1986 et argentines en septembre 1987. Le traitement du voyage du chef de l'Etat français révèle donc un passage d'un événement à un autre.

Nous considérons que *CL* assimile le contexte politique français à l'argentin à travers un discours didactique et prescriptif qui résonne comme l'avertissement d'un « chœur » tragique. En effet, le récit de *CL* pose l'image du président Mitterrand en modèle à suivre. Comme un reflet spéculaire, le pragmatisme mitterrandien apparaît donc comme la solution pour maîtriser les problèmes conjoncturels. C'est le moment où le méta-énonciateur introduit le concept de la cohabitation à la française en tant que pur produit des circonstances qui aboutit à une entente entre la « nouvelle majorité » et le parti présidentiel. Dans ce sens, le récit de *CL* prête à François Mitterrand une discussion sur le sujet de la cohabitation avec le président Alfonsín. Par ailleurs, le rôle de l'opposition péroniste, parti majoritaire, est mis en avant car il s'agirait de faire appliquer un système cohabitationniste en Argentine. L'accent est mis sur la faiblesse du gouvernement radical et du président **RA**, ce qui contraste fortement avec le modèle

miterrandien. Nous verrons dans quelle mesure la visite de **FM** en Argentine dévoile le programme discursif de *Clarín*, par quels mécanismes le journal réussit à imposer l'idée du salut du gouvernement argentin à travers la cohabitation. Nous nous interrogerons également sur la nature et l'imbrication des codes sémiotiques mis en place par le méta-énonciateur pour mener à bien son projet. Nous verrons de quelle façon le récit de *CL* assimile les scénarios politiques français et argentin. Pour ce faire, nous examinerons les critères de sélection et de hiérarchisation de l'information en retraçant le moment discursif de la visite, ainsi que les thématiques des rubriques et de l'événement en particulier. Nous étudierons, par la suite, la caractérisation faite par *CL* de François Mitterrand comme l'incarnation du pragmatisme. Nous observerons comment le méta-énonciateur aborde le sujet de la cohabitation à la française et essaie d'imposer le sujet dans l'agenda du gouvernement argentin. Nous finirons par analyser les mécanismes à travers lesquels, en soulignant la faiblesse du gouvernement de **RA**, le récit de *CL* fait du contexte argentin un terrain propice à l'adoption du régime cohabitationniste à la française.

Le journal accorde un réel intérêt à l'événement par l'étendue temporelle importante qu'il lui consacre (voir tableau ci-dessous), ainsi que par la surface rédactionnelle (huit numéros dont quatre Unes). Le méta-énonciateur classe les articles en deux rubriques : « Política » et « Opinión », soit deux façons de traiter l'information selon une tendance informative ou sous forme de commentaires. Dans le cas de *CL*, la limite entre ces deux présentations reste sinon floue, du moins bien mince. Certains journalistes renommés signent des articles d'information et/ou d'opinion. Par ailleurs, les articles se trouvent distribués en hyperstructures de double page et des dossiers qui abordent différents aspects de la visite.

<i>Clarín</i>		<i>La visite de François Mitterrand en Argentine</i>						
Date	4 oct	5 oct	6 oct	7 oct	8 oct	9 oct	10 oct	11 oct
Pages	20 et 21	11	Une, 14 et 15	Une, 2, 3, 4 et 5	Une, 2, 3, 4 et 5	Une, 10 et 11	10, 11	18 et 19
(rubrique)	(Opinión)	(Política)	(Política)	(Política)	(Política)	(Política)	(Política)	(Opinión)
	Avant la visite		Pendant la visite			Après la visite		

Schéma retraçant le moment discursif de la visite de *FM* selon *CL*

S'il est vrai que *CL* passe en revue les étapes de la visite officielle du président français à savoir son arrivée¹⁰²¹, les réunions, discours et déplacements prévus¹⁰²², la tenue du protocole¹⁰²³, le rôle de la première dame¹⁰²⁴ et son départ, il n'en reste pas moins que son récit fait des rapprochements entre la politique intérieure française et la politique intérieure argentine tout en réduisant le traitement des accords bilatéraux à un seul article¹⁰²⁵. La visite-événement de **FM** en Argentine prend donc une toute autre dimension car *CL* s'en sert pour manifester sa position vis-à-vis de la politique du président **RA** et lui dicter ce qu'il faudrait faire.

Pour illustrer notre hypothèse, nous avons choisi un corpus étalé sur six aires de scription qui seront présentées au moment de l'analyse.

3.2.1.1 MITTERRAND OU L'INCARNATION DU PRAGMATISME

Le traitement que *CL* fait de la figure du président français est illustré par l'encadré 1 de notre corpus intitulé «**La conquista y ejercicio del poder**»¹⁰²⁶. S'il apparaît dans la rubrique « Politique » et peut sembler, de prime abord, à caractère informatif, le ton de sa rédaction et la signature du journaliste Oscar Raúl Cardoso¹⁰²⁷ correspondent plus à un article d'opinion, dans le droit fil de la ligne éditoriale du quotidien, qu'à une nouvelle informative. Le titre laisse supposer, par le recours à la conjonction d'addition «y», qu'il y a une scission patente entre le moment de l'accès de **FM** au pouvoir et sa mise en pratique. Les lettres grasses du titre mettent en avant l'idée de pragmatisme politique, notion phare du récit de *CL* concernant **FM**. Aussi, le pragmatisme est-il considéré comme la capacité à réagir en fonction des circonstances, à s'adapter à la conjoncture et à changer de direction pour conserver le pouvoir. La voix énonciative qualifie François Mitterrand de «socialista que evitó, con éxito, el riesgo de que el dogma le impidiera conquistar primero y ejercer luego el poder»¹⁰²⁸. Cette caractérisation en

¹⁰²¹ «Inicia hoy su visita al país el presidente François Mitterrand». Trad.: « Le président François Mitterrand commence aujourd'hui sa visite dans le pays ».

¹⁰²² Comme le montrent ces quelques titres que nous prenons pour exemple : «Hoy hablará ante la Asamblea Legislativa». Trad.: « Il parlera aujourd'hui devant l'Assemblée » ; «Viaja hoy a Córdoba». Trad.: « Il voyage aujourd'hui à Cordoba » ; «Intensa actividad en su tercera jornada». Trad.: « Activité intense lors de sa troisième journée ».

¹⁰²³ «Recepción en la sede diplomática». Trad.: « Réception au siège diplomatique ».

¹⁰²⁴ «Danielle respaldó a entidades argentinas». Trad.: « Danielle a soutenu les associations argentines ». «Visita e inauguración en el Hospital Francés ». Trad.: « Visite et inauguration à l'Hôpital Français ».

¹⁰²⁵ «Comisión empresaria argentino-francesa». Trad.: « Comité franco-argentin d'entrepreneurs ».

¹⁰²⁶ Trad.: « La conquête et l'exercice du pouvoir ». Paru le 6 octobre 1987 et constituant l'aire scripturale n 1.

¹⁰²⁷ Journaliste de *Clarín* spécialisé dans la rubrique de politique internationale.

¹⁰²⁸ Trad.: « socialiste qui a évité, avec succès, le risque que la doctrine l'empêche de conquérir d'abord le pouvoir et de l'exercer par la suite ».

dit long sur l'orientation imprimée¹⁰²⁹ par la voix énonciative qui se sert d'un lexique de type mélioratif afin de mettre en valeur l'œuvre du président français devenant ainsi une sorte de héros. Le choix du champ sémantique montre à quel point CL apprécie le sens politique du président français dans sa conquête et l'exercice du pouvoir.



Aire scripturale n°1 : 6 octobre 1987, page 14. Encadré 1 : «La conquista y ejercicio del poder»

Comme tous les héros, FM apparaît comme un battant, un homme politique infatigable¹⁰³⁰ et chevronné que l'adversité ne bloque pas et qui arrive même à inverser les pronostics¹⁰³¹. Il sait s'adapter aux temps qui courent et son expérience se voit à travers une série de métaphores filées qui pointent «los avances y retrocesos por la avenida de las ideas»¹⁰³² comme une preuve de pragmatisme. De nombreux exemples sont donnés à ce propos mettant en avant son sens de l'opportunité : «En 1957 era titular de Justicia y se abstuvo de evitar que guillotinaran a un miembro de la resistencia argelina. En 1981 se declaró un enfático opositor de la pena de muerte»¹⁰³³. Ce pragmatisme ne serait donc pas, selon la voix énonciative, l'application d'une

¹⁰²⁹ L'orientation discursive décadant, comme l'affirme Fontanille, « de la manière dont les transformations narratives doivent s'ordonner (...) pour avoir un sens ». FONTANILLE, Jacques, *op. cit.*, 2003 : p. 159.

¹⁰³⁰ «tras una vida de lucha política ininterrompida». Trad: «après une vie de lutte politique ininterrompue».

¹⁰³¹ «Mitterrand se ha convertido en un experto en desacreditar los vaticinios que se formulan sobre su persona». Trad: « Mitterrand est devenu un expert pour démentir les pronostics formulés à son encontre ».

¹⁰³² Trad: « les avancées et les reculades dans l'avenue des idées ».

¹⁰³³ Trad: « En 1957, il était responsable de la Justice et il s'est gardé d'éviter qu'on guillotine un membre de la résistance algérienne. En 1981, il s'est proclamé ennemi ardent de la peine de mort ».

politique contraire aux idées proposées au départ par Mitterrand, mais plutôt une façon lucide de faire face aux changements, aux imprévus, une façon d'interpréter «el signo de los tiempos»¹⁰³⁴.

La voix énonciative donne des exemples du pragmatisme mitterrandien aussi bien sur le plan de la politique intérieure française que sur la scène internationale. Ainsi, le récit de *CL* se range-t-il ouvertement du côté de Mitterrand lorsqu'il qualifie l'opinion du philosophe Raymond Aaron vis-à-vis de la politique menée par **FM** d'erreur quasi apocalyptique. Si, selon Cardoso, Aaron se trompe tant sur les pronostics, c'est que la politique de **FM** est celle qu'il fallait appliquer. Par la suite, la voix énonciative affirme que :«Mitterrand tuvo, es cierto, un primer y breve período de módico neokeynesianismo (...) pero¹⁰³⁵ lo abandonó frente a los primeros síntomas de que la historia de su país lo obligaba a correr con un rumbo inverso»¹⁰³⁶. Cette assertion restrictive met en avant les talents de l'homme politique de gauche, qui face aux difficultés dans l'exercice du pouvoir n'hésite pas à changer de cap, même si le chemin emprunté est à l'opposé de celui qui était tracé à la base. Il est à remarquer l'accent mis sur la rapidité du changement de politique entreprise par **FM**, preuve de sa versatilité. En outre, sur la scène internationale¹⁰³⁷, malgré quelques confrontations sans gravité¹⁰³⁸ avec le président américain Ronald Reagan¹⁰³⁹, le président français apparaît comme un associé digne de confiance¹⁰⁴⁰ pour Washington. Néanmoins, le récit de *CL* n'ignore pas que le pragmatisme de **FM** soit un exercice à double tranchant : tantôt source de louanges, tantôt source de critiques. A en croire un sondage qui le place très loin devant son adversaire Jacques Chirac, il met en évidence le niveau de popularité atteint par **FM** un an après sa défaite électorale. En tant que chef de l'Etat, il s'écarte de la politique intérieure du pays et n'en subit pas les conséquences négatives contrairement au chef du gouvernement. Le Premier ministre français se retrouve plus impliqué dans le rôle de

¹⁰³⁴ Trad: « le signe des temps (qui courent) ».

¹⁰³⁵ C'est nous qui soulignons. Ce serait le cas d'une rectification négative dans les termes de CHARAUDEAU, Patrick (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education, p. 518.

¹⁰³⁶ Trad: « Mitterrand a eu, certes, une première et brève période de politique néo-keynésienne modérée (...) mais il l'a abandonnée face aux premiers symptômes montrés par l'histoire de son pays qui l'obligeaient à courir en sens inverse ».

¹⁰³⁷ La voix énonciative prête à **FM** un intérêt particulier aux affaires internationales. Cela pourrait correspondre au débat sur les prérogatives du chef de l'Etat et du Chef du gouvernement. La question étant de savoir quel rôle revient aux deux têtes de la République pendant la période cohabitationniste.

¹⁰³⁸ «colisiones retóricas». Trad: « des collisions rhétoriques ».

¹⁰³⁹ *FM* a critiqué la politique monétaire américaine à plusieurs reprises. Il a émis des réserves sur le projet de défense stratégique (connu sous le nom de « guerre des étoiles ») destiné à protéger les Etats-Unis des attaques nucléaires. Il s'est opposé à l'embargo industriel américain à l'égard de l'URSS concernant l'affaire du gazoduc euro-sibérien.

¹⁰⁴⁰ Dans l'article : « socio confiable ».

« paratonnerre » ou de « fusible »¹⁰⁴¹, ce qui aggrave son impopularité à l'avantage du Président. Par ailleurs, ces pratiques réalistes attisent le mécontentement de «los que señalan a Mitterrand por haber olvidado al socialismo francés»¹⁰⁴² et «los que sostienen que (...) **«podría regresar al antiguo modelo ideológico apenas se le de una oportunidad»**¹⁰⁴³. Le recours à des agents collectifs indéterminés¹⁰⁴⁴ met l'accent non pas sur ceux qui le critiquent mais sur le fond du sujet : l'opportunisme¹⁰⁴⁵ du chef de l'Etat français. Par ailleurs, l'instance énonciative se sert des caractères gras pour le mettre en évidence.

Selon *CL*, le réalisme politique de Mitterrand est bien soumis à la conjoncture, mais constitue également une conséquence de l'application des mécanismes démocratiques. Si le chef de l'Etat français agit d'une telle manière, c'est que la situation et la Constitution l'y contraignent. En effet, la défaite électorale subie par le parti présidentiel aux élections de mars 1986 impose au Président français de désigner une majorité parlementaire de droite¹⁰⁴⁶ (coalition RPR-UDF). Dans ces circonstances, **FM** relève le défi de la « cohabitation », c'est-à-dire partage des pouvoirs, mettant à profit les «mecanismos (...) de la Constitución»¹⁰⁴⁷. Entre « Raison d'Etat » et « realpolitik », ce que *CL* met en avant est le sens de l'opportunité manifesté par **FM**, la façon dont il réussit à renverser la donne en sa faveur même si le scénario politique lui est, a priori, hostile.

3.2.1.2 LA COHABITATION A LA FRANÇAISE OU UNE ALTERNATIVE POUR LE GOUVERNEMENT ARGENTIN

Le sujet de la cohabitation est abordé en premier dans l'intertitre de l'encadré de Cardoso ci-dessus puis, il est repris dans le titre de l'article 1 de l'AS 2 : «Diálogo en Olivos sobre ensayo de cohabitación»¹⁰⁴⁸, ensuite, il est mentionné dans l'article 2 : «El presidente francés dialogó con el

¹⁰⁴¹ Dans la lignée des « favoris du roi ».

¹⁰⁴² Trad : « ceux qui pointent Mitterrand du doigt car il aurait oublié le socialisme français ».

¹⁰⁴³ Trad : « ceux qui soutiennent qu'il (...) pourrait revenir à l'ancien modèle idéologique dès qu'il aura l'occasion ».

¹⁰⁴⁴ « Ceux qui » (« los que » dans le texte).

¹⁰⁴⁵ « Tanta adaptabilidad a las circunstancias y tanta capacidad para la supervivencia le han ganado críticos al presidente ». Trad : « sa grande adaptabilité aux circonstances, ainsi que sa grande capacité de survie lui ont valu des critiques (au président) ».

¹⁰⁴⁶ « la coalición derechista (...) le impuso al presidente francés una derrota en los comicios parlamentarios ». Trad : « la coalition de droite (...) a imposé au Président français une défaite lors des élections parlementaires ».

¹⁰⁴⁷ Trad : « les mécanismes (...) de la Constitution ».

¹⁰⁴⁸ Trad : « Dialogue à la résidence d'Olivos sur un essai de cohabitation ». Paru le 8 octobre 1987 à la page 5, il correspond à l'aire scripturale n 2 de notre corpus.

PJ»¹⁰⁴⁹. Nous verrons donc comment le récit de *CL* réussit à imposer un sujet de politique intérieure française dans le débat de politique intérieure argentine.

Comme nous venons de le voir, la cohabitation française est une conséquence du résultat des élections de 1986. Or, même si le Président se voit contraint de céder une partie de son pouvoir¹⁰⁵⁰, il parvient à retrouver sa place à côté du Premier ministre qui est, d'après le S-E, un «forzoso cohabitante»¹⁰⁵¹. *CL* pose ainsi la cohabitation à la française comme un phénomène digne d'intérêt car non seulement il semble ne pas ôter le pouvoir au Président mais renforcer son image vis-à-vis des citoyens¹⁰⁵². Ainsi définie par *CL*, la cohabitation française devient le régime idéal à adopter en cas de changement de majorité.

Nous verrons donc comment dans l'article 1 de l'AS 2 cette assimilation des contextes se concrétise. Même si la forme de l'article, sans signature et classé dans la rubrique « Politique », répond plutôt à une tendance d'énonciation « objectivée »¹⁰⁵³, le méta-énonciateur annonce son but depuis le titre : rapprocher la situation argentine de la situation française. Le titre est complété par une photographie, en plan rapproché qui dévoile les identités des protagonistes du dialogue, à savoir le Président français qui regarde ailleurs, peut-être l'avenir, et le Président argentin qui tout en regardant le lecteur semble l'interpeller. Nous voyons donc le caractère sémiotique et simultané de la construction de la nouvelle dont la signification fait appel à des signes iconiques et verbaux. Ce « bloc icono-verbal »¹⁰⁵⁴ oriente la lecture de l'article et fonctionne presque comme une promesse¹⁰⁵⁵. L'assimilation comprend deux acteurs qui dialoguent, identifiés par la photo : les Chefs des Etats français et argentin, à un endroit précis, la résidence du Président argentin à Olivos, sur un thème concret : un essai de cohabitation. Nous nous trouvons ici face à une assimilation à travers un sous-entendu, cette tentative

¹⁰⁴⁹ Trad : « Le président français a dialogué avec le PJ ». Cet article du 9 octobre correspond à l'aire de description n 4 et est la suite de l'encadré 2 publié à la Une (AS n 3).

¹⁰⁵⁰ «el fenómeno que las urnas le habían impuesto». Trad : « le phénomène que les urnes lui avaient imposé », «ya no ejerce el poder con la plenitud que caracterizó su primer lustro en El Eliseo». Trad : « il n'exerce plus le pouvoir avec la plénitude caractéristique de son premier lustre à l'Élysée » (citations de l'Encadré 1 de l'AS 1).

¹⁰⁵¹ Trad : « cohabitationniste forcé ». Encadré 1 de l'AS 1.

¹⁰⁵² «ha vuelto a colocarse en las encuestas de popularidad por encima – y por considerable margen – de su forzoso cohabitante, el primer ministro Jacques Chirac». Trad : « il a réussi à se placer dans les sondages de popularité – par une marge considérable – devant son colocataire forcé, le Premier ministre Jacques Chirac » (Encadré 1 de l'AS 1).

¹⁰⁵³ MOIRAND, Sophie, *op. cit.*, 2007 : p. 12.

¹⁰⁵⁴ Nous parlons de bloc car le signifié du titre est complété par la photo et le mouvement des yeux est presque simultané.

¹⁰⁵⁵ Les titres « identifient, annoncent et résument les nouvelles » FONTCUBERTA de, Mar (1993). *La noticia. Pistas para percibir el mundo*. Barcelona: Ediciones Paidós, p. 116. Nous pouvons donc croire qu'ils accomplissent un acte performatif promissif dans le sens où ils engagent la participation du lecteur, en leur annonçant un certain contenu. Le contrat de lecture noué peut donc être apparenté à la force d'une promesse.

cohabitationniste est donc attribuée par le récit de *CL* au gouvernement de **RA**. Or, ce qui étonne est l'opération de l'instance énonciative qui trahit, en quelque sorte, le pacte de lecture en effectuant un décalage entre ce que le titre annonce et le sujet de la cohabitation dans le corps de l'article.

Si la promesse du titre nous mène à croire que le sujet développé dans le corps de l'article est principalement celui de la cohabitation, seul le premier paragraphe de la première colonne, ainsi que les trois derniers paragraphes du texte¹⁰⁵⁶ l'abordent¹⁰⁵⁷. Il s'agit donc de stratégies de « visibilité »¹⁰⁵⁸ instaurées par l'instance énonciative participant à son projet d'assimilation.

Le récit de *CL* fait de la cohabitation politique le fil conducteur de la réunion entre le président argentin et le chef de l'Etat français. Il est dit que la : «cohabitación política, que tanto interesa al presidente Alfonsín y de la que tiene sobrada experiencia François Mitterrand, fue uno de los temas que los mandatarios de la Argentina y de Francia analizaron ayer (...) según pudo saberse en fuentes responsables»¹⁰⁵⁹. La proposition subordonnée à caractère explicatif apposée au sujet par le biais des virgules caractérise les deux acteurs politiques. Ainsi, la voix énonciative prête-t-elle à **RA** un vif intérêt sur le sujet à travers l'emploi du quantificateur «tanto» et du verbe «interesar», action motivée par le désir et projetée dans l'avenir. Ce prétendu intérêt est affirmé par la voix énonciative qui se retranche derrière les « sources responsables ». Nous pouvons donc en déduire la présence du projet d'assimilation du journal. **FM**, pour sa part, est désigné comme un agent chevronné en la matière qui donne des leçons à son homologue argentin, apprenti presque friand de conseils. Néanmoins et malgré l'emplacement en première ligne du thème de la cohabitation, la voix énonciative minimise son importance car «El tema, no fundamental pero que estuvo presente en gran parte de la reunión, fue el de la **cohabitación** y de la **modificación del mapa político argentino** después de las elecciones del pasado 6 de setiembre, cuestión que evidentemente preocupa al argentino y de la cual tiene sobrada experiencia el francés, precisaron las fuentes consultadas»¹⁰⁶⁰. Même s'il y a une mise en

¹⁰⁵⁶ Le corps de l'article comptant 7 paragraphes au total, 4 dans la première colonne et trois dans la seconde.

¹⁰⁵⁷ Les paragraphes 2, 3 et 4 abordent d'autres thématiques de politique internationale, latino-américaine et même des détails sans réel intérêt comme celui du menu et l'intervention de la traductrice.

¹⁰⁵⁸ LUGRIN, Gilles (2001) « Le mélange des genres dans l'hyperstructure ». In : revue *Semen* [En ligne], 13.

¹⁰⁵⁹ Trad : « La cohabitation politique, qui intéresse fortement le président Alfonsín et dont le président François Mitterrand fait preuve de beaucoup d'expérience, a été l'un des sujets que les chefs de l'Etat argentin et français ont analysé hier ».

¹⁰⁶⁰ Trad : « Le sujet, non fondamental, mais qui a été évoqué pendant une grande partie de la réunion, a été celui de la **cohabitation** et de la **modification de la carte politique argentine** après les élections du 6 septembre dernier, question préoccupant évidemment le président argentin et dont le président français a beaucoup d'expérience, selon les précisions des sources consultées ».

exergue de la thématique, elle est contrée par le recours à une proposition subordonnée explicative à caractère restrictif. Il en résulte que le sujet de la cohabitation n'était pas vraiment le thème principal ; il y a donc une amplification dans le titre de l'article réalisée par l'instance énonciative. En même temps, la mise en parallèle des deux situations différentes « la **cohabitation** et la **modification de la carte politique argentine** »¹⁰⁶¹, notions présentées en gras, constituent des preuves du programme assimilateur de CL, puisque ainsi énoncée, la cohabitation à la française devient le modèle à appliquer dans le cas argentin. La typographie semble affirmer avec force et dans le sens du titre de l'article, ce que la proposition subordonnée cherche à atténuer. Après l'intérêt initial de RA pour la cohabitation, suit sa « préoccupation évidente »¹⁰⁶², ce qui provoque un effet croissant de dramatisation et montre la présence de l'énonciateur. Côté français, le rôle du président ne varie pas, il incarne la voix de l'expérience et l'exemple à suivre car lui aussi a connu un contexte défavorable pour l'exercice de son pouvoir :

«Mitterrand perdió el año pasado las elecciones legislativas, lo cual introdujo un cambio fundamental en la orientación del gobierno francés al asumir como primer ministro el neoconservador **Jacques Chirac**, pero **el mandatario socialista asimiló la derrota al punto tal que logró revertir las adversas encuestas de popularidad**»¹⁰⁶³

L'expérience française et le prétendu intérêt du président argentin sont mis en exergue. A ce sujet, un mouvement du scripteur-énonciateur fait retomber la tension qui va d'un *grand intérêt* (1^{er} paragraphe de l'article), passe par une *préoccupation évidente* de RA face à la défaite électorale (1^{er} paragraphe de la 2^{ème} colonne) et revient à un état d'*intérêt évident* de la part du président argentin vis-à-vis de la cohabitation, mais cette fois-ci avec des éléments nouveaux : une proposition de réforme de la Constitution Nationale argentine en vue d'adopter un système de gouvernement semi-parlementaire¹⁰⁶⁴, donc « à la française » :

¹⁰⁶¹ A savoir le contexte français de co-gouvernance et le résultat des élections législatives en Argentine du 6 septembre 1987.

¹⁰⁶² Dans l'article, « question préoccupant évidemment le président argentin ».

¹⁰⁶³ Trad : « Mitterrand a perdu l'année dernière les élections législatives, ce qui a introduit un changement fondamental dans l'orientation du gouvernement français lors de la prise des fonctions du Premier ministre néo-conservateur **Jacques Chirac**. Mais, **le chef d'Etat socialiste a assumé la défaite à tel point qu'il est parvenu à retourner les sondages de popularité qui allaient à son encontre** ».

¹⁰⁶⁴ Le système de gouvernement argentin est présidentiel. Le président est à la tête du pouvoir exécutif et son mandat, avant la réforme constitutionnelle de 1994, était de 6 ans. Le peuple votait pour une formule incluant président et vice-président.

«La experiencia francesa interesa, evidentemente, al presidente **Alfonsín** no solo por lo que le atañe al radicalismo después del revés electoral del 6 de setiembre, sino, fundamentalmente, por la propuesta de reformar la Constitución Nacional para implementar aquí un sistema semi-parlamentario»¹⁰⁶⁵

L'utilisation des adverbes que nous avons soulignés dans la citation ci-dessus montre la présence du S-E. Les adverbes « évidemment » et « essentiellement » relèvent d'une modalité d'énonciation dans la terminologie de Catherine Kerbrat-Orecchioni, ce qui marque l'adhésion de la voix énonciative aux contenus. Il y a donc une mise en parallèle entre les deux situations de défaite dans les urnes : en France en mars 1986 et en Argentine en septembre 1987. Par ailleurs, l'accent est mis sur une proposition de réformer la Constitution et de changer le mode de gouvernance. La présence de la nominalisation (« la propuesta ») ne permet pas de rétablir l'agent et la référence au lieu de l'énonciation (« aquí ») nous font conclure que ces propos sont à l'initiative du S-E et non pas de **RA**. La voix énonciative se confond donc avec l'instance énonciative dans cet article hybride à caractère apparemment informatif où les marques de l'énonciation sont visibles à travers une sorte de « surtitrage »¹⁰⁶⁶ et notamment par le biais d'un amalgame¹⁰⁶⁷.

L'élection était indirecte à travers un collège électoral suivant le modèle de la Constitution des Etats-Unis. Les prérogatives présidentielles étaient indiquées dans les articles 75,76 ,78 et 83 (alinéas 1 à 23).

¹⁰⁶⁵ Trad : « L'expérience française intéresse, évidemment le président **Alfonsín**, non seulement en ce qui concerne le radicalisme après la défaite électorale du 6 septembre, mais, essentiellement, par rapport à la proposition de réformer la Constitution Nationale pour appliquer ici un système semi-parlementaire ».

¹⁰⁶⁶ Dans le sens où le titre est surchargé de traces énonciatives et résume le programme du récit du méta-énonciateur.

¹⁰⁶⁷ Une analogie abusive car bien que les contextes français et argentin se ressemblent : la défaite des partis des présidents en exercice aux élections législatives, les systèmes politiques de gouvernement étaient loin d'être identiques.

CLARIN * Buenos Aires, jueves 8 de octubre de 1987

Diálogo en Olivos sobre ensayo de cohabitación

La cohabitación política, que tanto interesa al presidente Raúl Alfonsín y de la que tiene sobrada experiencia el francés François Mitterrand, fue uno de los temas que los mandatarios de la Argentina y de Francia analizaron ayer durante un almuerzo servido en la residencia de Olivos, en lo que constituyó la primera y única reunión a solas prevista entre ambos, según pudo saberse en fuentes responsables.

Alfonsín y Mitterrand también examinaron —mientras degustaron diversos platos, como fanfalsia de centolla a la parisienne con salsa golf y mousseline—, aspectos de la compleja situación internacional, como los recientes acuerdos entre Estados Unidos y la URSS para desmantelar de Europa y Asia los misiles con ogivas nucleares de corto y mediano alcance y los conflictos del Golfo Pérsico y de América Central.

El mandatario argentino expuso a su colega la necesidad de que el llamado Norte industrializado ponga en marcha, en forma urgente, planes concretos de ayuda al denominado Sur empobrecido y elimine los subsidios a los productos agropecuarios que perjudican a los exportadores de América latina, mientras el presidente francés recordó que esos mismos planteos los había realizado en la cumbre de Venecia.

Tanto uno como otro presidente profundizaron durante esta segunda reunión sin otra presencia que la traductora oficial del idioma, aspectos que ya habían abordado en los discursos que pronunciaron la noche del martes en el agasajo, que el gobierno argentino le tributó a Mitterrand y a su cónyuge en el Consejo Deliberante.

El tema, no fundamental pero que estuvo presente en gran parte de la reunión, fue el de la cohabitación y de la modificación del mapa político argentino después de las elecciones del pasado 6 de setiembre, cuestión que evidentemente preocupa al argentino y de la cual tiene sobrada experiencia el francés, precisaron las fuentes consultadas.

Mitterrand perdió el año pasado las elecciones legislativas, lo cual introdujo un cambio fundamental en la orientación del gobierno francés al asumir como primer ministro el neconservador Jacques Chirac, pero el mandatario socialista admitió la derrota al punto tal que logró revertir las adversas encuestas de popularidad.

La experiencia francesa interesa, evidentemente, al presidente Alfonsín no solo por lo que le atañe al radicalismo después del revés electoral del 6 de setiembre, sino, fundamentalmente, por la propuesta de reformar la Constitución Nacional para implementar aquí un sistema semi-parlamentario.



Alfonsín en su reunión ayer con Mitterrand

D
de toda gr
siempr
un Banco

EL BANCO DE SERVICIOS
Edificio Mariva S.A.
Tel. 364-0584, 3

Aire scripturale n°2 : 8 octobre 1987, page 5. Article 1 : «Diálogo en Olivos sobre ensayo de cohabitación».

Si selon le récit de *CL* la cohabitación à la française devrait être un modèle pour le gouvernement argentin, le rôle de la nouvelle majorité est important car elle est chargée de co-gouverner. Nous verrons comment le récit de *CL* réhabilite le rôle de l'opposition à **RA** dans le cadre de la visite du président **FM**.

Dans un régime cohabitacionniste, la « nouvelle majorité » a un rôle capital à jouer. Le récit de *CL* met cette idée en avant en plaçant à la Une de l'aire de scription trois¹⁰⁶⁸ la nouvelle de la rencontre de **FM** avec les péronistes. Ce rendez-vous est d'autant plus marquant qu'il constitue le seul point du programme assimilateur de *CL* hissé à la première page¹⁰⁶⁹. En effet, le gros titre en majuscules et en lettres grasses annonce que «**MITTERRAND SE REUNIO CON EL PERONISMO**»¹⁰⁷⁰. Une photo, située à droite, vient compléter l'information où nous pouvons

¹⁰⁶⁸ Encadré 2 du 9 octobre 1987.

¹⁰⁶⁹ Les autres Unes concernant la visite de **FM** étant consacrées aux activités rituelles réalisées par le président français.

¹⁰⁷⁰ Trad : « MITTERRAND S'EST REUNI AVEC LE PERONISME ».

voir le président français assis au milieu des dirigeants péronistes Antonio Cafiero¹⁰⁷¹ et Italo Luder¹⁰⁷². Le bloc icono-verbal (titre + photo + légende) montre le président français comme une figure centrale, dynamique qui semble être à l'initiative de la réunion. L'opposition est présentée dans le titre par une synecdoque : « le péronisme », ce qui renforce l'idée d'unité des péronistes¹⁰⁷³, même si l'image ne montre que deux représentants et que la légende de la photo parle de Cafiero et Luder comme étant à la tête de la délégation du parti¹⁰⁷⁴. En outre, le présent de l'énonciation photographique utilisé dans la légende¹⁰⁷⁵ semble figer le temps de la rencontre. Cet arrêt sur image immortalise la scène d'où se dégage une sensation d'entente cordiale.

Cette Une est suivie d'un article intitulé «**El presidente francés dialogó con el P.J.**»¹⁰⁷⁶. Bien évidemment, si les signes de ce bloc icono-verbal vont dans le sens de la Une, nous pouvons constater le programme assimilateur de *CL* qui fonctionne cette fois-ci à travers un phénomène osmotique¹⁰⁷⁷ et optique. En effet, l'œil du lecteur est tout de suite attiré par la photographie au-dessus du titre qui concerne une autre information (encadrée et ayant pour intitulé «Recepción en la sede diplomática»¹⁰⁷⁸) mettant en scène d'autres protagonistes venant compléter l'assimilation. Si le titre parle du PJ, la photographie montre le président français, le président Alfonsín et la directrice du journal *Clarín* : Ernestina Herrera de Noble. Nous serions en présence de l'incarnation française de la cohabitation (**FM**), du président argentin protagoniste (**RA**) d'un supposé processus de cohabitation avec les forces antagonistes (PJ : présentes dans le titre), tout cela validée par le récit de *CL* (présence de la directrice).

L'instance énonciative suggère dans le titre une discussion sur la cohabitation entre **FM** et la nouvelle majorité, mais le chapeau et le corps de l'article semblent le contredire. En effet, il est question tout au long de ces lignes des commentaires des chefs péronistes ou bien ceux de **FM** mais rapportés par les dirigeants du PJ. C'est la concrétisation du projet de *CL* d'assimiler le

¹⁰⁷¹ Gouverneur de la province de Buenos Aires élu un mois auparavant.

¹⁰⁷² Député élu un mois auparavant et ancien candidat à la présidentielle de 1983.

¹⁰⁷³ Vraisemblablement face à un parti radical divisé, même si, au sein du péronisme, il y avait aussi des conflits entre le péronisme rénovateur et la branche plus orthodoxe.

¹⁰⁷⁴ Légende : «El presidente de Francia, François Mitterrand, dialoga con los dirigentes peronistas Antonio Cafiero e Italo Argentino Luder quienes encabezaron la delegación partidaria que lo visitó ayer en el Plaza Hotel». Trad : « Le président de la France, François Mitterrand, dialogue avec les dirigeants péronistes Antonio Cafiero et Italo Argentino Luder qui étaient à la tête de la délégation du Parti qui lui a rendu visite hier au 'Plaza Hotel' ».

¹⁰⁷⁵ « le président dialogue ».

¹⁰⁷⁶ Trad : « Le président français s'est réuni avec le P.J. ». Enjambement de la Une, Article 2 de l'AS 4 correspondant à la page 11 du 9 octobre 1987.

¹⁰⁷⁷ Voir § 1.6.2.

¹⁰⁷⁸ Trad : « Réception au siège diplomatique ».

voyage du président français à la vie politique intérieure argentine en déplaçant le centre d'intérêt du supposé agent **FM** aux patients : les péronistes qui deviennent les vrais acteurs.

La nouvelle majorité est présentée, d'emblée, comme un acteur de la vie politique argentine participant au dialogue démocratique et se réunissant donc avec le président français. S'il est vrai que la voix énonciative souligne le caractère démocratique des forces péronistes, il n'en reste pas moins que ce sont les péronistes eux-mêmes qui parlent de ce sujet¹⁰⁷⁹. Or, dans le corps de l'article, la voix énonciative rapporte indirectement les paroles des péronistes (DR2)¹⁰⁸⁰ qui reproduisent à leur tour les paroles d'origine de **FM** (DR1)¹⁰⁸¹ : « (...) estos señalaron que **Mitterrand** reconoció que 'es injusta' la imagen del justicialismo que se difundió en Europa tras su triunfo del 6 de setiembre, adjudicándosele supuestas actitudes 'antidemocráticas y autoritarias' »¹⁰⁸². Il y a donc deux discours rapportés enchâssés qui laissent la place à l'ambiguïté interprétative, d'autant plus que seuls des adjectifs axiologiques¹⁰⁸³ sont cités entre guillemets. Affirmer que Mitterrand a reconnu le caractère démocratique du parti, est-ce attribuable au discours des péronistes vis-à-vis de **FM** avec une possible identification de leur part ou à l'identification de la voix énonciative avec le péronisme ? Qui a diffusé une image antidémocratique du péronisme en Europe ? Rien n'est clair non plus par rapport à l'attribution au péronisme des attitudes autoritaires. L'utilisation de la forme passive avec « se » en espagnol « adjudicándosele » contribue au flou ambiant et empêche de rétablir l'agent à l'origine d'une telle opération. En outre, le manque de clarté est renforcé lorsqu'on parle des attitudes supposées car il s'agit d'un présupposé indiquant la fausseté de quelque chose posé comme vrai. Le sémantisme du verbe « adjudicar » pointe aussi le caractère sinon faux, du moins construit des idées concernant le parti péroniste. Cependant, ce qui frappe est le décalage entre le chapeau et le corps de l'article car le premier signale que ce sont les péronistes qui trouvent injuste la diffusion d'une image distordue à l'étranger, alors que dans le 3^{ème} paragraphe, les dirigeants du PJ attribuent ces propos au président français. Qui l'a dit ? L'instance énonciative se presserait-elle de cacher les propos supposés de **FM** alors que la voix énonciative se prêterait à les rendre explicites mais de façon ambiguë ? Dans tous les cas, le récit de *CL* montre le péronisme comme

¹⁰⁷⁹ Dans le chapeau : « Los políticos reiteraron el compromiso permanente del justicialismo con la democracia y señalaron que la imagen que se tiene en el exterior de ese movimiento político es « injusta ».

¹⁰⁸⁰ Discours rapporté 2.

¹⁰⁸¹ Discours rapporté 1.

¹⁰⁸² Trad : « (...) ceux-ci ont signalé que **Mitterrand** a reconnu que l'image du justicialisme diffusée en Europe lors de la victoire du 6 septembre « est injuste », car on lui a attribué des attitudes « antidémocratiques et autoritaires » ».

¹⁰⁸³ A savoir : « injuste », « antidémocratiques et autoritaires ».

un parti digne de participer au débat démocratique et prêt à agir. Il peut donc co-gouverner, c'est ce que la voix énonciative suggère en citant le chef du parti péroniste : «**Cafiero** negó que se hayan analizado las similitudes entre la 'cohabitación' francesa entre socialistas y conservadores y la futura relación entre peronistas y radicales, ya que 'las situaciones institucionales de ambos países son incomparables' »¹⁰⁸⁴.

A travers ce rapport partiel des paroles, la voix énonciative veut se démarquer des propos de Cafiero. Ce dernier affirme que les contextes argentin et français sont différents et que, de ce fait, il n'est pas possible d'établir des comparaisons. Or, le scripteur-énonciateur évoque des «similitudes» entre le système cohabitationniste en France entre socialistes et conservateurs, en projetant pour l'avenir, une relation entre péronistes et radicaux en Argentine. S'il est dit que Cafiero nie avoir analysé cela, il s'avère que la VE trouve des éléments comparables, voire identiques. En attribuant clairement ces propos à Cafiero par le recours aux caractères gras et à la citation partielle, elle se différencie de ce qui est dit et par là-même elle acquiesce en quelque sorte ce qui est rejeté par le leader du mouvement péroniste. Cette opération qui met sur pied d'égalité les situations française et argentine cherche à établir une « ressemblance exacte »¹⁰⁸⁵ des contextes. Or, cette comparaison se rapproche plus d'une analogie à tendance « assimilatrice »¹⁰⁸⁶ du récit de *CL* que d'une situation identique à venir.

Si la cohabitation à la française est une pratique politique où la nouvelle majorité co-gouverne et le président ne perd pas tous ses pouvoirs, le récit de *CL* montre la nécessité de la transposer en Argentine, étant donné la situation compliquée dans laquelle évolue le président Raúl Alfonsín, ce que nous verrons par la suite.

¹⁰⁸⁴ Trad : « **Cafiero** a nié que les similitudes entre la 'cohabitation' française entre les socialistes et conservateurs et la future relation entre péronistes et radicaux aient été analysées, étant donné que 'les situations institutionnelles des deux pays sont incomparables' ».

¹⁰⁸⁵ Comme l'indique Fuchs en définissant le terme similitude. FUCHS, Catherine (2014) *La comparaison et son expression en français*. Paris : Editions Ophyris, p. 134.

¹⁰⁸⁶ *Ibidem*, p. 135.

Clarín X
 Edición de mañana
 457.000 - Nº 4.322 - Tema Principal: A 1987
 Precio de venta: \$ 1.100 - Suplemento: \$ 400

CONSULTA

ULTIMAN EL PLAN DE AJUSTE ECONOMICO

- Congelarian precios y salarios tras un aumento del 23% en las remuneraciones. Subirian también un 13% las tarifas y un 15% los combustibles.
- Devaluarían entre el 10% y el 12% y desdoblarian el mercado cambiario.
- Medidas para alentar el aumento del precio del ganado antes del congelamiento.
- Fuerte rearmación de precios. El dólar paralelo llegó a A 3,84 y la Bolsa subió el 15,5%.

INFORMACION EN LAS PAGINAS DOS Y CUATRO

DISPUSO LA D.G.I. FACILIDADES DE PAGO

INFORMACION EN LAS PAGINAS CINCO Y SEIS

CONCLUYE SU VISITA MITTERRAND SE REUNIO CON EL PERONISMO

El presidente de Francia, François Mitterrand, dialogó con los dirigentes peronistas Antonio Cafiero e Ítalo Argentino Luder, quienes encabezaron la delegación paritaria que lo visitó ayer en el Plaza Hotel.

INFORMACION EN LAS PAGINAS DIECI Y DIECI Y OCHO

Aire scripturale n°3: 9 octobre, Une. Encadré 2: «MITTERRAND SE REUNIO CON EL PERONISMO».

El presidente francés dialogó con el P.J.

El presidente de Francia, François Mitterrand, dialogó ayer con los dirigentes peronistas encabezados por Antonio Cafiero. Los políticos reafirmaron el compromiso paritario del justicialismo con la democracia y señalaron que la visita que se hizo en el exterior de ese movimiento político es "importante".

Durante poco más de una hora, el presidente de Francia, François Mitterrand, dialogó con el gobernador electo de la provincia de Buenos Aires, Antonio Cafiero, y otros dirigentes del peronismo renouveau organizados que el grupo político aprobó el candidato más "gubernamental" para la gobernación.

A la reunión con el presidente francés —que incluyó en la sede de la embajada de Francia en Buenos Aires— asistieron además de Cafiero, el ex presidente provincial de la Nación y electo diputado nacional Ítalo Argentino Luder, el titular de la Secretaría de Justicia, José Luis Musumeci, el titular del PJ porteño, Carlos Menem, y el legislador Roberto Savio.

Al término del encuentro —por todos los dirigentes peronistas organizados en edilicio como "voz pro-veniente y positiva"— más señalaron que Mitterrand reconoció que "se agotan" las visadas del justicialismo que se otorgan al grupo de actividad, señalando algunas actitudes "autoritarias" y "autoritarias".

Al respecto, Cafiero rogó que se haga un análisis de la situación entre la "coalicción" francesa entre socialistas y conservadores y la futura relación entre peronistas y radicales, ya que "las situaciones institucionales de ambos países son incompatibles".

El electo gobernador bonaerense, al término del encuentro, señaló que el presidente francés "trato de establecer" que "busca tener preocupaciones por el futuro electoral del peronismo, porque es un gran momento de la política internacional y sabe del carácter democrático de nuestro partido".

"Cuando se le preguntó si se había encontrado al jefe de Estado francés en la visita del PJ en las últimas



Lo director de Clarín, señora Ernesto Herrera de Nobile, saludó a los presidentes de Francia, François Mitterrand, y de la Argentina, Raúl Alfonsín.

Recepción en la sede diplomática

El presidente de Francia, François Mitterrand, llegó ayer a la sede diplomática con una comitiva a su colega argentino, Raúl Alfonsín, a la que acompañaron otros funcionarios de ambos países, y destacados personalidades del mundo político, empresarial y cultural.

La recepción se llevó a cabo en la residencia del embajador francés en Buenos Aires, Antonio Herrera, ubicada en el barrio honorario de Montevideo, al lado de esta ciudad, sobre los terrenos del Río de la Plata.

Tanto Mitterrand como Alfonsín saludaron a los invitados en el salón principal de la residencia. Posteriormente se sirvió un vino de honor y dio comienzo la cena.

Algunos presidentes estaban acompañados por sus respectivos esposos, Susana Mitterrand y Leonora Barreneche.

Esta recepción fue ofrecida en retirocción a la cena organizada por el presidente de la Nación, en el Consejo Deliberante, en honor del mandatario francés.

El presidente francés dijo que "la situación de nuestro país" es "difícil" y que "la política internacional de los países debe ser hecha de manera que permita relaciones más estrechas entre los países".

Ingrese a los Institutos de Formación de la F.A.A.

ESCUELA DE AVIACION MILITAR



ESCUELA DE SUBOFICIALES DE LA FUERZA AEREA



Aire scripturale n°4: 9 octobre, page 11. Article 2: «El presidente francés dialogó con el P.J.».

3.2.1.3 DU « SEPTEMBRE INGRAT » AU SALUT : LE PROGRAMME DE CL

Après avoir assimilé la cohabitation à la française avec le contexte argentin, nous verrons comment et dans quel but le récit de CL dépeint la situation politique argentine à partir de rumeurs et avec une mise en scène qui n'a rien à envier à la « tragédie espagnole contemporaine »¹⁰⁸⁷. Nous constatons ainsi que deux articles sont nourris par des sources floues se fiant aux bruits qui courent mais qui ne concernent pas directement l'événement-visite; le premier de l'AS 5 s'intitule «Desmentida»¹⁰⁸⁸ et le deuxième de l'AS 6 «¿La renuncia?»¹⁰⁸⁹. Dans les deux cas, la cible est la même : le président Raúl Alfonsín apparaissant comme la victime des forces ennemies qui prennent des formes différentes, mais dont le but est de montrer la fragilité de son pouvoir et une probable sortie du gouvernement qu'il préside. **RA** est présenté comme une victime du sort qui erre dans un contexte hostile et qui ne trouve pas de réponses pour sortir de la crise. Quant à la voix énonciative du deuxième article, elle fonctionne comme un « chœur » tragique qui commente les faits, pressent ce qui peut se passer et incite le lecteur à imaginer la politique que devrait mettre en place le gouvernement argentin.

Par le biais d'un procédé osmotique de contiguïté topographique¹⁰⁹⁰, CL présente dans l'aire scripturale n 5 un démenti accolé à un article sur la visite de **FM**¹⁰⁹¹ en Argentine. Il s'agit d'un communiqué attribué au général à la retraite Luciano Benjamín Menéndez¹⁰⁹² qui nie avoir des intentions, voire des possibilités de destituer le président argentin **RA** en faveur du vice-président Víctor Martínez étant donné sa condition de prisonnier. Ce droit de réponse est donc un présupposé qui nous laisse penser à une relation de référence intertextuelle¹⁰⁹³, le démenti étant une sorte d'hypertexte (texte B) qui vient, dans ce cas, infirmer, les propos d'un hypotexte (texte A). Selon la VE, ces versions ont été publiées par des médias de Buenos Aires sans signaler d'agent précis. En cachant le nom de la/ des publication (s), le récit de CL contribue à faire circuler la rumeur variant au gré des généralisations et des modifications successives des bruits

¹⁰⁸⁷ Ce renouveau du tragique « apparaît comme un idéal », « comme un genre susceptible de rendre compte des tensions qui affectent l'Homme ». RICCI, Evelyne (2008) *Le retour du tragique dans le théâtre espagnol contemporain (Valle-Inclán, Alberti, Lorca)*. Paris : Editions Sedes, p. 22.

¹⁰⁸⁸ Trad : « Démenti ».

¹⁰⁸⁹ Trad : « La démission ? ».

¹⁰⁹⁰ Voir § 1.6.2.

¹⁰⁹¹ Dont le titre est « Mitterrand a demandé plus de délais aux créanciers pour les pays endettés ».

¹⁰⁹² Il a été à la tête du 3^{ème} Corps de l'Armée entre 1975 et 1979 à Córdoba et a participé à la répression notamment au centre de détention «La Perla».

¹⁰⁹³ L'intertextualité consistant en la « coprésence (...) la présence effective d'un texte dans un autre ». GENETTE, Gérard (1982) *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil, p. 8.

qui courent. Or, si l'agent à l'origine du texte est en prison, accusant la presse d'être à l'origine des rumeurs et se posant en héros ayant vaincu la subversion, l'hypertexte semble plus proche de confirmer la vraisemblance de l'hypotexte¹⁰⁹⁴. En effet, en publiant ce communiqué, l'instance énonciative de *CL* reconnaît l'existence de la circulation des versions sur un probable coup d'Etat et les maintient à l'ordre du jour. Il reste à déterminer si elle cautionne ou pas les versions indiquant un possible renversement du président argentin par l'Armée.

Si la rumeur est à la base du démenti, celui-ci envahit tout l'article de l'aire de scriptio 6 intitulé «¿La renuncia?». Signé par le journaliste Joaquín Morales Solá¹⁰⁹⁵, sa mise en page relève d'une véritable mise en scène : classé dans la rubrique «Opinión», occupant une surface rédactionnelle non négligeable¹⁰⁹⁶, il présente une sorte de sous-rubrique spécifique à l'hyperstructure : « panorama politique » et se trouve accolé à l'éditorial¹⁰⁹⁷ du journal. En outre, il est doté d'un appareil péritextuel fort puissant¹⁰⁹⁸ composé d'un titre et d'un dessin de presse qui fonctionnent comme un bloc icono-verbal. Énoncé à la forme interrogative, le signifié du titre correspond à ce que Kerbrat-Orecchioni appelle la question « orientée », c'est-à-dire une structure qui accomplit « des actes intermédiaires où cohabitent dans des proportions variables une demande et un apport d'information (L1 signalant à L2 qu'il a une petite idée sur la question, mais qu'il attend de lui la confirmation de cette idée) »¹⁰⁹⁹. Cela équivaut à dire que le récit de *CL* se retranche derrière cette question pour essayer d'installer l'idée de démission du président argentin. Dans le corps de l'article, les versions de démission présidentielle se propagent avec beaucoup de force et sont véhiculées par le biais des caractères gras. Afin de transcrire ces rumeurs disparates, la voix énonciative se sert d'une autre question « orientée » qui complète le titre : «¿Renuncia Alfonsín?»¹¹⁰⁰. Les réponses possibles à la question sont données à travers les déclarations du vice-président **VM** et les actions du député Vanossi. D'après la voix énonciative, le vice-président «negó la dimisión del Presidente; pero el hecho de que quien es el heredero del cargo haya aceptado hablar de un tema tan grave trasladó el asunto desde los bastidores al

¹⁰⁹⁴ Dans le sens où l'émetteur du démenti peut être considéré comme un locuteur important et socialement reconnu.

¹⁰⁹⁵ C'est un journaliste qui a travaillé à *La Gaceta* de Tucumán. Entre 1975 et 1993, il a été chef de rédaction dans *Clarín*. Depuis 1993, il écrit pour *La Nación*. Il a été accusé d'avoir participé à l'Opération Indépendance à côté du général Vilas.

¹⁰⁹⁶ L'article fait une page et demie et comporte 6 colonnes.

¹⁰⁹⁷ Il s'agit de la « perméabilité » des genres dont parle Escudero Chauvel.

¹⁰⁹⁸ Car la seule lecture du titre et de la caricature suffisent à dévoiler le dessein de *CL*.

¹⁰⁹⁹ Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1991) *La question*. Lyon : PUL, p. 102.

¹¹⁰⁰ Trad : « Alfonsín, démissionne-t-il ? ».

centro del teatro político»¹¹⁰¹. Or, le procédé restrictif vient corriger l'information précédente et mettre le sujet sur le devant de la scène. En outre, la voix énonciative surenchérit en affirmant : «Por lo demás, en este país **se han negado tantas cosas ciertas** que una desmentida es interpretada casi en su significado exactamente contrario»¹¹⁰² et nous replace dans l'article de la veille «Desmentida» de Menéndez qui ne fait que rendre les rumeurs d'instabilité politique encore plus puissantes. Quant au projet de loi présenté au Congrès par Vanossi pour éviter l'acéphalie en cas de crise, le scripteur-énonciateur indique sinon un opportunisme flagrant, du moins un rapport étroit entre la loi et le contexte difficile du gouvernement de **RA** après la défaite électorale : «En verdad, es difícil entender a Vanossi. Después de una **tragedia electoral**, luego de que todo el mundo sabe que la **renuncia rondó la cabeza de Alfonsín**, el argumento de que ese proyecto no tiene vinculación con nada se parece a una **clase de ingenuidad**»¹¹⁰³. Ces rumeurs montrent à quel point le président **RA** se trouvait seul, même dans les rangs de son propre parti politique, trahi par les siens. Le S-E se charge donc de répandre toutes ces rumeurs pour souligner et mettre en scène ce qui semble être le destin du chef de l'Etat argentin.

Le méta-énonciateur distribue les rôles en faisant endosser explicitement le costume de victime à Alfonsín et celui de sauveur au président Mitterrand et en présentant l'opposition comme un interlocuteur valable dont le gouvernement radical devrait tenir compte. La mise en scène de tous ces actants se fait de deux manières : à travers un dessin de presse qui vient résumer le contenu de l'article de Morales Solá et dans le corps de l'article. La caricature apporte des précisions au contexte d'une possible démission présidentielle tout en la situant au moment de la visite de François Mitterrand en Argentine. La scène est divisée en deux parties (gauche et droite) où nous voyons à droite le président **FM** et le président **RA** en train de dialoguer et à gauche la solitude du président argentin face à une situation difficile et peut-être sans issue. D'un côté, le chef de l'Etat français est représenté comme un acteur dynamique qui, tout en regardant son interlocuteur, pointe du doigt une situation démesurée. Sa main gauche posée sur l'épaule du président argentin résonne comme une attitude fraternelle de soutien et de tentative d'éveil face aux difficultés du gouvernement argentin. L'expression de son visage semble être

¹¹⁰¹ Trad : « (Martínez) a nié la démission du Président; mais le fait que celui qui est l'héritier de la fonction ait accepté de parler d'un sujet aussi grave a transféré l'affaire des coulisses **au centre du théâtre politique** ».

¹¹⁰² Trad : « par ailleurs, dans ce pays on a nié tant de choses vraies qu'un démenti est interprété presque dans un sens exactement contraire ».

¹¹⁰³ Trad : « A vrai dire, il est difficile de comprendre Vanossi. Après une tragédie électorale, une fois que tout le monde sait que l'idée de démission a tourné autour de la tête d'Alfonsín, l'argument selon lequel ce projet n'a aucun lien avec quoi que ce soit ressemble plutôt à un type d'ingénuité ».

celle de l'indignation ou de la dénonciation d'une situation jugée « hors normes ». Il apparaît comme une sorte de grand frère qui, par sa taille et par son expérience, pourrait conseiller le chef de l'Etat argentin. Le corps de l'article complète ce signifié iconique en précisant que **FM** considère le péronisme comme la « nouvelle majorité »¹¹⁰⁴ et le S-E surenchérit en affirmant qu'il s'agit d'un « preciso sentido del diagnóstico »¹¹⁰⁵. Le sous-entendu que le scripteur-énonciateur soulève va dans le sens de l'application d'une politique conjoncturelle, réaliste, adaptée aux circonstances¹¹⁰⁶ car reconnaître le rôle du péronisme équivaldrait à entrevoir la possibilité de co-gouverner. Par ailleurs, dans l'article **FM** est donné en exemple de « persistencia como herramienta y de la perseverancia como método »¹¹⁰⁷, puisqu'il s'agit d'un héros qui a su vaincre l'opposition de droite.

Si nous revenons au dessin de presse, **RA** est représenté de profil face au lecteur, l'air hésitant et inquiet. Il semble assister, impuissant, à sa mise à mort politique, sujet que l'article développe en pointant les politiques qui n'ont pas marché comme le nouveau plan économique du Ministre Sourrouille qualifié de « fotocopia del primigenio Austral »¹¹⁰⁸, ainsi que les supposés complots¹¹⁰⁹ des radicaux. A gauche, la situation jugée gigantesque triple les dessins de droite. Nous observons le président Alfonsín enfermé dans une sorte de corset¹¹¹⁰, de carcan, les pieds dans un bûcher, le corps qui commence à s'embraser. Son geste, les bras en l'air, rappelle la reddition en période de guerre, il serait prêt à déclarer forfait. Dans le même sens, le corps de l'article décrit le président argentin comme « attristé », de « **alas caídas, decepcionado de amigos y adversarios** »¹¹¹¹ et seul face à son sort car abandonné de tous¹¹¹². Il n'est plus le « líder intocable de otrora »¹¹¹³, mais « el jefe político que debía explicar a propios y a extraños las razones del

¹¹⁰⁴ «Debió sentirse extraño cuando leyó al presidente **Mitterrand**, reconociendo en el peronismo a 'la nueva mayoría de la Argentine'». Trad : « Il a dû se sentir bizarre lorsqu'il a lu que le président **Mitterrand** reconnaissait dans le péronisme ' la nouvelle majorité de l'Argentine ' ».

¹¹⁰⁵ Trad : un « sens précis du diagnostic ».

¹¹⁰⁶ La situation en France est présentée comme « una obra acabada del arte del realismo ». Trad : « une œuvre achevée du réalisme ».

¹¹⁰⁷ Trad : « la persistance comme outil et la persévérance comme méthode ».

¹¹⁰⁸ Trad : la « photocopie du plan Austral d'origine ».

¹¹⁰⁹ Sujet dont nous avons déjà parlé.

¹¹¹⁰ Décrit d'ailleurs dans le corps de l'article : « renuente a encajarse el corset político que le infligieron las elecciones y las otras condiciones del país donde manda ». Trad : « rétif à porter le corset politique que les élections et les autres conditions du pays qu'il gère lui ont infligé ».

¹¹¹¹ Trad : « déprimé, déçu par ses amis et ses adversaires ».

¹¹¹² « El primer sublevado fue su propio partido ». Trad : « le premier à s'être retourné contre lui a été son propre parti ».

¹¹¹³ Trad : « le leader intouchable d'antan ».

sinsabor»¹¹¹⁴. **RA** apparaît comme perdu, déboussolé, tiraillé entre sa soumission au destin et ses propres choix.

Le récit de *CL* attribue cette fatalité à ce «septiembre ingrato»¹¹¹⁵ marqué par la «tragedia electoral»¹¹¹⁶. Le dessein du scripteur-énonciateur est donc clair : en personnifiant le mois de septembre à travers l'utilisation de l'adjectif «ingrat», il effectue une prise de position évaluative affective¹¹¹⁷ selon laquelle il s'attendait à un résultat différent aux élections. Si ces dernières sont considérées métaphoriquement parlant comme une tragédie, c'est que la voix énonciative voit un dénouement funeste à la situation, tout comme le méta-énonciateur.

Nous assistons à une amplification de la situation de politique intérieure argentine qui ne laisse pas de place au doute et dévoile le signifié latent du dessein de *CL* : si **RA** ne suit pas les conseils de **FM** il signera sa mort politique. **RA** semble avancer vers le néant, tel un héros tragique, le sort semble s'acharner sur lui. La voix énonciative, comme un «chœur tragique», avertit le gouvernement et l'énonciataire de l'émergence d'un facteur salutaire incarné par le président français. Dans ce sens, la dernière phrase de l'article de Joaquín Morales Solá a une valeur presque proverbiale : «Un animal político, en efecto, no se suicida, cualquiera sea la contingencia : es, en cambio, un incansable constructor en la arquitectura del poder»¹¹¹⁸. Ce message résonne tel un avertissement, la méthode Mitterrand semblerait être la seule issue non fatale à la crise politique et institutionnelle du gouvernement du président **RA**, le pragmatisme de la cohabitation française appliqué en Argentine marquerait donc la voie de l'espoir rédempteur.

¹¹¹⁴ Trad : « le chef politique qui devait expliquer aux siens et aux autres les raisons de l'amertume ».

¹¹¹⁵ Trad : « septembre ingrat ».

¹¹¹⁶ Trad : « tragédie électorale ».

¹¹¹⁷ C'est le cas d'un adjectif évaluatif axiologique et affectif dans les termes de Catherine Kerbrat-Orecchioni.

¹¹¹⁸ Trad : « un animal politique, en effet, ne se suicide pas, malgré les contingences : il est, au contraire, un constructeur infatigable de l'architecture de son pouvoir ».

Desmentida

CORDOBA (De nuestra agencia). — El general retirado Luciano Benjamín Menéndez calificó de "infundios y despropósitos" las versiones publicadas por medios periodísticos de la ciudad de Buenos Aires, que lo hacían aparecer proyectando un proyecto de desplazamiento del jefe de Estado, Raúl Alfonsín, y su reemplazo por el vicepresidente Víctor Martínez.

"Ante inexactas manifestaciones vertidas por un articulista de una publicación, de la cual se han hecho oídos otros medios de comunicación del país, me voy en la obligación de aclarar:

"Que no tengo un estado mayor ni podría tenerlo en razón de estar fuera del servicio activo del Ejército desde 1979 y detenido por haber venido la subversión desde hace tres años y medio.

"Que constituye un infundio y resulta un despropósito siquiera pensar que con ellos proyecté el desplazamiento del Presidente de la República y su reemplazo por el vicepresidente y menos que ello suceda con el asentimiento del general (Juan Segundo Dupato) Caridi, situación ya desmentida por el jefe de Estado Mayor.

"Que, como también se aclaró por la misma vía, no he mantenido en mi lugar de detención ni en sitio alguno reunión o reuniones donde se haya debatido ese tema.

"Por eso, la inclusión de una larga lista y en desordenada mescolanza de supuestos visitantes, colaboradores, observadores y obsequiantes, de señoras que nunca me visitaron ni colaboraron con ninguna suma, ni me regalaban nada, y de otros a quienes ni siquiera conozco (como a José Manuel de la Sota, por citar solo uno de los tantos equivocadamente mencionados) constituyen una falsedad que me ves forzado a desmentir."

Pidió Mitterrand mayores los acreedores para países

Antes de concluir su visita a la Argentina, el presidente de Francia, François Mitterrand, sostuvo que los países acreedores y deudores deben ponerse de acuerdo sobre la deuda externa, y reclamó del norte industrializado un plan de nuevos recursos para el sur empobrecido. En rueda de prensa, Mitterrand reconoció que su visita a la Argentina no fue comercial, y elogió al presidente Raúl Alfonsín, quien lo despidió en el Aeroporque.

El presidente de Francia, François Mitterrand, abogó ayer en el último día de su visita a la Argentina por un entendimiento entre los países acreedores y deudores para "extender los plazos" de pago de la deuda externa, y consideró necesario que el llamado norte industrializado concrete un "plan Marshall, un plan de nuevos recursos" en ayuda del denominado sur empobrecido.

Si bien insistió en la necesidad de una "estrecha cooperación" de las naciones desarrolladas para con las subdesarrolladas, pues —alertó— "la desgracia de los países pobres puede ser también la de los países ricos", desalentó la posibilidad de nuevos inversiones francesas en la Argentina por la existencia de "dificultades" que no especificó.

Mitterrand reiteró que el problema de la deuda externa que asfixia a la Argentina y a otras naciones de América latina debe ser solucionado "con sensatez", aunque advirtió que "si un país dice no tengo y no puedo pagar, no tiene razón".

El presidente francés puso fin a su mediodía a una visita de cuatro días a la Argentina —la segunda que realiza un mandatario galo— durante la cual se reunió en dos oportunidades con su par Raúl Alfonsín, dialogó con Antonio Cafiero y la dirigencia del peronismo, recorrió Córdoba y la ciudad bonaerense de Pigüé y habló ante la Asamblea Legislativa.

En rueda de prensa, ante más de un centenar de periodistas argentinos y franceses, elogió en varias oportunidades el "coraje"

y el "valor" del presidente Raúl Alfonsín y consideró al líder del peronismo renovador y electo gobernador bonaerense Antonio Cafiero como una "persona muy interesante, muy agradable, culta, de convicciones democráticas", tras lo cual sostuvo que "es necesario que los grandes partidos políticos lleguen a un acuerdo para resguardar la democracia".

"El hecho de pedir al pueblo que trabaje más, que produzca cada vez más para pagar la deuda y que reciba cada vez menos va a determinar que lleguemos a un cuello de botella", advirtió, por lo cual sostuvo que entre los países endeudados y los acreedores "hay que establecer una nueva regla" de negociación que permita "pagos más fáciles, extender los plazos".

Mitterrand dijo que "la

Aire scripturale n° 5 : 10 octobre, page 11. Encadré 3 : «Desmentida».



Aire scripturale n° 6 : 11 octobre, double page 18 et 19. Article 3 : «¿ La renuncia ?».

3.2.1.4 CLARIN : CONCLUSIONS PARTIELLES

Comme nous venons de le voir, *Clarín* se sert de la visite du président François Mitterrand en Argentine pour manifester son positionnement politique vis-à-vis du gouvernement du président **RA**. Le voyage est un prétexte pour exercer une assimilation des contextes français et argentin. A l'instar du gouvernement socialiste français qui a dû, après la défaite aux législatives, céder une partie du pouvoir et co-gouverner avec des dirigeants de droite (dont le Premier ministre Jacques Chirac), *Clarín* cherche à prescrire les recettes françaises pour les faire appliquer en Argentine. Ainsi, le méta-énonciateur pose la figure du président **FM** en exemple. Il est présenté comme une figure pragmatique qui sait mener à bien le jeu politique et s'accommoder aux différents contextes. Le système de cohabitation auquel il a été contraint par la force des choses est décrit comme un phénomène intéressant de partage des pouvoirs. Dans ce sens, *CL* reconnaît le péronisme comme la nouvelle majorité que le gouvernement argentin devrait considérer. Si le récit de *CL* met en avant les difficultés devant lesquelles se trouve le président Alfonsín et alimente les rumeurs croissantes de démission et de renversement présidentiel, c'est pour mieux lui prescrire le chemin à emprunter pour sortir de l'impasse : la cohabitation est une solution dont il faut tenir compte.

Le récit de *CL* se concrétise à travers une mise en scène typographique (à l'aide des caractères gras) laissant entrevoir la présence du méta-énonciateur qui non seulement met en avant des rôles et des idées, mais qui infirme, par moments, ce que le scripteur-énonciateur semble affirmer. Par ailleurs, le procédé de contiguïté topographique participe du glissement événementiel. L'utilisation de subjectivèmes révèle la présence du scripteur-énonciateur. En outre, l'appareil péritextuel fonctionne comme un espace de manifestation du méta-énonciateur (titres et bloc icono-verbal) avec des contenus que le scripteur-énonciateur peut confirmer ou rectifier selon le cas.

3.2.2 LA VISITE SELON CRONICA

Nous considérons que le récit de *CR* se sert de la visite de François Mitterrand pour réhabiliter la place de l'opposition péroniste dans la vie politique argentine, tout en montrant la faiblesse du gouvernement de Raúl Alfonsín. Si le méta-énonciateur ne présente pas d'articles signés ou d'opinion concernant la visite du président français, le glissement événementiel a lieu, au sein de

l'aire scripturale, principalement à travers une architecture topographique et typographique qui resignifient les signes verbaux présentés.

Le récit de *CR* est porté par des titres dominants en haut de la page qui instillent la thématique de la visite à toute l'aire scripturale. Nous sommes donc à même de nous demander dans quelle mesure l'agencement fait par *Crónica* des nouvelles sur la visite de **FM** et des articles sur la politique intérieure argentine dévoile le programme discursif du journal. Pour ce faire, nous passerons en revue les critères de sélection de l'information et le moment discursif de l'événement. Nous analyserons ensuite le rôle des titres dominants dans la construction du récit, notamment la façon dont le journal fait glisser l'intérêt des accords susceptibles d'être passés avec Mitterrand vers les problèmes internes du parti radical qui mettent en lumière sa faiblesse. Ensuite, nous examinerons la manière dont le récit de *CR* place Mitterrand au siège du Congrès argentin, symbole de la victoire péroniste, et contribue à répandre les rumeurs de démission du président **RA**. Pour finir, nous tâcherons de montrer comment le journal réussit à ériger la nouvelle majorité péroniste en interlocutrice privilégiée du président français et à montrer le pouvoir du péronisme face à un radicalisme affaibli.

Il est vrai que *CR* ne fait aucune référence explicite à la cohabitation. Or, en mettant en exergue le rôle de la nouvelle majorité péroniste et sa relation avec **FM**, le méta-énonciateur aborde l'idée d'un co-gouvernement, voire d'un remplacement.

Le journal *CR* présente quelques articles concernant la visite de **FM** en Argentine. Or, la place accordée à l'événement ne semble pas très importante si nous tenons compte de l'étendue temporelle qui va du 6 au 8 octobre 1987. Ainsi posé, le moment discursif coïncide avec la visite du président français, mais il s'achève de façon soudaine et ne tient pas compte du dernier jour de son voyage (le 9 octobre). Aucun article ne le précède ni ne lui succède. La seule Une¹¹¹⁹ qui aborde le sujet du voyage est celle du jour de l'arrivée du chef de l'Etat français. En outre, sur les trois numéros consacrés à l'événement la surface rédactionnelle n'occupe qu'un quart de page.

Même si *CR* ne fait aucun découpage en rubriques, l'événement recouvre la forme d'hyperstructures articulées autour d'un gros titre en gras qui change en fonction du numéro,

¹¹¹⁹ 6 octobre 1987.

formes dont nous avons déjà parlé et sur lesquelles nous reviendrons dans l'analyse car elles concentrent le récit de *CR*.

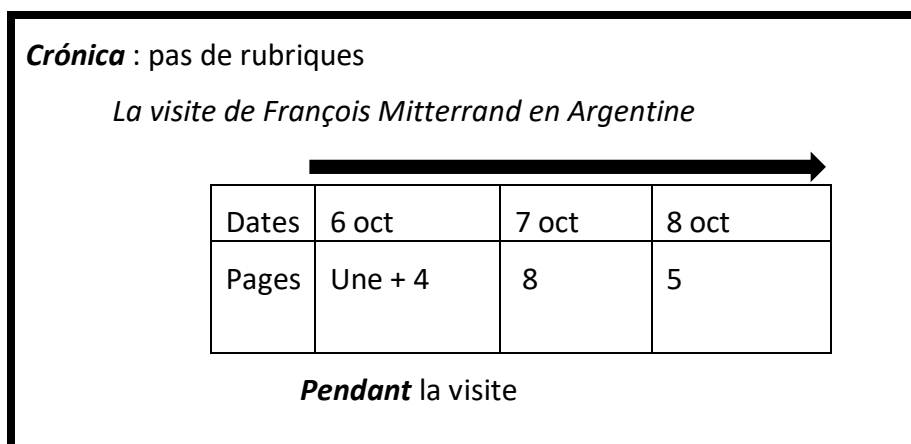


Schéma retraçant le moment discursif de la visite de *FM* selon *CL*

Pour ce qui est de la thématique mise en avant lors de la visite du président, *CR* en aborde quelques aspects classiques : l'arrivée¹¹²⁰ de **FM** et les activités de son agenda¹¹²¹. Pourtant, comme nous l'avons déjà signalé quelques lignes auparavant, rien n'est dit sur son départ. Or, si le récit icono-verbal de *CR* semble traiter la visite du point de vue strictement protocolaire, les signes topographiques et typographiques révèlent de façon plus claire la présence du journal et sa position par rapport à la politique intérieure argentine.

Afin de prouver nos hypothèses, nous examinerons quatre aires de scription que nous décrirons dans les lignes qui suivront.

3.2.2.1 DES ACCORDS AVEC MITTERRAND A LA MESENTENTE AU SEIN DU PARTI RADICAL

Le récit de *CR* aborde l'arrivée de Mitterrand dans la perspective des relations bilatérales avec le gouvernement argentin. Dans ce sens, le journal présente dans l'aire de scription 1 un titre-bandeau «**ACUERDOS CON MITTERRAND**»¹¹²² qui surplombe la page dans toute sa longueur supérieure et dont la nature semble ambiguë : soit il s'agit d'une rubrique qui donne le ton à toute la page, soit nous pouvons le considérer comme le titre de l'article de gauche qui aborde le

¹¹²⁰ «Llegó el presidente de Francia». Trad : «Le président de la France est arrivé». Numéro du 6/10/1987.

¹¹²¹ «Visitó Córdoba y almorzó con el presidente en Olivos. Significativo mensaje». Trad : «Il a visité Córdoba et a déjeuné avec le président (RA) à Olivos. Message significatif». Numéro du 7/10/1987. «Se entrevistará con varios dirigentes». Trad : «Il va s'entretenir avec plusieurs dirigeants ». Numéro du 8/10/1987.

¹¹²² Trad : « Des accords avec Mitterrand » Aire de scription n 1 du 6/10/1987.

sujet de la visite. Dans les deux cas de figure, ce titre-rubrique participe d'un double débordement typographique et topographique, d'une sorte d'enchevêtrement de l'article 1 sur la visite¹¹²³ dans l'article 2 concernant un sujet de politique intérieure argentine¹¹²⁴. En outre, le titre est formulé de façon assez vague à cause de l'effacement de l'agent traduit par l'emploi d'un nom au pluriel. Les accords supposant toujours deux participants minimum, le récit de *CR* n'explique que la participation du président français qui représente de façon métonymique la France. Cet effacement cache donc l'identité du ou des protagoniste (s) argentin (s) desdits accords et donne lieu à des élucubrations par rapport à leur couleur politique : s'agit-il des radicaux ou des péronistes ? Ce titre-rubrique fonctionne donc comme une sorte de pivot sur lequel tournent deux articles qui, a priori, n'auraient aucune relation entre eux, l'un situé à gauche : «**Llegó el presidente francés con nutrida comitiva**»¹¹²⁵ et l'autre à droite : «**NOSIGLIA NO COMPLETO TODAVIA SU GABINETE**»¹¹²⁶. Ces deux titres mis en perspective fonctionnent donc par un double contraste de signes verbaux et typographiques. Du point de vue linguistique, deux agents sont confrontés «el presidente francés» et «Nosiglia» le ministre de l'Intérieur argentin. Alors que l'arrivée du premier avec un nombre important de collaborateurs est soulignée, le second peine à constituer son entourage politique. Cette opposition est illustrée, d'une part, à travers l'adjectif mélioratif «nutrida»¹¹²⁷ d'où se dégagent les notions de quantité et de qualité et, d'autre part, par le biais de l'expression «no completó todavía» mettant en avant l'aspect duratif, non accompli du processus. Pour ce qui est du domaine typographique, le sous-titre de l'article sur la visite est exprimé en lettres grasses noires, sur fond blanc et majuscules pour les premières lettres de chaque mot, tandis que le titre de l'article de droite est encadré sur fond blanc et inscrit en lettres capitales blanches. Ces deux articles situés l'un à côté de l'autre se resignifient par un effet de contraste dans une sorte de comparaison proportionnelle où la solidité du gouvernement de **FM** est mise en avant face à la fragilité du gouvernement de **RA**.

¹¹²³ Désormais *Art Vis*, notamment dans les schémas des graphiques.

¹¹²⁴ Désormais *Art Pol Int Ar*, notamment dans les schémas des graphiques.

¹¹²⁵ Trad : « Le président français est arrivé avec un comité bien fourni ». C'est l'article 1 de l'AS 1.

¹¹²⁶ Trad : « Nosiglia n'a pas encore réussi à compléter son équipe ». C'est l'article 2 de l'AS 1.

¹¹²⁷ Du verbe nourrir, il y a donc une idée de qualité, de richesse intellectuelle.



Aire scriptural n° 1 : 6 octobre 1987, page 4. **Titre-bandeau 1** : «Acuerdos con Mitterrand». **Article 1** : «Llegó el presidente francés con nutrida comitiva». **Article 2** : «Nosiglia no completó todavía su gabinete». **Encadré 1** : «UCR: Entrevistas con funcionarios».

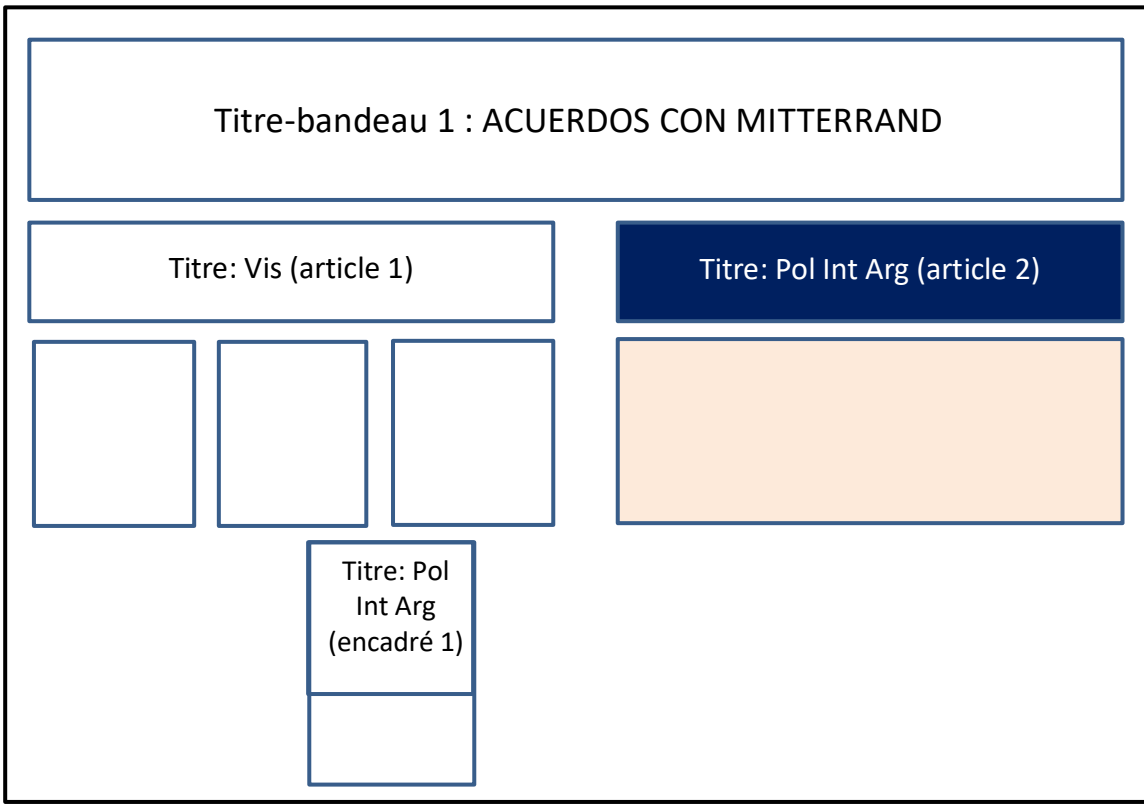


Schéma topographique de l'AS 1

Dans le corps de l'article 1 sur la visite, la voix énonciative met en exergue l'importance aussi bien qualitative que quantitative de l'équipe accompagnant le chef de l'Etat français dans son arrivée à Buenos Aires. En outre, Le récit de *CR* affirme que le voyage de Mitterrand a pour but d'«encarar diversos emprendimientos de cooperación bilateral»¹¹²⁸ et dans ce sens met en avant le rôle de quatre ministres : Jean-Bernard Raimond (Affaires Etrangères), Michel Noir (Commerce Extérieur), Alain Carignon (Environnement) et Gérard Longuet (Industrie, Postes et Télécommunications). Or, les quatre ministres susceptibles de faire passer des contrats bilatéraux dans les différents secteurs appartiennent au gouvernement Chirac, constitué après la défaite électorale du président Mitterrand en mars 1986. L'importance qualitative et quantitative du comité est donc soulignée par le fait que ces ministres appartiennent à l'opposition que François Mitterrand a dû intégrer dans le gouvernement, obligé par les circonstances. La voix énonciative reproduit également les propos du président français sur le but de son voyage qui entend «brindar a la democracia su apoyo»¹¹²⁹. Nous sommes à même de nous demander si le récit de *CR* attribue ce soutien de **FM** aux politiques menées par le président **RA** ou plutôt au rôle de la nouvelle majorité péroniste dans le contexte politique argentin.

A y voir de plus près, le scripteur-énonciateur pointe, dans l'article 2, les incertitudes concernant la définition des collaborateurs du ministre de l'Intérieur argentin. Le S-E remet en question les informations données par des sources officielles, mais citées de façon officieuse, qui laissent transparaître l'ambiguïté de la situation politique argentine. Dans ce contexte, la désignation d'Enrique Nosiglia en tant que ministre de l'Intérieur une vingtaine de jours auparavant, semble répondre aux résultats des élections législatives où le parti radical a essuyé une vraie défaite face aux forces du parti péroniste. De cette façon, le récit de *CR* montre la volonté du chef de l'Etat français d'établir des accords bilatéraux face à la difficulté du gouvernement radical pour trouver un terrain d'entente au sein de son propre parti politique, ce que signale, d'ailleurs l'encadré 1 dans la même aire scripturale.

¹¹²⁸ Trad : « Envisager des entreprises diverses de coopération bilatérale ».

¹¹²⁹ Trad : « donner son soutien à la démocratie ».

3.2.2.2 DU «SIGNIFICATIVO MENSAJE» DE MITTERRAND AUX RUMEURS DE DEMISSION DU PRESIDENT ARGENTIN

Le récit de *CR* du numéro du 7 octobre 1987 reproduit la même sorte d'en-tête, ou de titre-bandeau, dont nous avons parlé précédemment dans la marge supérieure de l'aire scripturale n 2 à savoir : un titre en caractères gras et en italiques dont la police est de grande taille et qui fonctionne comme une sorte de rubrique «**MITTERRAND EN EL CONGRESO**»¹¹³⁰. Ce qui retient notre attention ici, c'est le lieu où l'instance énonciative situe le président français. En effet, si le corps de l'article 3 intitulé «Visitó Córdoba y almorzó con el presidente en Olivos. Significativo mensaje»¹¹³¹ mentionne rapidement la visite du chef de l'Etat français au siège du parlement argentin¹¹³², l'endroit ne paraît pas important sauf à la lumière du résultat des élections législatives et de la défaite du parti radical. Le Congrès argentin devient donc le centre de la dispute pour le pouvoir entre péronistes et radicaux et, par emploi métonymique, le symbole de la victoire péroniste tout court. C'est d'ailleurs le nom «Congreso» qui fonctionne comme le chapiteau d'un pilier, au-dessous duquel nous pouvons tracer une colonne verticale qui s'appuie, dans le titre, sur un « message significatif », dans la chute du corps de l'article 3 sur des « coïncidences » entre le chef de l'Etat français et son homologue argentin. Cette colonne repose, à son tour, sur l'article 4 qui ne concerne pas directement l'événement intitulé «MARTINEZ : ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR»¹¹³³. Nous sommes donc à même de nous demander s'il y a un rapport entre le lieu de la lutte pour le pouvoir intérieur argentin et l'annonce d'un message dont le sens semble être porté sur les ressemblances entre les gouvernements des deux présidents, à en croire le scripteur-énonciateur qui signale que le chef de l'Etat français : «ponderó las que calificó de 'coincidencias' entre su gobierno y el de Raúl Alfonsín»¹¹³⁴. Aucune précision n'est donnée sur ces points communs entre les deux gouvernements, mais le recours à une citation directe fonctionne comme un élément probatoire selon lequel même Mitterrand ferait des rapprochements entre les situations politiques intérieures française et argentine. Le récit de *CR* guide le lecteur du haut vers le bas, d'un territoire gagné par le péronisme aux législatives : le Congrès, en passant par un amalgame des conjonctures politiques française et argentine où les partis présidentiels ont perdu la majorité

¹¹³⁰ Le Congrès de la Nation argentine est l'endroit où siègent les députés et les sénateurs.

¹¹³¹ Trad : « Il a visité Córdoba et a déjeuné avec le président (RA) à Olivos. Message significatif ».

¹¹³² Visite non réalisée encore au moment de l'énonciation journalistique et qui devait avoir lieu le soir même.

¹¹³³ Trad : « MARTINEZ : ALFONSIN NE PENSE PAS DEMISSIONNER ».

¹¹³⁴ Trad : « (il) a loué ce qu'il a qualifié comme des 'coïncidences' entre son gouvernement et celui de Raúl Alfonsín ».

aux élections législatives, ce qui, d'un côté, a propulsé l'opposition de droite et péroniste sur le devant de la scène et, d'un autre, a fragilisé les présidents dans l'exercice de leur pouvoir¹¹³⁵.

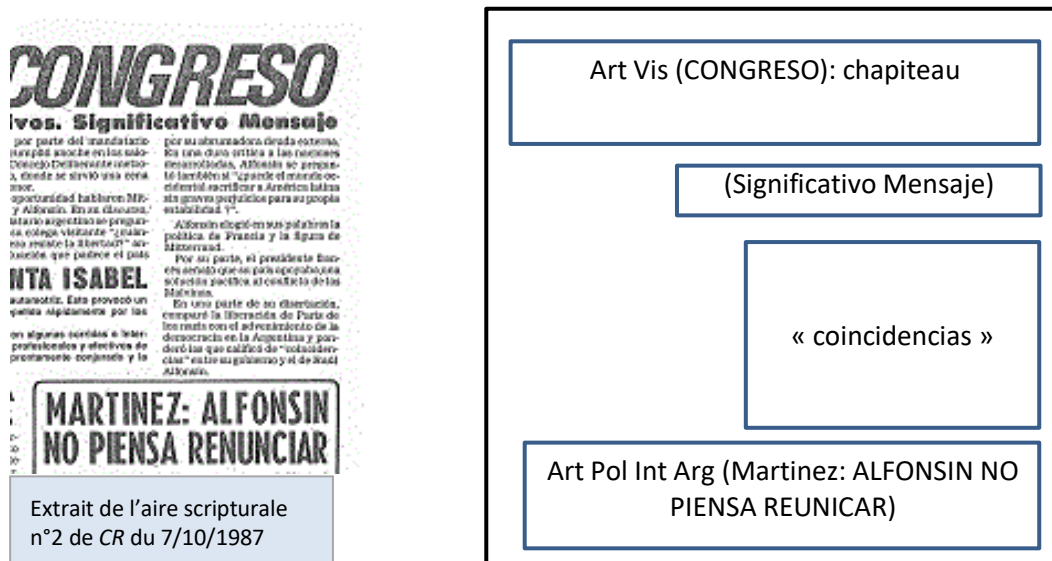


Schéma de l'architecture signifiante

CONGRESO
ivos. Significativo Mensaje

por parte del mandatario...
 por su abanderada...
 En una parte de su disertación...

MARTINEZ: ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR

Extrait de l'aire scripturale n°2 de CR du 7/10/1987

MITERRAND EN EL CONGRESO
Visitó Córdoba y Almorzó con el Presidente en Olivos. Significativo Mensaje

Intensa actividad programada...
 como presidente...
INCIDENTES CON LA PRENSA EN SANTA ISABEL
 Almorzó con el presidente...
AUMENTA NUESTRA DEUDA EXTERNA AL ELEVAR LOS BANCOS LAS TASAS
 El dólar volvió a...
CONSEJO DE GUERRA DESTITUYO A CAPITAN RETIRADO DEL EJERCITO
 El Consejo de Guerra...
MARTINEZ: ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR

Aire scripturale n°2 : 7 octobre 1987, page 8. Titre-bandeau 2 : «MITERRAND EN EL CONGRESO». Article 3 : «Visitó Córdoba y Almorzó con el Presidente en Olivos. Significativo Mensaje». Article 4 : «Incidentes con la prensa en Santa Isabel». Encadré 2 : «MARTINEZ: ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR».

¹¹³⁵ La fin de ce parcours est représentée sur l'encadré 2 qui met, justement, en avant l'instabilité du gouvernement argentin.

Cette idée d'un gouvernement radical faible, bien que démentie, est corroborée par la présence dudit article de politique intérieure argentine qui, dès le titre, donne le ton de son contenu. En effet, la citation directe des propos du vice-président argentin Víctor Martínez concernant les intentions du président argentin fonctionne comme un gage de reprise discursive d'autrui sans intervention du méta-énonciateur. Or, nous verrons que même dans le cas des citations et des intégrations des discours des autres, la présence de la voix énonciative est visible dans l'agencement de la mise en scène. Pour revenir au titre de l'article, il s'agit d'une citation directe où l'élément citant est réduit au nom de famille de l'énonciateur et où le fragment cité est formulé négativement. Si le vice-président argentin affirme que le président Alfonsín ne pense pas démissionner, c'est qu'il rectifie des discours tenus par quelqu'un d'autre. **VM** réfute ainsi un point de vue¹¹³⁶ dont on ignore la source et que nous pourrions représenter comme suit :

<p>Titre: MARTINEZ : ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR</p> <p>Pdv 1 : (selon un énonciateur X) Alfonsín piensa renunciar</p> <p>Pdv 2 : (VM) réfute le pdv 1.</p>

Or, le recours à la citation directe provoque un effet de mise à distance de la part de la voix énonciative par rapport au contenu énoncé. Aussi, pouvons-nous dire que pour le récit de *CR* c'est bien Martínez qui affirme cela et non le méta-énonciateur. D'ailleurs, tout le long de l'article la voix énonciative prend soin de bien se démarquer des propos tenus par **VM** en alternant des discours directs et indirects dont l'agencement semble mettre en lumière le caractère polémique de ses explications. En effet, la voix énonciative ne fait qu'articuler les discours du vice-président en vue de mettre en lumière des points controversés car ils répondent à des points de vue opposés. Le corps de l'article mêle des formes de discours cités et intégrés, susceptibles de remettre en question le sens de la citation du titre selon que l'adhésion du lecteur se fasse sur le point de vue 1 ou 2.

¹¹³⁶ Pdv : « point de vue » dans le schéma.

Structure énonciative du titre: $E^{1137} 2 (- P^{1138}) D2^{1139}$ = [énonciateur connu] MARTINEZ : ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR

Proposition sous-jacente : $E1 (P) D1$ = [énonciateur inconnu] : ALFONSIN PIENSA RENUNCIAR

Intention méta-énonciative : $E3 (P \text{ ou } - P) D3$ = [les instances du journal] : ¿ALFONSIN PIENSA RENUNCIAR O NO ?

Le corps de l'article semble, de prime abord, répondre à un caractère informatif rendant compte des propos prononcés par le vice-président argentin vis-à-vis des intentions du président **RA**. Néanmoins, ce sont l'agencement de ces voix et les choix opérés par la voix énonciative à travers des discours cités¹¹⁴⁰ et intégrés¹¹⁴¹ qui remettent en question les propos de **VM**. D'ailleurs, l'article s'ouvre par un mélange de discours intégré et de discours indirect quasi textuel¹¹⁴² redoublé d'une négation polémique¹¹⁴³. La VE soutient que **VM** «negó hoy que el presidente Raúl Alfonsín tenga intención de renunciar a su cargo y convocar a elecciones anticipadas, al tiempo que confirmó que 'se están estudiando medidas que pueden concretar un reajuste en el plan económico'»¹¹⁴⁴. L'utilisation de la locution adverbiale «al tiempo que» pour relier ces deux propositions ressemble plus en discours à l'expression de la concession qu'à celle de la simultanéité en langue et révèle donc la présence du scripteur-énonciateur. Ce dernier réussit à faire nier à un Enonciateur 2¹¹⁴⁵ qu'un Locuteur¹¹⁴⁶ ait des intentions déterminées¹¹⁴⁷ et parvient à corroborer qu'un Loc indéterminé¹¹⁴⁸ étudie des mesures économiques¹¹⁴⁹.

¹¹³⁷ E = énonciateur.

¹¹³⁸ P = propos.

¹¹³⁹ D = destinataire.

¹¹⁴⁰ A savoir ce que certains linguistes et grammairiens appellent le discours rapporté ou la citation directe. Le cas de l'îlot textuel est à remarquer dans le sens où il est question d'un mot ou d'une suite de mots cités au sein d'un discours intégré.

¹¹⁴¹ Il s'agit donc ici de ce que certains linguistes appellent le discours indirect qui subit les transformations nécessaires à l'intégration du discours cité dans le discours citant, d'où la sensation d'homogénéité.

¹¹⁴² Voir KOMUR-THILLOY, Greta, *op. cit.*, p. 174.

¹¹⁴³ Ducrot définit la négation polémique comme étant à l'origine de « l'affrontement entre deux énonciateurs » (1980 : 50). De nature polyphonique, elle possède donc un caractère répliatif et vient réorienter ce qui a été dit.

¹¹⁴⁴ Trad : « (il) a nié aujourd'hui que le président Raúl Alfonsín ait l'intention de démissionner de sa fonction et de convoquer à des élections anticipées, en même temps il a confirmé que 'des mesures sont en train d'être étudiées pour concrétiser un réajustement du plan économique' ».

¹¹⁴⁵ En l'occurrence **VM**.

¹¹⁴⁶ **RA**.

¹¹⁴⁷ P1 et P2.

¹¹⁴⁸ La forme passive avec « se » en espagnol réfère à un sujet indéterminé.

¹¹⁴⁹ P3.

Cela peut être représenté comme suit :

<p>Víctor Martínez negó hoy que <u>el presidente Raúl Alfonsín tenga intención de renunciar a su cargo y convocar a elecciones anticipadas</u>,</p> <p style="text-align: center;"><u>Analyse</u></p> <ul style="list-style-type: none">• <u>structure</u> : E2 – V¹¹⁵⁰ (Loc P1 et P2) D2• <u>énoncé sous-jacent</u> : E1 + V (Loc P1 et P2) D1 = selon E1 <u>el presidente Raúl Alfonsín tiene intención de renunciar a su cargo y convocar a elecciones anticipadas</u> <p>----- =</p> <p>VM réfute le pdv de l'E1= E2 ≠ (Loc P1 et P2) E1</p>
<p><u>al tiempo</u> que confirmó que “se están estudiando medidas que pueden concretar un reajuste en el plan económico”</p> <p style="text-align: center;"><u>Analyse</u></p> <ul style="list-style-type: none">• <u>structure</u> : E2 + V (Loc ? P3) D2• <u>énoncé sous-jacent</u> : E1 + V (Loc ? P3) D1 = selon E1 : se están estudiando medidas que pueden concretar un reajuste en el plan económico <p>----- =</p> <p>VM accepte et renforce le pdv de l'E1 = E2 = (Loc ? P3) E1</p>

Or, si l'énoncé sous-jacent de la première partie est réfuté et celui qui vient après confirmé, la voix énonciative semble donner libre cours à la rumeur et laisser le choix à l'énonciataire soit de réfuter avec **VM** le point de vue numéro 1, soit de le suivre au pied de la lettre. Dans tous les cas de figure, l'image du président argentin n'en sort qu'affaiblie.

¹¹⁵⁰ V = verbe introducteur.

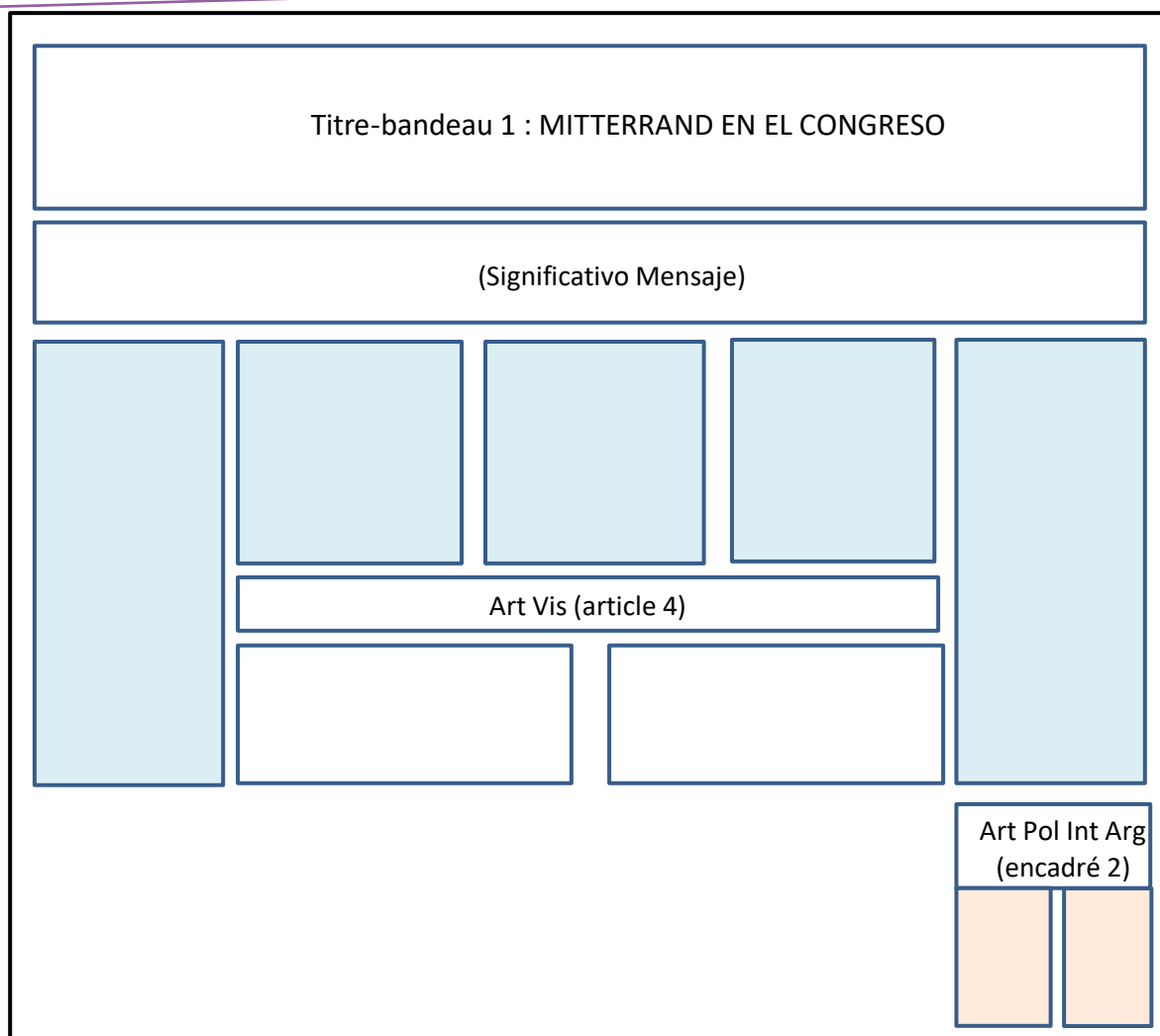


Schéma topographique de l'aire scripturale n°2

En outre, c'est bien à travers la négation et le jeu de paroles citées de façon directe ou reprises indirectement que la voix énonciative se manifeste à nouveau. En effet, tout en niant le rapport entre un projet de réforme de la loi d'acéphalie et de vacance du pouvoir¹¹⁵¹ et une éventuelle démission présidentielle elle ne fait qu'exposer au grand jour un lien causal affirmé par des points de vue sous-jacents. Si le vice-président argentin réfute catégoriquement cette idée par le recours à la négation renforcée car ledit projet «no tiene ninguna vinculación con una decisión que pudiera tomar el primer mandatario»¹¹⁵², il est vrai que le S-E s'efforce de prouver leur rapport. D'ailleurs, il reproduit une longue citation de **VM** dont la fin semble infirmer ses propos : «Por otro lado- prosiguió Martínez- no existe tal decisión, es decir, ni existe absolutamente nada que diga que el Presidente tenga intenciones de renunciar y convocar a nuevas elecciones, como

¹¹⁵¹ Projet présenté par le député radical Jorge Vanossi.

¹¹⁵² Trad : Ceci « n'a aucun lien avec une possible décision du chef de l'Etat ».

señala precisamente el proyecto»¹¹⁵³. C'est le vice-président lui-même qui confirme le rapport entre le projet et les rumeurs qui entourent le chef de l'Etat argentin par l'introduction du complément circonstanciel de manière et de l'adverbe d'affirmation : «precisamente»¹¹⁵⁴ que la voix énonciative choisit de reproduire entièrement en vue de souligner ce contraste. Par ailleurs, il est à remarquer la place accordée à la présentation du député radical Jorge Vanossi et aux fonctions qu'il occupe en tant que président du Comité des affaires constitutionnelles de la Chambre des Députés et comme spécialiste de la Constitution au sein du parti radical. Le récit de *CR* montre que les points de vue rejetés, c'est-à-dire les rumeurs qui circulent, sont véhiculés justement par les propres membres du parti radical (projet de Vanossi) et du gouvernement (Víctor Martínez). Le vice-président argentin justifie donc la réforme de la loi par un besoin de modernisation car : «el proyecto es una decisión del diputado Vanossi, fundada en un criterio intelectual de vieja data»¹¹⁵⁵ en affirmant que : «no hay absolutamente nada respecto de esta eventual decisión del Presidente»¹¹⁵⁶. **VM** met en parallèle deux décisions, la première concernant une réforme de la loi d'acéphalie attribuée à Vanossi et la deuxième se rapportant à un possible abandon des fonctions de la part de **RA**. Or, l'utilisation du pronom démonstratif «esta» par le vice-président argentin ne laisse pas de place au doute, le but est de répandre une idée connue de tous sur laquelle il revient pour la démentir. Même si la voix énonciative reprend les propos de **VM** sur **RA** qui montrent le président argentin en agent dynamique¹¹⁵⁷, il est évident que la présidence de **RA** se trouve fragilisée par les rumeurs de départ et de vacance du pouvoir. Le récit de *CR* contribue à les faire circuler en citant des discours qui contiennent des négations de type polémique et surtout en relançant plusieurs fois les mêmes idées¹¹⁵⁸. Une fois la rumeur de fragilité du gouvernement argentin installée, le récit de *Crónica* peut dévoiler son programme avec moins de retenue et montrer l'importance du gouvernement péroniste dans la nouvelle configuration politique argentine.

¹¹⁵³ Trad : «D'un autre côté- a rajouté Martínez, une telle décision n'existe pas. C'est-à-dire que rien ne montre que le Président ait l'intention de démissionner et de convoquer à de nouvelles élections, ce que le projet (de Vanossi) signale précisément ».

¹¹⁵⁴ Trad : « précisément ».

¹¹⁵⁵ Trad : « Le projet est une décision du député Vanossi, fondé sur un critère intellectuel de longue date ».

¹¹⁵⁶ Trad : « il n'y a absolument rien concernant cette (SIC) éventuelle décision du Président ».

¹¹⁵⁷ «está trabajando con todo su ánimo, con todo su deseo, está gobernando con todas sus energías». Trad : « il travaille avec tout son courage, tout son désir, il gouverne avec toute son énergie ».

¹¹⁵⁸ La technique de la redondance met en relief le contenu que **VM** cherche à démentir. Or, ici la répétition agencée par la voix énonciative finit par montrer clairement les énoncés sous-jacents que le vice-président cherche à étouffer.

3.2.2.3 FM AVEC LES PERONISTES OU UNE NOUVELLE CONFIGURATION DES RELATIONS BILATERALES

Sans aucun doute, ce qui frappe dans l'hyperstructure de l'aire scripturale n 3 du 8 octobre 1987 composée de trois articles¹¹⁵⁹, c'est bel et bien le titre-bandeau en caractères gras qui annonce la rencontre de «**MITTERRAND CON PERONISTAS**»¹¹⁶⁰. Ce titre-rubrique remplit toute la largeur de l'aire scripturale 3 et dévoile les intentions du méta-énonciateur qui érige cet entretien en rendez-vous incontournable. Par ailleurs, l'intertitre du premier article reprend le circonstanciel d'accompagnement «CON JUSTICIALISTAS»¹¹⁶¹.

Le récit de *CR* consacre les trois quarts du corps de l'article au futur entretien du président français avec les dirigeants péronistes. En attribuant les informations concernant la réunion aux sources diplomatiques, la voix énonciative donne une impression de distance par rapport au contenu. Selon ces sources institutionnelles officielles, le but de la rencontre est d'analyser «la situación política de la Argentina»¹¹⁶² et d'annoncer «el cambio del embajador Antoine Blanca»¹¹⁶³. En outre, l'article présente les interlocuteurs du président français : le gouverneur élu Antonio Cafiero¹¹⁶⁴ et d'autres péronistes tels que le gouverneur de Santa Fe¹¹⁶⁵ et des législateurs. Une fois le panorama général posé, la voix énonciative donne des précisions, toujours par le biais des sources diplomatiques selon lesquelles l'analyse du contexte politique argentin repose sur «el nuevo mapa político surgido de las elecciones del 6 de setiembre»¹¹⁶⁶. Par ailleurs, ces sources signalent que seront analysés également les «proyectos de inversiones de empresas mixtas francesas en las provincias administradas por el justicialismo»¹¹⁶⁷ et que parallèlement, **FM** annoncera «la intención de su gobierno de establecer un nuevo tipo de relación con la Argentina, cuya primera expresión concreta será el cambio del embajador

¹¹⁵⁹ Article 5 : «Se Entrevistará con Varios Dirigentes; Visitó a Colonos Franceses de Pigüé». Trad : « Il s'entretiendra avec plusieurs dirigeants ; Il a visité des colons français de Pigüé ». Article 6 : «Pedido por bajos salarios». Trad : « Demande due à des salaires bas ». Article 7 : «Contra el proteccionismo». Trad : « Contre le protectionnisme ».

¹¹⁶⁰ Trad : « MITTERRAND AVEC DES PERONISTES ».

¹¹⁶¹ Trad : « AVEC DES JUSTICIALISTES ».

¹¹⁶² Trad : « la situation politique argentine ».

¹¹⁶³ Trad : « le changement de l'ambassadeur Antoine Blanca ».

¹¹⁶⁴ L'importance de la présence de Cafiero est signée par le fait qu'il venait de remporter les élections de la province de Buenos Aires (la plus importante en Argentine en termes de nombre d'électeurs) et qu'il allait succéder au gouverneur radical Alejandro Armendáriz, la défaite électorale du parti radical n'ayant pas été que législative.

¹¹⁶⁵ José María Vernet gouvernait la province de Santa Fe depuis 1983. La Constitution provinciale ne permettant pas la réélection, un autre candidat péroniste a été élu : Víctor Reviglio.

¹¹⁶⁶ Trad : « la nouvelle carte politique issue des élections du 6 septembre ».

¹¹⁶⁷ Trad : « des projets d'investissements faits par des entreprises françaises mixtes dans les provinces gérées par le parti justicialiste ».

Antoine Blanca»¹¹⁶⁸. Or, la voix énonciative se cache bel et bien derrière cette apparente distanciation que lui permet la référence aux sources. Cela devient évident lorsque Blanca est présenté comme quelqu'un censé avoir été choisi par Mitterrand pour «tomar contacto con todos los sectores políticos»¹¹⁶⁹ et qui, en revanche, a fini par maintenir «una estrecha relación con el radicalismo que luego incrementó cuando en octubre del '83 Alfonsín fue elegido presidente de la Nación»¹¹⁷⁰. En effet, le scripteur-énonciateur conclut que l'éloignement de Blanca est bien la conséquence de la nouvelle distribution des cartes de la politique argentine dont le gouvernement de FM a bien tenu compte. Le récit de CR montre ainsi le poids politique du péronisme, son rôle d'interlocuteur privilégié et sa place incontournable dans la politique intérieure argentine. La visite du président FM semble donc noyée dans ce débat intérieur qui prend le dessus.

MITTERRAND CON PERONISTAS

Se entrevistará con Varios Dirigentes; Visitó a Colonos Franceses de Pigüé

El presidente de Francia, François Mitterrand, acompañado por su colega Raúl Alfonsín, viajó hoy a la localidad bonaerense de Pigüé, donde se encuentran radicada la más numerosa colonia francesa del país, y de regreso en esta capital, en las últimas horas de la tarde mantendrá una entrevista con dirigentes del Partido Justicialista, encabezados por el gobernador electo de Buenos Aires, Antonio Cafiero.

Mitterrand y Alfonsín llegaron poco después de las 10 a Pigüé en un avión de la Presidencia de la Nación, siendo recibidos por el intendente Rolando Mauri y el titular del Consejo Deliberante, Eduardo Fontanazza, tras lo cual se dirigieron a la municipalidad desde el mandatario gallo recibió las llaves de la ciudad.

Después, los presidentes y sus comitivas se trasladaron a pie por la calle Rodas hasta la Sociedad Francesa, inaugurando una muestra pictórica y regresaron, también caminando, hasta la plaza central en donde se realizó una concentración

popular, seguida de un mado cocinero servido en una cacería con capacidad para 3.000 personas.

● CON JUSTICIALISTAS

Mitterrand recibirá en las últimas horas de la tarde al electo gobernador bonaerense Antonio Cafiero y a otros dirigentes del peronismo, oportunidad en la que analizará la situación política de la Argentina y anunciará a sus interlocutores el cambio del embajador Antoine Blanca, revelaron fuentes diplomáticas seguras.

Además de Cafiero, participarán de la reunión, que se llevará a cabo en el Plaza Hotel, el gobernador de Santa Fe, José María Vernet, el ex presidente provisional y diputado electo Hajo Luder, el titular del bloque de diputados del peronismo renovador, José Luis Munzón, y los legisladores José Manuel de la Sota y Roberto García.

Las fuentes diplomáticas puntualizaron que Mitterrand y

la dirigencia peronista examinarán, en particular, el nuevo mapa político de la Argentina surgido de las elecciones del 9 de setiembre y explorarán posibles proyectos de inversiones de empresas mixtas francesas en las provincias administradas por el justicialismo.

El presidente francés, agregó, informará a sus interlocutores la intención de su gobierno de establecer un nuevo tipo de relación con la Argentina, cuya primera expresión concreta será el cambio del embajador Antoine Blanca.

Blanca, uno de los principales expertos de El Esiseo en temas latinoamericanos, llegó a Buenos Aires a principios de la década como embajador especial de Mitterrand para tomar contacto con todos los sectores políticos, y mantuvo una estrecha relación con el radicalismo que luego incrementó cuando en octubre del '83 Alfonsín fue elegido presidente de la Nación.

PEDIDO POR BAJOS SALARIOS CONTRA EL PROTECCIONISMO

CORDOBA. 8 (De nuestro corresponsal).— El presidente de Francia, François Mitterrand, fue receptor de un pedido de los obreros de la planta de Renault Argentina, con sede en esta ciudad, para que se les incrementen los salarios "hasta recuperar el nivel adquisitivo perdido en los últimos meses" y otras reivindicaciones, entre ellas medidas contra la desocupación y la derogación de la legislación laboral sancionada durante el gobierno militar.

En el marco de su breve visita a Córdoba, el mandatario gallo recorrió las instalaciones de la Renault en Santa Isabel, y ocupado en atender el peticionario gremial no advirtió los incidentes que se suscitaban entre su custodia y los periodistas.

Los guardias franceses, que se distinguen por su capulencia y rudeza, desalojaron por

la fuerza a periodistas connotados que cubrían el acto, provocando una escena de violencia con intercambio de trompas.

Los reclamos de los obreros de la fábrica Renault, empresa que es de propiedad del gobierno francés, fueron expresados en un peticionario avalado con la firma de mil trabajadores.

Mitterrand permaneció dos horas y media en esta ciudad, tiempo en el que recibió saludos y muestras de amistad del público en todos los lugares que recorrió.

Después de su visita a las distintas instalaciones de la planta Renault, el mandatario francés se trasladó al Instituto Politécnico donde recibió el saludo del máximo ejecutivo de la empresa, Michel Eresurar y miembros de la colectividad.

François Mitterrand se pronunció contra el proteccionismo que imponen los miembros de la Comunidad Económica Europea, dijo conocer las dificultades de la Argentina para encontrar "una solución aceptable" al problema de la deuda externa, y en ese sentido enfatizó que "es responsabilidad de los países más ricos garantizar un crecimiento más sólido, sin desequilibrar, establecer los medios y los precios de las materias primas con el fin de alanzar los esfuerzos y los sacrificios de los países endeudados".

● EN EL CONGRESO

El mandatario francés habló ayer ante la asamblea legislativa en el Congreso Nacional, apartándose del texto escrito e improvisando extensas párrafos sobre problemas de actualidad.

Así, por ejemplo, reconoció el "precio pagado" por el gobierno argentino en su política de derechos humanos, aludiendo implícitamente a actos de rebeldía militar, pero mencionó un fracaso que figuraba en el texto previsto sobre "la responsabilidad asumida a cargo descubierta, poniendo al desnudo las heridas, denunciando y castigando a los culpables".

Al referirse al conflicto entre nuestro país y Gran Bretaña —naciones a las que calificó de "amigas por igual de Francia"—, reiteró que su gobierno "no cambiará su voto" cuando se discuta el tema en las Naciones Unidas en favor de una solución negociada.

Al comienzo de su alocución, Mitterrand consideró "un privilegio" hablar ante legisladores argentinos, a los que denominó "actores del debate democrático".

Aire scripturale n°3 : 8 octobre 1987, page 5. Titre-bandeau 3 : «MITTERRAND CON PERONISTAS». Article 5 : «Se entrevistará con varios dirigentes. Visitó a colonos franceses de Pigüé». Article 6 : «Pedidos por bajos salarios». Article 7 : «Contra el proteccionismo».

¹¹⁶⁸ Trad : « l'intention de son gouvernement d'établir un nouveau type de liens avec l'Argentine, dont la première expression sera le changement de l'ambassadeur Antoine Blanca ».

¹¹⁶⁹ Trad : « prendre contact avec tous les secteurs politiques ».

¹¹⁷⁰ Trad : « des liens étroits avec le radicalisme qui ont été resserrés lorsqu'en octobre 1983 Alfonsín a été élu président de la République ».

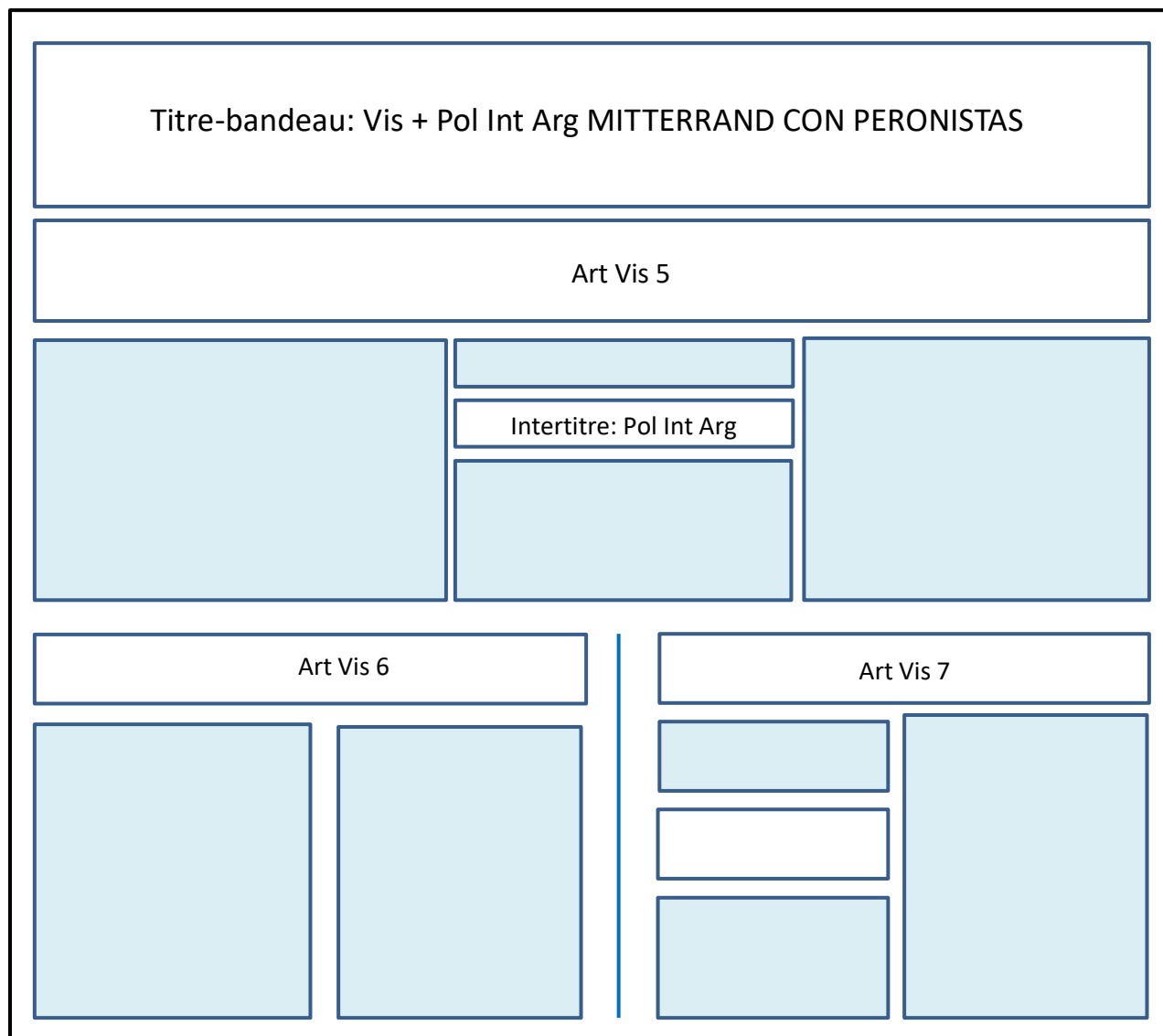


Schéma topographique de l'aire scripturale 3

En effet, cette réorientation thématique faite par le récit de *CR* qui déplace l'intérêt du voyage de **FM** vers la situation politique intérieure argentine est flagrante si nous considérons qu'aucune allusion n'est faite à la dernière journée de la visite du président français. Néanmoins, le 9 octobre le récit de *CR* hisse à la Une les propos du syndicaliste Saúl Ubaldini¹¹⁷¹ : «**CAMBIAN POLITICA ECONOMICA O HABRA OTRO 17 DE OCTUBRE**»¹¹⁷² qu'il met en relief par le biais de caractères gras et de majuscules. L'acte de parole est une menace que le méta-énonciateur

¹¹⁷¹ Il a été secrétaire général de la CGT « Confédération Générale des Travailleurs », élu en 1986. Il s'est fortement opposé au gouvernement radical et a encouragé 13 grèves générales tout le long du mandat du président Alfonsín.

¹¹⁷² Trad: « Il faut changer de politique économique ou il y aura un nouveau 17 octobre ». Le 17 octobre ayant marqué un tournant dans l'histoire du péronisme, voir contexte historique du voyage de CDG.

qualifie de «severa advertencia»¹¹⁷³. Cet avertissement est formulé autour de la conjonction « ou » qui marque donc une disjonction exclusive :

CAMBIAN POLITICA ECONOMICA O HABRA OTRO 17 DE OCTUBRE

(A) O (B)

Que choisir A ou B ? Si non A = B. Or, B n'est pas souhaitable.

Alors il faut choisir A

L'utilisation du verbe au présent dans la première partie de la phrase relève plutôt de la sphère du devoir, de l'obligation : « il faut changer de politique économique » et le futur simple de la deuxième partie fonctionne comme une promesse quasi apocalyptique.

Il s'agit bien d'une menace sur fond argumentatif. La référence faite au 17 octobre est forte car elle renvoie au mythe fondateur du péronisme selon lequel les masses ouvrières se sont mobilisées pour garantir la liberté de Perón¹¹⁷⁴ et s'assurer le retour des politiques dites « sociales ». Les propos exprimés par le secrétaire de la CGT sont donc chargés de sens et peuvent être interprétés comme un ultimatum, une vraie menace de manifestation populaire, vraisemblablement organisée à travers le réseau

Aire scripturale n°4 : 9 octobre 1987, Une. Titre : «CAMBIAN POLITICA ECONOMICA O HABRA OTRO 17 DE OCTUBRE».

¹¹⁷³ Trad : « un avertissement sévère ».

¹¹⁷⁴ Incarcéré sur l'île Martín García.

Pueblo, Alfonsín Será Responsable que Tiemble la Democracia»¹¹⁷⁵ et encore : «Trata CGT Posible Paro General»¹¹⁷⁶. Le président argentin apparaît donc comme un chef d'Etat coincé, suspendu aux pressions du Parti péroniste qui représente la volonté populaire, si nous tenons compte des résultats des élections du 6 septembre 1987. Le récit de *CR* en avertissant le gouvernement de **RA** des conséquences de la non intégration des propositions faites par les syndicats péronistes prescrit au gouvernement la participation de la « nouvelle majorité » aux politiques à mettre en place. Il s'agirait d'une « co-gouvernance » qui non seulement garantirait la stabilité politique, mais qui tiendrait compte des résultats des élections de septembre 1987. La visite du président **FM** en Argentine reste donc quasi « fondue » dans ce panorama intérieur argentin où le péronisme occupe une place privilégiée que le récit de *CR* rehausse par les stratégies que nous venons d'évoquer.

3.2.2.4 *CRONICA* : CONCLUSIONS PARTIELLES

Nous avons vu que *Crónica* met en place des stratégies signifiantes particulières pour véhiculer son récit. Il s'agit surtout d'un phénomène de « rubriquage » selon lequel l'aire scripturale concentre le programme du journal qui relie la visite du président **FM** au contexte de politique intérieure argentine selon lequel le gouvernement radical est sorti affaibli des élections législatives remportées par les péronistes. Ainsi, le parcours de lecture des titres-bandeaux montre Mitterrand comme quelqu'un de dynamique qui établit des accords et qui, par la suite, se rend au Congrès et s'entretient avec des péronistes. En même temps, nous avons constaté la présence d'articles de politique intérieure argentine qui, par un phénomène de contiguïté topographique et de caractère typographique viennent compléter et resignifier les articles sur la visite du président français. S'il est vrai que les articles d'opinion sur la visite du président Mitterrand sont inexistants, la présence des instances énonciatives est marquante du point de vue visuel (topographique et typographique). Par ailleurs, l'utilisation faite du discours d'autrui par intégration ou citation traduit également la présence du méta-énonciateur.

Le récit de *Crónica* s'approprie donc la visite du président François Mitterrand en Argentine en vue de réhabiliter la place du péronisme au sein de la politique intérieure argentine et montrer qu'il doit co-gouverner avec le radicalisme pour assurer la stabilité politique.

¹¹⁷⁵ Trad : « S'ils ne donnent pas de solutions au peuple, Alfonsín sera le responsable du tremblement de la démocratie ».

¹¹⁷⁶ Trad : « La CGT analyse une possible grève générale ».

3.2.3 LA VISITE SELON LA NACION

Nous considérons que *La Nación* se sert de la visite de François Mitterrand en Argentine pour établir des ressemblances entre la France et l'Argentine qui seraient *a priori* d'ordre conjoncturel et les motiver en adoptant un style francophile et didactique afin de prescrire au gouvernement argentin, ainsi qu'aux lecteurs, la conduite à suivre en matière de politiques à mettre en place. Il y a, pour nous, un glissement événementiel dans le sens où *LN* semble moins présenter la visite du chef de l'Etat français que son retentissement dans la sphère intellectuelle et politique argentines et les enseignements susceptibles d'être tirés aussi bien par le gouvernement argentin que par les citoyens, ce qui implique la transformation de l'événement en une prescription politique.

Il s'agit clairement pour nous d'une récupération du voyage exercée par le méta-énonciateur. En effet, la visite du président français est saluée comme celle d'un maître, d'un sauveur qui vient prêcher la bonne parole au gouvernement argentin qui se trouve dans une situation politique et économique délicate. La cohabitation française apparaît, selon *LN*, comme une opportunité de rédemption pour le gouvernement argentin. Le méta-énonciateur adopte un discours didactique, exemplaire et prescriptif qui revêt des signes d'ordre différent, son but étant d'argumenter en faveur d'un changement radical de politique argentine à la lumière du modèle de cohabitation française et de prescrire le libéralisme économique. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure le traitement donné par *LN* à la visite de François Mitterrand en Argentine dévoile plus ou moins explicitement l'identité discursive du journal, plus précisément comment *LN* construit un récit sur l'événement qui repose sur son instrumentalisation en faveur d'un changement radical de politique en Argentine inspirée par le modèle de gouvernement français et comment *LN* réussit à faire basculer le sens de la visite de *FM* pour (im) poser son programme discursif.

Convaincue que l'identité discursive de *LN* investit différents types de signes, nous analyserons les critères de sélection de l'information et leur mise en scène dans les aires scripturales, les appareils péri-textuels et les corps des articles où nous avons constaté que la visite de **FM** est mêlée, d'une façon ou d'une autre, à la politique intérieure argentine. Pour ce faire, nous ferons état, en premier lieu, des critères spatio-temporels et thématiques dans la construction de l'événement-visite afin de mieux montrer le glissement vers un « nouvel événement » à savoir le parallèle tracé par le méta-énonciateur entre le chemin parcouru par Mitterrand qui l'a amené

de la défaite aux élections législatives à la victoire politique grâce au mécanisme constitutionnel de la cohabitation et celui que le gouvernement argentin « devrait » emprunter suite à la défaite aux législatives en vue de surmonter les obstacles auxquels il se trouve confronté. Nous questionnerons, par la suite, la façon dont *LN* érige **FM** et la France en modèles à suivre à travers les concepts de latinité et d'exemplarité. Enfin, nous examinerons les mécanismes utilisés par *LN* pour justifier son programme de réforme du système de gouvernement argentin et l'image qu'il projette de la nouvelle majorité : le péronisme.

Le journal *La Nación* a largement plébiscité la visite du président Mitterrand en Argentine, en raison de l'intérêt qu'il porte à la politique et à la culture françaises. Dans ce sens, de nombreuses pages sont consacrées à l'événement comme le montrent les variables spatio-temporelles. D'un côté, le traitement du voyage de **FM** commence avant l'arrivée du président français (le 5 octobre), comprend la durée de sa visite (du 6 au 9 octobre) et finit le 10 octobre, au lendemain de son départ. D'un autre côté, le nombre de pages s'y référant semble conséquent : si on compte les 5 Unes, il y en a vingt-deux avec un ou plusieurs articles abordant l'événement, directement ou non, réparties sur 6 numéros.

Le choix opéré par *LN* quant au rubriquage en dit long sur le point de vue adopté par le journal dans le traitement de l'information. Le voyage de François Mitterrand en Argentine apparaît donc dans des rubriques axées sur la politique : «Gobierno», «Política»¹¹⁷⁷, sur un critère géographique : «Ciudad – Provincias» et «Gran Buenos Aires»¹¹⁷⁸, voire sur un volet journalistique : «Notas»¹¹⁷⁹. Cette dernière fait appel à un éventail de personnalités qui signent leurs articles et qui semblent tracer, comme nous le verrons un peu plus loin dans ce chapitre, la ligne éditoriale du journal.

Pour ce qui est de la thématique abordée par *LN* par rapport à la visite proprement dite, il s'agit de sujets classiques concernant un voyage présidentiel à savoir : l'arrivée du chef de l'état¹¹⁸⁰, les activités prévues¹¹⁸¹ tout le long de son séjour, les accords susceptibles d'être passés¹¹⁸² et son

¹¹⁷⁷ Trad : « Gouvernement », « Politique ».

¹¹⁷⁸ Trad : « Ville de Buenos Aires – Provinces » et « Grand Buenos Aires ».

¹¹⁷⁹ Trad : « Articles ».

¹¹⁸⁰ «Llega hoy al país el presidente francés». Trad : «Le président français arrive aujourd'hui à notre pays ». Numéro du 6 octobre 1987.

¹¹⁸¹ «Visita a la Corte Suprema de Justicia ». Trad : « Visite à la Cour Suprême de Justice ». Numéro du 7 octobre 1987.

¹¹⁸² «Con Francia se firmarán varios acuerdos comerciales». Trad : «Plusieurs accords commerciaux seront signés avec la France». Numéro du 5 octobre 1987.

départ¹¹⁸³. Or, suivant son style, *LN* élargit et contextualise l'événement à l'aide d'articles concernant la culture¹¹⁸⁴, l'héritage français¹¹⁸⁵ et la référence au voyage du président Charles De Gaulle¹¹⁸⁶ en 1964, censés remettre à jour les connaissances de son lectorat.

La Nación

La visite de François Mitterrand en Argentine

➔

Dates	5 oct	6 oct	7 oct	8 oct	9 oct	10 oct
Pages rubriques	Page 5 (Gobierno/ Política) + Page 7 (Notas)	Une + pages 24, 25, 26, 27, 28 (Gobierno)	Une + pages 6 et 10 (Gobierno) 9 (Notas) et 15 (Ciudad- Provincias)	Une + Pages 4 (Gobierno) et 9 (Notas)	Une + Pages 4 et 5 (Gobierno)	Une + pages 3 (Gobierno) et 4 (Gobierno-Política- Gran Buenos Aires)
		dossier				
	Avant la visite	Pendant la visite		Après la visite		

Schéma retraçant le moment discursif de la visite de FM selon LN

S'il est vrai que le voyage de **FM** en Argentine occupe une place importante dans le journal *LN*, il n'en reste pas moins que ce dernier construit cet événement programmé comme une plateforme pour un revirement politique en Argentine. Ainsi, pour ce journal la visite de **FM** est-elle à l'origine d'enseignements que le gouvernement argentin ne devrait pas ignorer. Dans ce sens, « ce qui se passe » ne concerne pas que le voyage du président français. Le journal déplace l'intérêt concernant l'événement vers son propre programme discursif. En effet, *LN* montre non seulement que d'autres choses se passent, mais il indique encore comment il convient de les appréhender. La présence du méta-énonciateur est donc bien visible dans ce glissement de l'événement vers un récit à caractère prescriptif concernant la politique intérieure argentine.

¹¹⁸³ «Concluyó ayer Mitterrand su visita a la Argentina». Trad : « Mitterrand a conclu hier sa visite en Argentine ». Numéro du 10 octobre 1987.

¹¹⁸⁴ «Destellos de la moda en París». Trad: « Eclats de la mode à Paris ». Numéro du 6 octobre 1987.

¹¹⁸⁵ «Un gran legado cultural». Trad: « Un grand héritage culturel ». Numéro du 6 octobre 1987.

¹¹⁸⁶ «El segundo presidente francés que nos visita». Trad : « Le deuxième président français qui nous rend visite ». Numéro du 6 octobre 1987.

Afin de mettre notre hypothèse à l'épreuve, nous avons choisi d'analyser sept aires de scription rendant compte du glissement événementiel opéré par *LN* et que nous détaillerons dans les pages qui suivent.

3.2.3.1 LE RECIT DE *LN* : DE « CE QUI EST » VERS « CE QUI DOIT ETRE »

3.2.3.1.1 *L'aire scripturale au carrefour du glissement sémantique*

Si *La Nación* rapporte la visite de François Mitterrand, il semble que c'est pour mieux se l'approprier et assimiler le contexte français à l'argentin afin d'exercer son influence sur le gouvernement d'Alfonsín. En effet, pour mener à bien ce projet, le méta-énonciateur relie deux articles classés dans la rubrique «Notas»¹¹⁸⁷ de l'aire de scription n 1 qui sont étalés sur la largeur par le biais d'un surtitre placé au milieu de la page fonctionnant comme une sous-rubrique «El viaje de Mitterrand»¹¹⁸⁸. Dans ce sens, le voyage de Mitterrand en Argentine devient un événement charnière¹¹⁸⁹ à la lumière duquel il faut réinterpréter les deux articles superposés¹¹⁹⁰. Le premier intitulé «En 1989 se deberá optar entre una República socialista o una liberal»¹¹⁹¹, signé par Alvaro Alsogaray¹¹⁹² traite le sujet des élections en Argentine, alors que le deuxième dont le titre est «El desquite de un presidente derrotado»¹¹⁹³ écrit par le juriste Pedro J. Frías est centré sur la figure du président Mitterrand et la politique qu'il a menée après sa défaite aux élections législatives de 1986. La disposition topographique de ces deux articles d'opinion signés par des personnalités ayant un poids politique et social important en Argentine montre bel et bien la présence du méta-énonciateur et l'utilisation faite du voyage de **FM**. En effet, aucun des deux articles ne fournit d'informations sur la visite du président français en Argentine. Construits autour du « surtitre- sous-rubrique », ils mettent en évidence le récit de *LN* qui part du cas argentin sur les élections législatives du 6 septembre 1987 et l'avenir électoral de 1989 (Article 1)

¹¹⁸⁷ Du 5 octobre 1987.

¹¹⁸⁸ Trad : « Le voyage de Mitterrand ».

¹¹⁸⁹ Nous définissons l'événement charnière comme un construit qui sert de lien entre au moins deux événements. Il sert de point d'attache, il relie un événement principal à un autre (ou à d'autres) et permet de faire passer l'événement principal au second plan au profit des événements autres.

¹¹⁹⁰ Il est essentiel de préciser que ce surtitre-sous-rubrique relie deux articles qui n'abordent aucun aspect de la visite du président socialiste en Argentine, mais il les ancre dans le contexte de la visite, point de départ des assimilations et des appropriations.

¹¹⁹¹ Trad : « En 1989, on devra choisir entre une République Socialiste et une autre libérale ».

¹¹⁹² Alvaro Alsogaray était un économiste et un homme politique argentin. Plusieurs fois ministre, il a fait partie de gouvernements aussi bien militaires que démocratiques. Partisan des idées libérales, il a fondé le parti Civique Indépendant en 1956, le parti Nouvelle Force en 1972 et l'Union du centre démocratique (Ucédé) en 1982. Il a été candidat à la présidence de la République Argentine en 1983 et en 1989. Pour plus d'information, revoir le contexte historique.

¹¹⁹³ Trad : « La vengeance d'un président vaincu ».

et finit par s’inspirer du parcours du président français qui, malgré sa défaite aux législatives en 1986, a su tirer profit de la situation au sein de la cohabitation (Article 2)¹¹⁹⁴ Comme nous venons de l’indiquer, cette aire scripturale est construite en miroir et un article semble compléter le sens de l’autre. Ainsi, pourrions-nous parler d’une disposition topographique réfléchissante doublée d’une correspondance thématique les deux reliées par l’événement-visite. Dans ce sens, le sujet des élections est présent non seulement dans les titres et les intertitres des deux articles, mais aussi sur la photo et la légende du deuxième.

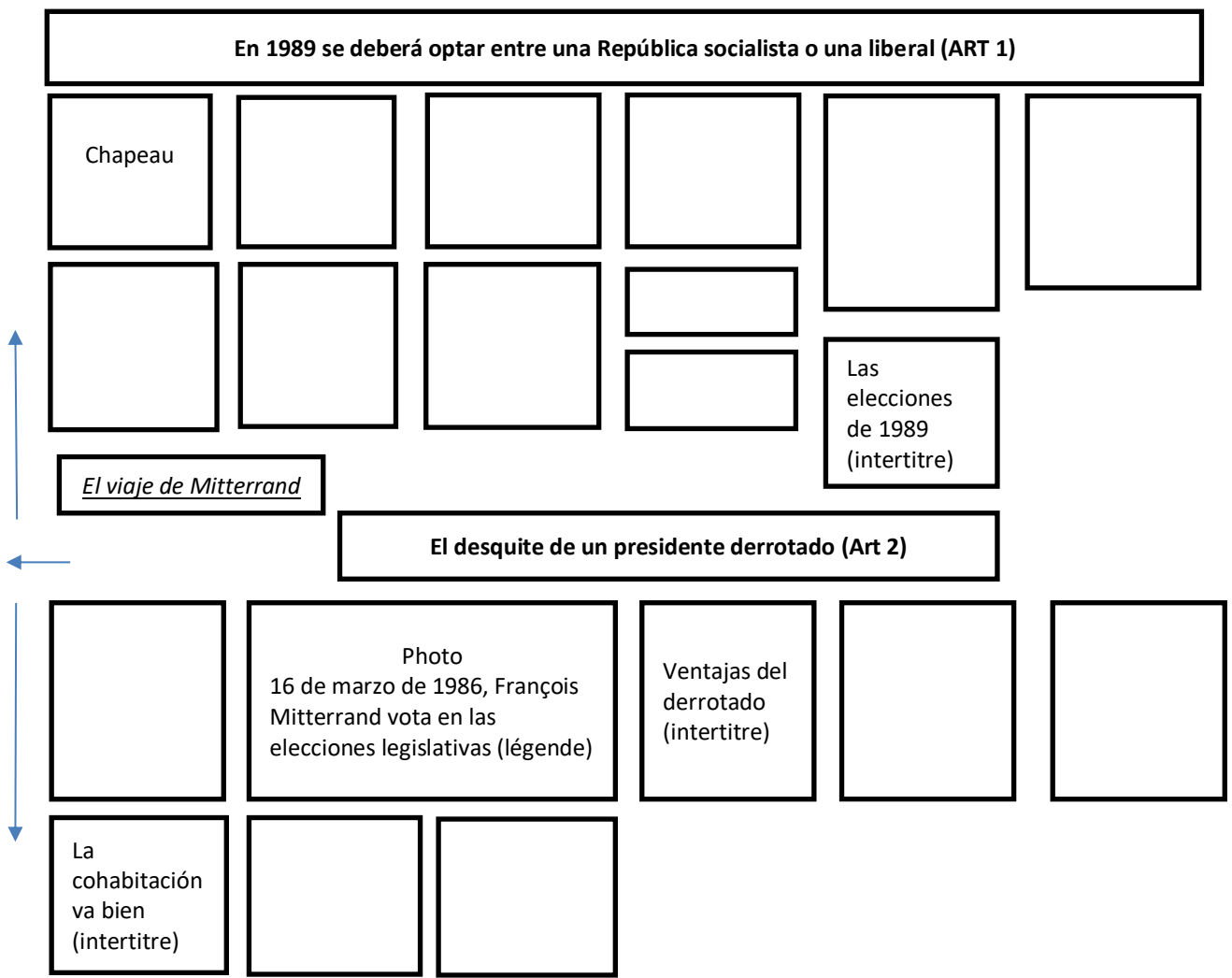


Schéma de l'aire scripturale n° 1 : 5 octobre 1987, page 7. **Article 1** : «En 1989 se deberá optar entre una República socialista o una liberal». **Article 2** : «El desquite de un presidente derrotado».

¹¹⁹⁴ Il est intéressant de remarquer que LN assimile les résultats électoraux français (mars 1986) et argentin (septembre 1987) en plaçant au même rang la droite française et le péronisme, les forces ayant remporté les élections des deux côtés de l'Atlantique. Même s'il n'y a pas de correspondance possible entre les programmes de ces deux tendances politiques, le méta-énonciateur semble réussir cette opération en tenant compte du « rôle » du vainqueur dans le récit qu'il construit. La comparaison porte notamment sur la fonction des vainqueurs dont le surgissement entraîne naturellement des changements dans le panorama politique.

Comme nous venons de le voir, le glissement de l'événement-visite vers un nouveau récit dicté par *LN* est possible grâce à la disposition topographique et à la thématique induite par l'appareil péri-textuel scripto-visuel, responsabilité qui revient au méta-énonciateur.

3.2.3.1.2 *Les élections dans le récit de LN : prescription et avertissement*

Les élections occupent la première place dans l'article signé par Alsogaray¹¹⁹⁵, elles deviennent le point de départ d'une réflexion sur le présent de l'énonciation et sur l'avenir. Il est intéressant de remarquer que si le titre marque d'emblée le ton prescriptif de ce qui adviendra en 1989, le chapeau et le corps de l'article servent de cadre pour décrire la situation de 1987 et mieux introduire l'idée d'une option libérale salutaire pour la démocratie. Dans le titre, l'instance énonciative résume en une formule catégorique le choix du citoyen entre deux idées opposées : socialiste ou libérale. Le chapeau, pour sa part, montre bien que les partis péroniste et radical sont engagés dans un conflit de pouvoir ouvrant, par ricochet, la voie au parti libéral.

Cet article constitue, en effet, un plaidoyer pour la réhabilitation du parti libéral en Argentine et une dénonciation contre les partis politiques traditionnels argentins. Écrit par le chef de file de l'Ucédé, le point de vue adopté par le scripteur-énonciateur est focalisé. D'un côté, le S-E redéfinit le panorama politique argentin en louant l'avènement de l'option libérale suite aux élections législatives du 6 septembre 1987 en Argentine. D'un autre côté, il passe sous silence la victoire du péronisme à ce moment-là et fait l'amalgame¹¹⁹⁶ des partis péroniste et radical.

Le récit construit par la voix énonciative débouche sur la redistribution des rôles sur la scène politique grâce à l'émergence de la force libérale. Ainsi, la relation entre le péronisme et le radicalisme n'est-elle plus celle de deux opposants, mais de deux alliés parce que «piensan de una misma manera y se ubican del mismo lado de la medalla»¹¹⁹⁷. Tous deux sont considérés comme des «corrientes autocráticas, estatistas, dirigistas e inflacionarias, derivadas de un nacionalismo económico cerrado y de un socialismo encubierto bajo formas populistas vernáculas basadas en la intervención del Estado»¹¹⁹⁸ et comme responsables de la régression du pays. Il s'agit donc de véritables « menaces » pour l'avenir de l'Argentine qui pourraient être

¹¹⁹⁵ Article 1 : « En 1989 se deberá optar entre una República socialista o liberal ».

¹¹⁹⁶ Le S-E signale que leur opposition est une affaire « d'intérêts, non pas d'idées ou de propositions » puisqu'il s'agit d'une confrontation « du péronisme avec le gouvernement radical (...) d'obstruction ».

¹¹⁹⁷ Trad : « (ils) pensent de la même manière et se situent du même côté de la médaille ».

¹¹⁹⁸ Trad : « des courants autocratiques, étatiques, dirigistes et inflationnistes, dérivés d'un nationalisme économique fermé et d'un socialisme couvert sous des formes populistes vernaculaires basées sur l'intervention de l'Etat ».

éradiquées grâce au libéralisme dont les idées sont associées à celles d'une « gran nación »¹¹⁹⁹ construite autrefois par « Alberdi y los constituyentes de 1953-1960 y (...) estadistas como Mitre, Sarmiento, Avellaneda y Urquiza »¹²⁰⁰ et que les radicaux et les péronistes auraient détruites par la suite. Il y a bien une critique de l'épuisement des modèles politiques et économiques en vigueur, assortie d'une allusion au fondateur du journal *La Nación* Bartolomé Mitre, parmi les bâtisseurs de la nation argentine, ce qui constitue un clin d'œil aux idées véhiculées par le méta-énonciateur.

Le libéralisme est présenté comme une force qui renaît, après une série de proscriptions et de préjugés dépassés, et qui, portée par la jeunesse, ouvre la voie de l'espoir après les élections du 6 septembre 1987. Le S-E se place en agent de la construction de cette victoire libérale aux législatives lorsqu'il proclame « fundamos el Partido Cívico Independiente, con la firme determinación de restaurar el ideal liberal. De ahí en adelante (...) no cejamos en ese propósito »¹²⁰¹. Cette date¹²⁰² devient le temps de référence pour le scripteur-énonciateur lorsqu'il déclare que : « Hoy la opción liberal existe (...) y jugará un papel decisivo en los comicios de 1989 »¹²⁰³. Ce temps de l'énonciation est structurant car il permet au scripteur d'établir un To de l'avènement du parti libéral. Dans son plaidoyer, le scripteur-énonciateur adopte un ton prémonitoire, prescriptif et apocalyptique : « El país llegará a las elecciones de 1989 empobrecido y agotado. Los comicios de 1987 no han resuelto nada, por el contrario, han hecho más difícil la solución de los problemas. El deterioro económico y social que venimos sufriendo desde hace años se sigue y se seguirá acentuando »¹²⁰⁴. Il se place en détenteur du savoir et en patient qui subit les conséquences des politiques adoptées par les gouvernements non libéraux.

Nous avons analysé le mouvement linguistico-pragmatique opéré dans ce sens dans la dernière partie de l'article que nous présentons ci-dessous sous forme de tableau :

Situation au moment de l'énonciation

¹¹⁹⁹ Trad : « une grande nation ».

¹²⁰⁰ Trad : « Alberdi et les constituants de 1953-1960 et (...) des hommes d'état comme Mitre, Sarmiento, Avellaneda et Urquiza ».

¹²⁰¹ Trad : « Nous avons fondé le Parti Civique Indépendant avec la ferme détermination de restaurer l'idéal libéral. A partir de ce moment-là, nous n'avons pas dévié de notre objectif ».

¹²⁰² « Las elecciones del 6 de septiembre último han puesto de golpe en un primer plano la opción liberal ». Trad : « Les élections du 6 septembre dernier ont remis, tout d'un coup, l'option libérale sur le devant de la scène ».

¹²⁰³ Trad : « Aujourd'hui, l'option libérale existe (...) et elle jouera un rôle capital lors des élections en 1989 ».

¹²⁰⁴ Trad : « Le pays arrivera aux élections de 1989 appauvri et épuisé. Les élections de 1987 n'ont rien résolu. Au contraire, elles ont rendu les problèmes plus difficiles à résoudre. L'usure économique et sociale que nous subissons depuis des années ne cesse et ne cessera de s'accroître ».

«Los comicios de 1987 no han resuelto nada; por el contrario, han hecho más difícil la solución de los problemas».

Relateur : por el contrario

- assertion de base négative (A1) = «Los comicios de 1987 no han resuelto nada». L'élément constitutif de base porte sur le rôle négatif des élections dans la solution des problèmes. Ici, nous sommes en présence d'une négation absolue.
- assertion implicite (A2) = l'assertion de base répond à un présupposé selon lequel les élections ont pour objectif de résoudre des problèmes. Or, le présupposé est nié de façon absolue. Par ailleurs, l'assertion restrictive ajoute de la gravité aux circonstances.
- assertion restrictive (A'2) = «por el contrario, han hecho más difícil la solución de los problemas». Il s'agit d'une inversion et d'un surenchérissement qui marque l'aggravation inattendue de la situation.

Résultat : - A1 non A2 mais A'2

«Únicamente un drástico cambio promovido por el Presidente y aceptado por las fuerzas políticas puede revertir esa ominosa tendencia, pero esto parece por el momento altamente improbable»¹²⁰⁵

Relateur : pero

- assertion de base (A1) = «Únicamente un drástico cambio promovido por el Presidente y aceptado por las fuerzas políticas puede revertir esa ominosa tendencia». Dans cette assertion, il y a un lien exclusif de causalité seul A1 (un changement...) peut A2 (renverser la tendance).

A1 (condition exclusive et possible) A2

- assertion implicite (A2) = l'assertion de base est soumise à une condition unique selon laquelle si le changement total a lieu la situation devrait s'améliorer. Or, l'assertion restrictive remet en question sa « faisabilité ».
- assertion restrictive (A'2) = «pero esto parece por el momento altamente improbable». Il s'agit d'une rectification négative renforcée par l'utilisation de l'adverbe d'intensité « fortement », ainsi que l'utilisation du verbe « sembler » et de l'adjectif évaluatif qui annule toute probabilité.

Résultat : A1 (condition exclusive) pour A2/ mais A'2

D'après la voix énonciative, il existe une condition unique pour faire sortir le pays de l'impasse : que le président opère un changement radical dans sa politique et qu'il obtienne un consensus auprès des partis politiques. La prise de position de la voix énonciative contre le gouvernement du président **RA** et les résultats des élections est évidente grâce aux adjectifs axiologiques¹²⁰⁶ utilisés. Ce revirement espéré reste pour autant démenti par le scripteur-énonciateur qui signale

¹²⁰⁵ Trad : « Seulement un changement drastique promu par le président et accepté par les forces politiques peut renverser cette abominable tendance, mais cela semble, pour le moment, fort improbable ».

¹²⁰⁶ « drastique » et « abominable ».

qu'il est trop tôt (au moment de l'énonciation) pour qu'un changement quelconque ait lieu. En servant du verbe subjectif « sembler » et de l'adjectif évaluatif « improbable » précédé d'un adverbe quantificateur « fortement », l'énonciateur prend position et dénonce l'inaction et la faiblesse du gouvernement du président Alfonsín. Cela équivaut à dire que sans changement drastique¹²⁰⁷ de politique, il n'y aura pas de salut. Il faudra donc attendre les élections de 1989 pour que les situations politiques et économiques argentines s'améliorent.

Situation à venir :

«En 1989 tendremos, sin embargo, una nueva y promisoría oportunidad. La ciudadanía podrá elegir entre la social democracia, representada por la polarización radical-peronista, o por la opción liberal. Si se inclina por ésta habrá un futuro en el cual podremos repetir los espectaculares avances logrados en la Argentina (...) y los registrados en los países libres de avanzada después de la Segunda Guerra Mundial. Si, en cambio, insiste en la polarización radical-peronista, estará votando por la continuación del retroceso de los últimos cuarenta años, a cuyas penosas consecuencias estamos asistiendo»¹²⁰⁸

Ce passage est d'autant plus important qu'il constitue la chute de l'article et qu'il participe de la construction du « *Nous* politique ». Deux opérations linguistiques sont à remarquer ici : d'une part, le jeu d'extension ou d'exclusion sémantique de la valeur référentielle du « nous » et d'autre part, l'utilisation du relateur restrictif «sin embargo» entraînant une rectification positive accompagnée d'un lexique à caractère subjectif¹²⁰⁹. Le scripteur-énonciateur assume sa présence à travers la désinence verbale de première personne du pluriel «tendremos» où il élargit sa position (de porte-parole des libéraux) à l'ensemble du peuple argentin (*je + vous* = les Argentins). Le jeu sémantique se pose lorsque le S-E différencie les valeurs référentielles du « nous » en fonction du choix qu'il prescrit aux citoyens. Tant que les Argentins suivent ses

¹²⁰⁷ Dont les probabilités sont presque inexistantes selon le scripteur lui-même.

¹²⁰⁸ Trad : « En 1989, nous aurons une nouvelle opportunité qui promet. Le citoyen pourra choisir entre la social-démocratie, représentée par la polarité radicaux-péronistes ou par l'option libérale. S'il choisit cette dernière il y aura un avenir possible dans lequel nous pourrons répéter les progrès spectaculaires atteints en Argentine (...) et ceux accomplis dans les pays libres développés après la Seconde Guerre Mondiale. Si, en revanche, il insiste sur la polarité radicaux-péronistes, il votera encore pour la continuité du recul des quarante dernières années dont nous subissons encore les pénibles conséquences ». C'est nous qui soulignons.

¹²⁰⁹ Par le recours à l'adjectif axiologique «promisoría».

prescriptions libérales faites en matière électorale, ce « nous » constitue une référence généralisante et les inclut. Or, dès que la prescription n'est pas suivie, le scripteur a recours à la désinence de la troisième personne «(la ciudadanía) estará votando», ce qui rétablit une division entre les péronistes et les radicaux d'un côté, et les libéraux de l'autre. Nous pensons qu'il s'agit d'une formule d'adresse indirecte¹²¹⁰, dont le but n'est pas de rejeter l'énonciataire, mais d'atténuer la critique dont il est l'objet tant qu'il ne suit pas les prescriptions. L'unité nationale ne semble donc être incarnée que par l'option libérale qui se pose en garante de l'avenir¹²¹¹. En outre, le S-E se différencie des citoyens qui pourraient choisir la polarité¹²¹² radicaux-péronistes par le biais du relateur «en cambio». Côté sémantique, cette polarité est associée au recul et à une situation pénible ressentie au moment de l'énonciation, c'est pour cela que les formes duratives verbales (futur simple + gérondif) mettent l'accent sur le déroulement des processus. De plus, la voix énonciative resurgit explicitement dans la désinence verbale de la première personne du pluriel qui inclut, encore une fois, tous les Argentins («estamos asistiendo») en posant le collectif en victime des politiques menées par les radicaux et par les péronistes. Ces deux partis représentent donc un passé et un présent douloureux et difficile à vivre.

La conformation de la Nation pour le journal *La Nación* dépendrait donc des choix électoraux des citoyens. En effet, s'ils votent pour les libéraux, ils choisissent la composition de l'unité nationale. Or, s'ils élisent d'autres tendances politiques, ils deviennent les représentants des antagonistes, les ennemis qui s'opposent au projet national. Comme l'affirme Dardo Scavino¹²¹³ le conflit posé entre « nous » et « eux » vient redéfinir les référents de « nous » et « eux ». Le concept de « Nation » varie selon l'ennemi qu'on lui oppose. La position du scripteur-énonciateur est donc bien claire, son discours pédagogique est complémentaire d'un récit politique fort qui montre à l'énonciataire le « bon chemin » dans la construction nationale. Pour bien l'emprunter, les

¹²¹⁰Le recours à la désinence de la troisième personne du singulier pourrait faire croire qu'il s'agit d'une forme de délocution, mais le jeu des références montre bien que cette troisième personne est quand même destinataire, juste avant et juste après, du message véhiculé par la VE.

¹²¹¹ Or, comme l'indique Dardo Scavino, il est paradoxal de vouloir endosser l'étiquette d'unité nationale à un parti politique qui ne représente qu'une partie de la citoyenneté (*op. cit.*, 2012, p 48), mais il s'agit bel et bien d'un récit politique, d'une « prise de parti » bien désignée.

¹²¹² La polarité dont parle le S-E est bel et bien une union forcée des partis péroniste et radical qui, malgré leurs différences politiques, feraient partie d'un pôle unique pour l'occasion d'opposition au libéralisme.

¹²¹³ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p 87.

élections de 1989 deviennent donc une promesse de salut représentée par l’option libérale qui devrait « sauver »¹²¹⁴ l’Argentine.

Sujet	Situation	Actions à venir	Valeur référentielle	Procédé
(Nous)	“En 1989,	tendremos, una nueva y promisoría oportunidad »	= je + vous + vous (voix énonciative + énonciataires)	Généralisation = tous les Argentins
	Conditions			
La ciudadanía (nous)	«Si se inclina por <u>ésta*</u> habrá un futuro *«l’option libérale”	podremos repetir los espectaculares avances logrados en la Argentina	= je + vous + vous (scripteur-énonciateur+ énonciataires)	Généralisation = tous les Argentins
La ciudadanía (eux)	«Si en cambio, insiste en la polarización radical-peronista	estará votando por la continuación del retroceso de los últimos cuarenta años a cuyas penosas consecuencias	= eux, mais il s’agirait plutôt d’un « vous », d’une formule d’adresse indirecte aux apparences délocutives	Exclusion apparente de l’énonciataire (les radicaux et les péronistes = les non libéraux) = avertissement
(nous)		estamos asistiendo”	=je + vous + vous	Généralisation = tous les Argentins
<p><u>Conclusion</u> = ce « nous discursif » est un « nous politique » qui met en avant le programme libéral de LN. La prescription électorale du S-E montre que l’appartenance au projet de « Nation » est donnée par le choix ou non de l’option libérale et la redéfinition des « ennemis » (les non libéraux)</p>				

Analyse du « Nous politique »

Comme nous venons de le voir, l’article d’Alvaro Alsogaray tout en faisant l’amalgame des forces radicales et péronistes, présente l’option libérale comme une lueur d’espoir née le 6 septembre 1987 et comme le salut assuré aux élections de 1989. Il y a donc une redéfinition du panorama

¹²¹⁴ Le S-E se garde de faire des références aux politiques économiques libérales mises en place en Argentine par les différents régimes et Ministres de l’Economie avant 1987 dont nous avons parlé dans le contexte historique, car ce sont bien les conséquences de ces politiques économiques que le gouvernement de **RA** a dû subir.

politique argentin : les péronistes et les radicaux seraient rangés du même côté alors que la véritable opposition serait libérale. Le scripteur-énonciateur, tantôt agent (fondateur du parti libéral) tantôt patient (victime de l'épuisement bipartite et de leurs politiques), joue de son autorité et de sa notoriété pour construire son récit et pouvoir prescrire la conduite à suivre et avertir son lecteur-énonciataire des risques encourus s'il ne suit pas ses leçons.

3.2.3.1.3 *De la chute au salut : le paradoxe au centre des assimilations. Pragmatisme et cohabitation*

Les élections législatives, cette fois-ci en France, relient l'article «El desquite de un presidente derrotado» à celui d'Alsogaray et à la visite du président français à travers l'axe du « surtitre-sous-rubrique ». Une photo de Mitterrand mettant son bulletin dans l'urne et une légende¹²¹⁵ complètent le sens du titre toujours dans l'aire scripturale n 1. Deux intertitres, «La cohabitación va bien» et «Ventajas del derrotado»¹²¹⁶, expriment les conséquences desdites élections, tout en précisant et en reprenant le topique du titre.

Signé par Pedro J. Frías, cet article d'opinion est construit sur la base d'un triple paradoxe concernant le parcours politique de François Mitterrand, le régime de la cohabitation en France et la visite du président français en Argentine. Nous entendons le paradoxe comme un procédé cherchant à concilier des éléments, *a priori*, contradictoires qui supposent une pluralité de voix et dont le but pragmatique est d'établir une coopération entre le scripteur-énonciateur et l'énonciataire.

En premier lieu, témoin des actions de François Mitterrand par le recours à la première personne du singulier « je »¹²¹⁷, le S-E le décrit en tant qu'homme politique à travers une série d'antithèses¹²¹⁸ qui cherchent à démontrer que les notions, en apparence contradictoires, sont le résultat de l'application d'une politique pragmatique. Ainsi, l'action du président français est qualifiée de « réaliste ». Le réalisme en politique est donc compris comme la capacité à affronter

¹²¹⁵ LN «16 de marzo de 1986, François Mitterrand vota en las elecciones legislativas ». Trad : « le 16 mars 1986, François Mitterrand en train de voter aux élections législatives ». La fonction de cette légende est bien d'*ancrage* et de contextualisation de l'image.

¹²¹⁶ Trad : « La cohabitación va bien » et « Ventajas del vaincu ».

¹²¹⁷ « Lo he entrevistado fugazmente » Trad : « je l'ai entrevu fugacement ».

¹²¹⁸ « los ojos entrecerrados (...) pero alerta », « altivo, pero educado », « el poder y la estética (...), la buena literatura para la citación erudita y alguna vez la consigna popular, Maquiavelo en la simulación y el socialismo utópico en los buenos sentimientos (...) ». Trad : « les yeux mi-clos (...) mais alerte », « hautain, mais bien élevé », « le pouvoir et l'esthétique (...) la bonne littérature pour la citation érudite et quelques fois la consigne populaire, Machiavel dans la simulation et le socialisme utopique dans les bons sentiments (...) ».

les adversités qui se présentent faisant fi des doctrines des partis politiques. Dans ce sens, la voix énonciative incite l'énonciataire¹²¹⁹ à donner un accueil favorable à **FM** en proclamant «tendríamos que saludar al 'Príncipe que nos visita'¹²²⁰. ¿Ironía? No, realismo»¹²²¹. Non seulement, elle adhère ouvertement à la conception pragmatique de sa politique, mais elle actualise le temps de l'énonciation dans le cadre de la visite de **FM** en Argentine. Le premier paradoxe semble résolu à travers l'idée de pragmatisme¹²²² que le président Alfonsín devrait mettre en œuvre.

En deuxième lieu, le S-E rend compte de la défaite du Parti Socialiste et de la victoire de la droite française aux élections législatives qui a débouche sur l'instauration du régime de la cohabitation. Définie comme le gouvernement d'«un presidente en minoría y un gobierno opositor»¹²²³, la cohabitation présuppose la réduction des pouvoirs présidentiels. Le paradoxe¹²²⁴ réside donc dans le fait que «los sondeos favorecen al presidente desde que fue perdedor. Ahora que no gobierna el 61 % de los franceses aprueban su política»¹²²⁵. Or, la voix énonciative résout la contradiction en affirmant que non seulement «La cohabitación, pues, refuerza la democracia»¹²²⁶, mais encore elle explique que «la cohabitación dura (...) el gobierno parlamentario... gobierna, sin interferencias importantes del presidente; pero el presidente existe: hace oír sus críticas y algunas veces rehúsa su firma; y negocia; en política exterior y defensa mantiene su preeminencia»¹²²⁷. Il s'agit donc d'une expérience institutionnelle efficace

¹²¹⁹ «tendríamos que» désinence du conditionnel à la première personne du pluriel. Ce «Nous» incluant le scripteur-énonciateur et l'énonciataire, ce dernier est censé adhérer au sens des propos tenus.

¹²²⁰ Entre guillemets dans l'article, il s'agit d'un discours cité, mais l'énonciateur citant et l'énonciataire s'y trouvent actualisés. Nous pouvons donc nous demander si c'est bien une citation appartenant à un énonciateur 2 ou si elle n'appartient qu'au S-E1.

¹²²¹ Trad: « nous devrions saluer 'le Prince qui nous rend visite '. De l'ironie ? Non, du réalisme ». Les références au *Prince* de Machiavel sont connotées positivement par le S-E.

¹²²² Le pragmatisme est conçu comme un concept au-delà des contradictions car il suppose une adaptation aux situations sans remise en question idéologique ou autre.

¹²²³ Trad: « un président ayant une minorité et un gouvernement d'opposition ».

¹²²⁴ Le caractère surprenant du paradoxe est évoqué explicitement dans le texte : «Lo paradójico es que solo por la derrota el político se ha convertido en estadista», «lo excepcional es que los sondeos favorecen al presidente desde que fue perdedor». Trad: « Ce qui est paradoxal, c'est que la seule défaite a transformé le politicien en chef d'Etat », « ce qui est exceptionnel, c'est que les sondages sont favorables au Président depuis sa défaite ».

¹²²⁵ Trad: « Les sondages sont favorables au président depuis sa défaite. Maintenant qu'il ne gouverne pas 61 % des Français approuvent sa politique ».

¹²²⁶ Trad: « La cohabitation renforce donc la démocratie ».

¹²²⁷ Trad: « la cohabitation dure (...) le gouvernement parlementaire ... gouverne, sans interférences importantes du président ; mais le président existe : il fait entendre ses critiques et des fois, il refuse de signer ; et il négocie ; il conserve sa prééminence en politique extérieure et dans le domaine de la défense » (voir analyse de cette phrase en bas de page suivante).

car certaines mesures sont négociées et débattues entre le Premier ministre et son gouvernement et le président, indépendamment des choix faits. A ce sujet, la voix énonciative se fait écho des propos du journaliste Alain Duhamel pour adhérer à la conception de la cohabitation comme étant une pratique démocratique qui porte ses fruits. Une fois le système de la cohabitation défini, le S-E en s'appropriant¹²²⁸ les paroles de l'éditorialiste du *Figaro* Jean D'Ormesson selon lesquelles «en tiempos difíciles lo mejor para un presidente no es confundirse con su gobierno de crisis, sino distinguirse»¹²²⁹ adresse un message, presque proverbial, au gouvernement argentin qui vient de perdre les élections. Il faudrait que ce dernier adopte un système de cohabitation à la française afin de transformer la défaite en victoire. Nous assistons donc à un retournement de situation qui fait de **FM** le héros et le garant de l'équilibre des pouvoirs grâce au système constitutionnel de la cohabitation. Les sources journalistiques citées viennent renforcer l'argumentation de la voix énonciative et constituent la marque d'une certaine polyphonie.

Enfin, le S-E évoque le paradoxe selon lequel : «la derrota de un partido gobernante no se debe al desgaste del poder sino al desgaste de las expectativas de los gobernados»¹²³⁰ ainsi que sa solution «Hay que cambiar de óptica»¹²³¹. Ainsi, la voix énonciative prescrit-elle l'adoption d'une vision pragmatique de la politique, condition sine qua non pour capter les votes des électeurs. Cette formule¹²³² est valable aussi bien pour le cas français que pour le cas argentin, ce qui

Relateur : pero.

- assertion de base (A1) = «la cohabitación dura (...) el gobierno parlamentario...gobierna, sin interferencias importantes del presidente». L'élément constitutif de base réside dans le rôle du gouvernement et du président pendant la cohabitation.
- assertion implicite (A2) = d'après l'assertion de base, nous sommes amenés à croire que le rôle du président pendant la cohabitation est minoré, voire inexistant. Or, l'assertion restrictive attribue au président un pouvoir marqué par son simple existence, un poids politique qui lui est propre.
- assertion restrictive (A'2) = «pero el presidente existe». Il s'agit d'une rectification positive qui met en avant le rôle du président pendant la cohabitation.

Résultat : CERTES A1, mais à la place de A2, A'2

¹²²⁸ Si le S-E a recours aux deux points introducteurs de la citation et au nom de l'énonciateur 2 du *dictum* qui suit les deux points, l'absence de guillemets (utilisés dans le texte pour d'autres citations) semble plutôt montrer qu'il s'agit d'une appropriation du discours de l'E2 par l'E1.

¹²²⁹ Trad : « Lorsque les temps sont difficiles, le mieux pour un président n'est pas de se confondre avec son gouvernement de crise, mais de s'en distinguer ».

¹²³⁰ Trad : « La défaite du parti qui gouverne n'est pas due à l'usure du pouvoir, mais à l'usure des attentes des gouvernés ». Le contenu doxal indiquerait que d'habitude l'échec électoral est attribué aux conflits et à la perte de pouvoir du parti gouvernant.

¹²³¹ Trad : « Il faut changer d'optique ».

¹²³² « Por eso, los votos que hacen la diferencia entre el vencido y el vencedor no pertenecen a los partidos sino a los electores : están disponibles. En el caso francés, los sufragios del 86 no prejuzgan sobre los del 88 y en el caso argentino, los del 87 no prejuzgan sobre los del 89». Trad : « C'est pour cela que les voix qui font la différence entre le vaincu et le vainqueur n'appartiennent pas aux partis mais aux électeurs : elles sont mises à disposition. Dans le cas français, les suffrages de 1986 ne préjugent en rien de ceux de 1988, et dans le cas argentin ceux de 1987 ne préjugent pas de ceux de 1989 ».

constitue une réponse à l'article écrit par Alsogaray dans la même aire scripturale et l'explicitation de l'assimilation des deux contextes. Dans ce sens, la dernière phrase de l'article met en lumière le programme argumentatif du scripteur-énonciateur : «Aunque la situación institucional en la Argentina es otra, la visita de Mitterrand parece un buen augurio para el presidente Alfonsín»¹²³³. Cette restriction concessive qui place la situation argentine au regard du voyage du président français est elle-même paradoxale car tout en affirmant une différence de contextes politiques, elle présuppose l'existence de traits communs entre les situations des deux pays, voire des deux présidents. Par ailleurs, en qualifiant l'arrivée du chef de l'Etat français comme «de bon augure»¹²³⁴, le scripteur-énonciateur marque son adhésion¹²³⁵ à la politique de **FM** en l'érigeant en modèle et en source d'inspiration pour le président argentin. La visite de Mitterrand est donc un moyen pour le journal d'installer dans l'agenda médiatique l'idée de changement.

D'après ce que nous venons de voir, la mise en scène de cette aire scripturale dévoile le programme du méta-énonciateur. Dans un mouvement qui va de l'actualité proche argentine (Art 1) à l'actualité française (Art 2), *La Nación* utilise la visite de **FM** en Argentine pour d'une part, montrer l'épuisement des partis politiques traditionnels, introduire l'idée de l'option libérale en Argentine et d'autre part, vanter les qualités du pragmatisme mitterrandien et du système français de cohabitation afin de dicter aux énonciataires les pratiques à adopter pour sortir l'Argentine de l'impasse. Cette structure topographique spéculaire ouvre la voie à la construction d'un récit identitaire argentin fondé sur des racines communes avec la France.

¹²³³ Trad : « Même si la situation institutionnelle en Argentine est différente (de celle de la France), la visite de François Mitterrand semble être de bon augure pour le président Alfonsín ».

Analyse : Relateur : aunque

- assertion de base (A1) = «Aunque la situación institucional en la Argentina es otra». L'élément commun est celui des situations institutionnelles en Argentine et en France qui ne sont pas équivalentes.
- assertion implicite (A2) = on pourrait croire qu'étant donné les différents contextes institutionnels en France et en Argentine, la visite du président français n'apporterait rien au président argentin. Or, l'assertion restrictive concessive se charge de montrer la figure du président français comme un exemple pour **RA**.
- assertion restrictive concessive (A'2) = «la visita de Mitterrand parece un buen augurio para el presidente Alfonsín». Il s'agit d'une rectification positive qui exprime la possibilité d'amélioration des institutions par le biais d'un sous-entendu selon lequel le président Mitterrand a réussi à gouverner et à renverser son image négative grâce à la cohabitation. Le président Alfonsín devrait faire pareil. Le sous-entendu est modalisé par le verbe « sembler » qui renvoie à un effacement de l'agent attribué, pourtant, à la voix énonciative.

Résultat : même si A1, à la place de A2, probablement A'2

¹²³⁴ Adjectif axiologique + nom axiologique dans ce contexte.

¹²³⁵ En outre, l'énonciateur utilise le verbe « paraître » sous la forme attributive pour introduire son jugement, son impression par rapport au sens positif qu'il donne à la visite.

3.2.3.2 L'IDENTITE ET L'ALTERITE DANS L'APPROPRIATION DE LA VISITE : FILIATION LATINE ET MODELE A IMITER

Le style de *LN* est décelable aussi bien dans les articles signés par des journalistes ou spécialistes reconnus que dans les articles sans signature visible. Ainsi, le méta-énonciateur et les voix énonciatives se servent de la visite de **FM** pour construire le récit de l'identité argentine fondée sur le concept de latinité et ériger la France en modèle à suivre. Nous examinerons deux articles d'opinion, le numéro 3¹²³⁶ de notre corpus écrit par le journaliste Mariano Grondona¹²³⁷ situé dans l'aire de scription n 2 et le numéro 4¹²³⁸ non signé¹²³⁹ dans l'aire de scription n 3, dans le but de repérer, tout d'abord, la façon dont le méta-énonciateur s'approprie l'appareil péritextuel pour attribuer des rôles à **FM** et au gouvernement argentin. En deuxième lieu, nous analyserons la définition et la portée du concept de latinité dans l'article de Grondona qui est à la base des assimilations sur l'identité argentine. Pour finir, nous tâcherons d'établir l'intentionnalité de *LN* dans les assimilations faites entre les situations françaises et argentines.

3.2.3.2.1 L'émergence du méta-énonciateur dans le péritexte : l'attribution des rôles

Nous croyons que le journal *La Nación* se manifeste clairement dans le péritexte où il construit son récit sur la visite de **FM** en attribuant au chef de l'Etat français le rôle de maître et au gouvernement argentin celui d'élève. Ainsi, dans l'article «Tres lecciones para los países latinos», l'imbrication, au sein du péritexte, du code verbal et iconique fonctionne en interaction. Si le titre pose un processus transactif dont l'agent est implicite, ce dernier est bel et bien restitué par

¹²³⁶ Intitulé «Tres lecciones para los países latinos» (Trad : « Trois leçons pour les pays latins »), classé dans la rubrique «Gobierno» (Gouvernement), il fait partie de l'aire de scription n 2 du 6 octobre 1987. Il est composé de deux parties fort distinctes et complémentaires à savoir le texte étalé sur trois colonnes et disposé à gauche, ainsi qu'un dessin de presse occupant la moitié droite du haut de la page. Par ailleurs, il se trouve encadré et partage l'aire de scription avec deux autres articles autour de la visite du président français en Argentine. Cette disposition permet d'ancrer l'article du haut de la page dans le contexte de la visite de **FM** en Argentine et montre, en même temps, la pertinence de la mise en scène topographique qui relie le déplacement du président français à la situation de politique intérieure argentine.

¹²³⁷ Avocat, journaliste, professeur et écrivain, Mariano Grondona a été l'un des journalistes les plus célèbres de la télévision argentine des années 80'-90'. Sa réputation d'érudit lui vient des continuelles références aux univers grecs et romains lors de ses interventions. Il a soutenu le coup d'Etat d'Onganía et ses propos sur les dictatures en Argentine ont été critiqués.

¹²³⁸ Ayant pour titre «Mitterrand partió sin réditos visibles, pero dejó una lección de política». Trad : « Mitterrand est parti sans résultats visibles, mais il a laissé une leçon de politique », cet article correspond à l'aire scripturale 3 du 10 octobre. Inclus sous la rubrique « Gobierno- Política- Gran Buenos Aires », il aborde directement le sujet de la visite de **FM** en Argentine. Son titre est surmonté d'une sorte de surtitre/sous-rubrique «El análisis de la noticia» sans signature. Dans la même aire scripturale, il y a d'autres articles concernant la visite de **FM**, mais ceux qui suggèrent indirectement les problèmes soulignés par le récit de *LN* sont les articles 5 : «Reunión de peronistas y radicales» et 6 «Desmintió una versión el Gral. Menéndez». Trad : « Réunion de péronistes et radicaux » et « Le général Menéndez a démenti une rumeur ».

¹²³⁹ Cet article sans signature équivaut pour nous à un éditorial, car non seulement il est classé sous la rubrique « l'analyse de la nouvelle », mais encore il apparaît à la fin du moment discursif comme un bilan de la visite de **FM** en Argentine.

le dessin de presse qui représente le président **FM** sur le siège d'un avion en train de quitter son pays et par la légende du dessous qui explicite le nom du président. Le chef de l'Etat français est le maître investi du pouvoir et du savoir. De par son rôle, il est habilité à donner des leçons à des élèves désignés comme les « pays latins » censés suivre ses enseignements. Cette synecdoque présente dans le titre qui peut sembler ambiguë, est précisée par le dessin de presse à travers le regard hors-champ du président français qui s'adresse aux pays de l'Amérique Latine. Ce dessin est donc indissociable du co(n)texte et vient compléter et renforcer son appréhension.



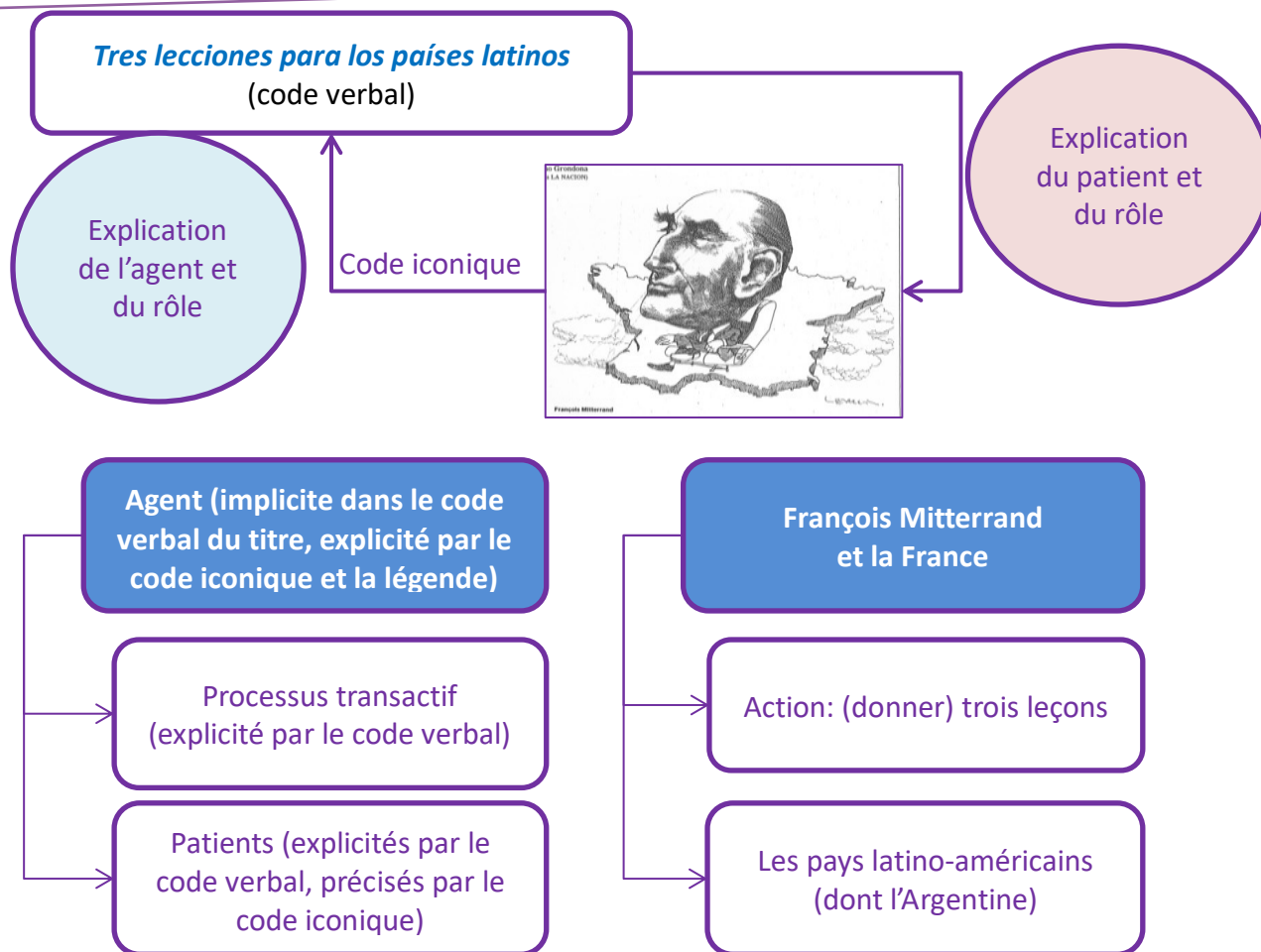
Tres lecciones para los países latinos (Article 3 POL INT ARG)			
			
La delegación arribará a bordo de un Concorde			Un gran asado con la colonia francesa
		<small>Un avión Concorde similar a la máquina presidencial francesa apozaba sus ruedas sobre suelo Argentino. Durante el vuelo efectuó un vuelo de</small>	

Schéma de l'aire scripturale n°2 : 6 octobre 1987, page 25. Article 3 : « Tres lecciones para los países latinos ».



Le méta-énonciateur attribue, une fois de plus, le rôle de maître au président français et d'élève au gouvernement argentin comme l'énonce le titre de l'article «Mitterrand partió sin réditos visibles, pero dejó una lección de política»¹²⁴⁰ de l'AS 3. Si l'instance énonciative attribue les rôles, c'est parce qu'elle se pose elle-même en maîtresse, détentrice du savoir qu'elle met au service des énonciataires dans le corps des deux articles en question.

¹²⁴⁰ assertion de base (A1) = «Mitterrand partió sin réditos visibles». L'élément constitutif de base réside dans le départ du président et le fait que son voyage n'a pas donné lieu à des mesures concrètes.

- assertion implicite (A2) = un voyage présidentiel devrait déboucher sur des résultats concrets. Or, l'assertion restrictive vient désarçonner le présupposé et le compléter par un jugement positif.
- assertion restrictive (A'2) = «pero dejó una lección de política». Il s'agit d'une rectification positive qui met en avant le rôle du président français en tant que maître de la démocratie.

Résultat : CERTES A1, mais à la place de A2, A'2

Le scripteur-énonciateur, sous forme de classe magistrale, précise sa conception de la latinité qu'il définit par opposition aux pays anglo-saxons et dont les principaux représentants ont été l'Italie, l'Espagne et la France au XIX^{ème} siècle. Dans l'article, la latinité est éminemment européenne et sa dénomination oscille entre un nom commun en minuscules et un nom propre en majuscules, tous les deux entre guillemets. Il est possible d'y voir un glissement sémantique, opéré par le scripteur-énonciateur, entre les deux graphies, à savoir que la « Latinité » en majuscules se distinguerait de l'autre car elle comporterait des traits d'une modernité adoptée après la révolution industrielle. Ainsi, Charles de Gaulle apparaît en tant que porte-drapeau de « la latinidad » conservatrice et François Mitterrand comme l'incarnation de la « France post-gaulliste ». Il y a donc une rupture ou plutôt l'avènement d'une nouvelle latinité qui ne renie pas le progrès. En effet, la France est présentée comme « muy desarrollada y bien 'francesa' »¹²⁴¹ et François Mitterrand comme le président qui « muestra con su propia trayectoria política que se puede ser, además, bien moderno y muy socialista »¹²⁴². Cette nouvelle latinité réussit donc à concilier des traits, jadis considérés opposés.

En outre, le S-E se définit comme étant membre de la communauté latine en s'incluant et en y incluant le/les énonciateur(s) latins à travers la première personne du pluriel : « Los latinos hemos padecido (...) »¹²⁴³. A l'intérieur de cet ensemble latin, le scripteur-énonciateur précise davantage non seulement son identité, mais encore son point de vue par rapport à la France lorsqu'il affirme « los argentinos miramos a Francia como el primer país latino »¹²⁴⁴. Deux aspects sont à remarquer dans ce passage. Tout d'abord, le rapport d'inclusion des Argentins dans l'ensemble latin fonctionnant comme celui d'un hyponyme qui rejoint son hypéronyme. Les sèmes de la latinité seraient donnés par des traits d'appartenance tels que la religion chrétienne, une ambition universaliste, une langue d'origine romane en opposition avec le monde saxon. Cela équivaut à dire que tous les Argentins sont inclus dans la catégorie des Latins. En deuxième lieu, le scripteur-énonciateur place la totalité des Argentins dans le rôle de spectateurs admirant la France comme un idéal à atteindre, un exemple à suivre. L'intentionnalité du S-E semble rejoindre celle du méta-énonciateur dans le sens où le journal *La Nación*, de par son nom,

¹²⁴¹ Trad : « très développée et très « française » ».

¹²⁴² Trad : « (Le président Mitterrand) montre avec son propre parcours politique qu'on peut être bien moderne, et en plus, très socialiste ».

¹²⁴³ Trad : « (nous les) Latins (nous) avons subi (...) ». La valeur référentielle de ce *Nous* peut être interprétée comme suit : *Nous*= *Je* (S-E) + les Latins (dont tous les Argentins).

¹²⁴⁴ Trad : « les Argentins regardons la France comme le premier pays latin ». La valeur référentielle de ce « *Nous* » équivaut au *Je* (Scripteur-Énonciateur) + les Argentins (l'ensemble).

prétend s'ériger en représentant de la totalité¹²⁴⁵ du peuple argentin. Or, les Latins et les Argentins sont-ils des ensembles homogènes ? Par ailleurs, la latinité dont il est question dans l'article est eurocentrée et exclut les peuples originaires d'Amérique qui ne sont pas évoqués. Dans ce sens, cette vision semble coïncider avec celle de l'énonciataire de *LN* qui appartiendrait plutôt aux élites intellectuelles latinophiles, europhiles et francophiles.

Si la France est considérée comme le premier pays latin, c'est, selon le S-E, parce qu'elle a réussi à concilier des univers apparemment opposés, à dépasser les affrontements. A ce sujet, le S-E dénonce le contexte difficile argentin et voit dans le pays gaulois l'exemple à suivre au nom de la latinité : «turbados en medio de una larga decadencia que queremos revertir, los argentinos miramos a Francia como el primer país latino»¹²⁴⁶. Dans ce sens, par le biais de la désinence de la première personne du pluriel¹²⁴⁷, le scripteur-énonciateur se porte, avec ses énonciataires, en victime du processus de détérioration du contexte politique et économique argentin, mais il se pose en même temps comme un agent dynamique avec la volonté et la force de changer le cours des événements avec la France pour modèle.

La visite de François Mitterrand¹²⁴⁸ est donc l'occasion pour le S-E d'attribuer à **FM** le rôle de messager car il porte avec lui un «mensaje ideológico»¹²⁴⁹ qui définit cette nouvelle latinité par rapport à un changement des paradigmes politiques, à la prise en compte des situations dans lesquelles évoluent les partis politiques. Dans ce sens, le programme de la voix énonciative est résumé dans la chute de l'article où elle se place en protagoniste, avec l'ensemble des Argentins, d'une période politique critique en Argentine, position qui lui confère le pouvoir de prescrire aux forces politiques en lutte de s'adapter à la situation à l'instar des modèles latins :

«Situados como estamos en una transición democrática a través de la cual nuestros partidos tendrán que definir al fin su identidad, esta tercera lección es decisiva. Todos los países occidentales desarrollados admiten la competencia política entre el centro-derecha y el centro-izquierda con una sola condición:

¹²⁴⁵ L'universalité des récits politiques que Dardo Scavino qualifie de « nécessaire et impossible », *op. cit.*, 2012 : p 95.

¹²⁴⁶ Trad : « Troublés au milieu d'une longue décadence que nous essayons d'inverser, les Argentins regardons la France comme le premier pays latin ».

¹²⁴⁷ La valeur référentielle de ce « Nous » équivaut au *Je* (du Scripteur-Énonciateur) + les Argentins (l'ensemble).

¹²⁴⁸ « En esta nueva visita » Trad : « Lors de cette nouvelle visite », « Con la venida del presidente Mitterrand, podremos fijar en nuestra mente, en función de ello, tres lecciones ». Trad : « Avec l'arrivée du président Mitterrand, nous pourrions fixer dans notre tête, par rapport à cela, trois leçons ».

¹²⁴⁹ Trad : « le message idéologique ».

que, en tanto la derecha no olvida la conciencia social de nuestro tiempo, la izquierda no olvida sus leyes económicas. Estos son los límites dentro de los cuales el complejo juego que ahora se inicia entre justicialistas, radicales y liberales podrá llevarnos a la reconciliación entre las propuestas políticas y la racionalidad económica. Una reconciliación que los países latinos y europeos, nuestros modelos más próximos, han consumado»¹²⁵⁰

Le « Nous » construit par le scripteur-énonciateur à travers les désinences verbales, le complément d'objet direct et l'adjectif possessif de la première personne du pluriel correspond à l'addition du *Je* et de *l'ensemble des Argentins*. Ainsi, le S-E capte-t-il l'énonciataire et le place, avec lui, dans le rôle de protagoniste-victime de la situation. La transition démocratique découlerait des résultats des élections législatives et du basculement de la force radicale vers la péroniste. La valeur référentielle du « Nous » inclurait toute la nation argentine et recouperait par là-même l'idéal compris dans le nom du journal *La Nación* (comme nous l'avons signalé plus haut). Cette unité nationale est marquée, encore une fois, par les conditions posées par le S-E à savoir la prise en compte du libéralisme économique, à l'instar des modèles latins européens. Le discours politique rejoint le ton didactique et lui imprime une orientation.

Cette nouvelle latinité française et européenne reposerait donc sur l'intégration de certaines particularités propres à l'Autre, une politique pragmatique qui ne dynamiserait pas l'identité, mais la redéfinirait tout simplement. Dans ce sens-là, il s'agirait d'une latinité marquée par la politique miterrandienne qui a réussi à faire cohabiter la gauche et la droite dans un contexte d'hostilité. Si la France est le premier pays latin, il faudrait donc adopter ses politiques sur le sol argentin, une réconciliation qui rappelle la cohabitation française¹²⁵¹.

¹²⁵⁰ Trad: « Situés dans une transition démocratique à travers laquelle nos partis devront enfin définir leur identité, cette troisième leçon est décisive. Tous les pays occidentaux développés admettent la concurrence politique entre le centre-droite et le centre-gauche à condition que la droite n'oublie pas la conscience sociale de notre temps et la gauche n'oublie pas ses lois économiques. Voilà les limites à partir desquelles le jeu complexe qui s'ouvre désormais entre les péronistes, les radicaux et les libéraux pourra nous conduire à la réconciliation entre les propositions économiques et la raison économique. Une réconciliation que les pays latins et européens, nos modèles les plus proches, ont réussi ».

¹²⁵¹ Voici un résumé de ce que postule la voix énonciative de l'article signé par Grondona. :

X est A = la France est un pays latin
X a fait B = C Le président français a adopté et adapté des traits de l'Autre= le modèle français est réussi (la réconciliation des antagonismes supposés)
Y est A = L'Argentine est un pays latin
Si Y fait B = C Si le président argentin adopte et adapte des traits antagonistes =le modèle argentin sera également réussi
Conclusion : Y doit faire ce que X a fait car tous deux sont A

3.2.3.2.3 *Les prescriptions du vrai maître : La Nación*

Si l'image du maître attribuée au président français par la VE fonctionne aussi dans l'article «Mitterrand partió sin réditos visibles, pero dejó una lección de política» de l'aire scripturale n 3, nous croyons que la voix énonciative représente plutôt la voix de la rédaction de *LN* et que c'est bien elle qui donne des leçons. En effet, la présence du méta-énonciateur dans la sous-rubrique «El análisis de la noticia» indique explicitement qu'il s'agit d'un examen de la visite afin d'en dégager les mobiles et d'en tirer les conséquences. Nous analyserons donc la structure de l'argumentation faite par la VE, ainsi que les arguments et interprétations avancés par rapport à la visite de **FM** et ses retentissements dans la politique argentine.

L'article est construit à la manière d'une explication de texte. A partir d'une citation¹²⁵² de François Mitterrand sur les raisons de sa visite, la VE décortique chaque élément en imposant son interprétation à l'énonciataire par le biais de la modalité déontique¹²⁵³. En effet, tout ce qui est évoqué par rapport à l'intention du voyage ne peut pas être remis en cause. Ainsi, selon la VE il faut interpréter que François Mitterrand donne «un apoyo amplio al proceso de consolidación institucional y democrática que intenta la Argentina»¹²⁵⁴ et qu'il offre «un reconocimiento, no por tácito menos significativo al presidente Alfonsín, en cuanto principal protagonista de esta etapa»¹²⁵⁵. Le soutien prétendu de **FM** à **RA** correspond en fait à celui du journal *LN* au président argentin, d'autant plus que dans la même aire scripturale l'article 6¹²⁵⁶ dément la rumeur de déposition du président argentin par le Général Menéndez. Si *LN*, en publiant ce démenti, avoue la fragilité du pouvoir de **RA**, il n'en reste pas moins qu'il rapproche les figures des deux présidents, ne serait-ce que par le récit qu'il fait de l'appui de **FM** à **RA**.

Dans un souci didactique et de rétablissement de la vérité¹²⁵⁷, la VE replace le voyage de **FM** dans le contexte des deux pays. Dans un mouvement argumentatif complexe, elle fait une analogie

¹²⁵² «He venido a traerles el saludo de Francia...y a decir que Francia está dispuesta a asociarse en todos los esfuerzos de desarrollo» Trad: « Je suis venu vous présenter les salutations de la France... et vous dire que la France est prête à s'associer dans tous les efforts de développement ».

¹²⁵³ «deben ser interpretadas», «no hay lugar para mayores dudas», «Es forzoso convenir». Les énoncés sont présentés comme des obligations interprétatives qui s'imposeraient à l'énonciataire. Or, il s'agit, pour nous, de l'interprétation de la voix énonciative.

¹²⁵⁴ Trad: « un vaste soutien au processus de consolidation institutionnelle et démocratique que tente l'Argentine »

¹²⁵⁵ Trad: « une reconnaissance au président Alfonsín, non moins significative parce que tacite, comme protagoniste principal de cette étape ».

¹²⁵⁶ «Desmintió una versión el Gral. Menéndez».

¹²⁵⁷ Il s'agit donc de répondre à des récits qui circulaient sur les raisons de la visite de FM en Argentine, récits véhiculés par d'autres medias.

entre la situation des deux présidents au moment de la visite en affirmant : «visto en forma global, es forzoso convenir que se trató de un viaje que halló descolocado no sólo a quien lo hacía, sino también a su colega anfitrión»¹²⁵⁸. Or, l'explicitation du contexte français indique que le voyage de **FM** avait été prévu avant la tenue des élections législatives en France¹²⁵⁹ et avant l'instauration de la «denominada 'cohabitación' implantada en Francia a partir de marzo del año pasado, no era sino una hipótesis manejada por futurólogos políticos (...)»¹²⁶⁰. Cependant, la VE attribue les points communs des situations à une «curiosa coincidencia»¹²⁶¹, ce qui lui permet d'établir des similitudes entre la France et l'Argentine qui se trouve «en una situación en cierto modo similar, con un presidente también privado de buena parte de su capacidad de maniobra y, por lo tanto, igualmente limitado para la adopción de decisiones, trance agravado por la penosa situación económica (...)»¹²⁶². Dans cette comparaison, la France et **FM** constituent la référence et l'Argentine et **RA** les comparés. L'assimilation est admise si nous tenons compte de l'adjectif «similar» et des adverbes «también» et «igualmente», mais atténuée par les expressions «en cierto modo» et «de buena parte». Par ailleurs, les deux présidents sont mis sur pied d'égalité par le biais de la négation : «Ni Alfonsín ni Mitterrand aparecen hoy día como mandatarios suficientemente fuertes»¹²⁶³, leurs faiblesses respectives étant visibles dans le récit de l'instabilité politique et économique en Argentine et du manque de résultats concrets en politique étrangère dans le cas français. D'où nous pouvons conclure que le récit de *LN* établit une analogie partielle des situations politiques intérieures française et argentine, mais totale dans le cas des présidents. Ce que le récit semble vouloir dénoncer serait plutôt la motivation initiale du voyage comme un essai de reproduction du modèle politique français en Argentine.

Si les raisons du voyage ne répondent pas à une motivation politique autre que le renforcement des relations bilatérales, la VE dénonce la récupération politique du voyage faite par le parti vainqueur aux élections législatives «Consecuentemente se ha querido ver en algunas de las expresiones del visitante algo así como el aliciente a la efectivización de un amplio acuerdo entre

¹²⁵⁸ Trad : « vu de façon globale, il est nécessaire de convenir que le voyage n'a pas bouleversé que, mais également son collègue, l'hôte ».

¹²⁵⁹ «cuando el partido de Mitterrand aún retenía el poder, si bien la fecha sólo se determinó después que éste pasó a manos de la coalición derechista». Trad : « lorsque le parti de Mitterrand conservait encore le pouvoir, même si la date n'a été déterminée qu'une fois la passation de pouvoir faite entre les mains de la coalition de droite ».

¹²⁶⁰ Trad : « ce qu'on appelle la « cohabitation », implantée en France à partir de mars de l'année dernière, n'était qu'une hypothèse imaginée par des futurologues politiques (...) ».

¹²⁶¹ Trad : « curieuse coïncidence ». Il s'agit d'un processus d'antéposition d'un adjectif, ce que Kerbrat-Orecchioni appelle un adjectif subjectif à valeur affective.

¹²⁶² Trad : « dans une situation en quelque sorte similaire, avec un président privé, lui aussi, d'une bonne partie de sa capacité de manœuvre et, donc, également limité pour prendre des décisions, situation aggravée par la pénible crise économique (...) ».

¹²⁶³ Trad : « Ni Alfonsín, ni Mitterrand n'apparaissent aujourd'hui comme des chefs d'Etat suffisamment forts ».

nuestro presidente y la mayoría electoral consagrada por los comicios del 6 de septiembre»¹²⁶⁴. A travers l'utilisation de l'adjectif possessif «nuestro», la voix énonciative s'identifie au président Alfonsín et se détache du péronisme qui n'est pas désigné, d'emblée, par son nom, mais par son identité de vainqueur des élections. La VE commente les paroles du député péroniste Carlos Grosso¹²⁶⁵ censé rapporter indirectement à son tour celles de **FM** concernant le péronisme. Il s'ensuit une stabilisation des sens possibles¹²⁶⁶ effectuée par la VE d'après laquelle le péronisme voit dans le voyage de FM un soutien ouvert au rôle qu'il doit tenir sur la scène politique argentine à côté du parti radical. Dans ce sens, la VE se détache encore de l'interprétation sur un supposé appui particulier de **FM** aux péronistes en soutenant que si le président français reconnaît la nouvelle majorité justicialiste cela est plutôt lié à sa conception politique de la démocratie : «(...) el presidente de Francia, con gabinete afín o sin él, es, sustancialmente, un hombre político y no podría en caso alguno abstenerse de dar definiciones de ese carácter»¹²⁶⁷. L'homme politique ne donnerait que des définitions politiques au sens large. Si le péronisme n'est pas directement critiqué, la majorité consacrée aux législatives françaises est pointée du doigt comme possible responsable du manque de résultats concrets de la visite de **FM**¹²⁶⁸. Le discours didactique de la VE indique donc à l'énonciataire la lecture qu'il doit faire du rôle du péronisme dans la vie politique argentine.

Si la leçon politique donnée par le maître **FM** et par la VE repose sur le respect de la démocratie et des institutions, le méta-énonciateur semble vouloir montrer que l'enseignement aurait porté ses fruits à travers l'inclusion dans la même aire de scription d'un autre article de politique intérieure argentine intitulé «Reunión entre peronistas y radicales»¹²⁶⁹. Cette réconciliation serait-elle possible grâce au modèle de la cohabitation ? Quelle serait la place de la « nouvelle majorité » ?

¹²⁶⁴ Trad : « Par conséquent, on a voulu voir dans certaines expressions du visiteur une sorte de soutien à la mise en place d'un vaste accord entre notre président et la majorité électorale consacrée lors du vote du 6 septembre ».

¹²⁶⁵ «Mitterrand nos dijo que creía en el carácter democrático del peronismo; porque conocía su trayectoria, por un lado, y también porque se resistía a aceptar que una gran proporción del pueblo argentino sustentase ideas antidemocráticas». Trad : « Mitterrand nous a dit qu'il croyait au caractère démocratique du péronisme parce qu'il connaissait, d'une part, sa trajectoire, et d'autre part, parce qu'il refusait d'accepter qu'une grande partie du peuple argentin soutienne des idées antidémocratiques ».

¹²⁶⁶ «Tal sería la interpretación- por ejemplo- que habría que dar a lo referido por Carlos Grosso». Trad : « Telle serait l'interprétation- par exemple- qu'il faudrait donner à ce qui a été dit par Carlos Grosso ».

¹²⁶⁷ Trad : « (...) le président de la France, avec un gouvernement de son parti ou pas, est, essentiellement, un homme politique et ne peut, en aucun cas, s'abstenir de donner des définitions de la sorte ».

¹²⁶⁸ Dans le cadre de la visite de **FM** en Argentine, le manque d'accords serait dû à «una presunta reticencia, por parte del gobierno derechista de Jacques Chirac (...) ». Trad : « la réticence présumée de la part du gouvernement de droite de Jacques Chirac » et dans le cas de la visite de **FM** au Pérou, elle aurait été redéfinie en : «visita privada ante la oposición de Chirac a una visita oficial». Trad : « une visite privée face à l'opposition de Chirac à (la tenue d')une visite officielle ».

¹²⁶⁹ Que nous considérons comme étant l'article 5 de l'aire de scription n 3.

3.2.3.3 VERS LA REFORME DU SYSTEME POLITIQUE ARGENTIN

3.2.3.3.1 *L'assimilation des politiques intérieures argentine et française au sein de l'aire scripturale*

Le méta-énonciateur met en scène, dans la rubrique « Notas », deux articles qui occupent la largeur de l'aire scripturale n 4 et qui, disposés l'un au-dessus de l'autre, ne sont pas explicitement liés à la visite de **FM** en Argentine. Malgré ce fait, il est possible de les rattacher à la visite aussi bien du point de vue thématique que topographique. En effet, l'articulation de l'aire scripturale rappelle le scénario topographique du 5 octobre¹²⁷⁰ sous la même rubrique « Notas », mais qui faisait une référence directe au voyage du président socialiste. C'est bel et bien le processus de contiguïté topographique qui resémantise ces deux articles disposés en miroir.

Pour ce qui est du volet thématique, l'article 7 intitulé « Primer ministro o jefe de gabinete »¹²⁷¹ comporte une réflexion sur la réforme du système de gouvernement en Argentine. Pour sa part, l'article 8 dont le titre est « Mi general, no votaré nunca por usted »¹²⁷² concerne la politique intérieure française comme l'indique le surtitre¹²⁷³ « *Mitterrand habla sobre De Gaulle (II)* »¹²⁷⁴. C'est bien ce dernier qui explicite le nom du chef de l'Etat français et qui sert de point d'attache entre les deux articles. Il y a une certaine correspondance structurelle entre les deux car ils sont signés tous les deux par des personnalités connues en Argentine : Bonifacio del Carril¹²⁷⁵ et en France : Jean Lacouture¹²⁷⁶. Or, il existe quand même une différence importante entre l'un et l'autre, alors que l'article de la partie supérieure a été spécialement écrit par l'expert pour *LN*, celui de la partie inférieure a été rédigé pour le magazine français *L'Express* et traduit par Jorge Ortiz Barili pour *LN*.

¹²⁷⁰ Voir ici plus haut l'analyse de l'aire de scription n 1 de *LN*. Voir §3.2.3.1.

¹²⁷¹ Trad : « Premier ministre ou chef du cabinet ». Aire de scription n 4.

¹²⁷² Texte de *L'Express* : « Mon général, je ne voterai jamais pour vous ». Aire de scription n 4. Il s'agit de la deuxième partie des propos recueillis par le journaliste français, la première ayant été publiée la veille par *LN*. Ce premier article du 7 octobre 1987 nous intéresse dans la mesure où le méta-énonciateur inclut une photo de la visite de De Gaulle en Argentine qui est complètement décalée par rapport au contenu de l'interview.

¹²⁷³ Il fait référence à Mitterrand et à De Gaulle, le premier en train de visiter l'Argentine au moment de l'énonciation et le deuxième l'ayant fait en 1964.

¹²⁷⁴ Trad : « Mitterrand parle de De Gaulle ».

¹²⁷⁵ Sous-secrétaire de l'intérieur pendant la Révolution de 1943, Ministre des affaires étrangères pendant la présidence de José María Guido. Docteur en droit et écrivain, il a écrit beaucoup d'articles pour le journal *La Nación*. Intellectuel reconnu, il a présidé l'Académie des Beaux-Arts.

¹²⁷⁶ Ecrivain français, journaliste engagé à gauche.

Quant à l'analogie péritextuelle, les deux articles ont un intertitre placé avant l'attaque correspondant à une citation attribuée à Aristóbulo del Valle¹²⁷⁷ sur son attachement aux institutions démocratiques¹²⁷⁸ et à François Mitterrand dans un sens bien similaire¹²⁷⁹.

3.2.3.3.2 *L'adaptation de l'Autre à soi-même : Premier ministre ou chef de cabinet ?*

L'article de Bonifacio del Carril intitulé «Primer ministro o jefe de gabinete» pose un dilemme selon lequel il est impératif de choisir entre deux formes de gouvernement. Ainsi, l'alternative est-elle présentée entre deux fonctions appartenant à deux régimes politiques différents mais dont le trait commun repose sur le fait de coordonner à des degrés divers la politique intérieure d'un pays. Il y a donc forcément une assimilation à la base du processus. Cette disjonction s'insère dans un contexte qui présuppose que c'est au gouvernement argentin d'opérer un choix pour sortir de l'impasse. Les termes mis en opposition à savoir les fonctions du Premier ministre et du chef de cabinet peuvent être associés respectivement au système semi-parlementaire français et au système présidentiel argentin respectivement. Les deux fonctions répondent à des réalités fort distinctes tant du point de vue des attributions que de leur nomination car le Premier ministre a la couleur politique du parti majoritaire au Parlement, alors que le chef de cabinet est nommé par le président. Dans tous les cas, une sélection doit s'opérer entre « **A** ou **B** » ; il en résulte « **+A -B** » ou « **-B + A** ». Or, le péritexte met en exergue l'option **B** à travers la photo d'Aristóbulo de Valle et l'intertitre dont le but est d'ancrer ce débat dans le système démocratique républicain. De plus, la date retenue 1893 guide également le choix vers le second terme du titre. Si le péritexte vise l'option **B** comme étant la meilleure, il n'en reste pas moins que l'option **A** reste un élément indispensable car c'est le point de départ de la comparaison avec le système français. **A** est donc un idéal et **B** sa possible adaptation au système argentin.

¹²⁷⁷ Homme politique argentin, l'un des fondateurs de l'Union Civique Radicale en 1891 avec Leandro N. Alem. Il a été Ministre de la Guerre pendant la présidence de Luis Sáenz Peña.


¹²⁷⁸ LN «...No doy el golpe de Estado porque soy un hombre de Estado». Trad: «...Je ne fais pas de Coup d'Etat car je suis un homme d'Etat...».

¹²⁷⁹ Texte original de *L'Express* : « Après les généraux, on a souvent les colonels, et je me méfie de ce processus ».

Primer ministro o jefe de gabinete (ART 7: POL INT ARG)

Por Bonifacio del Carril

« ...No doy el golpe de Estado porque soy un hombre de Estado...”
 Aristóbulo del Valle,
 1893



Incompatibilidad

Sentencia indeleble

Mitterrand habla sobre De Gaulle (II)

Mi general, no votaré nunca por usted (ART 8 : POL INT FR)

Por Jean Lacouture

« Después de los generales están a menudo los coroneles. Yo desconfío de ese proceso”

La elección de 1965

(Traducción de Jorge Ortiz Barili)

Paris (L'Express)

Majestuoso

Schéma de l'aire scripturale n °4 : 8 octobre 1987, page 9. Article 7 : «Primer ministro o jefe de gabinete». Article 8: «Mi general, no votaré nunca por usted».

Dans le corps de l'article, le scripteur-énonciateur emploie la première personne¹²⁸⁰, assumant ainsi son argumentation en faveur de l'instauration en Argentine de la fonction du chef du cabinet. Le scripteur-énonciateur justifie l'actualité de ses propos en faisant référence à la visite de **FM**, sans pour autant l'expliciter : «La cuestión ha vuelto a actualizarse por razones por todos

¹²⁸⁰ «Hace ya bastantes años escribí un artículo en el que examiné (...)». Trad: « Il y a déjà quelques années, j'ai écrit un article dans lequel j'ai examiné (...) ». «Aludí entonces a las circunstancias (...)» Trad: « J'ai fait allusion, à ce moment-là, aux circonstances (...) ».

conocidas»¹²⁸¹. Cette phrase passive met en exergue, en thématissant, la discussion politique sur une réforme des attributions présidentielles en Argentine, entérine les causes supposées de l'existence du débat et désigne par le biais du pronom indéfini « tous » une totalité humaine en mesure de contextualiser ledit sujet. En présupposant que cette affaire a déjà été discutée par le passé et que nul ne peut ignorer les causes d'un tel acte, le S-E donne pour acquis d'une part, la nécessité d'argumenter sur la question et d'autre part, l'inclusion de l'énonciataire pluriel et indéfini comme co-détenteur de l'information qui est censé partager ses convictions dans la « Nation » toute entière, comme nous avons vu auparavant dans les articles d'Alsogaray et de Grondona. Le but illocutoire de cet énoncé assertif repose sur la volonté d'engager le destinataire à la vérité de la discussion qui semble s'imposer d'elle-même sur la figure d'un Premier ministre ou d'un chef de cabinet. Or, ces raisons « connues de tous » (SIC) ouvrent la voie à des questions bien précises : faut-il les retrouver dans la visite de **FM** en Argentine ou bien dans les circonstances de politique intérieure argentine, voire dans les deux ?

En prenant comme exemple la figure du Premier ministre dans un régime parlementaire, le scripteur-énonciateur fait du voyage de **FM** le bouillon de culture du rapprochement des situations politiques française et argentine. En effet, il explique le rôle primo-ministériel dans un système comme le français, celui d'un Premier ministre fusible qui amène dans sa sortie tout son gouvernement en cas de crise et qui laisse intacte l'image du président. Même s'il avoue l'impossibilité de l'adoption d'un tel système en Argentine, il n'en reste pas moins qu'il exige un changement car :

«La experiencia que hemos vivido en los cuatro años que han transcurrido desde que fue reanudada la vigencia del orden constitucional es definitiva. Las dos elecciones posteriores al nombramiento del actual presidente, la de 1985 y la de 1987, han perturbado y paralizado la actividad normal del Gobierno durante largos meses, antes y después de las elecciones»¹²⁸²

¹²⁸¹ Trad : « La question a été réactualisée pour des raisons connues de tous ».

¹²⁸² Trad : « L'expérience que nous avons vécue pendant ces quatre dernières années depuis la nouvelle entrée en vigueur de l'ordre constitutionnel, est définitive. Les deux élections qui ont suivi la nomination de l'actuel président, à savoir celle de 1985 et celle de 1987, ont perturbé et paralysé l'activité normale du Gouvernement pendant de longs mois, avant et après les élections ».

Ainsi, le S-E s'érige-t-il en acteur et victime de la situation de politique intérieure argentine et engage en même temps l'énonciataire par l'utilisation de la première personne du pluriel¹²⁸³. L'idée que les élections n'ont rien changé refait surface¹²⁸⁴. Le scripteur trouve impératif l'adaptation de la fonction du Premier ministre des régimes parlementaires au régime présidentiel argentin dans la fonction du chef de cabinet, ce qui permettrait une « posible homogeneidad en la formación del gabinete y el nombramiento de un ministro fusible para atenuar y resolver las crisis políticas que puedan presentarse »¹²⁸⁵. Cette adaptation serait faite dans le cadre de la Constitution Argentine puisqu'elle est « suffisamment flexible »¹²⁸⁶. Flexibilité allant de pair avec le souvenir du débat constitutionnel surgi en France autour de la souplesse de la Constitution de 1958 lors de la cohabitation. Le scripteur-énonciateur prescrit la mise en place en Argentine d'un système à la française. Il faudrait donc que :

«el presidente llegue a un acuerdo con uno de los ministros y lo designe oficiosamente jefe del gabinete, autorizándolo a proponer la totalidad de los nombres de los demás ministros y funcionarios que lo acompañarán en su gestión. Si a esto se añade que la renuncia o separación del cargo de jefe de gabinete, por acuerdo previo celebrado por el presidente y los ministros, comportaría el alejamiento de todos ellos, el cuadro quedaría completo (...)»¹²⁸⁷

En vue de renforcer les arguments avancés, le S-E illustre ces propos en présentant deux antécédents de l'histoire politique argentine. Il évoque la situation en 1893 lorsque le président Luis Sáenz Peña, face à une crise d'envergure, confie la mission de former un gouvernement à Aristóbulo del Valle d'abord, puis à Manuel Quintana¹²⁸⁸, qui, agissant en tant que chefs de cabinet, ont contribué à préserver l'image présidentielle.

¹²⁸³ «hemos vivido». La valeur référentielle du « Nous » = Je (S-E) + l'ensemble des Argentins. La prescription faite par le S-E est valable pour tous, stratégie qui renforce le dramatisme et appelle un changement.

¹²⁸⁴ Article 1 du corpus de LN écrit par Alsogaray.

¹²⁸⁵ Trad : « possible homogénéité dans la formation du cabinet des ministres et la nomination d'un ministre fusible afin d'atténuer et de résoudre les crises susceptibles de surgir ».

¹²⁸⁶ LN «suficientemente flexible».

¹²⁸⁷ Trad : « il faut que « le président arrive à un accord avec l'un des ministres et le nomme officiellement chef de cabinet, qu'il l'autorise à proposer la totalité des noms des autres ministres et des fonctionnaires qui l'accompagneront pendant son mandat. Le tableau serait complet si on ajoutait à cela que la démission ou séparation du poste du chef de cabinet, selon un accord passé au préalable entre le président et ses ministres, comporterait l'éloignement de toute l'équipe (...) ».

¹²⁸⁸ Chef du cabinet des Ministres pendant 14 mois en 1893 et président de la République Argentine de 1904 à 1906.

Pour sa part, la chute de l'article revient sur l'importance du système qui :

«consiste en confiar a uno de los ministros la jefatura del gabinete, en las condiciones antedichas, es compatible con las prescripciones vigentes de la Constitución nacional, tal como lo entendieron las ilustres personalidades nombradas. No hay duda de que, debidamente aplicado, puede ser, en determinadas circunstancias, un precioso instrumento político al servicio de las instituciones del país»¹²⁸⁹

Cet article d'opinion instaure l'idée du besoin et des avantages d'une réforme officieuse du régime présidentiel en Argentine à travers un ministre fusible, une sorte de *valido*¹²⁹⁰ qui pourrait attirer les mécontentements en temps de crise et devenir un «pararrayos protector»¹²⁹¹, ce qui contribuerait à protéger l'investiture du président argentin et, par ricochet, la démocratie en herbe.

La force de la mise en scène de l'aire scripturale se trouve complétée par la deuxième partie¹²⁹² de l'interview¹²⁹³ de François Mitterrand par Jean Lacouture intitulée : «Mi general, no votaré nunca por usted», placée juste au-dessous de l'article de Bonifacio del Carril. Si le méta-énonciateur a provoqué la rencontre de ces deux articles au sein de la page c'est pour mettre en avant le pragmatisme et l'adaptabilité de François Mitterrand face aux situations. En effet, le scripteur-énonciateur décrit les difficultés auxquelles son gouvernement doit faire face : «La situación, hoy, que opone una mayoría parlamentaria y aun hostil, presenta muchos inconvenientes que vivo cada día. Graves inconvenientes. No es aconsejable que eso dure mucho tiempo. Sin embargo, los franceses podrán sacar la conclusión de que eso es posible. Que es posible vivir en el respeto de la ley común»¹²⁹⁴. C'est l'un des protagonistes directs de la crise

¹²⁸⁹ Trad : « (Le système) consistant à confier à l'un des ministres la tête du cabinet, dans les conditions précédemment mentionnées, est compatibles avec les prescriptions en vigueur de la Constitution Nationale, dans le sens où les illustres personnalités nommées l'ont compris. Il n'y a aucun doute sur le fait que, dûment appliqué, il peut s'agir, dans des situations bien déterminées, d'un outil politique précieux au service des institutions du pays ».

¹²⁹⁰ Ou favori du roi comme le furent en Espagne les ducs de Lerme et Olivarès pour ne citer que les plus connus.

¹²⁹¹ TOMÁS Y VALIENTE Francisco (1982) *Los validos en la monarquía española del siglo XVII*. Madrid : Siglo XXI, p. 67.

¹²⁹² La première ayant été publiée la veille.

¹²⁹³ Même s'il s'agit de la transcription d'un entretien oral, il n'en reste pas moins que le texte, rédigé à la première personne, ressemble plutôt à un monologue (du fait de l'absence des questions du journaliste et de la mise en page choisie) du président français. Le surtitre promet de développer l'opinion de François Mitterrand sur Charles de Gaulle. Or, même si beaucoup de lignes sont consacrées à ce sujet, il y a également une remise en question du rôle des institutions, des prérogatives du chef de l'Etat et du respect de la Constitution française.

¹²⁹⁴ Texte original de *L'Express* « La situation d'aujourd'hui, qui oppose une majorité parlementaire différente et même hostile à la majorité présidentielle, présente beaucoup d'inconvénients, que je vis chaque jour. De graves inconvénients. Il n'est pas

politique issue du renversement de majorité au Parlement qui raconte son expérience. Malgré les problèmes rencontrés, **FM** se porte garant de l'équilibre démocratique en affirmant : «Demasiado poder personal es peligroso, demasiado poder parlamentario es peligroso, el Gobierno tiene que existir (...) En 1986 he asegurado el paso de una mayoría socialista a una nueva mayoría de derecha»¹²⁹⁵. Pour lui, son rôle pendant la cohabitation a permis d'éviter la crise¹²⁹⁶.

Si la cohabitation française semble être un instrument capable de rééquilibrer les pouvoirs et de donner au Président de la République la place qui lui revient tout en préservant son image, l'introduction de la figure du chef de cabinet dans le système de gouvernement argentin serait l'une des clés pour « éviter d'autres crises ». Cependant, la voix énonciative semble plutôt se soucier de préserver l'image du président Alfonsín que d'intégrer la majorité péroniste élue à son gouvernement.

3.2.3.3.3 *La place et le rôle de la nouvelle majorité en période de « cohabitation »*

Le gouvernement argentin de Raul Alfonsín ne jouissant plus de la majorité suite aux élections législatives de septembre 1987, le rôle de la nouvelle majorité devait être pris en compte. Le méta-énonciateur met en avant, non sans nuances, cette idée ainsi que celle de la concertation entre la nouvelle majorité et le gouvernement argentin dans les aires de scription 5, 6 et 7 respectivement¹²⁹⁷.

3.2.3.3.3.1 *FM et les interlocuteurs de la « nouvelle majorité »*

La Une du 9 octobre 1987 de l'AS 5 présente dans la sous-tribune droite un article intitulé «Mitterrand recibió a dirigentes del justicialismo»¹²⁹⁸. Il est surmonté d'une photo où l'on voit le président français assis, les mains sur ses genoux, lancer un regard scrutateur au gouverneur élu de la province de Buenos Aires Antonio Cafiero. L'ambiance semble glaciale, tendue du côté français, alors que Cafiero a une posture plutôt décontractée. Si la légende «Diálogo en la

souhaitable que ça dure très longtemps. Cependant, les Français pourront en tirer cette leçon, c'est que c'est possible. Qu'il est possible de vivre dans le respect de la loi commune ».

¹²⁹⁵ Texte original de *L'Express* : « Trop de pouvoir personnel, c'est dangereux ; trop de pouvoir parlementaire, c'est dangereux ; le gouvernement, il faut qu'il existe. (...) J'ai assuré le passage, en 1986, d'une majorité socialiste à une nouvelle majorité de droite ».

¹²⁹⁶ *LN* : « De esa forma se ha evitado la crisis que hubiera sacudido inútilmente al pueblo francés (...) ».

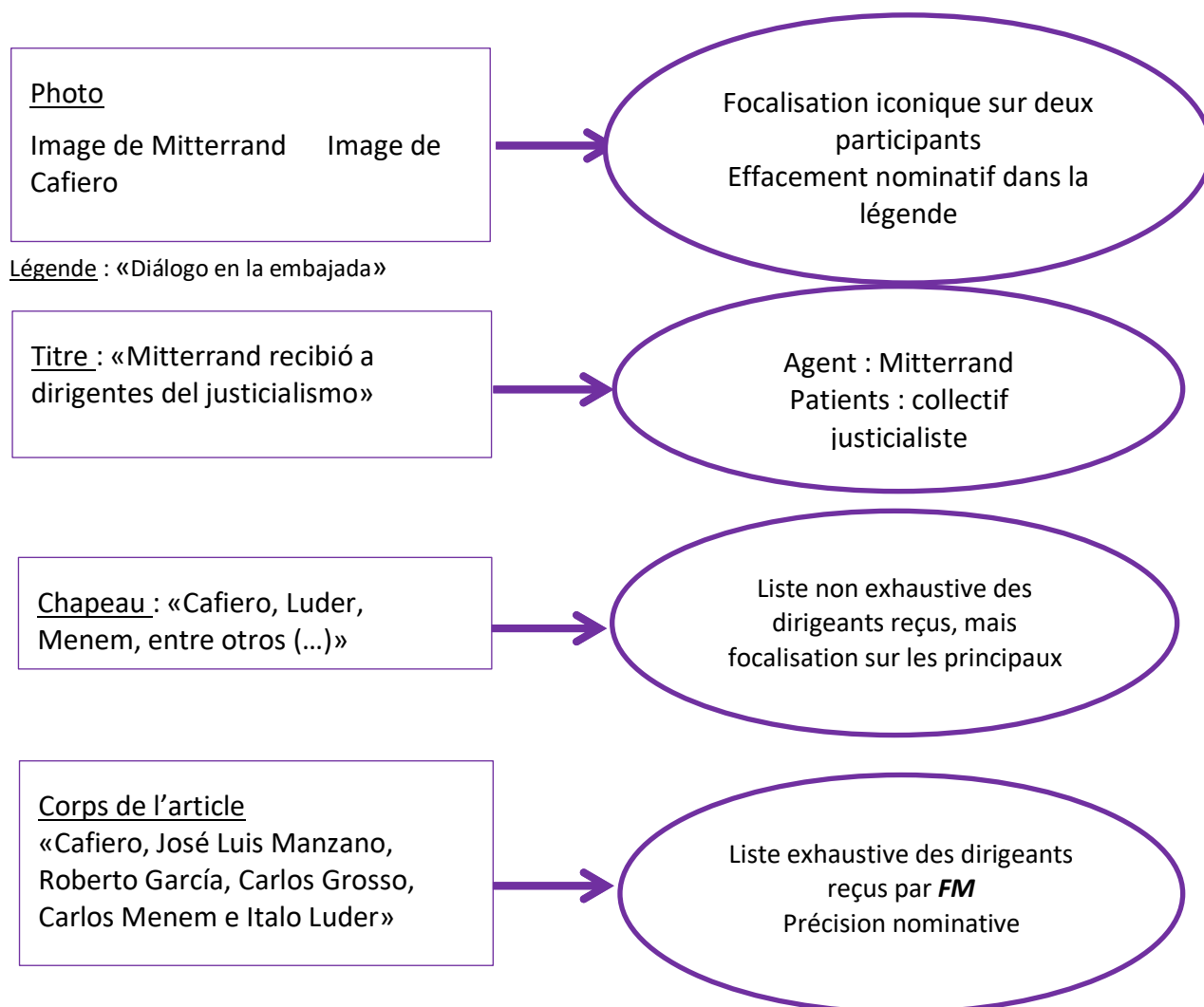
Texte original de *L'Express* : « On a, de la sorte, évité la crise qui aurait secoué inutilement le peuple français (...) ».

¹²⁹⁷ L'aire de scription 6 étant l'enjambement de l'article 9 de l'AS 4.

¹²⁹⁸ Il correspond à l'article 9 de l'aire scripturale n 5 de notre corpus. *Trad.* : « Mitterrand a reçu des dirigeants du justicialismo ».

embajada»¹²⁹⁹ détaille le lieu de la réunion, le chapeau précise les noms de quelques politiciens reçus par le chef de l'Etat français, à savoir Cafiero, Luder y Menem, entre otros (...)»¹³⁰⁰. Le corps de l'article finit par donner la liste complète des participants justicialistes à cette réunion. Nous assistons donc à une progression informative donnée par l'imbrication des codes scripto-visuels (de la photographie, en passant par le titre, le chapeau et jusqu'au corps de l'article). L'expression de **FM** sur la photo et le lieu de la réunion présupposent une rencontre de genre protocolaire. Le schéma qui suit montre comment le périphrase dévoile progressivement l'information concernant les interlocuteurs du président **FM**, information qui apparaît clairement dans le corps de l'article :

Schéma n° 1 : Structure de l'article publié à la Une du journal LN du 9 octobre 1987 (AS n°5)



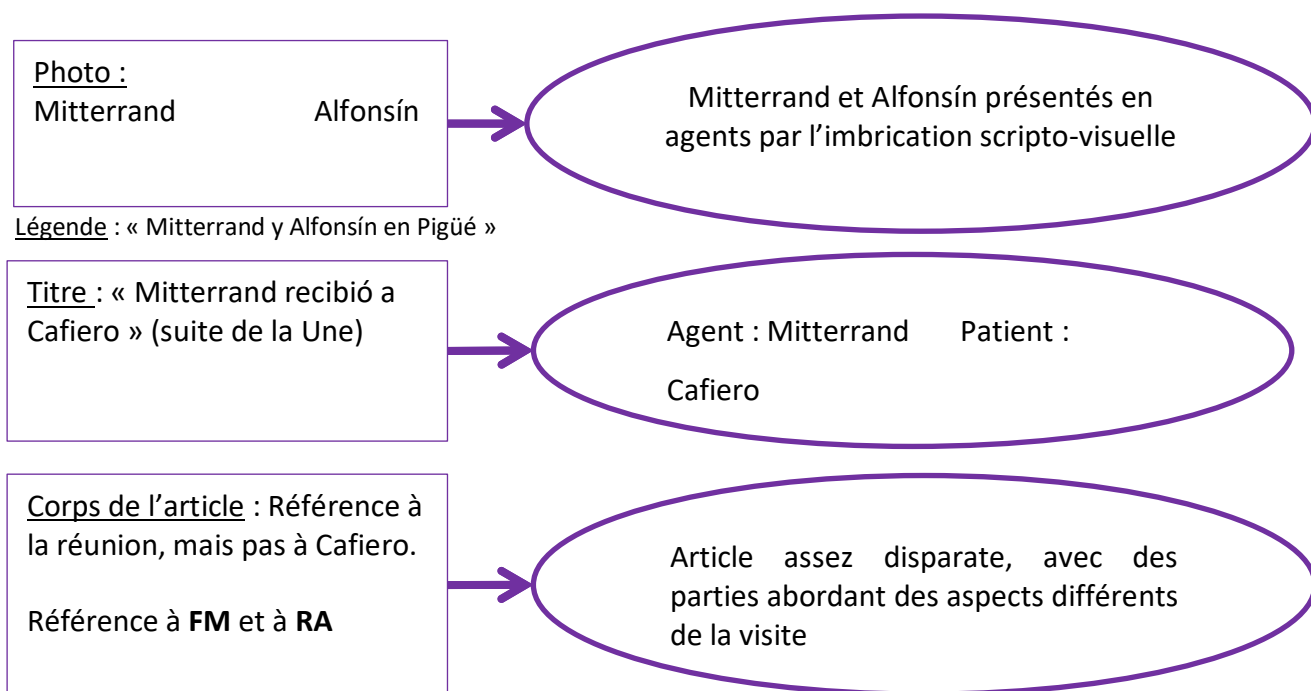
¹²⁹⁹ Trad : « Dialogue à l'Ambassade ».

¹³⁰⁰ Trad : « Cafiero, Luder et Menem, entre autres (...) ».

Ce qui semble moins évident est la suite de cet article commencé à la Une et qui reprend, quoique transformant le patient, le titre de la Une. En effet, l'enjambement intitulé «Mitterrand recibió a Cafiero»¹³⁰¹ de l'AS 6 se trouve au-dessous d'une photo où nous voyons les présidents Mitterrand et Alfonsín sur une scène en train de saluer la foule, les bras levés. S'il est vrai que le corps de l'article fait référence aux deux présidents présents sur l'image, il est pourtant possible de penser à l'impact recherché par la mise en scène topographique qui place Cafiero comme un interlocuteur important auprès de **FM** et de **RA**.

Ainsi, le méta-énonciateur met-il en lumière dans l'appareil péritextuel, outre la place du parti justicialiste dans la politique argentine, le nom du gouverneur élu Antonio Cafiero qui apparaît comme une vraie figure de proue.

Schéma n° 2 : La suite de l'article à la page 5 (AS n°6)



¹³⁰¹ Trad : « Mitterrand a reçu Cafiero ».

Mitterrand recibió a Cafiero

Apretar los puños cuando aprecian los problemas

Un día con historias curiosas y divertidas

Aire scripturale n°6 : 9 octobre 1987, page 5. Article 9 (bis) : «Mitterrand recibió a Cafiero»

3.2.3.3.3.2 La conception du péronisme : selon FM et selon LN

La définition donnée par le président Mitterrand sur le péronisme est transcrite par la voix énonciative par le biais du discours direct :

«Sabemos que el peronismo es la nueva mayoría. Sabemos también que Perón, como todas las grandes figuras de la historia, ha generado reacciones encontradas. Pero si el pueblo, en las elecciones últimas, se inclinó por el peronismo, es porque ustedes son democráticos. El pueblo argentino no puede ser no democrático»¹³⁰²

Ces paroles mettent en exergue le rôle du péronisme comme nouvelle force politique démocratique et le statut de Perón de personnage historique, tout en reconnaissant que l'image du fondateur du parti a été la cible de critiques. La formulation de la dernière proposition de **FM** composée d'une négation verbale et d'une négation lexicale présuppose que d'autres voix affirmeraient que le péronisme n'est pas un parti démocratique, même si le président français revendique le contraire. **FM** reconnaît donc la légitimité du parti justicialiste à travers une déduction logique :

¹³⁰² Trad : «On sait que le péronisme est la nouvelle majorité. On sait aussi que Perón, à l'instar de toutes les grandes figures de l'Histoire, a suscité des réactions opposées. Mais si le peuple, lors des dernières élections, a penché pour le péronisme, c'est parce que vous êtes démocratiques. Le peuple argentin ne peut pas être non démocratique ».

A a voté pour **B** = le peuple argentin a voté pour le péronisme
B est **C** = le péronisme est démocratique
Donc **A** ne peut pas être - **C** = le peuple argentin est démocratique

C'est bien là que la VE manifeste son opinion en affirmant que «(...) los dirigentes justicialistas renovadores tuvieron la impresión de que el socialismo puede ir de la mano con la lógica cartesiana»¹³⁰³. Cette phrase cherche à discréditer les propos de **FM** en maniant l'ironie. Pour la VE la logique de la formulation du président français serait plus proche de la *lapalissade* que de la pensée de Descartes. Cela peut être confirmé par le commentaire fait des paroles de **FM** par le S-E: «Los renovadores justicialistas quizá no esperaban tanto»¹³⁰⁴. Ce présupposé laisse entendre que les péronistes s'attendaient à une certaine reconnaissance de la part du chef de l'Etat, mais que les paroles du président français sont considérées comme excessives¹³⁰⁵. Ainsi, le caractère démocratique¹³⁰⁶ du péronisme serait-il remis en question : il ne suffirait pas d'être élu par le peuple, il faudrait aussi contribuer au débat et agir de façon consciencieuse en tenant compte des intérêts des Argentins.

3.2.3.3.3 Des discours en opposition

La VE cherche à mettre en avant des contradictions au sein du péronisme pour lequel la logique ne fonctionnerait que dans un sens, celui qui lui rendrait service. En effet, en affirmant que : «Esa misma lógica fue la que decidió a los encargados del ceremonial francés a invitar a Carlos Menem al encuentro. Cuando se enteró, Antonio Cafiero sufrió un disgusto y, por vías oficiosas, hizo conocer su desagrado»¹³⁰⁷, le scripteur expose au grand jour les guerres de pouvoir au sein du parti péroniste. Même si la VE compatit¹³⁰⁸ avec Cafiero face à l'attitude imposante de Menem, elle souligne pour autant les fissures justicialistes et montre que le parti n'est pas aussi démocratique qu'il ne le dit.

¹³⁰³ Trad : « (...) les dirigeants justicialistes rénovateurs ont eu l'impression que le socialisme peut aller de pair avec la logique cartésienne ».

¹³⁰⁴ Trad : « Les justicialistes rénovateurs ne s'attendaient peut-être pas à autant ».

¹³⁰⁵ A travers l'adverbe quantificateur «tanto».

¹³⁰⁶ Dans l'article 1 du corpus de *LN* du 5 octobre 1987 écrit par Alsogaray, le péronisme est accusé d'être « un « mouvement totalitaire de masses » qui « essaie de s'organiser comme un parti politique 'démocratique' ».

¹³⁰⁷ Trad : « Cette même logique a poussé les responsables français du cérémonial à inviter Carlos Menem à la réunion. Lorsque Antonio Cafiero l'a appris, il a été contrarié et, officieusement, il a manifesté son mécontentement ».

¹³⁰⁸ «Se entienda la preocupación de Cafiero : Menem aparece en los lugares más insospechados (...)». Trad : «La préoccupation de Cafiero est compréhensible : Menem apparaît dans les endroits les plus insoupçonnables (...)».

Par ailleurs, face à la plainte de Cafiero, la VE reproduit à travers une citation directe la réponse donnée par l'Ambassade : «El gobierno francés no se inmiscuye en los problemas internos»¹³⁰⁹. Or, cela semble contredire ce que le méta-énonciateur affirme, dans le chapeau de l'article 10 publié à la Une¹³¹⁰, à savoir que Mitterrand : «(...) aconsejó un entendimiento entre los partidos políticos»¹³¹¹. Nous pouvons en déduire que dans le premier cas, le recours au style direct permet de constater d'une part, la division au sein du parti péroniste et d'autre part, que la non-ingérence du gouvernement français laisse entrevoir que le but de la rencontre n'était pas de soutenir le péronisme, mais la démocratie. Dans le deuxième cas, c'est le méta-énonciateur qui s'approprie les paroles de FM pour conseiller un dialogue entre les partis. Nous pouvons donc attribuer au journal *La Nación* cette demande. D'ailleurs, ce besoin d'entente est mis en exergue dans la même aire scripturale où trois autres articles¹³¹² montrent un scénario compliqué de politique intérieure en période d'inflation, de projet de grève et de manifestations des syndicats et de manque de consensus quant aux mesures à prendre pour stabiliser la situation économique et sociale du pays. Ces idées

LA NACION
 Buenos Aires, sábado 10 de noviembre de 1987

Lanzarán el martes el plan antiinflacionario
 Se basará en un fuerte ajuste fiscal y el congelamiento de precios y salarios; bajarán las tasas de interés hasta el 6 o 7 %; ayer se devaluó el austral en un 12,96 %; el programa contará con el apoyo económico del gobierno norteamericano

Las Mayores Devaluaciones

País	Porcentaje	País	Porcentaje
Argentina	12,96	Brasil	10,00
Chile	10,00	Colombia	10,00
Costa Rica	10,00	Guatemala	10,00
El Salvador	10,00	Haití	10,00
Paraguay	10,00	Honduras	10,00
Panamá	10,00	Nicaragua	10,00
Perú	10,00	Paraguay	10,00
Puerto Rico	10,00	Uruguay	10,00
Venezuela	10,00		

Paro y movilización de la CGT
 Los decidirá hoy para el viernes

Los precios de los alimentos Sin consenso para un congelamiento
 No hubo estampida de precios si bien se registraron aumentos en las almuerzas y panaderías; la carne continúa en baja

Concluyó ayer Mitterrand su visita a la Argentina
 Formuló declaraciones sobre el problema de la deuda externa y aconsejó un entendimiento entre los partidos políticos

La costa: ocio e interrogantes
 Esperanzado escudo de futuros turistas a las playas para reservar comodidades

En otras páginas
 Editoriales
 Portafolio
 Índice

Aire scripturale n°7: 10 octobre 1987, Une. Article 10: «Concluyó ayer Mitterrand su visita a la Argentina». **Article 11:** «Lanzarán el martes el plan antiinflacionario». **Article 12:** «Sin consenso para el congelamiento». **Article 13:** «Paro y movilización de la CGT».

¹³⁰⁹ Trad : « Le gouvernement français ne s’immisce pas dans des problèmes de politique intérieure ».
¹³¹⁰ Intitulé : «Concluyó ayer Mitterrand su visita a la Argentina», il fait partie de l’AS 7. Trad: «Mitterrand a fini, hier, sa visite en Argentine».
¹³¹¹ Trad : « (...) il a conseillé une entente entre les partis politiques ».
¹³¹² LN «Lanzarán el martes el plan antiinflacionario», «Sin consenso para el congelamiento», «Paro y movilización de la CGT»
 Trad : « Un plan contre l’inflation sera lancé mardi », « Sans consensus pour le gel (des prix) », « Grève et manifestation de la CGT ».

sont renforcées par la présence d'une infographie¹³¹³ et de deux photos¹³¹⁴ qui semblent amplifier l'instabilité politique et économique en Argentine et appeler au dialogue entre les forces en opposition.

3.2.3.4 LA NACION : CONCLUSIONS PARTIELLES

Nous venons de voir que le récit de *La Nación* est un récit politique qui adopte un ton pédagogique et prescriptif pour arriver à ses fins : convaincre l'énonciataire en multipliant les articles d'opinion à dominante argumentative.

Dans le cas du voyage de François Mitterrand en Argentine, *LN* assimile les contextes électoraux français et argentin pour ériger la France et le parcours de François Mitterrand en exemples à suivre. Le récit de la filiation latine argentine permet une assimilation maître-élève préconisée par l'instance énonciative. La leçon que met en exergue *LN* est celle de la cohabitation et du pragmatisme, notions qu'il faudrait adopter et adapter en Argentine où la situation politico-économique est instable et où l'entente entre les partis politiques s'impose. En outre, l'image de **RA** est affaiblie face au parti péroniste qui, malgré la victoire aux élections législatives, apparaît comme un parti anti-démocratique. Cet épuisement des partis politiques ne peut que faire émerger le parti libéral, seul interlocuteur capable de redonner de l'espoir aux citoyens argentins vis-à-vis des élections de 1989. Enfin, le méta-énonciateur dénonce la récupération politique du voyage faite par les péronistes, même si son récit découle, lui aussi, également de l'appropriation de la « Nation » argentine à sa cause libérale.

Du point de vue journalistique, les procédés mis en place montrent que les sources citées par *LN* appartiennent souvent au monde diplomatique, journalistique, institutionnel. Nombre d'articles signés par des personnalités connues donnent une valeur testimoniale et d'autorité aux récits proposés. A travers l'agencement topographique en miroir et le rubriquage, nous assistons au

¹³¹³ Donnant l'historique des dévaluations faites en Argentine depuis 1949.

¹³¹⁴ La photo accompagnant l'article sur le gel des prix montre un étal de fruits et légumes et une légende qui révèle la présence du méta-énonciateur pointant les craintes sur l'avenir de l'économie argentine : « Los trascendidos inquietan al mercado ». Trad : « Les rumeurs inquiètent le marché ». Dans le même sens, une autre photo montrant les ministres argentins de l'Économie, de l'Intérieur et de la Défense assez inquiets se trouve accompagnée d'une légende : « Ayer, Sourrouille con Nosiglia y Jaunarena : todavía seguimos pensando ... ». Trad : « Hier, Sourrouille avec Nosiglia et Jaunarena : nous continuons à réfléchir... ». La présence du méta-énonciateur est évidente dans le sens où il ancre le sens de la photographie dans une position temporelle de dépassement à travers l'utilisation de l'adverbe « todavía », du gérondif, de l'utilisation de la première personne du pluriel et des points de suspension qui laissent penser à l'agacement et à la critique de *LN* vis-à-vis du manque de décisions claires par le gouvernement de **RA**. L'absence de guillemets après les deux points ressemble plus à un commentaire fait par l'instance énonciative qu'à un discours intégré prononcé par Sourrouille.

glissement de l'événement-visite vers un nouveau récit au sein du moment discursif qui prône l'entente entre les partis politiques pour assurer une meilleure gouvernance et qui fait de l'option libérale un messie indiscutable.

3.2.4 LA VISITE SELON LA PRENSA

Si la visite du président Mitterrand reste un sujet important pour *La Prensa*, ce qui frappe l'énonciataire, c'est sa volonté d'associer ce voyage officiel à des situations éloignées des relations bilatérales strictes ou des questions protocolaires. Selon nous, le journal construit l'événement-visite en mettant en avant son positionnement par rapport au contexte politique argentin. La visite de François Mitterrand devient, pour *La Prensa*, l'occasion de définir son identité discursive tout en identifiant ses antagonistes. Le déplacement du président français semble alors s'engouffrer dans un champ de bataille de politique intérieure argentine. En livrant un triple combat contre le communisme, le péronisme et le gouvernement radical, le méta-énonciateur affirme son projet discursif selon lequel seul le libéralisme serait à même de résoudre tous les problèmes.

Nous nous demanderons de quelle façon le récit de *LP* met en rapport la visite du président français avec le scénario politique argentin et comment il réussit à faire glisser l'événement-visite en programme discursif. Tout d'abord, nous retracerons le moment discursif de l'événement dans le journal, ainsi que son classement thématique et son organisation en rubriques. Nous examinerons, par la suite, le rôle de la topographie dans le basculement significatif de l'événement, c'est-à-dire la manière dont le journal associe, plus ou moins explicitement, des situations politiques argentines à la visite du chef de l'Etat français. Dans ce sens, nous verrons comment l'agencement de l'aire scripturale est au service du programme de *LP* consistant à mettre en exergue les problèmes de politique intérieure argentine. Par ailleurs, nous analyserons un dessin de presse qui, placé stratégiquement dans une hyperstructure éditoriale, concentre l'axe programmatique du journal, dénonce une prétendue complicité entre les idées de **FM** et celles de **RA** et fustige le populisme et l'étatisme sous toutes les formes. Nous déterminerons, pour continuer, la manière dont le journal sème le doute sur la capacité d'Alfonsín à gouverner le pays, pointe les conflits au sein de sa propre famille politique et amplifie des rumeurs à l'égard d'une démission probable du président radical. Nous préciserons, à partir des antagonismes

décrits, le positionnement énonciatif de *LP* qui, à travers un discours didactique et prescriptif, définit son identité discursive libérale.

Le journal *La Prensa* consacre, à la visite du président Mitterrand en Argentine, onze pages dont 6 Unes, chaque aire scripturale présentant plusieurs articles sur le sujet, desquels nous pouvons déduire l'importance accordée par le quotidien à l'événement. Pour ce qui est du moment discursif, il s'ouvre le 4 octobre (avant-veille de l'arrivée du président), comprend les quatre jours du déplacement du chef de l'Etat français (du 6 au 9 octobre) et il se poursuit le 10 et le 11 octobre.

Quant au classement en rubriques, tous les articles, à l'exception d'un dessin de presse qui fait partie d'une hyperstructure à caractère éditorial, sont répertoriés sous le titre « Local ». Cela nous permet, suivant notre hypothèse de départ, de ramener l'événement aux situations de politique intérieure argentine.

La Prensa							
<i>La visite de François Mitterrand en Argentine</i>							
Dates	4 oct	6 oct	7 oct	8 oct	9 oct	10 oct	11 oct
Pages (rubriques)	Page 4 (LOCAL)	Une + p 4 (LOCAL) p 9 (sans rubrique)	Une + p 4 (LOCAL)	Une + p 4 (LOCAL)	Une + p 4 (LOCAL)	Une + p 4 (LOCAL)	Une + P4 (LOCAL)
	Avant la visite	Pendant la visite			Après la visite		

En ce qui concerne la thématique sélectionnée, *La Prensa* tient compte des éléments propres à ce genre d'événement, tels que l'arrivée¹³¹⁵ du président Mitterrand, la description de sa personnalité¹³¹⁶, les activités de son agenda¹³¹⁷, les discours prononcés¹³¹⁸, les relations

¹³¹⁵ «Llegará esta tarde el presidente de Francia». Trad : « Le président de la France arrivera cet après-midi ». Numéro du 6 octobre 1987.

¹³¹⁶ «La personalidad del mandatario visitante». Trad : « La personnalité du chef de l'Etat en déplacement ».

¹³¹⁷ «Visitó el mandatario francés la planta Renault Argentina». Trad : « Le chef de l'Etat français a visité l'usine Renault Argentina ». Numéro du 8 octobre 1987.

¹³¹⁸ «Los conceptos de Mitterrand». Trad : « Les concepts de Mitterrand ». Numéro du 7 octobre 1987.

commerciales bilatérales¹³¹⁹ et le départ¹³²⁰ du chef de l'Etat. Cependant, la proximité et/ ou l'inclusion des sujets politiques argentins dans la présentation de l'événement nous mène à conclure à l'appropriation de la visite par le journal. Pour étayer notre hypothèse, nous avons choisi d'analyser neuf aires de scription que nous détaillerons par la suite.

3.2.4.1 L'IMBRICATION DU CONTEXTE POLITIQUE ARGENTIN DANS LA VISITE DE FRANÇOIS MITTERRAND

Nous considérons que *La Prensa* s'empare de la visite du président français en Argentine pour dévoiler son programme discursif et construire un récit politique, notamment dans les pages intérieures du journal. Pour ce faire, il met en place des procédés d'ordre divers qui, de façon plus ou moins explicite, rendent compte sinon d'une assimilation au moins d'une recontextualisation de l'événement. Dans un premier temps, nous verrons comment un intertitre sert de point d'attache entre le voyage présidentiel et la situation de politique intérieure argentine que le journal condamne. Nous examinerons, par la suite, le rôle et le sens d'un dessin de presse sur la visite au sein d'une hyperstructure éditoriale qui dévoile le discours politique de *LP*. Nous verrons enfin comment le méta-énonciateur mêle un article à tendance informative sur un aspect de la visite de *FM* à un autre évoquant la libération de Paris afin de corriger les propos énoncés dans le premier.

3.2.4.1.1 *L'irruption inattendue des problèmes argentins*

Le caractère de l'article 1 de l'AS 1 intitulé «La visita de Mitterrand»¹³²¹ interpelle. Signé par Juan María Coria, il précède de deux jours l'arrivée du chef de l'Etat français et à ce sujet, en accord avec le titre, il est censé ne présenter que l'agenda du visiteur et/ ou le sens attribué à la visite par la voix énonciative. Le corps de l'article est divisé en quatre parties séparées par trois intertitres. Si les deux premiers «Economía» et «Política»¹³²² semblent présenter des sujets classiques abordés par les présidents lors d'une visite officielle, le sens du dernier intertitre

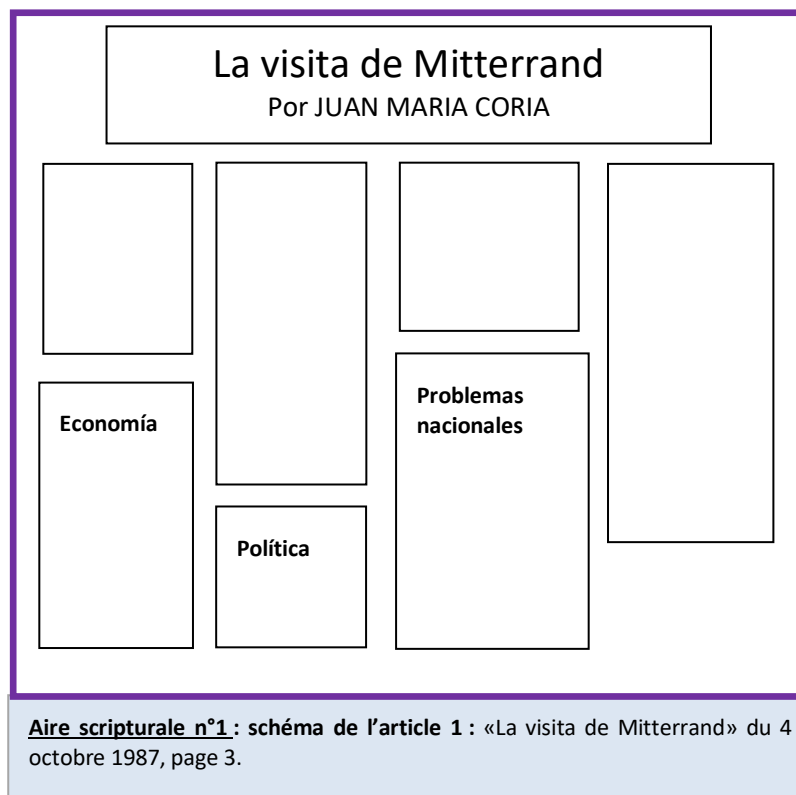
¹³¹⁹ «Comisión empresaria argentino-francesa». Trad : « Commission franco-argentine d'entrepreneurs ». Numéro du 6 octobre 1987.

¹³²⁰ «Partió el presidente François Mitterrand». Trad : « Le président François Mitterrand est parti ». Numéro du 10 octobre 1987.

¹³²¹ Paru le 4 octobre 1987 à la page 3, il fait partie de l'aire de scription n 1. Trad : « La visite de Mitterrand ».

¹³²² Trad : « Economie » et « Politique ».

«Problemas nacionales»¹³²³ est plus ambigu. A quelle nation attribuer les conflits annoncés : à la France, à l'Argentine ou aux deux ?



Si la titraille laisse planer l'ambiguïté, le corps de l'article montre bel et bien la présence du scripteur-énonciateur qui présente l'agenda du président Mitterrand en Argentine tout en déployant le programme discursif du journal. Selon notre hypothèse, la présentation des thématiques abordées répond aux sujets chers à la rédaction de *La Prensa* à savoir son opposition aux politiques « communistes », sa défense du libéralisme économique et la critique du gouvernement du président argentin. Le traitement de la visite de **FM** est un prétexte pour mettre en avant les aspects de l'économie argentine que critique le S-E, pour dénoncer la situation politique du Nicaragua et, enfin, pour aborder des problèmes de politique intérieure argentine.

¹³²³ Trad : « Problèmes nationaux ».



Zoom sur l'article 1

Le scripteur-énonciateur introduit le sujet concernant la situation politique du Nicaragua comme un thème de débat « certain »¹³²⁴ entre les présidents français et argentin. Cette assertion cherche à dénoncer les ravages effectués par la politique du Parti sandiniste, enraciné dans le communisme.

«Los temas que serán analizados entre François Mitterrand y Raúl Alfonsín abarcan fundamentalmente las cuestiones de índole económica, pero también y con seguridad, hablarán de la situación de América Central y de la influencia y de los esfuerzos que se realizaron para lograr un acuerdo con Nicaragua tendiente a

¹³²⁴ A través l'expression adverbiale «con seguridad» qui relève, à notre avis, de l'appréciation du scripteur.

obtener una suerte de apertura del régimen que conduce Daniel Ortega, que recientemente dispuso la reapertura del diario «La Prensa» que se edita en Managua»¹³²⁵

En outre, la référence faite au journal nicaraguayen homonyme révèle, en miroir, la présence du méta-énonciateur qui se place en ennemi de toutes les politiques allant à l'encontre des libertés individuelles et de la régulation des marchés. Cette idée est bien reprise par la suite, lorsque le scripteur énonce :

«Uno de los temas conflictivos a considerar durante las reuniones (...) será el del proteccionismo que mantiene la Comunidad Económica Europea y especialmente Francia con relación a sus productores agrícolas. En ese sentido, Alemania Federal dejó a un lado posiciones proteccionistas y seguramente nuestros negociadores apoyarán sus argumentos en esa actitud»¹³²⁶

La focalisation faite sur la politique protectionniste agricole française constitue le point de départ du message politique du journal. En effet, en s'appropriant l'identité des « négociateurs » par l'utilisation de l'adjectif possessif à la première personne du pluriel, le S-E montre clairement que l'identification et l'inclusion de l'énonciateur dans l'équipe du gouvernement d'Alfonsín et dans l'ensemble qui englobe tous les Argentins n'est possible que quand elles servent ses principes. Ce « nous » fusionne donc l'ensemble des Argentins derrière le projet discursif de *LP*. Ici, il s'agit d'argumenter en faveur d'une libéralisation de l'économie agricole en France tout en l'assimilant, sur ce point, au gouvernement allemand. Par ailleurs, l'utilisation de l'adverbe «seguramente» témoigne de la présence du S-E qui oscille entre la probabilité et la certitude de l'assertion. Dans tous les cas, cette intervention de l'énonciateur révèle son intention de dicter au gouvernement de **RA** la politique à mettre en place en référence à l'économie agricole française situant en exemple à suivre l'ouverture économique en la matière de l'Allemagne Fédérale.

¹³²⁵ Trad: « Les thèmes qui seront analysés entre François Mitterrand et Raúl Alfonsín concernent, essentiellement, des questions d'ordre économique, mais aussi et sans aucun doute, ils parleront de la situation en Amérique Centrale et de l'influence et des efforts réalisés afin de réussir un accord avec le Nicaragua en vue d'obtenir une sorte d'ouverture du régime conduit par Daniel Ortega. Ce dernier a décidé récemment la réouverture du journal « La Prensa », édité à Managua ». C'est nous qui soulignons.

¹³²⁶ Trad: « L'un des sujets conflictuels à considérer pendant les réunions (...) ce sera celui du protectionnisme envers les producteurs agricoles, politique que la Communauté Economique Européenne et la France maintiennent. Dans ce sens, l'Allemagne Fédérale a laissé de côté ses positions protectionnistes et nos négociateurs soutiendront, assurément, leurs arguments dans cette direction ». C'est nous qui soulignons.

Ce mouvement d'appropriation politique du gouvernement est d'autant plus flagrant que le reste de l'article ne fait que pointer les mauvaises décisions du gouvernement argentin en matière économique, politique et par rapport aux problèmes liés aux militaires. En premier lieu, le S-E critique ouvertement le plan d'Alfonsín concernant l'implantation de nouvelles lignes téléphoniques¹³²⁷ en affirmant que : «como es público y notorio, sigue siendo deficiente aún después del plan Megatel»¹³²⁸. Si le gouvernement du président radical apparaît comme le responsable d'un nouvel échec concernant l'entreprise nationale de téléphonie, le scripteur-énonciateur met en relief l'intérêt porté par la France «en la participación de empresas de ese origen como grupos financieros (...) especialmente interesada en los proyectos que nuestro país tiene para redimensionar el abastecimiento telefónico»¹³²⁹, ce qui équivaut à signaler le besoin de privatiser l'entreprise. Par la suite, le scripteur-énonciateur se positionne comme partie intégrante de la rédaction du journal en utilisant, encore une fois mais différemment, la première personne du pluriel : «En nuestra entrega del domingo pasado, señalamos que las relaciones entre el gobierno y los militares no pasaban por su mejor momento y ese mismo día estalló el problema en el Regimiento de Infantería 3 de Tablada»¹³³⁰. Dans ce rôle, il agit en membre de la rédaction de *La Prensa*¹³³¹ ayant accès à des informations jugées sensibles dont la source n'est pas spécifiée, mais qui finiront par se concrétiser. D'où il résulte qu'il conviendrait de faire attention aux prédictions et aux conseils donnés par le méta-énonciateur. La chute de l'article joue aussi sur le caractère implicite des informations auxquelles le S-E et le méta-énonciateur sont censés avoir pu accéder : «(...) existe en el gobierno una preocupación latente por no embanderar a ningún sector político en la interna del Ejército y en tal sentido la preocupación más alta se observó tras la reunión de dirigentes peronistas con el llamado grupo de los '33 Orientales'»¹³³². Or, il semblerait que la mise en attente desdites informations dévoile

¹³²⁷ La compagnie de téléphonie, Entel, fut nationalisée en 1948, lors de la première présidence de Perón. Le plan *Megatel* lancé par RA était destiné à élargir le réseau téléphonique grâce à l'installation de nouvelles lignes contre un financement anticipé de la part des usagers. Or, les dysfonctionnements de l'administration et de la mise en place des lignes l'ont fait échouer.

¹³²⁸ Trad : « comme c'est de notoriété publique, (il) continue à être déficient même après la mise en place du plan Megatel ».

¹³²⁹ Trad : « dans la participation des entreprises de cette origine en tant que groupes de financement et elle s'intéresse spécialement aux projets qu'a notre pays pour redimensionner l'approvisionnement téléphonique ».

¹³³⁰ Trad : « Dans notre édition de dimanche dernier, nous avons signalé que les relations entre le gouvernement et les militaires ne traversaient pas un bon moment et le jour même le problème dans le Régiment d'Infanterie 3 de Tablada a éclaté ».

¹³³¹ De plus, quelques lignes plus loin, en affirmant : «No abundaremos en el tema, porque los lectores de este diario han sido informados con abundantes detalles de este episodio (...)», la voix énonciative assume donc son appartenance à la rédaction du journal et circonscrit tout ce qu'elle énonce à ce cadre-là, autrement dit ses propos révèlent ceux du méta-énonciateur. Trad : « Nous ne traiterons pas à fond ce thème, les lecteurs de ce journal ayant déjà été informés sur cet épisode avec de nombreux détails ».

¹³³² Trad : « (...) il existe une préoccupation latente dans le gouvernement de ne ramener aucun secteur politique dans les conflits internes de l'Armée et dans ce sens, la plus haute préoccupation s'est faite ressentir après la réunion des dirigeants péronistes avec le groupe appelé des « 33 Orientales ». Ils'agit d'un groupe de militaires dont le nom fait référence aux militaires argentins

moins les soucis du gouvernement de **RA** que l'intention du journal *LP* de contribuer à aggraver la situation politique du président radical.

Ainsi, pouvons-nous affirmer que le méta-énonciateur replace la visite du président français suivant ses propres visées discursives à savoir : la lutte contre les politiques interventionnistes, la défense du libéralisme économique et l'accent mis sur les difficultés rencontrées par le gouvernement radical. Une fois les bases de son projet discursif assises, *LP* est à même de les dévoiler au grand jour.

3.2.4.1.2 *François Mitterrand en Argentine : une visite revisitée*

Le déploiement du programme discursif du méta-énonciateur et l'utilisation du voyage de **FM** en Argentine deviennent également visibles dans l'hyperstructure de double page du 6 octobre que nous désignons comme l'aire de scription n 2. En effet, cet ensemble révèle la façon dont la visite du président Mitterrand est revisitée par l'instance énonciative, responsable de l'agencement topographique, des contenus éditoriaux, du choix des journalistes qui signent leurs articles, ainsi que des renvois systématiques d'un élément de la page à un autre. La disposition sur la page de gauche de trois éditoriaux¹³³³ et de l'article 2¹³³⁴ en haut de la page et sur la page de droite de trois articles¹³³⁵ et d'un dessin de presse explicitent le projet de *La Prensa*. De gauche à droite, les trois éditoriaux sont placés sous le « nom-du-journal » dont la légende suivante : «Fundado por José C. Paz el 18 de octubre de 1869. Clausurado y confiscado el 26 de enero de 1951, por defender la libertad; reinició sus ediciones el 3 de febrero de 1956. Director de 1898 a 1943 Ezequiel P. Paz ; de 1943 a 1977, Alberto Gainza Paz»¹³³⁶ rappelle le rôle du péronisme dans son expropriation, l'un des ennemis déclarés du journal comme nous pourrons le voir plus loin.

ayant traversé le Rio de la Plata afin de défendre la Province Orientale de l'Uruguay des forces brésiliennes. Associé principalement au péronisme, ce groupe avait été mis d'office à la retraite par le dictateur Galtieri en 1980 car ses membres n'avaient pas soutenu «la filosofía y el sentir institucional del Ejército». En Septembre 1985, Raúl Alfonsín leur a accordé une réhabilitation qui a été complétée par le gouvernement de Néstor Kirchner à travers la sanction de la loi numéro 13916 en décembre 2007.

¹³³³ Editorial 1 : «Reaparición de un líder ruso». Trad : « Réapparition d'un leader russe ». Editorial 2 : Sobrefacturación de gas. Trad : « Surfacturation de gaz ». Editorial 3 : «Propuestas que deben estimularse» Trad : « Des propositions qui doivent être stimulées ».

¹³³⁴ Article 2 : «La agresión indolora al catolicismo». Trad : « L'agression indolore au catholicisme ».

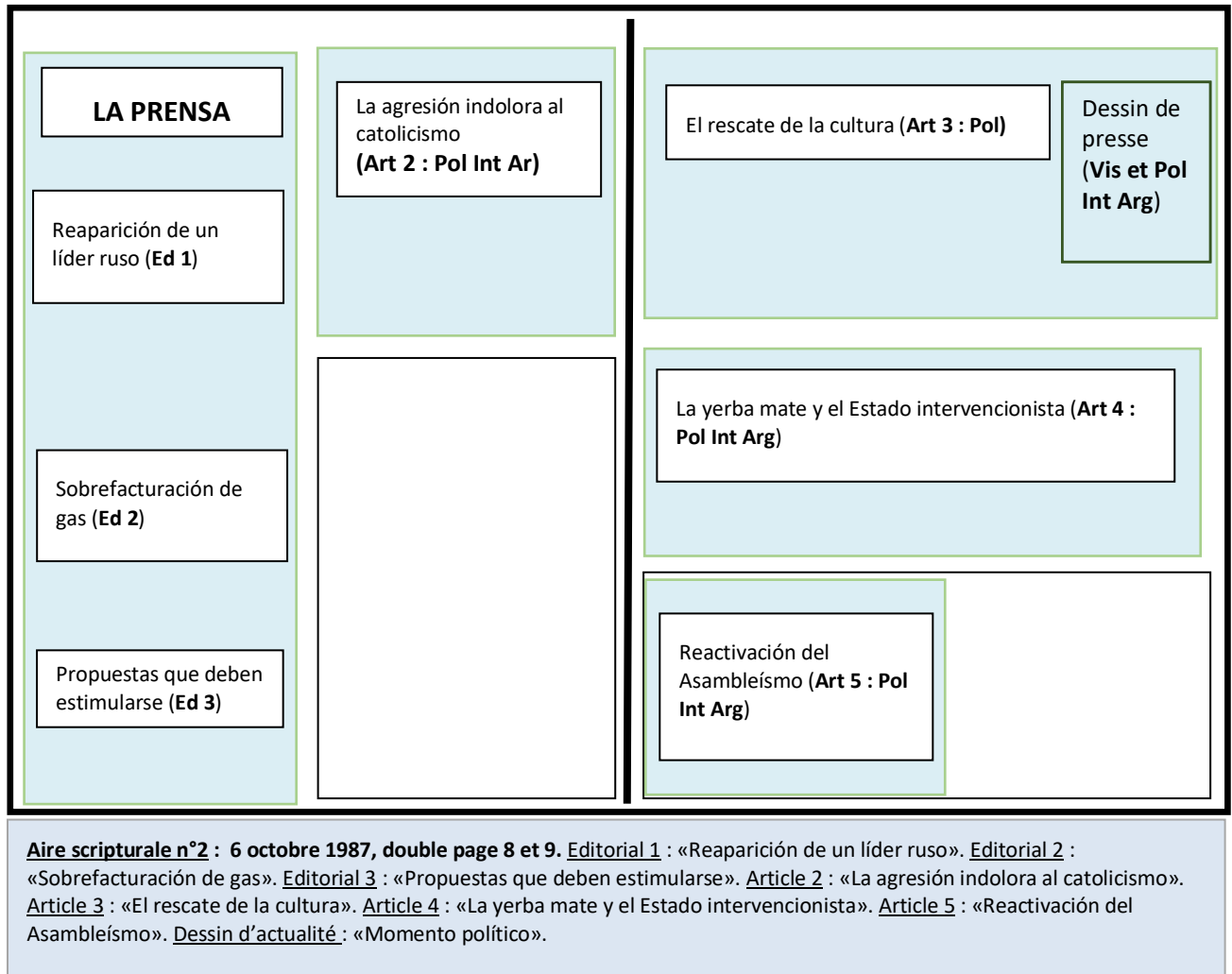
¹³³⁵ Article 3 : «El rescate de la cultura». Trad : « Le sauvetage de la culture ».

Article 4 : «La yerba mate y el Estado intervencionista». Trad : « Le mate et l'Etat interventionniste ».

Article 5 : «Reactivación del Asambleísmo». Trad : « Réactivation des Assemblées »

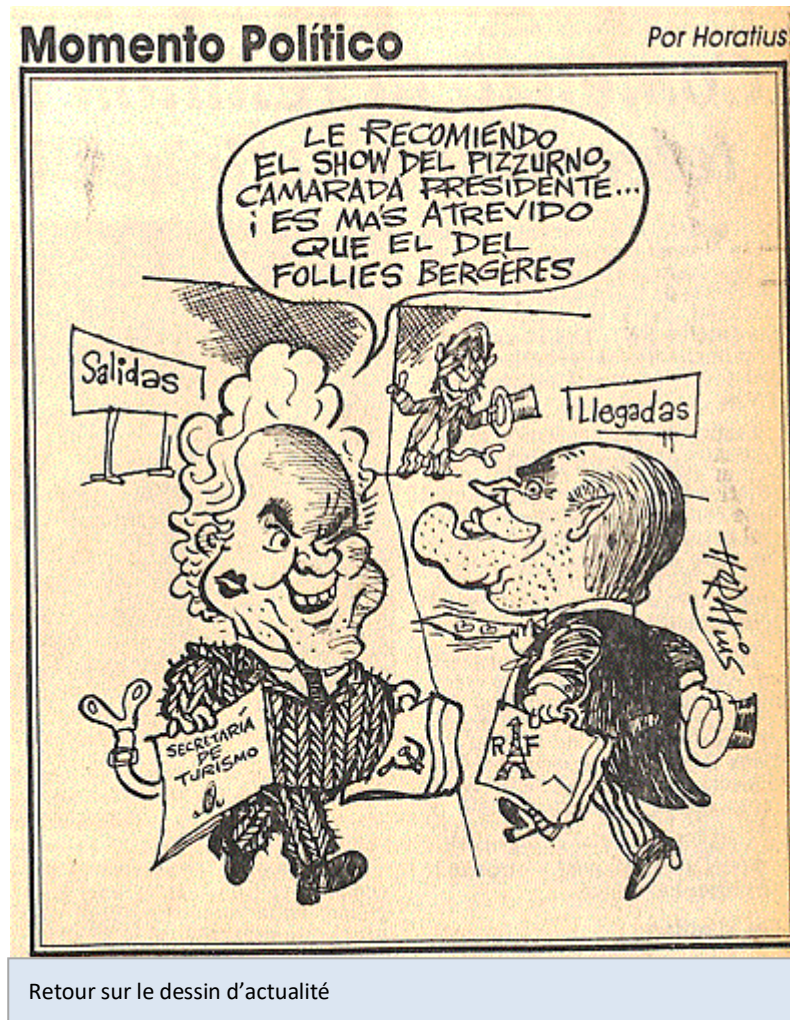
¹³³⁶ Trad : « Fondé le 18 octobre 1869 par José C. Paz. Fermé et confisqué le 26 janvier 1951, pour avoir défendu la liberté, il a repris ses éditions le 3 février 1956. Directeur de 1898 à 1943. ; Ezequiel P. Paz de 1943 à 1977, Alberto Gainza Paz ».

Cet ensemble éditorial fonctionne comme un tout signifiant, les trois éditoriaux et les quatre articles se recoupant, se complétant et convergeant dans le dessin de presse de droite qui condense et couronne le projet discursif du journal.



Le dessin d'actualité est, pour nous, à la fois un centre d'émission du programme argumentatif que le scripteur-énonciateur semble irradier vers les autres éléments de l'aire scripturale tout en récupérant les sens qui en découlent. Par conséquent, il doit être compris dans son environnement co-textuel et contextuel. En effet, un réseau complexe de renvois et d'allusions semble se tisser. Nous essaierons de le comprendre en mettant en rapport le dessin avec les autres éléments retenus.

Cet espace humoristique, signé par le dessinateur Horatius¹³³⁷, intitulé «Momento político»¹³³⁸ paraît régulièrement dans le journal. Il fait état de l'essentiel des discussions politiques de la journée en question et ancre l'interprétation dans le flux de l'actualité des nouvelles parues dans le numéro du quotidien.



Retour sur le dessin d'actualité

La scène du dessin se déroule le 6 octobre à l'aéroport dans le cadre de l'accueil du chef de l'Etat français. Nous y voyons trois personnages : l'invité François Mitterrand (à droite), accueilli par le ministre de l'Education et de la Justice Jorge Sabato (à gauche) et par le secrétaire de Tourisme Francisco Manrique (au fond). Comme nous l'avons déjà exposé, le dessin de presse associe l'information et l'opinion, sa fonction dans l'ensemble étant argumentative. Il exprime nécessairement un point de vue, un positionnement. Il s'agit d'un modèle triadique où la visite du président français en Argentine est reconfigurée à travers une combinaison icono-verbale

¹³³⁷ Pseudonyme de Geoffrey H. Coling, caricaturiste britannique résidant en Argentine, décédé en 2006. Il a publié ses dessins de presse dans les journaux argentins *Buenos Aires Herald*, *Crítica* et *La Prensa*, ainsi que dans des journaux anglais et hollandais.

¹³³⁸ Trad : « Moment politique ».

dont il faut déterminer le sens. Cette scène correspond à l'univers du *theatrum mundi*, une représentation théâtrale de la réalité qu'un créateur a mis en scène pour dévoiler les rouages de la politique et mettre en garde le spectateur, ici l'énonciataire.

La reconfiguration des faits signale une complicité entre l'invité (**FM**) et les hôtes (membres du gouvernement d'Alfonsín). Ainsi, Jorge Sábato¹³³⁹ est-il qualifié de communiste qui accueille un président allié aux communistes dans son pays. La mise en scène linguistique à travers le vocatif : « camarade » est renforcée par la métonymie icono-plastique de *la faucille et du marteau* dessinés sur l'attaché du ministre de l'Éducation qui opère par symbolisme et renvoie au communisme. Le scripteur-énonciateur accuse donc le gouvernement argentin d'être communiste et de recevoir un invité qui partage ces idées-là. Cette situation imaginaire est explicitée dans le co-texte par trois articles intitulés «El rescate de la cultura»¹³⁴⁰, «La agresión indolora al catolicismo»¹³⁴¹ et «La reactivación del Asambleísmo»¹³⁴². Bien que signés par des auteurs différents, ils répondent tous au dessein du méta-énonciateur explicité dans les éditoriaux à savoir constituer une identité discursive à partir des antagonistes. L'article 3 contextualise les accusations du dessin de presse en dénonçant une «guerra cultural desatada por el gramscismo y sus aliados ideológicos»¹³⁴³, concepts incarnés dans le dessin par Jorge Sábato et par François Mitterrand respectivement. Or, si le danger du communisme est lié à l'«intento, casi diabólico, de conquistar la intimidación del hombre»¹³⁴⁴, voire de « convertir la cultura en un campo de batalla»¹³⁴⁵, le S-E s'en distingue bien en offrant une vision altruiste de l'homme qui cherche le bien commun, l'amour, face à l'image d'un sujet avide de pouvoir et aveuglé par les déterminismes de toute sorte. L'enfer et le conflit sont ainsi représentés par ceux qui n'adhèrent pas au projet discursif du scripteur-énonciateur. Cependant, ce que le S-E dénonce n'est en définitive que la raison d'être du discours politique qui ne se construit que par rapport à un antagonisme, d'où son caractère polémique intrinsèque et indéniable. Dans ce sens, le scripteur-énonciateur reconnaît sa participation dans la « guerre politique » en dictant à l'énonciataire le chemin à suivre et en construisant une identité politique collective : «Hay que

¹³³⁹ Fils de l'écrivain Ernesto Sábato, Jorge faisait partie du « Club de Cultura Socialista », club fondé par Beatriz Sarlo et Carlos Altamirano, entre autres. Certains des membres fondateurs du club avaient autrefois appartenu au « Parti Communiste révolutionnaire », mais dans les années 80, ils avaient choisi le courant de la démocratie sociale.

¹³⁴⁰ Article 3, écrit par Mario Caponnetto.

¹³⁴¹ Article 2, écrit par Roberto Bonamino.

¹³⁴² Article 5, écrit par Alejandro Núñez.

¹³⁴³ Trad : « Une guerre culturelle déclenchée par le gramscisme et ses alliés idéologiques ».

¹³⁴⁴ Trad : « Un essai, presque diabolique, de conquérir l'intimité de l'homme ».

¹³⁴⁵ Trad : « convertir la culture en champ de bataille ».

avanzar, resueltamente al rescate de la cultura, lo que equivale a decir el rescate de nuestra identidad y de nuestra libertad»¹³⁴⁶. L'utilisation des adjectifs possessifs de la première personne du pluriel identifie la liberté au projet discursif du S-E, qui se fait écho du programme du journal, selon lequel la véritable identité des Argentins est libérale. Or, ce « nous » qui se prétend inclusif cherche à écarter du groupe les adversaires politiques désignés comme «los empresarios de la 'nueva cultura'»¹³⁴⁷, partisans du «socialismo totalitario»¹³⁴⁸ voulant réussir «la conquista del corazón del hombre»¹³⁴⁹.

Le manque de liberté d'action chez l'homme est également dénoncé par le dessin de presse à travers le code icono-plastique : les ministres Sabato et Manrique étant représentés comme des pantins, victimes d'un mécanisme à remontage automatique qui ne se réclame pas d'«un pensamiento libre»¹³⁵⁰ mais qui repose sur des «ficciones ideológicas»¹³⁵¹, une «farsa política»¹³⁵² comme l'affirment les articles 3 et 5. Le grand horloger qui fait tourner ces mécanismes, c'est bel et bien le S-E qui se fait écho de l'intention du journal. Dans ce sens, le S-E de l'article 3 dénonce la manipulation dont l'homme est victime :

«En última instancia lo que se decide es, simplemente, si ha de prevalecer una concepción según la cual el hombre es un objeto de manipuleo y el producto de los determinismos (sociales, históricos, económicos, biológicos) o, por el contrario, seguiremos obstinadamente fieles a nuestra concepción del hombre como una criatura racional y libre que protagoniza la historia»¹³⁵³

Le recours à la première personne du pluriel hisse l'identité libérale en identité du groupe-nation argentine. Pour le S-E les Argentins ne peuvent pas adhérer à des idées allant à l'encontre de la liberté. En effet, l'accusation du communisme comme un fléau tend plutôt à réaffirmer l'identité libérale des sujets argentins et de l'objet journal.

¹³⁴⁶ Trad : « Il faut avancer, de façon résolue au secours de la culture, ce qui équivaut à dire au secours de notre identité et de notre liberté ». C'est nous qui soulignons.

¹³⁴⁷ Trad : « les entrepreneurs de la ' nouvelle culture ' ».

¹³⁴⁸ Trad : « un socialisme totalitaire ».

¹³⁴⁹ Trad : « la conquête du cœur de l'homme ».

¹³⁵⁰ Trad : « une pensée libre ».

¹³⁵¹ Trad : « des fictions idéologiques ».

¹³⁵² Trad : « une farce politique ».

¹³⁵³ Trad : « En dernière instance, ce qu'on décide, c'est, tout simplement, si la conception qui va prévaloir c'est celle selon laquelle l'homme est un objet de manipulation et le produit des déterminismes (sociaux, historiques, économiques, biologiques) ou, au contraire, nous continuerons d'être fidèles à notre conception de l'homme en tant que créature rationnelle et libre, protagoniste de l'histoire ». C'est nous qui soulignons.

Pour revenir à la caricature, sa mise en scène théâtrale est appuyée par le recours au « quiproquo » ou bien au changement de rôles entre le ministre de l'Éducation et le secrétaire de tourisme. Si Sábato a entre ses mains un dossier du secrétariat de tourisme, Manrique semble être le témoin d'un voyage à caractère touristique du président français dont le seul but serait d'afficher sa connivence idéologique avec les troupes alfonsinistes, dites communistes par le S-E. En outre, le texte du phylactère permet d'établir une autre correspondance concernant le domaine du spectacle à travers une comparaison linguistique renforcée par des éléments visuels comme le bisou sur la joue de Sábato ou la cravate de cœurs de Mitterrand, entre le « show del Pizzurno » et le « Follies Bergères »¹³⁵⁴. L'élément comparant est le siège du Ministère de l'Éducation argentine et le comparé un cabaret parisien où la liberté et, vraisemblablement, la confusion règnent. La référence au spectacle du ministère est due au nombre de conflits internes et externes¹³⁵⁵ que cette administration a dû subir. L'article 2 fustige l'attitude envisagée par le ministère de l'éducation envers l'Église Catholique en affirmant « Nos permitimos guiar la atención hacia la forma en que se realizó el acercamiento a la Jerarquía Eclesiástica para suavizar la reacción que provocó el hacerse público las clases de educación sexual, y la **reacción violenta y organizada** como respuesta a la declaración de la Conferencia Episcopal Argentina »¹³⁵⁶. La présence énonciative du scripteur à travers la marque de la première personne du pluriel révèle son appartenance à la rédaction du journal (moi : scripteur-énonciateur + le méta-énonciateur), ainsi que sa fonction de forger de pensée. La défense de l'Église Catholique semble pour le moins surprenante étant donné l'opposition du libéralisme à la religion catholique. Or, il semblerait que dans la lutte contre le communisme la contradiction secondaire¹³⁵⁷ est à même de devenir une contradiction principale pour le récit de LP. Dans ce sens, les projets culturels et éducatifs sont présentés comme une « (...) agresión del comunismo a la Iglesia Católica »¹³⁵⁸, ce qui fait partie, selon le S-E d'un projet de « (...) transformación de la mente de los cristianos para que éstos, por deslizamientos, cayeran en la aceptación de los resultados de la acción marxista como si fueran productos naturales de un proceso histórico en el campo de la inteligencia, en el

¹³⁵⁴ (SIC).

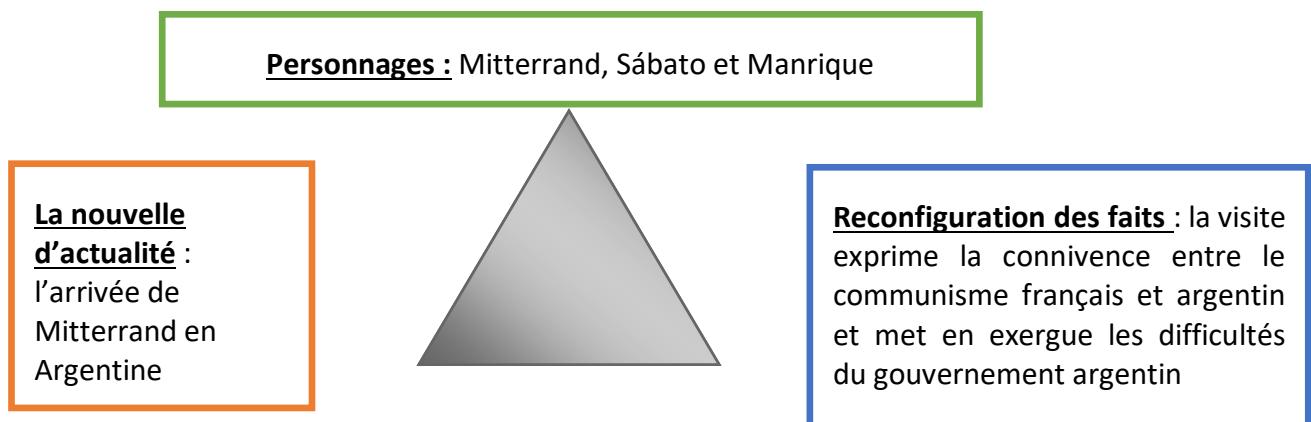
¹³⁵⁵ En effet, Sábato venait d'être nommé ministre après Rajneri qui avait quitté ses fonctions en septembre 1987. En janvier 1987, Francisco Delich avait été remplacé par Adolfo Stubrin au secrétariat de l'éducation. Parallèlement, les conflits avec les syndicats d'enseignants ne cessaient de s'aggraver, ainsi que les problèmes avec l'Église Catholique qui désirait garder la mainmise sur l'éducation argentine et s'opposait au projet de loi sur l'éducation sexuelle et le divorce.

¹³⁵⁶ Trad : « Nous nous permettons de guider l'attention vers la façon dont le rapprochement de la Hiérarchie Ecclésiastique a été fait, en vue d'adoucir la réaction provoquée par l'annonce publique des cours d'éducation sexuelle, et la **réaction violente et organisée** comme réponse à la déclaration de la Conférence Episcopale Argentine ». En gras dans le texte.

¹³⁵⁷ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 81-88.

¹³⁵⁸ Trad : « une agression du communisme à l'Église Catholique ».

de los valores y en el de las costumbres»¹³⁵⁹. C'est bien ce projet communiste qui détermine la pensée des êtres que cet ensemble éditorial dénonce et met en scène dans le dessin de presse.



Il est évident que la caricature de presse implique des traits de ressemblance tout en instaurant des transformations. Nous convenons que la reconfiguration des faits est nécessairement déformée et que c'est bien l'altération de la forme de l'expression qui rend possible la transformation de la forme du contenu¹³⁶⁰. Si le socialisme de Mitterrand a reçu le soutien du communisme pendant les premières années de son mandat, si les membres du gouvernement d'Alfonsín appartenaient au «Club de Cultura Socialista»¹³⁶¹, ni l'un ni les autres n'étaient communistes. Or, la caricature de presse placée, en plus, dans cet ensemble éditorial met en exergue le projet discursif de *LP* en se servant de l'humour et de l'ironie.

Le côté risible du dessin d'actualité est contrecarré par les conséquences virulentes des politiques communistes que *LP* affiche dans les trois éditoriaux et dans l'article numéro 4 de l'ensemble rédactionnel. Le ton agressif et belliqueux que les voix énonciatives attribuent au communisme est bien celui qu'elles adoptent à leur tour pour condamner l'intervention de l'Etat qui «ha malversado ingentes esfuerzos de colonos, industriales, exportadores, etcétera, que habíamos, en el último período de sobreabundancia, abierto nuevos mercados en el exterior, que «pintaban» muy positivos, pero hoy una política miope no permite abastecerlos más»¹³⁶² et

¹³⁵⁹ Trad : « transformation du cerveau des chrétiens pour que ceux-ci, par le biais de glissements, tombent dans l'acceptation des résultats de l'action marxiste comme si c'était le produit naturel d'un processus historique dans le domaine de l'intelligence, des valeurs et des coutumes ».

¹³⁶⁰ Suivant les concepts de Paolo Fabbri lors de sa conférence « La caricature : conflit et humour dans l'image » à Bordeaux, le 28 avril 2017.

¹³⁶¹ Dont nous avons déjà parlé.

¹³⁶² Trad : « il a gaspillé les énormes efforts des colons, des industriels, des exportateurs, etc. qui avons ouvert, ce dernier temps de surabondance, de nouveaux marchés à l'étranger, qui 'avaient l'air' très positifs, mais aujourd'hui une politique très myope ne permet plus de les approvisionner ». L'article n 4 présente les méfaits de l'intervention de l'Etat dans la culture de la yerba mate.

qui a débouché sur un «caos administrativo»¹³⁶³ dans le cas de l'entreprise «Gas del Estado» par exemple.

Dans ce contexte, le programme de *La Prensa* se dessine sans cesse dans l'altérité par rapport à un ennemi déclaré, le communisme, et pour la défense des libertés individuelles. Ainsi, dans l'éditorial n 3, le méta-énonciateur propose-t-il de libéraliser le commerce agricole en éliminant progressivement les subventions afin de stimuler le commerce international, promouvoir le progrès des nations périphériques et approvisionner les régions où certains produits manqueraient. Le journal met l'énonciateur en garde sur certains pays de la Communauté Economique Européenne «cuyos gobiernos se encuentran fuertemente presionados por los sectores campesinos, que a toda costa aspiran a defender su producción de la competencia extranjera, más barata, apelando a la subvención estatal»¹³⁶⁴, allusion qui rappelle le système protectionniste français en matière agricole. Il y a donc une correspondance entre le gouvernement français qui protège son économie agricole et l'intervention de l'Etat argentin dans la production de «yerba mate». Ces politiques pratiquées par Mitterrand et Alfonsín ne traduiraient que des «intereses particulares»¹³⁶⁵ qui iraient à l'encontre du *Bien commun*. Le méta-énonciateur en se différenciant de ses ennemis, se pose en chantre de l'humanisme. Dans sa prétendue recherche du bonheur collectif, il met en avant les projets libéraux, seuls moyens d'atteindre l'égalité en matière d'échanges commerciaux, culturels et éducatifs.

3.2.4.1.3 La visite de **FM** et le péronisme : définitions et redéfinitions de l'adversaire selon **LP**

La Prensa construit son identité par rapport à l'identification de ses ennemis politiques parmi lesquels le péronisme occupe une place privilégiée. Dans ce sens, le journal présente la rencontre du président français avec les dirigeants péronistes dans l'article 6¹³⁶⁶ placé au milieu de l'aire scripturale n 3. S'il répond à première vue aux caractéristiques formelles d'un article à tendance informative, nous considérons pourtant que sa disposition topographique proche de l'article 7 intitulé «Agitada celebración en 1944 de la liberación de Francia»¹³⁶⁷ vient compléter et infirmer le sens des définitions données sur le péronisme et dévoile la présence des appréciations du

¹³⁶³ Trad : « chaos administratif ». Dans le cas de l'éditorial 2 et la situation de la compagnie de gaz.

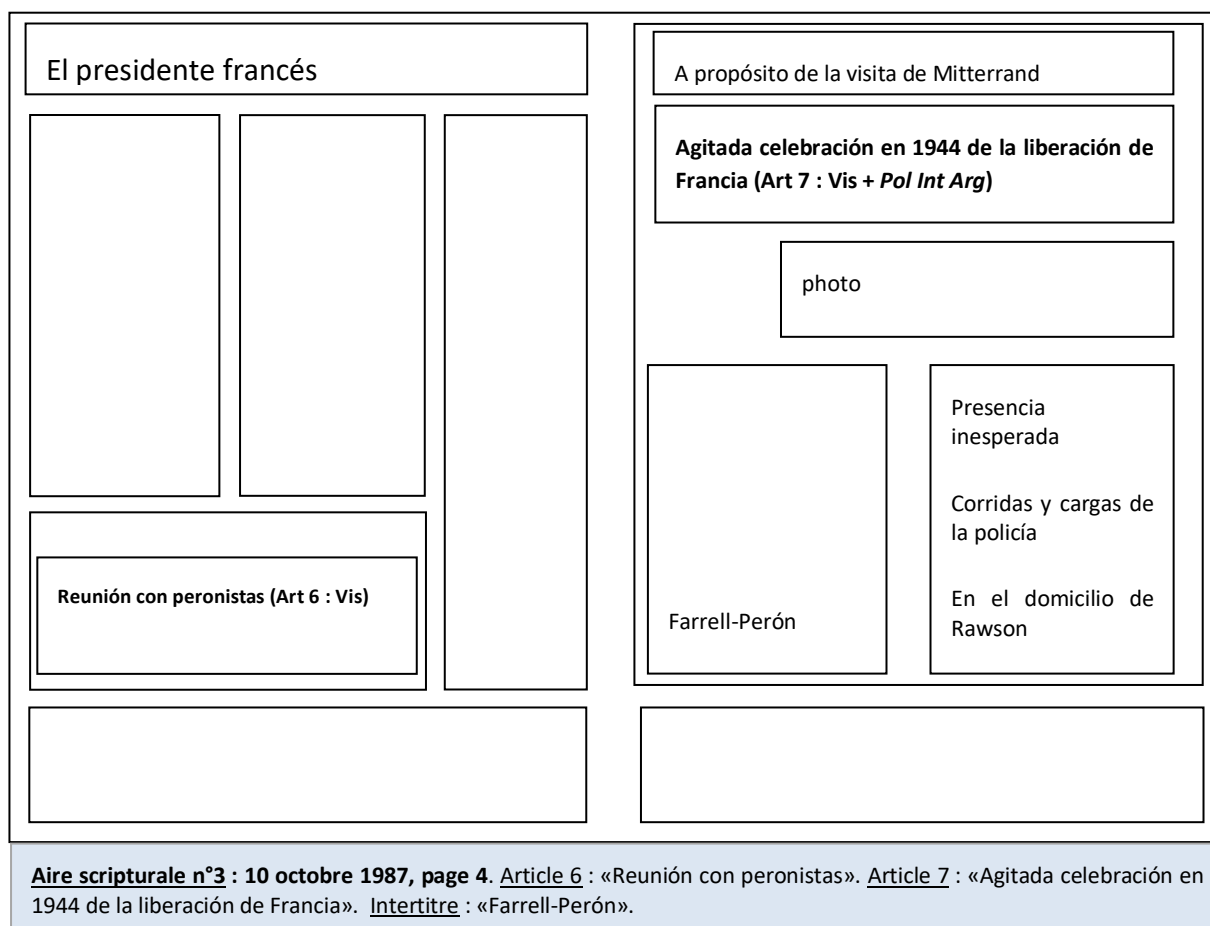
¹³⁶⁴ Trad : « dont les gouvernements se trouvent sous une forte pression des secteurs agricoles, qui aspirent à défendre, à tout prix, leur production de la concurrence étrangère, meilleure marché, faisant appel à la subvention de l'Etat ».

¹³⁶⁵ Trad : « des intérêts particuliers ».

¹³⁶⁶ « Reunión con peronistas ». Trad : Réunion avec des péronistes ».

¹³⁶⁷ Trad : « Célébration agitée de la libération de la France en 1944 ».

journal. L'inclusion de cet article reprenant un autre événement¹³⁶⁸ participe de l'appropriation de l'événement-visite faite par LP afin d'attirer l'attention de l'énonciataire sur sa position en politique intérieure argentine. Nous présentons, ci-dessous, le schéma de l'hyperstructure dont il est question :



L'article « Réunion avec des péronistes » aborde la rencontre entre le chef de l'Etat français et les principaux dirigeants du Parti justicialiste : Cafiero, Menem, Grosso, Manzano, Luder et Roberto García. Si l'objectif avéré de cette réunion est l'étude de la possibilité d'investissement d'entreprises françaises dans les provinces péronistes, nous y relevons des références explicites au rôle du péronisme après les élections du 6 septembre, date à laquelle il s'est constitué en nouvelle majorité. La voix énonciative s'adonne par la suite à un jeu de citations¹³⁶⁹ partielles et enchâssées, des paroles prononcées par les péronistes eux-mêmes qui montrent son manque

¹³⁶⁸ La libération de Paris et les rassemblements en Argentine pour fêter cela.

¹³⁶⁹ C'est nous qui soulignons les îlots textuels (entre guillemets dans l'article) pour mieux les différencier de la citation toute entière que nous faisons.

d'adhésion vis-à-vis des propos énoncés. Le point de vue des péronistes est mis en exergue par le procédé de modalisation autonymique de discours indirect avec îlot textuel¹³⁷⁰, comme nous pouvons l'observer dans l'exemple suivant : «Durante la reunión, que fue calificada por los dirigentes peronistas como 'cordial', se analizó además la actual coyuntura política que atraviesa el país después de las elecciones del 6 de septiembre y, según confirmó Manzano a Noticias Argentinas, el tema de la estabilidad de la democracia 'ocupó gran parte de las conversaciones'¹³⁷¹. Les guillemets introduisant l'îlot textuel agissent comme des commentaires car ils renvoient les propos aux énonciateurs d'origine, que ce soit le groupe de dirigeants péronistes ou le député Manzano et permettent le détachement des propos de la VE.

Par ailleurs, le jeu de citations enchâssées devient complexe lorsque la VE cite un discours d'origine attribué à François Mitterrand mais par le biais de la déclaration du président du Parti péroniste de Buenos Aires Carlos Grosso : «Según declaró Grosso¹³⁷² al término de la reunión, Mitterrand afirmó que 'la democracia se expresa en el voto popular y el pueblo nunca elige partidos antidemocráticos'¹³⁷³, en referencia al triunfo justicialista en las últimas elecciones»¹³⁷⁴. S'agit-il des propos de Mitterrand ou de ceux que Grosso attribue à Mitterrand ? En tout cas, la place des guillemets laisse planer le doute et c'est bien la voix énonciative qui hésite avec l'énonciataire. La crédibilité du rapporteur des paroles d'origine tient à l'interprétation de chacun, mais ne bénéficie pas de l'adhésion de la voix énonciative. Nous pouvons résumer cela en une formule :

<p>« Selon X (source d'information), Y a affirmé que « dire d'origine » = mise à distance de la VE »</p>
--

Enfin, la voix énonciative cite les paroles du gouverneur péroniste qui commente à son tour l'impression que le président français se serait faite du péronisme : «(...) Cafiero dijo que Mitterrand 'se lleva una buena imagen del peronismo'»¹³⁷⁵. Le rapport des paroles basées sur une impression constitue une autre stratégie de la VE pour se maintenir à l'écart des propos

¹³⁷⁰ Voir § 1.4.2.1.

¹³⁷¹ Trad : « (cela) a occupé une grande partie des conversations ».

¹³⁷² Source d'information : une sorte de discours second.

¹³⁷³ Dire d'origine : discours premier.

¹³⁷⁴ Trad : « Selon ce que Grosso a déclaré à la fin de la réunion, Mitterrand a affirmé que : 'la démocratie s'exprime dans le vote populaire et le peuple ne choisit jamais de parti anti-démocratique' ». C'est nous qui soulignons.

¹³⁷⁵ Trad : « (...) Cafiero a dit que Mitterrand : 'il repart avec une bonne image du péronisme' ». C'est nous qui soulignons.

cités. L'invariant de tous ces exemples repose sur une définition du péronisme en tant qu'acteur démocratique légitime car issu d'un processus électoral régulier, mais dont la définition est attribuable aux péronistes eux-mêmes plutôt qu'à François Mitterrand.

Si la voix énonciative se garde de donner une définition, dans un premier temps, du péronisme, elle ne s'en prive pas dans l'article sur la libération de Paris (art 7) qui se trouve à droite dans la même aire scripturale. En effet, il s'agit d'un dédoublement rétrospectif orienté de l'article 6 qui vient infirmer l'interprétation faite par les péronistes sur leur parti. A partir d'un surtitre¹³⁷⁶ qui ancre l'article dans le cadre de la visite du chef de l'Etat français, la voix énonciative se sert de la « Place de France »¹³⁷⁷, endroit où Mitterrand a réalisé un acte officiel, pour revenir sur un événement survenu en 1944¹³⁷⁸ et pour présenter sa reconstitution des faits.

La « Place de France », telle une madeleine proustienne, évoque, pour la VE, un toponyme lourd de sens qui rappelle la joie manifestée par les citoyens argentins au lendemain de la libération de Paris, mais qui déboucha en même temps sur une répression commandée par les forces de l'ordre de l'époque. La VE dénonce la manipulation de cette partie de l'histoire qui «lamentablemente, se ha borrado o se ha querido borrar de la memoria a muchos de los que estuvieron presentes en el lugar cuando niños o jóvenes y que hoy probablemente atribuyan ese olvido a 'razones de edad'»¹³⁷⁹. Or, si elle ramène ces faits sur le devant de la scène, c'est moins pour réhabiliter le rôle de la mémoire et le soutien du peuple argentin aux Français en 1944 que pour dénoncer le rôle et l'agressivité du péronisme en herbe. En effet, la VE fournit le contexte politique dans lequel «(...) Ejercía la presidencia de facto el general Edelmiro J. Farrell, quien había designado vicepresidente a su ministro de guerra y secretario de trabajo y previsión, coronel Juan D. Perón»¹³⁸⁰. Les allusions à la « Place de France » et à la répression redéfinissent

¹³⁷⁶ «A propósito de la visita de Mitterrand». Trad: « A propos de la visite de Mitterrand ».

¹³⁷⁷ «Durante la reciente visita que realizara el presidente de Francia, François Mitterrand, éste presidió un acto que obligó a avalar hechos ocurridos en el mismo sitio hace cuarenta y tres años. Se trata del homenaje que efectuó al pie del monumento existente en la plaza Francia (...)» Trad: « Pendant la récente visite du président de la France, François Mitterrand a été à la tête d'un acte qui a obligé à cautionner des faits survenus dans le même endroit il y a quarante-trois ans. Il s'agit de l'hommage effectué au pied du monument existant sur la place de France (...) ».

¹³⁷⁸ «Fue precisamente en ese lugar donde en las últimas horas de la tarde del 24 de agosto de 1944 (...) en que ocurrieron sucesos desagradables que arrojaron un saldo de heridos y detenidos, víctimas de la represión policial de que fueron objeto, tan sólo por el hecho de haberse concentrado para festejar la liberación de París». Trad: « C'est précisément à cet endroit-là où pendant les dernières heures de l'après-midi du 24 août 1944 (...) des événements désagréables se sont produits, laissant un solde de blessés et détenus victimes de la répression policière dont ils ont été l'objet, du simple fait de s'être réunis pour fêter la libération de Paris ».

¹³⁷⁹ Trad: « qui, malheureusement a été effacée ou on a voulu effacer de l'esprit de beaucoup de gens présents sur place lorsqu'ils étaient petits ou jeunes et qui attribuent probablement aujourd'hui cet oubli à 'une question d'âge' ».

¹³⁸⁰ Trad: « La présidence *de facto* était exercée par le général Edelmiro J. Farrell, qui avait désigné comme vice-président son ministre de guerre et secrétaire de travail et prévision, colonel Juan D. Perón ».

le péronisme comme un mouvement formé par « (...) quienes ejercían los más altos cargos en las esferas oficiales, (y que) no ocultaban sus simpatías por el Tercer Reich, el crecimiento de la Alianza Libertadora Nacionalista, cuyos afiliados engrosaron las filas de los que apoyaron luego a Perón(...)»¹³⁸¹. Le péronisme ne représente donc plus l'expression libre du peuple comme l'indique l'article 6, mais la dictature et le nazisme¹³⁸². Comme tous les discours, le discours politique diffère en fonction des énonciateurs et des destinataires. En ce sens, l'article 6 semblait écrit à travers les propos des péronistes pour les péronistes eux-mêmes (les pro-destinataires d'Eliseo Verón¹³⁸³), alors que l'article 7 est écrit par l'instance énonciative pour les énonciataires libéraux et contre les péronistes (les contre-destinataires). Si le journal utilise ce moyen de rectification de l'information d'un article à un autre, sous couvert de révisionnisme historique, c'est bel et bien pour ne pas assumer directement sa position anti-péroniste. En outre, le journal accuse¹³⁸⁴, sans le nommer explicitement, le gouvernement radical d'avoir tué la réaction officielle de l'époque aux manifestations citoyennes pour la liberté lors de la cérémonie tenue sur la *Place de France*. La stratégie de *LP* repose elle aussi sur une construction particulière de l'événement-visite dans laquelle la focalisation faite sur les manifestations et la répression au lendemain de la Libération de Paris ne sert qu'à charger le signifiant « péronistes » de signifiés connotés négativement.

Comme nous venons de le voir, *La Prensa* présente la visite du président français dans un cadre compliqué de politique intérieure argentine qui fait irruption dans l'événement. Le journal se sert de cette visite pour faire l'amalgame entre le gouvernement de Mitterrand et le radicalisme et définir son identité libérale par opposition à celles de ses multiples adversaires : le gouvernement radical, le communisme et le péronisme. Les pages intérieures du journal brouillent, ainsi, les frontières entre le traitement de la visite et les problèmes politiques argentins.

¹³⁸¹ Trad : « (...) ceux qui exerçaient les plus hautes fonctions dans les sphères officielles, (et qui) ne cachaient pas leurs sympathies envers le Troisième Reich, la croissance de l'Alianza Libertadora Nacionalista, dont les adhérents ont rejoint les files de ceux qui ont soutenu, plus tard, Perón (...) ».

¹³⁸² «Al grito de 'Argentinos sí, nazis no'; 'democracia sí, dictadura no', se agrupaban los manifestantes (...) para rendir homenaje al pie del monumento a Francia por la liberación de esa capital ». Trad : « Les manifestants se regroupaient en criant ' oui, aux Argentins, non aux nazi ' ; ' oui à la démocratie, non à la dictature ' (...) pour rendre hommage à la France, au pied du monument, concernant la libération de sa capitale ».

¹³⁸³ Voir § 1.6.1.2.3.1.

¹³⁸⁴ «Todos esos hechos, para muchos habrán quedado en el olvido ya que ni siquiera se hizo mención a ello en el acto que contó con la presencia del presidente Mitterrand, pero que para quienes aún conservan su buena memoria, quedará como día de agitada celebración». Trad : « Tous ces faits seront restés dans l'oubli pour beaucoup, vu que aucune mention n'a été faite pendant la cérémonie à laquelle le président Mitterrand a assisté, mais pour ceux qui conservent encore leur bonne mémoire, la journée rappellera la célébration agitée ».

3.2.4.2 LA COEXISTENCE DE DEUX RECITS A LA UNE : DE L'ÉVENEMENT A LA CONSTRUCTION D'UNE TRAGÉDIE ARGENTINE

Le glissement de la visite vers des problématiques de politique argentine est flagrant dans les pages intérieures de *La Prensa*. Or, ses Unes montrent de façon plus subtile comment la visite de Mitterrand évolue à côté d'un scénario où le gouvernement radical a perdu pied. Selon nous, le haut degré de « vi-lisibilité » de cette « vitrine » du journal ne permet pas à *LP* de s'approprier explicitement le voyage comme il le fait dans les pages intérieures. Le journal présente donc les aspects du déplacement de **FM** dans une sorte d'asepsie politique protocolaire où la dénomination du gouvernement argentin apparaît de façon neutre¹³⁸⁵. Cependant, la concomitance du traitement de la visite avec des articles d'opinion, situés au rez-de-chaussée de la même aire scripturale, sur le radicalisme, le président et l'avenir du gouvernement dévoile les difficultés auxquelles **RA** doit faire face et incite à la comparaison.

Nous considérons que le méta-énonciateur prend la visite de **FM** comme un pôle de référence où le président français et son cabinet de ministres, bien qu'appartenant à des partis politiques différents, apparaissent comme des personnalités fortes, comparées par contraste aux dirigeants argentins, ces derniers présentés dans un contexte de fragilité extrême. Dans ce sens, nous avons constaté que *LP* se sert de différents types de stratégies en vue de déstabiliser le gouvernement d'Alfonsín.

Pour déconstruire le récit politique de *LP* nous avons choisi trois articles publiés à la Une de trois numéros différents. D'une part, les textes intitulés «Un nuevo plan de estabilización»¹³⁸⁶ et «Una visita de Angeloz»¹³⁸⁷ parus au rez-de-chaussée des Unes du 6 et du 7 octobre 1987 respectivement signés par Daniel Lupa¹³⁸⁸ et d'autre part, l'unité rédactionnelle ayant pour titre «Hacia una crisis constitucional»¹³⁸⁹ du 11 octobre. Ces trois articles¹³⁹⁰, placés au sein de leurs aires scripturales, dressent la chronique d'une tragédie radicale annoncée.

¹³⁸⁵ Nous faisons référence aux articles concernant strictement la visite du président Mitterrand.

¹³⁸⁶ Trad : « Un nouveau plan de stabilisation ». Article 8 de notre corpus de l'AS 4.

¹³⁸⁷ Trad : « Une visite d'Angeloz ». Article 9 de notre corpus de l'AS 6.

¹³⁸⁸ De son vrai nom, Horacio Daniel Rodríguez, ce journaliste avait été emprisonné pendant 60 jours suite au décret 2049 du 22 octobre 1985. Craignant un complot putschiste, le président Alfonsín avait instauré l'état de siège et ordonné l'arrêt de 12 suspects militaires et civils.

¹³⁸⁹ Trad : « Vers une crise institutionnelle ». Article 10 de notre corpus de l'AS 8 dont l'auteur est Carlos Manuel Acuña, journaliste de *LP* qui avait exercé des fonctions d'attaché parlementaire pendant le gouvernement d'Onganía.

¹³⁹⁰ Ils correspondent aux aires de scription n 4, 6 et 8, leurs enjambements respectifs constituant les AS 5, 7 et 9.

3.2.4.2.1 L'errement tragique de la gestion alfonsiniste

L'article «Un nuevo plan de estabilización» pointe, à travers un présupposé inscrit dans son titre, l'échec d'un premier plan de stabilisation économique mis en place en Argentine. Derrière cet implicite, le méta-énonciateur fait part de son incrédulité face à la possibilité de sortir de la crise économique dans laquelle se trouve l'Argentine au moment de l'énonciation. Cette idée est renforcée par l'intertitre «¿Con qué espacio y credibilidad política?»¹³⁹¹ qui amplifie les doutes du méta-énonciateur quant à la possibilité de réussite du nouveau plan argentin.

Cet article contraste avec deux autres¹³⁹² concernant le voyage de FM où la figure du président français et celles des membres du gouvernement de Chirac sont présentées sous un bon jour, malgré les difficultés inhérentes à leur appartenance à des partis politiques différents.



Aire scripturale n°4: 6 octobre 1987 (Une). Article 8 : «Un nuevo plan de estabilización»

¹³⁹¹ Trad : « Avec quel espace et crédibilité politique ? »

¹³⁹² «Llegará esta tarde el presidente de Francia» et «Personalidad del mandatario visitante». Trad : « Le président de la France arrivera cet après-midi » et « La personnalité du chef d'Etat qui arrive ».



Aire scriptural n°5 : 6 octobre 1987, page 4 (Enjambement suite Une). Article 8 (bis): «Un nuevo plan de estabilización»

Pour le S-E du corps de l'article 8, la politique entreprise par l'équipe du président argentin répond à des «esquemas de conducción económica populista»¹³⁹³ qui rappellent «la fatídica sombra de los años '73-'76»¹³⁹⁴ et constituent un «resumen de los equívocos con los que se ha manejado la muy sensible área de la economía»¹³⁹⁵. Dans ce sens, le scripteur agit comme un chœur tragique qui met en garde le gouvernement en lui prescrivant le chemin à suivre pour contrer le destin :

«Para ganar terreno frente a una política de estabilización a adoptarse quizás en noviembre, el alfonsinismo, encabezado por el doctor Sourrouille, debería proceder previamente a una fuerte incremento de tarifas y precios del Estado y otros modos de allegar fondos que absorban el déficit. Para ello debería recurrir a medidas de tipo administrativo -en las que el gobierno puede

1393 Trad : « des schémas de direction économique populiste ».
 1394 Trad : « l'ombre fatidique des années '73-'76 ». Il faut y voir une nouvelle allusion au péronisme, l'autre ennemi déclaré de LP.
 1395 Trad : « un résumé des erreurs à partir desquelles l'aire très sensible de l'économie a été gérée ».

adoptar decisiones 'per se' - y legislativas, donde hace falta el concurso de las distintas fracciones de la representación popular (...)»¹³⁹⁶

Or, le S-E reste sceptique sur le sort et la possibilité de rédemption du gouvernement radical car la faute tragique dont ce dernier est responsable est bien celle de la «reiteración del esquema 'austral' del plan de estabilización que podría aplicarse hacia fines de noviembre»¹³⁹⁷ qui est déjà «reiterativo del plan 'austral' ya terminado por parte de un equipo económico que ya fracasó y en presencia de un radicalismo, y aún de un alfonsinismo, que dan muestras de hartazgo por las volteretas de las mismas personalidades y de los mismos equipos»¹³⁹⁸. Cette mise en scène linguistique multiplie un sémantisme construit autour des concepts de la répétition et de l'usure déclinés en noms, adjectifs, adverbes de temps et même une désinence nominale¹³⁹⁹ qui accentue la culpabilité de l'équipe de **RA** tout en l'accusant de s'obstiner dans l'erreur.

En effet, les subjectivèmes¹⁴⁰⁰, ainsi que l'ancrage temporel¹⁴⁰¹ rendent explicite le projet de *LP* selon lequel «El desgaste o descrédito del equipo parece haber llegado bastante más allá de cualquier posibilidad de 'segundas partes' en materia de proyectos y planes. El problema es que todo urge ya, casi ni siquiera para mañana sino, críticamente, desde ayer... »¹⁴⁰². La possibilité pour le gouvernement radical de se racheter semble donc compromise car la persistance dans la faute augure la fin apocalyptique¹⁴⁰³ de l'aventure économique alfonsiniste dont les fissures commencent à émerger au sein même de son parti.

¹³⁹⁶ Trad : « Pour gagner du terrain face à une politique de stabilisation à mettre en place peut-être en novembre, l'alfonsinisme, présidé par le docteur Sourrouille, devrait procéder préalablement à faire une forte hausse des tarifs et des prix de l'Etat, ainsi que d'autres moyens pour recueillir des fonds qui absorbent le déficit. Pour ce faire, il devrait avoir recours à des mesures administratives -où le gouvernement peut prendre des décisions 'per se' - et législatives, où il faut le concours des différentes fractions de la représentation populaire (...) ».

¹³⁹⁷ Trad : « la répétition du schéma 'austral' du plan de stabilisation qui pourrait être appliqué vers la fin du mois de novembre ».

¹³⁹⁸ Trad : « réitératif du plan 'austral' déjà fini, venant d'une équipe économique qui a déjà échoué et en présence d'un radicalisme, voire d'un alfonsinisme qui donnent des signes d'épuisement étant donné le bal incessant des mêmes personnalités et des mêmes équipes ».

¹³⁹⁹ A savoir : « repetición », « reiterativo », « mismos », « mismas », « ya », « ya » et « volteretas ».

¹⁴⁰⁰ Le choix du verbe « échouer » intrinsèquement subjectif et centré sur le procès.

¹⁴⁰¹ Le présent de l'énonciation est actualisé par le recours à l'adverbe temporel « ya » et aux déictiques temporels : « demain » et « hier ».

¹⁴⁰² Trad : « L'usure ou le discrédit de cette équipe semble être arrivé plus loin d'une quelconque possibilité de 'deuxième partie' en matière de projets et de plans. Le problème est que tout est urgent maintenant, presque même pas pour demain, mais critiquement depuis hier... ».

¹⁴⁰³ La seule rédemption possible viendrait grâce à la mise en place de politiques libérales, ce que le S-E ne considère pas plausible dans le cas du gouvernement de **RA**.

3.2.4.2.2 *Les dissonances internes : une visite qui annonce la fin*

La Une du 7 octobre met en relation deux visites, celle du président français dans l'article du haut de la page intitulé : «Mitterrand fue recibido por Alfonsín e irá hoy a Córdoba»¹⁴⁰⁴ et celle du



Aire scripturale n°6 : 7 octobre 1987, Une. Article 9 : «Una visita de Angeloz »

gouverneur de Córdoba placée en bas de la page dont le titre est : «Una visita de Angeloz». Cette mise en parallèle est destinée à affaiblir RA car si le journal fait référence au président argentin de façon neutre dans le texte du haut de la page, il en est tout autrement dans celui du rez-de-chaussée. Dans ce sens, le surtitre de l'article de politique argentine «radicales versus alfonsinistas»¹⁴⁰⁵ suggère que l'heure du président Alfonsín a sonné car il est en proie aux conflits internes.

Le corps de l'article signé par Lupa ressemble à une prédiction assez sombre sur l'avenir de l'alfonsinisme au sein du parti radical et constitue une critique ouverte au gouvernement argentin. Le scripteur-énonciateur multiplie, tout au long des lignes, les expressions de la probabilité et de la possibilité suivant une conclusion tendancielle¹⁴⁰⁶ en fonction des circonstances présentées.

Dans ce sens, lorsque le S-E soutient qu'il est probable qu'Alfonsín accueille Angeloz «más como correligionario que como gobernador»¹⁴⁰⁷, il contribue à rabaisser le statut politique du

¹⁴⁰⁴ Trad : « Mitterrand a été reçu par Alfonsín et ira aujourd'hui à Córdoba ».

¹⁴⁰⁵ Trad : « radicaux versus alfonsinistes ».

¹⁴⁰⁶ L'avantage de cette mise en scène, c'est qu'elle permet, en cas de contestation, le retranchement derrière la marge d'occurrence du fait inféré.

¹⁴⁰⁷ Trad : « plus comme co-religionnaire que comme gouverneur ». Les partisans de l'UCR s'appellent entre eux «correligionarios», alors que les péronistes se reconnaissent comme étant des «compañeros».



Aire scripturale n°7 : 7 octobre 1987, page 4 (enjambement Une).
Article 9 (Bis) : «Una visita de Angeloz».

président argentin. En effet, cet effacement de la hiérarchie politique présidentielle le ramène à sa simple appartenance au courant d'un Parti qui n'a plus aucune légitimité.

Angeloz apparaît donc comme une menace étant donné qu'il est «potencialmente uno de los hombres - sino el que cuenta con títulos más acreditados- para la sucesión presidencial»¹⁴⁰⁸. Pour soutenir cette idée, le S-E compare les parcours des deux radicaux en mettant en exergue celui d'Angeloz qui «(...) ha convalidado títulos en tres oportunidades -1983,1985 y 1987- mientras, en iguales períodos, el

propio presidente, que expuso su propia figura en cada circunstancia, descendía los apoyos populares en los dos últimos comicios»¹⁴⁰⁹. Les commentaires en incise révèlent la prise de position du S-E qui valide ouvertement une éventuelle candidature présidentielle du gouverneur de Córdoba tout en remettant en question l'exposition subie par le chef de l'Etat argentin.

En outre, ces critiques se trouvent renforcées par le recours au futur conjectural qui permet au S-E d'introduire des sujets susceptibles d'être abordés lors de la rencontre mais qui visent directement le président argentin : «(...) no dejará de estar presente, seguramente, la urgencia de que el presidente defina su dualidad como presidente del partido y presidente de la Nación, tema que viene agitándose desde ámbitos muy distantes»¹⁴¹⁰ et «la 'decisión de gobernar'¹⁴¹¹, podrá ser uno de los temas que urgirán (...)»¹⁴¹² Si RA apparaît comme un homme politique

¹⁴⁰⁸ Trad : « potentiellement l'un des hommes -si ce n'est celui ayant validé le plus de titres- pour la succession présidentielle ».
¹⁴⁰⁹ Trad : « il a validé ses titres à trois reprises-1983, 1985 et 1987- alors que, dans les mêmes périodes, le président lui-même, qui a exposé sa propre figure à chaque occasion, a vu descendre le soutien populaire lors des deux dernières élections ».
¹⁴¹⁰ Trad : « (...) l'urgence avec laquelle le président devra définir sa dualité en tant que président du parti et président de la République sera, vraisemblablement, un sujet récurrent qui ne cesse d'être mentionné par des secteurs très divers ».
¹⁴¹¹ Citation autonymique en usage et en mention dont nous ignorons la source, en lettres grasses dans le texte.
¹⁴¹² Trad : « la 'décision de gouverner' pourra être l'un des sujets les plus urgents ».

perdu dans ses fonctions, indécis, incapable d'agir, le S-E essaie d'affecter ce point de vue à des secteurs divers sans spécifier les sources. Par ailleurs, l'utilisation de l'îlot textuel semble également référer à d'autres voix (des voix tierces) qui seraient à l'origine de ces propos. Or, il est évident que non seulement le S-E adhère aux propos énoncés, à savoir le doute sur les capacités du président radical à gouverner le pays, mais encore le méta-énonciateur est du même avis si nous considérons les lettres grasses qui mettent en exergue l'îlot textuel.

Les élections du 6 septembre présentées comme étant à l'origine de «la lucha desatada en el sistema de lealtades»¹⁴¹³, les ennemis de **RA** ne se situent plus donc exclusivement du côté de l'opposition, mais au sein même du parti radical et du courant alfonsiniste :

«El equipo seleccionado por Alfonsín para acompañarlo en el lapso poselectoral, ha despertado tal grado de resistencias y críticas en el interior del radicalismo - tanto como del alfonsinismo- que 'dejarlo andar un tiempo' aun 'a riesgo de los desaciertos implícitos' es un tema que favorecerá, sin duda, las críticas internas más intensas, en el futuro inmediato. Cuando se reúna la Convención ¿perdurará el actual gabinete sin modificaciones? La táctica es riesgosa. Pero la alternativa es **una fractura partidaria-que seguramente no será rehuida- pero a la que se le teme**»¹⁴¹⁴

La visite d'Angeloz résonne donc pour le S-E comme un ultime avertissement qui prédit le risque de désagrégation du Parti radical, voire du gouvernement. La prescription faite par le scripteur repose sur le besoin impérieux pour le président argentin de changer de collaborateurs et de politique afin de regagner la confiance de son parti. Or, le recours aux îlots textuels comme aux rumeurs venant de voix non définies ainsi qu'à une question directe montrent la méfiance du scripteur-énonciateur quant aux choix éventuels du gouvernement. C'est donc bien le début de la fin qui laisse apparaître l'impuissance de **RA** face à un destin qu'il ne maîtrise plus.

3.2.4.2.3 *Chronique d'une chute annoncée : la désacralisation de la figure présidentielle*

¹⁴¹³ Trad : « la lutte déclenchée dans le système des loyautés ».

¹⁴¹⁴ Trad : « L'équipe sélectionnée par Alfonsín pour l'accompagner dans la période post-électorale a éveillé un tel degré de résistances et de critiques à l'intérieur du radicalisme - ainsi que dans l'alfonsinisme - que 'la laisser marcher encore un peu ' même ' en risquant des erreurs implicites ', est un sujet qui favorisera sans aucun doute les critiques internes des plus intenses, dans un futur immédiat. Lorsque la Convention se réunira, l'équipe présidentielle survivra-t-elle sans modifications? La tactique est risquée. Mais l'alternative est une fracture du parti -qui ne sera pas éludée- mais qu'on craint ».

Le projet discursif de LP s'accomplit dans l'article «Hacia una crisis institucional», publié le 11

octobre, dans le sens où le méta-énonciateur annonce le caractère inéluctable de la crise politique argentine sous forme d'évaluation. Son surtitre «Cuadro de situación»¹⁴¹⁵ suggère une description panoramique du contexte politique argentin.

S'il n'aborde pas directement la visite de FM en Argentine, il en fait pourtant mention en toile de fond, comme nous le verrons plus loin.



Aire scripturale n°8 : 11 octobre 1987, Une. Article 10 : «Hacia una crisis institucional».

1415 Trad. : « Cadre de situation ».

Hacia una crisis institucional

(Viene de la pág. 1 col. 1)

constitucionales, temperamento que sería idéntico al de las otras fuerzas y que se traduce en que ninguno intervendrá o impedirá que asuma el doctor Martínez.

Posiblemente, durante la conversación también se habrían tocado otras cuestiones urticantes y que son una acuciante realidad en el campo militar, incluyendo los problemas salariales en todos los escalafones, sin excepción pero, sobre todo, las derivaciones que se mantienen latentes después del pronunciamiento de Semana Santa. De acuerdo con lo que se sabe, la conclusión de los jefes habría sido que estos problemas —graves problemas, por cierto— podrían pasar temporariamente a una expectante actitud, a entrar en un paréntesis superado solamente por la profundidad de la crisis política, aunque con la seguridad de que la reivindicación pública de las Fuerzas Armadas, mantiene y mantendrá siempre su carácter prioritario.

Ese mismo jueves, tanto Caridi como muchos otros militares y dirigentes políticos, estaban al tanto que la dolencia espiritual de Alfonsín había descendido a niveles casi imposibles de tratar, es decir, que había entrado en un cono de sombras del que apenas salió para atender las inevitables normas protocolares por la visita del presidente de Francia, Mitterrand. Mas todavía, reservados informes que no pudieron mantenerse en reserva, señalaban que el presidente de la República había "somatizado" su decaimiento, razón por la cual debía acelerar la consideración de su posible alejamiento del cargo.

Esto provocó también otros apuros, especialmente de aquellos que miran como un verdadero peligro para sus intereses políticos personales que los resortes del poder político-institucional caigan en otras manos que nos les respondan totalmente. Nos estamos refiriendo a la llamada Junta Coordinadora Nacional de la UCR y a otra línea interna que ahora escaló posiciones a la luz de la crisis y que encabeza el ministro de Relaciones Exteriores, licenciado Dante Caputo.

Si bien estas dos tendencias no son idénticas, actualmente se muestran aliadas, apoyándose mutuamente. Sus representantes —básicamente Caputo y el ministro del Interior, Enrique "Coti" Nosiglia— apuntan a que si se concreta la renuncia de Alfonsín, este arrastre la del vicepresidente Martínez a los efectos de impedir la reinsertión de las figuras más tradicionales de la UCR, catapultando una fórmula que los exprese políticamente. Es decir, quieren lo que denominan "una elección total" mediante un mecanismo simple y posible: una vez producidas las renunciaciones, el vacío, de acuerdo con lo que establece la ley que quiere modificar el diputado metropolitano Vanossi, será cubierto indistintamente y según las circunstancias, por el vicepresidente 1° del Senado, Edison Otero, el presidente de la Cámara de Diputados, Juan Carlos Pugliese o el titular de la Suprema Corte de Justicia, doctor José Severo Caballero, quienes deberían convocar dentro de las 48 horas posteriores a una Asamblea Legislativa que tendrá que elegir al nuevo presidente de la República para completar el período. Así, la batalla sería para que la elección recayera en una figura afín a la corriente estrictamente "alfonsinista" opuesta a la que prefiere calificarse a sí misma con "netamente radical".

Pero no todo son flores dentro de la Coordinadora, pues si bien un hombre como Leopoldo Moreau, de Renovación y Cambio de la provincia de Buenos Aires, está muy próximo a Nosiglia y por ende, a Caputo, Conrado Storani y tal vez su hijo Federico, se ubicarían en una actitud distinta y hasta diametralmente opuesta, a igual que el

coordinador santafecino Luis "Changuí" Cáceres quien no obstante su avanzada ideología hacia la izquierda mantiene serias conversaciones con la "Línea Córdoba" que habrían atemperado su ímpetu.

¿Quiénes son los principales apoyos de Caputo y Nosiglia? Dentro de la Suprema Corte, un hombre como Leopoldo H. Schiffrin, quien fue subsecretario general del Ministerio del Interior durante la gestión montonera de Esteban Righi, cuando era presidente Héctor J. Cámpora, el ministro Petracchi, los asesores presidenciales: Malamud Goti y Carlos Nino, el fracasado candidato a gobernador de Entre Ríos, el senador Ricardo Laferrière el flamante secretario de Justicia, Enrique Peixao, el secretario de Defensa, Raúl Alconada Sempé, el nuevo ministro de Educación y Justicia, Jorge Sábato, y el secretario general de la Presidencia de la Nación, Carlos Becerra, cada vez más cuestionado por sus relaciones con militares del "erp".

Reaparece la "Línea Nacional"

Por el otro lado, en la vereda de enfrente —por así decirlo—, aparece en el horizonte político cada vez con más fuerza y capacidad de decisión, el senador nacional por la capital federal, Juan Trilla, quien no ocultó ni oculta su fundada preocupación por el nombramiento —logrado con los favores de Caputo—, de Sábato en un puesto tan delicado como lo es Educación y Justicia, donde un choque con el área religiosa y en particular la Iglesia Católica, parece inevitable por su posición contraria a la libertad de enseñanza. Trilla tuvo y mantiene serias conversaciones con dirigentes partidarios, con quienes analiza este vuelco tan hondo y tan rápido del gobierno hacia posiciones que no son las que caracterizaron al radicalismo. Mas todavía, este veterano político no dudó en señalar públicamente su escasa simpatía para con Caputo, para con Sábato y para con aquellos que militan en ese conflictivo campo ideológico y a la inversa, ponderó, entre otras, a la figura del reelecto gobernador de Córdoba, Eduardo Angeloz.

Esto merece una fácil interpretación, pues lo que dejamos descripto tampoco sufrió desmentido alguno, como tampoco se niega en las filas del balbinismo y de la "Línea Nacional" que en épocas tan difíciles gobernó a la UCR, que la persona de Raúl Alfonsín ha dejado de tener un perfil adecuado para la realidad argentina, para lo que es la esencia del radicalismo y para lo que será el cada vez más difícil futuro institucional.

No es aventurado decir que dentro de este ángulo partidario ahora también se mueve un hombre tan identificado con Alfonsín en el pasado, como lo fue Bernardo Grispon, a igual que el secretario general de la Presidencia, Germán López —cuyos consejos no fueron escuchados en la Casa Rosada— o el economista Alfredo Concepción, que mira con fundada alarma —por supuesto no es el único— lo que ocurre dentro de su especialidad.

Angeloz, Trilla y Martínez no son los vértices de un triángulo político, sino las figuras más salientes de un complicado proceso que recién comienza, que incorporará nuevos nombres y que seguramente jugará un papel decisivo cuando dentro de pocos días se reúna la convención nacional del radicalismo, para cuya presidencia se bloqueó, nada más y nada menos, que la persona del canciller Caputo. Esto ha sido toda una definición, como lo será la declaración del doctor Armando Balbin que se conocería días antes. Para concluir, repetiremos lo afirmado por un veterano conocedor de estas lides: "No es que se divida el radicalismo, sino que éste volverá a retomar su identidad".

Aire scripturale n°9: 11 octobre 1987, page 4 (enjambement Une). Article 10 (Bis): «Hacia una crisis institucional».

Dans le corps de l'article, le scripteur-énonciateur trace un panorama politique argentin catastrophique en dénonçant une situation de «crónico empantanamiento económico y

social»¹⁴¹⁶ due à l'échec aux élections législatives, mais aussi à l'absence de solutions «inmediatas, mediatas y en el largo plazo»¹⁴¹⁷ de la part du gouvernement de RA. Dans ce contexte, le S-E annonce sa chute en soutenant que la situation politique est «declinante»¹⁴¹⁸ et qu'après les élections législatives «el proyecto político del sector alfonsinista entró en picada, se le resquebrajó la mampostería e inició un demorado derrumbe cuya característica más formal fue el aceleramiento de los problemas económicos y el convencimiento de que se entraría en un final a toda orquesta»¹⁴¹⁹. Comme nous le constatons, le récit est construit autour de la métaphore filée du séisme politique, dans laquelle le gouvernement argentin est comparé à un bâtiment croulant sous son poids. L'accumulation de verbes préfigure la destruction totale de la structure politique alfonsiniste dont la fin apocalyptique apparaît comme évidente¹⁴²⁰.

Cet effondrement annoncé semble bel et bien attendu par le scripteur-énonciateur lorsqu'il reproduit et amplifie une série de rumeurs dont le but est d'accélérer la descente aux enfers du président argentin. Pour ce faire, il se sert d'échos, attribués à des sources proches du chef de l'Etat, sur la possibilité d'éloignement de Raúl Alfonsín de sa fonction. Le S-E multiplie les théories sur la vacance du pouvoir présidentiel. Ainsi, fait-il des références multiples à la maladie, à «(...) la dolencia espiritual de Alfonsín»¹⁴²¹, voire à sa «somatisation»¹⁴²² des problèmes économiques et sociaux. Les sources de ces informations n'étant pas explicitées, le scripteur-énonciateur cherche à désacraliser la figure présidentielle qui, à l'instar de la *théorie des deux corps du roi* de Kantorowicz¹⁴²³, réunit le corps physique du président au corps politique de la fonction présidentielle qu'un être humain incarne par l'investiture du peuple. La dégradation du corps naturel du président prend donc le dessus sur ce qu'il incarne, atteint l'image du chef de l'Etat en le rabaisant au monde terrestre. Le président, ramené à son caractère de simple

¹⁴¹⁶ Trad : « un enlèvement chronique économique et social ».

¹⁴¹⁷ Trad : « immédiates, médiates et sur le long terme ».

¹⁴¹⁸ Trad : « déclinante ».

¹⁴¹⁹ Trad : « le projet politique du secteur alfonsiniste a commencé sa descente, sa structure s'est brisée et a débuté une chute retardée dont la caractéristique la plus formelle a été l'accélération des problèmes économiques et la certitude qu'une fin fracassante se produirait ».

¹⁴²⁰ Nous considérons que l'emploi du conditionnel dans la citation précédente cherche à atténuer la prémonition du S-E et non pas à poser une hypothèse, d'autant plus que le S-E manifeste sa conviction sur la fin fatidique du projet de RA.

¹⁴²¹ Trad : « la dolence spirituelle d'Alfonsín ».

¹⁴²² « Mas todavía, reservados informes que no pudieron mantenerse en reserva, señalaban que el presidente de la República había 'somatizado' su decaimiento, razón por la cual debía acelerar la consideración de su posible alejamiento de cargo ». Trad : « Plus encore, des rapports réservés qui n'ont pas pu être tenus en réserve, signalaient que le président de la République avait 'somatisé' son affaiblissement, raison pour laquelle il était pertinent d'accélérer la considération de son possible éloignement de la fonction ».

¹⁴²³ KANTOROWICZ, Ernest, *op. cit.*, 1989.

mortel, est donc désavoué et n'a plus de raisons pour rester au pouvoir. Dans ce contexte, le scripteur-énonciateur dénonce l'incapacité d'action de cette *persona mixta* qui «había entrado en un cono de sombras del que apenas salió para atender las inevitables normas protocolares por la visita del presidente François Mitterrand»¹⁴²⁴. La visite du président français devient anecdotique, elle est reléguée au second plan, le but étant de ternir la stature présidentielle du chef de l'Etat argentin qui, selon le S-E, n'est pas à la hauteur de sa fonction.

La mise en scène dégradante se poursuit dans un dialogue monologué¹⁴²⁵ où le S-E pose une question directe «¿qué se está viviendo?»¹⁴²⁶ pour capter l'attention de l'énonciataire et accroître la sensation d'instabilité. La réponse à cette question affirme qu'il s'agit de : «(...) la eventual renuncia por enfermedad del doctor Raúl Alfonsín, su consecuente eclipsamiento político, el de los sectores o grupos más afines con su trayectoria y, finalmente, el inicio de un proceso que pondría ejecutivamente sobre el tapete a la corriente más tradicional e histórica del radicalismo»¹⁴²⁷. Nous observons donc que ce faux dialogue cherche à éloigner du pouvoir tout courant proche du président argentin et à rétablir les lignes traditionnelles du parti radical. Le S-E va encore plus loin dans son dessein d'éjecter **RA** du pouvoir, en faisant le récit d'une forme de conspiration de la part de la «Junta Coordinadora», de Caputo et du député Vanossi¹⁴²⁸ et en mettant en exergue la solitude dont **RA** serait victime, suite à l'abandon de ses proches.

Tous ces bruits¹⁴²⁹ sont entérinés par le S-E lorsqu'il utilise la première personne du pluriel et affirme : «esto que dejamos dicho en apretadísima síntesis repercutió sensiblemente en la vida interna del radicalismo »¹⁴³⁰ ou bien «Esto merece una fácil interpretación, pues lo que dejamos descripto tampoco sufrió desmentido alguno, como tampoco se niega en las filas del balbinismo y de la «Línea Nacional» que en épocas tan difíciles gobernó a la UCR, que la persona de Raúl Alfonsín ha dejado de tener un perfil adecuado para la realidad argentina, para lo que es la

¹⁴²⁴ Trad : « il était entré dans un cône d'ombres d'où il est à peine sorti pour s'occuper des inévitables normes protocolaires dues à la visite du président François Mitterrand ».

¹⁴²⁵ Il s'agit pour nous d'une stratégie du S-E visant à formuler une question inquiétante et à fournir la réponse pour orienter l'énonciataire vers son programme discursif.

¹⁴²⁶ Trad : « Qu'est-ce qu'on est en train de vivre ? (...) ». Il s'agit de la forme passive « avec se » dont l'ambiguïté référentielle ne permet pas de préciser qui est l'agent de cette action en cours de déroulement. Or, nous pouvons l'assimiler à un « nous » qui engloberait l'ensemble des Argentins. L'utilisation de la forme progressive en espagnol amplifie la sensation d'incertitude qui dure et s'empare du présent de l'énonciation.

¹⁴²⁷ Trad : « l'éventuelle démission de Raúl Alfonsín pour maladie, son éclipse politique conséquente, celle des secteurs ou des groupes liés à son parcours et, enfin, le début d'un processus qui mettrait sur le tapis le courant le plus traditionnel et historique du radicalisme pour exercer le pouvoir exécutif ».

¹⁴²⁸ Qui, rappelons-le, avait entrepris d'examiner la loi de vacance du pouvoir.

¹⁴²⁹ Ces rumeurs sont exprimées par le conditionnel.

¹⁴³⁰ Trad : « ce que nous venons de dire dans une synthèse très ajustée a sensiblement retenti dans la vie interne du radicalisme ».

esencia del radicalismo y para lo que será el cada vez más difícil futuro institucional»¹⁴³¹. Ce « nous » actualise la présence conjointe du scripteur-énonciateur et du méta-énonciateur, tous deux partageant le même projet discursif à savoir la mise à l'écart de Raúl Alfonsín et le retour à « l'identité » radicale. Dans ce sens, le scripteur-énonciateur propose la personne du sénateur Juan Trilla comme une alternative au sein de la ligne traditionnelle radicale apparaissant « en el horizonte político cada vez con más fuerza y capacidad de decisión »¹⁴³² et qui « no dudó en señalar públicamente su escasa simpatía para con Caputo, para con Sábato y para con todos aquellos que militan en ese conflictivo campo ideológico y a la inversa ponderó, entre otras, a la figura del reelecto gobernador de Córdoba, Eduardo Angeloz »¹⁴³³. Le scripteur-énonciateur oppose l'image de RA à celle de Trilla et finit donc par reconnaître explicitement son aversion envers l'alfonsinisme, en l'assimilant, à travers la figure de Sábato, au communisme. Dans ce contexte discursif, les deux corps du président Alfonsín sont rongés par les critiques et discrédités aussi bien par le S-E que par l'instance énonciative qui cherchent à mettre en place sinon un modèle libéral du moins un retour aux idées traditionnelles du radicalisme argentin.

3.2.4.3 LA PRENSA : CONCLUSIONS PARTIELLES

Nous avons constaté que le récit de LP mêle la visite du président Mitterrand au contexte politique argentin qui prend le dessus et s'empare de l'aire scripturale. Nous avons repéré deux types de procédés selon l'emplacement des articles dans le journal. Dans les pages intérieures, le méta-énonciateur se livre à des appropriations plus directes, et plus virulentes, en y agissant sans détours. A la Une, l'assimilation de l'événement à la situation politique argentine se fait à travers des contrastes moins explicites. Du point de vue topographique, nous avons observé que l'agencement des articles et des titrilles fait sens au sein de l'aire de scription.

La Prensa construit son identité discursive tout en désignant ses adversaires et en élaborant un récit politique selon lequel le *Bien Commun* est incarné par les idées libérales et le *Mal* est

¹⁴³¹ Trad : « cela mérite une interprétation facile, puisque ce que nous avons déjà décrit n'a subi aucun démenti, on ne nie pas non plus dans les files du balbinisme et de la 'Línea Nacional' qui a gouverné l'UCR dans des périodes très difficiles, que la personne de Raúl Alfonsín a cessé d'avoir un profil approprié pour la réalité argentine, pour l'essence du radicalisme et pour le futur institutionnel qui sera de plus en plus difficile ».

¹⁴³² Trad : « dans l'horizon politique, à chaque fois, avec plus de force et de capacité de décision ».

¹⁴³³ Trad : « (il) n'a pas hésité à signaler publiquement sa faible sympathie envers Caputo, envers Sábato et envers tous ceux qui militent dans ce camp idéologique conflictuel et à l'inverse, il a loué, entre autres, la figure du gouverneur de Córdoba, réélu, Eduardo Angeloz ». Cette citation et une autre phrase du corps de cet article manifestant la « préoccupation due à la nomination –réussie avec les faveurs de Caputo- de Sábato dans une fonction si délicate comme celle de l'Education et de la Justice, où un conflit entre l'aire religieuse plus particulièrement l'Eglise Catholique paraît inévitable étant donné sa position contraire à la liberté d'enseignement » explicitent et complètent l'interprétation de l'hyperstructure éditoriale du 6 octobre. Voir § 3.2.4.1.2.

représenté par le communisme, l'alfonsinisme et le péronisme. Dans ce sens, la visite de **FM** est noyée, à des degrés différents, dans les problèmes économiques et politiques argentins. Ainsi, les affaires argentines faisant soudainement irruption au sein de la visite, sont assimilées au voyage de **FM** et finissent par l'étouffer suivant le projet discursif de *LP*. La mise en scène topographique est significative et présente différents cas de figure : elle permet l'irruption inopinée des affaires argentines dans l'événement-visite, elle relie la visite à la politique argentine dans une hyperstructure éditoriale, elle présente un article sur la visite et un autre sur un aspect de politique intérieure visant à resignifier la forme du contenu du premier, elle présente des articles sur la visite qui en côtoient d'autres sur les problèmes politiques argentins. Du point de vue linguistique, le méta-énonciateur utilise le pronom de première personne du pluriel soit pour capter l'énonciataire et le ramener à son identité libérale qu'il relie à l'ensemble des Argentins, soit pour rejoindre la ligne éditoriale.

Le programme discursif de *LP* voit dans le communisme un adversaire à abattre incarné, selon le journal, aussi bien par **FM** que par le gouvernement de **RA**. C'est pour cette raison que la visite du chef de l'Etat français en Argentine devient le terrain propice pour les assimilations et les accusations. Dans ce contexte, le président argentin devient la cible de toutes les critiques. Il apparaît comme un pantin livré aux fluctuations d'un destin dont il semble prisonnier. Perdu au milieu des siens, il est présenté comme une figure presque décorative qui assiste impuissante au désastre provoqué par la mise en place des politiques interventionnistes. **RA** erre seul, abandonné de tous, même de ses propres partisans. Le méta-énonciateur présente une série de rumeurs sur l'éloignement de **RA** de la fonction présidentielle en rapport avec son état physique, moral et avec la trahison de son parti. La visite d'Angeloz, en miroir de celle de **FM**, constitue une alternative, un espoir de rédemption devant l'errement tragique du gouvernement radical. *La Prensa* mène une campagne anti-alfonsiniste qui consiste à brouiller l'information par le recours au conditionnel, aux îlots textuels sans source explicitée et à dicter au gouvernement et à l'énonciataire ce qu'il faut faire pour sortir de l'impasse : revenir au courant traditionnel radical et adopter des mesures de type libéral. Par ailleurs, la présence dans notre corpus d'un nombre important d'articles signés par des journalistes et des personnalités politiques confirment la volonté de prendre en charge les opinions véhiculées.

3.2.5 LA VISITE SELON LA RAZON

La Razón associe la visite du président français au contexte politique argentin dans le but de promouvoir, à l'instar de la cohabitation française, l'entente entre les partis politiques argentins, suite à la défaite aux législatives du parti radical. L'événement resignifié met en lumière l'identité discursive du méta-énonciateur.

Nous considérons que la mise en scène des articles concernant des sujets de politique intérieure argentine et le voyage du président français est organisée autour de la titraille. En effet, le journal condense son projet discursif dans ce que nous appelons des « titres-bandeaux »¹⁴³⁴ occupant la largeur de la Une et inoculant la forme de leur contenu vers toute l'aire de scription. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure et selon quels procédés ces titres-bandeaux deviennent autant de fils d'Ariane dévoilant le programme discursif de *LR* qui consiste à faire de la « concertation » le maître-mot de l'appropriation de l'événement.

Dans un premier temps, nous passerons en revue le moment discursif établi par *LR* quant à l'événement. Nous analyserons, par la suite, les sens locaux¹⁴³⁵ donnés à la visite par le méta-énonciateur et la façon dont ce dernier assimile la recherche de concertation politique argentine au système de cohabitation à la française. Nous examinerons également la manière dont le journal justifie la mise en pratique d'une concertation en Argentine en jouant sur l'ambiguïté énonciative qui place le président français en soutien prétendu de la politique du président Alfonsín et qui hisse le péronisme en interlocuteur privilégié aussi bien de **FM** que de **RA**.

La visite du président Mitterrand en Argentine occupe dix surfaces rédactionnelles dont cinq Unes. Chaque aire scripturale présente entre un et quatre articles sur l'événement. Quant au moment discursif, il s'ouvre le 3 octobre, se poursuit le 5 octobre et comprend les quatre jours du déplacement du chef de l'Etat français (du 6 au 9 octobre). *LR* ne présente pas de rubriques.

¹⁴³⁴ Que nous désignons également par les sigles « T-B ». Ils sont souvent suivis d'un gros titre qui précise son sens.

¹⁴³⁵ Nous faisons référence aux sens donnés en termes de politique intérieure argentine.

La Razón 6ta

Pas de rubriques **La visite de François Mitterrand en Argentine**

Dates	3 oct	5 oct	6 oct	7 oct	8 oct	9 oct
Page	p 4	Une + p 4	Une *	Une + Deux articles	Une + p 4	Une + p 7

Avant la visite **Pendant** la visite

*Il s'agit de la « 5^{ème} » édition, la « 6^{ème} » étant indisponible dans les archives.

La Razón met en scène les aspects rituels de la visite officielle de Mitterrand à savoir son arrivée¹⁴³⁶, l'agenda présidentiel¹⁴³⁷, les discours prononcés¹⁴³⁸, les accords susceptibles d'être passés¹⁴³⁹, ainsi que le départ¹⁴⁴⁰ du chef de l'Etat. Or, si le méta-énonciateur traite le côté officiel du déplacement, il n'en reste pas moins qu'il s'en sert pour mener à bien son programme discursif concernant la politique intérieure argentine.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons choisi d'analyser cinq aires scripturales que nous présenterons dans les pages qui suivent.

3.2.5.1 LA CONCERTATION AU CENTRE DE L'ASSIMILATION DE L'ÉVÉNEMENT

La Razón construit la visite du président français en l'investissant de sens particuliers au sein de l'aire scripturale. Il y a, pour nous, une récupération sémantique du terme « concertation » qui est au cœur du rapprochement entre le contexte politique argentin et l'arrivée du chef de l'Etat français. Le méta-énonciateur construit cette assimilation par le biais tout d'abord d'un transfert sémantique, puis à travers la récurrence d'adjectifs axiologiques cherchant à mettre l'événement et son projet discursif en relief.

¹⁴³⁶ «François Mitterrand llega mañana al país» Trad : « François Mitterrand arrive demain au pays ». Numéro du 5/10/1987.

¹⁴³⁷ «El presidente francés visitó hoy un complejo automotor en Córdoba». Trad : « Le président français a visité aujourd'hui une usine automobile à Córdoba ». Numéro du 7/10/1987.

¹⁴³⁸ «El presidente galo fue ovacionado en el Congreso». Trad : « Le président gaulois a été ovationné au Congrès ». Numéro du 8/10/1987.

¹⁴³⁹ «Los acuerdos que serán firmados en el país». Trad : « Les accords qui seront signés dans le pays ». Numéro du 5/10/1987.

¹⁴⁴⁰ «Elogiosos conceptos hacia la Argentina tuvo François Mitterrand en su despedida» (09/10). Trad : « François Mitterrand a prononcé des concepts élogieux sur l'Argentine lors de son départ ». Numéro du 9/10/1987.

3.2.5.1.1 *A la recherche d'une filiation sémantico-politique franco-argentine*

Le programme discursif de *LR* s'élabore dans un contraste topographique. La visite du président français est présentée à la Une du 5 octobre de l'AS 1 par un titre au rez-de-chaussée «François Mitterrand llega mañana al país»¹⁴⁴¹ qui s'oppose, par sa taille et sa position, au titre-bandeau 1 du haut de l'aire de scription «Se buscan la convergencia política y la concertación social»¹⁴⁴². Le caractère dominant du T-B 1 inocule un message ambigu à toute l'aire scripturale. L'effacement de l'agent, par le biais de la forme passive avec « se », ne permet pas d'identifier un responsable énonciatif. Or, selon nous, ce procédé d'occultation à un endroit de saillance informative ne peut que laisser transparaître l'identité discursive de *LR*. Le méta-énonciateur pose donc le contexte de politique intérieure argentine avant de se livrer à la présentation du voyage de Mitterrand à la page 4 (dans l'AS 2) tout en reliant la situation argentine à l'événement.

Dans ce sens, les termes «convergencia» et «concertación»¹⁴⁴³ du haut de la page suggèrent un champ lexical proche de la « cohabitation » française où l'archiséme repose sur les sèmes /entente/ et /négociation/. En effet, la convergence appelle l'union de deux contraires sur une position commune, alors que la concertation implique un accord des parties sur un point minimum. Il y aurait un essai de transfert de sens lié à la volonté du journal d'effectuer un déplacement politique en appliquant en Argentine des « recettes » françaises. Si la cohabitation n'est pas définie à la Une, elle l'est pourtant dans l'article de la page 4 intitulé «Llega Mitterrand, un estadista de larga experiencia»¹⁴⁴⁴ où le scripteur-énonciateur affirme que : «Su visita a nuestro país es muy significativa, no sólo porque representa al pueblo de la libertad, de la imaginación, la justicia y la inteligencia, sino - además y oportunamente - por su experiencia en la coexistencia de un presidente socialista con una mayoría parlamentaria de derecha, en una

¹⁴⁴¹ Il s'agit du titre qui annonce l'article 3 de l'AS 2, à la page 4 du journal.

¹⁴⁴² Trad : « On cherche la convergence politique et la concertation sociale ».

¹⁴⁴³ Il est vrai que l'article 2 de la Une fournit la contextualisation des termes « convergence » et « concertation » attribués donc au gouvernement radical comme nous pouvons le constater dans l'exemple suivant : «Oficialmente, palabra del vocero presidencial, José Ignacio López se sabe que 'el gobierno está elaborando un programa bienal' para cumplir de esta manera con su mandato y que el mismo tiende al logro de 'la convergencia política, la concertación social y el diálogo'». Trad « Officiellement, selon le porte-parole présidentiel, José Ignacio López on sait que ' le gouvernement est en train d'élaborer un plan biennal ' afin de tenir, de cette manière, ses engagements, qui tendent, en même temps, vers la réussite de ' la convergence politique, la concertation sociale et le dialogue ' ». Cependant, nous considérons que le titre-bandeau, au-delà de capter l'attention, condense et répand des significations autres qui mêlent la politique intérieure argentine au voyage de Mitterrand.

¹⁴⁴⁴ Cet article est un renvoi du titre de la Une, comme nous l'avons déjà expliqué.

situación muy compleja de la que 'el tío Francois' como lo apodan sus partidarios, ha salido triunfante»¹⁴⁴⁵.

Se buscan la convergencia política y la concertación social (T-B1)

PLAN BIENAL PARA PAUTAS DEL FMI (GT 1)

6 ta La RAZON

No habrá devaluación drástica y es inminente la fijación de nuevas tarifas, precios y salarios (Art 2 : Pol Int Arg)

Negociaciones sindicales
(Art 1 : Pol Int Arg)

François Mitterrand llega mañana al país (suite page 4)

Schéma de l'aire scripturale n°1 : 5 octobre 1987, Une. Titre-bandeau 1 : «Se buscan la convergencia política y la concertación social». Gros titre 1 : «PLAN BIENAL PARA PAUTAS DEL FMI». Article 1 : « Negociaciones sindicales ». Article 2 : «No habrá devaluación drástica y es inminente la fijación de nuevas tarifas, precios y salarios».

Ainsi, voyons-nous, tout d'abord, comment le S-E s'approprie la visite en actualisant sa présence par le biais de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel «nuestro», les référents étant le scripteur-énonciateur et la nation argentine toute entière. De cette façon, le scripteur prend son énonciataire en otage en lui présentant ses propos comme des vérités acceptées de

¹⁴⁴⁵ Trad : « Sa visite dans notre pays est très significative, non seulement parce qu'il représente le peuple de la liberté, de l'imagination, de la justice et de l'intelligence, mais - en plus et opportunément- grâce à son expérience dans la coexistence d'un président socialiste avec une majorité parlementaire de droite, dans une situation très complexe dont « l'oncle François » comme ses partisans le surnomment, est sorti victorieux ».

tous. La France apparaît alors comme un exemple de démocratie et d'inspiration, valeurs portées par le président Mitterrand. Cette mise en scène permet au S-E de louer la figure de **FM**, notamment son expérience politique et sa capacité de rebondir dans un contexte hostile. Cette pratique illustrée par l'existence conjointe d'un président appartenant à un parti politique avec une majorité parlementaire d'un autre parti, c'est bel et bien la cohabitation. Si **FM** est sorti vainqueur de cette situation, cela signifie qu'il a réussi le défi de l'entente et de la négociation, puisque, comme l'indique l'article, il arrive en Argentine avec quatre membres¹⁴⁴⁶ du gouvernement Chirac afin de dialoguer sur de futurs accords avec le gouvernement argentin. Si selon *LR*, la visite de **FM** tombe à point nommé¹⁴⁴⁷, il faut y voir la confirmation de l'analogie voulue entre la situation argentine et française. En outre, le recours à l'îlot textuel pour désigner le chef de l'Etat français¹⁴⁴⁸ qui pourrait paraître anecdotique en mention devient stratégique en usage étant donné l'effet de proximité et d'affectivité qu'évoque le lien de parenté. Le système français est donc le modèle tracé par le méta-énonciateur au sein de l'aire de scription et repris par le S-E qui devrait pouvoir être mis en pratique dans le contexte argentin.

¹⁴⁴⁶ Il s'agit de Jean-Bernard Raymond, Michel Noir, Alain Carignon et Gérard Longuet, tous ministres du gouvernement de droite de Jacques Chirac.

¹⁴⁴⁷ Par le biais de l'adverbe « opportunement » signalant son adhésion à l'énoncé, présenté en incise.

¹⁴⁴⁸ Il s'agit de la dénomination « oncle François ».



Aire scripturale n°2 : 5 octobre 1987, page 4. Article 3 : «Llega Mitterrand, un estadista de larga experiencia». **Article 4 :** «El presidente francés apoya toda iniciativa por una solución negociada en las Malvinas».

Revenons à présent au titre-bandeau de la Une. Il est complété par deux articles intitulés «Negociaciones sindicales»¹⁴⁴⁹ et «No habrá devaluación drástica y es inminente la fijación de nuevas tarifas, precios y salarios»¹⁴⁵⁰ qui cadrent et expliquent les causes de la crise argentine. Ces deux articles présentés dans l'aire scripturale n 1 et celui intitulé «El presidente francés apoya toda iniciativa por una solución negociada en las Malvinas»¹⁴⁵¹ de l'aire de scription n 2 se font écho. Ils présentent, tous les trois, le moment où le sort du gouvernement de **RA** a basculé. En effet, alors que l'article 2 affirme que le gouvernement d'Alfonsín se trouve : «(...) certainement sensibilizado por su reciente revés electoral»¹⁴⁵², la voix énonciative de l'article 1 soutient que même au niveau syndical : «Tras el 6 de septiembre muchos lazos han quedado rotos»¹⁴⁵³. Si l'échec électoral du parti du président argentin aux législatives est un écueil pour gouverner, la voix énonciative de l'article 4 voit, néanmoins, en **FM** un conseiller capable

¹⁴⁴⁹ Trad : « Négociations syndicales ». C'est l'article 1 de l'AS 1 de notre corpus.
¹⁴⁵⁰ Trad : « Il n'y aura pas de dévaluation drastique et la fixation de nouveaux tarifs, prix et salaires est imminente ». C'est l'article 2 de l'AS 1 de notre corpus.
¹⁴⁵¹ Trad : « Le président français appuie toute initiative concernant une solution négociée sur les Malouines ». C'est l'article 4 de l'AS 2 de notre corpus.
¹⁴⁵² Trad : « (...) certainement sensibilisé à cause de son revers électoral récent ».
¹⁴⁵³ Trad : « Après le 6 septembre, beaucoup de liens ont été brisés ».

d'orienter le gouvernement radical, et cela malgré la réticence du président français à se prononcer sur les affaires politiques argentines :

«En cuanto al reciente revés que sufrió el gobierno de Raúl Alfonsín, el presidente francés consideró que no le correspondía 'comentar los asuntos interiores de otro país', no descartando que durante su estadía en el país, mantenga además de fluidos contactos con Alfonsín y su gabinete, particularmente con el canciller Dante Caputo, 'conocimientos de otras fuerzas representativas de la oposición', inclusive con la CGT»

1454

Il est évident que le scripteur, et le méta-énonciateur, cherchent à relier le voyage du président français à la situation argentine et à suggérer par là-même au président argentin le besoin de trouver un terrain d'entente avec l'opposition qui a gagné les élections, le défi étant d'«atenuar las penurias sociales, pero necesariamente con la compatibilización de pautas no irritativas (...) con su oposición política interna»¹⁴⁵⁵. A l'instar du gouvernement socialiste en France, le gouvernement argentin devrait tenter une conciliation avec ses adversaires politiques. Cela résume, en quelque sorte, le projet discursif de *LR* qui fait de la visite de Mitterrand un rendez-vous incontournable.

3.2.5.1.2 *L'importance de l'événement dans le contexte politique argentin : une visite significative*

Focalisée sur la visite de François Mitterrand, l'aire de scription n 3 du 6 octobre présente le titre-bandeau 2 : «Trascendental importancia a la presencia del presidente de Francia»¹⁴⁵⁶ dominant l'aire de scription qui montre le ton du projet de *LR*. La polysémie de l'adjectif «trascendental»¹⁴⁵⁷ n'est pas anodine. Elle suggère non seulement que cette présence prend le dessus sur d'autres sujets en envahissant l'agenda politique argentin et l'aire scripturale, mais encore elle prévoit les conséquences de cette visite. Ce titre-bandeau est complété par le gros titre 2 : «INICIA MITTERRAND SU VISITA A LA ARGENTINA» dont la typographie et la taille des

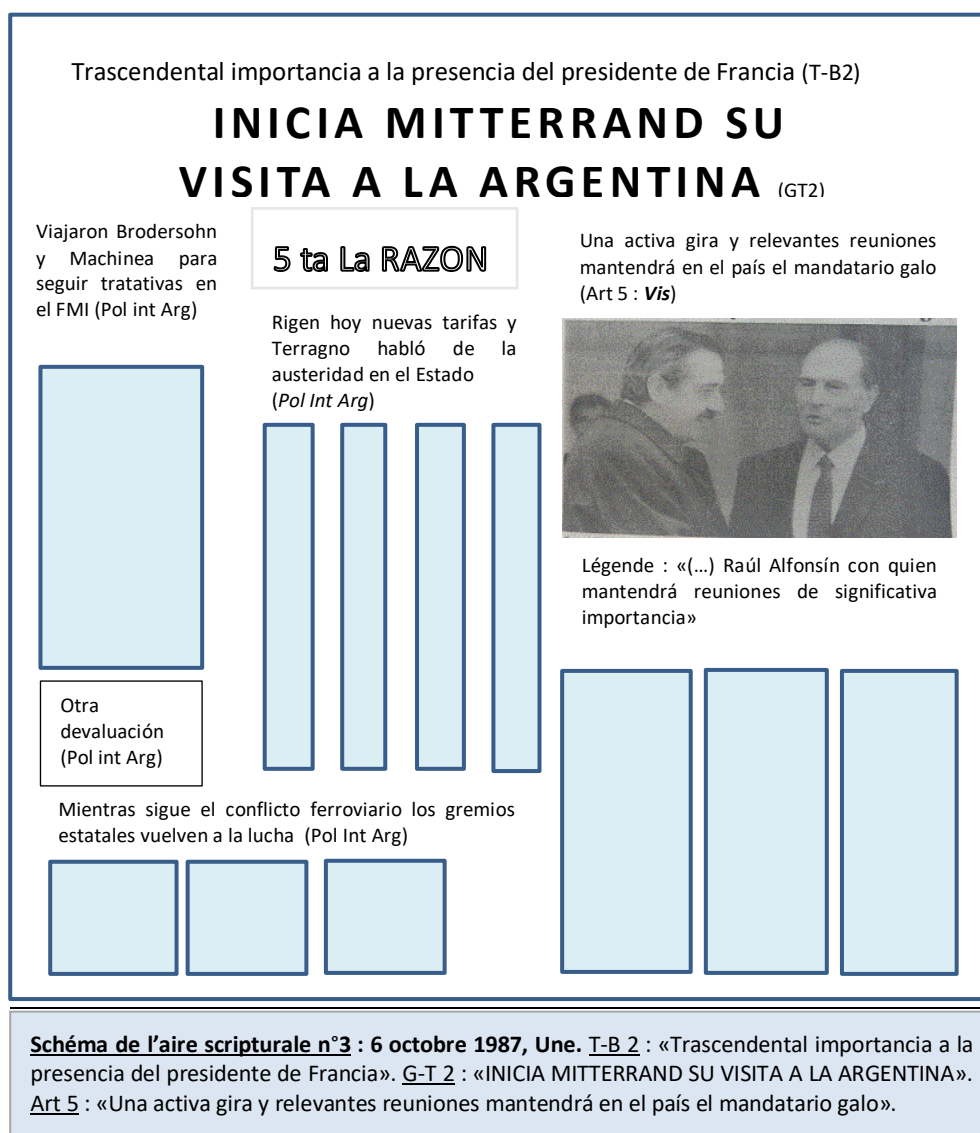
¹⁴⁵⁴ Trad : « Quant au récent revers subi par le gouvernement de Raúl Alfonsín, le président français a considéré qu'il ne lui revenait pas de ' commenter les affaires intérieures d'un autre pays ', il n'a pas écarté l'idée de maintenir, pendant son séjour dans le pays, à part les contacts fluides avec Alfonsín et ses ministres, notamment avec le chancelier Dante Caputo, ' des rencontres avec d'autres forces représentatives de l'opposition ', même avec la CGT ».

¹⁴⁵⁵ Trad : « atténuer les pénuries sociales, mais nécessairement avec la compatibilité de lignes directrices non irritatives (...) à l'égard de son opposition politique interne ».

¹⁴⁵⁶ Trad : « Importance transcendantale de la présence du président de la France ».

¹⁴⁵⁷ Selon le dictionnaire de la *Real Academia Española* : «Que se comunica o extiende a otras cosas» et «Que es de mucha importancia o gravedad, por sus probables consecuencias».

caractères confirme l'importance donnée à l'événement par le méta-énonciateur. Par ailleurs, la sous-tribune droite abrite l'article 5 intitulé : «Una activa gira y relevantes reuniones mantendrá en el país el mandatario galo»¹⁴⁵⁸ faisant suite au gros titre accompagné d'une photo et d'une légende où il est question de réunions avec RA de «significativa importancia». Nous constatons dans cet ensemble la multiplication d'adjectifs évaluatifs axiologiques où les adjectifs «relevantes»¹⁴⁵⁹ et «significativa» ouvrent la voie à une série de questions : En quoi ces réunions seraient-elles exceptionnelles ? Avec qui le président français allait-il se réunir en Argentine ? Avec le président argentin exclusivement ? Avec les partis de l'opposition ? Dans quel but ? Il y a donc ici un réseau sémantique qui érige, de façon itérative, la visite de Mitterrand en événement de haute importance.



¹⁴⁵⁸ Trad : « Le chef d'Etat gaulois assurera une tournée active et des réunions significatives dans le pays ».

¹⁴⁵⁹ Selon le dictionnaire de la *Real Academia Española* : «1. que sobresale».

Or, la portée significative événementielle n'étant pas spécifiée, nous sommes à même de l'attribuer au programme discursif de *LR* qui place le gouvernement de **FM** en exemple à suivre quant à l'expérience de cohabitation et de négociation avec les forces de l'opposition.

Cette Une révèle bel et bien la façon dont le titre-bandeau s'empare de l'aire de scription et envahit toutes les informations sans exception. Cette architecture scripto-visuelle dévoile comment l'importance de la visite du président français dépasse l'article sur l'événement et s'insère dans la dynamique de politique intérieure argentine selon le projet discursif contenu dans le titre-bandeau.

3.2.5.2 LA CONCERTATION : UNE MISE EN SCENE PRESCRIPTIVE

LR utilise le voyage de Mitterrand en Argentine comme un événement marquant le contexte politique argentin. Après avoir laissé entendre que concertation et cohabitation seraient des termes interchangeables, le journal essaie de faire valider son projet de soutien au gouvernement d'Alfonsín en mettant en scène des acteurs et des interlocuteurs qui ne feraient que confirmer ses intentions. En effet, le méta-énonciateur se sert ainsi d'un discours direct du président français pour conseiller le gouvernement argentin de suivre le chemin de la concertation avec les forces politiques et syndicales de l'opposition. Par ailleurs, le péronisme et la CGT sont présentés comme des interlocuteurs privilégiés qui vont s'entretenir aussi bien avec **FM** qu'avec **RA**.

3.2.5.2.1 La concertation : c'est l'avenir

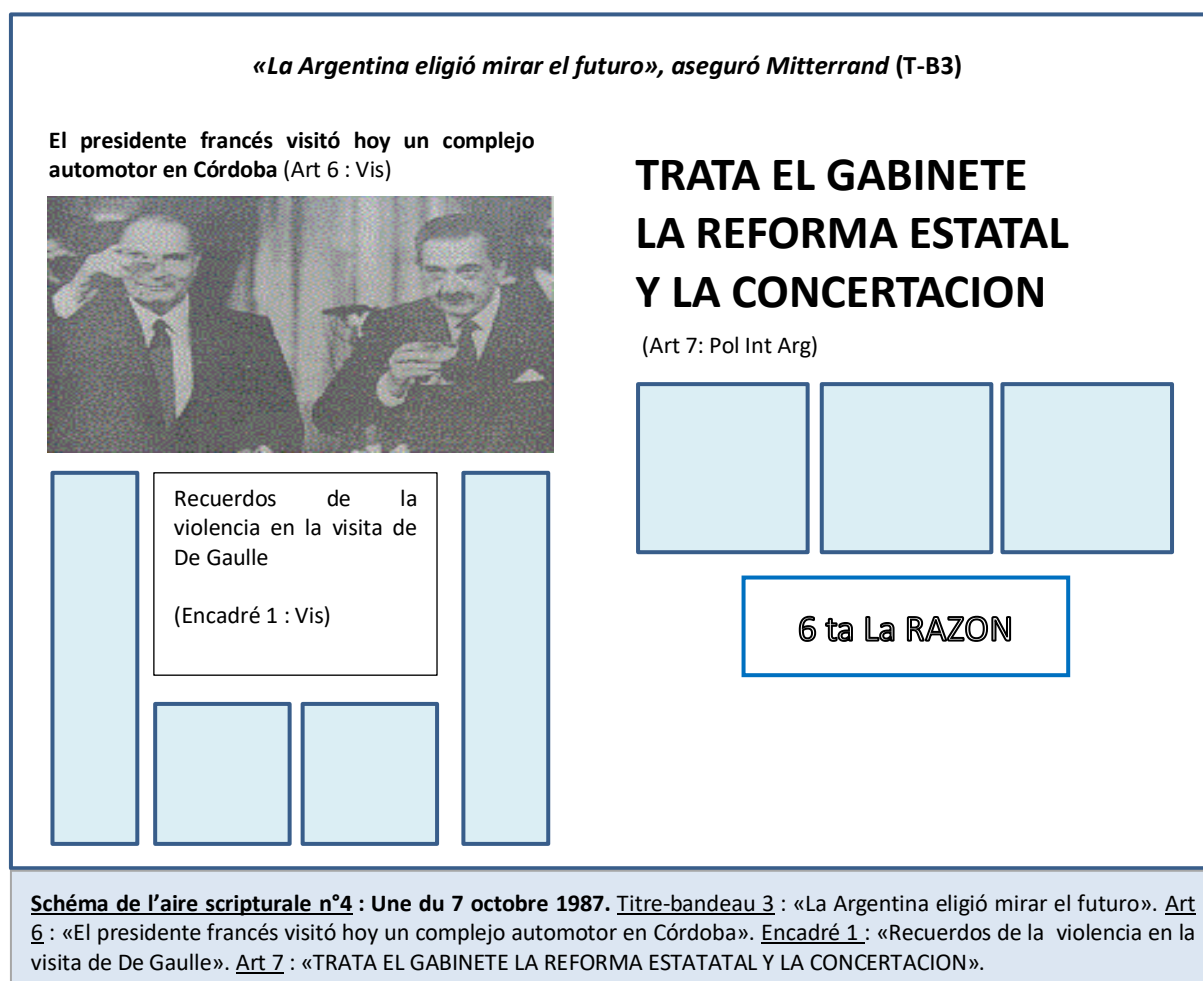
Le titre-bandeau 3 dominant l'aire scripturale 4 : «'La Argentina eligió mirar el futuro' aseguró Mitterrand»¹⁴⁶⁰ fonctionne en bloc avec les articles 6 et 7 (voir schéma ci-dessous) de la même aire de scription. La citation directe des paroles du président français suggère une appréciation assez large sur l'avenir de l'Argentine. Cependant, si nous tenons compte de l'imbrication du substantif «futuro»¹⁴⁶¹ et de l'emplacement de l'article 7 intitulé : «**TRATA EL GABINETE LA REFORMA ESTATAL Y LA CONCERTACION**»¹⁴⁶², nous pouvons affirmer que *LR* utilise cette

¹⁴⁶⁰ Trad : « 'L'Argentine a choisi de regarder l'avenir', assura Mitterrand ».

¹⁴⁶¹ En effet, le titre-bandeau 3 n'offrant pas de précisions sur le sens du terme, le méta-énonciateur s'en sert pour l'associer à son projet et suggérer à l'énonciataire que le président français adhère aux réformes et à la politique que le gouvernement de **RA** semble prêt à mettre en place. Or, dans la chute du corps de l'article 6, le contexte de la phrase prononcée par **FM** est restitué. Le chef de l'Etat français fait allusion au passé dictatorial que l'Argentine a connu et qui est loin derrière elle.

¹⁴⁶² Trad : « LE GOUVERNEMENT TRAITE LA REFORME DE L'ETAT ET LA CONCERTATION ».

citation pour manifester son soutien au gouvernement radical par rapport à l'entente entre les différents partis politiques, à l'instar de ce qui se passait en France au moment de la visite. L'avenir dépendrait donc de la mise en place des politiques basées sur la concertation. Ce gros titre étalé sur trois lignes, en lettres capitales et grasses dévoile cette intention. En outre, la photographie¹⁴⁶³ où nous voyons les présidents Mitterrand et Alfonsín en train de trinquer illustre un moment de partage et de célébration entre les deux chefs d'Etat et renforce, par contiguïté topographique, l'impression d'approbation du méta-énonciateur au traitement de la réforme de l'Etat et du dialogue des forces en opposition.



Comme nous venons de le voir, cette mise en scène rapproche l'événement-visite du contexte politique argentin à travers l'enchevêtrement de la titraille. Or, dans le corps de l'article 7 la voix énonciative soutient que le gouvernement radical cherche à «(...) establecer una especie de

¹⁴⁶³ Placée à gauche de l'article 7, cette photo illustre l'article 6 concernant la visite de **FM**.

acuerdo político con la oposición»¹⁴⁶⁴ et que «la voluntad de buscar ese acuerdo parte también (...) de la nueva realidad parlamentaria (...)»¹⁴⁶⁵. S'il est vrai que la VE se fait écho des propos tenus par le porte-parole présidentiel, elle rappelle, en filigrane, la situation politique en France lorsque la défaite aux législatives du parti du président Mitterrand l'a contraint de se « concerter » avec le parti qui a remporté les élections. Cette impression est renforcée par l'allusion à une rencontre du gouvernement avec les élus qui « (...) figuraría en el plan de acción por decidirse »¹⁴⁶⁶. L'utilisation du conditionnel prête à croire qu'il s'agit sinon d'une rumeur, du moins d'un souhait exprimé par la VE, ce qui rejoint le projet de LR.

Si la rencontre du gouvernement radical avec la nouvelle majorité est préconisée par le méta-énonciateur, elle semble aussi être préparée d'avance par rapport au déroulement du moment discursif. En effet, au sein du corps de l'article 6 concernant la visite de **FM** à la ville de Córdoba, un encadré intitulé « Recuerdos de la violencia en la visita de De Gaulle » affirme que « en aquella oportunidad, la presencia del ilustre militar y presidente francés fue explotada por la CGT políticamente en procura de lograr el retorno de España del general Juan Domingo Perón. Se gritaba 'Perón-De Gaulle un solo corazón' »¹⁴⁶⁷. En introduisant, au passage, cet article en guise de mémoire événementielle, le but du méta-énonciateur est bien évidemment de pointer l'utilisation faite par le péronisme du voyage de De Gaulle en Argentine, mais surtout il cherche à signaler la connivence de longue date entre la CGT et le Parti péroniste. Cela signifie que les pourparlers devraient se tenir avec l'opposition non seulement politique, mais aussi syndicale.

3.2.5.2.2 *Le péronisme : un interlocuteur privilégié*

Le programme assimilateur des situations argentine et française est encore une fois visible dans la Une du 8 octobre de l'AS 5 par le biais du titre-bandeau 4 « Contactos con el peronismo y la CGT para lograr apoyo político »¹⁴⁶⁸. L'occultation de l'agent de l'action nominalisée au pluriel ouvre la voie à des questions multiples : S'agit-il des rencontres prévues par le gouvernement de **RA**? L'entourage de **FM** serait-il en train de s'immiscer dans les affaires intérieures argentine ?

¹⁴⁶⁴ Trad : « (...) établir une sorte d'accord politique avec l'opposition ».

¹⁴⁶⁵ Trad : « la volonté de chercher cet accord part aussi (...) de la nouvelle réalité parlementaire ».

¹⁴⁶⁶ Trad : « (...) figurerait dans le plan d'action à décider ».

¹⁴⁶⁷ Trad : « A ce moment-là, la présence de l'illustre militaire et président français fut exploitée politiquement par la CGT en vue de favoriser le retour d'Espagne du général Juan Domingo Perón. On criait 'Perón-De Gaulle un seul cœur' ».

¹⁴⁶⁸ Trad : « Des contacts avec le péronisme et la CGT afin d'obtenir du soutien politique ».

Le méta-énonciateur, essaierait-il d'inciter le gouvernement radical à suivre l'exemple du chef de l'Etat français en matière de « cohabitation »?

Au-dessous du titre-bandeau, le gros titre 4 « **PREPARAN UN RIGUROSO PLAN DE AJUSTE DE PRECIOS Y SALARIOS** »¹⁴⁶⁹ met en exergue, du fait de sa typographie¹⁴⁷⁰, les mesures que le gouvernement radical est en train d'élaborer. Si la mise en scène dévoile un projet inquiétant en raison de la rigidité du plan d'ajustement économique, le titre de l'article 8 qu'il coiffe «Lo anunciará Alfonsín» se veut rassurant et place le président radical comme agent dynamique qui semble contrôler la situation. Dans ce sens, le scripteur-énonciateur du corps de l'article manifeste non seulement son accord avec ce projet, mais le prescrit en affirmant que «(...) lo cierto es que aquel plan bienal y la aplicación de un shock financiero no son contradictorios, sino que bien pueden y deben complementarse, al igual que el alcance de un acuerdo concertado con las fuerzas partidarias de la oposición, la CGT y los sectores empresarios, quienes darán un sustento político y social a las medidas»¹⁴⁷¹. Nous constatons ici la présence du scripteur-énonciateur à travers la combinaison des modes épistémique de la certitude et déontique de l'obligation. Le S-E s'actualise en prescrivant au gouvernement radical les mesures à prendre pour obtenir le soutien politique dont il est dépourvu. En effet, le nouveau contexte politique argentin exige un dialogue et des négociations entre les diverses forces pour que le plan économique fonctionne. Le scripteur investit le rôle de prescripteur en mettant le gouvernement argentin et l'énonciataire en garde sur l'importance d'une entente politique avec la nouvelle majorité en soutenant que : «Estas intenciones deberán sustentarse en una concertación o acuerdo económico-social, que ofrezca la base política»¹⁴⁷². Cette prescription semble, en partie, suivie par les collaborateurs de **RA** lorsque le S-E énonce que : «se iniciaron contactos -afirman con operadores del justicialismo »¹⁴⁷³, parti qui «habla también por la CGT (...)»¹⁴⁷⁴.

Par ailleurs, les allusions au péronisme dans l'aire scripturale sont multiples, à part le titre-bandeau 4 et les mentions faites dans le corps de l'article 8, deux autres articles y font

¹⁴⁶⁹ Trad : « Un plan rigoureux d'ajustement des prix et des salaires est en préparation ».

¹⁴⁷⁰ La grosse taille des caractères, ainsi que les lettres grasses.

¹⁴⁷¹ Trad : « (...) ce qui est certain, c'est que ce plan biennal-là et l'application d'un choc financier ne sont pas contradictoires, mais peuvent et doivent être complémentaires, au même titre que la portée d'un accord concerté avec les forces de l'opposition, la CGT et les entreprises, qui donneront un soutien politique et social aux mesures ». C'est nous qui soulignons.

¹⁴⁷² Trad : « Ces intentions devront reposer sur une concertation ou un accord socio-économique offrant une base politique ». C'est nous qui soulignons.

¹⁴⁷³ Trad : « des contacts - affirme-t-on - ont été initiés avec des opérateurs du justicialisme ».

¹⁴⁷⁴ Trad : « il parle aussi à la place de la CGT ».

référence : l'un intitulé «**Nació Perón, murió el 'Ché'**»¹⁴⁷⁵ commémorant l'anniversaire de deux événements et l'autre dont le titre est «Mitterrand se reunirá con la cúpula justicialista a su regreso de Pigüé»¹⁴⁷⁶ qui aborde l'événement-visite. Ce dernier article tend à prouver que la politique française envers l'Argentine s'est adaptée¹⁴⁷⁷ suite aux élections :

«En ese sentido, se examinaría el nuevo mapa político surgido de las elecciones del 6 de setiembre (...). Mitterrand tendría la intención de informar a sus interlocutores su voluntad de establecer un nuevo tipo de relación con la Argentina, cuyo primer resultado concreto será justamente el cambio del embajador acreditado en nuestro país. En la actualidad es Antoine Blanca, uno de los principales expertos de El Eliseo en temas latinoamericanos, llegado a la Argentina a principios de la década para tomar contacto con todos los sectores políticos. En esa tarea, mantuvo estrecha relación con el radicalismo»¹⁴⁷⁸

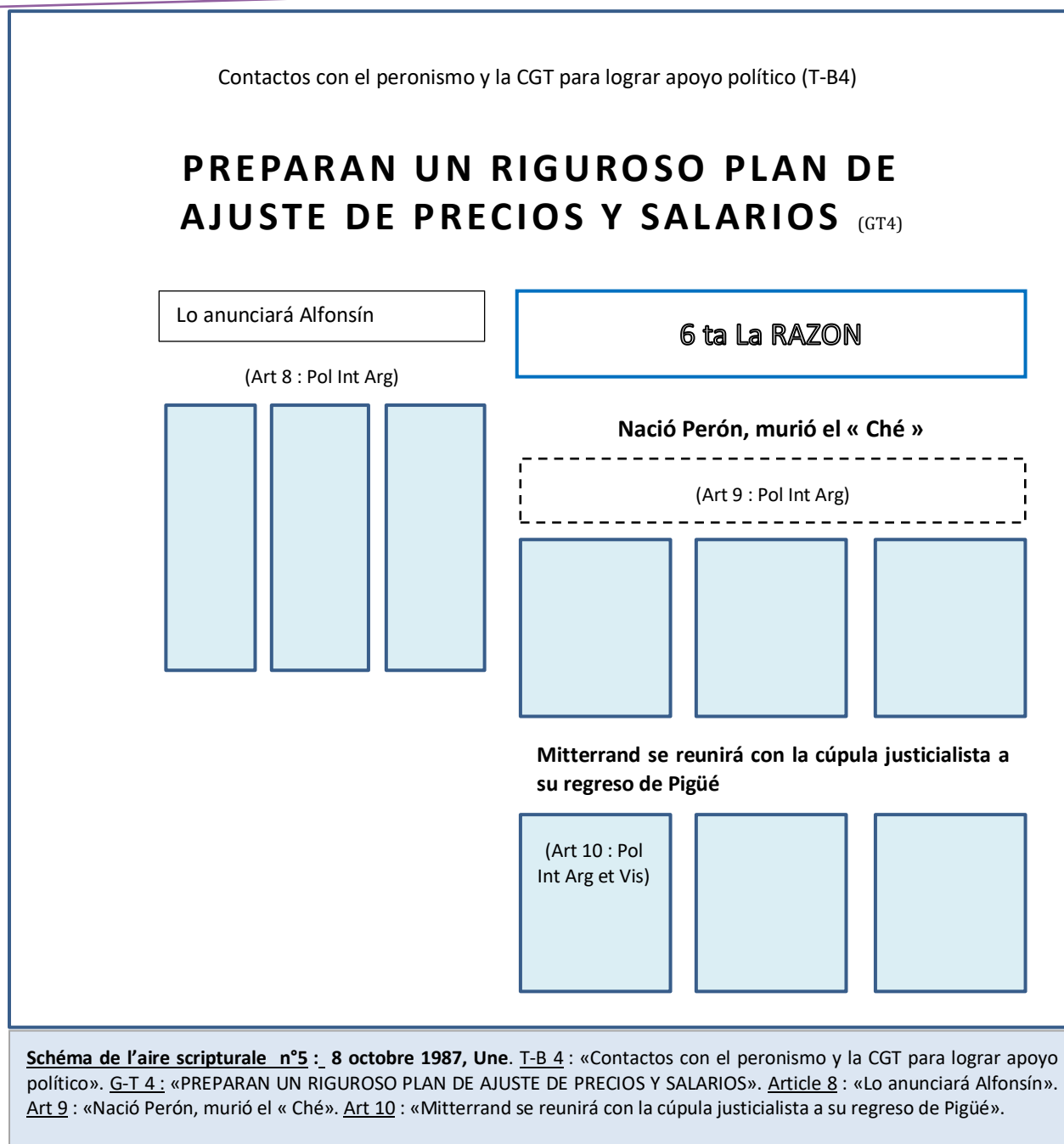
Si **FM** a prévu de rencontrer les plus hauts dirigeants du péronisme et si, de surcroît il a décidé de remplacer un ambassadeur trop lié au radicalisme après la défaite aux législatives argentines, le procédé de contiguïté topographique reprécise le sens de l'article 8. Cela veut dire que par rétroaction le méta-énonciateur pose les décisions du chef de l'Etat français en exemple à suivre par le gouvernement de **RA**. Ce dernier devrait donc non seulement rencontrer l'opposition, mais surtout adapter les mesures à mettre en place en fonction des discussions avec la nouvelle majorité. Le besoin de concertation est bel et bien une évidence pour **LR**.

¹⁴⁷⁵ Trad : « Perón est né, le 'Ché' est mort ». C'est l'article 9 de l'AS 5.

¹⁴⁷⁶ Trad : « Mitterrand se réunira avec la hiérarchie justicialiste à son retour de Pigüé ». C'est l'article 10 de l'AS 5.

¹⁴⁷⁷ « (...) se tenía previsto analizar la situación política de la Argentina, así como también (...) el cambio del embajador Antoine Blanca, según revelaron fuentes diplomáticas ». Trad : « (...) on avait prévu d'analyser la situation politique de l'Argentine, ainsi que (...) le changement de l'ambassadeur Antoine Blanca, d'après les révélations des sources diplomatiques ».

¹⁴⁷⁸ Trad : « Dans ce sens, la nouvelle carte politique issue des élections du 6 septembre serait examinée (...). Mitterrand aurait l'intention d'informer ses interlocuteurs sur sa volonté d'établir un nouveau type de relation avec l'Argentine, dont le premier résultat concret sera justement le changement de l'ambassadeur destiné à notre pays. Actuellement, Antoine Blanca est l'un des principaux experts de l'Élysée en affaires latino-américaines. Il est arrivé au début de la décennie pour prendre contact avec tous les secteurs politiques. Dans cette tâche, il a tissé de rapports étroits avec le radicalisme ».



3.2.5.3 LA RAZON : CONCLUSIONS PARTIELLES

LR établit un parallèle entre la visite de **FM** en Argentine et la crise politique intérieure du pays. Le journal construit l'événement-visite autour des problèmes politiques argentins. Dans ce sens, il met en rapport l'idée de « concertation » à appliquer en Argentine et l'expérience de « cohabitation » française. François Mitterrand apparaît donc comme un exemple de réussite dont les paroles et les actions sont utilisées par le journal pour signaler au gouvernement argentin la direction à prendre pour sortir de la crise. Si l'image du chef de l'Etat argentin est

préservée, les articles pointant les problèmes économiques abondent. Pour les résoudre, **RA** doit suivre les recommandations du méta-énonciateur.

Du point de vue journalistique, le programme discursif de *LR* se joue à travers l'utilisation de titres-bandeaux dont l'ambiguïté sémantique et énonciative laissent la porte ouverte aux assimilations plus ou moins directes. L'architecture scripto-visuelle va du haut vers le bas et s'empare de toute la page. Les articles n'étant pas signés, leur emplacement à la Une nous permet d'attribuer leur sens à l'instance du journal.

CHAPITRE 4. LA VISITE DE JACQUES CHIRAC EN ARGENTINE

« Vous savez que la France est aujourd'hui, depuis cinq ans déjà, le premier investisseur étranger en Argentine, c'est dire l'importance de nos liens qui ne font d'ailleurs que se développer »

« La relation entre le MERCOSUR et l'Union européenne, et plus généralement entre l'Amérique du Sud et l'Europe, est une relation qui est destinée inévitablement à se développer sur le plan politique, sur le plan économique, sur le plan culturel et celui de l'éducation »

Jacques Chirac (Conférence de presse à Buenos Aires, le 18 mars 1997)

<http://discours.vie-publique.fr/notices/977011400.html>

4.1 CONTEXTE HISTORIQUE

La décennie 1990 fut riche en rebondissements aussi bien sur la scène mondiale que dans le domaine de la politique intérieure argentine. Au plan international, la chute du Mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique dans la période 1989-1991 sonnèrent le glas de la Guerre Froide, mettant fin à la division bipolaire des forces mondiales. Le rideau de fer disparu, les Etats-Unis devinrent un modèle politico-économique que beaucoup de pays en voie de développement cherchaient à imiter, leur puissance¹⁴⁷⁹ ayant été révélée par la présence militaire et leur politique interventionniste notamment lors de la Guerre du Golfe¹⁴⁸⁰. Le géant nord-américain apparut alors comme le garant de l'équilibre démocratique et économique à l'échelle universelle, son objectif étant d'intégrer les économies locales et régionales dans un seul et unique marché. Pour Moreau Defarges, les Etats-Unis tentèrent également une « mondialisation politique »¹⁴⁸¹, c'est-à-dire une « gouvernance globale, autour de trois piliers l'Organisation des Nations Unies (ONU), chargée du maintien de la paix ; l'Organisation internationale du commerce (Charte de La Havane, non ratifiée par les États-Unis), s'occupant des échanges commerciaux; le Fonds monétaire international (FMI), gardien des règles

¹⁴⁷⁹ Selon Allner et Portis, la domination américaine se fit par étapes : en prenant la place du point de vue économique de la Grande-Bretagne lors de la Première Guerre Mondiale, en devenant la première puissance militaire après la Seconde Guerre Mondiale, puis en défendant les intérêts capitalistes à l'échelle internationale après la Guerre Froide. ALLNER, Michel et Larry PORTIS (2000) *La politique étrangère des Etats-Unis depuis 1945. De la guerre mondiale à la mondialisation*. Paris : Ellipses, p. 118.

¹⁴⁸⁰ Après l'annexion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990 que l'ONU déclara irrecevable, une coalition de pays commandée par les Etats-Unis (dont la France et l'Argentine) envoya des troupes internationales pour abattre les forces irakiennes. Le 28 février 1991, le régime de Saddam Hussein accepta un cessez-le-feu et le Koweït fut libéré. La région resta pourtant fragilisée. Cette guerre permit aux Etats-Unis d'afficher leur suprématie militaire.

¹⁴⁸¹ MOREAU-DEFARGES, Philippe (2005) « MONDIALISATION ECONOMIQUE ET MONDIALISATION POLITIQUE DEPUIS 1945 ». In : *Relations Internationales*, 4 (n 124), p. 44.

monétaires »¹⁴⁸². Ce nouvel ordre mondial fondé sur l'intégration, sur l'échange des biens et des services grâce au développement technologique et à la déréglementation¹⁴⁸³ des marchés fut plus favorable¹⁴⁸⁴ aux Etats-Unis qu'aux pays moins industrialisés. Même si la mondialisation¹⁴⁸⁵ recouvrit bel et bien un ensemble de facteurs économiques¹⁴⁸⁶, sociaux, culturels et écologiques entraînant une interdépendance croissante des pays, c'est pourtant le volet économique qui prévalut pendant les années 1990. Dans ce sens, la coopération internationale¹⁴⁸⁷ fut renforcée par les tentatives d'intégrer les économies et les sociétés nationales selon les régions d'appartenance : en Amérique du Sud, le Mercosur¹⁴⁸⁸ vit le jour en 1991 et en Europe, le traité de Maastricht¹⁴⁸⁹ de 1992 vint renforcer l'identité européenne des partenaires. La mondialisation fut présentée, à cette-époque-là, comme le remède à tous les maux, comme la possibilité d'accéder à un monde juste et intégré qui devait permettre un rééquilibrage des forces, notamment pour les pays en voie de développement. Or, la suppression des tarifs douaniers, parmi d'autres mesures, ne fit que désavantager les économies nationales face à une concurrence très forte. La mondialisation financière eut d'autres conséquences sur ces économies-là car plusieurs crises internationales retentirent dans les blocs régionaux et locaux : l'effet Tequila en 1994, la crise asiatique en 1997 et la crise russe en 1998.

¹⁴⁸² *Ibidem*.

¹⁴⁸³ Le triomphe du libéralisme fut marqué par l'arrivée de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne en 1979 et l'avènement de Ronald Reagan à la tête de la présidence des Etats-Unis en 1980. Pendant les années 80, les pays en voie de développement furent contraints (par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International) à appliquer des stratégies d'ajustement. La journaliste Susan George affirma que « les banques échangent directement, avec un rabais, les créances qu'elle détiennent avec le gouvernement d'un pays en voie de développement, en échange de parts dans une entreprise » (cité par Allner et Portis, *op. cit.*, 2000 : p. 119).

¹⁴⁸⁴ Aux Etats-Unis les dérégulations favorisèrent l'implantation d'oligopoles et à l'étranger, les politiques américaines envers les autres pays furent très agressives. En effet, le géant américain cherchait à faire réduire les tarifs douaniers en vue d'avantager sa propre économie.

¹⁴⁸⁵ La mondialisation est souvent rattachée à l'économie néolibérale et à la domination des élites transnationales. Or, la liberté de marché favorise souvent l'échange entre les économies régionales. La critique de ce système politico-économique réside dans le fait que les pays sont souvent lésés en matière d'emploi, de sécurité, de santé. Nous ne rentrerons pas dans le débat terminologique entre les concepts de « mondialisation » et « globalisation », certains auteurs donnant au dernier mot un sens strictement financier, les journaux les utilisant eux-mêmes de façon aléatoire.

¹⁴⁸⁶ La signification du terme étant large, elle ne peut pas se réduire qu'au domaine économique.

¹⁴⁸⁷ Après la Seconde Guerre Mondiale, les accords de Bretton Woods (juillet 1944), signés pour aider à reconstruire financièrement les pays au sortir du conflit, donnèrent naissance au système financier international basé sur le dollar américain et à plusieurs organismes qui devaient gérer les échanges parmi lesquels la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD, connue sous le nom de Banque Mondiale) et le Fonds Monétaire International (FMI). En outre, le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) créé en 1948 céda la place à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 1995. Cette entité favorisa les échanges entre les pays à travers la libéralisation de l'économie

¹⁴⁸⁸ Ce Marché Commun du Sud intégré par l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay eut pour objectif l'intégration des économies régionales. Cette construction fut possible grâce au renforcement des démocraties dans les pays concernés.

¹⁴⁸⁹ Ce traité signé par les 12 associés (l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal et le Royaume-Uni) eut pour but la mise en place d'un projet de monnaie unique « l'euro », d'une politique étrangère et de sécurité commune : l'instauration du droit de vote aux élections municipales et européennes des ressortissants européens résidant dans un pays européen autre que le leur. En 1995, l'Union Européenne s'étant élargie à 15 membres avec l'entrée de l'Autriche, de la Finlande et de la Suède.

Dans les pages qui suivent, nous rendrons compte du contexte historique en Argentine et en France entre 1989 et 1997. En Argentine, l'entrée dans la décennie 90 se fit dans la douleur étant donné l'instabilité politico-économique qui contraignit le gouvernement d'Alfonsín à avancer les élections de quelques mois provoquant ainsi la prise de pouvoir par le président nouvellement élu : Carlos Saúl Menem (**CSM**). Nous présenterons sa première présidence (§ 4.1.1.1.) entre 1989-et 1995, puis le début de son deuxième mandat entre 1995 et 1997 (§4.1.1.2.). En France, l'alternance gauche-droite après l'élection présidentielle de 1995 remportée par Jacques Chirac (**JC**) marqua la période. Nous aborderons les deux premières années de la première présidence de Jacques Chirac jusqu'en 1997 (§4.1.2.1.). Nous nous attacherons, par la suite, à faire état des récits sur la mondialisation qui circulaient à l'époque (§4.1.3.) Nous retracerons également l'itinéraire du président français pendant sa visite en Argentine (§4.2.) et établirons nos hypothèses de travail (§4.2.1.) afin d'analyser le récit (§4.2.2.), (§4.2.3.), (§4.2.4.) que les journaux *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* dressent sur l'événement.

4.1.1 EN ARGENTINE

4.1.1.1 PREMIERE PRESIDENCE DE CARLOS SAUL MENEM¹⁴⁹⁰ (8 JUILLET 1989 -1995)

En 1989, le contexte économique-social argentin est très fragilisé : l'inflation mensuelle de 9,6 % en février atteint les 78,4% en mai, le processus d'hyperinflation provoquant alors des troubles sociaux, des pillages de supermarché dans de grandes villes comme Rosario et Córdoba. Dans ce contexte, l'élection présidentielle fut anticipée et remportée par le tandem Carlos Menem-Eduardo Duhalde le 14 mai 1989, avec 47,3 % des voix, face au duo de l'UCR Eduardo C. Angeloz-Juan Manuel Casella qui récolta 32, 5% des suffrages. Le score d'Alvaro Alsogaray¹⁴⁹¹, leader de l'Ucédé lui permit de se placer au troisième rang avec 6 % des voix. Devant l'instabilité économique, des affrontements entre des civils et les forces de l'ordre eurent lieu, ce qui poussa Alfonsín à proclamer *l'état de siège* pendant 30 jours, puis à démissionner de ses fonctions le 30

¹⁴⁹⁰ Fils de Syriens immigrés en Argentine, Carlos Saúl Menem fut élu gouverneur de la province de La Rioja en 1973 pour le parti justicialiste. En 1976, il fut chassé par la dictature de Videla, puis assigné en résidence jusqu'au retour de la démocratie en 1983. En 1985, il participa avec Cafiero et Grosso au mouvement rénovateur du péronisme (ROUQUIE, Alain, *op. cit.*, 2017, chap 5). Vainqueur aux primaires de son parti, il fut candidat à la présidentielle de 1989, choisi « parce qu'il a joué la carte du fédéralisme et des provinces intérieures comme Buenos Aires et le « littoral ». (ROUQUIE, Alain, *op. cit.*, 2017 : p 215) Son style vestimentaire, ainsi que ses rouflaquettes lui donnaient des allures de « caudillo » à la « Facundo Quiroga ». (*Ibidem*, p. 215).

¹⁴⁹¹ Même si le score d'Alsogaray semble assez humble, son influence pendant le gouvernement de Menem le place comme une figure centrale ayant inspirée les politiques libérales mises en œuvre.

juin 1989. Dans ces conditions, la passation du pouvoir fut également avancée et le président élu entama son mandat le 9 juillet 1989.



Une de *La Nación* du 15 mai 1989 (Archives Tea y Deportea)

Une fois au pouvoir, Menem changea le cap de sa politique qu’il prétendait justicialiste pendant la campagne électorale¹⁴⁹², en adoptant des mesures néolibérales. D’ailleurs, ses deux premiers ministres de l’Economie Miguel Roig, vite décédé, et Néstor Rapanelli étaient des dirigeants de l’entreprise *Bunge y Born*¹⁴⁹³. L’augmentation des tarifs publics, la dévaluation de l’austral et les privatisations entamées par la «Ley de Reforma del Estado»¹⁴⁹⁴, ainsi que par la «Ley de

¹⁴⁹² Le clivage entre le candidat Menem et le président élu est flagrant. En effet, le premier avait fondé sa campagne électorale sur deux axes majeurs chers au justicialisme : « la révolution productive » et « l’augmentation des salaires » («el salarizado»). Or, l’orientation des actions politiques et économiques du gouvernement de Menem ont pris un sens diamétralement inverse : l’Etat devenait l’ennemi à abattre et le « marché » un vrai allié qui venait prendre toute sa place. Selon SIGAL et VERON dans *Perón o muerte* (2003), cela n’était pas surprenant car le ménémisme s’appuierait sur une « doctrine vide » propre au péronisme qui consisterait à se positionner en énonciateur second par rapport à l’énonciateur premier Juan Perón. En effet, le péronisme s’adapterait à toutes les situations en fonction du contexte et permettrait la dilution de l’ennemi dans ses propres files. Cela expliquerait aussi l’absence d’antinomie péronisme-anti-péronisme de l’époque.

¹⁴⁹³ Cette entreprise multinationale de céréales était donc à la base du plan appelé «BB» qui consistait à trouver un accord avec les entreprises qui formaient les prix et un type de change unique avec un dollar à 650 australes. Ce conglomérat représentait tout ce que le péronisme avait historiquement combattu : la réussite des entrepreneurs et des exportateurs agricoles.

¹⁴⁹⁴ La loi 23.696 fut votée par le Congrès et encouragée par le Parti Justicialiste et l’Ucédé d’Alsogaray. Il faut dire à ce sujet que les entrepreneurs soutenaient la loi et étaient ravis de voir leurs idées libérales soutenues par plusieurs membres du gouvernement comme le Ministre des Affaires Etrangères Domingo Cavallo, María Julia Alsogaray chargée d’intervenir la compagnie téléphonique ou Alvaro Alsogaray, conseiller du président Menem.

Emergencia Económica»¹⁴⁹⁵ débouchèrent sur une deuxième période d'hyperinflation¹⁴⁹⁶. Fin 1989, cette situation eut raison du ministre de l'Économie qui fut remplacé par Erman González en 1990. Ce dernier lança le plan Bonex 89¹⁴⁹⁷ pour pallier l'inflation et mit en place le processus de privatisation des entreprises nationales telles que : Entel, Aerolíneas Argentinas, Segba, YPF¹⁴⁹⁸, entre autres. Les services publics, ainsi que les entreprises civiles et militaires nationales furent privatisés. Le coût social des dénationalisations s'avéra énorme. En janvier 1991, Domingo Cavallo¹⁴⁹⁹ succéda à González¹⁵⁰⁰ au Ministère de l'Économie. Le nouveau ministre adopta le changement de la monnaie nationale, « l'austral »¹⁵⁰¹, remplacée par le « peso argentin ». En outre, il instaura un système de parité entre le peso et le dollar américain selon lequel chaque peso de la Banque Nationale argentine devait être garanti par un dollar ou par son équivalent en or dans la réserve. Ce système dit de la « convertibilité »¹⁵⁰² eut pour effet assez immédiat¹⁵⁰³ la baisse de l'inflation¹⁵⁰⁴, l'augmentation de la consommation et de la production industrielle. A

¹⁴⁹⁵ La loi 23.697 dite « d'urgence économique », adoptée en août 1989, supprimait les subventions, permettait au gouvernement de passer outre le Congrès, donnait à l'État le pouvoir de police et mettait sur pied d'égalité les investisseurs nationaux et étrangers, favorisant surtout ces derniers.

¹⁴⁹⁶ Pour rappeler le contexte économique, Raúl Alfonsín avait reçu en héritage 400 % annuel d'inflation en 1983. En 1984, elle atteignit 688 % annuel. Le Ministre Grispun fut remplacé par Sourrouille. Ce dernier adopta le plan Austral et le changement de monnaie qui contribua à endiguer l'inflation entre 1985-1986. Or, en 1987, le gouvernement dut dévaluer la monnaie. Le marché se dédoubla en officiel et libre, la dette publique continua d'augmenter. En juillet 1988, l'inflation mensuelle atteignit 25 %. Comme dernier recours, le ministre de l'Économie adopta le *Plan Primavera* qui se solda par un échec et provoqua la fuite des capitaux. Le premier semestre de 1989 fut marqué par ce qu'on appelle la première hyperinflation, c'est-à-dire l'augmentation accélérée du niveau général des prix qui provoqua un choc dans le circuit économique car les agents n'arrivèrent plus à mesurer la valeur réelle des biens ou des services. En juillet 1989, l'inflation mensuelle étant de 200 %, le nouveau président Menem dut faire face à la crise. Il s'entoura d'entrepreneurs qui redonnèrent confiance au marché, mais les problèmes de fond n'étant pas résolus (le déficit fiscal) une nouvelle période d'hyperinflation débuta en décembre 1989 et jusqu'au printemps 1990. Face à ce panorama, Menem changea d'équipe économique.

¹⁴⁹⁷ Ce plan décrétait la confiscation des dépôts bancaires des citoyens contre des titres publics remboursables sur dix années, ce qui devait permettre au gouvernement de retrouver une certaine liquidité.

¹⁴⁹⁸ A savoir l'entreprise téléphonique, la compagnie aérienne, la compagnie d'électricité et l'entreprise pétrolière, respectivement.

¹⁴⁹⁹ Ministre des Affaires Étrangères entre 1989 et 1991, Domingo Cavallo avait fait ses études à Harvard et avait occupé des fonctions dans l'aire économique pendant la dictature militaire (voir §3.1.1.1.1.).

¹⁵⁰⁰ Le ministre sortant était impliqué dans l'affaire connue sous le nom *Swiftgate*, dans laquelle il aurait demandé le paiement des pots-de-vin pour favoriser l'installation de l'entreprise alimentaire Swift Armour S.A. Le scandale fut dévoilé par l'ambassadeur américain Terence Todman qui dénonça les pratiques du gouvernement argentin envers l'entreprise américaine. Le journaliste Horacio Verbitsky se fit rapidement écho de l'affaire dans *Página 12* et Erman González fut contraint de démissionner.

¹⁵⁰¹ Dix mille *australes* équivalaient désormais à un *peso*. Il fallait donc enlever quatre zéros, comme l'affirmait la campagne à la radio et à la télévision : « quitele cuatro ceros ».

¹⁵⁰² La loi 23.928 fut promulguée le 27 mars 1991 par le Congrès argentin sous l'impulsion de Domingo Felipe Cavallo. Un dollar équivalait à 10000 australes ou à un peso à partir de 1992.

¹⁵⁰³ Or sur le long terme les économistes parlent de la convertibilité comme l'une des causes de la débâcle économique de 2001. Comme l'Indique Krikorian : « El mejor antídoto fue el peor remedio ». Trad : « Le meilleur antidote fut le pire des remèdes ». KRİKORIAN, Marcelo (2010) « La hiperinflación de 1989/1990. Aportes y reflexiones sobre un período que marcó la historia argentina ». In : *Anales de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Sociales*, año 7, nro 40, La Plata, pp. 533-546, page 543.

¹⁵⁰⁴ L'inflation passa de 2075 % en 1990 à 11,9 % en 1992.

cette période-là, des investisseurs étrangers arrivèrent en masse, notamment des capitaux français¹⁵⁰⁵.

Dans ce contexte économique plus favorable, Cavallo adopta des mesures de «flexibilización laboral»¹⁵⁰⁶ allant à l'encontre du projet péroniste de justice sociale. Il procéda à la déréglementation de l'économie et à l'ouverture des importations. Parallèlement, le gouvernement entreprit une lutte féroce contre l'évasion fiscale.

Le 26 mars 1991, l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay s'associèrent par le Traité d'Assomption et fondèrent le Mercosur¹⁵⁰⁷ (Marché Commun du Sud). Cette alliance d'intégration régionale éminemment économique, fut soumise aux aléas des conjonctures régionales et internationales.

Du point de vue politique, le chef de l'Etat argentin gracia des militaires et des civils condamnés¹⁵⁰⁸. Or, cela n'empêcha pas un groupe commandé par le colonel Mohamed Alí Seineldín de se rebeller contre Menem le 3 décembre 1990. Les rebelles désiraient la promotion de Seineldín au grade de commandant et ils réclamaient une purge au sein de l'Armée. Le président décréta l'état de siège pendant 60 jours et la tentative de coup d'Etat se solda par 13 morts et une cinquantaine de blessés. L'état de siège fut pourtant levé le 4 décembre avec la déposition des armes des militaires. Seineldín et treize autres militaires furent condamnés¹⁵⁰⁹. Cette révolte fut significative car elle eut lieu deux jours avant la visite¹⁵¹⁰ du président américain George H. W. Bush¹⁵¹¹ en Argentine. La rébellion avortée, la visite de Bush se déroula sans incidents.

¹⁵⁰⁵ Les investissements français dans les années 90 s'élevèrent à 8,7 milliards de dollars. La plupart des secteurs furent représentés, notamment l'automobile (Renault, Peugeot) et la grande distribution (Carrefour, Casino), sans oublier les compagnies de services comme la Lyonnaise des Eaux, EDF ou les banques (BNP Paribas, le Crédit Agricole).

¹⁵⁰⁶ Par une série de lois, les conditions des travailleurs étaient soumises aux fluctuations du marché. Ainsi, les indemnités concernant la retraite et les accidents de travail furent réduites, les négociations salariales collectives furent revues au cas par cas à l'intérieur de chaque entreprise.

¹⁵⁰⁷ La généalogie du Mercosur remonte à la création dans les années 60 de l'Association latino-américaine de libre échange (ALALC) et à son évolution en 1980 vers l'Association latino-américaine d'intégration (ALADI). Sans aucun doute, la consolidation démocratique des quatre pays a rendu possible la concrétisation du Marché Commun du Sud dans le but d'intégrer les économies des associés. L'objectif était d'éliminer les contraintes douanières, d'adopter des politiques macro-économiques similaires et de permettre la libre circulation des personnes, des biens et des services. Le traité d'Ouro Preto de 1994 donne au Mercosur une structure institutionnelle plus complète au Conseil du Marché Commun et au Groupe du Marché Commun viennent s'ajouter la Commission du Commerce, la Commission Parlementaire Conjointe, le Forum Consultatif Economico-social et le Secrétariat Administratif du Mercosur.

¹⁵⁰⁸ Il s'agissait des condamnés pendant le gouvernement d'Alfonsín soit pour avoir participé à la dernière dictature militaire (lors du Procès des Juntas), soit pour avoir fait partie du soulèvement des *carapintadas* dont nous avons déjà parlé.

¹⁵⁰⁹ Seineldín fut condamné à la prison à perpétuité, puis gracié par le président Duhalde en 2003.

¹⁵¹⁰ Du 5 au 6 décembre 1990.

¹⁵¹¹ Il s'agissait de la troisième visite d'un président américain en Argentine. Les deux premières réalisées par Franklin Roosevelt du 30 novembre au 2 décembre 1936 pendant la présidence d'Agustín P. Justo et par Dwight Eisenhower du 26 au 29 février 1960 lorsqu'Arturo Frondizi était au pouvoir. Il est à remarquer que trente ans s'étaient écoulés sans qu'un Chef d'Etat américain se

Cette première présidence de Menem fut endeuillée par deux attentats perpétrés contre la communauté juive argentine. Le 17 mars 1992, un acte terroriste contre l'Ambassade d'Israël à Buenos Aires fit 22 morts et 242 blessés. Le 18 juillet 1994, une voiture piégée explosa devant l'Association Mutuelle Israélienne Argentine (AMIA) provoquant la mort de 85 personnes et blessant 300 autres. Les deux attentats¹⁵¹² furent reliés par certains observateurs aux conséquences de la politique étrangère de Menem. Le président argentin avait décidé de se ranger derrière les Etats-Unis et de quitter le mouvement des pays non-alignés¹⁵¹³ auquel Perón avait souscrit en 1973. C'est dans ce contexte que l'Argentine abandonna le plan Condor II¹⁵¹⁴, participa à la Guerre du Golfe¹⁵¹⁵, durcit sa politique envers Cuba et rétablit les relations avec la Grande-Bretagne. Dans ce sens et pour expliquer sa conception de la politique étrangère, le Ministre des affaires étrangères Guido Di Tella affirma devant l'auditoire de la Banque Interaméricaine de Développement à Washington en 1991 que l'Argentine ne cherchait pas à nouer des liens platoniques avec les Etats-Unis mais des « relations charnelles ».

Sur le plan de politique intérieure, Alfonsín et Menem signèrent le Pacte d'Olivos¹⁵¹⁶ en 1993, ouvrant la voie à la réforme constitutionnelle qui devait permettre au président en exercice de se présenter à sa propre succession. En août 1994, la Constitution de 1853 fut réformée, sous l'impulsion de Menem et à l'unanimité, autorisant la possibilité d'un deuxième mandat présidentiel et ramenant sa durée de six à quatre ans. La création de la fonction du chef de cabinet faisait partie des nouveautés inscrites dans la réforme.

rende sur le sol argentin et que lors du deuxième mandat de Menem, Bill Clinton visita également l'Argentine (du 15 au 18 octobre 1997).

¹⁵¹² Les coupables n'ont jamais été clairement désignés.

¹⁵¹³ Menem quitta le mouvement en septembre 1991. L'Argentine avait participé à la conférence de Belgrade en 1989 et à celle du Ghana en mai 1991, mais le gouvernement ménémiste arguait qu'à la fin de la guerre Froide, la bipolarité ayant disparu, le mouvement n'avait plus de raison d'être. C'était bien le désir du président argentin de montrer l'appartenance de son pays au Premier Monde, ayant les Etats-Unis pour modèle.

¹⁵¹⁴ Le projet de construction du missile « Condor II » fut démantelé en novembre 1992 suite à la pression des Etats-Unis.

¹⁵¹⁵ Cette guerre fut organisée par une coalition réunissant 34 pays commandée par les Etats-Unis contre l'Irak suite à l'invasion et à l'annexion de l'Etat de Koweït. Dans ce contexte, deux navires argentins furent envoyés.

¹⁵¹⁶ Ce pacte fut le résultat de la négociation entre le président du Parti Radical Raúl Alfonsín et le président Menem. Alfonsín voulait éviter un référendum qui montrerait la fragilité de son parti, mais comme l'indique Alain Rouquié ce pacte comprenait « l'élection du président au suffrage universel par un scrutin à deux tours », *op. cit.*, p. 228). Or cet accord divisa l'UCR, d'autant plus que les tractations se firent à huis clos. Lors de l'Assemblée Constituante, le score de l'UCR n'atteignit que 19,9 % des voix. Cela permit l'irruption du Parti «Frente Grande» commandé par Carlos «Chacho» Alvarez, péroniste dissident.



Une de *Clarín* du 23 août 1994

Fin août 1994, le président Menem annonça la fin du service militaire obligatoire suite au scandale provoqué par la mort du soldat Carrasco¹⁵¹⁷. Malgré des soupçons de corruption¹⁵¹⁸ et des mesures politiques antipopulaires¹⁵¹⁹, les Argentins validèrent le deuxième mandat de Carlos Menem, car ils cherchaient avant tout à conserver une certaine stabilité économique¹⁵²⁰.

¹⁵¹⁷ Le jeune Omar Carrasco fut convoqué au régiment d'Artillerie de Zapala, dans la province de Neuquén pour faire son service militaire le 3 mars 1994. Trois jours après son arrivée, il disparut mystérieusement. Les autorités l'accusèrent de déserteur. Or, son corps, présentant des signes de torture, fut retrouvé un mois plus tard. Les médecins légistes conclurent que le cadavre du soldat avait été caché dans la caserne, puis bougé. Lors du procès en 1996, le lieutenant Canevaro fut condamné à quinze ans de prison, ainsi que deux soldats Víctor Salazar et Cristian Suárez condamnés, eux, à dix ans de prison.

¹⁵¹⁸ Beaucoup d'affaires furent relayées par la presse, comme le cas emblématique d'Amira Yoma, belle-sœur et secrétaire des audiences du président Menem. Connue sous le nom de Yomagate, cette affaire révélée par un journal espagnol et reprise par le quotidien argentin *Página 12* signalait que l'entourage de Menem faisait partie d'un réseau de blanchiment d'argent provenant du trafic de drogue. Le journaliste Román Lejtman publia beaucoup d'articles à ce sujet pour *Página 12*, ainsi qu'un livre intitulé *Narcogate. Historia inédita de las relaciones de la familia del Presidente y sus amigos con el lavado de dólares*, édité en 1993 à Buenos Aires.

¹⁵¹⁹ Menem fit approuver en avril 1990 la loi 23.774 qui augmentait le nombre de membres des juges de la Cour Suprême de la Nation de 5 à 9. Cette mesure fut interprétée par l'opposition comme une tentative présidentielle de mettre la main sur le pouvoir judiciaire d'autant plus que pendant ses deux mandats il nomma un total de dix juges.

¹⁵²⁰ Le panorama international était sombre face à l'effondrement économique du Mexique connu sous le nom d'Effet Tequila.

4.1.1.2 SECONDE PRESIDENCE DE MENEM (1995 -1999)

Le tandem justicialiste Menem-Ruckauf remporta les élections du 14 mai 1995 par 48,7% des voix dès le premier tour, contre 31 % pour Bordón¹⁵²¹ et 17 % au candidat radical Massacessi. Le résultat montrait un soutien très fort des citoyens argentins aux politiques mises en place par Menem lors de son premier mandat.

Malgré la réélection et la prétendue validation dans les urnes du modèle économique argentin, les relations entre le président et Cavallo commencèrent à se dégrader lorsque ce dernier dénonça des irrégularités dans la privatisation de la Poste et un circuit de corruption qui élaboussait l'entourage même de Menem. Le Ministre de l'Economie accusa devant le Congrès¹⁵²² Alfredo Yabrán¹⁵²³, un entrepreneur assez méconnu¹⁵²⁴, de détenir le monopole de la poste privée, de la douane et des aéroports pour réaliser du trafic d'armes, de drogue et pour blanchir de l'argent. Menem soutint Yabrán, limogea Cavallo en juillet 1996 et le remplaça par Roque Fernández à la tête du Ministère de l'économie.

Les rumeurs mêlant Menem aux problèmes de corruption furent accrues lors de l'explosion de l'usine d'armements de Río Tercero¹⁵²⁵. Si les sources officielles parlèrent tout de suite d'accident, des voix officieuses indiquèrent qu'il s'agissait d'une manœuvre du gouvernement pour faire disparaître les preuves de ventes illégales¹⁵²⁶ d'armes vers la Croatie et l'Equateur. La personne du président fut discréditée également par des scandales people et par ses manières excentriques de se présenter en société¹⁵²⁷.

¹⁵²¹ Candidat pour le FREPASO (Front pour un pays solidaire), José Octavio Bordón avait formé avec son parti PAIS (Politique Ouverte pour l'intégration sociale) une coalition avec Carlos Alvarez, leader du Frente Grande. Cette alliance entendait pouvoir contrecarrer les politiques néolibérales de Menem et être l'héritière d'un vrai péronisme.

¹⁵²² En août 1995 et pendant onze heures.

¹⁵²³ L'homme d'affaires apparaissait officiellement comme le propriétaire de quelques entreprises, mais le Ministre de l'Economie l'accusait de gérer, par le biais de prête-noms, tout un conglomérat de sociétés.

¹⁵²⁴ L'entrepreneur se targuait du fait que personne n'avait de photo de lui. Une équipe de la revue Noticias réussit à le prendre en photo sur une plage pendant les vacances. Or, le photographe José Luis Cabezas fut retrouvé mort le 25 janvier 1997. Yabrán fut accusé d'être le commanditaire de cet assassinat, ce qui provoqua l'indignation de la population, ainsi que des médias nationaux et internationaux. Yabrán devint donc le symbole de la corruption et de la mafia. Il fut retrouvé mort le 20 mai 1998 lorsque la police s'apprêtait à faire une perquisition chez lui. Si les autorités parlèrent de suicide, le mythe de Yabrán prenant la fuite à l'étranger et ayant subi une chirurgie esthétique demeure encore présent dans les esprits de l'opinion publique argentine.

¹⁵²⁵ Le 3 novembre 1995 l'explosion de l'usine militaire provoqua 7 morts, des dizaines de blessés et de dégâts matériels.

¹⁵²⁶ Menem signa des décrets secrets (les décrets 1697, 2283 et 1632) pour envoyer des armes en Croatie et en Equateur, pays en guerre et sous embargo international. 6500 tonnes d'armes auraient été livrées en Croatie et 75 tonnes vers l'Equateur. A ce sujet voir, GUISEL, Jean (2011) *Armes de corruption massives. Secrets et combines des marchands de canon*. Paris : La Découverte, Chapitre 9 : Profiteurs de guerres et marchés noirs. Menem fut jugé et acquitté en 2011, puis rejugé et condamné en Juin 2013 et en 2017 à 7 ans de prison pour trafic d'armes et à une peine de 14 ans d'interdiction pour exercer dans la fonction publique. Or, même s'il fut incarcéré quelques mois en 2001, il jouit encore de l'immunité parlementaire car il est sénateur national depuis décembre 2017 pour la province de La Rioja.

¹⁵²⁷ Menem se présentait comme un playboy entouré de vedettes de la télévision et du cinéma, de femmes pulpeuses comme Moria Casán ou Graciela Alfano, avec des voitures et des montres de luxe. Une célèbre expression de l'époque « de la pizza et du champagne » résume à la perfection sa façon de mélanger le populisme au néolibéralisme.

Dépendant en grande partie de capitaux étrangers, l'administration de Menem accepta des recommandations de la Banque Interaméricaine du Développement, de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International. Menem réduisit les allocations familiales, prit des mesures de flexibilité du travail qui firent augmenter le taux du chômage. Devant ce tableau, les syndicats lancèrent en 1996 trois grèves très suivies qui paralysèrent le pays. En effet, la dette extérieure passa de 60 milliards de dollars en 1992 à 100 milliards en 1996. En 1997, la convertibilité donnait des signes d'épuisement, car la liberté de marché avait provoqué un coût social trop élevé. Le pays que Menem laissa en

héritage au président radical élu en 1999 était une bombe économique et sociale à retardement.



4.1.2 EN FRANCE

4.1.2.1 PREMIERE PARTIE DE LA PREMIERE PRESIDENCE¹⁵²⁸ DE JACQUES CHIRAC (1995 -1997)

Vainqueur au deuxième tour lors de l'élection présidentielle de 1995, Jacques Chirac¹⁵²⁹ obtint 52, 63 % des voix contre 47, 37 % à Lionel Jospin, le candidat socialiste. Sa campagne dénonçant

¹⁵²⁸ Nous ne présenterons ici que ce qui nous semble pertinent pour notre analyse. La première présidence de Chirac s'étant achevée en 2002. Après le référendum de 2000 ramenant le septennat au quinquennat, le deuxième mandat présidentiel débuta en 2002 et finit en 2007. Chirac remporta l'élection contre le candidat Jean-Marie Le Pen par 82, 2% des voix.

¹⁵²⁹ Le parcours politique de Chirac étant assez long, nous le résumerons en indiquant son entrée en politique en 1962, ses rôles de conseiller municipal, de député de la Corrèze, plusieurs fois secrétaire ministériel, puis Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing entre 1974-1976, encore Premier ministre pendant la cohabitation avec Mitterrand entre 1986 et 1988. Maire de Paris de 1977 jusqu'en 1995, il fut candidat aux présidentielles de 1981 et de 1988, avant de remporter les élections de 1995 et de 2002.

la « fracture sociale » des Français fit consensus. Or, la victoire n'aura pas été aussi simple car le parti du président élu, le RPR¹⁵³⁰, se trouvait divisé et ses alliances de droite brisées¹⁵³¹.

Arrivé au pouvoir, Chirac prit la décision de ne pas dissoudre l'Assemblée Nationale et de conserver la majorité qui y siégeait depuis 1993¹⁵³² sans mesurer l'impact de la fracture¹⁵³³ subie par l'alliance de droite lors de la présidentielle. Le nouveau Chef de l'Etat désigna Alain Juppé comme Premier ministre qui forma son gouvernement en s'appuyant sur des collaborateurs des deux partis majoritaires de droite¹⁵³⁴. Or,

l'affrontement Balladur-Chirac de la campagne électorale avait creusé les différences entre les adhérents des deux camps. Par ailleurs, l'héritage du poids fiscal du gouvernement Balladur ne pouvait pas être trop mis en avant, car il s'agissait bel et bien de l'allié du parti de Chirac. La tâche du Premier ministre s'avérait donc ardue. Il décida de s'attaquer au chômage en proposant un « Contrat initiative emploi » (CIE) et un « Contrat d'accès à l'emploi pour les jeunes » (CAE) et en parallèle, il augmenta le SMIC de 4 %. Ces mesures étaient très coûteuses et révélèrent un quasi-paradoxe : l'augmentation de la fiscalité par la droite pour



Une de Clarín du 8 mai 1995

financer un projet social, d'autant plus que Chirac avait fondé sa campagne sur la baisse des impôts. Dans ce contexte, le Ministre de l'Economie, Alain Madelin, après s'être exprimé contre

¹⁵³⁰ Le Rassemblement pour la République (RPR) créé en 1976 par Jacques Chirac revendiquait les politiques gaullistes de droite. Il fut présidé par Chirac lui-même jusqu'en 1994, puis c'est Alain Juppé qui reprit le flambeau en 1995.

¹⁵³¹ L'Union pour la Démocratie Française (UDF) créée en 1978 pour soutenir Valéry Giscard d'Estaing en vue des législatives de la même année avait pour objectif de contrecarrer le poids du RPR de Chirac. Ce nouveau parti politique rassemblait le centre et les droites non gaullistes et s'inspirait de la démocratie chrétienne, du libéralisme et des valeurs laïques. L'UDF remporta quelques élections (notamment en 1978 et en 1979). En 1993, suite à la victoire de la droite aux élections législatives, la coalition UDF/ RPR s'imposa et Edouard Balladur fut nommé par Mitterrand à Matignon (Chirac préférant se préserver pour briguer une nouvelle fois la présidentielle). Une nouvelle cohabitation gauche-droite s'installa alors. Cependant, il est à remarquer que pour la campagne présidentielle de 1995, Balladur se porta candidat pour l'UDF et Chirac pour le RPR. En outre, l'UDF eut sa place dans les gouvernements de Juppé I et II.

¹⁵³² L'Assemblée constituée par ses 427 alliés de droite dont 257 du RPR, Chirac considérait qu'il avait les mains libres pour appliquer les politiques qu'il préférait.

¹⁵³³ Si nous pouvons paraphraser son slogan de campagne concernant la fin de la « fracture sociale ». Il y a pour nous un décalage entre le candidat Chirac et les politiques mises en place par le président élu. Sur ce point, il y a une coïncidence entre Menem et Chirac, mais vraisemblablement avec d'autres présidents qui, une fois arrivés au pouvoir, changèrent le cap de leur politique.

¹⁵³⁴ Pour l'UDF, Alain Madelin et Jean Arthuis à l'Economie, François Bayrou à l'Education, etc. Pour le RPR, Jean-Michel Debré à l'Intérieur, Françoise de Panaffieu au Tourisme, entre autres.

les « avantages acquis » des fonctionnaires fut contraint de démissionner. Par ailleurs, Alain Juppé fut discrédité sur une affaire concernant le loyer de son fils logé très avantageusement.

En outre, une vague d'attentats frappa la France entre juillet et octobre 1995 : celui du RER Saint-Michel ayant fait 8 morts et beaucoup de blessés, un autre à l'école juive de Villeurbanne qui se solda par la traque et la mort du principal accusé Khaled Kelkal, membre du GIA (Groupe islamique armé). Ce groupe organisa les attaques dans le cadre de la guerre civile algérienne, leur but étant de punir la France du soutien donné au gouvernement algérien qui les combattait. Le plan « Vigipirate », en vigueur de nos jours, fut lancé à cette occasion-là.

Face à la baisse de sa popularité, le Premier ministre présenta la démission de son gouvernement le 7 novembre 1995. Reconduit à son poste par le président, Alain Juppé forma une nouvelle équipe de trente-deux membres, mais tout en conservant la plupart de ses collaborateurs et un certain équilibre entre les postes pour l'UDF et le RPR, les deux partis formant la majorité. Après le remaniement ministériel, le locataire de Matignon poursuivit son plan de réformes, concernant la Sécurité sociale, l'intégration urbaine, la réforme fiscale et de l'Etat. Le « plan Juppé » concernant la Sécurité sociale prévoyait le contrôle de l'organisme de santé par le Parlement, une surveillance des dépenses faites par les médecins, ainsi que l'augmentation des frais d'hospitalisation. Concernant le régime des retraites, le gouvernement cherchait à augmenter les annuités des cotisations qui passeraient de 37, 5 à 40 pour les travailleurs de la fonction publique, à l'instar de ce qui fut mis en place dans le secteur privé par la réforme Balladur de 1993. Ce plan se heurta au refus total de l'opinion publique qui se mobilisa dans les rues. La CFTD¹⁵³⁵ soutint le Premier ministre, les autres syndicats (la CGT et FO) largement majoritaires s'y opposèrent massivement et un mouvement social de grande ampleur eut lieu entre novembre et décembre 1995. La France fut paralysée par des grèves et des mobilisations massives. Le gouvernement dut faire marche arrière sur les retraites.

Au début de son mandat, Chirac vit sa popularité s'accroître lorsqu'il reconnut la responsabilité de l'Etat Français lors de la Rafle du Vél d'Hiv¹⁵³⁶. Au moment où le Premier ministre essayait des revers, le président de la République Française entendit renouer avec la tradition gaullienne de politique étrangère et de défense. Dans ce sens, il décida de mettre fin au moratoire sur les

¹⁵³⁵ La Confédération Française démocratique du travail regroupe des syndicats de salariés de plusieurs professions. Née en 1919 sous le nom de Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, elle se transforme en CFTD en 1964 s'éloignant du confessionnalisme.

¹⁵³⁶ Il s'agit de l'arrestation massive de plus de 13000 juifs organisée en France entre le 16 et 17 juillet 1942, menée avec la collaboration de gendarmes et de policiers français répondant au régime de Vichy. Le discours de Chirac en juillet 1995 marqua un tournant dans la reconnaissance de la responsabilité française dans les déportations. TEYSSIER, Arnaud (2002) *Le dernier septennat 1995-2002*. Jacques Chirac. Paris : Pygmalion.

essais nucléaires signé par Mitterrand et ordonna la reprise des six tests nucléaires à partir de juin 1995 et jusqu'en janvier 1996 dans le Pacifique. Les critiques de la communauté internationale ne se firent pas attendre, ce qui n'empêcha pas pour autant Chirac de faire montre de sa force de dissuasion nucléaire¹⁵³⁷. Cependant, l'absence de politique de défense d'ensemble semblait évidente. Le 22 février 1996, Chirac annonça la suppression du service national¹⁵³⁸ et promit une professionnalisation progressive de l'Armée. La France participa également à la guerre en Bosnie¹⁵³⁹ aux côtés des forces internationales.

Sur la scène internationale, Chirac entreprit une tournée africaine controversée¹⁵⁴⁰, puis du 11 au 18 mars 1997, Chirac réalisa une tournée en Amérique du Sud¹⁵⁴¹. De retour en France, le chef de l'Etat français décida de dissoudre l'Assemblée Nationale croyant pouvoir retrouver une majorité en vue de reconsolider son pouvoir affaibli. Or, sa stratégie s'avéra catastrophique car la droite n'obtint que 257 députés alors que la gauche en eut 319, dont 245 socialistes. Le 2 juin 1997, le Président de la République fut contraint de nommer Lionel Jospin, chef du Parti Socialiste, Premier ministre et de mettre en route la troisième cohabitation de la Cinquième République qui durera jusqu'en 2002.

4.1.3 LE(S) RECIT(S) EN CIRCULATION LORS DE LA VISITE DE CHIRAC

La fin de la Guerre Froide parut entraîner l'avènement du concept de mondialisation qui était, néanmoins, un phénomène fort ancien, certains historiens le plaçant déjà dans les échanges de l'Antiquité¹⁵⁴² où « les civilisations dominantes développ(ai)ent des relations commerciales

¹⁵³⁷ Rappelons que le président De Gaulle avait fait sortir la France de l'OTAN en 1966 pour pouvoir jouir de la souveraineté nationale.

¹⁵³⁸ Cette proposition faisait partie de la plateforme électorale du candidat Chirac, mais le contexte et le manque de débat desservirent son image car il aurait pu proposer un référendum, comme Raymond Barre lui avait suggéré. Cependant, le débat se tint à partir des questionnaires faits aux jeunes par la préfecture, les commissions de l'Assemblée et du Sénat conclurent au besoin d'un service national court. Le président trancha finalement en supprimant le service national et en proposant un « rendez-vous citoyen ».

¹⁵³⁹ Conséquence de la fin de la Guerre Froide, cette guerre éclata en 1992 après la déclaration de l'indépendance par la Bosnie-Herzégovine qui fut attaquée par les Serbes.

¹⁵⁴⁰ Certains journalistes parlèrent d'un nouveau colonialisme et d'autres d'une véritable reconnaissance des pays visités.

¹⁵⁴¹ Il visita le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie et l'Argentine. Nous en parlerons un peu plus loin.

¹⁵⁴² Des liens économiques furent établis entre les différentes villes, les régions, puis les pays (au Moyen Âge, à la Renaissance, lors de la découverte de l'Amérique, après la Révolution Industrielle, lors des processus des indépendances latino-américaines). La fin de la Seconde Guerre Mondiale favorisa également le processus d'échanges commerciaux, d'internationalisation des entreprises et de libéralisation du marché. En effet, la paix contribua à l'essor des relations internationales et à partir des années 70, les entreprises cherchèrent à placer leurs marchandises dans les marchés étrangers. Puis, petit à petit, elles délocalisèrent leur production dans des pays moins industrialisés en rachetant des entreprises locales à moindre coût. Entre 1980 et 1998, le marché mondial connut l'explosion des investissements directs à l'étranger (IDE).

notables avec leur environnement »¹⁵⁴³. En Amérique Latine, ce processus est indissociable de la découverte de l'Amérique qui imposa la relation d'échanges¹⁵⁴⁴ de la péninsule ibérique avec les nouveaux territoires colonisés. La mondialisation pourrait être définie comme l'internationalisation d'échanges des biens et des services, ainsi que des contacts entre les personnes. Si ce terme général ne semble pas se cantonner au seul volet économique des relations internationales, cet aspect reste toutefois important, notamment pendant les années 90. En effet, les transformations du panorama politique mondial suite à la chute des régimes communistes entraîna un changement dans les relations commerciales entre les pays qui cherchèrent à s'intégrer dans des blocs économiques régionaux¹⁵⁴⁵. Dans notre travail, nous utiliserons les termes mondialisation et globalisation¹⁵⁴⁶ comme des synonymes, à l'instar des journaux argentins analysés qui n'en font pas la distinction.

La mondialisation des années 90 alla de pair avec l'essor du capitalisme concrétisé dans des mesures de libéralisation des marchés. En Argentine, comme nous l'avons vu, le président Menem prit des mesures économiques et sociales préconisées par le FMI et la Banque Mondiale qui aboutirent à la recherche du profit sans merci et à la précarisation du travail. Si la première présidence de Menem attira les investissements directs étrangers (IDE) grâce à la stabilité économique et à la libéralisation monétaire, le modèle social n'en ressortit pas indemne, les taux de chômage et de sous-emploi étant fort importants surtout à partir de 1996. Bien que contraire aux idées péronistes¹⁵⁴⁷, le récit néolibéral fut adopté par la plupart des secteurs politiques argentins qui voyaient dans les nouvelles mesures prises par Menem la concrétisation du projet d'appartenance à un marché mondial d'échanges à savoir le rêve d'occuper une place importante sur la scène internationale. A partir du moment où les anciennes revendications péronistes de « combattre le capital »¹⁵⁴⁸ disparurent du récit ménémiste, le récit anti-péroniste des décennies précédentes n'eut plus de raison d'être. Il y eut un accord implicite entre les

¹⁵⁴³ HOUDU, Michel et Hyacinthe RAVET (2005) *La mondialisation*. Paris : Ellipses, page 8.

¹⁵⁴⁴ Notamment le commerce des métaux précieux des colonies espagnoles en Amérique.

¹⁵⁴⁵ Comme ce fut le cas du *Mercosur* et de l'*Union Européenne* (entre autres) dont nous avons déjà parlé.

¹⁵⁴⁶ Les deux concepts sont soit interchangeable, soit considérés comme le tout et la partie : la mondialisation étant vouée à un processus général sur le long terme et la globalisation au versant financier et aux dynamiques des entreprises transnationales. Nous parlerons de mondialisation, notion générale qui regrouperait, à notre sens, toutes ces acceptions-là. Pour une généalogie des deux termes, il semblerait, d'après Moreau Defarges (*art. cit.*, 2005) que le mot globalisation ait été utilisé en anglais dans les années 70 et que le français ait plutôt adopté le terme « mondialisation » dans les années 90. La mondialisation économique retentit également au niveau social, culturel et éducatif.

¹⁵⁴⁷ Rappelons au passage que **JDP** nationalisa des entreprises, rejeta la mondialisation et lutta pour la reconnaissance des droits des ouvriers.

¹⁵⁴⁸ Comme les paroles de l'Hymne Péroniste l'affirmaient : «combatiendo al capital».

différents partis politiques qui acceptèrent, sans rechigner, les nouvelles conditions, parfois extrêmes, qui dégradèrent sur le long terme la condition des travailleurs. Les journaux nationaux se firent l'écho des récits en circulation et, à l'exception de *Página 12*¹⁵⁴⁹, ils validèrent la plupart du temps les mesures ménémistes. Présenté par certains théoriciens comme une phase de la mondialisation, le néolibéralisme est fondé « sur une nouvelle rationalité, la subordination de chaque société et du monde à la logique du marché mondial des capitaux, et sur de nouvelles politiques, celles de l'ajustement structurel, des plans d'austérité, de la précarisation du travail et du démantèlement de l'État social »¹⁵⁵⁰. Face à l'absence de contrôle étatique et à la concentration des pouvoirs par une élite, la corruption¹⁵⁵¹ se propagea rapidement notamment dans les ventes des matières premières et d'armements. Elle devint un fléau difficile à éradiquer qui envahit non seulement le secteur public¹⁵⁵², mais surtout les secteurs privés cherchant à négocier avec l'État en vue d'obtenir des privilèges dans les deux sens. Ces pratiques révélèrent la soumission de l'ordre politique au domaine économique dont la présidence de Menem ne fut pas exempte, comme nous l'avons signalé.

Si la mondialisation comprenait également des volets politiques, culturels et/ou militaires, elle restait axée sur le volet économique intéressant autant les pays industrialisés comme la France que des pays semi-périphériques comme l'Argentine. Favorisé par la révolution technologique et la dérégulation des marchés, ce processus fut une aubaine dans le court terme pour le pays sud-américain qui, du jour au lendemain, assista à l'installation d'entreprises transnationales qui produisaient sur son sol pour vendre leurs produits à l'échelle planétaire et dans le Mercosur. Les investissements étrangers directs¹⁵⁵³ en Argentine augmentèrent de manière exponentielle entre 1990 et 1997 avec des capitaux espagnols, italiens et français considérables. La mondialisation était alors un concept positif aussi bien pour le ménémisme que pour le chiraquisme. Dans ce sens, selon Chirac, la France devait jouer le rôle de porte-parole de l'Europe lors de sa visite en Argentine afin de pouvoir négocier avec le Mercosur. Or, La proposition du chef de l'Etat français

¹⁵⁴⁹ Nous n'analysons pas dans ce travail le journal *Página 12* car il ne recouvre pas les trois visites analysées, sa parution datant de mai 1987.

¹⁵⁵⁰ MASSIAH, Gustave (2012) « La corruption au cœur du néolibéralisme ». In : *Revue internationale et stratégique* /1 (n° 85), p. 99-107. DOI 10.3917/ris.085.0099

¹⁵⁵¹ Pour approfondir la portée du récit sur la corruption pendant les présidences de Menem voir SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 le chapitre intitulé : « El ñoqui de Carlos Menem ».

¹⁵⁵² Selon les récits néolibéraux de l'époque l'État était gangréné par la corruption et seules les privatisations pourraient assainir ce problème.

¹⁵⁵³ Ce fut le cas des entreprises Carrefour, Danone, Air Liquide, Total, Peugeot, la Régie Renault, entre autres.

lors de sa tournée était également d'ordre culturel¹⁵⁵⁴ et cherchait à faire de son pays le garant de la survie des particularités nationales. Il prônait un monde « multipolaire » basé sur le dialogue entre les cultures en insistant sur le rôle de la France en tant que défenseur des singularités, capable de faire contrepoids aux Etats-Unis¹⁵⁵⁵. Si, comme nous l'avons déjà indiqué, Menem et son gouvernement voyaient dans le géant nord-américain le modèle économico-culturel à suivre, face à l'arrivée des capitaux français¹⁵⁵⁶, le président argentin agit en tacticien du marché et fit l'éloge des politiques économiques françaises dans la région. Certes, les investissements français contribuèrent au développement du marché économique argentin sur le court terme. Néanmoins, les politiques des transnationales agirent au profit des conglomérats à l'échelle mondiale au détriment de l'économie argentine¹⁵⁵⁷. D'ailleurs, lors de la visite de Jacques Chirac, la balance commerciale était favorable à la France et défavorable à l'Argentine. L'intégration économique entre les deux pays semblait être sinon un mirage du moins un échange inégal lésant le pays sud-américain. Cette mondialisation, largement assimilée à l'hégémonie états-unienne sur le plan économique mais surtout culturel, posait le problème d'une uniformisation et d'une perte d'identité des peuples dominés au profit de la culture dominante. Ce fut bien dans ce cadre-là que le président Chirac préconisa une « mondialisation à la française »¹⁵⁵⁸ qu'il justifia par la latinité, pierre angulaire des relations entre les deux pays. Sur ce point, la presse semblait mieux accepter l'ingérence française dans l'économie argentine que celle des Etats-Unis.

Un autre récit hautement porteur pendant la décennie 90 fut celui de l'Argentine comme puissance mondiale, la réactivation du mythe d'un pays riche où la qualité de vie serait la même que dans les pays dits « développés », le mythe du retour à une époque de splendeur, connue comme la « Belle Epoque argentine ». Cette reconfiguration trouve ses racines au XIX siècle lorsque les intellectuels de la génération de 1837¹⁵⁵⁹ firent la promotion des idées libérales

¹⁵⁵⁴ Au nom de la latinité. Or, cette vision européenne des relations internationales répondait également à une conception hégémonique.

¹⁵⁵⁵ Dans le droit fil de la tradition gaulliste.

¹⁵⁵⁶ A ce moment-là la part de l'Europe dans le Mercosur atteignait 30 % du marché, alors que celle des Etats-Unis était de 20%.

¹⁵⁵⁷ Il est vrai que les entreprises multinationales étaient au service du marché intérieur, mais dans le but de renforcer leurs affaires à l'échelle mondiale.

¹⁵⁵⁸ Qu'elle soit à la française ou à l'américaine, les effets indésirables de la mondialisation à savoir la soumission des plus faibles aux plus puissants restent les mêmes.

¹⁵⁵⁹ Il s'agit d'un groupe de jeunes universitaires qui formèrent un salon littéraire à Buenos Aires en vue de discuter sur des sujets littéraires, politiques, économiques, sociaux pendant la dictature de Juan Manuel de Rosas. Ils situaient les origines nationales argentines non pas lors de la découverte de l'Amérique, mais au moment de la Révolution de Mai. Ils reniaient les racines hispaniques tout en revendiquant les bases libérales du mouvement de mai. Les principaux représentants furent Esteban

européennes de développement exerçant une forte influence sur les élites, comme ce fut le cas de Juan Bautista Alberdi qui préconisa la modernisation du pays en important les idées anglaises de progrès technologique invitant à dépasser les antagonismes entre unitaires et fédéraux. La Constitution votée en 1853 encourageait l'arrivée de migrants européens, puis les intellectuels de la génération du 80¹⁵⁶⁰ reprirent le flambeau de ceux de la génération du 37. Ils soutenaient, à l'instar de leurs modèles, que c'était aux élites de conduire le pays et qu'il fallait appliquer des mesures libérales, car seules les libertés individuelles et de marché étaient à même de déboucher sur le développement du pays. Pendant la période comprise entre 1880 et 1930, les exportations agricoles argentines connurent un vif succès, notamment vers la Grande-Bretagne. Par ailleurs, vers 1930 les salaires argentins étaient à peine inférieurs à ceux du Canada et le pays sud-américain fut appelé le « grenier du monde ». Or, si Buenos Aires, la capitale argentine, était présentée comme une ville européenne, prospère, un modèle de civilisation, les villes des provinces étaient déficitaires et devenaient des synonymes de barbarie pour la bourgeoisie. En 1990, le plan de convertibilité adopté par Menem devint le point de départ de la réactivation du mythe de l'Argentine comme une super puissance économique, cela semble être un retour aux sources libérales fondatrices du récit national. Carlos Saúl Menem ne cessa de l'alimenter et de se positionner comme le porte-drapeau de l'entrée de l'Argentine au Premier Monde¹⁵⁶¹, même si son récit semblait dépourvu de toute réalité.

4.2 LA VISITE DE CHIRAC EN ARGENTINE : INTRODUCTION A L'ANALYSE DES JOURNAUX

La tournée du président Chirac en Amérique Latine du 11 au 18 mars 1997 au cours de laquelle il visita le Brésil, l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie et l'Argentine était bel et bien une visite diplomatique, mais à l'aspect commercial car le choix des pays dans lesquels il se rendit parut motivé par leur appartenance au Mercosur et/ou par les possibilités de développer et de renforcer avec eux des échanges commerciaux.

Echeverría, Miguel Cané, Juan Bautista Alberdi, Domingo Faustino Sarmiento, entre autres. Les idées promues par ce mouvement puisent dans le Romantisme et s'inspirent des doctrines politiques françaises de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

¹⁵⁶⁰ Cette génération fit la promotion de l'immigration européenne et des échanges économiques libéraux à travers la mise en place du modèle agro-exportateur, le progrès étant déterminé par la croissance économique selon leurs préceptes.

¹⁵⁶¹ Le président Menem fut le chantre des promesses fantaisistes concernant l'appartenance de l'Argentine aux pays développés. Dans un discours prononcé à Salta en 1996 lors de la rentrée scolaire, il promit la construction de vaisseaux spatiaux à Córdoba pour pouvoir remonter la stratosphère et arriver en une heure trente au Japon depuis le pays sud-américain.

Le président français se rendit en Argentine du 16 au 18 mars. Accompagné de plusieurs ministres, d'Héctor Bianciotti¹⁵⁶² et d'un nombre considérable d'entrepreneurs, Chirac visita la Bourse de commerce de Buenos Aires et s'entretint avec des hommes d'affaires argentins, comme l'indique son agenda officiel que nous reproduisons ci-dessous :

16 mars

21 h 30 : Arrivée du président français à l'aéroport et accueil par le Ministre des Affaires Etrangères Guido Di Tella.

17 mars

9 h 25 : hommage à San Martín à la Place San Martín. Discours de Di Tella et du président français.

10 h 05 : visite du palais présidentiel et accueil par le président Menem. Conversation privée entre les deux présidents.

11 h : arrivée au Palais du gouvernement de la ville de Buenos Aires où le maire Fernando de la Rúa remit à Jacques Chirac les clés de la ville.

11 h 45 : visite du siège de l'Alliance Française et remise de la Légion d'Honneur à Amalia Fortabat.

13 h 20 : déjeuner à la Bourse des deux présidents accompagnés d'entrepreneurs.

17 h : rencontre à la Faculté de Droit avec de jeunes étudiants.

20 h 30 : dîner en l'honneur de JC avec le président argentin à l'Hôtel Alvear Palace.

18 mars

9h 20 : Résidence d'Olivos, remise du drapeau de la *Vuelta de Obligado* au gouvernement argentin.

9 h 45 : rencontre des deux présidents.

11 h 10 : Conférence de presse du président Chirac à l'Alliance Française.

12 h 30 : Message du président à l'Assemblée Législative.

15 h 30 : accueil de la communauté française en Argentine dans la résidence de l'ambassadeur français à Martinez.

17 h 30 : Départ vers Paris.

La visite de Chirac en Argentine fut entourée de quelques polémiques concernant le « rééquilibrage des échanges (...) de plus en plus favorables à la France (2,7 milliards de francs en 1995 et plus de 3 milliards en 1996) »¹⁵⁶³, ainsi que la condamnation d'Alfredo Astiz¹⁵⁶⁴ par

¹⁵⁶² Ecrivain d'origine argentine, le seul argentin élu à l'Académie Française.

¹⁵⁶³ *Les Echos* du 19/3/1997 https://www.lesechos.fr/19/03/1997/LesEchos/17359-025-ECH_jacques-chirac-en-amerique-latine---un-essai-de-diplomatie-economique.htm

contumace en France. En outre, cette tournée latino-américaine précéda de quelques mois celle du président américain Bill Clinton¹⁵⁶⁵ dans la région et se fit à un moment où la France et l'Argentine traversaient une période de crise économique et politique importantes. Le chef de l'Etat français entendait donc pouvoir moderniser l'image de son pays et le rendre partie prenante dans les échanges culturels et économiques en Amérique Latine. Le voyage de Chirac en Argentine apparut alors comme celui d'une puissance qui cherchait à consolider sa présence économique dans le pays et qui profitait des politiques de privatisation décidées par Menem, la France détenant à l'époque 5,9% du marché argentin. Lors de son déplacement en Argentine, Chirac proposa un sommet Mercosur-Union Européenne pour l'année 1998. Dans le contexte de politique intérieure argentine, la visite de Chirac diffère de celles de De Gaulle et Mitterrand car le péronisme n'était plus une force qui résistait ou à abattre, mais un parti au pouvoir dénué de son sens premier et fondu dans les pratiques néo-libérales du ménémisme.

Clarín, Crónica, La Nación, La Prensa et La Razón se servent du voyage de Chirac pour valider avec plus ou moins de nuances un ou plusieurs aspects des politiques économiques mises en œuvre par Menem. Nous considérons que ces cinq journaux nationaux n'en font qu'un seul récit : celui de l'arrivée d'un président d'une puissance étrangère venant soutenir les décisions politico-économiques de Menem et voyant l'Argentine comme une grande puissance. La visite prend immédiatement une autre direction et glisse rapidement en affaire de politique intérieure argentine. Un nouveau récit assez homogène d'une Argentine puissante malgré les problèmes (notamment de corruption) s'installe et devient commun à tous les journaux. De plus, les portraits de Chirac et de Menem semblent avoir des points communs : l'un et l'autre ayant une forte réputation de séducteurs, tous les deux pragmatiques et soucieux de placer leur pays dans le concert des nations les plus influentes.

4.2.1 LE RECIT DE LA VISITE DE CHIRAC TOUS JOURNAUX CONFONDUS

Lorsque Chirac se rendit en Argentine, la presse nationale dressa un récit assez uniforme sur le sens de son déplacement et les conséquences dans le pays sud-américain en vue de valider avec plus ou moins de force les politiques ménémistes. Si le traitement donné par les journaux

¹⁵⁶⁴ L'ange blond, comme il fut appelé, fut condamné en France en mars 1990 par la Cour d'Assises de Paris à la réclusion à perpétuité car il était impliqué dans les disparitions des deux religieuses françaises Léonie Duquet et Alice Domon en 1977, pendant la dictature.

¹⁵⁶⁵ La visite du chef d'Etat américain prévue pour avril/mai 1997 fut reportée au mois d'octobre pour des raisons médicales.

argentins de notre corpus au voyage de Chirac révèlent une certaine harmonie, c'est bel et bien parce que Menem fut un président *sui generis* qui tout en se réclamant du péronisme mit en place des politiques néolibérales parvenant ainsi à contenter des secteurs jadis en opposition. Or, ce qui peut paraître un oxymore politique répondrait, d'après Sigal et Verón¹⁵⁶⁶, au mécanisme d'énonciation traditionnellement péroniste rattachant le discours aux conditions sociales de production. Le récit péroniste, comme tout récit politique¹⁵⁶⁷, se fonderait sur le recours à l'union nationale face à une urgence (le cas de l'hyperinflation) réussissant donc à éliminer ses ennemis en les englobant dans le collectif. Il s'agirait donc d'une doctrine vide dans laquelle le pragmatisme prendrait souvent le dessus et où Menem serait tantôt l'énonciateur premier, tantôt l'énonciateur second¹⁵⁶⁸ en fonction des circonstances. Même si la matrice énonciative semblait être un continuum, la doctrine péroniste subit une transformation extrême. Ce virage inattendu changea le jeu actantiel du récit politique : au modèle péroniste de l'Etat providence succéda la diabolisation de toute intervention étatique. Dans cette nouvelle configuration, l'Etat et les fonctionnaires devenaient les opposants, l'entrepreneur le héros et les ouvriers les adjuvants permettant de faire progresser, aux côtés du patron, l'économie nationale. Le secteur privé s'imposa sur le domaine public car l'Etat apparaissait comme gangréné par la corruption¹⁵⁶⁹ qu'il fallait combattre. L'économie prit donc une place très importante et parut redessiner les relations diplomatiques entre les deux nations, chaque journal analysé donnant une vision particulière en fonction de sa propre identité discursive.

La visite de Chirac pendant la deuxième présidence de Menem ouvre donc la voie à plusieurs assimilations possibles de la part de la presse argentine. Nous considérons que les journaux *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* se servent du voyage de Jacques Chirac pour valider, avec plus ou moins de nuances, les mesures adoptées par le président argentin. Si chaque organe de presse semble y trouver son compte, c'est qu'il est à même de s'identifier à l'univers ménémiste : tantôt justicialiste, tantôt néolibéral. Si quelques voix s'élèvent contre le

¹⁵⁶⁶ SIGAL, Silvia et Eliseo VERON (2003) *Perón o muerte. LOS FUNDAMENTOS DISCURSIVOS DEL FENOMENO PERONISTA*. Buenos Aires : EUDEBA.

¹⁵⁶⁷ La grammaire du récit politique dont parle Dardo Scavino (*op. cit.*, 2012).


¹⁵⁶⁸ Menem se constitue en leader et en énonciateur premier lors de ses discours, mais lorsqu'il aborde des sujets pouvant remettre en question la justice sociale qu'il est censé défendre, il se pose en énonciateur second des paroles de Perón pour justifier ses actes. Voir à ce sujet Sigal et Verón, *op. cit.* et CANELO, Paula (2005) « Las identidades políticas en la Argentina de los años noventa: continuidades y rupturas entre peronismo y menemismo. ». In : *Amnis* [En ligne], 5 |, mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 14 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/986> ; DOI : 10.4000/amnis.986

¹⁵⁶⁹ Voir SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 233 et SCAVINO, Dardo, *art. cit.*, 2017. Or, le néolibéralisme fut, comme nous l'avons signalé quelques pages auparavant, partie prenante de la corruption de façon inversée : cette fois-ci, le secteur privé essayant de corrompre le secteur public.

ménémisme, il s’agit moins de remettre en cause son plan de convertibilité que de laisser planer les soupçons de corruption du gouvernement de Menem. En outre, le récit des journaux passe sous silence les problèmes sociaux, ainsi que les limites d’un système économique qui ne favorisait sur le long terme que les multinationales et qui avait vidé les ressources de l’Etat.

Convaincue du fait que la visite de Chirac est construite autour d’un seul récit assez homogène, nous passerons en revue pour commencer le moment discursif particulier à *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* en vue de déterminer l’importance et la portée de l’événement, ainsi que le classement thématique au sein des numéros. Nous essaierons de dégager par la suite la reconfiguration des relations bilatérales faite par les journaux et la place de l’économie pendant la visite. Nous analyserons également la validation du récit néo-libéral soit à travers l’exemplarité des mesures prises par Menem, soit par le biais des contre-exemples de corruption. Enfin, nous interrogerons le concept de mondialisation et ses implications dans la politique intérieure argentine.


Clarín consacre à l’événement onze aires de scription dans les numéros du 8 mars et du 14 au 20 mars. Classés principalement sous le volet « Politique », d’autres articles le sont dans la rubrique « Opinion » et « Internationales ». Aucune Une n’aborde la visite du président français. La majorité des Unes des dates retenues présentent les problèmes de la poste et des déclarations de Yabrán sur l’assassinat de Cabezas, ainsi que le rôle de l’Etat dans l’assassinat du soldat Carrasco, ce qui équivaut à dire que le gouvernement de Menem est soupçonné de corruption. Par ailleurs, un éditorial et cinq articles signés abordent l’événement. Nous avons établi le corpus à partir de photos et de copies scannées dans les archives du Congrès de la Nation Argentine.

Clarín								
<i>Voyage de J Chirac en Argentine</i>								
								
Date	8 mars	14 mars	15 mars	16 mars	17 mars	18 mars	19 mars	20 mars
Pages	19	31	19	10	6,7	10,11	10,11	18
(rubrique)	(Política)	(Internacionales)	(Opinión)	(Política)	(Política)	(Política)	(Política)	(Opinión)
Avant la visite			Pendant la visite			Après la visite		

Pour ce qui est de *Crónica*, il n'aborde l'événement que pendant son déroulement du 17 au 18 mars lui consacrant deux aires de scription bien modestes. Etant donné qu'il s'agit d'une nouvelle de type diplomatique et que le gouvernement de Menem n'est pas en danger, le méta-énonciateur renoue avec son style succinct concernant les relations bilatérales et les questions politiques en particulier, non sans s'identifier à Menem comme nous le verrons dans notre analyse.

Crónica : pas de rubriques

Voyage de Jacques Chirac en Argentine




Dates	17 mars	18 mars
Pages	5	4

Pendant la visite

La Nación traite l'événement dans vingt-six aires de scription dont cinq Unes et le classe dans les rubriques « Politique », « Culture » et « Etranger ». Le moment discursif s'ouvre le 11 mars et s'étend du 13 au 20 mars 1997. Le dossier du 15 mars, bien que désigné sous la rubrique « Politique », laisse présager l'importance accordée par le journal à l'économie pendant la visite. Les articles sur les entreprises françaises installées en Argentine, ainsi que les publicités des entreprises au capital français souhaitant la bienvenue au chef de l'Etat français révèlent la francophilie et le soutien de *LN* aux politiques économiques adoptées pendant la présidence de Menem. En outre, 19 articles signés et un éditorial font état de la visite de Chirac.

La Nación

Voyage de J Chirac en Argentine




Date	11 mars	13 mars	14 mars	15 mars	17 mars	18 mars	19 mars	20 mars
Pages	8	Une + 3	9	Une + 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20	Une + 9	Une + 10, 12	Une + 5, 6	10, éditorial
(rubrique)	(Política)	(Exterior)	(Política)	(Política)	(Política)	(Política) et (Cultura)	(Política)	(Política)
				dossier				
	Avant la visite			Pendant la visite			Après la visite	

La Prensa présente l'événement dans treize aires scripturales dont quatre Unes. Le classement thématique des articles se fait dans les rubriques « Politique » et « Actualité », ainsi que dans les suppléments « Economie » et « Culture », ce dernier indisponible dans les archives. Trois articles signés concernent l'événement.


La Prensa

Voyage de Jacques Chirac en Argentine



Date	16 mars	17 mars	18 mars	19 mars
Pages	Une + p 4	Une + 14, 15	Une + 18, 19	Une + 18, 19
(rubrique)	(Política)	(Actualidad)	(Actualidad)	(Actualidad)
Dossier Economía	pages 4 et 5			
	Pendant la visite		Après la visite	

La Razón aborde le voyage de Chirac dans six aires de scription dont deux Unes. Les articles concernant l'événement sont classés dans la rubrique : « Le pays ». Il n'y a aucun article signé concernant l'événement.

<i>La Razón</i>			
<i>Voyage de J Chirac en Argentine</i>			
			
Date	14 mars	15 mars	18 mars
Pages	6	Une + 6,7	Une + 3
(rubrique)	(El país)	(El país)	(El país)
	Avant la visite		Pendant la visite

Tous les journaux traitent de l'aspect rituel de la visite à savoir l'arrivée de Chirac¹⁵⁷⁰, les activités¹⁵⁷¹ de son agenda, les discours prononcés¹⁵⁷² et le départ du chef de l'Etat français¹⁵⁷³. Or, ce qui est flagrant dans les cinq cas c'est la volonté de chaque méta-énonciateur de s'approprier la visite de Chirac pour valider directement ou indirectement les politiques économiques ménémistes en louant les investissements français en Argentine, puis de dénoncer la corruption¹⁵⁷⁴ de l'entourage de Menem. Tout cela loin de nuire au gouvernement argentin semble finir par légitimer la mondialisation avec ses bienfaits et ses défauts et l'application du modèle néolibéral en Argentine.

Afin de valider notre hypothèse nous examinerons quatorze aires de scription que nous détaillerons tout le long de notre analyse.

4.2.2 LA RECONFIGURATION DES RELATIONS BILATERALES : LA VISITE COMME UN NOUVEAU « JOUR J » OU L'AGGIORNAMENTO DIPLOMATIQUE NEOLIBERAL

La visite d'un chef d'Etat français constitue un temps fort diplomatique, d'autant plus que le président est bel et bien le principal acteur en matière de politique étrangère. Le déplacement présidentiel révèle ainsi la mise en scène du pouvoir politique et le rite exaltant les liens entre les deux nations. Outre l'aspect officiel de la visite de Jacques Chirac en Argentine, les quotidiens argentins reconfigurent le voyage en mettant en exergue son caractère économique en accord

¹⁵⁷⁰ «Llega Chirac en visita de Estado» Trad : « Chirac arrive en visite d'Etat ». *La Razón*, numéro du 14 mars 1997.

«Chirac comenzó su visita». Trad : « Chirac a commencé sa visite ». *Clarín*, numéro du 17 mars 1997.

¹⁵⁷¹ «Menem-Chirac en la Rosada». Trad : « Menem-Chirac à la Maison Rose ». *Crónica*, numéro du 17 mars 1997.

¹⁵⁷² «El presidente de Francia habla ante la Asamblea Legislativa». Trad : « Le président de la France parle devant l'Assemblée Législative ». *La Prensa*, numéro du 18 mars 1997.

¹⁵⁷³ «Chirac con Bioy antes de partir». Trad : « Chirac avec Bioy avant de partir ». *La Nación*, numéro du 19 mars 1997.

¹⁵⁷⁴ Comme c'est le cas des journaux *Clarín* et *La Nación*.

avec l'air du temps car la période était propice aux échanges et aussi bien Menem que Chirac étaient désireux de renforcer les liens commerciaux¹⁵⁷⁵ et d'ouvrir les échanges entre le Mercosur et l'Union Européenne. Si cette vision mercantiliste est plus ou moins nuancée selon le journal, elle n'invalide pas pour autant la revendication par certains quotidiens des liens culturels franco-argentins, bien au contraire, la culture serait toujours à la base des relations bilatérales, mais associée à l'économie, sa place serait reléguée au second plan. Un nouveau récit sur les relations franco-argentines se dessine alors où l'économie et la présidence de Menem retrouvent de l'éclat. Pour étudier ce phénomène, nous analyserons six aires de scription¹⁵⁷⁶ montrant la prééminence de l'économie sur tous les autres aspects.

L'intention purement commerciale du voyage est mise en avant par le méta-énonciateur dans l'appareil péritextuel¹⁵⁷⁷ de l'article 1 de *Clarín* intitulé «Chirac, en visita de negocios»¹⁵⁷⁸. Signé par Daniel Santoro et classé sous la rubrique politique, cet article fait la louange de l'arrivée des capitaux français en Argentine. Malgré son apparence informative¹⁵⁷⁹, nous avons constaté l'utilisation de différents procédés de réappropriation de la nouvelle par le méta-énonciateur et le scripteur-énonciateur. D'une part, les lettres grasses mettent en relief les informations touchant le volet économique, d'autre part le S-E met en place une véritable comparaison entre le débarquement des Alliés en Normandie¹⁵⁸⁰ et l'arrivée de Chirac et des entrepreneurs en Argentine. Le parallélisme révèle la présence du S-E qui voit en Chirac le sauveur de la crise argentine, voire «el heredero político del héroe de la Segunda Guerra Mundial»¹⁵⁸¹ et ce, malgré le déficit commercial¹⁵⁸² subi par l'Argentine qu'il pointe du doigt, mais qu'il justifie en évoquant

¹⁵⁷⁵ Compte tenu des difficultés financières des deux pays à ce moment-là (§4.1.).

¹⁵⁷⁶ AS 1 : *Clarín*, AS 2 : *Clarín*, AS 3 : *La Nación*, AS 4 : *La Prensa*, AS 5 : *La Nación*, AS 6 : *La Nación*.

¹⁵⁷⁷ Cet article, de l'aire de scription 1, paru le 16 mars 1997, est composé d'un chapeau, d'un intertitre, d'une fiche d'identité du pays et de trois infographies concernant les échanges commerciaux entre les deux pays, les projets des principaux investisseurs français. Un surtitre « El presidente francés en Buenos Aires » resitue l'article dans le déroulement de l'événement ». Trad : « Le président français à Buenos Aires ».

¹⁵⁷⁸ Trad : « Chirac : en visite d'affaires ».

¹⁵⁷⁹ La présence d'infographies et de données chiffrées laissent supposer à l'énonciataire que la reconfiguration des faits répond à des critères « objectivants ».

¹⁵⁸⁰ Opération militaire du 6 juin 1944 menée par les forces alliées sur les plages normandes en vue de libérer la France de l'Occupation nazie.

¹⁵⁸¹ Trad : « l'héritier politique du héros de la Seconde Guerre Mondiale ». La référence et l'assimilation à Charles De Gaulle est claire, mais semble forcée par le but de convaincre l'énonciataire d'accepter le bien-fondé des investissements français en Argentine qui seraient à la base d'une réactivation du marché interne. Or, dans un article publié la veille et signé par Oscar Raúl Cardoso, les figures de CDG et de JC sont comparées : au rôle mythique du premier est opposé le rôle du second en tant que maire ayant commandé la réfection des rues de Paris.

¹⁵⁸² *Clarín* «casi tres mil millones de dólares desde 1991 hasta la fecha». Trad : « presque trois milliards de dollars de 1991 jusqu'à aujourd'hui ». Si le protectionnisme français aux subventions agricoles européennes est pointé du doigt, car défavorable pour l'Argentine ; les politiques ménémistes ne sont pas du tout remises en question par le méta-énonciateur.

les crises et les contraintes¹⁵⁸³ du gouvernement d'Alain Juppé. Pour le S-E, Chirac a «(...) **la intención de utilizar a la Argentina como cabeza de playa de un desembarco comercial francés en el Mercosur (...)»**¹⁵⁸⁴ en vue de créer une «**zona de libre comercio**»¹⁵⁸⁵. L'arrivée commerciale des entrepreneurs français serait donc justifiée par des motifs historiques ayant conduit à la libération de la France et qui devraient, également, conduire l'Argentine à bon port. Cette mise en parallèle peut être résumée comme suit :

	Le débarquement en Normandie	Le débarquement français en Argentine
Situation	Occupation nazie	Crise économique
But	Politique	Commercial
Participants	Alliés	Associés
Conséquences	Libération de la France	Libération du marché

Il en résulte un glissement de référents où l'héroïsme de la Seconde Guerre Mondiale cède la place au principe de mondialisation financière. Par ailleurs, en évoquant l'importance du montant¹⁵⁸⁶ des investissements français en Argentine le scripteur-énonciateur cherche à prouver que la France constitue le «**principal apoyo internacional en inversiones al modelo económico**»¹⁵⁸⁷ de Menem et qu'en plus elle souhaiterait «aumentar la presencia económica francesa, fundamentalmente en las obras de infraestructura pendientes, como las privatizaciones de los aeropuertos (...)»¹⁵⁸⁸, étant donné que : «El presidente le quiere dar 'dimensión' de **socio comercial** a la Argentina, una vez que la democracia ya está consolidada»¹⁵⁸⁹. Le gouvernement de Menem se trouve donc validé par l'intermédiaire du président français, ainsi que par le biais du méta-énonciateur. L'arrivée de Chirac signerait pour *Clarín* la concrétisation du soutien français aux politiques ménémistes que les lettres grasses mettent bien en relief et pourrait être considérée comme le nouveau « Jour J », celui de

¹⁵⁸³ Cela serait dû à l'ajustement économique nécessaire pour adhérer le mieux possible au Traité de Maastricht et pouvoir participer au processus de création de la monnaie unique européenne.

¹⁵⁸⁴ Trad : « l'intention d'utiliser l'Argentine comme tête de pont d'un débarquement commercial français dans le Mercosur ».

¹⁵⁸⁵ Trad : « (une) zone de libre commerce ».

¹⁵⁸⁶ L'article évoque un investissement français en Argentine de six milliards cinq cent millions de dollars de 1989 jusqu'en 1997.

¹⁵⁸⁷ Trad : « (le) principal soutien international au modèle économique dans le domaine des investissements ».

¹⁵⁸⁸ Trad : « augmenter la présence économique française, essentiellement dans les œuvres d'infrastructure à mettre en place, telles que les privatisations des aéroports ».

¹⁵⁸⁹ Trad : « le président veut donner à l'Argentine la 'dimension' d'associé commercial, une fois que la démocratie est déjà consolidée ».

l'opportunité du salut argentin à travers de nouveaux investissements français que JC viendrait annoncer.



Aire scripturale n°1 : Clarín, 16 mars 1997, page 10. Article 1 : «Chirac, en visita de negocios».

Dans le même sens, selon l'éditorial 1¹⁵⁹⁰ de Clarín le voyage de JC, de nature commerciale, est destiné à placer la France en tant que «réfèrent europe de América Latina»¹⁵⁹¹. Le méta-énonciateur salue ouvertement l'arrivée du président français qui «(...) llegó a la Argentina con el capital de las importantes inversiones directas en privatizaciones realizadas durante la década del 90»¹⁵⁹² et avec «(...) su intención de fortalecer una estrategia de diplomacia comercial y de conquista de mercados (...)»¹⁵⁹³. Cette nouvelle diplomatie commerciale est louée par le méta-

¹⁵⁹⁰ Aire scripturale 2, éditorial paru le 20 mars 1997, intitulé : «La gira de Chirac por América Latina». Trad : « La tournée de Chirac en Amérique Latine ».

¹⁵⁹¹ Trad : « référent européen de l'Amérique Latine ». Le tournant discursif place la France comme référent européen économique, alors que traditionnellement, elle était considérée comme un modèle culturel.

¹⁵⁹² Trad : « (il) est arrivé en Argentine avec le capital d'investissements directs importants dans les privatisations réalisées pendant la décennie 90 ».

¹⁵⁹³ Trad : « son intention de renforcer une stratégie de diplomatie commerciale et de conquête des marchés ».

énonciateur qui ne conteste aucunement les politiques économiques de Menem¹⁵⁹⁴, mais les approuve en faisant de la politique économique française «un espejo con interesantes y ejemplificadoras aristas»¹⁵⁹⁵, ce qui confirmerait donc l'identification de l'instance énonciative aux politiques françaises de droite et, par ricochet, le soutien aux politiques économiques de CSM.



Aire scripturale n°2 : Clarín, 20 mars 1997, page 18. Editorial 1: «La gira de Chirac por América Latina».

Ainsi formulée, la diplomatie semblerait être fondée dans les années 90, comme l'éditorial 2¹⁵⁹⁶ de *La Nación* le précise, sur un éclectisme capable de conjuguer matérialisme et transcendance où le volet économique resterait néanmoins prépondérant. A travers un champ sémantique opposant les affaires à l'esprit, le méta-énonciateur signale¹⁵⁹⁷ le caractère commercial du

¹⁵⁹⁴ Par un effet de contraste, le méta-énonciateur compare cette visite à celles de **CDG** et de **FM** où la démocratie et la situation économique n'étaient pas forcément stabilisées et en déduit que le gouvernement de Menem est démocratique et sa politique économique stable et bénéfique pour le pays sud-américain.

¹⁵⁹⁵ Trad: « un miroir avec des côtés intéressants et exemplaires ».

¹⁵⁹⁶ Intitulé « Chirac en Argentine » et faisant partie de l'aire de scription n 3 de notre corpus.

¹⁵⁹⁷ Bien qu'en essayant d'atténuer l'affirmation par le recours à la forme négative et à l'adverbe de probabilité, car l'identité discursive de *LN* l'empêche d'accepter noir sur blanc ce changement de cap des relations bilatérales franco-argentines.

déplacement de Chirac : «Se ha dicho (...) que la gira del ilustre huésped es, en realidad, ‘una visita de negocios’ a este extremo del mundo. Seguramente, la referencia no es inexacta en la medida en que describe unos de los rasgos esenciales que caracterizan a las relaciones internacionales en esta época (...)»¹⁵⁹⁸. Or, *LN* fidèle à son identité cherche à convaincre son énonciataire de la pertinence de cette nouvelle orientation consumériste qui serait justifiée par l'évolution du monde marquée par l'interdépendance et le renforcement des démocraties. Le matérialisme ne refuserait aucunement la spiritualité car dans ce «creciente fenómeno mundial de complementación económica»¹⁵⁹⁹, la vision de Chirac «no se agota en las perspectivas de desarrollo material sino que abarcó, asimismo, la decisiva trascendencia que en la consolidación de un deseable desenvolvimiento armónico tienen las formas democráticas»¹⁶⁰⁰. *La Nación* définit donc ainsi la mondialisation comme un processus plaçant l'économie au service de l'être humain grâce à l'intervention française, le président Chirac n'étant pas «un mero agente comercial sino el hombre lúcido que puede ver y juzgar las cosas desde afuera»¹⁶⁰¹. Le méta-énonciateur ne fait donc que renouer avec son identité discursive francophile qui le pousse à considérer **JC** «como un amigo al que el aprecio y la sensatez recomiendan prestar atención»¹⁶⁰² et à prescrire l'adhésion au modèle français d'investissement en Argentine. Jacques Chirac de par son investiture paraîtrait donc pouvoir garantir cette redéfinition économique-culturelle des liens bilatéraux où l'économie libérale rimerait avec les lumières de l'esprit, principes chers au quotidien *La Nación*.

¹⁵⁹⁸ Trad : « Il a été dit (...) que la tournée de l'illustre hôte est, en réalité, 'une visite d'affaires' vers ce bout du monde. La référence n'est, sûrement, pas inexacte dans la mesure où elle décrit l'un des traits essentiels qui caractérisent les relations internationales de nos jours ». L'occultation de l'agent, ainsi que le recours à l'ilôt textuel participent d'une stratégie de rapport des paroles d'autrui que *LN* refuse de prendre pleinement en charge car le méta-énonciateur cherche à assumer un libéralisme qui rime avec liberté et démocratie et non pas avec la recherche du profit matériel pur et dur.

¹⁵⁹⁹ Trad : « (un) phénomène mondial croissant de complémentarité économique ».

¹⁶⁰⁰ Trad : « (elle) ne s'épuise pas dans les perspectives de développement matériel, mais elle a englobé, en outre, la transcendance décisive qu'ont les formes démocratiques dans la consolidation d'un développement désirable et harmonieux ».

¹⁶⁰¹ Trad : « (...) n'est pas un simple agent commercial mais l'homme lucide qui peut voir et juger les choses de l'extérieur ». Cela rappelle la célèbre «mirada estrábica» de Viñas (§ Introduction).

¹⁶⁰² Trad : « comme un ami à qui l'affection et la prudence conseillent de faire attention ».



Aire scripturale n°3 : *La Nación*, 20 mars 1997, page X. Editorial 2: «Chirac en la Argentina».

Cette nouvelle diplomatie bilatérale semble faire correspondre l'aspect culturel avec l'aspect économique, comme l'indique *La Prensa* à sa Une du 16 mars¹⁶⁰³. L'article 2 intitulé «Llega el presidente francés en visita oficial a la Argentina»¹⁶⁰⁴ met en exergue les investissements français en Argentine, mais sans oublier l'aspect culturel des relations bilatérales si important dans l'histoire diplomatique commune aux deux pays. Dans la sous-tribune de gauche, les photos des deux Unes appartenant à des suppléments du journal du dimanche présentent la visite de JC sous des angles différents : d'une part, le supplément «La cultura»¹⁶⁰⁵ dont l'article intitulé «Francia en 'la París de América'»¹⁶⁰⁶ remplit toute l'aire de scription ; d'autre part, le

¹⁶⁰³ Il s'agit de l'AS 4 de notre corpus.

¹⁶⁰⁴ Trad : « Le président français arrive en visite officielle en Argentine ».

¹⁶⁰⁵ Trad : « La culture ».

¹⁶⁰⁶ Trad : « La France 'dans le Paris d'Amérique' ».

supplément «Economía»¹⁶⁰⁷ met en avant l'article ayant pour titre : «Ciadea, empresa argentina que enorgullece a Francia»¹⁶⁰⁸. Dans les deux cas, le méta-énonciateur révèle son identité discursive fortement francophile. En effet, Buenos Aires est comparée à la ville de Paris et se pose comme son héritière sur le continent américain. Si *La Prensa* se sert des guillemets pour établir la comparaison, c'est pour adhérer à une image que se faisaient les élites *porteñas*¹⁶⁰⁹ de leur propre ville fortement répandue dans les milieux intellectuels argentins au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles. Il y a une identification totale avec la France, ce qui est d'ailleurs explicité dans la légende¹⁶¹⁰ placée juste au-dessous de la Une du supplément culturel. Dans le cas de l'entreprise Ciadea¹⁶¹¹, elle devient le nouveau symbole de fusion entre les deux pays et son Président-Directeur Général, Manuel Antelo, le nouveau représentant de la diplomatie commerciale. Il apparaît, d'ailleurs, comme étant «el número uno»¹⁶¹², un exemple de réussite qui montre l'adhésion de *LP* au modèle économique néolibéral mis en place par le président Menem. L'identification spirituelle Paris-Buenos Aires cède la place à la fierté économique Renault France-Ciadea, signe des temps qui ont changé privilégiant le succès à tout prix¹⁶¹³ et le triomphe du marché sur tout le reste. A l'instar de *La Nación*, *La Prensa* essaie de justifier le libéralisme économique à travers l'allusion aux liens culturels et spirituels qui, pourtant, semblent avoir cédé leur place au bénéfice du marché.

¹⁶⁰⁷ Trad : « Economie ».

¹⁶⁰⁸ Trad : « Ciadea, entreprise argentine qui enorgueillit la France ».

¹⁶⁰⁹ Il s'agit de la dénomination donnée aux habitants de la ville de Buenos Aires.

¹⁶¹⁰ «Francia es una presencia eterna no solo en las raíces de la cultura nacional. También en la vida cotidiana de los argentinos». Trad : « La France est une présence éternelle non seulement dans les racines de la culture nationale, mais aussi dans la vie quotidienne des Argentins ».

¹⁶¹¹ Ciadea S.A. (Compagnie Interaméricaine d'Automobiles S.A.) était le nom d'un conglomérat fondé en 1992 par l'entrepreneur argentin Manuel Antelo qui possédait des actions de la marque Renault en Argentine et au Brésil. En juillet 1997, la compagnie fut dissoute et les actions rachetées par Renault France qui reprit le contrôle de la marque.

¹⁶¹² Trad : « le numéro un ».

¹⁶¹³ Cette notion peut traduite en espagnol d'Argentine par «exitismo ».



Aire scripturale n°4 : *La Prensa*, le 16 mars 1997, Une. Article 2 : «Llega el presidente francés en visita oficial a la Argentina». Unes des suppléments «La Cultura» et «Economía» et légendes des suppléments.

Le récit validant la redéfinition d'une nouvelle diplomatie est également mis en avant par *La Nación* dans le dossier sur la visite du 15 mars comportant une dizaine de pages¹⁶¹⁴. Dans ce sens, la page de gauche de l'hyperstructure de l'AS 5 présente un article intitulé «De la afinidad cultural a la asociación económica»¹⁶¹⁵ signé par l'ambassadeur argentin en France, Juan Archibaldo Lanús. Le scripteur-énonciateur y retrace les liens entre les deux nations en affirmant que «La afinidad de los argentinos con Francia comienza como un fenómeno cultural. Una

¹⁶¹⁴ Ce dossier présente des articles sur les entreprises françaises installées en Argentine dans dix aires de scripture différentes, puis des publicités de ces mêmes entreprises saluant l'arrivée de JC.

¹⁶¹⁵ Trad : « De l'affinité culturelle à l'association économique ». Il s'agit de l'article 3 faisant partie de notre aire de scripture n 5. Il est à remarquer la présence de cet article à côté d'un autre intitulé «Libros a todo el mundo», placés, tous les deux, sous la rubrique «Política» et la sous-rubrique «La visita del presidente de Francia». Cette dernière est déclinée dans un vrai dossier de plusieurs aires de scripture qui met en avant le côté financier du voyage de Chirac en le présentant comme une aubaine pour l'économie argentine.

antigua y arraigada influencia francesa en nuestros gustos estéticos, tradición intelectual y hábitos sociales otorga una singular hospitalidad al arribo de las inversiones y empresas procedentes de ese país»¹⁶¹⁶. L'utilisation de l'adjectif possessif de la première personne du pluriel vise à montrer que la totalité du « peuple argentin » est ménémiste en vue de légitimer les politiques adoptées par le chef de l'Etat argentin. Ce nouveau peuple serait donc incarné par les entrepreneurs, les entreprises et les investisseurs. La « contradiction principale » réunissant toutes les tendances jadis opposées consisterait à faire face à l'ennemi des péronistes et des libéraux : l'inflation. C'est bien pour cela que, selon le S-E, les relations entre les deux pays bien que fondées sur des intérêts culturels communs déboucheraient naturellement sur les investissements français en Argentine. Ceci aurait été rendu possible grâce à «La gran transformación que en la Argentina ha llevado a cabo el gobierno del presidente Carlos Menem»¹⁶¹⁷ qui «ha permitido reencontrar un crecimiento económico frustrado por décadas de incertidumbre, creando oportunidades de producción que los empresarios franceses fueron los primeros en reconocer con confianza y convicción»¹⁶¹⁸. Si le S-E fait la louange des politiques mises en place par le président argentin, c'est bel et bien parce qu'il considère que :

«comunes ideales políticos y complementarios intereses económicos otorgan vitalidad y permanencia a una relación que crece con una misma convicción de confianza : Francia desde la Unión Europea y la Argentina desde el Mercosur : Carlos Menem como el presidente de un país emergente y Jacques Chirac como presidente de una gran potencia industrial y económica han de encontrar la coincidencia política para consolidar y profundizar una amistad nacional arraigada en la cultura»¹⁶¹⁹

En incluant cet article signé par l'ambassadeur argentin en France, *LN* semble adhérer à cette nouvelle reconfiguration des relations bilatérales qui auraient évolué des principes culturels vers le domaine économique. La culture constituerait donc la porte d'entrée aux affaires qui

¹⁶¹⁶ Trad : « L'affinité des Argentins avec la France commence comme un phénomène culturel. Une influence française ancienne et enracinée dans nos préférences esthétiques, notre tradition intellectuelle et nos habitudes sociales donnent une hospitalité singulière à l'arrivée des investissements et des entreprises provenant de ce pays ». C'est nous qui soulignons.

¹⁶¹⁷ Trad : « La grande transformation menée à bien en Argentine par le gouvernement du président Carlos Menem ».

¹⁶¹⁸ Trad : « (elle) a permis au pays de retrouver une croissance économique frustrée par des décennies d'incertitudes, a créé des opportunités de production que les entrepreneurs français ont reconnu en premier avec confiance et conviction ».

¹⁶¹⁹ Trad : « des idéaux politiques communs et des intérêts économiques complémentaires donnent de la vitalité et de la permanence à un lien qui grandit avec la même conviction de confiance : la France depuis l'Union Européenne et l'Argentine depuis le Mercosur : Carlos Menem en tant que président d'un pays émergent et Jacques Chirac en tant que président d'une grande puissance industrielle et économique, ils tâcheront de retrouver la coïncidence politique pour consolider et approfondir une amitié nationale enracinée dans la culture ».

permettraient à l'Argentine, par le biais des investissements français, de retrouver une place de poids sur l'échiquier mondial. Si le volet économique est fortement souligné, le méta-énonciateur ne peut pas se soustraire à son identité axée sur la culture, d'où la photo accompagnant l'article qui montre Héctor Bianciotti¹⁶²⁰, l'académicien franco-argentin, lisant son discours de réception à l'Académie Française.



Cette nouvelle reconfiguration est renforcée également dans l'article 4 de *La Nación* intitulé «Nueva etapa para una vieja amistad»¹⁶²¹ signé par Germán Sopeña. Le réseau sémantique sur l'ancien et le moderne met en avant, au niveau textuel et péritextuel, les liens traditionnels existant entre les deux pays qui se trouvent redessinés pour l'occasion.

¹⁶²⁰ Il s'agit du seul écrivain d'origine argentine ayant été admis à l'Académie Française des Lettres en 1996. Il représente la concrétisation du rêve français de tout un tas d'écrivains argentins fortement francophiles.

¹⁶²¹ AS 6 du 15 mars 1997, page 10. Trad. : « (une) nouvelle étape pour une vieille amitié ».

Dans l'attaque de l'article, le scripteur-énonciateur fait référence au mythe argentin de splendeur de la Belle Epoque¹⁶²², période pendant laquelle les élites argentines étaient tenues en estime dans les cercles parisiens grâce à leur puissance économique¹⁶²³. Or, il explique le déclin de cette image suite aux difficultés politiques de l'Argentine et à la stabilisation de la France en tant que référent culturel. En outre, le champ sémantique opposant le moderne à l'ancien incite à la révision des « lieux communs » et au dépassement des oppositions : le rôle passif de la France en tant que pays de la culture serait sinon remplacé, du moins redessiné par le dynamisme du premier investisseur étranger en Argentine. En effet, le S-E souligne que le voyage de Chirac «viene a confirmar, con su presencia oficial, que se vive definitivamente una nueva etapa de inusitado vigor en la relación global entre ambos países»¹⁶²⁴. Il n'y aurait pas de rupture avec le passé politique et culturel français, mais une redéfinition des relations, d'autant plus que le S-E affirme que «Jacques Chirac, heredero político del general De Gaulle-cuyo partido lidera-, es, aunque no lo pueda decir oficialmente, uno de esos franceses que tendrán por primera vez una perspectiva distinta de lo que significa hoy cada país para el otro»¹⁶²⁵. Analysons donc cet énoncé :

A = Apodose : «Jacques Chirac, (**aposition**), es (**protase**) uno de esos franceses que tendrán por primera vez una perspectiva distinta de lo que significa hoy cada país para el otro»
a = Apoposition : «heredero político del general De Gaulle-cuyo partido lidera»
B = Protase : «aunque no lo pueda decir oficialmente»

Au niveau de l'apodose ou partie principale de la phrase, Jacques Chirac est présenté comme un Français parmi d'autres qui devra reconsidérer, à l'instar de ses compatriotes, la signification des relations entre les deux pays. Or, l'aposition vient préciser qu'il ne s'agit pas d'un Français

¹⁶²² Il s'agit ici de la référence à la « Belle Epoque argentine » située entre 1860 et 1930, correspondant à une période d'expansion économique qui posa les bases de l'Argentine contemporaine. Les principaux protagonistes de cette période furent des intellectuels et des propriétaires de la terre aux idées libérales. Les journaux *La Prensa* et *La Nación* furent fondés à cette époque-là.

¹⁶²³ «dejó una propina como un argentino». Trad : « il a laissé un pourboire comme un Argentin ». Comme le signale Néstor Ponce, depuis le début « l'Argentine semble déjà marquée par le signe de l'utopie » (2001 : p 31), son prénom évoquant l'existence de mines d'argent (argentum).

¹⁶²⁴ Trad : « Il vient confirmer, avec sa présence officielle, qu'on vit une nouvelle étape d'une vigueur inusitée dans la relation globale entre les deux pays ».

¹⁶²⁵ Trad : « Jacques Chirac, héritier politique du général De Gaulle-dont il préside le parti-, est, bien qu'il ne puisse pas le dire officiellement, l'un de ces Français qui auront, pour la première fois, une perspective différente de ce que chaque pays signifie aujourd'hui pour l'autre ».

quelconque, mais d'un leader politique (en l'occurrence le Président de la République, même si la fonction n'est pas explicitement mentionnée). La conjonction concessive «aunque» introduit une contradiction dans la protase, mais qui est levée¹⁶²⁶ :

Présumé : Si **A** (leader politique) = **B** (possibilité de parler officiellement)

A (leader politique) = * (aunque) **B** (pas de possibilité de parler officiellement)

Il y a donc deux actes énonciatifs différents :

- l'un qui énonce que **JC** a une nouvelle perspective des relations entre les deux pays
- l'autre qui énonce qu'il ne peut pas se prononcer officiellement sur le sujet, ce qui n'invalide pas pour autant l'affirmation de l'apodose.

La phrase subordonnée concessive a donc pour but de neutraliser la contradiction apparente et valider par là-même le changement de cap préconisé par le S-E. Or, l'impossibilité de Chirac de se prononcer officiellement pour la reconsidération des nouvelles relations économiques semblerait reposer plutôt sur la réticence du S-E (et du méta-énonciateur) à prendre en charge pleinement le caractère matérialiste¹⁶²⁷ du voyage, même s'il affirme par la suite qu'il s'agit de la reconnaissance «tácita (...) de que aquí también podían pasar cosas interesantes para los dos mundos»¹⁶²⁸, ce serait donc un «redescubrimiento»¹⁶²⁹ de l'Amérique où les Européens, ici les Français, viendraient exploiter les nouveaux trésors représentés par les entreprises qui feraient progresser l'économie argentine. Or, les risques de cette nouvelle colonisation économique sont passés sous silence. De plus, le S-E établit une comparaison entre les visites de **CDG**, de **FM** et de **JC** à travers une question directe¹⁶³⁰. Alors que les voyages de De Gaulle et de Mitterrand sont présentés comme des déplacements traditionnels¹⁶³¹, la visite de Chirac est décrite comme celle d'«un presidente moderno que sirve de soporte oficial para una relación básicamente liderada

¹⁶²⁶ Disons que la contradiction repose sur le fait que le Président de la République remplissant une fonction officielle est censé pouvoir dire les choses ouvertement.

¹⁶²⁷ L'identité discursive de *LN* tendait traditionnellement à louer le côté spirituel des relations bilatérales franco-argentes.

¹⁶²⁸ Trad : « tacite (...) du fait que des choses intéressantes pouvaient arriver ici aussi ».

¹⁶²⁹ Trad : « une redécouverte ». L'écho avec la découverte et l'exploration du continent américain en 1492 est évident.

¹⁶³⁰ *LN* « ¿Es por lo tanto una visita totalmente distinta de aquella famosa de Charles De Gaulle en 1964 y de la de impacto relativamente menor de François Mitterrand en 1987 ? ». Trad : « Il s'agit donc d'une visite totalement différente du voyage célèbre de Charles De Gaulle en 1964 ou de celle d'un impact relativement inférieur de François Mitterrand en 1987 ? ».

¹⁶³¹ Dans le sens où ces voyages cherchaient à renforcer les relations culturelles, mais aussi dans la perspective des récits qui voyaient dans l'Argentine de Menem un pays stable politiquement et économiquement où des relations commerciales solides pouvaient se nouer. C'est en quelque sorte la validation de l'aspect économique du voyage et des mesures prises par Menem l'ayant rendu possible.

por las inversiones empresariales»¹⁶³² représentant ainsi un nouvel espoir pour l'économie argentine. Or, si la reconfiguration de la visite est bel et bien économique, le S-E ne peut pas se soustraire à l'identité discursive du méta-énonciateur en affirmant que le voyage possède

«un componente inevitablemente francés : Chirac levantará la bandera de la pertenencia al mundo latino, en lo que deberá leerse también un mensaje implícito que era caro a De Gaulle, el de presentarse como una alternativa a la hegemonía cultural que pueden representar los Estados Unidos. (...) a este presidente Chirac de los años '90 le cae bien la globalización económica, pero no esa creciente uniformidad que tiene que ver con patrones culturales»¹⁶³³

Si la mondialisation financière signe le renouveau des relations bilatérales, la revendication de la « latinité », de l'appartenance argentine à cet ensemble, ainsi que la prescription de lecture¹⁶³⁴ du voyage, sont au cœur de l'identité discursive de *LN* et justifient ce déplacement discursif. La culture sous-tend donc les relations économiques, mais ce sont les nouveaux liens commerciaux qui prennent le dessus aussi bien pour le récit du S-E que pour celui du méta-énonciateur. En effet, l'un¹⁶³⁵ et l'autre¹⁶³⁶ insistent, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, sur la prééminence de l'économie sur la culture lors de la visite de Jacques Chirac. Si JC a une nouvelle perspective vis-à-vis de l'Argentine, c'est bel et bien parce que *LN* suggère, en filigrane, que le modèle économique ménémiste est un succès permettant à l'Argentine de revenir en force sur la scène économique mondiale.

¹⁶³² Trad : « un président moderne qui sert de support officiel à une relation fondamentalement commandée par les investissements des entrepreneurs ».

¹⁶³³ Trad : « Mais, par ailleurs, il y aura un composant inévitablement français ; Chirac brandira le drapeau de l'appartenance au monde latin, où il faudra lire aussi un message implicite qui était cher à De Gaulle, celui de se présenter comme une alternative à l'hégémonie culturelle que les Etats-Unis peuvent représenter (...) à ce président Chirac des années '90 a qui la mondialisation économique lui va si bien, mais non pas celle de l'homogénéisation croissante concernant les patrons culturels ».

¹⁶³⁴ *LN* explicite le contrat de lecture avec son énonciataire et le contraint à accepter plutôt l'hégémonie culturelle française que celle des Etats-Unis, comme si une hégémonie était plus positive que l'autre. Il faut y voir certainement pour comprendre cette position, la francophilie liées aux idées libérales véhiculées par le méta-énonciateur.

¹⁶³⁵ Dans la chute de l'article, le S-E affirme que : «el fondo será siempre económico». Trad : « le fond sera toujours économique ».

¹⁶³⁶ Le méta-énonciateur soutient dans le chapeau que «Jacques Chirac llega mañana a la Argentina para confirmar una relación económica que supera todo lo precedente». Trad : « Jacques Chirac arrive à l'Argentine demain pour confirmer une relation économique qui dépasse tout ce qui précède ».



Aire scripturale n°6 : La Nación, le 15 mars 1997, page 10. Article 4 : «Nueva etapa para una vieja amistad».

Le récit concernant le caractère éminemment économique du déplacement du président Chirac apparaît alors comme une certitude, comme un passage naturel des relations bilatérales basées historiquement sur la culture vers des politiques d’investissement direct dans un pays stabilisé grâce aux mesures prises par le président Menem. Nous verrons donc de quelle façon les journaux valident le récit néolibéral ménémiste.

4.2.3 LA VALIDATION DU GOUVERNEMENT DE MENEM: ENTRE MYTHE, EXEMPLE ET POLEMIQUE

Pour les journaux nationaux argentins analysés, les politiques économiques ménémistes furent une aubaine pour le pays car elles débouchèrent sur la stabilité monétaire. Dans ce sens, cette nouvelle diplomatie économique franco-argentine fut également accueillie sans trop de questionnements. La visite de Chirac apparut donc comme un signe d’espoir de croissance économique pour l’Argentine, comme la possibilité de remettre le pays sud-américain dans le cercle des nations puissantes grâce à l’œuvre de Menem, malgré les soupçons de corruption mis en sourdine. Nous analyserons la manière dont les journaux reconfigurent le mythe du destin de

grandeur de l'Argentine de Menem à travers l'identification des deux présidents (*Crónica*) et de l'exemple (*La Nación*) représenté par les mesures prises par **CSM**. Nous analyserons par la suite la façon dont le sujet de la corruption du gouvernement de Menem est abordé à travers la mise en scène des discours polémiques (*Clarín*) et humoristique (*La Nación*).

Crónica présente un encadré intitulé «Menem-Chirac, en la Rosada»¹⁶³⁷ dont l'appareil péri-textuel laisse, d'emblée, apparaître la présence du méta-énonciateur par le biais de la réactivation du mythe de l'Argentine en tant que puissance mondiale. Si ce titre concis semble être d'ordre informatif, il révèle avec le surtitre et la légende de la photo l'identité ménémiste du méta-énonciateur. En effet, les deux noms des présidents séparés par un trait-d'union ont pour but de présenter les deux Chefs d'Etat sur pied d'égalité, ce qui sous-tend que l'Argentine et la France seraient des interlocutrices appartenant au cercle des pays développés. En outre, le surtitre de l'article énonçant que «las Relaciones Bilaterales son las Mejores de la Historia» Manifestó Nuestro Presidente»¹⁶³⁸ montre l'identification de CR avec Menem. A travers l'adjectif possessif de première personne du pluriel¹⁶³⁹, le locuteur citant s'arroge l'appartenance à un ensemble politique qui place le méta-énonciateur aux côtés de Menem et intègre par là-même le peuple argentin¹⁶⁴⁰. Ce « *Nous* politique » constitue une tentative de rassemblement des possibles voix dissidentes et d'intégration dans un ensemble homogène où l'investiture présidentielle et les politiques ménémistes seraient respectées. Par ailleurs, le méta-énonciateur illustre l'article par une photo où l'on voit les deux chefs d'Etat de profil, souriants et dans une attitude cordiale. Cette image complétée par la légende «*Carlos Menem y Jacques Chirac. Las coincidencias fueron absolutas*»¹⁶⁴¹ rend compte du programme de l'instance énonciative qui cherche à valider les pratiques politiques ménémistes à travers une assimilation entre la France et l'Argentine. En effet, dans le corps de l'article, le S-E s'efforce également de montrer l'adhésion totale de Chirac au gouvernement de Menem en reconfigurant les faits grâce à l'alternance du discours cité et d'îlots textuels comme dans l'exemple qui suit : «Chirac (...) sostuvo que la Argentina 'es una gran potencia entre las primeras del mundo', aseveración que

¹⁶³⁷ Trad : « Menem-Chirac, à la Maison Rose ». Encadré 1, de l'aire de scription n 7 de notre corpus, paru le 17 mars 1997 à la page 12 de *Crónica*.

¹⁶³⁸ Trad : « Les relations bilatérales sont les meilleures de l'Histoire », selon notre président ».

¹⁶³⁹ Trad : « notre président ».

¹⁶⁴⁰ Rappelons le slogan de *Crónica* : «siempre junto al pueblo».

¹⁶⁴¹ Trad : « *Carlos Menem et Jacques Chirac. Les coïncidences furent absolues* ». En italiques dans le texte.

atribuyó al 'impulso' de la administración menemista»¹⁶⁴². Le S-E renoue, en citant partiellement Chirac, avec le mythe du destin de grandeur de l'Argentine comme super puissance mondiale, le plan de convertibilité ayant contribué à sa réactivation¹⁶⁴³. En effet, la parité économique « un peso = un dollar » avait non seulement endigué l'inflation, mais permis aux Argentins de voyager à l'étranger, d'acheter de l'électroménager, d'avoir du crédit les laissant songer que leur pays pouvait jouer dans la cour des nations puissantes¹⁶⁴⁴. Le S-E avance que si l'Argentine reste pour Chirac une grande puissance, c'est grâce à l'administration ménémiste qui, selon les dires de Chirac, a réussi à : « arraigar la democracia, la voluntad de desarrollo económico y de progreso social »¹⁶⁴⁵. Pour CR, Menem a été le sauveur de l'Argentine car il a réussi à stabiliser et à renforcer la démocratie et l'économie en mettant en place le plan de convertibilité qui, à l'époque, et pour la plupart des journaux, semblait être le remède à tous les maux. Quant aux problèmes sociaux provoqués par les mesures économiques, le journal *Crónica* reste coi.



¹⁶⁴² Trad : « Chirac (...) soutint que l'Argentine 'est une grande puissance parmi les premières du monde', affirmation qu'il attribua à l'élan' de l'administration ménémiste ».

¹⁶⁴³ Voir §4.1.1.2. et § 4.1.3.

¹⁶⁴⁴ Il faut dire à ce sujet que le président Menem nourrissait le mythe d'une Argentine appartenant au Premier Monde. S'il est vrai que la parité peso-dollar avait permis aux classes moyennes de devenir propriétaires parmi d'autres possibilités, il n'en reste pas moins que les inégalités sociales ne cessaient de croître.

¹⁶⁴⁵ Trad : « enracciner la démocratie, la volonté de développement économique et de progrès social ».

Pour sa part, *La Razón* présente, dans l'article intitulé «Augurios para la unión económica»¹⁶⁴⁶, le projet d'un programme économique tourné vers l'avenir concernant les relations franco-argentine. La présence du méta-énonciateur est visible dans le chapeau lorsqu'il met en avant les paroles de Chirac ayant déclaré que «Las privatizaciones fueron 'ejemplares para el mundo'»¹⁶⁴⁷. L'îlot textuel a pour but d'attribuer clairement ces dires au président français et de légitimer, par ricochet, les politiques ménémistes sans questionnements. Par ailleurs, une photographie accompagne l'article où on voit Chirac et Menem dans une attitude proche comme s'ils se livraient à des confidences. Une légende¹⁶⁴⁸ précise le sens de la photo en présentant le président français comme un admirateur résolu du modèle économique argentin et de la réforme de l'Etat. Il en va de même dans le corps de l'article où le scripteur-énonciateur souligne le caractère exemplaire des privatisations¹⁶⁴⁹ argentines selon **JC** qui, de surplus, «definió al peso como una moneda 'fuerte'»¹⁶⁵⁰. En attribuant au président français des louanges sur la monnaie argentine et par là-même sur le plan de convertibilité, le S-E réactive le mythe du destin de grandeur de l'Argentine. Si Chirac fait l'éloge des processus de privatisations en Argentine, ce serait moins parce qu'il admirait **CSM**, que parce que les mesures prises par le président argentin favorisaient l'installation des entreprises françaises dans le pays sud-américain. En outre, lorsque le S-E voit dans l'intervention française une «alternativa europea de asociación entre bloques, frente a la influencia norteamericana en la región»¹⁶⁵¹, il ne fait que renouer avec les idées de la génération du 80 où la filiation européenne était considérée comme un atout. Malgré le caractère europhile et francophile, le S-E met en avant deux problèmes signalés par Menem à **JC**: le rétablissement de l'équilibre de la balance commerciale bénéfique pour la France et déficitaire pour l'Argentine, puis le besoin du soutien français pour que l'Argentine devienne membre de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE)¹⁶⁵². Afin de convaincre l'énonciataire du bien-fondé du gouvernement français concernant les relations bilatérales, le S-E traite, dans les deux derniers paragraphes, de la remise d'un drapeau argentin pris par les Français lors de la Bataille de la «Vuelta de Obligado». Cet événement, ayant

¹⁶⁴⁶ Trad : « Des présages pour l'union économique ».

¹⁶⁴⁷ Trad : « Les privatisations furent 'exemplaires pour le monde' ».

¹⁶⁴⁸ «Chirac elogió en público y reiteradas veces la política de Menem». Trad : « Chirac a loué en public et à plusieurs reprises la politique de Menem ».

¹⁶⁴⁹ LR « al decir que las privatizaciones en la Argentina 'se realizaron en condiciones ejemplares para el mundo' ». Trad : « en disant que les privatisations en Argentine 'furent réalisées dans des conditions exemplaires pour le monde (entier)' ».

¹⁶⁵⁰ Trad : « (il) a défini le peso comme une monnaie « forte » ».

¹⁶⁵¹ Trad : « (une) alternative européenne d'association entre les blocs, face à l'influence nord-américaine dans la région ».

¹⁶⁵² Ce sujet est toujours d'actualité. Le président Macri essaie de recueillir des soutiens pour faire rentrer l'Argentine à l'OCDE en 2018, mais sans succès pour l'instant.

eu lieu en 1845 pendant le gouvernement de Rosas, opposa des flottes anglo-françaises aux Argentins. Ces derniers résistèrent contre l'ennemi mais furent vaincus par la suite. Les alliés mirent en place un blocus commercial qui dura jusqu'en 1848, cette bataille fut le symbole de la lutte pour la souveraineté et de la résistance contre l'impérialisme. Dans le contexte des années 90, le S-E cherche à redorer l'image de la France en montrant sa bonne volonté à travers la remise du trophée de guerre au gouvernement argentin. Ainsi, l'Argentine et la France auraient dépassé les anciens sujets de discorde et seraient en mesure de construire ensemble une union bilatérale, mais également bi-régionale¹⁶⁵³. Si la France fait confiance à l'Argentine, c'est parce que le pays sud-américain serait en mesure de jouer dans la cour des grands. La victoire du libéralisme économique semblerait paradoxalement signée par le retour du drapeau de «La Vuelta de Obligado» car il ne faudrait plus combattre l'impérialisme, mais le rejoindre selon *La Prensa*.



Aire scripturale n°8 : La Razón, le 18 mars 1997, page 3. Article 5 : «Augurios para la unión económica».

Néanmoins, des voix discordantes envers le gouvernement de Menem furent portées par *Clarín* et *La Nación* non pas sur les mesures politiques et/ ou économiques, mais sur des affaires de

¹⁶⁵³ L'intégration Communauté Economique Européenne et Mercosur.

corruption. Dans les deux cas, les critiques au gouvernement de Menem semblent être atténuées dans un cas, par la mise en scène de l'aire scripturale et dans l'autre par l'humour.

L'aire scripturale numéro 9 de notre corpus présente deux articles superposés abordant le sujet controversé de la construction d'une piste d'atterrissage à Anillaco, village natal de Menem. L'article 6 intitulé «Francia le dijo no a Anillaco»¹⁶⁵⁴ et l'article 7 dont le titre est «El PJ riojano acusa a la UCR»¹⁶⁵⁵, bien que signés par des journalistes différents¹⁶⁵⁶, fonctionnent en complémentarité. Si le fil conducteur reste bel et bien la polémique autour de la piste d'atterrissage¹⁶⁵⁷, le premier article aborde l'annulation du voyage à Anillaco dans le programme officiel du président Chirac et les doutes sur les fonds ayant financé cette construction, alors que le deuxième constitue une véritable tribune de défense du président argentin. La force de la mise en scène réside dans le dialogue des titres : le premier affirmant que ce fut une décision de la France¹⁶⁵⁸ d'annuler l'étape à Anillaco, le second énonçant une accusation du Parti Justicialiste de La Rioja au Parti Radical. Par ailleurs, les surtitres de l'article 6 «Una obra polémica»¹⁶⁵⁹ et 7 «Acto de desagravio»¹⁶⁶⁰ puisent également dans le champ sémantique de la controverse, puisqu'il est question, dans les deux cas, de points de vue en opposition sur la construction de la piste d'atterrissage. Cette aire de scription devient donc une agora où des échanges polémiques sur le sujet sont mis en scène par le méta-énonciateur dont la présence est visible dans les corps des articles par le recours aux lettres grasses qui résument le récit du quotidien.

Le discours polémique suppose donc l'appel à d'autres voix, à des discours antagonistes concernant une question déterminée. Ici, si l'article 6 pose l'annulation de l'escale à Anillaco par le président français, il semble surtout ouvrir la voie au débat sur les motifs ayant provoqué ce changement de programme. En effet, dans la première partie du corps de l'article le S-E affirme explicitement que : «la polémica sobre la pista en Anillaco no solo afectó el humor de Carlos

¹⁶⁵⁴ Trad : « La France a dit non à Anillaco ».

¹⁶⁵⁵ Trad : « Le PJ de La Rioja accuse l'UCR ».

¹⁶⁵⁶ L'un par Ceferino Reato et l'autre par Julio Aiub Morales.

¹⁶⁵⁷ La piste d'atterrissage fut construite en 1997 aux pieds de la résidence de Menem à Anillaco qu'il baptisa « La Rosadita » en référence à la « Casa Rosada », siège du pouvoir exécutif à Buenos Aires. La polémique tourna autour des deux constructions car elles étaient démesurées et luxueuses. La piste, longue de 2400 mètres construite sur des terrains fiscaux et financée par des apports privés, coûta 1260000 dollars américains. Dans ce contexte, le sénateur radical de la province de Formosa, Alberto Maglietti, sollicita une procédure de destitution de Menem («un juicio político») qui n'aboutit pas. La maison d'Anillaco, au style colonial, avait une dimension de 300 mètres carrés.

¹⁶⁵⁸ La métonymie répond à la volonté de montrer une opposition collective à la réalisation de l'escale à Anillaco par le président français qui incarne son pays.

¹⁶⁵⁹ Trad : « Une œuvre polémique ».

¹⁶⁶⁰ Trad : « Acte de réparation ». Cela présuppose qu'un préjudice a été porté au préalable.

Menem: en la nueva agenda de la próxima visita del presidente francés Jacques Chirac **ya no figura el viaje a Anillaco** para inaugurar, junto a Menem, la obra que se extiende a las puertas de su casa»¹⁶⁶¹. L'attaque de l'article met en avant la relation cause-effet sur le changement d'itinéraire de Jacques Chirac. De cette façon, le S-E indique noir sur blanc que la controverse publique sur la piste d'atterrissage à Anillaco a eu raison de l'escale du président français dans ledit village. En outre, le présupposé en lettres grasses vise à montrer que l'annulation de cette étape, figurant auparavant dans son programme, est la conséquence directe des soupçons concernant le financement de la piste d'Anillaco et de son utilisation. Par ailleurs, la référence à la proximité immédiate entre la piste et la nouvelle résidence du président argentin renforce les soupçons de corruption directe de **CSM**. Le S-E s'attelle à signaler qu'«**a pedido de los franceses, la escala en Anillaco fue suprimida**»¹⁶⁶², puis il reproduit les contre-arguments des sources du gouvernement argentin selon lesquelles «la escala en Anillaco **nunca estuvo firme** en la agenda de Chirac»¹⁶⁶³. A cela, le S-E rétorque qu'«En realidad, la visita de Chirac no se acortó sino que durará lo mismo que estaba programado: **solo hubo algunos cambios en la agenda**»¹⁶⁶⁴. Ce que nous pouvons résumer comme suit :

<u>Situation de départ</u> : annulation du voyage de Chirac à Anillaco.
<u>Causes</u> : la polémique sur la piste d'atterrissage.
<u>Arguments S-E</u> : focus sur l'initiative française d'annulation du voyage dans le programme de JC (=soupçons de corruption sous-jacents).
<u>Contre-arguments des sources du gouvernement</u> : étape jamais confirmée + voyage de Chirac écourté.
<u>Réponse aux contre-arguments par le S-E</u> : pas de véritable modification du voyage, annulation de l'escale à Anillaco dans l'agenda.

Après avoir fortement suggéré que le changement de programme de **JC** serait dû aux soupçons de corruption, le scripteur-énonciateur met en scène des voix discordantes concernant la construction de la piste d'atterrissage. La deuxième partie de l'article semble construite comme un soutien au président argentin, mais sur fond de remise en question. Les paroles de trois hommes politiques sont citées pour illustrer le point de vue des péronistes et des radicaux. En

¹⁶⁶¹ Trad : « dans le nouvel agenda le **voyage à Anillaco** pour inaugurer, avec Menem, l'œuvre qui s'étend devant chez lui **ne figure plus** ».

¹⁶⁶² Trad : « **à la demande des Français**, l'escale à Anillaco fut **supprimée** ».

¹⁶⁶³ Trad : « l'escale à Anillaco **n'a jamais été ferme** dans l'agenda de Chirac ».

¹⁶⁶⁴ Trad : « A vrai dire, la visite de Chirac n'a pas été écourtée mais elle durera le temps qui avait été programmé : il y a juste eu quelques changements dans l'agenda ».

premier lieu, la voix est donnée à Duhalde, gouverneur justicialiste de la province de Buenos Aires au moment des faits et ancien vice-président pendant le premier mandat de **CSM**. Ainsi, le S-E reproduit les paroles du gouverneur pour qui : «Poner en duda los fondos con que se realizó la casa es una **canallada**»¹⁶⁶⁵ parce que «todos sabemos que **no ha sido un presidente pobre**»¹⁶⁶⁶, comme si le simple fait d’avoir de l’argent éloignait le président argentin de la corruption. Le S-E présente également le témoignage du député justicialiste Octavio Frigerio comme un appui inconditionnel au président argentin, notamment dans le financement¹⁶⁶⁷ de la construction de la piste. La justification de ces attitudes se fonde sur la nécessité d’avoir un accès rapide pour les producteurs d’huile d’olive, et parce qu’il s’agit de «un gobierno amigo»¹⁶⁶⁸. Or, la citation des paroles du député ne fait qu’accroître les soupçons de corruption car d’une part, le cadeau en espèces fait au président argentin ressemble plutôt à un pot-de-vin, et révèle, d’autre part, le manque d’indépendance des pouvoirs exécutif et législatif. En outre, le S-E fait référence au député radical Gastón Mercado Luna selon qui « l’urgence »¹⁶⁶⁹ avec laquelle le terrain correspondant à la piste d’atterrissage avait été inscrit au cadastre comme un terrain fiscal était fort suspecte.

<u>Thèse</u> : annulation du voyage à Anillaco par Chirac = soupçons de corruption	
Arguments de soutien à Menem	Arguments contre Menem
<p>Selon Duhalde : CSM n’a jamais été pauvre (or la richesse du président n’est pas incompatible avec les actes de corruption)</p> <p>Selon Frigerio : contribution financière pour la construction + «gobierno amigo» (apparence de pot-de-vin et manque d’indépendance des pouvoirs)</p>	<p>Selon Mercado Luna : inscription tardive de la piste d’atterrissage comme terrain fiscal (indice de corruption)</p>
La force des arguments suggère plutôt que les soupçons ont raison d’être	

¹⁶⁶⁵ Trad : « remettre en question les fonds est une **muflerie** ».

¹⁶⁶⁶ Trad : « nous savons tous **qu’il n’a pas été un président pauvre** ».

¹⁶⁶⁷ Il apporta 5000 pesos pour la construction de la piste d’atterrissage selon l’article.

¹⁶⁶⁸ Trad : « un gouvernement ami ».

¹⁶⁶⁹ Dans le texte : «el apuro».

Si le corps de l'article 6 laissait planer le doute sur la corruption du gouvernement du président Menem en suggérant quand même un *modus operandi sui generis*, celui de l'article 7 prend la défense des mesures prises par le président justicialiste dans un acte de réparation de sa probité puisqu'il est question du point de vue du Parti Justicialiste de La Rioja vis-à-vis des critiques le concernant. Le S-E tient compte de la tenue d'un «**acto de desagravio**»¹⁶⁷⁰ à La Rioja organisé par le «**Frente de la Esperanza**» selon lequel il y aurait des «**riojanos traidores**»¹⁶⁷¹. Il s'agit bel et bien de la dénégation d'un discours contraire et de l'utilisation d'un adjectif axiologique «**vitupérant**»¹⁶⁷² dont l'objectif est de disqualifier les thèses adverses. D'ailleurs, le S-E précise que l'objectif de la rencontre est de «**refutar las críticas**»¹⁶⁷³ sur la construction de la piste d'atterrissage à Anillaco et de la maison du président Menem. Ce discours polémique prend comme cible le député radical Mercado Luna qui avait remis en question la rapidité et le manque de transparence concernant l'inscription du terrain de la piste comme terrain fiscal au Cadastre. La description de la manifestation de soutien à Menem montre l'intervention de différents orateurs dont le vice-gouverneur de La Rioja qui sollicite du député radical de «**ne pas salir la réputation des gens**»¹⁶⁷⁴. Les topiques de l'assainissement de l'esprit du Parti Justicialiste sont réactivés car d'une part, la demande de «**normalización del PJ riojano**»¹⁶⁷⁵ est faite par les dirigeants du «**Frente de la Esperanza**» et, d'autre part, l'«**Unión de Líneas Federales Justicialistas**» a convoqué pour l'occasion à une messe de purification «**invocando a Dios fuente de toda razón y justicia para que proteja y bendiga a este auténtico líder justicialista**»¹⁶⁷⁶. Cette invocation divine réussit une fusion à la fois laïque et chrétienne car elle fait allusion au Préambule de la Constitution argentine et ressemble en même temps à une prière. Ce syncrétisme politico-mystique suggère également que Menem se trouve entre les mains de Dieu qui déciderait de son sort et serait en même temps garant de la probité du chef de l'Etat argentin. Même si Menem est mis sous protection divine, la comparaison entre Dieu et le président reste inévitable car l'un est la source de la raison et de la justice, alors que l'autre est le vrai leader de son parti, censé être fondé sur la notion de justice sociale chère au péronisme historique. Si Dieu protège le leader, il protège en même temps son peuple par son intermédiaire

¹⁶⁷⁰ Trad : « acte de réparation ».

¹⁶⁷¹ Trad : « rijoanos traîtres ».

¹⁶⁷² Selon Marcellesi cité par KERBRAT-ORECCHIONI. In : GELAS, Nadine et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (éds.) (1980) *Le discours polémique*. Lyon : PUL, pp. 3-40.

¹⁶⁷³ Trad : « réfuter les critiques ».

¹⁶⁷⁴ CL : « que no ensucie a la gente ».

¹⁶⁷⁵ Trad : « la normalisation du PJ riojano ».

¹⁶⁷⁶ Trad : « invoquant Dieu, source de toute raison et justice pour qu'il bénisse et protège cet authentique leader justicialiste ».

car le président serait l'élu pour conduire le destin de la République Argentine. Ce messianisme ménémiste incite donc l'énonciataire à adhérer à son projet et à lui faire confiance car le président serait un homme providentiel. Or, ni le jeu rhétorique ni la joute oratoire destinés à faire taire les critiques à l'encontre du gouvernement ne fournissent d'arguments pour expliquer le financement et la nécessité des constructions pointées du doigt à Anillaco. Il résulte que cette aire scripturale mise en scène sur le mode polémique laisse les doutes s'installer vis-à-vis des fonds ayant financé les œuvres en question, mais la profusion de voix autres venant démentir ses soupçons semblent les atténuer.



Aire scripturale n°9 : Clarín, le 8 mars 1997, page 19. Article 6 : «Francia le dijo no a Anillaco». Article 7 : «El PJ riojano acusa a la UCR».

Le sujet de la corruption est traité également par *La Nación* dans le dessin d'actualité de l'aire de scription n 10¹⁶⁷⁷ qui se trouve au milieu de l'espace de scription entouré de plusieurs articles concernant la visite de Chirac en Argentine. Il s'agit d'un dessin signé par Nik¹⁶⁷⁸ où trois personnages sont mis en scène. A gauche, le président Menem (1) apparaît debout, un club de golf à la main s'apprêtant à frapper une balle, son crâne est surmonté d'un vaporisateur en marche dont le sens est explicité par le phylactère. Le président Chirac (2) se trouve à sa gauche, assis en train de lire une série de documents. Tous les deux portent des costumes et ont l'air béat. A leur droite, un petit chat (3) assis appelé Gaturro¹⁶⁷⁹ tient un flacon de parfum à la main. La mise en scène icono-verbale présente quatre situations : un dialogue¹⁶⁸⁰ entre les présidents (A), un message écrit sur le front de Menem (B), ainsi qu'une réflexion du chat (C) complétée par un mot écrit sur le flacon de parfum (D). Afin de bien illustrer notre analyse, nous présentons tout d'abord un zoom sur le dessin de presse, puis un schéma¹⁶⁸¹ concernant les composants iconiques, puis les éléments verbaux. Enfin, nous présentons une photo de l'aire scripturale complète.

¹⁶⁷⁷ L'AS 10 correspond au numéro du 18 mars 1997, parue à la page 10.

¹⁶⁷⁸ Nik est le pseudonyme du caricaturiste Cristian Dzwonik, créateur du personnage « Gaturro » et collaborateur du quotidien *La Nación* depuis 1996.

¹⁶⁷⁹ Le nom du personnage de Nik «Gaturro» est un mot-valise résultant de la fusion du début du terme «gato» + «turro», ce dernier mot signifiant en argot argentin « personne malhonnête ».

¹⁶⁸⁰ Dont voici la traduction :

CSM -Hein, Chirac ... Vous allez donc faire plus d'investissements ?

JC- Et, je ne sais pas Carlos. Je viens d'arriver là et j'apprends que la justice est salie, que la police est salie, que la privatisation de la poste est salie...

CSM- Mais ne te fais pas de souci, Jacques, nous sommes en train d'assainir.

JC- Ah très bien... Vous allez laver toutes ces organisations-là ?

CSM- Laver, non, mais nous allons les parfumer

(Sur le front de Menem) « A LA FRANÇAISE ».

Gaturro- Vous avez essayé le « Yves-Saint-Yabrán » ?

(Sur le flacon) « OCA »

¹⁶⁸¹ Nous présentons ci-dessous un schéma qui montre l'enchevêtrement iconique (à l'aide des chiffres) et verbal (par le biais de lettres).



Zoom sur l'aire scripturale n°10 : La Nación, 18 mars 1997, page 10. Retour sur le dessin d'actualité signé par Nik.

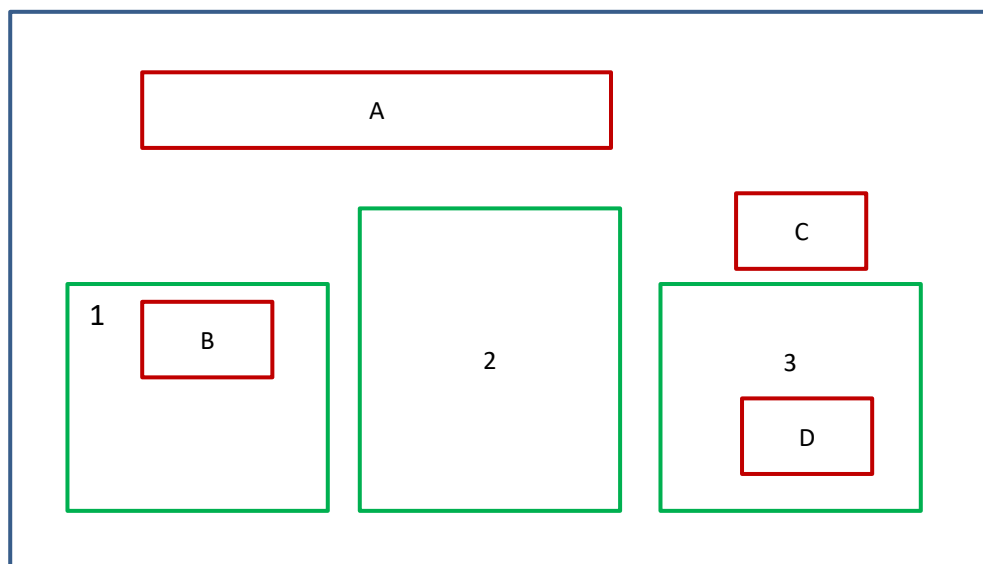


Schéma des relations icono-verbales du dessin de presse de LN

L'échange (A) entre Menem et Chirac s'ouvre par une question du président argentin désirant confirmer la continuité des investissements français en Argentine. JC exprime des doutes là-

dessus évoquant les problèmes liés à la corruption de la police, de la justice et de la privatisation de la poste. **CSM** rassure son interlocuteur en affirmant que le gouvernement est en train d'épurer les institutions. **JC** exprime sa satisfaction et demande si le gouvernement a décidé de « faire la lessive » dans ses organisations. Le président argentin rétorque qu'ils ne vont pas « faire la lessive », mais les parfumer. En premier lieu, la référence aux investissements directs de la France en Argentine et à la corruption à travers la métaphore de la souillure institutionnelle sont des sujets d'actualité politique qui concernent la visite de Chirac mais qui la dépassent s'agissant d'un sujet de politique intérieure argentine. Ce dialogue sert non seulement à dénoncer la fragilité des institutions¹⁶⁸² argentes, mais également et surtout à montrer l'implication de Menem dans ces pratiques. En effet, lorsque le chef de l'Etat argentin assume à la première personne du pluriel « estamos depurando »¹⁶⁸³, il reconnaît l'existence des pratiques corrompues dans son gouvernement, tout en annonçant que des actions palliatives sont mises en œuvre au présent de l'énonciation pour rendre ces organismes transparents. Or, à l'épuration totale signifiée par une opération de nettoyage profond, Menem oppose un procédé de surface qui ne ferait que « cacher la misère » derrière une fragrance agréable et non pas l'éradiquer comme le souhaite Chirac. C'est là où l'expression écrite (B) sur le front de **CSM** entre en jeu car l'expression « à la française » vient compléter le dialogue en faisant appel à ce que Charaudeau¹⁶⁸⁴ appelle le savoir de croyance argentin. Pour les sud-américains, les Français auraient inventé les parfums pour cacher leur saleté et sentir bon. Il en résulte un renforcement de l'allusion à une opération d'hygiène de surface qui ne fait qu'augmenter l'impression de corruption assumée par le président argentin.

La réflexion portée par Gaturro (C) sert de chute à l'échange entre les présidents. Le chat interpelle les énonciateurs en leur posant une question directe sur un supposé parfum dénommé « Yves-Saint-Yabrán ». Ce mot-valise résulte d'un procédé paronomastique par tronquement. Le jeu de mots relie deux noms propres ayant deux signifiés différents : « Yves-

¹⁶⁸² Quant aux dénonciations de corruption de la police, le magazine *Noticias* avait publié le 10 août 1996 un dossier sur les services policiers de la province de Buenos Aires sous le titre de « Maldita policía » accusant le chef de la police Pedro Klodczyk de commander 48.000 hommes soupçonnés d'enrichissement illégal, d'actes de corruption et cela sous l'égide du gouverneur Duhalde, ancien vice-président de Menem. En outre, le scandale du « Yomagate » révéla que l'entourage du président Menem jouissait d'une certaine bienveillance de la justice. La corruption semblait s'être enkystée au sommet de l'Etat. Quant à la privatisation de la poste, le président Menem signa le 25 mars 1997 le décret 265/1997 qui stipulait un appel d'offres remporté par le groupe Socma (Sociedad Macri) qui détenait déjà d'autres œuvres liées à l'Etat (la construction du pont Misiones-Encarnación, entre autres). Le gouvernement de Menem fut donc accusé de faire des affaires avec le Groupe Macri.

¹⁶⁸³ Trad : « nous sommes en train d'assainir ».

¹⁶⁸⁴ CHARAUDEAU, Patrice, *op. cit.*, 2005 : p. 34.

Saint-Laurent »¹⁶⁸⁵ et « Yabrán »¹⁶⁸⁶. Ce nouveau terme composé par troncation du signifiant du premier mot et par la totalité du signifiant du deuxième révèle deux sous-entendus : d'une part, il s'agit de l'assimilation du parfum YSL, qui cacherait les affaires sales selon **CSM**, avec Yabrán, l'entrepreneur polémique, ce qui confirmerait que le président argentin reconnaît l'existence du problème de la corruption et surtout qu'il s'attelle à ne rien changer dans le fond, d'autre part, il est question d'une accusation contre Chirac qui en continuant à investir en Argentine serait en quelque sorte complice des situations de corruption. En résumé, ce mot-valise conjoncturel peut donc être analysé comme suit :

<u>Mot-valise</u> : « Yves-Saint-Yabrán » procédé paronomastique par troncation
<u>Composé par</u> : Yves-Saint- (Laurent) + Yabrán Nom propre tronqué + nom propre entier (ressemblance phonétique) (référence entreprise française fabriquant des parfums + référence à l'entrepreneur argentin accusé de corruption par Cavallo)
<u>Interprétation</u> : Sous-entendu 1 : assimilation entre les dires de Menem + Yabrán = revendication de la corruption Sous-entendu 2 : connivence entre le gouvernement français + Yabrán = acceptation de la corruption

En vue d'orienter les énonciateurs sur le sens à donner aux accusations de corruption, une étiquette accolée (D) au parfum que Gaturro tient à la main fait référence à Oca¹⁶⁸⁷, l'entreprise privée de courrier dont le propriétaire était Yabrán, selon Cavallo, ancien ministre de l'Economie de Menem. Si l'humour semble atténuer la dénonciation de la corruption, il n'en reste pas moins que le sujet est prégnant. Posées au milieu de l'aire de scription, les caricatures du dessin de presse semblent faire écho à la photo accompagnant l'article 8 intitulé «Chirac, el interlocutor de Europa»¹⁶⁸⁸ mais de façon inversée. Ainsi, si dans le chapeau de l'article 8 le méta-énonciateur affirme que Chirac «legitimó»¹⁶⁸⁹ le Mercosur, la remise en question du gouvernement de Menem concernant le sujet de la corruption fait que dans l'article 9 Chirac se pose des questions

¹⁶⁸⁵ Il s'agit d'une entreprise française portant le nom de son fondateur le couturier Yves-Saint-Laurent qui s'est lancé dans la production de parfums.

¹⁶⁸⁶ L'entrepreneur argentin soupçonné de détenir beaucoup d'entreprises dans le secteur postal, douanier et aéroportuaire par le biais de prête-noms et était mêlé à des affaires de corruption. Voir § 4.1.1.2.

¹⁶⁸⁷ L'entreprise postale privée « Oca » fut créée à Córdoba en 1957 pour s'occuper des affaires de l'entreprise automobile « IKA » (Industries Kaiser Argentine, aujourd'hui Renault Argentine S.A.). En 1995, Domingo Cavallo accusa l'entrepreneur Alfredo Yabrán d'être le propriétaire de l'entreprise postale et de la gérer par le biais de prête-noms.

¹⁶⁸⁸ Trad : « Chirac, l'interlocuteur de l'Europe ».

¹⁶⁸⁹ Trad : (il) « a légitimé ».

sur la légitimation des politiques ménémistes et fasse «un guiño político de peso»¹⁶⁹⁰ au maire de la ville de Buenos Aires Fernando De la Rúa. En effet, dans ce dernier article le S-E trace un parallèle entre le parcours vers la présidence de Chirac depuis la mairie de Paris et Fernando De la Rúa comme son possible émule en Argentine. Compte tenu des soupçons de corruption, LN semble légitimer une possible candidature de De La Rúa à la présidence car il ne serait pas sali, plaçant son *ethos* au centre de son *logos*.

Política

Comenzó ayer la visita oficial del presidente galo

Chirac, el interlocutor de Europa

El mandatario francés "legitimó" la existencia del Mercosur al sugerir un encuentro cumbre con la UE

El presidente de Francia, Jacques Chirac, llegó ayer a Buenos Aires para comenzar su visita oficial de tres días. El mandatario francés se reunió con el presidente argentino, Fernando De la Rúa, en el Palacio del Congreso. Chirac, quien viajó acompañado por su esposa Bernadette, se reunió con De la Rúa en un momento clave de la campaña electoral de este último. Durante su estancia en Argentina, Chirac se reunirá con el gobernador de Buenos Aires, Antonio Bonino, y con el jefe de gobierno de la ciudad de Buenos Aires, Mauricio Macri. El presidente francés también se reunirá con el ministro de Economía, Domingo Cavallo, y con el ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem. Chirac se despedirá de Argentina el día de mañana, cuando se dirija a Montevideo para un encuentro cumbre con el presidente uruguayo, Tabaré Vázquez.

En su discurso de bienvenida, De la Rúa destacó la importancia de la visita de Chirac y su compromiso con la integración regional. Él sugirió un encuentro cumbre con la Unión Europea, lo que fue interpretado como un apoyo a la existencia del Mercosur. Chirac, por su parte, elogió el modelo argentino de desarrollo y se comprometió a fortalecer la cooperación entre Francia y Argentina.

Chirac también se reunió con el gobernador de Buenos Aires, Antonio Bonino, y con el jefe de gobierno de la ciudad de Buenos Aires, Mauricio Macri. El presidente francés también se reunirá con el ministro de Economía, Domingo Cavallo, y con el ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem. Chirac se despedirá de Argentina el día de mañana, cuando se dirija a Montevideo para un encuentro cumbre con el presidente uruguayo, Tabaré Vázquez.

Una cátedra para rescatar la libertad y la globalización

En la línea de la renovación

El presidente de Francia, Jacques Chirac, se reunió ayer con los ministros argentinos en un momento clave de la campaña electoral de este último. Durante su estancia en Argentina, Chirac se reunirá con el gobernador de Buenos Aires, Antonio Bonino, y con el jefe de gobierno de la ciudad de Buenos Aires, Mauricio Macri. El presidente francés también se reunirá con el ministro de Economía, Domingo Cavallo, y con el ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem. Chirac se despedirá de Argentina el día de mañana, cuando se dirija a Montevideo para un encuentro cumbre con el presidente uruguayo, Tabaré Vázquez.

En su discurso de bienvenida, De la Rúa destacó la importancia de la visita de Chirac y su compromiso con la integración regional. Él sugirió un encuentro cumbre con la Unión Europea, lo que fue interpretado como un apoyo a la existencia del Mercosur. Chirac, por su parte, elogió el modelo argentino de desarrollo y se comprometió a fortalecer la cooperación entre Francia y Argentina.

Distinción a la señora de Fortabat

En su primer día de visita oficial, el ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem, distinguió a la señora de Fortabat por su labor social y cultural.

El ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem, distinguió a la señora de Fortabat por su labor social y cultural. La distinción fue otorgada en un momento de su visita oficial a Buenos Aires. La señora de Fortabat es reconocida por su trabajo en el campo de la cultura y la educación.

Complicidad y guiño político a De la Rúa

El desafío de la campaña electoral de De la Rúa se complicó por el guiño político que le hizo Chirac. El presidente francés sugirió un encuentro cumbre con la Unión Europea, lo que fue interpretado como un apoyo a la existencia del Mercosur.

El desafío de la campaña electoral de De la Rúa se complicó por el guiño político que le hizo Chirac. El presidente francés sugirió un encuentro cumbre con la Unión Europea, lo que fue interpretado como un apoyo a la existencia del Mercosur.

Inteligencia francesa

El gobierno francés se esfuerza por fortalecer la cooperación con Argentina. El ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem, destacó la importancia de la visita de Chirac y su compromiso con la integración regional.

El gobierno francés se esfuerza por fortalecer la cooperación con Argentina. El ministro de Relaciones Exteriores, Carlos Menem, destacó la importancia de la visita de Chirac y su compromiso con la integración regional.

saber

FRANCES te abre muchas puertas

Para conseguir los mejores que hay en la Argentina.

Te proponemos una alianza. La de un grupo de estudiantes y tu familia, desde todas las posibilidades en el ámbito laboral y educativo. Que te permita elegir entre los mejores planes de estudio.

- posibilidad de créditos
- convenios de cursos a PARTIR DEL MES DE MARZO
- opción de curso durante todo año.
- cursos especiales que profesionalizan para el trabajo, turismo, etc., y como idiomas, conversaciones, etc.

Alianza Francesa

Pensar en francés es pensar en vos.

Caracas, Venezuela 088 320-5080/5081/5082
 Buenos Aires 011 4382-1111
 Montevideo 02 222-1111

CONTADOR PUBLICO LICENCIATURAS EN:

ADMINISTRACION	PUBLICIDAD
COMERCIALIZACION	RELACIONES LABORALES
COMERCIO INTERNACIONAL	RELACIONES PUBLICAS

UNIVERSIDAD ARGENTINA JOHN F. KENNEDY

Administración

Bme. Mitre 1411 - Capital
 Anunciamos manuales vigentes: 1º año y Doctorados: 9 141 - 2º año: 8 141 - 3º año: 5 141 - 4º año: 1 141 - 5º año: 6 141

Aire scriptural n°10 complète : La Nación, 18 mars 1997, page 10. Dessin d'actualité : entouré d'articles sur la visite. Article 8 : «Chirac, el interlocutor de Europa». Article 9 : «Complicidad y guiño político a De la Rúa».

1690 Trad : « un clin d'œil politique de poids ».

Les doutes posés concernant des possibles actes de corruption du gouvernement de Menem ne suffisent pas à invalider les politiques économiques ménémistes qui continuent d'être mises en exergue par les quotidiens. Dans ce cadre, les investissements français directs furent perçus comme une manne à ne pas dédaigner car ils permettraient à la République sud-américaine de renouer avec le récit de la superpuissance et d'espérer jouer un rôle important dans la mondialisation.

4.2.4 LE TRIOMPHE DE LA MONDIALISATION : UN FLEAU OU UN BAUME ?

Comme nous l'avons déjà énoncé, la visite de Jacques Chirac semblait avoir pour objectif principal la poursuite des investissements directs français en Argentine, ainsi que la mise en place d'accords commerciaux avec le Mercosur. Dans ce sens, elle devenait une opportunité d'échange entre les deux pays qui favoriserait leur croissance et les affaires entre les blocs européen et sud-américain. Le voyage de **JC** participa activement du processus de la mondialisation supposant l'interdépendance entre les différents pays et/ ou régions. Or, si la période était propice à une vision plutôt positive sur la question, il n'en reste pas moins que la mondialisation entraîne la domination d'une nation plus puissante sur d'autres moins fortes. Cela fut le cas pour les échanges français avec l'Argentine qui, au moment de la visite, étaient bénéfiques pour le pays européen au détriment de l'économie sud-américaine. Malgré cette conjoncture, les journaux analysés s'attelèrent à remettre en question non pas forcément la domination économique et culturelle française, mais surtout l'hégémonie exercée par les Etats-Unis. Nous analyserons la façon dont les journaux reconfigurent le récit d'un combat entre une hégémonie française qu'ils considèrent plus ou moins positive et une autre d'origine américaine qu'ils fustigent. Nous passerons en revue la conception de la mondialisation selon l'identité discursive des journaux, ainsi que les stratégies mises en place par les quotidiens en vue de légitimer les réformes entamées par Menem en Argentine débouchant sur la validation du régime néolibéral. Nous nous demanderons, pour finir, pour quelles raisons la mondialisation « à la française » est mieux tolérée par la plupart des quotidiens.

4.2.4.1 D'UNE HEGEMONIE A L'AUTRE : UN TERRAIN DE COMBAT

L'influence américaine en Argentine fut longtemps un sujet controversé car le péronisme avait, traditionnellement, cherché à s'en affranchir au nom de la souveraineté des peuples. Cependant, Carlos Menem avait retiré son pays du groupe des Pays non alignés et s'était prononcé pour un

alignement derrière le géant nord-américain¹⁶⁹¹. Dans ce contexte, la mise en scène de l'article 10 de *LN* intitulé «Chirac desafía el poder de EE.UU. en la región»¹⁶⁹² interpelle l'énonciataire. Depuis le titre, l'appareil péri-textuel est construit autour du thème du combat opposant le président français au chef de l'Etat américain. Jacques Chirac apparaît comme un agent provocateur voulant prendre la place des Américains dans le Mercosur. Le chapeau de l'article reprend des paroles de **JC** pour qui «América latina no es un pedazo del Nafta»¹⁶⁹³. Cette désignation de la région dans laquelle se trouve l'Argentine n'est pas anodine. En effet, le signifiant 'Amérique Latine' se constitue par opposition au signifiant 'ALENA' en vue de différencier le monde latin du monde anglo-saxon et de revendiquer les racines latines communes à la France et à l'Argentine. La latinité devient donc un élément de fusion permettant non seulement de rassembler les deux nations, mais surtout de faire barrage à l'avancée de l'impérialisme américain comme dans les récits de Bilbao, de Torres Caicedo ou des libéraux argentins du XIX^{ème} siècle. En outre, une caricature accompagnée de la légende : «Chirac le disputa el espacio a Clinton por el Mercosur»¹⁶⁹⁴ complète l'article. Elle présente Jacques Chirac et le président des Etats-Unis, Bill Clinton, comme des chevaliers médiévaux en plein tournoi. La lance du chef de l'Etat français semble prête à attaquer son homologue américain pour décrocher le marché régional au nom de la latinité capable d'éloigner l'ennemi anglo-saxon.

Dans le corps de l'article, le S-E surenchérit en reproduisant les paroles de Chirac pour qui «El futuro de América latina no está en un eje Norte-Sur (...) sino en Europa por razones que tienen que ver con la historia y la cultura, la adhesión a los mismos valores, a un mismo tipo de humanismo y hasta las mismas complementaridades económicas»¹⁶⁹⁵. Il en résulte que dans l'affrontement entre Chirac et Clinton, l'humanisme s'oppose au matérialisme, la culture à l'inculture, le Bien au Mal : l'Amérique Latine doit donc renouer avec l'Europe au nom des liens naturels. L'antagonisme entre la France et les Etats-Unis serait marqué également par la défense française «de un mundo pluricultural y, por lo tanto, plurilingüista»¹⁶⁹⁶ contre l'imposition américaine d'une langue et d'une culture exclusives. Or, si le S-E légitime les paroles de **JC**

¹⁶⁹¹ Voir § 4.1.1.1.

¹⁶⁹² Trad : « Chirac défie le pouvoir des USA dans la région ». L'article est signé par Graciela Iglesias, correspondante en Europe.

¹⁶⁹³ Trad : « L'Amérique Latine n'est pas un morceau de l'ALENA ». L'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain), appelé NAFTA en espagnol vit le jour en 1994 et était composé du Canada, des Etats-Unis et du Mexique.

¹⁶⁹⁴ Trad : « Chirac dispute l'espace du Mercosur à Clinton ».

¹⁶⁹⁵ Trad : « Le futur de l'Amérique latine n'est pas dans l'axe Nord-Sud (...) mais en Europe pour des raisons qui ont un rapport avec l'histoire et la culture, l'adhésion aux mêmes valeurs, à un même type d'humanisme, voire les mêmes complémentarités économiques ».

¹⁶⁹⁶ Trad : « d'un monde pluriculturel et, donc, plurilingue ».

privilégiant le rapprochement Amérique Latine-Europe, il n'en reste pas moins qu'il reste lucide sur l'iniquité¹⁶⁹⁷ dans les échanges commerciaux entre la France et l'Argentine qu'il n'hésite pas à pointer du doigt. Dans ce sens, le S-E affirme, sur fond d'ironie, que Chirac est «cohérente con su autoproclamado seudónimo de 'Jacques, viajante de comercio de Francia'»¹⁶⁹⁸ et qu'il arrive donc en Argentine accompagné d'entrepreneurs, mais aussi du footballeur Michel Platini¹⁶⁹⁹. Si le S-E semble remettre en question les inégalités issues des échanges commerciaux avec la France, il ne conteste aucunement la tentative française de remplacer l'hégémonie des Etats-Unis en occupant leur place. *LN* valide donc la lutte française pour l'hégémonie au nom d'un nouvel humanisme économique qui permettrait d'ouvrir le jeu à des langues autres que l'anglais et à des cultures autres que l'américaine.



Aire scripturale n°11 : *La Nación*, le 11 mars 1997, page 8. Article 10 : «Chirac desafía el poder de EE. UU. en la región».

¹⁶⁹⁷ Le bilan commercial étant excédentaire pour la France et déficitaire pour l'Argentine.

¹⁶⁹⁸ Trad : « Cohérent avec son pseudonyme autoproclamé 'Jacques, représentant commercial de la France' ».

¹⁶⁹⁹ Cette référence au monde du football intervient car la France était l'hôte de la Coupe du Monde 1998.

La mondialisation ne devrait donc pas être l'affaire exclusive des Etats-Unis comme l'affirme le titre de l'article 11 de *Clarín* «Otro idioma para globalizar»¹⁷⁰⁰. Signé par Oscar Raúl Cardoso, il présuppose l'existence d'une première langue autre que le français nécessaire à la communication à l'échelle universelle et suggère que la mondialisation est mauvaise peu importe la puissance qui exerce la suprématie sur le reste. Dans le même ordre d'idées que l'article de *LN*, le méta-énonciateur dévoile dans le chapeau l'intention de Chirac de «disputar con los Estados Unidos el lugar privilegiado que, hasta ahora, la globalización les otorga a los norteamericanos»¹⁷⁰¹. Une caricature de Chirac montre son visage de profil avec un nez proéminent. Des traits légers surmontent le crâne du président et laissent deviner un bonnet phrygien. Le dessin est complété par la légende : «**Propósito**. 'Hay que preservar la esencia de la propia identidad' sostiene Jacques Chirac»¹⁷⁰². Cette phrase reproduisant la prescription du président français sur l'importance du respect de l'identité des peuples s'appuie sur un paradoxe car le bonnet phrygien censé illustrer la liberté et l'affranchissement des peuples viendrait signer la soumission de l'économie argentine au système français. Cela est confirmé par l'intertitre «la tendencia actual francesa es comprar menos, no más, a la Argentina»¹⁷⁰³. La mise en scène de l'appareil péri-textuel ainsi que celle du corps de l'article témoignent du recours à l'ironie mise en avant dans le texte par le biais des lettres grasses.

Dans le corps de l'article, le S-E compare l'ampleur de la visite du Général De Gaulle en Argentine à celle de **JC** en soutenant que «**los tiempos históricos cambiaron**»¹⁷⁰⁴ et que par-là même «no es lo mismo recibir a quien **liberó París** (...) que al funcionario que **pavimentó sus calles**»¹⁷⁰⁵. L'investiture présidentielle de Chirac, présentée de façon ironique, se trouve rabaissée à une fonction purement administrative qui contraste fortement avec le caractère héroïque de **CDG**. Par ailleurs, Chirac est, selon le scripteur-énonciateur, un «**apóstol del mercado**»¹⁷⁰⁶ dépourvu donc de valeurs humanistes et qui, selon des membres de son comité, voulait faire un «**elogio taxativo de las reformas económicas** que se implementaron durante lo que va de los años noventa»¹⁷⁰⁷ en Argentine. La critique est donc claire, Chirac chercherait à remplacer l'hégémonie américaine par la domination française avec des techniques aussi agressives visant

¹⁷⁰⁰ Trad : « Une autre langue pour mondialiser ». Il fait partie de l'AS 12 et il a paru le 11 mars 1997 à la page 19.

¹⁷⁰¹ Trad : « Disputer avec les Etats-Unis la place privilégiée que, jusqu'à présent, la mondialisation offre aux Américains ».

¹⁷⁰² Trad : « Objectif. ' Il faut préserver l'essence de la propre identité ' affirme Jacques Chirac ».

¹⁷⁰³ Trad : « la tendance actuelle française est d'acheter moins, pas plus, à l'Argentine ».

¹⁷⁰⁴ Trad : « les temps historiques ont changé ».

¹⁷⁰⁵ Trad : « ce n'est pas pareil d'accueillir celui qui a libéré Paris (...) qu'au politicien qui a goudronné ses rues ».

¹⁷⁰⁶ Trad : « apôtre du marché ».

¹⁷⁰⁷ Trad : « une louange déterminée des réformes économiques mises en place pendant les années 90 ».

le profit financier en ayant recours au discours gaulliste de la latinité. Pour le S-E, le but de la tournée du président français serait de pousser l'«América Latina a no quedar atrapada en una **globalización unidimensional** encarnada solo en la cultura estadounidense»¹⁷⁰⁸. Cela présuppose d'une part que l'Amérique Latine est prise au piège de la mondialisation à l'américaine et d'autre part, qu'il s'agit d'une dépendance exclusive à la culture états-unienne et à aucune autre. Or, cela impliquerait également la reconnaissance de la domination des nations plus développées sur celles en voie de développement dans le processus de la mondialisation et une incitation à élargir la palette hégémonique en incluant la culture française. Or, le S-E signale que face au géant américain le domaine culturel français montre des signes d'épuisement et que de ce fait la mondialisation à la française paraît une formule purement rhétorique, vu que la mondialisation «habla muchos idiomas pero **se expresa realmente en inglés**»¹⁷⁰⁹. Le ton critique envers la présidence de Chirac se poursuit car le S-E énonce que pour réussir une véritable mondialisation, le président français devrait pouvoir gérer la situation intérieure française qui est complexe¹⁷¹⁰. Le S-E accuse donc ouvertement le président français de prêcher à l'extérieur ce qu'il ne réussit pas en interne. Dans ce contexte, le récit de Chirac, relayé par le S-E, d'après lequel «**Hay que preservar la esencia de la propia identidad**»¹⁷¹¹ semble creux d'autant plus que le S-E soutient que «Chirac, pese a todo, no ha conseguido formular una propuesta coherente **para poner a salvo las identidades culturales de la voracidad de un mercado que tiene un signo excluyente**»¹⁷¹². La mondialisation à la française paraît donc un projet utopique sur le plan culturel et incertain dans sa portée commerciale puisque le marché est dominé par les Etats-Unis, leur culture et leur langue. Qu'il s'agisse des Etats-Unis ou de la France, la mondialisation devrait pouvoir tenir compte des différences de chaque pays pour mieux l'intégrer sans qu'il renonce à son identité.

¹⁷⁰⁸ Trad : « (l') Amérique Latine à ne pas rester attrapée dans une mondialisation unidimensionnelle incarnée par la culture états-unienne ». L'utilisation de l'adjectif « estadounidense » est parlante, puisque il s'agit d'opposer les pays de culture latine des Etats-Unis et l'adjectif « americano » ne permet pas de les distinguer, mais les inclut tous dans le même panier.

¹⁷⁰⁹ Trad : « (elle) parle plusieurs langues mais s'exprime réellement en anglais ».

¹⁷¹⁰ Le S-E soutient que Chirac doit garder les formes en politique intérieure malgré les pouvoirs que la Constitution lui confère et que l'alliance Chirac-Juppé est cycliquement confrontée à des difficultés.

¹⁷¹¹ Trad : « Il faut préserver l'essence de sa propre identité ».

¹⁷¹² Trad : « Chirac n'a pas réussi, malgré tout, à sauvegarder les identités culturelles de la voracité d'un marché qui possède un signe qui exclut ».



Aire scripturale n°12 : Clarín, le 15 mars 1997, page 19. Article 11 : «Otro idioma para globalizar».

Si l'article de Clarín pose des doutes sur les bienfaits et les possibilités de réussir une mondialisation « à la française », l'article 12 de LN dont le titre est «Mirar hacia adelante, su principal mensaje»¹⁷¹³ ouvre, pourtant, la voie de l'espoir prenant le président Chirac comme un prophète, un maître capable de mettre à profit son expérience de l'Union Européenne afin d'orienter le gouvernement argentin sur les politiques à mettre en place. Le S-E renoue avec l'identité europhile, le discours didactique et le « regard strabique »¹⁷¹⁴ du méta-énonciateur en soutenant que «las mismas verdades suenan distinto si las dice un presidente de Francia (...)»¹⁷¹⁵ et que de plus, «la ventaja de un presidente extranjero puede ser la de ver más claro desde

¹⁷¹³ Trad : « Regarder devant, son principal message ». Paru le 19 mars 1997 et signé par Germán Sopeña, il fait partie de l'AS 13.
¹⁷¹⁴ Dont nous avons déjà parlé dans l'Introduction.
¹⁷¹⁵ Trad : « les mêmes vérités résonnent différemment si c'est le président de la France qui les dit ».

lejos»¹⁷¹⁶. Le S-E prescrit à l'énonciataire qu'il doit interpréter le message comme «el del aliento definitivo a la construcción regional»¹⁷¹⁷, puis il explicite un «consejo implícito : ustedes van por el camino correcto, no desaprovechen la gran oportunidad»¹⁷¹⁸. Or, si le S-E signale l'importance de l'économie dans les échanges entre les pays, il n'en demeure pas moins qu'il attribue au président français la volonté d'associer au volet économique le renforcement de la démocratie et des relations culturelles basées sur des origines latines communes. Il soutient également que les conseils de Chirac sont déjà mis en pratique dans le Mercosur où la parole du prophète français a été suivie. La mondialisation entre les blocs régionaux est donc légitimée par Chirac et par la voix énonciative qui voit dans la relation Mercosur-Union Européenne un avenir prometteur.

Miércoles 19 de marzo de 1997 Política LA NACION/PÁG. 5

La última jornada de Chirac en la Argentina: significativa devolución de símbolos patrios

Mirar hacia adelante, su principal mensaje

El presidente francés puso siempre énfasis en la construcción regional y en el aumento de las relaciones con Europa

Por Germán Sopena

La visita de Jacques Chirac fue bastante más que un viaje presidencial protocolario. Fue, en realidad, un paso adelante en la relación entre Francia y el Mercosur, cuyos beneficios mutuos pueden llegar más lejos del simple avance en las relaciones bilaterales.

Más allá de la importancia simbólica que siempre tiene la presencia de un jefe de Estado, la importancia real de esta gira que abarcó cinco países y terminó ayer en Buenos Aires está mediada en tres aspectos principales.

El primero está referido a la importancia que tiene un mensaje dicho por un interlocutor distinto del habitual.

Jacques Chirac habló extensamente, en todos los ámbitos argentinos que visitó en dos días, sobre las ventajas y los desafíos de la interdependencia económica, que algunos llaman mundialización y otros globalización. No sólo cosas muy distintas, en ese sentido, de las que suelen escucharse de boca de burócratas, directores de empresas o especialistas del Fondo Monetario o del Banco Mundial. Poco las mismas verdades aunar distinto si las dice un presidente de Francia, cuyo alcance es probablemente mayor porque será escuchado con más atención por sectores que a lo mejor son más vocales.

Como se esperaba, Chirac se dirigió siempre a cada país como representante de Francia y de Europa a la vez y hablando al Mercosur en su conjunto, más que a cada uno en particular. Su mensaje articuló diez lecciones, entre las que se puede destacar el llamado a la construcción regional.

La experiencia de la Unión Europea, según su tono al hablar de la mano de los inversionistas y los hombres de empresa que se instalaron aquí en los tiempos recientes.

Para, al mismo tiempo, Chirac estuvo en Argentina muy preciso sobre la importancia del necesario complemento que se requiere entre inversiones económicas, desarrollo de la democracia y las relaciones de raíz cultural entre países que pertenecen a un mismo continente.

Todo eso está justamente en marcha en los países del Mercosur. A veces, sin que los propios ciudadanos de los respectivos países lo adviertan en toda su magnitud porque las rutinas cotidianas, que también son serias, dificultan la visión de la totalidad de cosas.

La ventaja de un presidente extranjero puede ser la de ver más claro desde lejos. Y la de decirlo en el lugar con la certeza de que su mensaje llegará a muchos oídos responsables.

Eso es lo que Chirac dejó entrever en sus palabras escuchadas en Buenos Aires y las otras capitales del Mercosur. Ese mensaje de mirar para adelante puede ser también un principio a seguir.

Luego de dirigir su mensaje a la Asamblea Legislativa, el presidente Jacques Chirac se retira del Congreso Nacional acompañado por el vicepresidente de la Nación, Carlos Menem.



PEREZ COMPANC S.A.
SOMOS LA PRIMERA PETROLERA DEL MUNDO EN OBTENER LA ISO 14001 Y LA BS 7750.

Le dernier article de notre corpus «Una globalización que tiene acento francés»¹⁷¹⁹ paru dans *La Prensa* est situé dans l'aire de scriptio 14 de double page à côté d'une photo de Chirac. Dans le corps de l'article, le S-E s'exprime au discours indirect qu'il assortit de quelques citations et de nombreux îlots textuels aux significations diverses. Pour commencer, il soutient que pour Chirac

¹⁷¹⁶ Trad : « l'avantage d'un président étranger peut être celui de voir plus clair de loin ».
¹⁷¹⁷ Trad : « celui de l'encouragement définitif sur la construction régionale ».
¹⁷¹⁸ Trad : « (un) conseil implicite : vous êtes sur la bonne voie, ne gaspillez pas cette grande opportunité ».
¹⁷¹⁹ Trad : « Une mondialisation qui a l'accent français ». Paru le 19 mars 1997 et signé par Sergio Crivelli.

«La mundialización (...) debe ser ‘en beneficio de todos’, sin exclusiones»¹⁷²⁰ et que pour cette raison «América Latina debe abrir su espacio económico, no solo a los Estados Unidos sino también a Europa»¹⁷²¹. Cette modalisation autonymique par le biais de l’îlot textuel sert à introduire l’importance de l’intégration de la France au processus de la mondialisation, puis à exhorter les pays de l’Amérique Latine à inclure également les membres de la Communauté Economique Européenne dans les échanges. Ce discours prescriptif d’ouverture et d’intégration rassemble les partis politiques argentins¹⁷²² qui voient dans la proposition de Chirac une possibilité de renforcer le commerce avec la France et l’Union Européenne sans abandonner le géant américain. Or, cette prétendue unité des partis semble brisée lorsque le S-E fait référence au gouvernement de Menem comme celui qui valide les «‘relaciones carnales’ y el alineamiento automático con los Estados Unidos»¹⁷²³. Cet îlot textuel a pour but de discréditer, en usage, la position péroniste pro-américaine et de montrer la distanciation du S-E par rapport au duo péronisme-Etats-Unis.

En outre, le S-E résume le message de Chirac avertissant que «la globalización no es la panacea universal que algunos predicán. Conlleva riesgos»¹⁷²⁴ et qu’il faut parvenir à une mondialisation «con rostro humano»¹⁷²⁵. Si ce nouvel îlot textuel se rapporte en mention aux paroles de Chirac, il sert en usage à faire référence à la France et à s’opposer aux Etats-Unis. Le S-E relie l’humanisme français à l’appel fait par **JC** à «la herencia cultural de los latinos»¹⁷²⁶ en saluant la résistance latino-américaine à «(la)uniformización cultural»¹⁷²⁷, îlot textuel qui met en exergue les conséquences des politiques culturelles états-uniennes. Dans ce sens, le S-E prend parti dans le débat en s’identifiant au message de Chirac, lorsqu’il affirme que «la globalización en inglés finalmente nos excluye a todos. Traduzcámosla a nuestro idioma, a nuestros hábitos, (...). No la comprendemos ‘llave en mano’ porque nos desnaturaliza a la larga nos quitará identidad»¹⁷²⁸. En effet, à travers ce « *Nous* politique » le S-E s’identifie au peuple argentin tout en se différenciant des Américains. En outre, il tente de dissoudre l’identité américaine en l’adaptant à la langue et

¹⁷²⁰ Trad : «La mondialisation (...) doit être ‘au bénéfice de tous’ sans exclusions ».

¹⁷²¹ Trad : « L’Amérique Latine doit ouvrir son espace économique, non seulement aux Etats-Unis, mais aussi à l’Europe ».

¹⁷²² LN «Los legisladores peronistas (...) aplaudieron a Chirac con tanto entusiasmo como los opositores». Trad : « Les législateurs péronistes (...) ont applaudi Chirac avec autant d’enthousiasme que l’opposition ».

¹⁷²³ Trad : « ‘(les) relations charnelles’ et l’alignement automatique derrière les Etats-Unis ».

¹⁷²⁴ Trad : « La mondialisation n’est pas la panacée universelle que certains prêchent. Elle entraîne des risques ».

¹⁷²⁵ Trad : « à visage humain ».

¹⁷²⁶ Trad : « l’héritage culturel des Latins ».

¹⁷²⁷ Trad : « l’uniformisation culturelle ».

¹⁷²⁸ Trad : « la mondialisation en anglais nous exclut finalement tous. Traduisons-la à notre langue, à nos habitudes, (...). Ne l’achetons pas ‘ clé en main ’ parce qu’elle nous dénature et elle va nous déposséder à la longue de notre identité ».

culture du pays concerné. Il incite l'énonciataire à remettre en question la validité d'une mondialisation en anglais et l'avertit des risques encourus. L'association péronisme-Etats-Unis revient donc sur le tapis afin de prouver que ces deux associés ne contribuent pas au développement des échanges et qu'il faudrait modifier leurs identités en les adaptant au terrain argentin et au Mercosur. Ce regain anti-péroniste est implicite.



Aire scripturale n°14 : La Prensa, le 19 mars 1997, page 18. Article 13 : «Una globalización que tiene acento francés». Article 14 : «Chirac dejó la promesa de traer más capitales».

Le débat sur la mondialisation semble donc loin d'être clos : lorsqu'il fait référence à l'influence américaine, il s'apparente à un fléau. Or, s'il préconise une ouverture vers la France et l'Europe, la mondialisation a meilleure presse et peut être considérée comme un baume capable de redresser l'économie argentine, de réussir la conciliation économie-culture.

4.2.5 CONCLUSIONS PARTIELLES DU RECIT SUR LA VISITE DE CHIRAC

Le traitement donné par CL, CR, LN, LP et LR au déplacement du président Chirac en Argentine nous a permis de dresser un récit uniforme sur la politique économique de Menem et sur la place de l'Argentine dans le concert mondial. Chirac est présenté comme la tête de file du

débarquement économique en Argentine (CL), un interlocuteur commercial (CL) européen qui vient prêcher la bonne parole car l'économie serait avant tout un enjeu humain (LN) fondée sur les liens culturels (LP) au nom de la latinité (LN). Cette prééminence économique servirait à valider le récit néolibéral cher à Menem par le biais de l'assimilation entre Menem et Chirac (CR) et la réactivation du mythe de l'Argentine comme une puissance mondiale grâce aux politiques exemplaires adoptées par Menem (LR). Les seuls points divergents seraient ceux qui pointent les soupçons de corruption dans le gouvernement de Menem (CL et LN) mais ils sont atténués par la mise en scène adoptée : discours polémique et dessin d'actualité. Ces doutes sur la corruption ménémiste ne remettent pas en question ses décisions politiques, loin de là. Dans ce contexte, le récit des journaux présente le triomphe inéluctable de la mondialisation que l'arrivée de Chirac en Argentine met en lumière puisqu'il a pour but de poursuivre les investissements directs en Argentine et dans le Mercosur. Il s'agit, en premier lieu, de la validation du combat français contre l'hégémonie américaine et la recherche de l'équilibre d'un humanisme économique (LN), puis de la remise en question de la mondialisation à la française étant donné les contraintes. Or, le S-E exprime la volonté française et celle de LN de prescrire à l'énonciataire de poursuivre le chemin entamé et faire confiance à la France. Enfin, la mondialisation à la française serait mieux tolérée que l'américaine car elle serait ouverte aux identités différentes (LP).

Nous avons pu déceler des stratégies propres à chaque journal révélant leurs identités discursives. *Clarín*, présente des articles à tendance subjectivisante manifestée à travers la signature de trois articles sur les quatre analysés¹⁷²⁹ (AS 1, AS 9 et AS 12) et un éditorial (AS 2), puis par le recours aux lettres grasses qui mettent en exergue une partie de l'information et offrent une relecture ironique des articles. *Crónica*, pour sa part, concrétise l'assimilation Menem-Chirac au moyen de la mise en scène typographique et topographique : l'enchevêtrement de la titraille avec la photo et sa légende. Pour ce qui est de *La Nación*, la tendance subjectivisante semble traduite par la signature des articles correspondants aux aires de description 5, 6, 11 et 13, par la présence d'un éditorial (AS 3) et d'un dessin d'actualité (AS 10). Quant à *La Prensa*, la technique du discours intégré avec îlot textuel participe de la validation et/ou du rejet des thèses présentées. Pour finir, *La Razón* a recours à une mise en scène topographique où le périphrase joue un rôle très important dans l'assimilation Chirac-Menem.

¹⁷²⁹ Sur les quatre articles trois sont signés par des journalistes.

Comme nous venons de le voir, la reconfiguration de la visite de Chirac en Argentine par les journaux argentins dévoile que l'objectif du voyage fut éminemment économique. Les quotidiens profitent de ce déplacement pour mettre en lumière leur identité discursive et manifester à travers leurs récits et/ou les paroles de Chirac l'accord avec les politiques économiques mises en place par Menem, puis la légitimation française du Mercosur, étape de la mondialisation intéressant particulièrement la France pour le développement de ses affaires commerciales.

CONCLUSIONS

« (...) ce n'est donc pas une interprétation des faits énonciatifs qui pourrait les faire venir à la lumière, mais bien l'analyse de leur coexistence, de leur succession, de leur fonctionnement mutuel, de leur détermination réciproque, de leur transformation indépendante ou corrélative »

« On renoncera à voir dans le discours un phénomène d'expression (...) on y cherchera plutôt un champ de régularité pour diverses positions de subjectivité »

FOUCAULT, Michel (1969 : p. 42 et p. 74)

Nous avons entrepris ce travail en vue d'essayer de remettre en question l'idée répandue dans la société argentine selon laquelle «puede confiarse en que 'si lo dijo LA NACION', así ocurrió»¹⁷³⁰. Cette affirmation peut donc être élargie à chacun des journaux analysés, voire même à tous les quotidiens en général, du fait que le pacte de lecture est fondé sur la crédibilité envers le média et la confiance du lecteur vis-à-vis de ce qui est dit et mis en page. Or, en affirmant cela, le postulat avancé par le manuel de style du journal fondé par Bartolomé Mitre passe sous silence le processus de reconfiguration des faits qu'il est amené à faire pour rendre compte de ce qui s'est produit dans la réalité extralinguistique. En ce sens, nous nous sommes intéressée à un sujet d'étude qui paraît, de prime d'abord, figé à tout jamais : les visites officielles des présidents à l'étranger et le récit qu'en font les journaux à leur égard. Certes, s'agissant d'événements rituels, les visites présidentielles relayées par la presse écrite peuvent donner l'impression d'être une transcription fidèle des rites survenus dans la sphère politique. Néanmoins, les récits produits à ce sujet relèvent d'une reconfiguration scriptovisuelle résultant d'un processus énonciatif hétérogène.

Notre objet d'étude tient compte de la page de journal en tant que surface signifiante dans les journaux nationaux argentins *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón* en vertu de leur importance éditoriale des visites des présidents français Charles De Gaulle du 3 au 6 octobre 1964, François Mitterrand du 6 au 9 octobre 1987 et Jacques Chirac du 16 au 18 mars 1997 en Argentine. Dans l'Introduction de ce travail, nous avons signifié l'importance donnée par les Argentins à la presse écrite et à l'influence française dans la vie intellectuelle et politique du pays. Moment culminant des relations bilatérales et de la rencontre du visiteur avec l'hôte et les locaux, ces visites rituelles sont des événements politiques programmés, mais qui conservent

¹⁷³⁰ *La Nación : manual de estilo y ética periodística* (1997) Buenos Aires : Espasa Calpe. Trad : « on peut faire confiance au fait que 'si c'est LA NACION qui l'a dit', cela s'est donc produit ».

une part d'imprévisibilité. Reprises par les médias, elles sont marquées par les empreintes de chaque quotidien en fonction de leur identité. Les journaux nationaux argentins analysés présentent les visites présidentielles dans leur aspect protocolaire, mais à plusieurs reprises les événements-visites sont « happés » par des assimilations et des appropriations du contexte politique français au bénéfice de la situation politique argentine. Puis « noyés » dans ce nouveau récit, les événements « glissent » du premier plan à une position secondaire où ce qui compte est le repositionnement de la politique intérieure argentine sur le devant de la scène. Ce glissement événementiel dévoile donc l'identité discursive de chaque quotidien qui sous-tend les principaux récits politiques argentins en conflit permanent.

Compris comme l'image publique du journal englobant son nom et son programme mis en récit, mis en ordre et en page, le concept d'identité discursive nous a permis d'interroger l'intrication des « discours imprimés » au sein de l'aire de scription en suivant une démarche empirico-inductive dans une approche sémio-discursive. Nous avons ainsi délimité un corpus de travail en fonction du moment discursif des trois événements, puis nous avons pris les aires de scription dans lesquelles une appropriation ou une assimilation entre les contextes politiques français et argentins étaient opérées. Par ailleurs, nous avons inscrit notre recherche dans la lignée des travaux sémio-discursifs sur la presse et l'événement. Dans les pages qui ont précédé, nous nous sommes proposée de déceler les traces laissées par le méta-énonciateur à travers les différentes opérations de hiérarchisation de l'information, la présence et la caractérisation des actants, ainsi que la nature des idées contenues dans les *discours imprimés de l'aire scripturale*. Nous avons vu donc comment toute altérité devient l'occasion de construire ou de reconstruire une identité discursive et de quelle façon les quotidiens analysés adoptent des stratégies d'assimilation et/ ou de différenciation des situations et des acteurs en question.

Dans le premier chapitre, nous avons mis en relation les maîtres mots de notre travail : l'événement et la presse écrite. Après avoir interrogé les notions de fait et d'événement, nous avons conclu que l'événement est un recadrage particulier d'une occurrence extérieure et que ce processus est possible grâce à l'intervention des médias car l'événement n'existe que mis en récit et en page. En outre, nous nous sommes questionnée sur le caractère événementiel des visites officielles des chefs d'Etat et nous avons déterminé qu'il s'agit bel et bien d'événements

programmés qui font irruption et qui se placent dans le droit fil des Entrées royales¹⁷³¹ de la Renaissance française. Ces Entrées relatées dans les « livres d'entrée » sont les ancêtres les plus proches des visites officielles mises en récit par les articles de presse. En ce sens, les médias semblent être des « passages obligés, garants de l'existence du rite, parti-prenants de la construction sociale et historique de l'événement »¹⁷³². Cela étant, nous avons défini le discours d'information médiatique comme un discours social soumis à des contraintes à l'origine de la construction du sens dans le but d'informer et de vendre. Nous avons également fait allusion au triple lieu de construction du sens élaboré par Charaudeau¹⁷³³ : la production, le produit et la réception en déterminant que nous interrogerions le produit en vue de déceler les traces en production. Nous avons donc défini l'identité discursive du journal comme étant le cadrage particulier adopté au niveau verbal, iconique et graphique susceptible d'être infléchi par les contraintes éditoriales. Nous avons également fait état de la complexité énonciative des événements construits par les journaux qui, cherchant à gagner en crédibilité ou en émotion, effacent ou affichent leur présence à leur gré. Le journal est donc pour nous le méta-énonciateur, c'est-à-dire l'instance énonciative supérieure, le premier et l'ultime responsable du processus de mise en récit des discours imprimés hétérogènes, car formés par des signes appartenant à des codes différents. Ainsi définie, cette « relation » de *l'événement en train de se dérouler* (relation qui découle donc de l'intention du méta-énonciateur), soumise à des tensions provoquées par la mise en place d'un *logos* où le *pathos* tiendrait un rôle important, serait plus ou moins contrôlée au service de *l'ethos* du quotidien. Pour ce qui est de l'aire scripturale, nous avons pris cet espace comme un lieu multicodeur de construction du sens qui, du péritexte au corps de l'article, dévoile les traces énonciatives des scripteurs-énonciateurs et du journal. Par la suite, nous avons passé en revue les mécanismes de construction du récit sur l'événement du point de vue énonciatif et narratif. Nous avons enfin dressé l'histoire de la presse écrite argentine en lien avec les processus politiques, puis nous avons présenté l'historique des journaux de notre corpus *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*.

Nous avons consacré la deuxième partie de cette thèse à l'analyse des trois visites dans la presse argentine en vue de repérer dans quelle mesure et comment les journaux nationaux argentins s'approprient le *logos* des visites officielles des présidents De Gaulle, Mitterrand et Chirac dans le

¹⁷³¹ Elles-mêmes héréditaires d'une longue tradition militaire, mythologique et religieuse selon Pascal Lardellier.

¹⁷³² LARDELLIER, Pascal, *op. cit.*, 2003 b : p. 134

¹⁷³³ CHARAUDEAU, Patrick, *op. cit.*, 2005 a.

but d'élaborer de nouveaux récits imbus de politique argentine qui finissent par noyer l'événement principal et qui dévoilent l'identité discursive du journal, elle-même imbibée par les antagonismes et les tensions politiques de l'espace public argentin propre à chaque période.

Le voyage du président Charles De Gaulle, étudié dans le chapitre 2, s'est produit à un moment fort délicat de la vie politique argentine : en octobre 1964, Arturo Umberto Illia était président de la République, mais son principal adversaire politique, Juan Domingo Perón, était en exil et son parti était proscrit. Dans ce contexte, les péronistes sont allés accueillir le président De Gaulle à l'aéroport de Buenos Aires et à Córdoba avec des pancartes et des allusions à l'Opération Retour du leader exilé. La presse s'est de suite déchaînée, dans un sens et dans l'autre, soit pour revendiquer la présence péroniste lors de l'accueil à De Gaulle, soit pour condamner fortement cette réception. La couverture médiatique de l'événement reste spectaculaire, à l'échelle du personnage de Charles De Gaulle. En effet, les dissensions portent sur la politique intérieure argentine, mais aucunement sur la figure du président de la République Française. En lignes générales, Charles De Gaulle est présenté comme un héros, le libérateur de la France en 1944 qui se rend en Argentine pour libérer le pays. La question reposerait sur le fait de savoir de quel ennemi il fallait se débarrasser. Chaque journal construit donc cet actant en fonction de son identité. Pour *Clarín*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*, l'adversaire à abattre est bel et bien le péronisme et son leader Perón. Non seulement les subjectivèmes péjoratifs à son encontre fusent, mais encore l'enchevêtrement scriptovisuel des photos et des légendes accompagnant les articles sur les incidents à Buenos Aires et à Córdoba tracent un schéma actantiel à charge contre les péronistes où les victimes restent les policiers et les partisans de Perón sont signalés comme responsables de « faire sonner des *bombos* » et de porter des pancartes. Pour sa part, *Crónica* dresse le récit contraire, en mettant en exergue la cruauté des policiers et la sérénité des manifestants péronistes qui avançaient de façon organisée, il revendique les symboles péronistes du *bombo* et des refrains. Alors que *CL*, *LN*, *LP* et *LR* essaient, à des degrés différents, de « dépéroniser »¹⁷³⁴ la visite de **CDG**, le récit de *Crónica* se déclare ouvertement péroniste, à tel point qu'il brouille les pistes sur le « général » qui arrive De Gaulle ou Perón ?

¹⁷³⁴ Soit en diluant le péronisme au sein du « peuple » argentin, soit en dénonçant les tentatives péronistes d'appropriation du voyage de **CDG**.

Le chapitre 3 traite du voyage de François Mitterrand en octobre 1987, un mois après la défaite du parti du président Raúl Alfonsín aux élections législatives, ce qui avait fait basculer la majorité parlementaire au bénéfice du péronisme et avait affaibli le président argentin. Mitterrand partageait, depuis 1986, les hautes fonctions de l'Etat avec le Premier ministre de droite Jacques Chirac, après la défaite socialiste aux législatives de 1986. La presse argentine présente cet événement comme un voyage de type politique car le président français devait renforcer sa position et son « domaine réservé ». Les journaux argentins mettent donc en parallèle les deux défaites politiques en essayant de prescrire la cohabitation en Argentine. Si l'antagonisme péronisme-anti-péronisme continue d'être présent, le Parti Justicialiste semble, pourtant, réhabilité car il est devenu la « nouvelle majorité ». *CL*, *CR*, *LN*, *LP* et *LR* reconnaissent donc tour à tour le nouveau rôle des péronistes, mais avec des nuances. *Clarín* met en exergue le pragmatisme mitterrandien pour mieux prescrire la cohabitation en Argentine qui déboucherait sur un partage des pouvoirs. *Crónica* place les péronistes en protagonistes de la période en suggérant des accords possibles avec Mitterrand, ainsi que son soutien au péronisme. En outre, il met en avant le rôle du Congrès, majoritairement péroniste, sous fond de rumeur de vacance de pouvoir à la tête de l'Etat argentin. Bien que *La Nación* préconise l'adoption d'un Premier ministre, c'est moins pour donner au péronisme la place qui lui revient que pour avoir un « fusible » qui pourrait « sauter » en cas de problème et mieux préserver la figure présidentielle. *La Prensa* affiche la nouvelle majorité comme un acteur politique à part entière lors de la visite de **FM**, toutefois, par contiguïté topographique elle rapproche le Parti péroniste du nazisme et de la dictature. Si *La Razón* préconise une concertation du gouvernement de **RA** avec le péronisme pour sortir de la crise, c'est surtout pour lui prescrire un changement de plan économique. L'anti-péronisme de *LR* se manifeste dans un encadré rappelant la visite de **CDG** en Argentine et les désordres provoqués par les péronistes.

La visite de Jacques Chirac, produite en mars 1997 lors de la deuxième présidence de Carlos Saúl Menem est abordée dans le chapitre 4. L'antinomie péronisme-anti-péronisme semble annihilée par la période exceptionnelle inaugurée par le président Menem mêlant justice sociale et néolibéralisme capable de contenter tous les secteurs de la société, dont la presse. Ce voyage jugé comme un déplacement économique dans le contexte de la mondialisation semble faire l'unanimité des journaux analysés car les motifs affichés du mythe de grandeur argentin, de la réussite économique et de la francophilie font mouche et réunissent tous les contraires.

A la lumière des analyses faites dans les chapitres 2, 3 et 4, nous sommes à même de définir, en diachronie, l'identité discursive des cinq journaux nationaux pendant les trois périodes concernées.

Clarín est anti-péroniste, même s'il ne l'exprime pas toujours ouvertement. Si le journal s'efforce de ne pas afficher ses antagonismes, il finit tôt ou tard par y référer notamment dans le contexte de la visite de **CDG** et des incidents que l'instance énonciative attribue aux partisans de **JDP**. Il en va de même dans le récit sur le voyage de **FM** car, si le méta-énonciateur reconnaît la nouvelle majorité péroniste comme un interlocuteur nécessaire pour co-gouverner, il ne se prive pas de suggérer des rumeurs sur le caractère anti-démocratique du Parti Justicialiste. Quant à l'arrivée de Chirac, il s'agit moins de critiquer le péronisme que de louer l'avènement des capitaux pour valider les politiques néolibérales de Menem, ce qui est visible dans la prétendue dénonciation des pratiques de corruption de Menem atténuée assez rapidement par une sorte de démenti du Parti Justicialiste de La Rioja. Les mécanismes d'assimilation et de glissement événementiel de *CL* sont signés par les phénomènes de contiguïté topographique, de perméabilité de l'information, du recours aux lettres grasses pour orienter la (re)lecture à faire à travers un récit prescriptif et didactique.

Pour sa part, *Crónica* se hisse en champion de la visée pathémique. Il s'agit de montrer visuellement son côté militant péroniste et de toucher l'énonciataire/lecteur. Lors des trois visites, *CR* se charge de montrer la « présence » du péronisme. En ce sens, lors du voyage de **CDG**, le méta-énonciateur construit un événement où celui qui arrive ne semble pas être le chef d'Etat français mais une fusion entre lui et le leader exilé incarnée dans la présence de « Pérol »¹⁷³⁵. La dramatisation et la victimisation des péronistes face aux forces de l'ordre à Buenos Aires, mais surtout à Córdoba participent du programme pathémique. Dans le cas de la visite de **FM**, le rôle du péronisme est mis en exergue, mais de manière plus subtile par l'allusion au Congrès et à la victoire justicialiste. Pour ce qui est de la visite de Chirac, *CR* s'efforce d'établir un parallèle entre les deux chefs d'Etat et signer l'appartenance de l'Argentine au club des nations puissantes. L'enchevêtrement scripto-visuel est fort important, les sens se jouant dans l'appareil péritextuel dans l'agencement graphique (topo et typo) et iconique de l'aire de scription plus que dans l'article à proprement parler.

¹⁷³⁵ Voir chapitre 2. Gilbert Pérol était le chef de presse de l'Elysée.

En ce qui concerne *La Nación*, son anti-péronisme est affiché et rendu possible par le biais de références culturelles et symboliques. Dans le cas de la visite de **CDG**, la « Place de France » fonctionne comme la garante d'un passé démocratique des festivités pour la libération de Paris en 1944 signant l'impossibilité de l'assimilation péroniste à la figure de **CDG**. Le récit des incidents à Buenos Aires et à Córdoba montrent la police en victime des péronistes violents. Le déplacement de **FM** devient l'occasion pour le journal d'afficher son goût de la « latinité » et de prescrire au gouvernement argentin la rédemption par la cohabitation à la française, non sans laisser entendre le caractère anti-démocratique de la « nouvelle majorité », raison pour laquelle le quotidien prescrit et prédit l'avènement du libéralisme, véritable vecteur de salut. L'arrivée de Chirac est, en ce sens, le prétexte rêvé pour valider les politiques néo-libérales ménémistes, mais également l'occasion pour dénoncer la corruption du gouvernement argentin. Les mécanismes du glissement événementiel sont donnés par des agencements topographiques en miroir et des références culturelles.

Quant au récit de *La Prensa*, il se pose aussi en adversaire du péronisme et en chantre du libéralisme, de la culture et de la démocratie. Il construit les visites de **CDG** et de **FM** comme des luttes manichéennes dans lesquelles le Bien est incarné par le libéralisme et le Mal par le péronisme, par le communisme, ainsi que par le gouvernement d'Alfonsín. Le motif de la latinité est fortement productif car il est l'emblème libéral selon le quotidien. Les stratégies mises en place sont celles du photo-récit, de la contiguïté topographique et par le recours au dessin d'actualité.

La Razón fait le récit du voyage de **CDG** comme celui de l'arrivée d'un héros libéral incompatible donc avec le péronisme et construit celui de **FM** comme une scène prescriptive où le libéralisme économique devrait être adopté en vue de changer de cap. Le quotidien se sert très souvent de titres-bandeaux qui inoculent des micro-récits dans l'aire scripturale.

Si la presse argentine a pu qualifier les voyages de Charles De Gaulle, de François Mitterrand et de Jacques Chirac comme des déplacements le premier mythique, le deuxième politique et le troisième économique, c'était moins pour dévoiler les intentions des présidents français d'asseoir les liens rituels sous ces aspects-là que pour révéler le glissement événementiel opéré. Ainsi, la visite de De Gaulle peut-elle être re-considérée comme mythique car l'événement construit par la presse tient au mythe du retour possible du leader exilé. Le caractère politique

du voyage de Mitterrand est reconnaissable dans le récit de la presse qui vise à assurer la gouvernance de l'équipe d'Alfonsín en reconnaissant la « nouvelle majorité » péroniste comme un interlocuteur privilégié. Enfin, l'aspect économique du déplacement officiel de Jacques Chirac tient plus de l'aspiration de cristallisation du mythe de grandeur de l'Argentine dans le contexte de la mondialisation que des affaires économiques françaises. Il est à remarquer que lorsque le péronisme est en conflit interne (voyages de **CDG** et de **FM**), les allusions au contexte international de la Guerre Froide sont passées sous silence, alors que lorsque le péronisme sommeille dans le programme néo-libéral de Menem l'insertion internationale devient un sujet capital.

Ces voyages rituels, comme tous les rites, « se soutiennent quasi-invariablement d'un mythe fondateur »¹⁷³⁶ et « ces mythes originaires régénèrent le corps social, 'confirmant' la croyance, rêvée ou avérée, en des racines communes, en un destin partagé »¹⁷³⁷. Par ailleurs, ces visites impliquent la communion de deux peuples qui se retrouvent par l'intermédiaire des deux présidents. Les récits de la francophilie et de la latinité furent donc porteurs lors des voyages des présidents français car ils étaient présents, en herbe, dans la naissance de l'Etat argentin¹⁷³⁸ et plus encore dans la construction de la Nation¹⁷³⁹ argentine. En outre, le rite « assure...dans la vie sociale, l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et de sa singularité et la dimension collective de la sociabilité et du lien social »¹⁷⁴⁰. C'est bien pour cela que le sujet semble tiraillé entre l'appel au « peuple » rassemblé derrière son chef d'Etat et son identité individuelle qui peut le placer en antagoniste des politiques du gouvernement. Les journaux nationaux argentins mettent en exergue, lors des trois visites, la construction du « peuple » argentin sur la base de leur propre identité discursive. Or, le peuple, en tant qu'« une unité politique pouvant, éventuellement, avoir recours à des divisions culturelles, linguistiques, religieuses, raciales, sexuelles ou sociales, parce qu'elle soutient que seulement ceux qui partagent tel ou tel trait distinctif peuvent être considérés comme des amis, des frères ou des camarades »¹⁷⁴¹, est bel et bien une construction politique qui « n'apparaît (...) que lorsqu'il y a une dissension, une

¹⁷³⁶ LARDELLIER, Pascal, *op. cit.*, 2003 b : p. 105.

¹⁷³⁷ *ibidem*.

¹⁷³⁸ Pendant le processus de l'Indépendance dont nous avons parlé au début de ce travail.

¹⁷³⁹ Comme nous l'avons évoqué en faisant référence aux influences intellectuelles françaises des Générations de 1837 et 1880, par exemple.

¹⁷⁴⁰ LARDELLIER, Pascal, *op. cit.*, 2003 b : p. 103.

¹⁷⁴¹ SCAVINO, Dardo, *op. cit.*, 2012 : p. 83 et 84. C'est nous qui traduisons.

rébellion, un antagonisme »¹⁷⁴². Il n'est donc pas étrange que le peuple argentin construit par chaque journal diffère l'un de l'autre et que par là-même, le récit de la presse argentine soit politisé en s'arrogeant « la représentation du peuple dans sa totalité »¹⁷⁴³. Ainsi, le discours de presse argentine semble-t-il percer à jour de façon aussi bien spectaculaire que spéculaire les « signifiants vides »¹⁷⁴⁴ que les récits politiques (et journalistiques) circulant dans l'espace public argentin remplissent au gré de leurs identités.

Dans l'Introduction de ce travail, une série de questions a été posée dont voici des bribes de réponses :

- les mécanismes qui semblent faire glisser l'événement principal au second plan reposent essentiellement dans des stratégies d'ordre visuel (graphiques et iconiques).
- les journaux, selon leurs programmes discursifs respectifs, jouent plus ou moins sur le *logos* (CL, LN, LP et LR) ou sur le *pathos* (CR, mais par moments aussi LR).
- les invariants dans les récits de la presse sont également de l'ordre scriptovisuel et le méta-énonciateur se manifeste surtout, à part son inscription dans les éditoriaux, dans l'appareil péritextuel et à la Une.
- les antagonismes politiques en Argentine changent en fonction des récits politiques et des contradictions qui se posent à chaque période analysée. Le discours de la presse ne semble donc pas pouvoir échapper aux tensions sous-jacentes aux discours politiques.

Si l'événement médiatique peut être défini comme « ce qui advient à ce qui est advenu »¹⁷⁴⁵, nous pensons que les glissements événementiels de la presse argentine débouchent inéluctablement sur le combat politique envahi par l'antinomie péronisme-anti-péronisme, qu'il s'agisse des visites présidentielles des chefs d'Etat français, de la mort du procureur Nisman¹⁷⁴⁶, de la disparition de Santiago Maldonado¹⁷⁴⁷ ou des «cuadernos de Centeno »¹⁷⁴⁸ plus

¹⁷⁴² *Ibidem*, p. 49. C'est nous qui traduisons.

¹⁷⁴³ *Ibidem*, p. 46. C'est nous qui traduisons.

¹⁷⁴⁴ Selon LACLAU, Ernesto, *op. cit.*

¹⁷⁴⁵ GOETSCHER, Pascale et Christophe GRANGER (2011). « L'événement, c'est ce qui advient à ce qui est advenu... »: Entretien avec Pierre Laborie. In : *Sociétés & Représentations*, 32,(2), 167-181. doi:10.3917/sr.032.0167.

¹⁷⁴⁶ Nous avons évoqué dans une note en bas de page cet événement qui fut qualifié par certains médias comme un « magnicide » : l'homicide du procureur l'avant-veille de son accusation publique contre la présidente en exercice devant le Parlement et par d'autres comme un « fait divers » : le suicide d'un homme n'ayant pas pu supporter le poids politique de ses « fausses accusations » contre Cristina Fernández de Kirchner.

¹⁷⁴⁷ Santiago Maldonado, disparu le 1^{er} août 2017, menait une action de résistance en soutien de la communauté mapuche qui réclamait la propriété des terres à Cushamen, dans le sud de l'Argentine. Le jour de sa disparition, la Gendarmerie Nationale est rentrée dans le campement tenu par la communauté « Pu Lof » et en vue de disperser les gens elle tira des balles en caoutchouc et des grenades. Dans ce contexte de dispersion des habitants et de répression, Santiago Maldonado a disparu. Très vite, les

récemment. En vue de vérifier ces nouvelles hypothèses, il faudrait questionner ces nouveaux récits des journaux nationaux argentins, vu que le temps de l'événement dans la presse argentine continue d'interpeller, tel un « sphinx », les récits médiatiques, tout comme ceux de la πόλις...

médias se sont fait écho de cela et les accusations de disparition forcée provoquée par les forces de sécurité ont émergé. La presse a produit trois récits porteurs : un récit « kirchnériste » ou péroniste revisité dénonçant la disparition forcée de Santiago Maldonado effectuée par les gendarmes, ce qui remet sur le devant de la scène le récit du viol des droits de l'homme rappelant la dictature argentine, mais avec la gravité institutionnelle que la disparition se serait produite pendant un gouvernement démocratiquement élu. Puis deux autres récits « anti-kirchnéristes » ou « macristes » : l'un dénonçant la disparition maquillée de S Maldonado selon lequel il avait été caché quelque part par les partisans de l'ancienne présidente pour faire tomber le gouvernement du président Macri et l'autre version qui parlait d'un accident comme un fait divers. Qu'à cela ne tienne, la presse argentine a tenu 77 jours la tension entre ces récits, jusqu'à ce que le corps du jeune ait été retrouvé dans le fleuve à côté du campement mapuche et que l'autopsie révèle plus tard la mort par noyade du jeune. L'événement Santiago Maldonado a récemment fait l'objet d'un documentaire « El camino de Santiago », (dirigé par Tristán Bauer et co-écrit par Omar Quiroga et Florencia Kirchner, fille de l'ancienne présidente Cristina Fernández de Kirchner) qui retrace la vie du jeune, fait une critique de la politique répressive du président Macri et de la connivence des entrepreneurs étrangers avec le gouvernement de Macri pour déposséder les peuples autochtones.

¹⁷⁴⁸ Il s'agit d'un événement récent dévoilé par des journalistes de La Nación. Oscar Centeno, chauffeur d'un haut fonctionnaire de l'Etat, avait inscrit dans des cahiers tous les voyages effectués avec des valises pleines d'argent qui seraient des pots-de-vin versés, entre 2005 et 2015, par les entreprises au ministère, puis aux chefs de l'Etat Néstor Kirchner et Cristina Fernández de Kirchner. Les investigations sont en cours, mais elles révèlent encore une fois l'antinomie du récit de la presse qui soit ramène chaque nouvelle au camp péroniste, soit à celui des adversaires.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX NATIONAUX DU CORPUS

- *Clarín*
- *Crónica*
- *La Nación*
- *La Prensa*
- *La Razón*

HISTOIRE ET RECITS POLITIQUES

- ADAMOVSKY, Ezequiel et Esteban BUCH (2016) *La marchita, el escudo y el bombo. Una historia cultural de los emblemas del peronismo, de Perón a Cristina Kirchner*. Buenos Aires : Planeta. Sur E-book.
- ALBERDI, Juan Bautista (1998) *Fragmento Preliminar al Estudio del Derecho*. Buenos Aires : Ciudad argentina.
- ALBERDI, Juan Bautista (1993) *BASES Y PUNTOS DE PARTIDA PARA LA ORGANIZACION POLITICA DE LA REPUBLICA ARGENTINA*. Buenos Aires : Plus Ultra.
- ALCANTA SAEZ, Manuel et Flavia FREIDENBERG (eds) (2001) *PARTIDOS POLITICOS DE AMERICA LATINA*. CONO SUR. Salamanca : Ediciones Universidad Salamanca.
- ALFONSIN, Raúl (1983) *MAINTENANT. Mon projet politique*. Buenos Aires : Sudamericana Planeta.
- ALLNER, Michel et Larry PORTIS (2000) *La politique étrangère des Etats-Unis depuis 1945. De la guerre mondiale à la mondialisation*. Paris : Ellipses.
- AMBASSADE DE FRANCE EN ARGENTINE et Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto (2014) *De Gaulle en Argentina, 50 años de cooperación franco-argentina 1964/2014. Catalogue bilingue*. Buenos Aires.
- BERNARD, Mathias (2008) *Histoire politique de la Ve République*. De 1958 à nos jours. Paris : Armand Colin.
- BETHELL, Leslie (2002) *Historia de América Latina*. Barcelona : Editorial Crítica. T 15, El cono sur desde 1930.
- BETHELL, Leslie (1997) *Historia de América Latina*. Barcelona : Editorial Crítica. T 11, Economía y sociedad desde 1930.
- BETHELL, Leslie (1997) *Historia de América Latina*. Barcelona : Editorial Crítica. T 12, Política y sociedad desde 1930.
- CARRIERE, Michel (1972) *Charles De Gaulle. Film d'une vie*. Genève: Edito Service.
- COUFFIGNAL, Georges (dir.) (2011) *Amérique Latine : L'Amérique Latine est bien partie*. Paris : La Documentation française – IHEAL.

- DASCALAKIS, Maria Gabriela (2006) « La visite de De Gaulle en Argentine vue par la presse française et argentine ». Córdoba : Faculté des Langues, Université Nationale de Cordoba.
- DE CERTEAU, Michel (2002) *L'écriture de l'histoire*. Paris : Gallimard.
- DE LA GORCE, Paul-Marie (1999) *De Gaulle*. Paris: Perrin.
- DE LA GORCE, Paul-Marie (1964) *De Gaulle entre deux mondes*. Paris: Fayard.
- DE LOMBAERDE, Philippe et alii. (2008) *Del regionalismo latinoamericano a la integración interregional*. Madrid : Siglo XXI.
- DE MARCO, Miguel Angel (2006) *Historia del periodismo argentino : desde los orígenes hasta el centenario de Mayo*. Buenos Aires : Educa.
- DEREYMEZ, Jean-William et alii (dir.) (1998) *UN CEREMONIAL POLITIQUE : LES VOYAGES OFFICIELS DES CHEFS D'ETAT*. Paris : L'Harmattan.
- DOSSE, François (2010) *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*. Paris : PUF.
- DROZ, Bernard y Anthony Rowley (1987) *Histoire générale du XX siècle. Deuxième partie: depuis 1950*. Tours: Éditions du Seuil.
- ECHEVERRIA, Esteban (2018) *Dogma socialista y otras páginas políticas*. Barcelona : Red Ediciones.
- FERNANDEZ, Juan R. (1943) *Historia del periodismo argentino*. Buenos Aires : Librería Perlado Editores.
- FOURNIER, Antonin-Xavier (2008) *La dynamique du pouvoir sous la Ve République*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- FRANÇOIS, Bastien (1998) *Le régime politique de la Ve République*. Paris : Editions La Découverte.
- GARCÍA LUPPO, F. (1964) *¿ A qué viene De Gaulle ?* Buenos Aires : Jorge Álvarez Editor.
- GIUSSANI, Pablo (1987) *¿Por qué, doctor Alfonsín?* Buenos Aires: Sudamericana Planeta.
- GOUAUD, Christiane (1996) *La cohabitation*. Paris : Ellipses.
- GOLDMAN, Noemí (1993) *El discurso como objeto de la Historia. El discurso político de Mariano Moreno*. Buenos Aires: Hachette Universidad.
- GUISNEL, Jean (2011) *Armes de corruption massives. Secrets et combines des marchands de canon*. Paris : La Découverte.
- HALPERIN DONGHI, Tulio (1992) *Historia Contemporánea de América Latina*. Buenos Aires : Alianza Editorial.
- HOBBSAWM, Eric (1999) *Historia del siglo XX*. Buenos Aires: Crítica.
- HOROWICZ, Horacio (2007) *Los cuatro peronismos*. Buenos Aires : Edhasa.
- HOUDU, Michel et Hyacinthe RAVET (2005) *La mondialisation*. Paris : Ellipses.
- KANTOROWICZ, Ernest (1989) *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au*

Moyen Age. Paris : Gallimard.

- KERSAUDY, François (2004) *De Gaulle y Churchill [De Gaulle et Churchill*. Paris : Éditions Perrin, 2001] Buenos Aires : El Ateneo. Traducción de Pablo Malher.
- LACOUTURE, Jean (1986) *De Gaulle. Tome 3, Le souverain*. Paris : Éditions du Seuil.
- LACOUTURE, Jean (1984) *De Gaulle. Tome 1, Le Rebelle*. Paris : Éditions du Seuil.
- LEBRUN, François, Jacques CARPENTIER et alii. (1998) *Histoire de France*. La Flèche : Éditions du Seuil.
- LEDWIGE, Bernard (1984) *De Gaulle*. Mesnil-sur-l'Estrée : éditions Flammarion.
- LEFORT, Isabelle et Vincent MORINIAUX (coord.) (2006) *LA MONDIALISATION*. Nantes : EDITIONS DU TEMPS.
- LEFRANC, Pierre (1994) *De Gaulle. Rencontre avec l'Histoire. Photobiographie*. Luçon : Solar.
- LE GOFF, Jacques (1988) *Histoire et mémoire*. Saint-Amand: Gallimard.
- LUNA, Félix (2000) *Historia argentina en 12 CDROM*. Buenos Aires : Sintesoftware para Ámbito Financiero.
- LUNA, Félix (1984) *Perón y su tiempo. La Argentina era una fiesta. 1946-1949*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana.
- MARIOT, Nicolas (2007) *C'est en marchant qu'on devient président. La République et ses chefs de l'Etat : 1848 – 2007*. Montreuil : Aux lieux d'être.
- MARIOT, Nicolas (2006) *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province, 1888 - 2002*. Paris: Belin.
- MASSOT, Jean (1997) *Alternance et cohabitation sous la Ve République*. Paris : La documentation française.
- MATHIEU-ROSAY, Jean (1987) *ILS ONT GOUVERNE LA FRANCE. Tous les souverains et chefs d'État. Tous les grands événements. De Childéric à Chirac*. Saint-Amand : Marabout.
- MAUGEY, Axel (1998) *LES ELITES ARGENTINES ET LA FRANCE*. Paris : L'Harmattan.
- MIRANDA, Emilio y Edgardo Colomé (2000) *Historia Argentina Contemporánea*. Buenos Aires : Editorial Kapelusz.
- MOLDOVANI, Mario (1993) *1983-1993. Diez años de democracia*. Buenos Aires : Telam.
- MOREAU DEFARGES, Philippe (2008) *L'ordre mondial*. Paris : Armand Colin. 4^{ème} édition.
- NORA, Pierre et Jacques LE GOFF (dir.) (1974) *Faire de l'histoire, tome 1, Nouveaux problèmes*. Paris : Gallimard.
- PELOSI, Hebe Carmen (1999) *ARGENTINOS EN FRANCIA. FRANCESES EN ARGENTINA*. Buenos Aires : Ciudad Argentina.
- PEYREFFITE, Alain (1997) *C'était de Gaulle. Tome 2*. Paris : Editions de Fallois/ Fayard.
- PEYREFFITE, Alain (1994) *C'était de Gaulle. Tome 1*. Paris : Editions de Fallois/ Fayard.
- PONCE, Néstor (2001) *L'ARGENTINE. CRISE ET UTOPIES*. Paris : EDITIONS DU TEMPS.

- RINS, Cristina et alii (1997) *La Argentina, una historia para pensar*. Buenos Aires: Kapelusz.
- ROLLAND, Denis (2011) *L'Amérique Latine et la France. Acteurs et réseaux d'une relation culturelle*. Rennes : PUR.
- ROUQUIE, Alain (2016) *Le siècle de Perón. ESSAI SUR LES DEMOCRATIES HEGEMONIQUES*. Paris : Editions du Seuil.
- SANCHEZ DIEZ, Angeles (coord.) (2012) *GLOBALIZACION ET INTEGRACION ECONOMICA EN AMERICA LATINA*. Madrid : Universidad Rey Juan Carlos.
- SANCHIS MUNOZ, José R. (2010) *Historia diplomática argentina*. Buenos Aires : Eudeba.
- SANDOVAL, Pablo (comp) (2010) *Repensando la subalternidad. Miradas críticas desde/sobre América Latina*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos.
- SAN MARTINO DE DROMI, Ma Laura (1996) *Argentina Contemporánea de Perón a Menem*. Buenos Aires : Ediciones Ciudad Argentina.
- SCAVINO, Dardo (2012) *Rebeldes y confabulados. Narraciones de la política argentina*. Buenos Aires : Eterna Cadencia.
- SCAVINO, Dardo (2010) *Narraciones de la Independencia. Arqueología de un fervor contradictorio*. Buenos Aires : Eterna Cadencia.
- SCAVINO, Dardo (1993) *BARCOS SOBRE LA PAMPA. Las formas de la guerra en Sarmiento*. Buenos Aires : Ediciones EL CIELO POR ASALTO.
- SIDICARO, Ricardo (2002) *Los Tres Peronismos. Estado y poder económico 1946-55/1973-76/1989-99*. Capital Federal : Siglo Veintiuno editores.
- SVAMPA, Maristella (1994) *El dilema argentino : civilización o barbarie : de Sarmiento al revisionismo peronista*. Buenos Aires : El cielo por asalto.
- SVAMPA, Maristella « Culture et politique en Argentine. Le destin de l'image de 'civilisation ou barbarie' ». In : COLLIN DELAUAUD, Anne et Julio César NEFFA (1994) *L'Argentine à l'aube du troisième millénaire*. Paris : Editions de l'IHEAL. <https://books.openedition.org/iheal/2175?lang=fr>
- TCACH, César et Celso RODRIGUEZ (2006) *ARTURO ILLIA: un sueño breve. El rol del peronismo y de los Estados Unidos en el golpe militar de 1966*. Buenos Aires : Edhasa.
- TEYSSIER, Arnaud (2002) *LE DERNIER SEPTENNAT 1995-2002. JACQUES CHIRAC*. Paris : Editions Pygmalion.
- TOMÁS Y VALIENTE Francisco (1982) *Los validos en la monarquía española del siglo XVII*. Madrid : Siglo XXI.
- ULANOVSKY, Carlos (2005a) *HISTORIA DE LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN EN LA ARGENTINA. Paren las rotativas. Diarios, revistas y periodistas (1920-1969)*. Buenos Aires : Emecé.
- ULANOVSKY, Carlos (2005b) *HISTORIA DE LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN EN LA ARGENTINA Paren las rotativas. Diarios, revistas y periodistas (1970-2000)*. Buenos Aires

: Emecé.

- URRIZA, Manuel (2004). *El Perón que conocí*. Buenos Aires: Ediciones Continente.
- VAÏSSE, Maurice (2014) *De Gaulle et l'Amérique Latine*. Rennes : PUR.
- VAÏSSE, Maurice (2013a) *La grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle*. Saint-Amand Montrond : Biblis.
- VAÏSSE, Maurice (2013b) *Les relations internationales depuis 1945*. Paris : Armand Colin. Collection U. Histoire. 13^{ème} édition.
- VAN EEUWEN, Daniel (dir) (2002) *L'Amérique Latine et l'Europe à l'heure de la mondialisation. Dimension des relations internationales*. Clamecy : Editions Karthala et CREALC.
- VAN EEUWEN, Daniel et Michel DUQUETTE (2005) *Les nouveaux espaces de l'intégration. Les Amériques et l'Union Européenne*. Clamecy : Editions Karthala.
- VENTURA, Christophe (2014) *L'éveil d'un continent. Géopolitique de l'Amérique Latine et de la Caraïbe*. Paris : Armand Colin.

SCIENCES SOCIALES ET SCIENCES DU LANGAGE

- ADAM, Jean Michel (2005) *Les textes types et prototypes*. Récit, description, argumentation, explication et dialogue. Paris : Armand Colin.
- ADAM, Jean Michel (1999) *LINGUISTIQUE TEXTUELLE. Des genres des discours aux textes*. Noisy le Grand : Nathan Université.
- ALLOUCHE, Victor (2012) *Approche interprétative des discours de presse*. Paris : L'Harmattan.
- ALVES, Anibal (1984) *Presse régionale et émigration. Analyse sémiotique du discours sur les émigrants dans les journaux de Braga*. Louvain-la-Neuve: Cabay.
- ARAN, Pampa et Silvia BAREI (2005) *Texto/ memoria/ cultura. El pensamiento de Iuri Lotman*. Córdoba: El Espejo Ediciones.
- ARQUEMBOURG, Jocelyne (2011) *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*. Paris : Edition des Archives Contemporaines.
- ARRUETA, César (2010) *¿Qué realidad construyen los diarios ? Una mirada desde el periodismo en contextos de periferia*. Buenos Aires : La Crujía Ediciones,
- AUBENAS, Florence et Miguel BENASAYAG (1999) *La fabrication de l'information. Les journalistes et l'idéologie de la communication*. Paris : La Découverte.
- AUSTIN, J. L. (1970) *Quand dire c'est faire*. Tours : Éditions du Seuil.
- BARTHES, Roland (1964) *Essais critiques*. Paris : Editions du Seuil.
- BENVENISTE, Emile (1966) *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- BETH, Axelle et Elsa MARPEAU (2005) *Figures de style*. Paris : Librio.

- BERGER, Peter et Thomas LUCKMANN (1996) *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- BEYAERT-GESLIN, Anne (2017) *Sémiotique du portrait. De Dibutade au selfie*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- BEYAERT-GESLIN, Anne (2009) *L'image préoccupée*. Paris : Hermes-Lavoisier.
- BEYAERT-GESLIN, Anne (dir.) (2006) *L'image entre sens et signification*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- BOISSET, E. « *Aperçu historique sur le mot événement* ». In CORNO, P., & BOISSET, E. (Eds.) (2006) *Que m'arrive-t-il ? Littérature et événement*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. DOI : 10.4000/books.pur.29783
- BOORSTIN, Daniel (2012) *Le triomphe de l'image. Une histoire des pseudo-événements en Amérique*. Montréal : Lux Editeur.
- BOURDIEU, Pierre (2003) *CAMPO DE PODER, CAMPO INTELECTUAL*. Buenos Aires: Editorial Quadrata. Traducción de Alberto C. Ezcurdia.
- BOURDON, Jérôme (2000) *Introduction aux médias*. Paris: Montchrestien.
- CALABRESE, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Paris : Academia-l'Harmattan.
- CHAPPE, Jean-Marie (2005) *L'infographie de presse*. Paris : Victoires Editions.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005a) *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles: De Boeck.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005b) *Le discours politique. LES MASQUES DU POUVOIR*. Paris : Vuibert.
- CHARAUDEAU, Patrick (2003) *El discurso de la información. La construcción del espejo social*. [*Le discours d'information médiatique*. Paris : Nathan, 1997] Barcelona: Editorial Gedisa, S.A. Traducción de Margarita Mizraji.
- CHARAUDEAU, Patrick « *La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité* » In : PLANTIN, Christian et alii (2000) *Les émotions dans les interaction*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- CHARAUDEAU, Patrick (dir.) (1998) *La presse, produit, production, réception*. Paris : Didier Erudition.
- CHARAUDEAU, Patrick (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education.
- CHARAUDEAU, Patrick (1983) *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (THEORIE ET PRATIQUE)*. Paris : Classiques Hachette.
- COURTES, Joseph (1991) *ANALYSE SEMIOTIQUE DU DISCOURS. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette Supérieur.
- DE LA TORRE, Lidia et María Teresa TERAMO (2004) *LA NOTICIA EN EL ESPEJO. Medición de la calidad periodística: la información y su público*. Buenos Aires : Educa.

- DUCROT, Oswald et al. (1980) *Les mots du discours*. Paris : LES EDITIONS DE MINUIT.
- DUPAS, Jean-Claude et alii. (1984) *Image, récit*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- ECO, Umberto (1992) *La production des signes*. Paris : Biblio.
- ECO, Umberto (1990) *Lector in fabula*. Paris : Bernard Grasset.
- ESCUDERO CHAUVEL, Lucrecia (1996) *Malvinas, el gran relato. Fuentes y rumores en la información de guerra*. Barcelona : Gedisa. Colección el mamífero parlante.
- ESQUENAZI, Jean-Pierre (2013) *L'écriture de l'actualité*. Grenoble : PUG.
- ESQUIVADA, Gabriela (2004) *EL DIARIO NOTICIAS. LOS MONTONEROS EN LA PRENSA ARGENTINA*. La Plata: Ediciones de Periodismo y Comunicación.
- EVERAERT-DESMEDT, Nicole (2007) *Sémiotique du récit*. Bruxelles : De Boeck.
- FABBRI, Paolo (2008) *Le tournant sémiotique*. Paris : Lavoisier.
- FONTANILLE, Jacques (2003) *Sémiotique du Discours*. Limoges: PULIM.
- FONTCUBERTA de, Mar et Héctor BORRAT (2006) *Periódicos : sistemas complejos, narradores en interacción*. Buenos Aires: Crujía.
- FONTCUBERTA de, Mar (1993) *La noticia. Pistas para percibir el mundo*. Barcelona : Ediciones Paidós Ibéricas.
- FONTCUBERTA, Mar de (1980) *Estructura de la noticia periodística*. Barcelona : Editorial A.T.E.
- FOUCAULT, Michel (1969) *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- FOUCAULT, Michel (1966) *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- FUCHS, Catherine (2014) *La comparaison et son expression en français*. Paris : Editions Ophrys.
- GELAS, Nadine et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (éds.) (1980) *Le discours polémique*. Lyon : PUL.
- GENETTE, Gérard (1982) *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- GOMIS, Lorenzo (1991) *Teoría del periodismo. Cómo se forma el presente*. Barcelona : Ediciones Paidós Ibéricas.
- HENAULT, Anne (2012) *Les enjeux de la sémiotique*. Paris : PUF.
- IMBERT, Gérard (1988) *Le discours du journal à propos de « EL PAIS »*. Paris : Editions du CNRS.
- JAMET, Claude et Anne Marie JANNET (1999a) *La mise en scène de l'information*. Paris : L'Harmattan.
- JAMET, Claude et Anne Marie JANNET (1999b) *Les stratégies de l'information*. Paris : L'Harmattan.
- JOLY, Martine (2009) *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Armand Colin. 2^{ème} Édition.

- JOLY, Martine (2005) *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : Armand Colin.
- KAPFERER, Jean-Noël (1997) *RUMEURS. Le plus vieux média du monde*. Paris : Editions du Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2009) *L'énonciation*. Paris : Armand Colin. Collection U. Linguistique.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1998) *L'implicite*. Paris : Armand Colin. Collection U. Linguistique.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1991) *La question*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- KOMUR-THILLOY, Greta (2010) *Presse écrite et discours rapporté*. Paris : Orizons 2010.
- KOREN, Roselyne (1996) *LES ENJEUX ETHIQUES DE L'ECRITURE DE PRESSE et la mise en mots du terrorisme*. Paris : L'Harmattan.
- KYALO, Nuru Koki (2015) *Image de l'Afrique à travers les dessins d'actualité dans Jeune Afrique (2000-2010). Approche sémio-rhétorique*. Université de Limoges : Thèse doctorale dirigée par Mme. Anne BEYAERT-GESLIN, M. Sim Kilosho KABALE, M. Lester Mtwana JAO et Mme. Isabelle KLOCK-FONTANILLE.
- LACLAU, Ernesto (2005) *La razón populista*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica.
- LALLEMAND, Alain (2011) *Journalisme narratif en pratique*. Bruxelles : De Boeck.
- *La Nación : manual de estilo y ética periodística* (1997) Buenos Aires : Espasa Calpe.
- LAMIZET, Bernard (2006) *Sémiotique de l'événement*. Paris : Hermes-Lavoisier.
- LARDELLIER, Pascal (2003a) *Les miroirs du paon. Les entrées royales, rites et rhétorique politiques dans la France de l'Ancien Régime*. Paris : Honoré Champion.
- LARDELLIER, Pascal (2003b) *Théorie du lien rituel : anthropologie et communication*. Paris : L'Harmattan.
- LEGAVRE, Jean-Baptiste (sous la direction) (2004) *LA PRESSE ECRITE : OBJETS DELAISSES*. Paris : L'Harmattan.
- LITS, Marc (1996) *Récit, médias et société*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia.
- LONDEI, Danielle et alii (2013) *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne nouvelle.
- LUGRIN, Gilles (2006) *Généricité et intertextualité dans le discours publicitaire de presse écrite*. Bern : Publications Universitaires Européennes.
- MAIGRET, Eric (2007) *Sociologie de la communication et des médias*. Paris : Armand Colin. Collection U, 2^{ème} édition.
- MAINGUENEAU, Dominique (2014) *Discours et analyse du discours : une introduction*. Paris : ARMAND COLIN. Collection ICOM.
- MAINGUENEAU, Dominique (2009) *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris :

Editions du Seuil.

- MAINGUENEAU, Dominique (2007) *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique (1999) *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette Livre.
- MARTINEZ CARRANZA DE DELUCCHI, Silvia et Eduardo DELUCCHI (2008) *¿Cómo se vinculan el periodismo y la literatura?* Buenos Aires: Biblos.
- MARTINI, Stella et Lila LUCHESSI (2004) *Los que hacen la noticia. Periodismo, información y poder*. Buenos Aires: Editorial Biblos.
- MIRANDA de TORRES, Silvia E. (2002) *Notes de classe de Linguistique et d'Histoire de la langue française*. Córdoba : UNC.
- MOIRAND, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.
- MOUILLAUD, Maurice et Jean-François TETU (1989) *Le journal quotidien*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- MUCCHIELLI, Alex (2006) *Les sciences de l'information et de la communication*. Paris : Hachette Supérieur.
- MUCCHIELLI Alex (1999) *Théorie systémique des communications : Principes et applications*. Paris : Armand Colin.
- MURHULA-AMISI NASHI, Emmanuël (2002) *Le méga-énonciateur. Pour une analyse sémio-pragmatique du discours de la presse*. Louvain-la-Neuve : ACADEMIA BRUYLANT. Collection Thèses de Sciences Humaines.
- NARVAJA de ARNOUX, Elvira (2007) *Análisis del discurso. Modos de abordar materiales de archivo*. Buenos Aires: Santiago Arcos Instrumentos.
- NAVILLE-MORIN, Violette (2003). *L'écriture de presse*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- PADIOLEAU, Jean G. (1985) « *Le monde* » et le « *Washington post* ». Paris : PUF.
- PANELLA, Claudio (1999) *La Prensa y el peronismo. Crítica, conflicto, expropiación*. La Plata : Ediciones de Periodismo y Comunicación.
- PERALTA, Dante A. J. et Marta URTASUN (2007) *La crónica periodística. Lectura crítica y redacción; 2da edición ampliada*. Buenos Aires: Crujía.
- PEYARD, Jean (1995) *Mikhaïl BAKHTINE. Dialogisme et analyse du discours*. Paris : Bertrand Lacoste.
- RAITER, Alejandro et alii (2006) *La caja de Pandora. La representación del mundo en los medios*. Buenos Aires: La Crujía.
- RAITER, Alejandro (2003) *LENGUAJE Y SENTIDO COMÚN. Las bases para la formación del discurso dominante*. Buenos Aires: Editorial Biblos.
- RAITER, Alejandro (1999a) *Lingüística y política*. Buenos Aires: Editorial Biblos.

- RAITER, Alejandro et alii (1999b) *DISCURSO Y CIENCIA SOCIAL*. Buenos Aires : Eudeba.
- REBOUL, Anne et Jacques MOESCHLER (1998a) *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Manchecourt : Éditions du Seuil.
- REBOUL, Anne et Jacques MOESCHLER (1998b) *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris : Armand Colin.
- RECANATI, François (1979) *La transparence et l'énonciation pour introduire à la pragmatique*. Paris : Editions du Seuil.
- RICCI, Evelyne (2008) *Le retour du tragique dans le théâtre espagnol contemporain (Valle-Inclán, Alberti, Lorca)*. Paris : Editions Sedes.
- RICCEUR, Paul (1983) *Temps et récit*, t. 1, Paris : Seuil.
- RICCEUR, Paul (1983) *Temps et récit*, t. 3, Paris : Seuil.
- RINGOOT, Roselyne (2014) *ANALYSER LE DISCOURS DE PRESSE*. Paris : ARMAND COLIN.
- RINGOOT, Roselyne et Jean-Michel UTARD (dir.) (2009) *Les genres journalistiques. Savoirs et savoir-faire*. Paris : L'Harmattan.
- RODRIGO-ALSINA, Miquel (1993) *La construcción de la noticia*. Barcelona : Ediciones Paidós Ibéricas.
- ROMANO, Claude (2012) *L'événement et le temps*. Paris : PUF.
- SABADA, Teresa (2008) *Framing : el encuadre de las noticias. El binomio terrorismo-medios*. Buenos Aires : La Crujía.
- SARFATI, Georges-Elia (1997) *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.
- SIDICARO, Ricardo (1993) *La política mirada desde arriba. Las ideas del diario La Nación (1909-1989)*. Buenos Aires : Editorial Sudamericana.
- SIGAL, Silvia et Eliseo VERÓN (2003) *Perón o muerte. Los fundamentos discursivos del fenómeno peronista*. Buenos Aires : Eudeba.
- VAN DIJK, Teun (2000) *Ideología. Una aproximación multidisciplinaria*. Barcelona : Editorial Gedisa S.A.
- VAN DIJK, Teun (1983) *La ciencia del texto*. Barcelona : Paidós.
- VERON, Eliseo (2002) *Construir el acontecimiento. Los medios de comunicación masiva y el accidente en la central nuclear de Three Mile Island*. Barcelona : Gedisa.
- VERON, Eliseo (1988) *La sémiótica social. Fragmentos d'une théorie de la discursivité*. Saint-Denis : PUV.
- VERON, Eliseo (1981) *Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*. Paris : Les Editions de Minuit.
- VERON, Eliséo « Presse écrite et théorie des discours sociaux production, réception, régulation ». In : CHARAUDEAU, Patrick (1988) *La presse, produit, production, réception*. Paris : Didier Erudition.
- WARLEY, Jorge (2007) *Semiótica de los medios; Signo, representación, ideología, política*.

Buenos Aires: Editorial Biblos, Ciencias del Lenguaje.

- ZEGOUT, Kamel (2013) *La presse quotidienne en GRANDE-BRETAGNE. Une analyse socio-historique de l'information médiatique*. Paris : L'Harmattan.
- ZUBERNIK, Eduardo (2005) *HECHOS Y NOTICIAS. Claroscuros de la prensa gráfica en la Argentina*. Buenos Aires: La Crujía.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

- CHARAUDEAU, Patrick et Dominique MAINGUENEAU (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- *Dictionnaire des notions* (2005) Paris : Enciclopedia Universalis.
- DUBOIS, Jean et alii (2012) *LE DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE ET DES SCIENCES DU LANGAGE*. Paris : Larousse.
- GREIMAS, A. J. et J. COURTÉS (2006) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Supérieur.
- LE BOHEC, Jacques (2010) *Dictionnaire du journalisme et des médias*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- MASQUET, Georges (1973) *Dictionnaire des grands événements de l'histoire*. Malherbes : Hachette,.
- NEVEU, Franck (2004) *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Collin,.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001) *Diccionario de la lengua española*. México : Espasa Calpe. T 1 et 2.
- REY, Alain (dir) (2005) *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert. Tomes III et IV.
- Société DICTIONNAIRES LE ROBERT (2007) *Le nouveau Petit Robert de la langue française*. 2008. Paris : Le Petit Robert.

ARTICLES

- ABELES, Marc (1990) « Mises en scène et rituels politiques : une approche critique ». In : *Hermès*, pp. 241-259. <hal-00493561> HAL Id: hal-00493561
- ADAM, Jean-Michel (2001) « Genres de la presse écrite et analyse de discours ». In : *Semen* [En ligne], 13 , mis en ligne depuis le 30 avril 2007, consulté le 30 Janvier 2016. URL : <http://semen.revues.org/2597>
- ADAM, Jean-Michel et Gilles LUGRIN (2000) « L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques ? ». In : *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 |, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 15 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/327>

- AGUILAR, Gonzalo (2010) « David Viñas: la crítica literaria y el cierre del pasado histórico ». In : *Prismas. Revista de historia intelectual*, n 14. Buenos Aires : Elias Palti. Disponible sur <http://www.scielo.org.ar/pdf/prismas/v14n2/v14n2a04.pdf>
- ARDANT Philippe et Olivier DUHAMEL (1999) « La dyarchie » In : *Revue Pouvoirs*, n 91.
- ARQUEMBOURG, Jocelyne (2005) « Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? ». In : *Réseaux*, n°132,(4), 27-50, page 33. DOI : 10.3917/res.132.0027
- ARQUEMBOURG, J. & LAMBERT, F. (2005). « Présentation ». In : *Réseaux*, n° 132,(4), pp. 9-23. DOI : 10.3917/res.132.0009
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1984) « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». In : *Langages*, 19^e année, n 73, Les Plans d'Énonciation, pp. 98-111. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1167>
- BARTHES, Roland (1966) « Introduction à l'analyse structurale des récits », In : *Communications*, n° 8. Réédité dans la coll. Points, Éd. du Seuil, n° 129, 1981.
- BARTHES, Roland (1964) « Rhétorique de l'image ». In : *Communications* n° 4, *Recherches sémiologiques*, pp. 40-51. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027>
- BISELLI, Rubén (2005) «La Portada de La Nación como Dispositivo de Discurso». In : *La Trama de la Comunicación* Vol. 10, Anuario del Departamento de Ciencias de la Comunicación. Facultad de Ciencia Política y Relaciones Internacionales, Universidad Nacional de Rosario. Rosario. Argentina : UNR Editora. Disponible sur <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/346735>
- BLASCO, Nathalie (2009) « Créer les nations, imaginer l'unité continentale et affronter l'instabilité dans l'Amérique Latine indépendante ». In : *Les Langues néolatines* [Version papier], n 351, pp. 91-107. SSN 0184-7570.
- BONNAFOUS, Simone, FIALA, Pierre et Alice KRIEG (dir.) (juin 1996) *Mots*, n°47. *Les médias dans le conflit yougoslave*.
- BOYER, Henri (2008) « Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel ». In : *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 88, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 10 octobre 2013. URL : <http://mots.revues.org/14433>; DOI : 10.4000/mots.14433
- BUSTELO, Mariana (2006) « La palabra migrante: escritores argentinos en búsqueda de un terreno propicio para la creación ». In : *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 12 , Publicado el 21 septiembre 2007, consultado el 13 de junio de 2018. URL : <http://journals.openedition.org/alhim/1492>
- CANELO, Paula (2005) « Las identidades políticas en la Argentina de los años noventa: continuidades y rupturas entre peronismo y menemismo. ». In : *Amnis* [En ligne], 5 , mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 14 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/amnis/986> ; DOI : 10.4000/amnis.986
- CHAMPAGNE, Patrick (1991) « La construction médiatique des "malaises sociaux" ». In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 90. La souffrance. pp. 64-76. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2997>
- CHARAUDEAU, Patrick (2006) « Discours journalistique et positionnements énonciatifs.

- Frontières et dérives ». In : *Semen* [En ligne], 22 |, mis en ligne le 13 mai 2007, consulté le 07 février 2015. URL : <http://semen.revues.org/2793>
- CHARAUDEAU, Patrick (1995) « Une analyse sémiolinguistique du discours ». In : *Langages*, 29^e année, n°117, Les analyses du discours en France, sous la direction de Dominique Maingueneau, pp. 96-111. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1708>
 - COHENDET, Anne-Marie (1999) « Cohabitation et Constitution ». In : *Revue Pouvoirs*, n 91.
 - COMAN, Mihai (1996) « L'événement rituel : médias et cérémonies politiques. La Place de l'Université à Bucarest en décembre 1990 ». In : *Réseaux*, volume 14, n°76. Le temps de l'événement II, pp. 11-29. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3706>
 - *Communications*, 18, 1972. *L'événement*. Disponible sur www.persee.fr/issue/comm_0588-8018_1972_num_18_1
 - DASCALAKIS, Maria Gabriela (2013) « De Gaulle en Argentine : une mise en scène ? » in *Synergies Argentine* n° 2 - 2013 pp. 71-82.
 - ECO, Umberto et François PERALDI (traducteur) (1980) « Peirce et la sémantique contemporaine ». In : *Langages*, 14^e année, n°58. La sémiotique de C.S Peirce. pp. 75-91. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1980.1848>
 - ESCUDERO-CHAUVEL, Lucrecia (1995) « Qui est l'auteur des nouvelles ? Quelques problèmes autour du discours de l'information écrite ». In : *Études de communication* [En ligne], 16 | mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 06 février 2015. URL : <http://edc.revues.org/2499>
 - FERNANDEZ MARTIN, Patricia (2014) « La modalidad deóntica en las paremias españolas entre el deber, el poder y el haber de hacer ». In : *Paremia*, 23, pp. 79-89. ISSN 1132-8940. ISSN électronique 2172-10-68.
 - FIALA, Pierre et Jean-Paul HONORE (2010) « Filiations, polyphonie, théâtralité. Figures politiques tutélaires en Amérique latine », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 06 janvier 2014. URL : <http://mots.revues.org/19826> ; DOI : 10.4000/mots.19826
 - GANDOLFO, Amadeo (2014) « Entre la política y el oficio : los dibujantes de la revista Primera Plana (1962-1969) ». In : *Revista Contemporânea- Dossiê convidado : Caricatura Política en el Cono Sur*. Año n 4/ 2014, vol 2, consulté le 13 juin 2017. URL : http://www.historia.uff.br/nec/sites/default/files/1.entre_la_politica_y_el_oficio.pdf
 - GANDOLFO, Amadeo (août 2013) « Tía Vicenta, entre Frondizi y Onganía (1957-1966) ». In : *Revue Caiana* n 2, consulté le 13 juin 2017. URL : http://caiana.caia.org.ar/template/caiana.php?pag=articles/article_2.php&obj=99&vol=2
 - GEFFROY, Annie (mars 1985) « Les nous indistincts ». In : *Mots*, n°10. Numéro spécial. Le nous politique, sous la direction d'Annie Geffroy, pp. 5-8. DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1985.1181>
 - GOURLAY, Patrick (2005) « Un outil politique : le voyage présidentiel en province ». In : *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-4 | mis en ligne le 20

- décembre 2007, consulté le 12 octobre 2013. URL : <http://abpo.revues.org/1043>
- HERMAN, Thierry et Gilles LUGRIN (1999) « La hiérarchie des rubriques : un outil de description de la presse In: *Communication et langages* ». N°122, 4ème trimestre. pp. 72-85.
 - KRIEG, Alice (2000) « Analyser le discours de presse », In *Communication* [En ligne], vol. 20/1, mis en ligne le 11 août 2016, consulté le 30 juillet 2017. URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432>
 - KRIKORIAN, Marcelo (2010) «La hiperinflación de 1989/1990. Aportes y reflexiones sobre un período que marcó la historia argentina». In : *Anales de la Facultad de Ciencias Jurídicas y Sociales*, año 7, nro 40, La Plata, pp. 533-546.
 - LAMIZET, Bernard (2011) « La sémiotique de l'événement : Une sémiotique de l'espace et du temps ». In : HAL Id: halshs-00604452 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00604452>
 - LARDELLIER, Pascal (1999) « Monuments éphémères : les entrées royales ». In : *Les cahiers de médiologie*, 7,(1), 239-245. DOI : 10.3917/cdm.007.0239
 - LITS, Marc (2009) « La construction du personnage dans la presse *people* ». In : *Communication* [En ligne], Vol. 27/1, mis en ligne le 23 avril 2010, consulté le 30 janvier 2017. URL : <http://communication.revues.org/1292> ; DOI : 10.4000/communication.1292
 - LUGRIN, Gilles (2001) « Le mélange des genres dans l'hyperstructure ». In : *Semen* [En ligne], 13, mis en ligne le 10 février 2007, consulté le 02 février 2015. URL : <http://semen.revues.org/2654>
 - LUGRIN, Gilles (2000) « Les ensembles rédactionnels : multitexte et hyperstructure ». In : *Médiatiques* [Version papier]. Louvain-la-Neuve : Observatoire du récit médiatique.
 - MAINGUENEAU, Dominique (juin 2002) « L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours », version légèrement modifiée de « Problèmes d'éthos », In : *Pratiques* n° 113-114.
 - MAINGUENEAU, Dominique (1995) « Présentation ». In : *Langages*, 29^e année, n 117. Les analyses du discours en France pp. 5-11. www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1995_num_29_117_1702
 - MASSIAH, Gustave (2012) « La corruption au cœur du néolibéralisme ». In : *Revue internationale et stratégique* /1 (n° 85), p. 99-107. DOI 10.3917/ris.085.0099
 - MAYAFFRE, Damon et Xuan LUONG (2003) « Les discours de Jacques Chirac (1995-2002) ». In : *Histoire & mesure* [En ligne], XVIII- ¾, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 18 février 2014. URL : <http://histoiremesure.revues.org/831>
 - MÍGUEZ, María Cecilia (juillet-septembre 2015) « 1964 : De Gaulle en América Latina. Estados Unidos, Europa y un continente convulsionado ». In : *Revista electrónica de estudios latinoamericanos e-l@tina*, Vol. 13, N° 52, Buenos Aires. Consulté le 12 février 2016. http://ri.conicet.gov.ar/bitstream/handle/11336/15140/CONICET_Digital_Nro.15774.pdf?sequence=1
 - MÍGUEZ, María Cecilia (déc. 2013) « La visita de De Gaulle a la Argentina en 1964 y las

- repercusiones en las fuerzas políticas internas ». In : *Relaciones Internacionales*, [S.l.], v. 22, n. 45, ISSN 2314-2766. Consulté le 13 décembre 2014. URL : <https://revistas.unlp.edu.ar/RRII-IRI/article/view/759>
- MOIRAND, Sophie (2004) « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise à jour des observables entre catégorisation et contextualisation ». In : *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique) 40, pp. 71-92. <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01487209>
 - MOREAU-DEFARGES, Philippe (2005) « MONDIALISATION ECONOMIQUE ET MONDIALISATION POLITIQUE DEPUIS 1945 ». In : *Relations Internationales*, 4 (n 124).
 - MORIN, Edgar (1972) « L'événement-sphinx ». In : *Communications*, n° 18, pp. 173-193. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1972.1273>
 - MOURLANE, Stéphane (2008) « Le voyage officiel en Italie du général de Gaulle (23-27 juin 1959) ». In : *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 15 février 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/4368>
 - NORA, Pierre (1972) « L'événement monstre ». In : *Communications*, n° 18, pp. 162-172. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1972.1272>
 - PAQUETTE, Martine (2000) « La production médiatique de l'espace public et sa médiation du politique » In : *Communication* [En ligne], vol. 20/1 | mis en ligne le 11 août 2016, consulté le 22 janvier 2018. DOI : 10.4000/communication.6425 URL : <http://journals.openedition.org/communication/6425>
 - PARRET, Herman (1976) « La pragmatique des modalités ». In: *Langages*, 10^e année, n°43. Modalités : logique, linguistique, sémiotique. pp. 47-63; DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.1976.2318>
 - PAULMANN, J. (2014) « Nation et diplomatie: L'enjeu renouvelé des voyages officiels ». In : *Monde(s)*, 5,(1), pp. 99-117. DOI :10.3917/mond.141.0099
 - PEYARD, Jean (1975) « Lecture(s) d'une « aire scripturale » : la page de journal » In : *Langue française. N°28. Textes et discours non littéraires*. pp. 39-59. DOI : <https://doi.org/10.3406/lfr.1975.6090>
 - PINOT DE VILLECHENON, Florence (été 2009) « Les relations franco-argentine sur fond de crise mondiale : de la *macrodiplomatie* à la *microdiplomatie*, de l'affinité culturelle aux enjeux politiques et économiques » ESCP Europe. In : *La Nouvelle Revue argentine*.
 - PIRAT, Bertrand (2002) « En haut et au centre : la prééminence présidentielle ». In : *Mots. Les langages du politique* [En ligne] 68, mis en ligne le 29 avril 2008, consulté le 11 octobre 2013. URL : <http://mots.revues.org/6803> ; DOI :10.4000/mots.6803
 - PODLUBNE, Judit (2014) «El antiperonismo de *Sur*: entre la leyenda satánica y el elitismo programático». In : *El hilo de la fábula*, ISSN 1667-7900.
 - QUERE, Louis (2000) « Au juste, qu'est-ce que l'information ? ». In: Réseaux, volume 18 n°100. pp. 331-357.
 - QUIJADA, Mónica (1998) « SOBRE EL ORIGEN Y DIFUSION DEL NOMBRE « AMERICA LATINA » (O UNA VARIACION HETERODOXA EN TORNO AL TEMA DE LA CONSTRUCCION SOCIAL DE LA VERDAD) ». In : *Revista de Indias*, vol. LVIII, núm. 214.

[http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica Quijada Sobre el nombre America Latina1998\[1\].pdf](http://digital.csic.es/bitstream/10261/9354/1/Monica_QUIJADA_Sobre_el_nombre_America_Latina1998[1].pdf)

- RABATEL, Alain (2004) « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques ». In : *Langages* 4 (n° 156), pp. 3-17. DOI : 10.3917/lang.156.0003
- RAIMUNDO, Marcelo (2001) «Compañero y los orígenes del Peronismo Revolucionario» [en línea]. In : *Sociohistórica*, (8), pp. 203-226. Disponible sur http://www.fuentesmemoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.2897/pr.2897.pdf
- RETAMOZO, Martín et Mauricio SCHUTTENBERG (julio-diciembre 2016) «Gorila, más que una palabra. Usos y controversias en la Argentina contemporánea» In : *Oficios Terrestres* (N.º 35), e002, ISSN 1853-3248. <http://perio.unlp.edu.ar/ojs/index.php/oficiosterrestres/index>
- RICŒUR, Paul (1992) « Le retour de l'Événement ». In: *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, n°1. pp. 29-35. DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.1992.4195>
- ROMERO, Vicente (1998) « Du nominal ' latin ' pour l'autre Amérique. Notes sur la naissance et le sens du nom ' Amérique latine ' autour des années 1850 ». In : *HSAL* n 7, pp. 57-86.
- ROUQUETTE, Michel-Louis, (1990) « Le syndrome de rumeur ». In : *Communications* n 52, pp. 119-123.
- RUELLAN, Denis (2006) « La routine de l'angle ». In : *Questions de communication* [En ligne], 10, Mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 13 septembre 2013. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7727
- SAUVY, Alfred (octobre-décembre 1986) « Trois mondes, une planète ». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°1. Dossier : Retour au tiers monde. pp. 81-83. Disponible sur www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1986_num_12_1_1516
- SCAVINO, Dardo (2017) «Argentina neoliberal. Una protesta cantada». In : *Helix - Dossiers zur romanischen Literaturwissenschaft*, pp. 19-38. DOI : <https://doi.org/10.11588/helix.2017.0.42021>
- SERIGNY, Alain de (mai 1983) « Le retour au pouvoir du général de Gaulle ». In : *Historia* 438.
- SIRINELLI, JF. (2002) « L'événement-monde » In : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 76, (4), pp. 35-38. DOI : 10.3917/ving.076.0035
- SPIRE, Antoine (1983) « Le pouvoir du journalisme ». In : *Communication & Langages*, n 55, pp. 110-122 DOI : <https://doi.org/10.3406/colan.1983.1558>
- TROUVE, Matthieu (2002) « Entre spectacle et mission. Le voyage du général De Gaulle en Amérique du Sud du 21 septembre au 16 octobre 1964 ». In : *Espoir*, n 130. Disponible sur <http://www.charles-de-gaulle.org/wp-content/uploads/2017/12/Le-voyage-du-g%C3%A9n%C3%A9ral-de-Gaulle-en-Am%C3%A9rique-du-Sud.pdf>
- VERON, Eliséo (1994) « De l'image sémiologique aux discursivités. Le temps d'une photo ». In : *Hermès, La Revue* /1 (N° 13-14), pp. 45-64. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1994-1-page-45.htm>

- VERON, Eliséo (1989) « Télévision et démocratie : à propos du statut de la mise en scène ». In : *Mots*, n°20, septembre. La politique à la télévision, sous la direction de Simone Bonnafous et Eliséo Véron. pp. 75-91. DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1989.1487>
- VERON, Eliséo (1986) « Il est là, je le vois, il me parle ». In : *Réseaux*, volume 4, n°21. L'information télévisée. Le Seuil. pp. 71-95. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1986.1017>
- VOIROL, Olivier (2005) « Le travail normatif du narratif: Les enjeux de reconnaissance dans le récit médiatique ». In : *Réseaux*, n° 132,(4), pp. 51-71. DOI: 10.3917/res.132.0051
- VOMMARO, Sergio et Gabriel MORRESSI (novembre 2014) « Unidos y diversificados : la construcción del partido PRO en la CABA ». In : *Revista SAAP* Vol. 8, Nº 2. ISSN 1666-7883, pp. 375-417.

SITOGRAPHIE

- Casa Rosada. URL : <https://www.casarosada.gob.ar/nuestro-pais/historia>
- Chants péronistes. URL : http://www.elortiba.org/cantitos.ht_ml
- Conseil Constitutionnel. URL : <http://www.conseil-constitutionnel.fr/>
- Discours de Perón. URL : [http://loscuatroperonismos.blogspot.fr/2009/10/presidente-
id-peron-discurso-del-31-de.html](http://loscuatroperonismos.blogspot.fr/2009/10/presidente-
id-peron-discurso-del-31-de.html)
- Discours publics et discours politiques. URL <http://www.vie-publique.fr/discours/>
- Institut National Audiovisuel. URL : <http://www.ina.fr/>
- Journaux historiques : <http://www.diarioshistoricos.blogspot.com>
- TV Pública. URL : <http://www.tvpublica.com.ar/>

DOCUMENTAIRES

- GIL LAVEDRA, Nicolás et Enrique Vázquez (2012) *Historia presente Historia de los medios argentinos* « El Diario La Nación ». Buenos Aires : Media Rota et TV Pública. <https://www.youtube.com/watch?v=olZG5cd9aP0&t=2>
- GIL LAVEDRA, Nicolás (2012) *Historia presente Historia de los medios argentinos* « El Diario La Prensa ». Buenos Aires : Media Rota et TV Pública. <https://www.youtube.com/watch?v=0Zf3E-dR9Mc>
- GIL LAVEDRA, Nicolás (2012) *Historia presente. Historia de los medios argentinos* « El Diario La Razón ». Buenos Aires : Media Rota et TV Pública. <https://www.youtube.com/watch?v=NheBnL80EGc>
- LIJALAD, Ari et David BLAUSTEIN (2012) *Clarín, un invento argentino*. Buenos Aires : TV

Pública. 8 épisodes <http://www.tvpublica.com.ar/articulo/clarin-un-invento-argentino-3/>

- Ministerio de Educación de la Nación Argentina (2011) « Presidentes argentinos : Raúl Alfonsín ». Buenos Aires : Occidente Producciones.

CONFERENCES

- ADAMOVSKY, Ezequiel (le 15 avril 2016) Conférence de clôture du IV Workshop Interuniversitaire d'Histoire Politique, Universités du Nord-Est et de Córdoba. Resistencia, Argentine, URL : <https://youtu.be/0NIsgZ4RIyc>
- FABBRI, Paolo (28 avril 2017) « La caricature : conflit et humour dans l'image », Bordeaux.

PRESSE ARGENTINE CONSULTEE

- Publication d'Industrias Kaiser Argentina *Gacetik n 72* septembre octobre 1964.
- Journal national *El Mundo* : numéros du 4 au 7 octobre 1964 (disparu).
- Journal régional *La Voz del Interior* : numéros du 2 au 4 octobre 1964/ 9 octobre 1987/ 19 mars 1997.
- Journal régional *Los Principios* : numéros du 2 au 4 octobre 1964 (disparu).
- Revue nationale *Primera Plana* : numéros du 9 juin 1964 et du 13 octobre 1964 (disparue).
- Journal national *Página 12* : numéros du 9, 13, 15, 16 et 18 mars 1997.

PRESSE FRANÇAISE CONSULTEE

- Journal régional *Le Berry Républicain* : numéros du 3, 4 ,5 , 6, 7 octobre 1964
- Journal *Le Figaro* : numéros du 2 au 6 octobre 1964
- Journal *L'Humanité* du 5 au 6 octobre 1964
- Journal *Le Monde* : numéros du 4 et du 5 octobre 1964
- Journal *Les Echos* du 19 mars 1997
- Revue *Paris Match* du 17 octobre 1964

AUTRES

- *Journal Clarín* numéros du 1^{er} mars 2002, du 17 novembre 2016
- *Journal The New York Times* numéro du 4 octobre 1964

ANNEXES

Les tableaux ci-dessous constituent un index du corpus analysé dans les chapitres 2, 3 et 4. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'hétérogénéité des sources consultées ne nous permettent pas d'imprimer les aires de scription examinées. De plus, certaines aires de scription ont dû être reconstituées sur la base d'un schéma dans notre travail d'analyse. C'est pour cette raison que nous présentons les aires de scription sur CD et sur clé USB. Tout d'abord, nous présentons le corpus restreint, c'est-à-dire celui qui a fait l'objet de notre analyse au fil des pages. Puis, le corpus de départ qui tient compte du moment discursif de l'événement arrêté à deux semaines avant et deux semaines après son occurrence. Nous avons classé notre corpus par événement dans l'ordre chronologique de la visite, puis dans l'ordre alphabétique de chaque journal, enfin dans l'ordre thématique suivant notre hypothèse.

Dans le tableau concernant le corpus restreint, en fonction de l'événement et du quotidien nous tenons compte de l'AS (aire scripturale), puis de sa date de parution, puis du numéro de page du journal. Ensuite, il est question de la dénomination que nous avons donnée au texte : article (en général), éditorial, encadré, dessin d'actualité, gros titre ou titre-bandeau. Les deux colonnes de droite marquent l'emplacement dans le chapitre de la thèse de l'aire de scription et le nom du fichier sur le CD ou la clé USB. Cela signifie que pour retrouver dans la thèse l'aire de scription n 1 de Clarín et du voyage de CDG, il faut se référer au chapitre 2.2.1.1. et sur le CD ou clé USB il faut chercher « 1 CDG CL AS 1 » = fichier n 1, voyage de Charles de Gaulle, aire de scription n 1. A l'intérieur du fichier se trouvent les photos ou les pages concernées qu'on peut agrandir pour lire.

Le tableau se référant au corpus de départ tient compte du déroulement sur le CD ou la clé USB des fichiers correspondants, ainsi que des formats numériques de chaque aire de scription.

CORPUS RESTREINT

LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE

CLARIN

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB	
1	3/10/64	Une	Article 1	«Con una Sola Bandera»	2.2.1.1	1 CDG CL AS 1	
			Encadré 1	«El programa oficial de hoy»			
2	5/10/64	10	Encadré 2	«Cordura»			2 CDG CL AS2
3	3/10/64	2	Encadré 3 (pointillés)	Sans titre «El presidente, Dr. Arturo Illia...»			3 CDG CL AS 3
4	<i>Idem</i>	4	Encadré 4	«Primavera»		4 CDG CL AS 4	
5	<i>Idem</i>	8	Article 2	«Cuatro Hombres en Torno a De Gaulle»	2.2.1.2.	5 CDG CL AS 5	
6	6/10/64	12	Encadré 5	«Reflejos»		6 CDG CL AS 6	
7	4/10/64	9	Article 3	«Se Brindó a De Gaulle una Recepción Digan de un Héroe»	2.2.1.3	7 CDG CL AS 7	
8	6/10/64	17	Encadré 6	«Cita un Comentario de Clarín la TV Francesa»		8 CDG CL AS 8	
9	7/10/64	Une	Encadré 7	«Incidente»		9 CDG CL AS 9	
			Encadré 8	«Condenación»			
10	<i>Idem</i>	20	Article 4	«Manifestaciones de Tipo Político : Hay Heridos y Detenidos»	10 CDG CL AS 10		
			Article 5	«Un balance con serias críticas»			
			Article 6	«Condenó los Episodios el Presidente de la Nación»			
			Encadré 9	«29 Heridos»			
11	<i>Idem</i>	24	Article 4 (suite)	«Córdoba : Disturbios»	11 CDG CL AS 11		
			Encadré 10	«Una Etapa Importante»			
			Encadré 11	«Interpelación»			
12	<i>Idem</i>	16	Article 7	«Córdoba Rindió Homenaje al Presidente de Francia»	12 CDG CL AS 12		

CRONICA

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB
1	3/10/64	Une	Titre-bandeau 1	«ACLAMADO CON VOZ DE PUEBLO»	2.2.2.1.1.	1 CDG CR AS 1
2	<i>Idem</i>	2	Article 1	«Un Bombo y un Silencio»		2 CDG CR AS 2
3	<i>Idem</i>	5	Article 2	«EL HEROE BESO EN LA MEJILLA A ILLIA»		3 CDG CR AS 3
			Article 3	«Día Memorable»		
4	<i>Idem</i>	3	Article 4	«FERVOR MASIVO, CASI DELIRANTE»		4 CDG CR AS 4

			Encadré 1	«El Pueblo con Crónica»	2.2.2.1.2.	
5	Idem	4	Article 5	«Impacto Emocional Ante el Hombre del 3er. Mundo»		5 CDG CR AS 5
			Encadré 2	«LA GRAN COMPANERA»		
6	4/10/64	Une	Titre-bandeau 2	«A PESAR DE TODO, EL PUEBLO ACLAMO A CHARLES DE GAULLE»		6 CDG CR AS 6
			Légende et photos			
7	Idem	3	Article 6	«AL GRITO DE PERON, PERON, FUE RECIBIDO DE GAULLE»		7 CDG CR AS 7
			Encadré 3	«ILLIA ESTUVO A PUNTO DE CAER»		
			Article 7	«PRESIDENTE ATURDIDO»		
8	5/10/64	3	Article 8	«RUSIA Y BELGICA LE BUSCAN PELOS AL VIAJE DE DE GAULLE»	2.2.2.2.	8 CDG CR AS 8
			Article 9	«URUGUAY NO ESPERA AYUDA ECONOMICA FRANCESA; ENCUENTRO ESPIRITUAL»		
			Dessin d'actualité n 1	«EN TRES DIAS, LA TORTUGA, EN SUS PLANES NO FIGURA»		
9	4/10/64	3 et 4	Article 9	«Congreso : La Represión Policial Epilógó con Inusitada Violencia»		9 CDG CR AS 9
			Colonne 1	«Junto con De Gaulle Vino Perol»		
			Article 10	«Cerco a la Ciudad para Impedir que Llegaran Obreros»		
10	6/10/64	3	Article 11	«CORDOBA : EL CALOR POPULAR ARRASO CON EL PROTOCOLO»	2.2.2.2.1.	10 CDG CR AS 10
			Dessin d'actualité 2	«A DE GAULLE LE MOSTRARON LO QUE ELLOS INVENTARON»		
11	4/10/64	14	Article 12	«En una Carta a un Diputado Mexicano Però Habla de Volver al País»		11 CDG CR AS 11
			Encadré 4	« La Energía Atómica no será ajena a la Visita del Presidente Francés»		
			Article 13	«El Ministro Tenía Cara de Asombro»	2.2.2.2.2.	
12	Idem	15	Article 14	«INFORME POLICIAL SOBRE DETENIDOS»		12 CDG CR AS 12
			Encadré 5	«El Paseo de Illia»		
			Article 15	«Caravana de Pacificación»		
13	6/10/64	Une	Article 16	«LA POLICIA CONTRA EL PUEBLO EN CORDOBA»		13 CDG CR AS 13
14	7/10/64	Une	Article 17	«BALEARON A LA MULTITUD EN CORDOBA : MAS DE 100 HERIDOS»	2.2.2.3.	14 CDG CR AS 14
15	6/10/64	4	Article 18	«DARDOS ENVENENADOS CONTRA DE GAULLE Y EL PERONISMO»		15 CDG CR AS 15
			Article 19	«La Prensa Francesa se Despacha con Acritud»		
			Article 20	«CUSTODIA DE 2000 POLICIAS : INCIDENCIA FRENTE A LA CGT»	2.2.2.3.1.	
16	Idem	5 et 6	Article 21 p 86	«CREARON UN VACIO PARA DE GAULLE»		16 CDG CR AS 16
			Encadré 6	«EL PRIMER « CHISTE » DEL DIA, Y		

				DE ILLIA»		
17	7/10/64	4 et 5	Article 22	«DE GAULLE TUVO UN SANGRIENTO ADIOS EN CORDOBA. BALAS Y HERIDOS»	2.2.2.3.2.	17 CDG CR AS 17
			Article 23	«Illia, al Volver : Fueron unos Grupitos. Vivaron al 'Hombre'».		
			Encadré 7	«PECADO : Decir las Cosas Como Son...»		
			Encadré 8	«ESTOS SON LOS 18 HERIDOS»		

LA NACION

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB
1	3/10/64	Une	Gros titre 1	«Presencia y espíritu de Francia en la Argentina»	2.2.3.1.	1 CDG LN AS 1
			Article 1	«Francia en uno mismo»		
			Article 2	«La Belle y sus enamorados»		
			Encadré 1	sans titre		
			Article 3	«El general Charles de Gaulle»		
2	Idem	6	Editorial	«La visita del héroe»		2 CDG LN AS 2
3	4/10/64	8	Article 4	«Grupos peronistas dieron motivos a varios incidentes»		3 CDG LN AS 3
4	Idem	19	Gros titre 2	«Revivióse en la plaza Francia la epopeya de París»		4 CDG LN AS 4
			Article 5	«Numerosas instituciones se adhirieron al homenaje»		
5	7/10/64	Une	Gros titre 3	«Un cordial recibimiento tributó Córdoba al general de Gaulle»	2.2.3.2.	5 CDG LN AS 5
			Article 6	«Produjéronse en aquella ciudad graves incidentes»		
			Encadré 2	« La policía detuvo a dirigentes gremiales»		
6	Idem	4	Suite article 6 de l'AS 5	«Varios heridos de bala en los desórdenes de Córdoba»		6 CDG LN AS 6
			Photos	1, 2, 3 et 4		
			Article 7	«Felicitación del jefe de Policía a su personal»		
7	Idem	3	Gros titre 4	«La despedida tributada al mandatario de Francia»	2.2.3.3.	7 CDG LN AS 7
			Article 8	«EN CORDOBA SE DESPIDIO AL Gral. DE GAULLE»		
			Article 9	«El jefe del Estado habló de la visita»		
			Article 10	«El gobierno de Francia otorgó condecoraciones»		
8	8/10/64	Une	Gros titre 5	«Repercusión de lo sucedido en la capital de Córdoba»		8 CDG LN AS 8
			Article 11	«Los detenidos recuperaron su libertad»		
			Article 12	«Los perturbadores no lograron empañar el éxito»		

LA PRENSA

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre e Thèse §	Fichier CD/ USB
1	3/10/64	8	Editorial	«La visita del presidente de Francia»	2.2.4.1.	1 CDG LP AS 1
2	<i>Idem</i>	X de droite	Article 1 Article 2	«Distintas Entidades le Expresan su Bienvenida» «Declaración de un Grupo de Académicos de Número»		2 CDG LP AS 2
3	4/10/64	Une	Article 3 Article 4	«La llegada al Aeroparque» «Las Cámaras del Congreso Nacional Recibieron, En una Sesión Conjunta, al Ilustre Visitante»	2.2.4.2.	3 CDG LP AS 3
4	<i>Idem</i>	4	Suite article 3	«La Visita del Presidente de Francia, General Charles de Gaulle al País»		4 CDG LP AS 4
5	7/10/64	Une	Article 5	«Mucho Público Presenció la Llegada del General de Gaulle a la Ciudad de Córdoba»	2.2.4.2. 1.	5 CDG LP AS 5
6	<i>Idem</i>	6	Suite enjambement p.5 Article 6 Article 7	«La Actividad Cumplida por de Gaulle en Córdoba» «La Recepción Popular al Gral. De Gaulle» «LOS INCIDENTES PROVOCADOS POR LA TIRANIA DEPUESTA»		6 CDG LP AS 6
7	<i>Idem</i>	7	Suite article 7 Article 8 Encadré 1 Article 9	«Los incidentes producidos en Córdoba» «Dijo Illia que no Hubo Peligro, Ni para él, Ni para de Gaulle» «CALIFICO A LOS INCIDENTES EL DOCTOR ILLIA» «Manifestaciones del Primer Magistrado»		7 CDG LP AS 7
8	<i>Idem</i>	9	Article 10 Article 11	«Coméntase en el Exterior la Visita a la Argentina» «Los Peronistas y De Gaulle, Según el «Times» de Londres»	2.2.4.3. 1.	8 CDG LP AS 8
9	<i>Idem</i>	X	Article 12	«Decepción en el Paso por Argentina de De Gaulle»		9 CDG LP AS 9
10	8/10/64	2	Article 13 Article 14	«Los Incidentes Ocurridos en la Argentina» «Comentarios de los Diarios Franceses»	2.2.4.3. 2.	10 CDG LP AS 10

LA RAZON

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB
1	2/10/64	Une	Titre-bandeau 1	«LLEGA MAÑANA DE GAULLE»	2.2.5.1 .	1 CDG LR AS 1
			Article 1	«Todo Está Preparado para la Bienvenida al Ilustre Huésped»		
			Article 2	«En Honor de De Gaulle, en el Salón de Pasos Perdidos del Palacio de Justicia de Córdoba, Servirán 30 Cabritos Seleccionados y 70 Personas atenderán las Mesas que Cuidará una Confitería de 100 Años de Vida»		
2	3/10/64	Une	Titre-bandeau 2	«SE BRINDO GRAN RECEPCION A DE GAULLE»	.	2 CDG LR AS 2
			Article 3	«El Presidente de la Nación le Dio la Bienvenida Oficial en Aeroparque»		
3	Idem	2 et 3	Titre-bandeau 3	«HUBO UNA MULTITUD EN PLAZA FRANCIA»	.	3 CDG LR AS 3
			Suite article 3			
			Encadré 1	«CAMINERA»		
4	4/10/64	4	Article 4	«ARGENTINA Y FRANCIA»	2.2.5.2 .	4 CDG LR AS 4
			Encadré 2	«VUELTAS DEL DESTINO»		
5	6/10/64	Une	Titre-bandeau 4	«GRAN RECEPCION BRINDO HOY CORDOBA A DE GAULLE»	2.2.5.3 .	5 CDG LR AS 5
			Article 5	«HUBO MUCHOS RUMORES»		
			Article 6	«ECOS»		
			Article 7	«HUBO DESORDENES»		
			Article 8	«COMENTASE EN PARIS QUE LAS CONVERSACIONES ENTRE ILLIA Y DE GAULLE FUERON MUY IMPORTANTES»		
6	7/10/64	Une	Article 9	«Los Sucesos de Córdoba».	.	6 CDG LR AS 6
			Article 10	«Cómo Ven las Cosas en el Exterior»		
			Encadré 3	«Desmiente el Senador Uruguayo Víctor Haedo su Invitación a Perón»		
			Encadré 4	«De Gaulle habría dicho que Fue un Exito su Visita a la Argentina, Pese a los Disturbios»		
7	8/10/64	Une	Article 11	«Ecos de la Visita de De Gaulle»	2.2.5.3 .	7 CDG LR AS 7
			Encadré 5	«El Ministro del Interior Felicitó a la Policía Federal por su Eficiente Labor Durante la Visita de Charles de Gaulle»		

LA VISITE DE FRANÇOIS MITTERRAND EN ARGENTINE

CLARIN

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB
1	6/10/87	14	Encadré 1	«La conquista y ejercicio del poder»	3.2.1.1.	1 FM CL AS 1
2	8/10/87	5	Article 1	«Diálogo en Olivos sobre ensayo de cohabitación»	3.2.1.2.	2 FM CL AS 2
3	9/10/87	Une	Encadré 2	«MITTERRAND SE REUNIO CON EL PERONISMO»		3 FM CL AS 3
4	Idem	11	Article 2	«El presidente francés dialogó con el P.J.»		4 FM CL AS 4
5	10/10/87	11	Encadré 3	«Desmentida»	3.2.1.3.	5 FM CL AS 5
6	11/10/87	18 et 19	Article 3	«¿ La renuncia ?»		6 FM CL AS 6

CRONICA

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/USB
1	6/10/87	4	Titre-bandeau 1	«ACUERDOS CON MITTERRAND»	3.2.2.1	1 FM CR AS 1
			Article 1	«Llegó el presidente francés con nutrida comitiva»		
			Article 2	«Nosiglia no completó todavía su gabinete»		
			Encadré 1	«UCR : Entrevistas con funcionarios»		
2	7/10/87	8	Titre-bandeau 2	«MITTERRAND EN EL CONGRESO»	3.2.2.2.	2 FM CR AS 2
			Article 3	«Visitó Córdoba y Almorzó con el Presidente en Olivos. Significativo Mensaje»		
			Article 4	«Incidentes con la prensa en Santa Isabel»		
			Encadré 2	«MARTINEZ : ALFONSIN NO PIENSA RENUNCIAR»		
3	8/10/87	5	Titre-bandeau 3	«MITTERRAND CON PERONISTAS»	3.2.2.3.	3 FM CR AS 3
			Article 5	«Se entrevistará con varios dirigentes. Visitó a colonos franceses de Pigüé»		
			Article 6	«Pedidos por bajos salarios»		
			Article 7	«Contra el proteccionismo»		
4	9/10/87	Une	[Titre]	«CAMBIAN POLITICA ECONOMICA HABRA OTRO 17 DE OCTUBRE»		4 FM CR AS 4

LA NACION

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/ USB
1	5/10/87	7	Article 1	«En 1989 se deberá optar entre una República		

LA RECONFIGURATION DES FAITS DANS LE DISCOURS DE PRESSE ARGENTINE

MARIA GABRIELA DASCALAKIS-LABREZE – 16 NOVEMBRE 2018

				socialista o una liberal»	3.2.3.1.	1 FM LN AS 1
			Article 2	«El desquite de un presidente derrotado»		
2	6/10/87	25	Article 3	«Tres lecciones para los países latinos»		2 FM LN AS 2
3	10/10/87	4	Article 4	«Mitterrand partió sin réditos visibles, pero dejó una lección de política»		3 FM LN AS 3
			Article 5	«Reunión de peronistas y radicales»	3.2.3.2.	
			Article 6	«Desmintió una versión el Gral. Menéndez»		
4	8/10/87	9	Article 7	«Primer ministro o jefe de gabinete»	3.2.3.3.1.	4 FM LN AS 4
			Article 8	«Mi general, no votaré nunca por usted»	3.2.3.3.2.	
5	9/10/87	Une	Article 9	«Mitterrand recibió a dirigentes del justicialismo»	3.2.3.3.3.1.	5 FM LN AS 5
6	Idem	5	Article 9 (bis) (enjambement)	«Mitterrand recibió a Cafiero»		6 FM LN AS 6
7	10/10/87	Une	Article 10	«Concluyó ayer Mitterrand su visita a la Argentina»	3.2.3.3.3.2.	7 FM LN AS 7
			Article 11	«Lanzarán el martes el plan antiinflacionario»	3.2.3.3.3.3.	
			Article 12	«Sin consenso para el congelamiento»		
			Article 13	«Paro y movilización de la CGT»		

LA PRENSA

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/USB
1	4/10/87	3	Article 1	«La visita de Mitterrand»	3.2.4.1.1.	1 FM LP AS 1
2	6/10/87	8	Editorial 1	«Reaparición de un líder ruso»		
			Editorial 2	«Sobrefacturación de gas»		
			Editorial 3	«Propuestas que deben estimularse»		
			Article 2	«La agresión indolora al catolicismo»	3.2.4.1.2	2 FM LP AS 2
		9	Article 3	«El rescate de la cultura»		
			Article 4	«La yerba mate y el Estado intervencionista»		
			Article 5	«Reactivación del Asambleísmo»		
			Dessin de presse	«Momento político»		
3	10/10/87	3	Article 6	«Reunión con peronistas»		
			Article 7	«Agitada celebración en	3.2.4.1.3.	3 FM LP AS 3

				1944 de la liberación de Francia»		
4	6/10/87	Una	Article 8	«Un nuevo plan de estabilización»	3.2.4.2.1.	4 FM LP AS 4
5	<i>Idem</i>	4	Article 8 (Bis)	«Un nuevo plan de estabilización»		5 FM LP AS 5
6	7/10/87	Una	Article 9	«Una visita de Angeloz»	3.2.4.2.2.	6 FM LP AS 6
7	<i>Idem</i>	4	Article 9 (Bis)	«Una visita de Angeloz»		7 FM LP AS 7
8	11/10/87	Una	Article 10	«Hacia una crisis institucional»	3.2.4.2.3.	8 FM LP AS 8
9	<i>Idem</i>	4	Article 10 (Bis)	«Hacia una crisis institucional»		9 FM LP AS 9

LA RAZON

AS	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/USB
1	5/10/87	Una	T-B1	«Se buscan la convergencia política y la concertación social»	3.2.5.1.1.	1 FM LR AS 1
			G-T 1	«PLAN BIENAL PARA PAUTAS DEL FMI»		
			Article 1	«Negociaciones sindicales»		
			Article 2	«No habrá devaluación drástica y es inminente la fijación de nuevas tarifas, precios y salarios»		
			Titre	«François Mitterrand llega mañana al país»		
2	<i>Idem</i>	4	Article 3	«Llega Mitterrand, un estadista de larga experiencia»		2 FM LR AS 2
			Article 4	«El presidente francés apoya toda iniciativa por una solución negociada en las Malvinas»		
3	6/10/87	Una	T-B 2	«Trascendental importancia a la presencia del presidente de Francia»	3.2.5.1.2.	3 FM LR AS 3
			G-T 2	«INICIA MITTERRAND SU VISITA A LA ARGENTINA»		
			Article 5	«Una activa gira y relevantes reuniones mantendrá en el país el mandatario galo»		
4	7/10/87	Una	T-B 3	«La Argentina eligió mirar el futuro»	3.2.5.2.1.	4 FM LR AS 4
			Article 6	«El presidente francés visitó hoy un complejo automotor en Córdoba»		
			Encadré 1	«Recuerdos de la violencia en la visita de De Gaulle»		
			Article 7	«TRATA EL GABINETE LA REFORMA ESTATATAL Y LA CONCERTACION»		
5	8/10/87	Una	T-B 4	«Contactos con el peronismo y la CGT para lograr apoyo político»		
			G-T 4	«PREPARAN UN RIGUROSO PLAN		

				DE AJUSTE DE PRECIOS Y SALARIOS»	3.2.5.2.2.	5 FM LR AS 5
			Article 8	«Lo anunciará Alfonsín».		
			Article 9	«Nació Perón, murió el « Ché»		
			Article 10	«Mitterrand se reunirá con la cúpula justicialista a su regreso de Pigüé»		

LA VISITE DE JACQUES CHIRAC EN ARGENTINE : TOUS JOURNAUX CONFONDUS

AS	Journal	Date	Page	Dénomination	Titre	Chapitre Thèse §	Fichier CD/USB
1	Clarín	16/3/97	10	Article 1	«Chirac, en visita de negocios»	4.2.2.	1 JC CL AS 1
2	Clarín	20/3/97	18	Editorial 1	«La gira de Chirac por América Latina»		2 JC CL AS 2
3	La Nación	20/3/97	X	Editorial 2	«Chirac en la Argentina»		3 JC LN AS 3
4	La Prensa	16/3/97	Une	Article 2	«Llega el presidente francés en visita oficial a la Argentina»		4 JC LP AS 4
				Une	Supplément «La Cultura»		
				Une	Supplément «Economía»		
5	La Nación	15/3/97	12	Article 3	«De la afinidad cultural a la asociación económica»	5 JC LN AS 5	
6	La Nación	15/3/97	10	Article 4	«Nueva etapa para una vieja amistad»	6 JC LN AS 6	
7	Crónica	17/3/97	12	Encadré 1	«Menem-Chirac, en la Rosada»	4.2.3.	7 JC CR AS 7
8	La Razón	18/3/97	3	Article 5	«Augurios para la unión económica»		8 JC LR AS 8
9	Clarín	8/3/97	19	Article 6	«Francia le dijo no a Anillaco»		9 JC CL AS 9
				Article 7	«El PJ riojano acusa a la UCR»		
10	La Nación	18/3/97	10	Dessin d'actualité 1			10 JC LN AS 10
				Article 8	«Chirac, el interlocutor de Europa»		
				Article 9	«Complicidad y guiño político a De la Rúa»		
11	La Nación	11/3/97	8	Article 10	«Chirac desafía el poder de EE. UU. en la región»	4.2.4.	11 JC LN AS 11
12	Clarín	15/3/97	19	Article 11	«Otro idioma para globalizar»		12 JC CL AS 12
13	La Nación	19/3/97	5	Article 12	«Mirar hacia adelante su principal mensaje»		13 JC LN AS 13
14	La Prensa	19/3/97	18	Article 13	«Una globalización que tiene acento francés»		14 JC LP AS 14
				Article 14	«Chirac dejó la promesa de traer más capitales»		

CORPUS ETENDU (CORPUS DE DEPART)

LA VISITE DE CHARLES DE GAULLE EN ARGENTINE

Charles De Gaulle : voyage en Argentine	
1 CDG : Clarín journaux	1 CDG Clarín 3 octobre 1964 : PDF
	2 CDG Clarín 4 octobre 1964 : PDF
	3 CDG Clarín 5 octobre 1964 : PDF
	4 CDG Clarín 6 octobre 1964 : PDF
	5 CDG Clarín 7 octobre 1964 : PDF
2 CDG : Crónica journaux	1 CDG Crónica 3 octobre 1964 édition de l'après-midi : PDF
	2 CDG Crónica 4 octobre 1964 édition du matin : PDF
	3 CDG Crónica 4 octobre 1964 édition de l'après-midi : PDF
	4 CDG Crónica 5 octobre 1964 édition de l'après-midi : PDF
	5 CDG Crónica 6 octobre 1964 édition du matin : PDF
	6 CDG Crónica 6 octobre 1964 édition de l'après-midi : PDF
	7 CDG Crónica 7 octobre 1964 édition du matin : PDF
3 CDG : La Nación journaux	1 CDG La Nación 2 octobre 1964 : JPG
	2 CDG La Nación 3 octobre 1964 : JPG
	3 CDG La Nación 4 octobre 1964 : JPG
	4 CDG La Nación 5 octobre 1964 : JPG
	5 CDG La Nación 6 octobre 1964 : JPG
	6 CDG La Nación 7 octobre 1964 : JPG
	7 CDG La Nación 8 octobre 1964 : JPG
4 CDG : La Prensa journaux	1 CDG La Prensa 2 octobre 1964 : JPG
	2 CDG La Prensa 3 octobre 1964 : JPG
	3 CDG La Prensa 4 octobre 1964 : JPG
	4 CDG La Prensa 5 octobre 1964 : JPG
	5 CDG La Prensa 6 octobre 1964 : JPG
	6 CDG La Prensa 7 octobre 1964 : JPG
	7 CDG La Prensa 8 octobre 1964 : JPG
	8 CDG La Prensa 9 octobre 1964 : JPG
5 CDG : La Razón journaux	1 CDG La Razón 2 octobre 1964 : JPG
	2 CDG La Razón 3 octobre 1964 : JPG
	3 CDG La Razón 4 octobre 1964 : JPG
	4 CDG La Razón 5 octobre 1964 : JPG
	5 CDG La Razón 6 octobre 1964 : JPG
	6 CDG La Razón 7 octobre 1964 : JPG
	7 CDG La Razón 8 octobre 1964 : JPG

LA VISITE DE FRANÇOIS MITTERRAND EN ARGENTINE

François Mitterrand : voyage en Argentine	
1 FM : Clarín journaux	1 FM Clarín 4 octobre 1987 : JPG
	2 FM Clarín 5 octobre 1987 : JPG
	3 FM Clarín 6 octobre 1987 : PDF
	4 FM Clarín 7 octobre 1987 : PDF
	5 FM Clarín 8 octobre 1987 : PDF
	6 FM Clarín 9 octobre 1987 : PDF
	7 FM Clarín 10 octobre 1987 : PDF
	8 FM Clarín 11 octobre 1987 : JPG
2 FM : Crónica journaux	1 FM Crónica 6 octobre 1987 : PDF
	2 FM Crónica 7 octobre 1987 : PDF
	3 FM Crónica 8 octobre 1987 : PDF
	4 FM Crónica 9 octobre 1987 : PDF
3 FM : La Nación journaux	1 FM La Nación 5 octobre 1987 : PDF
	2 FM La Nación 6 octobre 1987 : PDF
	3 FM La Nación 7 octobre 1987 : PDF
	4 FM La Nación 8 octobre 1987 : PDF
	5 FM La Nación 9 octobre 1987 : PDF
	6 FM La Nación 10 octobre 1987 : PDF
4 FM : La Prensa journaux	1 FM La Prensa 4 octobre 1987 : JPG
	2 FM La Prensa 6 octobre 1987 : JPG et PDF
	3 FM La Prensa 7 octobre 1987 : JPG
	4 FM La Prensa 8 octobre 1987 : JPG
	5 FM La Prensa 9 octobre 1987 : JPG
	6 FM La Prensa 10 octobre 1987 : JPG
	7 FM La Prensa 11 octobre 1987 : JPG
5 FM : La Razón journaux	1 FM La Razón 3 octobre 1987 : JPG
	2 FM La Razón 5 octobre 1987 : JPG
	3 FM La Razón 6 octobre 1987 : JPG
	4 FM La Razón 7 octobre 1987 : JPG
	5 FM La Razón 8 octobre 1987 : JPG et PDF
	6 FM La Razón 9 octobre 1987 : JPG

LA VISITE DE JACQUES CHIRAC EN ARGENTINE

JC voyage en Argentine	
1 JC : Clarín journaux	1 JC Clarín 8 mars 1997 : JPG
	2 JC Clarín 14 mars 1997 : JPG
	3 JC Clarín 15 mars 1997 : JPG
	4 JC Clarín 16 mars 1997 : PDF
	5 JC Clarín 17 mars 1997 : JPG et PDF
	6 JC Clarín 18 mars 1997 : JPG et PDF

	7 JC Clarín 19 mars 1997 : JPG et PDF
	8 JC Clarín 20 mars 1997 : JPG
2 JC : Crónica journaux	1 JC Crónica 17 mars 1997 : PDF
	2 JC Crónica 18 mars 1997 : PDF
3 JC : La Nación journaux	1 JC La Nación 9 mars 1997 : JPG
	2 JC La Nación 11 mars 1997 : JPG
	3 JC La Nación 13 mars 1997 : JPG
	4 JC La Nación 14 mars 1997 : JPG
	5 JC La Nación 15 mars 1997 : JPG
	6 JC La Nación 17 mars 1997 : PDF
	7 JC La Nación 18 mars 1997 : PDF
	8 JC La Nación 19 mars 1997 : PDF
	9 JC La Nación 20 mars 1997 : JPG
4 JC : La Prensa journaux	1 JC La Prensa 16 mars 1997 : JPG
	2 JC La Prensa 17 mars 1997 : JPG
	3 JC La Prensa 18 mars 1997 : JPG
	4 JC La Prensa 19 mars 1997 : JPG
5 JC : La Razón journaux	1 JC La Razón 14 mars 1997 : JPG
	2 JC La Razón 17 mars 1997 : JPG
	3 JC La Razón 18 mars 1997 : JPG

ECOLE DOCTORALE :
481 SSH –SCIENCES SOCIALES ET HUMANITES
LABORATOIRE : ALTER

Même si elles constituent des pratiques rituelles bien codées, les visites officielles des présidents français en Argentine (De Gaulle en 1964, Mitterrand en 1987 et Chirac en 1997) sont des événements construits par la presse à partir des occurrences extérieures. Or, lorsqu'un journal découpe la réalité, la retranscrit, la met en page et la met en ordre pour construire l'événement, son récit ne se borne pas à relater le côté purement rituel, mais il laisse la place à d'autres voix, à d'autres énonciateurs, voire à d'autres événements.

Nous soutenons donc que la presse écrite argentine s'approprie la figure de la France et/ou des présidents français dans le cadre de leurs visites officielles en Argentine et se sert d'elles pour rappeler des problématiques de politique intérieure argentine, voire pour les assimiler au contexte politique français, soit par le biais de la figure des chefs de l'Etat français, soit à travers un rapprochement conjoncturel et/ou institutionnel. Dans notre travail, nous étudions le traitement des trois visites dans cinq journaux nationaux argentins *Clarín*, *Crónica*, *La Nación*, *La Prensa* et *La Razón*, notre but étant d'analyser les stratégies énonciatives de la mise en récit des « discours imprimés » dans l'aire de la page en vue de saisir l'« identité discursive » inhérente à chaque journal qui révèle également des récits politiques sous-jacents aux visites d'Etat.

Mots-clés : presse – Argentine – discours - politique